PLANTES

REMÈDES & MALADIES

OU LA

MÉDECINE SIMPLE & FACILE A LA PORTÉE DE TOUS.



Arras. — Imp. et Lith. Thery et Plouvier, rue Saint-Maurice, 76.

PLANTES
REMÈDES ET MALADIES

OU LA

Médecine simple et facile à la portée de tous

PAR

Le Dr P.-J.-L. LEHAMAU

ANCIEN PROFESSEUR DE SCIENCES NATURELLES



Ouvrage donnant la description complète de **260 plantes médicinales,** *la plupart représentées et coloriées comme elles existent dans la nature.*

Une quantité de recettes utiles à la santé.

Les symptômes des maladies et leur traitement.

Plus un Dictionnaire donnant l'explication des mots techniques employés.

AD. ELIE BROQUET, EDITEUR

CHATEAU DE LA COLLINIÈRE

A Wargnies-le-Grand (Nord).

1894



PRÉFACE

Les plantes sont indispensables à l'homme, et sans elles il ne peut exister, car s'il mange, boit et jouit en un mot de la vie, c'est grâce en partie, aux propriétés d'une certaine classe d'entre elles. D'autres, au contraire, dont il néglige à tort la connaissance, lui sont aussi utiles ; car sans lui calmer sa faim et sa soif, elles peuvent le soulager et le guérir très souvent de ses maladies. Nous voulons parler des plantes médicinales, *des simples*, comme disaient les anciens, et de leurs merveilleuses propriétés, mais pour les connaître et parvenir à les employer il faut en posséder la description ou les voir représentées telles qu'elles existent dans la nature. C'est le but que nous avons cherché à atteindre en créant notre livre dont la devise pourrait être : **clarté et simplicité**, c'est dire que nous avons cherché avant tout

à nous faire bien comprendre, de manière que chacun puisse suivre nos indications, quel que soit le degré d'instruction qu'il possède.

Beaucoup d'ouvrages ont paru jusqu'à ce jour, très bons pour la plupart, mais dont le *langage trop élevé,* les *termes techniques* employés, ne les rendent pour ainsi dire accessibles qu'aux personnes qui ont fait des études en ce sens ; tandis qu'aux trois quarts du public, même aux personnes qui ont reçu une certaine instruction, ils ne peuvent rendre aucun service. Car, comme nous le disons plus haut, le *langage employé,* les *médicaments indiqués* que le lecteur ne connaît point ou qu'il ne peut avoir chez le pharmacien qu'avec une ordonnance du médecin, lui en interdisent l'emploi.

Notre but a été tout au contraire de faire connaître, à tous, les produits simples, faciles, que chaque personne a sous la main, en les désignant par des mots *simples, vulgaires* et employés journellement dans le *langage populaire.*

Les **plantes des champs**, des jardins, celles cultivées comme plantes d'agrément dans les maisons, les produits du ménage, etc., constituent une foule de médicaments aussi efficaces que faciles à trouver, et que tout le monde a à sa disposition.

Le campagnard les rencontre à chaque pas sur sa route, il les a dans sa maison, dans son jardin. L'habitant des villes les a chez lui, près de sa porte,

chez le droguiste, l'herboriste ou le pharmacien, et peut les acquérir à peu de frais.

Nous nous sommes attachés à bien expliquer la propriété de chacune de ces plantes, de chacun de ces produits, indiquant parfaitement la manière de les employer, les doses à mettre selon l'âge, le sexe et le tempérament des malades, de manière qu'il n'y ait aucune méprise possible, et que chacun puisse en retirer les avantages qu'ils nous offrent.

Quoique certaines personnes aient voulu déjà à plusieurs reprises contester aux plantes leurs propriétés médicinales, n'a-t-on pas été obligé par la suite de leur rendre justice, en les replaçant parmi les médicaments les plus utiles, les plus simples, et les moins sujets à attaquer nos organes essentiels ?

N'a-t-on pas vu très souvent des maladies déclarées incurables, par ces mêmes personnes qui avaient révoqué en doute les propriétés des plantes, céder parfaitement et en peu de temps devant l'emploi de ces dernières ?

Du reste n'avons nous pas chaque jour sous les yeux, des exemples capables de convaincre les plus incrédules en cette matière. Il nous suffira pour cela d'examiner ce qui se passe autour de nous.

Prenons seulement les animaux domestiques, les *chiens*, les *chats*, etc. ; ne les voyons-nous pas dès qu'ils se sentent indisposés recourir immédiatement aux plantes et se guérir ainsi parfaitement, sans

qu'il soit nécessaire de rien changer à leur manière de vivre.

Certaines personnes vont peut-être nous dire que nous n'avons pas comme ces animaux l'instinct de discerner les produits utiles des nuisibles. Nous leur répondrons : oui, nous n'avons pas l'instinct aussi développé que ces animaux, mais nous avons l'intelligence qui peut grandement suppléer à cet instinct.

Une certaine classe de plantes et de produits surtout a attiré notre attention : nous voulons parler de ceux susceptibles de causer l'empoisonnement, de ces plantes qui ont déjà causé tant d'accidents et de méprises fatales.

Nous nous sommes attachés à bien les faire connaître, indiquant parfaitement les symptômes spéciaux que donne chacun d'eux dans les empoisonnements, les remèdes les plus faciles, que tout le monde a sous la main, afin de pouvoir les combattre dès qu'on s'en aperçoit,

D'après la statistique, il a été reconnu que dans bien des cas d'empoisonnements mortels, soit par les plantes ou les produits réputés comme poisons, on aurait pu éviter la mort au patient, si les personnes de son entourage avaient eu connaissance des remèdes qu'elles avaient à leur disposition.

Dans les *apoplexies*, l'*asphyxie* par l'eau, la fumée, la foudre, etc., dans les *fractures*, les *coupures*, les *brûlures* ; dans les *morsures* d'animaux enragés, etc.,

n'est-il pas nécessaire que chacun connaisse les produits qu'il a sous la main, pour pouvoir secourir son semblable et lui éviter très souvent de longues maladies, des difformités ou la mort ?

Quant aux *maladies*, nous en avons parfaitement décrit tous les symtômes, depuis leur plus petit commencement jusqu'à la fin, de manière que chacun puisse les reconnaître au début et arrive ainsi plus facilement à les faire avorter.

Car bien des maladies qui conduisent même à la mort, pourraient se guérir en quelques jours si elles étaient prises au début.

Nous prendrons comme exemples les bronchites qui font tant de victimes chaque année ; elles ne sont la plupart du temps que les suites d'un rhume négligé.

Nous sommes donc assurés qu'en écrivant cet ouvrage nous rendons service à l'*humanité*, car nous nous sommes inspirés des meilleurs *auteurs*, et nous n'avons indiqué que les remèdes qui ont prouvé leur efficacité par les bons résultats qu'ils ont donnés.

Nous vous engageons donc, chers lecteurs, à ne point hésiter à suivre nos conseils et nos indications, persuadés qu'ils pourront dans le cours de votre vie, vous rendre des services inappréciables.

En sus des mots vulgaires, nous avons joint à notre ouvrage, des **gravures coloriées**, représentant la

plupart des plantes traitées, nous attachant à en reproduire les moindres indices qui puissent concourir à les faire reconnaître, les couleurs surtout et l'exacte disposition de chacune d'elles.

Nous sommes persuadés que chaque personne, ayant un type de fleur sous les yeux, dessiné et colorié comme il existe dans la nature, pourra très facilement en le comparant, et aidé des explications complètes que nous donnons de la plante, arriver à la connaître sans qu'il y ait de méprise possible.

Ajoutons, en terminant, que la dernière partie de notre ouvrage est un **Dictionnaire** donnant parfaitement l'explication des mots que nous n'avous pu remplacer par des expressions simples et populaires.



DISPOSITION DE L'OUVRAGE

Première Partie.

Description des plantes ; famille dont elles font partie, leurs noms scientifiques, leurs noms vulgaires, maladies dans lesquelles elles peuvent être utiles, figures coloriées.

Deuxième Partie.

Description des maladies ; leurs symptômes, leurs traitements.

Troisième Partie.

Recettes utiles à la santé.

Quatrième Partie.

Dictionnaire.

AVERTISSEMENT

Lecteurs,

Si un mot tel que : *antispasmodique, diurétique, emménagogue, etc.*, vous tombe sous les yeux, voyez au dictionnaire.

Voyez aussi pour les mots : *infusion*, *décoction*, *cataplasme, sinapisme, lotion, fomentation*, etc., qui sont parfaitement expliqués dans cette partie de l'ouvrage.

ABRÉVIATION

La lettre *F.* placée en tête des mots *labiées, composées, crucifères*, etc., signifie *famille*.

Exemple : *Famille des euphorbiacées.*

La lettre placée à la fin, indique le nom du classificateur.

L. Linné; T. Tournefort, etc.

PREMIÈRE PARTIE

DESCRIPTION

DES

PLANTES MÉDICINALES

CONTENUES DANS CET OUVRAGE

Absinthe

F. des Composées, L. *Artemisia absinthium.*

L'absinthe ou l'*armoise amère,* croît à peu près dans tous les pays ; les terrains secs, arides, rocailleux ; les lieux élevés, montagneux et froids, sont les endroits où on la rencontre ordinairement. On la cultive aussi dans les jardins comme plante médicinale, mais les propriétés de cette dernière sont beaucoup moins actives que celles de l'absinthe sauvage.

On donne à l'absinthe une foule de noms vulgaires dont les plus connus sont : *grande absinthe, herbe*

sainte, herbe aux vers, absinthe des boutiques, absin menu, alvine, aloïne, aluine et *armoise absinthe.*

Plante herbacée et vivace, l'absinthe a une tige assez forte, dressée, dure, rameuse, cannelée, d'un gris cendré, remplie d'une moelle blanche, atteignant 70 à 80 centimètres et même 1 mètre de hauteur. Ses feuilles alternes, très découpées, assez grandes, sont d'un vert grisâtre, argentées au-dessus, plus blanches et soyeuses au-dessous.

Ses fleurs, assez nombreuses, semblables à de petits globes, sont jaunes et disposées en petites grappes, placées à l'aisselle des feuilles des rameaux supérieurs. Sa racine est ligneuse, vibrante et pivotante.

C'est de juillet à septembre que fleurit l'absinthe, on doit récolter les sommités fleuries et les feuilles, seules parties de la plante employées en médecine, quelques jours avant la floraison. La dessiccation doit se faire à l'ombre et dans un endroit sec, on peut aussi la faire à l'étuve. Pour bien la conserver, on l'enferme dans une boîte que l'on place à l'abri de l'air et de l'humidité.

L'odeur de l'absinthe est très forte et ne se perd pas par la dessiccation, surtout lorsque cette dernière a été faite avec précaution. Sa saveur est excessivement amère et penétrante ; le lait des nourrices, qui en font usage, prend l'arome et l'amertume de l'absinthe, il en est de même de la chair et du lait des animaux.

Les vertus *toniques, stimulantes, vermifuges* et *diurétiques* de l'absinthe, sont connues depuis très longtemps, et l'ont rendue d'un très grand usage dans

la médecine pratique et l'art vétérinaire. Elle peut être classée comme une de nos plantes indigènes les plus précieuses, et capable dans bien des cas de remplacer le quinquina.

On administre l'absinthe sous diverses formes, les plus usitées sont : l'infusion qui se fait à la dose de 15 à 30 grammes par litre d'eau.

L'infusion vineuse ; 30 à 40 grammes d'absinthe sèche, dans un demi-litre de vin blanc bouillant. Cette infusion peut dans des cas pressants remplacer le vin d'absinthe, et chez les personnes pauvres, le vin de quinquina. On l'administre par cuillerées à bouche ; c'est surtout dans les *fièvres intermittentes* et les *hydropisies* qu'elle trouve son emploi. Il est bon de n'en préparer qu'un demi-litre à la fois, car elle s'altère assez rapidement.

La poudre d'absinthe s'emploie comme fébrifuge, c'est-à-dire pour combattre les fièvres, à la dose de 1 à 5 grammes dans un liquide quelconque.

Le vin d'absinthe, excellent tonique, se prépare de la manière suivante :

Sommités fleuries ou feuilles sèches d'absinthe	32 grammes.
Alcool à 90°	100 »
Vin blanc de bonne qualité.	1 litre.

Laisser infuser 24 heures dans l'alcool, l'absinthe coupée préalablement en petits morceaux ; ajouter le vin et laisser macérer de nouveau 2 jours ; passer avec expression et filtrer.

Ce vin est la meilleure et la plus active des préparations d'absinthe ; on l'administre à la dose de

30 à 100 grammes. Contre les *vers*, chez les petits enfants, on y ajoute de la *tanaisie* (voir cette plante) ; mais son goût amer très prononcé, les rend parfois récalcitrants. On peut alors avoir recours à l'usage externe, qui consiste à faire bouillir dans du lait, des feuilles d'absinthe avec quelques gousses d'ail, ou des feuilles de tanaisie et à leur en appliquer un cataplasme sur le ventre.

L'infusion d'absinthe provoque l'apparition des règles chez les femmes, dans l'aménorrhée ayant pour cause un système utérin languissant.

Le vin d'absinthe trouve son emploi dans une foule de maladies. Il est souverain dans la *faiblesse des organes digestifs*, il excite l'appétit et rend les digestions plus faciles. Dans la *débilité*, l'*épuisement général* des forces, après de *longues maladies*, des *hémorragies*, après d'*abondantes suppurations*, des *fleurs blanches* prolongées, ce vin est un excellent reconstituant. Dans les *ulcères*, les *plaies blafardes*, même un commencement de *gangrène*, la décoction d'absinthe, 30 à 40 grammes par litre d'eau, peut rendre de grands services.

Il ne faut pas abuser même des bonnes choses, dit avec raison un proverbe, et c'est malheureusement ce qui arrive avec l'absinthe.

Sous forme de liqueur alcoolique, l'absinthe est aujourd'hui employée, comme apéritif, par une grande quantité de personnes. L'abus de cette liqueur est très préjudiciable à la santé ; continuée pendant un temps assez long, elle finit par amener l'*absinthisme*, maladie répugnante, caractérisée par des inflammations de l'estomac, du foie, des reins, par



Muguet des Bois



Chicorée Sauvage



Pissenlit



Violette Odorante



Bouillon Blanc ou Molene

des accidents cérébraux qui la plupart du temps mènent à l'hystérie, à l'épilepsie, à la folie et à la mort.

Le mot *absinthium*, vient d'un mot grec signifiant amertume. L'absinthe justifie bien son nom, car elle est très amère.

Ache des marais

F. des Ombellifères, L. *Apium graveolens.*

L'ache nommée : *céleri des marais, ache cétérée, céleri odorant, persil odorant, céleri sauvage*, croît, comme l'indique son nom, dans les marais, sur le bord des étangs et des fossés.

Cultivée dans nos jardins, sous le nom de *céleri*, l'ache se transforme par la culture et perd une grande partie de son âcreté.

A l'état sauvage l'ache atteint 60 à 70 centimètres de hauteur ; elle est bisannuelle et fleurit de juin à septembre.

Ses tiges sont droites, cannelées, creuses, épaisses, anguleuses et rameuses.

Ses feuilles assez grandes, luisantes, ailées, sont profondément découpées ; celles de la tige sont alternes, les radicales opposées.

Ses petites fleurs d'un blanc verdâtre, très nombreuses, sont disposées en ombelles à l'extrémité de chaque rameau.

Sa racine demi-pivotante, divisée en plusieurs fibres, rousse en dehors, blanche en dedans, est de la grosseur du petit doigt. Elle contient un suc jaunâtre et perd son odeur et sa saveur par la dessiccation. L'ache a une odeur aromatique forte et

peu agréable ; sa saveur est âcre et amère. On retire de ses semences une huile volatile incolore qui communique à toute la plante son odeur désagréable.

L'ache beaucoup employée autrefois est passablement tombée dans l'oubli aujourd'hui, elle a pourtant de grandes propriétés qui peuvent être utilisées avec succès dans de nombreuses maladies.

Dans les *catarrhes pulmonaires chroniques*, dans l'*asthme humide*, on emploie les feuilles fraîches d'ache en décoction, à la dose de 20 à 25 grammes, dans du lait sortant du pis de la vache. C'est le matin, à jeun surtout, que doit être prise cette décoction.

Contenant une grande quantité de nitrate de potasse, l'ache peut avantageusement être employée comme *diurétique*, c'est-à-dire pour former les urines. C'est le suc exprimé des feuilles fraîches que l'on doit employer dans ce cas, à la dose de 30 à 60 grammes. Ce même suc employé à la dose de 100 à 150 grammes peut rendre de très grands services dans les *fièvres* avec engorgement du foie, même s'il y avait gonflement des membres inférieurs.

Les feuilles fraîches d'ache pilées et appliquées en cataplasme sur les *engorgements froids*, en activent la résolution.

Dans l'*engorgement laiteux* des mamelles provenant d'inflammation aiguë, l'onguent suivant peut dissoudre les glandes.

On fait bouillir dans du saindoux (graisse de porc fraîche) des feuilles fraîches d'ache, on passe au tamis, puis on saupoudre cette pommade de semence d'ache pulvérisée. Ce remède doit être appliqué tout chaud sur les seins.

Le nom d'*apium* donné à l'ache, provient d'abeille, de ce que ces insectes recherchent cette plante.

Aconit napel

F. des Renonculacées, *L. Aconitum napellus.*

POISON VIOLENT. — Les anciens connaissaient et mettaient à profit les principes vénéneux de l'aconit napel ; l'histoire rapporte que les Gaulois et les Germains, pour empoisonner leurs flèches et rendre mortelles les blessures qu'ils faisaient à leurs ennemis, en trempaient la pointe dans le suc de l'aconit napel.

D'après la mythologie, l'aconit devrait ses propriétés vénéneuses à Cerbère, chien monstrueux à trois têtes, qui gardait, dit-on, l'entrée de l'enfer païen. Étreint à la gorge et entraîné sur la terre par Hercule, lorsque celui-ci descendit aux enfers, il répandit sur les herbes qui l'environnaient, entre autres l'aconit napel auquel il communiqua ses tristes propriétés, son terrible poison.

L'aconit croît spontanément dans les Alpes, les Pyrénées et est très commun en Savoie ; on le rencontre dans les bois, les lieux ombragés et humides, Il est beaucoup cultivé dans nos jardins comme fleur d'agrément et est désigné ordinairement par les noms vulgaires de : *gueule de loup, capuce de moine, tue loup, coqueluchon, sabot du pape, pistolet, fève de loup, madrielets* et *napel.* Cette plante étant un violent poison nous conseillons beaucoup de la bannir des jardins, car elle a été cause de nombreux cas d'empoisonnement presque toujours mortels.

Plante herbacée et vivace, l'aconit pousse en touffes très épaisses ; il a des tiges dressées, peu rameuses, rondes, d'un vert foncé, atteignant un mètre et plus de hauteur.

Ses feuilles très nombreuses sont alternes, assez grandes, profondément divisées, d'un vert foncé et luisantes.

Ses fleurs, qui apparaissent de juin à septembre, sont d'un bleu foncé, en forme de casque, assez grandes et disposées en panicule.

Sa racine assez grosse, pivotante, ressemblant beaucoup à celle du navet, est noirâtre en dehors, blanche en dedans.

L'odeur de la plante entière est faible, peu prononcée, sa saveur est amère. Le principe vénéneux de l'aconit, réside principalement dans ses feuilles et sa racine, seules parties employées en médecine. Elles contiennent un alcali auquel on a donné le nom d'*aconitine* qui se présente sous forme de grains blancs pulvérulents. Plus les terrains dans lesquels pousse la plante sont secs et arides, plus le climat est chaud, plus son principe vénéneux est développé.

On récolte les feuilles et la racine de l'aconit en juin, elles doivent être desséchées vivement à l'étuve ou au soleil, car elles perdent par la dessiccation une grande partie de leur activité.

L'aconit étant une plante très dangereuse ne doit être employé qu'avec beaucoup de prudence. La dose de poudre de feuilles ou de racine ne doit jamais dépasser 2 grammes ; on l'administre dans un liquide quelconque.

Dans la *goutte*, les *névralgies faciales*, les *rhumatismes*, la *paralysie* provenant d'apoplexie, dans l'*hydropisie* et pour augmenter la secrétion des urines, l'aconit peut rendre de très grands services.

Le nom d'*aconitum* vient d'Acônis, ville de Bithynie où cette plante était très commune, ou d'un mot grec *akoné* qui signifie pierre, parce que l'aconit se rencontre souvent dans les terrains pierreux ; *napellus* vient de navet de ce que sa racine ressemble à celle du navet.

Empoisonnement par l'aconit napel.

L'empoisonnement par l'aconit napel, et en général par tous les poisons *narcotico-âcres*, donne les symptômes suivants : chaleur dans la bouche, la gorge, l'estomac et le ventre ; langue sèche, gorge étranglée, respiration difficile, pouls très fort, vomissements, selles abondantes ; il survient ensuite de la faiblesse, le pouls se ralentit, le malade est comme s'il était ivre, le délire arrive, l'abattement devient plus grand, les membres deviennent raides et bientôt il succombe dans d'affreuses douleurs.

Traitement.

Faire vomir de suite le malade en lui administrant l'émétique à la dose de 20 centigrammes dans un verre d'eau tiède qu'on lui donne en trois ou quatre fois en les espaçant de 2 à 3 minutes. Si les vomissements ne viennent pas assez vite, on les excite en chatouillant le fond de la gorge avec une plume ou le bout du doigt. On seconde cette médication par des lavements purgatifs, de feuil-

les de mauve cuites, de graine de lin ou d'huile d'olive.

Dans certains cas il faut pratiquer la saignée ou mettre quelques sangsues.

Si le malade a des mouvements convulsifs et du délire, on lui fera prendre de dix minutes en dix minutes, une cuillerée à café d'une décoction de pavot, préparée en faisant bouillir une tête de pavot dans un bon quart de litre d'eau. Si au contraire le malade est très abattu, on lui fera boire de petites tasses de très fort café, on lui frictionnera les membres inférieurs soit avec la main sèche, soit avec une brosse ou une flanelle.

On peut également administrer, quand on a ce moyen à sa disposition, la *solution d'iodure de potassium iodée,* qui se prépare de la manière suivante :

Iodure de potassium.	40	centigrammes.
Iode	10	»
Eau	1	litre.

Un demi-verre à la fois. Cette solution s'administre après les vomissements, en y adjoignant, selon le cas, la décoction de pavot ou le café. Comme dans certains cas l'on n'a pas toujours à sa disposition de l'émétique, nous indiquerons dans le cours de l'ouvrage les produits qui peuvent le remplacer.

Acore vrai

F. des Aroïdées, L. *Acorus calamus.*

L'acore vrai a beaucoup de ressemblance avec les iris, l'iris jaune des marais surtout, ce qui a fait donner à ce dernier le nom de *faux-acore.*

Il croît le long des étangs, des fossés, dans les prairies humides et est très commun dans le nord de la France. On le désigne ordinairement par les noms vulgaires de : *jonc odorant, roseau odorant, roseau aromatique, galanga des étangs, calamus odorant, calamus aromaticus.*

L'acore est une plante herbacée, vivace, à tige droite, très longue, triangulaire à la base ; par le côté sort un spadice cylindrique jaunâtre d'un mètre environ de hauteur. Ses feuilles radicales, en forme d'épi, sont longues de 60 à 70 centimètres. Ses fleurs jaunes, qui apparaissent en juin et juillet, sont petites, sessiles et auxillaires. Sa racine horizontale, noueuse et rampante, est rosée à l'intérieure, marquée de petits points très brillants, brune à l'extérieur.

La saveur de la racine de l'acore vrai, seule partie employée en médecine, est chaude, piquante, et amère. Son odeur, très forte et agréable,augmente encore par la dessiccation. On la récolte au printemps et à l'automne ; pour la conserver, on doit la sécher vivement à la chaleur et l'enfermer hermétiquement, car les vers s'y mettent facilement.

L'odeur agréable de l'acore vrai se communiquant parfaitement aux liquides, le fait employer beaucoup dans la parfumerie. L'eau-de-vie de Dantzick doit sa saveur particulière à la racine de l'acore ; elle sert de base également à une foule d'autres liqueurs, car elle est *digestive, stomachique* et *stimulante.*

L'acore vrai, en médecine, peut remplacer chez

nous l'acore qui nous vient des Indes (*calamus aromaticus*) pour traiter les *fièvres intermittentes*. On l'emploie en infusion à la dose de 5 à 10 grammes par litre d'eau, la poudre s'administre à la dose de 2 à 4 grammes dans un sirop quelconque.

La racine de l'acore entre dans la composition d'une excellente liqueur anticholérique que nous donnerons à l'article choléra.

Acorum vient d'un mot grec qui signifie œil, de ce que les anciens employaient cette plante pour les maladies des yeux.

Aigremoine

F. des Rosacées, T. *Agrimonia eupatoria.*

L'aigremoine pousse abondamment sur le bord des fossés, dans les prairies, le long des chemins et à l'entrée des bois.

Elle fleurit de juin à juillet et doit être récoltée pendant cette époque pour la provision d'hiver, car tant qu'on peut se la procurer fraîche il est préférable de l'employer à cet état.

On la désigne vulgairement par les noms de : *ingremoine, euphorbe des Grecs et des anciens, eupatoire des Grecs, herbes de Saint-Guillaume, thé des bois, soubeirette* et *thé du nord.*

La tige de l'aigremoine est ordinairement simple, ou alors peu rameuse vers sa partie supérieure ; elle est flexible, mince, très velue, dure, haute de 50 à 60 centimètres.

Ses feuilles présentant sept divisions, ont assez de ressemblance avec celles de la ronce mais plus allongées, elles sont d'un vert assez vif au-dessus

mais blanches et soyeuses au-dessous. Si on les introduit dans la bouche et qu'on les mâche, on leur trouve une saveur salée.

Ses fleurs jaunes et petites sont placées en épi à l'extrémité de chaque rameau. La racine d'un brun rougeâtre, est assez épaisse, fibreuse et horizontale, sa saveur styptique est très prononcée.

La plante entière, quand elle est en fleur, exhale une odeur aromatique assez agréable ; sa saveur est amère et astringente. Elle contient une assez grande quantité de tannin, son infusion noircit par le sulfate de fer.

L'aigremoine employée sous forme de thé à la dose de 10 à 12 grammes par demi-litre d'eau, est d'un très bon usage dans les saisons froides et humides ; cette infusion est agréable au goût et peut éviter des *maux de gorge* à ceux qui y sont sujets.

On emploie l'aigremoine avec succès dans les maladies du *foie* et de la *rate*, dans les *engorgements abdominaux*. L'infusion dans ces maladies doit se faire à la dose de 30 grammes par litre d'eau.

Dans les *ulcérations* légères de la bouche et de la gorge, dans les *angines pharyngiennes*, contre les *engorgements des amygdales*, l'aigremoine s'emploie avec succès en décoction à la dose de 25 grammes par demi-litre d'eau et en gargarisme. Cette décoction est préférable à celle de feuilles de ronce, car elle est plus active, on peut y ajouter à volonté un peu de miel ou de vinaigre.

Agrimonia, vient d'un mot grec qui signifie *taie*, parce que les anciens employaient cette plante contre la taie des yeux.

Ail

F. des Liliacées, L. *Allium sativum.*

L'ail est originaire de Sicile, on le trouve également à l'état sauvage en Egypte et en Espagne. En France il est cultivé dans tous les jardins pour les services qu'il peut rendre dans l'économie domestique. Pour bien conserver les bulbes de l'ail on doit les placer dans un lieu sec et ne les arracher qu'à complète maturité. Elles contiennent du mucilage, du soufre, une huile volatile jaune, très âcre, très odorante, de la fécule et du sucre.

L'ail est un stimulant énergique pour l'estomac ; il active la digestion des aliments mucilagineux et visqueux ; il augmente le ton des organes digestifs et facilite l'expulsion des gaz. Un moyen simple de faire disparaître, en partie, la mauvaise odeur qu'il communique à l'haleine, c'est de mâcher quelques branches de persil.

En médecine on emploie l'ail comme vermifuge ; deux ou trois bulbes infusées dans du bouillon, du lait ou une tasse d'eau sucrée, constituent un bon remède contre les vers. Le suc d'ail à la dose de 20 grammes dans 200 grammes de lait tiède et pris à jeun, facilite aussi très bien l'expulsion des vers.

Quand il est nécessaire d'appliquer un sinapisme et que l'on n'a pas de farine de moutarde, on peut substituer à cette dernière quelques bulbes d'ail pilées que l'on applique en cataplasme sur la peau.

On a prétendu qu'une gousse d'ail avalée tous les matins pouvait guérir la *goutte*.

L'ail pilé et appliqué sur les *cors aux pieds* peut parfois les faire disparaître. Il doit être interdit aux personnes atteintes de maladies de peau, surtout de *dartres,* aux personnes sujettes aux *irritations* de l'estomac ou des intestins.

Les nourrices doivent également le bannir de leur alimentation, il est très préjudiciable aux nouveaux-nés, en ce qu'il altère considérablement le lait et leur donne des coliques. L'huile volatile que contient la bulbe d'ail peut être employée pour résoudre les *tumeurs froides* ; mêlée à du vin blanc elle constitue un excellent diurétique capable de dissoudre une *hydropisie.*

Allium vient du mot celtique *all,* qui signifie chaud, brûlant ; l'ail est en effet très chaud.

Airelle

F. des Vacciniacées, L. Vaccinium myrtillus.

L'airelle ou *myrtille,* croît dans les bois montueux, dans les broussailles, et, comme les bruyères, préfère les terrains secs et arides. Elle est plus commune dans le nord de la France que dans le centre et le midi ; certains bois du département du Nord en sont complètement couverts. Elle porte un grand nombre de noms vulgaires dont les plus communs sont : *mourtré, cousinier, macéret, brimbailles, raisin de bruyère, raisin des bois, gueule de lion noir, brembelles, airès, lacet, quéquénier, aradeck, abretier, myrtillier, moret* et *morette.*

Sous-arbrisseau servant de type à la famille des *vacciniacées,* l'airelle a des tiges carrées, d'un vert

pâle, assez fines, très rameuses, hautes de 30 à 70 centimètres, si serrées les unes contre les autres, que dans certains bois elles couvrent des centaines d'hectares de terrain, ne laissant pousser entre elles aucune autre plante. Ses racines, ligneuses et rampantes, s'enchevêtrent les unes dans les autres, de manière qu'il est presque impossible d'arracher une plante entière sans les briser.

Ses feuilles ovales, entières, petites, finement dentées, sont nombreuses, d'un beau vert et très coriaces. Ses fleurs, qui ont beaucoup de ressemblance avec celles du groseiller noir ou *cassis*, sont d'un blanc rosé, solitaires, penchées et apparaissent en avril-mai.

Ses fruits, sont de petites baies, vertes d'abord, puis rouges, d'un beau noir bleu à la maturité, et comme les raisins noirs lorsqu'ils sont bien mûrs, couverts d'une efflorescence glauque. Ils sont ronds, déprimés sur le dessus, de la grosseur d'un pois ordinaire, succulents, charnus et d'une saveur douce et acidulée très agréable.

Ces fruits sont employés en médecine pour combattre la *dyssenterie* et les *diarrhées chroniques*, celles des enfants surtout. Si on les a frais à sa disposition on peut impunément leur en laisser manger une certaine quantité. On les emploie aussi en infusion ou en décoction à la dose de 50 à 60 grammes par litre d'eau. Secs, on les réduit en poudre, que l'on administre de 3 heures en 3 heures à la dose de 4 grammes dans un liquide quelconque.

On fait avec les baies de myrtille des confitures et des sirops très agréables, qui peuvent être em-

ployés également au traitement des diarrhées et de la dyssenterie. Dans les pays où cet arbrisseau est très abondant, ses fruits servent assez souvent à faire du vin destiné à la coloration des autres vins.

Myrtille vient de *petit myrte* à cause de la ressemblance qui existe entre ces deux arbustes.

Alchimille vulgaire

F. des Rosacées, T. *Alchimilla vulgaris.*

L'alchimille vulgaire est très commune dans les bois, les prairies et le long des chemins où il y a de l'herbe. Elle affectionne de préférence les terrains secs et arides où on la rencontre souvent en grande quantité.

Selon les pays où elle croît, elle porte les noms de : *pied de lion*, de ce que l'on prétend que ses feuilles ont quelque ressemblance avec le pied d'un lion, de *manteau des dames*, de *patte de lapin*, de *pinoux*, de *picpoux* ou de *porte rosée*, ce dernier parce que ses feuilles, plissées quand elles sont jeunes, retiennent facilement une goutte de rosée ou de pluie.

L'alchimille est vivace, a des tiges dressées, poilues, rondes, molles au toucher, épaisses et rameuses. Ses feuilles assez grandes, alternes, dentelées, velues, d'un vert jaunâtre au-dessus, blanchâtre au-dessous, sont portées par une queue flexible et comme nous l'avons dit plus haut, plissées quand elles sont jeunes.

Ses fleurs, qui apparaissent en mai et juin, sont petites, verdâtres et disposées en bouquets à l'extrémité des rameaux ; leur odeur ainsi que celle de la plante entière est à peu près nulle. Sa racine est

noire, fibreuse et assez grosse, son odeur est désagréable. On les emploie en décoction à la dose de 100 grammes par litre d'eau, comme *détersif* c'est-à-dire pour nettoyer les plaies et raffermir les tissus. La plante entière est employée en infusion comme *vulnéraire* à la dose de 25 à 30 grammes par litre d'eau.

Le mot *alchimille*, vient de ce que les alchimistes employaient beaucoup cette plante.

Alkékenge officinal

F. des Solanées, L. *Physalis alkékengi.*

Les noms vulgaires de l'alkékenge sont : *cerises d'hiver, coqueret, mirabelle de Corse, herbe à cloque, physiale, cerises d'Allemagne, cerises des juifs.*

On rencontre l'alkékenge sur les collines pierreuses, sèches et arides, où il fleurit de juin à août. Il est aussi cultivé dans les jardins et même dans les appartements comme plante d'agrément.

Toutes les parties de l'alkékenge officinal sont employées en médecine ; on récolte la plante entière en septembre au moment de la maturité des fruits ; on la fait sécher au soleil, si ce dernier est encore assez ardent ; dans le cas contraire on la sèche au four.

L'alkékenge est vivace et herbacé ; sa tige est dressée, simple, parfois rameuse, légèrement velue et haute de 50 à 60 centimètres ; verte d'abord et assez tendre, cette tige rougit par la suite et acquiert une assez grande consistance vers la maturité des baies. Ses feuilles sont alternes, simples, entiè-

res, en forme de cœur un peu allongé, de couleur terne, glabres et non régulières. Ses fleurs, placées le long de la tige, solitaires, inclinées vers le bas, sont blanches ou d'un jaune pâle. Ses baies, qui mûrissent en septembre, ont beaucoup de ressemblance avec les cerises ; elles sont rouges, rondes, pulpeuses et de la grosseur d'une cerise ordinaire ; leur saveur est douce et aigrelette. Elles présentent une particularité ; c'est qu'elles restent entourées du calice qui devient de couleur jaune orange au moment de la maturité et qui les enveloppe entièrement. Ce calice a une saveur très amère.

L'alkékenge est un bon *diurétique,* capable de rendre de grands services, dans la *gravelle,* les *hydropisies,* la *jaunisse,* les *maladies du foie* et les *rétentions d'urine.*

Les baics fraiches se mangent à la dose de 10 à 20 grammes ; sèches, on les emploie en infusion à la dose de 20 à 60 grammes par litre d'eau. Les feuilles et les tiges s'emploient à même dose et de la même manière.

Le vin d'alkékenge, très bon diurétique, se prépare de la manière suivante :

Tiges entières avec feuilles et fruits 30 grammes
Bon vin blanc. . . . . 1 litre.

On laisse macérer huit jours, puis l'on passe ; ce vin est très amer ; on l'administre à la dose d'un verre à vin ordinaire.

Alkékenge vient du mot arabe alkékengi, et *Physalis,* du mot vessic, parce que le calice est renflé et simule une vessie.

Alléluia

F. des Oxalidées, L. *Acetosella oxalis.*

On désigne vulgairement l'alléluia par les noms de : *pain de coucou, surelles, surettes, herbe de bœuf, trèfle aigre, oseille à trois feuilles* et *oxalis vulgaire*. On la rencontre dans les bois, les prairies, le long des chemins et des fossés où il y a de l'herbe.

Les tiges de l'alléluia sont herbacées, petites, basses et tendres. Ses feuilles, présentant trois divisions et ressemblant beaucoup à celles du trèfle, sont d'un vert pâle et partent de la racine. Ses fleurs qui apparaissent au printemps sont blanches et rosées.

La saveur de l'alléluia est acide comme celle de l'oseille ; on retire de son suc du sel d'oseille. Elle est très rafraîchissante et peut remplacer l'oseille dans l'économie domestique ; associée à la laitue elle fournit une excellente salade. Mâchée pendant de longues marches elle calme la soif, et facilite la formation des urines.

En médecine on s'en sert avec avantage dans les *ulcérations de la bouche* et de la *gorge* ; le moyen le plus simple de l'employer dans ce cas, est d'en mâcher les feuilles fraîches ou de les manger en salade. Sous cette dernière forme, au printemps surtout, elle purifie le sang et peut parfois éviter des maladies. L'alléluia cuite, et employée en cataplasme, sur les *abcès froids*, en facilite la suppuration.

Elle doit toujours être employée fraîche, car la dessiccation lui enlève ses propriétés.

Le nom d'*alléluia*, donné à cette plante provient de ce qu'elle fleurit vers le temps de Pâques. *Oxalis*, à cause de l'acidité de ses feuilles.

Alliaire

F. des Crucifères, L. *Alliaria.*

L'alliaire aussi nommée *herbe à l'ail*, à cause de l'odeur d'ail très prononcée qu'elle exhale quand on la froisse, est assez commune dans les endroits ombragés, le long des chemins et des fossés.

Elle pousse au commencement du printemps et croît assez rapidement. Sa tige est haute de 50 à 70 centimètres, ronde, d'un vert pâle et peu rameuse. Ses feuilles sont grandes, dentées irrégulièrement, alternes, attachées à la tige par une queue assez longue, un peu chagrinées et molles au toucher.

Ses fleurs sont blanches, petites et en bouquets serrés à l'extrémité des rameaux. Ses semences viennent dans de petites cosses grêles et allongées.

L'alliaire est annuelle et herbacée, on la transplante difficilement dans d'autres terrains, elle ne repousse pour ainsi dire que dans les mêmes endroits. Les animaux domestiques en sont assez friands quoique l'odeur en soit forte.

En médecine on a conseillé l'alliaire comme *antiscorbutique*, elle fortifie les gencives et raffermit les dents, employée assez souvent elle en prévient la carie. On se contente de la mâcher et de la rejeter ensuite. Comme *diurétique* elle peut rendre des services, on l'emploie en infusion à la dose de 20 à 30

grammes par litre d'eau, dans tous les cas où l'on veut faciliter la formation des urines.

Alliaria, à cause de son odeur d'ail.

Aloès

F. des Lilliacées, L. *Aloès vulgaris.*

L'aloès est originaire de l'Afrique où il est très commun ainsi que dans les îles qui bordent cette partie du monde. Il en existe une très grande variété; certains, les plus grands, sont en arbres, d'autres en arbustes et l'on en trouve qui ne sont que de petites plantes herbacées, mais vivaces. Ces derniers surtout, ainsi que quelques genres un peu plus grands, sont cultivés dans nos serres tempérées et désignés ordinairement par le nom de *plantes grasses.* La culture des aloès est très facile, et l'on est parvenu à en acclimater plusieurs espèces dans le midi de la France. Ils exigent une terre légère, dont le fond est formé de graviers ou d'autres matières dures, peu d'eau, car leurs feuilles épaisses en contiennent une grande quantité et ne subissent pas une grande déperdition.

Les feuilles de l'aloès sont épaisses, charnues, et terminées par une pointe ; les fleurs sont jaunes, rouges, parfois de plusieurs couleurs.

L'*aloès* du commerce employé en médecine comme purgatif, est un suc gommo-résineux que l'on extrait des feuilles. Le moyen le plus simple pour l'obtenir est de couper quelques feuilles que l'on suspend au-dessus d'un vase, la coupure en bas, le suc qui en découle se solidifie à l'air et prend une teinte

brune foncée. On l'obtient aussi, même en plus grande quantité, en écrasant les feuilles et en les soumettant ensuite à une pression assez forte ; mais le suc obtenu ainsi n'est pas aussi pur et a beaucoup moins de valeur.

L'odeur de l'aloès est aromatique, mais sa saveur est excessivement amère ; il est soluble dans l'eau et l'alcool.

Le meilleur que l'on rencontre dans le commerce et l'aloès Succotrin qui provient de l'île de Socotora. L'aloès hépatique de couleur rouge foncé est beaucoup moins apprécié.

L'aloès est employé en médecine comme tonique, stomachique, emménagogue et purgatif.

Comme tonique et stomachique on l'administre à petites doses, 10 à 20 centigrammes, un peu avant le repas ; il active les digestions et réveille l'inertie de l'estomac. Comme purgatif, la dose varie de 40 centigrammes à un gramme ; même dose quand on veut l'employer comme emménagogue, c'est-à-dire pour rappeler les règles. L'action de l'aloès, se portant principalement sur le gros intestin, le rend d'une grande utilité dans la *congestion cérébrale* pour dégager le cerveau ; dans la *constipation* provenant de la faiblesse de cette intestin ; pour faire reparaître les *hémorroïdes* quand le malade est menacé de congestion cérébrale.

L'abus de l'aloès prédispose aux hémorroïdes, agissant spécialement, comme nous l'avons dit plus haut, sur le gros intestin, il détermine vers celui-ci un afflux de sang qui provoque les hémorroïdes ou l'écoulement menstruel. Les femmes atteintes de

maladies de l utérus, les personnes qui ont des maladies de vessie, de l'irritation, feront bien de s'en abstenir.

Aloès vient d'un mot grec *aloê.*

Ancolie.

F. des Renonculacées, L. *Aquilégia vulgaris.*

POISON. — L'ancolie très commune dans les bois dont elle fait l'ornement une partie de l'été, est, disent les poëtes, l'emblème de la tristesse et de la mélancolie. En effet, cette plante qui croît surtout à l'ombre, a l'air un peu triste, avec ses fl-urs violettes et penchées, de plus son nom d'ancolie est formé et rime parfaitement avec mélancolie.

Les noms d'*églantine,* d'*aquilégia,* qu'on lui donne, viennent de ce que les cinq cornets qui forment la fleur, ont une certaine ressemblance avec les serres de l'aigle. Les noms de *gant de Notre-Dame, gant de bergère* lui sont également donnés parce que dans les espèces doubles cultivées dans les jardins, les cornets sont doubles et emboîtés les uns dans les autres, simulant à peu près des doigts dans des doigts de gant.

L'ancolie est assez commune dans toute l'Europe, mais c'est surtout en Sibérie que l'on en trouve un plus grand nombre d'espèces. On la rencontre également dans l'Amérique du Nord. En France l'ancolie vulgaire pousse un peu partout, dans les bois couverts, sur les montagnes boisées, les rochers et même parfois dans les haies. On la reconnait à ses fleurs



Saponaire
Herbe au Savon



Petite Joubarbe
Vermiculaire



Cresson de Fontaine



Bleuet ou Bluet

Chêlidoine-Eclaire



violettes, solitaires, penchées, formées de cinq cornets à éperons et supportées par une queue mince et flexible. Ses feuilles assez divisées, sont d'un vert tendre quand elles sont jeunes, mais plus tard elles brunissent ; ses tiges, atteignant 40 centimètres environ de hauteur, sont rondes, brunes et peu rameuses ; sa racine est assez grosse et a une saveur âcre et amère.

L'ancolie cultivée dans les jardins, double par la culture et change de couleur, il n'est par rare d'en voir des roses, des blanches, des rouges et même des bleues.

En médecine on emploie l'ancolie comme *diurétique* et *sudorifique*, mais à doses peu élevées, car comme toutes les renonculacées, cette plante, à dose élevée, est un poison. L'empoisonnement par l'ancolie, donne les mêmes symptômes et exige le même traitement que celui de l'aconit napel. (Voir cette plante).

Aquilégia, d'aquilégium, réservoir, parce que les cornets de la fleur ont la forme d'un vase.

Anémone

F. des Renonculacées, L. *Anémone vulgaris.*

POISON. — L'anémone commune ou l'anémone des bois (anémone némorosa) est aussi nommée *anémone sylvie.* Comme son nom l'indique, c'est dans les bois couverts qu'elle pousse préférablement, et au printemps, elle couvre de grands espaces de jolies fleurs rosées en dehors, blanches en dedans, portées

par une petite hampe brune, haute de 15 à 20 centimètres et solitaires.

Ses feuilles, qui naissent après les fleurs, partent de la racine et sont portées par une queue de la même grandeur que la hampe, elles présentent trois divisions terminées en pointes aiguës, sont dentées et dressées. Sa racine est fibreuse, de couleur brune, assez longue et rampante, sa forme ayant assez de ressemblance avec la patte d'un animal, lui a fait donner le nom de *griffe*, de patte d'anémone. L'anémone sylvie n'a pas d'odeur, mais sa saveur est âcre et aèmre.

C'est par les noms vulgaires de : *patte de poule, bassinet blanc, rose* ou *purpurin, patte de glenne, renoncule des bois, blanc et rose*. ce dernier à cause de sa fleur, que l'on désigne vulgairement l'anémone commune.

Ses propriétés sont les mêmes que celles de l'anémone pulsatille, son empoisonnement donne les mêmes symptômes et exige le même traitement.

Le nom d'anémone lui a été donné parce que cette plante pousse et fleurit dans la saison des vents.

Anémone pulsatille

F. des Renonculacées, L. Anémone pulsatilla.

POISON. — L'anémone pulsatille pousse ordinairement sur les collines sèches et boisées, on la rencontre également dans les prairies montueuses. Ses noms vulgaires sont assez nombreux, la plupart désignent une des dispositions de la plante. On l'appelle : *coquelourde*. *passe-fleur, passe-velours*, ce dernier à

cause de sa fleur veloutée ; *herbe-au-vent, fleur-de-vent,* parce qu'elle est légère et que le vent l'agite sans cesse ; *fleur-de-Pâques,* parce qu'elle fleurit vers cette époque ; *teigne-fleur, teigne œuf, coquerelle* et *pulsatille commune.*

Certains auteurs prétendent que les anciens ont donné le nom de pulsatille à cette plante, parce qu'ils croyaient qu'elle ne s'épanouissait que sous l'action du vent ; d'autres, au contraire, prétendent que c'est parce qu'elle croît ordinairement sur les lieux élevés et battus des vents. Mais il est plus facile d'admettre que l'anémone doit plutôt son nom de pulsatille à la disposition de sa fleur, qui, assez forte et portée par une queue très flexible, est agitée par le moindre vent.

L'anémone pulsatille est vivace, herbacée et n'a pas de tige. Ses feuilles qui partent de la racine, sont peu nombreuses, très découpées et étalées sur la terre, Ses fleurs violettes et penchées même avant leur épanouissement, sont portées par une queue flexible ronde, creuse et garnie de longs poils grisâtres. Sa racine est noirâtre, grosse, longue comme le doigt et divisée en plusieurs souches fibreuses et chevelues.

L'anémone pulsatille est un poison assez énergique mais la dessiccation lui fait perdre complètement ses propriétés et la rend inoffensive.

On l'emploie en médecine à l'état frais, grâce à ses propriétés stimulantes, contre l'*amaurose* (paralysie du nerf optique), on l'emploie également contre les *dartres rebelles,* la *coqueluche* et les *taches de rousseur,* dans ce dernier cas on emploie l'eau distillée d'anémone en lotion.

Les feuilles d'anémone pulsatille, broyées et appliquées sur la peau, font l'effet d'un vésicatoire et peuvent être employées comme sinapisme. On prétend que pilées et appliquées autour des poignets elles peuvent arrêter un accès de *fièvre intermittente.*

Toutes les parties de l'anémone contiennent un suc âcre et caustique, qui, dans les prairies, la rend dangereuse aux bestiaux.

Les chiens et les moutons en mangent pourtant sans danger, mais les autres animaux n'y touchent jamais, et si, pressés par la faim, ils se décident à y goûter, il est rare que la mort ne soit pas le résultat de cette ingestion.

L'empoisonnement par l'anémone pulsatille présente les mêmes symptômes et exige le même traitement que celui par l'aconit napel. (Voir cette plante).

L'infusion se fait à la dose de 2 grammes de feuilles fraîches par demi-litre d'eau, sans jamais dépasser cette dose. La poudre de racine s'administre à la dose de 15 à 40 centigrammes.

Comme nous l'avons dit plus haut, le nom de *pulsatilla* vient de ce que la fleur est constamment agitée.

Aneth

F. des Ombellifères, L. *Anethum graveolens.*

Entre l'aneth et le fenouil la différence est peu sensible; beaucoup de personnes confondent ces deux

plantes et les noms vulgaires de : *fenouil puant, aneth odorant, fenouil batard,* donnés à l'aneth, aident beaucoup à cette confusion.

L'odeur forte de l'anis et du fenouil se rencontre également dans l'aneth, mais elle est moins agréable dans ce dernier ; toutefois ses propriétés médicales sont les mêmes et il peut le remplacer à l'occasion.

L'aneth est une plante herbacée, annuelle, à tige simple, un peu rameuse supérieurement, ronde et haute de 40 à 50 centimètres. Ses feuilles alternes, sont ailées et finement découpées. Ses fleurs jaunes, très nombreuses, sont disposées en ombelles à l'extrémité de chaque rameau. Ses semences sont allongées, comprimées et jaunâtres, leur saveur ainsi que celle de toute la plante est chaude et un peu amère. Sa racine est blanche, dure et fibreuse.

Originaire du midi, l'aneth est aujourd'hui acclimaté dans toute la France, on le rencontre dans les champs et en particulier dans les moissons où il fleurit en juillet-août.

Toutes les parties de l'aneth, sont employées en médecine, dans les mêmes cas et aux mêmes doses que l'anis et le fenouil. (Voir ces plantes pour son emploi).

Anethum, d'un mot grec, parce que cette plante pousse lentement.

Angélique

F. des Ombellifères, L. Angelica archangélica.

L'angélique croît spontanément sur les montagnes et généralement sur les lieux élevés. On la rencon-

tre au nord comme au midi : sur les Alpes, les Pyrénées, en Angleterre, en Suisse, en Autriche, en Silésie, en Laponie, en Norwège et en Islande. On prétend même que c'est dans ces derniers pays, en Laponie surtout, que ses propriétés sont plus actives. Les habitants de ces pays ingrats et deshérités de la nature, l'emploient comme assaisonnement de leurs aliments, des viandes et des poissons surtout. Ils la mangent crue ou cuite, elle est pour eux une précieuse ressource, grâce à ses vertus toniques et excitantes qui leur facilitent la digestion des aliments gras et huileux qui forment la plus grande partie de leur nourriture, et leur donnent plus de chaleur vitale pour résister aux froids humides, température habituelle de ces pays.

L'angélique pousse aussi en France, dans les lieux froids, humides, ou marécageux, sur le bord des fossés et des étangs, où elle est connue sous les noms d'*angélique sauvage, angélique des bois ou des prés, angélica sylvestris.*

On cultive beaucoup l'angélique dans les jardins, comme plante médicinale et pour les services qu'elle peut rendre dans l'économie domestique. Cette espèce est désignée par les noms de : *racine de Saint-Esprit, angélique officinale, angélique des jardins.* Elle diffère beaucoup de l'angélique sauvage, quoique cette dernière soit probablement l'espèce mère, en ce que la plante est beaucoup plus forte et que ses vertus sont beaucoup plus actives. Ce qui n'empêche pas que l'on peut employer l'angélique sauvage en médecine lorsque l'on n'a que cette espèce à sa disposition. Toutefois ses vertus toniques et stimulantes

existant à un moindre degré, on doit nécessairement forcer la dose.

L'angélique des jardins, *angélique archangélique*, est une forte et belle plante atteignant jusqu'à deux mètres de hauteur. Sa tige est herbacée, ronde, cannelée, creuse, verte à l'extérieur, blanche à l'intérieur, grosse, dressée et rameuse.

Ses feuilles vertes au-dessus, blanchâtres au-dessous, sont alternes, deux fois ailées, à folioles opposées dentées en scie, ovales et aiguës, et engaînées sur la tige. Ses fleurs très nombreuses, sont verdâtres, disposées en ombelles très grandes, à rayons nombreux d'inégale grandeur et apparaissent en juillet-août.

Sa racine est grosse, charnue, fusiforme, c'est-à-dire en forme de fuseau, verte à l'extérieur, blanche à l'intérieur, à radicelles longues et nombreuses.

Ses fruits sont oblongs, durs, cannelés, divisés en deux gaines nues, appliquées l'une contre l'autre; ses semences sont anguleuses et entourées d'une espèce de membrane.

L'odeur et la saveur de l'angélique sont musquées et aromatiques, sa saveur a de plus une certaine amertume assez agréable. Elle possède à un haut degré des vertus toniques, excitantes et sudorifiques, dans toutes ses parties, quand elle est fraîche ; mais la dessiccation enlève aux feuilles et aux fleurs leurs propriétés. On coupe en mai-juin, les tiges pour en faire des conserves ou des liqueurs. Les racines se récoltent en septembre, après la récolte des semence-qui doivent être bien mûres. On les coupe par petits morceaux que l'on sèche avec soin, et le plus vives

ment possible, puis on les enferme dans une boîte en bois que l'on place dans un endroit sec pour éviter la moisissure qui enlève à la plante une partie de ses propriétés.

L'angélique, abandonnée à elle-même, est bisannuelle ; en la coupant en mai, on peut la conserver trois et quatre années

L'angélique, dit M. Cottin, serait un des principaux agents de la médecine si elle n'était dédaignée pour des substances exotiques beaucoup plus chères et de propriétés cependant bien moins certaines. On s'est bien trouvé de remplacer par la racine d'angélique, celle du serpentaire, de Virginie et de Contrayerva, dans les *fièvres typhoïdes* et les catarrhes chroniques asthéniques.

La racine et les semences d'angélique sont indiquées dans tous les cas qui réclament des cordiaux et des toniques diffusibles. Ces cas embrassent donc une bonne partie de la pathologie, certaines maladies aiguës avec prostration, mais surtout les maladies chroniques ou tendant à le devenir, les *fièvres intermittentes*, la *chlorose* et l'*aménorrhée* par asthénie, les *faiblesses du tube digestif, vomissements spasmodiques*, les *coliques venteuses*, les *maux de tête nerveux*, les *maladies nerveuses* avec débilité, les *bronchites chroniques*, la *goutte des individus faibles*, le *scorbut*.

L'angélique a été administrée avec avantage dans les formes putrides et ataxiques bien diagnostiquées de la *fièvre typhoïde*, sous forme de poudre, d'infusion ou de teinture alcoolique dans les potions. On l'administre encore très utilement dans la convalescence de cette fièvre, pour dissiper la faiblesse des organes

digestifs. Il est bon, dans cette circonstance, de l'associer avec quelque tonique fixe, tel que la gentiane. Cette même association peut guérir les *fièvres vernales* simples, ou du moins consolider leur guérison. Cette plante, en dehors de ses propriétés stimulantes, paraît exercer sur l'utérus une action spéciale qui la rend particulièrement propre à combattre l'*aménorrhée chlorotique.*

Elle agit comme remède diaphorétique et expectorant dans les *catarrhes chroniques.*

L'angélique est un excellent remède dans la *goutte atonique* des vieillards. L'élément asthénique se reconnaît ici à la lenteur des digestions.

On la recommande dans les *affections des muqueuses,* les *fièvres catarrhales* qui laissent après elles une si profonde langueur de l'estomac et une tendance interminable à cette sécrétion blanchâtre et pultacée qui tapisse alors la muqueuse buccale, et dont la présence est tout à la fois cause et effet de cette inertie désespérante des forces digestives qui entraîne des convalescences interminables et est peut-être la cause d'une foule de maux ultérieurs. L'infusion des jeunes tiges d'angélique rendra alors des services évidents.

Modes d'emploi de l'angélique :

L'infusion d'angélique comprend 15 à 30 grammes de racines ou de tiges par litre d'eau.

Le vin d'angélique se prépare en laissant macérer pendant quelques jours 60 grammes de tiges ou de racines dans un litre de bon vin. La dose est de 50 à 100 grammes.

La conserve d'angélique s'administre à la dose de

20 à 50 grammes, on la prépare dans les proportions de 1 d'angélique, tiges vertes, sur 1 de sucre.

La poudre de racine s'administre à la dose de 4 à 8 grammes dans du sirop ou un liquide quelconque.

Punch à l'angélique

Racines d'angélique coupées en tranches minces. .	30 grammes.
Eau bouillante	1 litre.
Eau-de-vie	40 grammes.
Sirop de vinaigre . . .	100 »

Huile volatile de citron quelques gouttes, on peut la remplacer par du jus de citron.

Excellente préparation très goûtée des malades.

Liqueur d'angélique

Tiges vertes d'angélique.	100 grammes.
Muscade	3 »
Cannelle	3 »
Eau-de-vie	2 litres 1/2.
Eau.	1 litre.
Sucre	2 kilogrammes.

On met macérer d'abord, les tiges d'angélique, la muscade et la cannelle dans l'eau-de-vie ; au bout de 4 jours on ajoute l'eau dans laquelle on a préalablement fait diesoudre le sucre ; on laisse macérer de nouveau une huitaine de jours puis on filtre. Cette liqueur est apéritive et digestive. Pour la conserver on doit la tenir bouchée et au frais.

Manière de confire l'angélique

Prenez des tiges fraîches et assez grosses, dont vous aurez enlevé les feuilles, coupez-les en morceaux de 15 centimètres environ et jetez-les dans l'eau fraîche. Retirez-les de cette eau, pour les mettre dans une autre qui devra être bouillante, et laissez bouillir à gros bouillons jusqu'à ce qu'elles blanchissent et qu'elles s'écrasent entre les doigts, elles sont alors cuites à point. Si vous voulez les faire reverdir il suffit de jeter une poignée de sel dans l'eau avant de les retirer, puis on les met à l'eau fraîche.

On prépare ensuite un sirop dans lequel il doit entrer autant de sucre que l'on a d'angélique, on y fait bouillir à gros bouillons, les tiges que l'on a laissé égoutter préalablement, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus d'écume, puis on verse le tout dans une terrine. Le lendemain on sépare le sirop, on le fait bouillir et on le jette sur les tiges, on répète la même opération 3 jours après, puis on les met sécher à l'étuve en les saupoudrant de sucre.

Angélique vient de *ange*, à cause des bonnes propriétés de cette plante.

Anis

F. des Ombellifères, L. *Pimpinella anisum.*

L'anis est très commun en Turquie, en Egypte, en Sicile et en Espagne où il croît spontanément. On le cultive en France, dans les départements du midi

et en Touraine ; il est une source de revenus dans certaines contrées. On le cultive également comme plante médicinale dans les jardins où il est ordinairement désigné par les noms vulgaires de : *pimprenelle, boucage, anis vert, anis cultivé, pimpinelle anis, boucage anis*, et *boucage à fruits suaves*.

L'anis est herbacé et annuel, sa tige est dressée, ronde, rameuse, cannelée et haute de 40 à 50 centimètres. Ses feuilles sont alternes, assez découpées, dentées et glabres. Ses fleurs sont blanches, petites, et disposées en ombelles doubles de 10 à 12 rayons. Sa racine est blanchâtre, en forme de fuseau et fibreuse. Ses fruits sont ovales, durs, comprimés latéralement et côtelés.

L'anis fleurit en juin et juillet, on récolte en août ses semences, qui doivent être bien mûres. On lie en bouquets, que l'on bat au fléau comme le froment, les ombelles chargées de semences, on vanne, puis on enferme ces semences dans des sacs à l'abri de l'air et de l'humidité.

Les semences d'anis, seules parties employées en médecine, ont une odeur suave et aromatique, une saveur piquante, un peu chaude et sucrée.

Elles contiennent une huile très fine que l'on peut extraire par expression. L'huile essentielle désignée dans le commerce par le nom de *stéaroptène d'anis*, s'obtient par la distillation, un kilogramme de semences n'en fournit que 20 à 22 grammes. Cette huile essentielle est le principe actif de l'anis.

Les semences d'anis sont employées avec succès dans les *dyspepsies* qui ont pour cause la faiblesse des voies digestives ; les *coliques venteuses* et *spasmo-*

diques, les *coliques des enfants*, les *gastralgies*, les *maux de tête* causés par les mauvaises digestions, ainsi que dans les *vertiges* et *éblouissements* provenant de la même cause.

L'anis est recommandé aux nourrices parce qu'il augmente la qualité et la quantité de leur lait. Lorsque les enfants ont des coliques, il n'est pas besoin de leur administrer directement l'anis, le meilleur moyen est de le faire prendre aux nourrices dont le lait prend le goût et acquiert les excellentes propriétés de l'anis ; il agit alors plus naturellement et avec plus d'efficacité. Aux petits enfants élevés artificiellement, c'est-à-dire au biberon, on leur donne le sirop d'anis, ou encore mieux, on fait infuser l'anis dans leur lait ou autre boisson ; il prévient ainsi les *tranchées* et facilite les selles, car à la dose d'un gramme les semences d'anis purgent un nouveau-né.

L'anis sert de correctif dans une foule de préparations, soit pour en masquer le mauvais goût, soit pour prévenir les coliques, dans les purgatifs.

L'infusion d'anis se fait à la dose de 8 à 15 grammes par litre d'eau bouillante.

La poudre s'administre à la dose de 1 à 8 grammes, mêlée avec du sucre, ou délayée dans de l'eau, du vin ou un liquide quelconque.

Le sirop d'anis s'administre à la dose de 30 à 60 grammes, aux petits enfants ; on en donne une cuillerée à café à la fois. Il peut être préparé, avec l'huile essentielle d'anis, l'eau distillée ou une infusion concentrée de semences.

Liqueur d'anis

Semences d'anis concassées.	40 grammes.
Cannelle	1 »
Sucre	500 »
Eau-de-vie	1 litre.

Laisser macérer le tout pendant 5 à 6 semaines, puis filtrer. Cette liqueur peut être employée après les repas, elle facilite l'expulsion des gaz et active la digestion.

Anis vient d'un mot grec *anison*, ayant la même signification.

Arbousier

F. des Ericinées, L. *Arbutus uva ursi.*

L'arbousier croît dans les montagnes et est très commun dans les Vosges, les Alpes, les Pyrénées. On le désigne vulgairement par les noms de : *busserole, buxerole, olonier, petit-buis* et *raisin d'ours*, ce dernier surtout est le plus connu.

L'arbousier est un petit arbuste toujours vert, à tiges rampantes et rameuses. Ses feuilles sont alternes, épaisses, allongées, pointues, légèrement dentées, lisses, d'un beau vert, luisantes, plus foncées au-dessus qu'en dessous. Ses fleurs sont roses, et viennent en grappes. Ses fruits, nommés *arbouses*, sont rouges et ressemblent beaucoup à de petites fraises, mais sont moins agréables, leur saveur est astringente. On leur a donné le nom de raisins d'ours parce que ces animaux en sont très friands.

L'arbousier peut être employé en médecine dans la *gravelle* et les maladies des *reins*. Il augmente la quantité d'urines et facilite ainsi la sortie des sables et des graviers; son emploi est surtout indiqué dans les *catarrhes de vessie* qui donnent comme symptômes spéciaux, des urines chargées et épaisses, dont il facilite la sortie en les rendant plus limpides.

On emploie ordinairement l'arbousier en infusion, la dose de feuilles est de 15 à 30 grammes par litre d'eau. Les baies jouissent des mêmes propriétés et peuvent être employées aux mêmes doses.

Arbutus, fruit raboteux. *Uva ursi*, de ce que ses fruits sont nommés raisins et sont recherchés par les ours.

Argentine potentille

F. des Rosacées, L. *Potentilla argentea*

C'est dans l'herbe, le long des fossés, des chemins, dans les prairies et les bois que l'on rencontre l'argentine. Vulgairement on la nomme : *ansérine, potentille ansérine, agrémoine sauvage, herbe aux oies* et *bec d'oie*, ces derniers parce qu'elle est très recherchée par les oies.

Herbacée et vivace, l'argentine a des feuilles divisées profondément et dentées, recouvertes d'un duvet argenté qui lui a valu son nom. Ses fleurs sont jaunes, portées par une queue partant du collet de la racine, et solitaires.

Sa racine est noire, longue et fibreuse.

Son odeur est à peu près nulle, sa saveur est astringente.

On peut récolter l'argentine en toute saison, elle fleurit tout l'été. On emploie les feuilles et les fleurs en infusion à la dose de 20 à 30 grammes par litre d'eau. Cette infusion peut être employée avec succès pour guérir les diarrhées.

La racine d'argentine est un bon remède pour raffermir les gencives et éviter les maux de dents, son emploi est bien simple, il suffit d'en mâcher un morceau de temps en temps.

Argentea, à cause de la couleur argentée des feuilles, *anserina* de ce que les oies recherchent cette plante.

Aristoloche longue

(ou clématite)

F. des Aristolochiées, L. *Aristolochia longa.*

L'aristoloche longue est aussi nommée *aristoloche clématite, aristoloche des vignes, sarrazine*. Elle croît dans les vignes, le long des haies, des buissons, on la cultive aussi dans les jardins comme plante médicinale.

Herbacée et vivace, l'aristoloche a des tiges minces, allongées, frêles, anguleuses, atteignant 70 à 80 centimètres de hauteur, ce qui les fait pencher, leur résistance n'étant pas assez grande pour les maintenir dressées.

Ses feuilles, portées par une longue queue, sont


Millefeuille


Airelle-Myrtille


Coquelicot


Aigremoine


Tanaisie Herbe aux vers



entières, placées le long de la tige alternativement, ovales, pointues et tordues à leur base.

Ses fleurs qui apparaissent en juin-juillet, sont d'un vert-blanchâtre, d'une seule pièce, allongées et placées en bouquet à l'aisselle des feuilles. Ses fruits sont ronds, verdâtres, de la grosseur d'une pomme d'api et côtelés. Sa racine, plus grosse que le pouce est longue de 25 à 30 centimètres, brune et rugueuse à l'extérieur et jaunâtre à l'intérieur.

L'aristoloche peut rendre de grands services dans la *goutte* et le *rhumatisme*, on l'a aussi préconisée dans l'*asthme humide*.

La décoction de racine d'aristoloche, seule partie employée en médecine, se fait à la dose de 10 à 15 grammes par litre d'eau ; on l'administre à la dose de un verre ordinaire le matin, un verre le soir. Si l'on emploie la racine sèche, il est nécessaire de doubler la dose, car la dessiccation lui enlève une partie de ses propriétés.

On a aussi préconisé la poudre à la dose de 4 à 8 grammes dans du miel, mais ce moyen a moins d'efficacité que la décoction.

Aristolochia de deux mots grecs, le premier Aristolochus, qui mit cette plante en usage ; le second de ce qu'on l'employait pour faciliter l'écoulement des lochies.

Armoise vulgaire.

F. des Composés, L. *Artemisia vulgaris.*

D'après certains auteurs le nom d'artemisia aurait été donné à cette plante parce que ce fut la reine

Artémise d'Alicarnasse qui la première en fit usage. D'autres prétendent que le mot *artemisia* est dérivé d'un mot grec, Diane, patronne des vierges, parce que depuis les temps les plus reculés, on fait usage de l'armoise pour rappeler les règles. On peut donc dire avec raison que l'armoise est une des plantes médicinales les plus anciennement connues et mises en usage, ce qui ne l'empêche pas d'être encore de mode aujourd'hui et de rendre de nombreux services.

L'armoise est très commune dans les lieux incultes, le long des chemins, des fossés, dans les terrains secs et arides. On la désigne ordinairement par les noms de : *fleurs de Saint-Jean, herbe de Saint-Jean, herbe à cent goûts, remise, anaction et ceinture de Saint-Jean.*

Herbacée et vivace, l'armoise a une tige dressée, rameuse, rougeâtre, très résistante, haute de 1 mètre et plus.

Ses feuilles vertes et lisses au-dessus, sont blanches et cotonneuses au-dessous, elles sont alternes, assez grandes, placées tout le long de la tige, les inférieures plus grandes.

Ses fleurs sont petites, en forme de grelots, d'un jaune-rougeâtre, à calice un peu laineux et disposées en panicule à l'extrémité des rameaux. Sa racine est forte, grosse comme le pouce, rampante et ligneuse.

On récolte les extrémités fleuries de l'armoise au moment de la floraison qui a ordinairement lieu au commencement de juillet. On les lie en bouquets que l'on fait sècher à l'ombre et que l'on conserve à l'abri de l'humidité. La racine se récolte en septem-

bre ou en hiver, il faut la dessécher avec soin et craindre la moisissure.

On doit rechercher pour l'emploi, l'armoise qui pousse dans un terrain sec et aride ; ses propriétés sont beaucoup plus actives que lorsqu'elle pousse dans un terrain gras. L'odeur de l'armoise est aromatique, la plante entière a une saveur amère, mais la racine a une saveur douce.

L'infusion d'armoise comprend 15 à 30 grammes de sommités fleuries, par litre d'eau ; l'infusion vineuse se fait à la même dose dans un litre de vin blanc.

La poudre de racine s'administre à la dose de 2 à 4 grammes dans la bière chaude, du vin ou autre liquide. La poudre de feuilles sèches s'administre à la dose de 4 à 8 grammes dans une infusion d'armoise. On administre également le suc de la plante à la dose de 20 à 80 grammes, il est toutefois bon de faire observer qu'à une dose aussi élevée, le suc d'armoise peut provoquer des vomissements, aussi conseille-t-on de commencer par une petite dose et d'augmenter graduellement, le médicament est alors très bien supporté.

Dans l'*aménorrhée* on emploie avec succès le suc d'armoise pour rappeler les règles, on le prend à jeun pendant les dix jours qui précèdent l'époque habituelle des règles. On peut aussi dans ce cas remplacer le suc par une forte décoction prise de la même manière et pendant le même temps.

L'armoise employée extérieurement a souvent suffi pour rappeler les règles, dans ce cas il suffit de faire une forte décoction d'armoise, de faire placer la

malade de manière qu'elle puisse recevoir directement la vapeur de cette décoction, sur les organes extérieurs.

Quand l'écoulement des règles ou des lochies est difficile, quand il existe des caillots sanguins ou de l'arrière-faix, ce qui arrive assez souvent dans les fausses-couches, on en facilite la sortie en appliquant des cataplasmes de feuilles et de sommités fleuries d'armoise sur le bas-ventre de la malade. On seconde ces cataplasmes en faisant boire une infusion tiède d'armoise.

On emploie avec succès l'armoise dans certaines affections nerveuses, dans l'*hystérie*, la *danse de Saint-Guy*, les *névralgies*, les *vomissements nerveux chroniques*, on l'administre en poudre à la dose de 4 grammes. La même dose administrée dans un liquide chaud, soit de la bière, une décoction d'armoise assez concentrée, ou du vin, peut arrêter un accès d'*épilepsie* prêt à éclater. M. Burdach dit avoir obtenu des guérisons complètes par cette simple médication ; il faisait coucher le malade, donnait la potion au lit, puis couvrait fortement ; la sueur ne tardait pas à s'établir et le malade sortait du lit quand elle cessait de couler. La première dose procurait toujours du soulagement et parfois même une guérison radicale. Il est bon de mettre un jour d'intervalle entre chaque dose administrée.

Le même auteur cite des jeunes filles de 12 à 15 ans atteintes d'*accidents épileptiformes* qui provenaient des efforts de la nature pour établir la menstruation, parfaitement guéries par ce traitement.

Enfin une foule d'autres docteurs, citent des quan-

tités de cas de guérisons d'*épilepsie*, par l'armoise ; toutefois, certains d'entre eux indiquent des doses plus fortes et vont même jusqu'à 12 et 15 grammes de poudre, de feuilles et de sommités fleuries.

Artémisia, voir au commencement de cet article.

Armoise aurone

F. des Composées, L. *Artémisia abrotanum.*

L'*aurone* nommée aussi : *armoise mâle, ivrogne citronnelle, armoise des jardins, garde-robe* et *herbe royale*, est originaire du midi de la France, on la cultive beaucoup dans les jardins comme plante médicinale et d'agrément.

C'est un arbrisseau vivace, à tiges dressées, rougeâtres, atteignant un mètre environ de hauteur. Ses feuilles très nombreuses, sont petites, étroites, allongées et d'un vert cendré. Ses fleurs sont jaunes et viennent en bouquets à l'extrémité des rameaux. L'odeur de l'aurone a beaucoup d'analogie avec celle du citron, de là son nom de citronnelle ; sa saveur est âcre et amère.

On n'emploie en médecine que les feuilles de l'aurone, on doit les récolter avant la floraison et les sécher à l'ombre si on veut qu'elles gardent leur parfum. Cette plante est *tonique* et *stomachique*, l'infusion se fait à la dose de 15 à 20 grammes par litre d'eau.

Abrotum vient d'un mot grec qui signifie immangeable, à cause de l'amertume très prononcée de cette plante.

Arnica

F. des Composées, L. *Arnica montana.*

L'arnica, comme l'indique son nom de *montana*, croît sur les montagnes. On la rencontre en Suède, en Laponie, et autres pays du nord, ou dit-on, ses propriétés sont plus développées. En France, elle pousse sur les montagnes du centre et du midi et est surtout commune dans les Vosges et les Alpes. Les habitants de ces régions la font sècher, la réduisent en poudre et s'en servent en guise de tabac, ce qui lui a fait donner les noms vulgaires de *tabac des Vosges, tabac de Savoyard*. On la nomme aussi : *arnique des montagnes, doronique d'Allemagne, bétoines des montagnes, tabac des Alpes, plantain des Alpes et souci des Alpes.*

Herbacée et vivace, l'arnica a une tige simple, ronde, un peu velue, haute de 40 à 50 centimètres, et terminée par une, deux ou trois fleurs, jamais plus. Ses feuilles sont assez grandes, 6 à 7 centimètres, ovales, allongées en pointe, d'un vert pâle, portant des nervures saillantes comme celles du plantain, peu nombreuses, 5 à 6, placées en rosette et couchées sur terre ; de leur centre part la tige portant deux ou quatre feuilles opposées et plus petites que les inférieures.

Ses fleurs sont d'un joli jaune d'or, solitaires à l'extrémité de la tige, ou des petits rameaux qui ne sont jamais qu'au nombre de un ou deux comme nous l'avons dit plus haut pour les fleurs ; elles sont

assez grandes et ont assez de ressemblance avec la fleur du souci mais sont d'un jaune moins foncé.

Sa racine, assez grosse, est peu enfoncée dans la terre, elle rampe horizontalement et est très fibreuse, sa couleur est brune à l'extérieur, mais blanche en dedans. On récolte les feuilles et les fleurs au moment de la floraison qui a lieu en juillet ; les racines en septembre.

L'arnica a une odeur aromatique assez agréable surtout quand on l'écrase entre les doigts; sa saveur est âcre et amère. Ses propriétés médicinales sont plus développées dans la fleur que dans les feuilles, et plus dans ces dernières que dans la racine.

L'infusion des fleurs d'arnica comprend 4 à 5 grammes par litre d'eau. Cette infusion s'administre dans les secousses légères : mais dans les cas graves où il y a prostration complète, on peut aller jusqu'à 15 grammes de fleur.

La décoction de racines ou de feuilles comprend 10 à 20 grammes; on doit maintenir au bouillon un bon quart d'heure au moins.

Cette décoction peut remplacer l'infusion de fleurs quoique cette dernière soit toujours préférable.

On peut employer également, et même avec plus d'avantages, la teinture d'arnica suivante :

Fleurs d'arnica	25 grammes.
Girofle.	5 »
Cannelle	5 »
Semences d'anis. . . .	50 »
Alcool	1/2 litre.

Laisser macérer huit jours puis passer à travers

une toile serrée. Pour bien conserver cette teinture on doit la tenir bien bouchée.

On l'administre dans un demi-verre d'eau sucrée à la dose d'une cuillerée, deux ou trois fois par jour.

Sur les ecchymoses, les contusions, les bosses sanguines provenant de coups ou de chutes, l'application d'une compresse imbibée de décoction d'arnica est d'un excellent effet, il faut toutefois ne pas appliquer ce remède quand il y a une plaie. L'infusion dans ces cas peut rendre les mêmes services.

Dans une chute, dit M. Massé, en dehors de la lésion plus ou moins grave de la partie qui a porté sur le sol, l'individu qui l'a faite, éprouve une commotion plus ou moins forte, selon que le lieu d'où la chute s'est opérée est plus ou moins élevé.

Cette commotion est particulièrement dangereuse pour le cerveau, dont la pulpe, molle et renfermée, dans une étroite cavité, résiste mal à l'ébranlement physique occasionné par la chute, Aussi en résulte-t-il une stupeur profonde avec cessation plus ou moins complète des fonctions cérébrales, c'est-à-dire perte de connaissance, du mouvement et parfois du sentiment.

C'est dans ces circonstances, qu'une infusion ou décoction légère d'arnica est utile. Elle exerce une propriété stimulante qui réveille les fonctions cérébrales. Dans les cas moins graves, dans ceux où il y a plùtot commotion morale que commotion physique, l'arnica administrée immédiatement après l'accident est encore un bon cordial.

Mais l'arnica ne doit pas se donner pendant un temps indéfini. Lorsque le malade a repris possession

de lui-même, lorsque le pouls est revenu, qu'il n'existe plus que la lésion physique, on doit cesser l'arnica, parce qu'elle est inutile si la chute est légère, parce qu'elle serait nuisible si elle est grave. Dans ce dernier cas, il survient après les premiers moments de stupeur, une réaction, qui a besoin d'être modérée par des boissons tempérantes et refraîchissantes, telles que les limonades, les sirops acides, délayés dans de l'eau. Un traitement plus actif, la saignée, l'émétique en lavage, les purgatifs peuvent être nécessaires.

On a aussi préconisé l'arnica, dans les *paralysies*, les *fièvres graves*, le *typhus*, mais il est bon de signaler, que l'arnica portée à une dose assez élevée peut devenir dangereuse. Son usage trop prolongé cause des nausées, des vomissements, des phénomènes cérébraux, tels que des étourdissements, des tremblements, des secousses nerveuses, des spasmes.

Arnica, de sternuatoire, qui fait éternuer.

Arroche

F. des Chénopodées, L. *Atriplex hortensis.*

La *dame* ou la *bonne dame* que nous cultivons dans nos jardins comme plante potagère est originaire de l'Asie. On la désigne aussi par les noms vulgaires de : *chou d'amour, armol, foliasse, foliette* et *grande dame.*

L'arroche est annuelle, sa tige est dressée, rameuse supérieurement, d'un vert glauque ainsi que le reste de la plante, et haute de un mètre environ. Ses feuil-

les, d'inégale grandeur, sont minces, molles, assez grandes, placées tout le long de la tige et alternes. Ses fleurs, disposées en panicule à l'extrémité de chaque rameau, sont vertes, plates et apparaissent de mai à septembre.

Sa racine, assez grosse, s'enfonce perpendiculairement dans la terre et est très fibreuse. L'odeur de la dame est à peu près nulle, sa saveur est douce et assez agréable. On emploie dans l'économie domestique, les feuilles et les jeunes tiges, elles sont très rafraîchissantes. Il en existe plusieurs espèces, ayant toutes les mêmes dispositions, variant seulement par la couleur, qui, verte dans celle que nous venons de décrire, atteint le rouge foncé dans d'autres.

En médecine on n'emploie que les semences de l'arroche qui doivent se récolter à complète maturité. Elles sont *vomitives* et *purgatives*, la dose en infusion varie de 2 à 10 grammes, selon l'effet que l'on veut obtenir.

Artichaut

F. des Composées, L. *Cynara scolymus.*

Originaire du midi de l'Europe, l'artichaut est aujourd'hui cultivé dans la plupart des jardins pour les services qu'il peut rendre dans l'économie domestique.

Mangé cuit, l'artichaut est nourrissant et de facile digestion ; on a remarqué que chez certaines personnes il cause l'insomnie. Cru il est lourd, indigeste et fatigue beaucoup les estomacs faibles.

Plante herbacée et vivace, l'artichaut a des tiges peu nombreuses, deux ou trois, très souvent une seule ; peu rameuses, un, deux ou trois rameaux toujours terminés par une fleur ; d'un vert grisâtre, rondes, grosses, cannelées, hautes de 70 à 80 centimètres.

Ses feuilles garnies d'un duvet blanchâtre, sont grandes, nombreuses, découpées, épaisses, longues et terminées en pointe. Leur queue est forte, pulpeuse et part de la racine. Cette dernière est grosse, noirâtre et très fibreuse.

Ses fleurs sont grosses, de couleur purpurine et apparaissent en août. On sait que c'est la base de ces fleurs, le réceptacle et les écailles qui l'entourent qui sont utilisés comme aliments.

Il est préférable de les cueillir avant leur épanouissement, la partie alimentaire en est plus tendre.

En médecine l'artichaut est peu employé. On a préconisé le suc de ses feuilles comme diurétique dans les *hydropisies*, et les jeunes artichauts mangés crus, pour guérir les *diarrhées chroniques*.

Dans ce dernier cas il est précieux, et a souvent réussi où d'autres remèdes avaient échoué.

Cynara, nom grec de l'artichaut.

Arum maculé

F. des Aroïdées, L. *Arum maculatum.*

POISON. — L'arum ou *pied de veau* est assez commun dans les prairies et les bois humides, il

croît également dans les haies et est cultivé dans les jardins et les appartements pour la beauté de sa fleur et de son feuillage.

Les noms vulgaires de l'arum sont très nombreux, nous ne donnerons que les plus connus car il faudrait une page entière pour les désigner tous. Ce sont : *pied de veau*, qui est le plus commun, *aron tacheté ou commun, mourille, pain de crapaud, pain de lièvre, pain de pourceau, chou à la serpente, cheval-Bayard, chevalet, langue de bœuf, gonet, pilon, cornet, maquette*, etc.

Plante vivace et herbacée, l'arum a une tige toujours simple, ronde, d'un beau vert, haute de 70 à 80 centimètres et terminée par une fleur solitaire. Ses feuilles, assez grandes, portées par une longue queue engaînant la tige à sa base, sont d'un beau vert, lisses, luisantes, sagittées, c'est-à-dire en forme de fer de flèche, et parsemées de taches blanchâtres ou noires, ce qui a valu à la plante son nom de maculé. Il est à remarquer toutefois, que l'on rencontre assez souvent des arums dont les feuilles ne portent aucune tache.

Sa fleur est blanche, solitaire, en forme de cornet ; elle apparaît en mai et est située comme nous l'avons dit à l'extrémité de la tige. A cette fleur succède un épi de fruits ou plutôt de baies globuleuses, succulentes, qui prennent une couleur rouge vif à la maturité. Sa racine est grosse, ronde, brune et a de nombreuses radicelles.

L'arum est un poison violent dans toutes ses parties, ne laissant dans la bouche qu'une saveur insipide quand on commence à le mâcher ; mais au bout de

quelques minutes cette saveur insipide se transforme en une saveur âcre, brûlante, laissant dans la bouche une sensation que l'on pourrait comparer aux piqûres d'une multitude d'aiguilles. Bientôt à cette chaleur cuisante, succèdent des maux d'estomac, des vomissements, des crampes, des convulsions, des déjections, exactement semblables à ceux que donne le choléra.

La langue se gonfle ainsi que le palais et il devient impossible de rien avaler, un malade dans cet état ne tarde pas à succomber.

On traite l'empoisonnement par le pied de veau, par un vomitif, puis par des acides végétaux tels que : l'acide citrique, ou le jus de citron, le suc de l'oseille, de l'alléluia, etc.

On emploie rarement l'arum en médecine si ce n'est à l'extérieur ; les feuilles fraîches, pilées et appliquées sur la peau font l'effet d'un vésicatoire.

Maculatum, à cause des taches des feuilles.

Asaret

***F.** des Aristolochiées, L.* *Asarum europœum.*

L'asaret est commun dans les terrains rocailleux, boisés et arides du centre de la France ; il fleurit en avril-mai. On le désigne ordinairement par le nom de *cabaret*, parce que les ivrognes l'employaient pour se faire vomir et purger, ce qui leur permettait de recommencer à boire. On donne aussi à l'asaret les noms vulgaires de : *oreillettes. oreilles d'homme*,

parce que ses feuilles rondes à bords un peu relevés, ont quelque analogie, avec l'oreille de l'homme ; *asarine d'Europe, nard commun, nard sauvage, rondelles, rondelettes, et panacée des fièvres quartes.*

Plante vivace et herbacée, l'asaret a une tige très courte, couchée, garnie d'écailles membraneuses et portant deux ou quatre feuilles. Ces feuilles, toujours vertes, portées par une longue queue un peu velue, sont entières, rondes, opposées, coriaces, vertes et luisantes au-dessus, d'un vert pâle au-dessous.

Ses fleurs portées par une petite queue très courte, sont solitaires, d'un rouge foncé et persistent très longtemps. Sa racine ou rhizome est traçante, longue, peu grosse, marquée de distance en distance de nœuds d'où partent de nombreuses fibres blanchâtres.

L'asaret a une odeur forte, pénétrante et aromatique ; sa saveur est âcre, amère et nauséeuse. Il est employé en médecine comme vomitif, purgatif, sternuatoire. C'est surtout dans les feuilles que résident ses propriétés, quoique cependant la racine soit aussi très active.

On récolte la racine d'asaret deux fois par an, au printemps avant la floraison et à l'automne. Elle ne conserve ses propriétés vomitives que 6 mois environ, passé ce temps elle est seulement purgative et diurétique, plus tard elle devient complètement inerte. Les feuilles se récoltent pendant tout l'été, on les conserve à l'abri de l'humidité.

L'asaret peut parfaitement remplacer l'ipécacuana et être employé aux mêmes doses. On l'emploie

comme excitant à la dose de 5 à 10 centigrammes ; comme altérant 10 à 20 ; comme vomitif 50 centigrammes à 2 grammes. C'est sous forme de poudre de feuilles ou de racine, que l'on administre ces doses, dans un liquide quelconque.

La poudre de feuilles sèches d'asaret est un sternuatoire énergique. On l'emploie seule ou associée à de la poudre de muguet des bois, dans les *maux de tête* opiniâtres et les *surdités* nerveuses.

Asperge officinale

F. des Asparaginées, L. *Asparagus officinalis.*

L'asperge originaire du midi est cultivée aujourd'hui dans la plupart des jardins comme plante alimentaire. Elle constitue un aliment sain, léger, de facile digestion, convenant très bien aux convalescents et aux personnes faibles. Elle contient de l'*asparagine,* de l'*albumine* végétale, une résine visqueuse assez âcre, une substance amylacée.

L'asperge communique aux urines une odeur désagréable, on la combat en mettant une poignée de sel de cuisine dans le vase de nuit.

Plante vivace et herbacée, l'asperge a une tige souterraine, couchée, de laquelle partent de nombreux rameaux. Ceux-ci sont dressés, d'un beau vert, ronds, très rameux, hauts de 80 à 90 centimètres. Ses feuilles sont nombreuses, petites, filiformes, c'est-à-dire rondes comme un fil. Ses fleurs sont petites, verdâtres, solitaires et toujours disposées

deux à deux. Ses fruits sont de petites baies, de la grosseur d'un pois de cuisine, vertes et rougissant à la maturité. Ses racines sont longues, composées de nombreuses radicelles de couleur grisâtre.

L'asperge possède à un haut degré des vertus *diurétiques* et *apéritives*. Elle est surtout recommandée dans les *maladies de cœur* et l'*engorgement de la rate*. Elle agit comme fondant et diurétique dans les *hydropisies* provenant de ces maladies.

Le meilleur moyen d'administrer l'asperge est de l'écraser, d'en extraire le suc, que l'on prend à la dose de 80 à 100 grammes.

Asparagus, d'un mot grec, je suis enflé, à cause de ses jets.

Aspérule odorante

F. des Rubiacées, L. *Aspérula odorata*

L'aspérule croît dans les lieux humides et montueux, quelquefois dans les haies, mais rarement ailleurs. On la cultive beaucoup dans les jardins pour la bonne odeur de ses fleurs et de ses tiges, qui se conserve parfaitement après la dessiccation. Dans les campagnes, on la place dans les effets et dans le linge auxquels elle communique son agréable odeur, tout en chassant les insectes nuisibles.

Dans certains pays, ceux du nord surtout, elle sert à aromatiser les vins et la bière, on en fait des liqueurs agréables. Mangée par les chèvres et les

vaches, qui en sont très friandes, elle rend leur lait plus abondant et savoureux.

L'aspérule a une foule de noms vulgaires dont les plus connus sont : *petit muguet, hépatique étoilée, muguet des bois, faux muguet, reine des bois, apérinette, rubéole* et *hépatique des bois.*

Plante herbacée et vivace, l'aspérule a de nombreuses tiges simples, carrées, dressées, noueuses et hautes de 15 à 20 centimètres. Ses feuilles, petites, allongées et pointues, sont disposées le long des tiges de distance en distance et en rayons de sept à huit. Ses fleurs, régulières, petites et blanches, sont disposées en bouquets, à l'extrémité des tiges. Sa racine est assez forte, ligneuse, un peu fibreuse et rougeâtre.

L'aspérule odorante fleurit en mai et juin, on la récolte au moment de la floraison. Pour bien la conserver on doit la dessécher à l'ombre et l'enfermer à l'abri de l'air et de l'humidité.

En médecine on emploie l'aspérule comme *diurétique.* L'infusion doit se faire à la dose de 15 à 20 grammes par litre d'eau bouillante, on l'administre par verrées, 5 ou 6 espacées dans une journée.

C'est surtout dans les maladies du *foie* et de la *rate,* dans l'*ictère* ou *jaunisse,* dans les *hydropisies* et la *gravelle* qu'elle peut rendre de grands services.

On a vu cette petite plante dissiper des hydropisies, quand d'autres médicaments ayant une grande vogue avaient échoué.

Aspérula, de ce que cette plante est rude au toucher.

Aspérule à l'esquinancie

F. des Rubiacées, L. *Aspérula cynanchica.*

L'aspérule à l'esquinancie, nommée aussi *herbe à l'esquinancie*, est assez commune le long des chemins où elle fleurit une partie de l'été. C'est une petite plante herbacée et vivace dont les fleurs assez nombreuses, sont roses en dehors, blanches en dedans. Sa racine assez longue, était autrefois employée comme la garance pour teindre en rouge, ce qui lui avait fait donner le nom de petite garance.

En médecine comme l'indique son nom d'*esquinancie*, elle était employée pour traiter les maux de gorge et surtout l'esquinancie (angine tonsillaire) sous forme de cataplasmes que l'on appliquait sur la gorge, ou en décoction comme gargarisme.

Aujourd'hui, vu son peu d'efficacité, elle est à peu près abandonnée et remplacée par d'autres plantes plus actives que nous indiquerons dans le cours de l'ouvrage.

Aubépine

F. des Pomacées, L. *Cratœgus oxyacantha.*

L'aubépine ou *épine blanche* est très commune dans les buissons et les haies ; ces dernières surtout, dans certains pays, ne sont formées que de cet arbrisseau

dont les branches serrées et garnies d'épines, défendent parfaitement l'entrée des jardins et des prairies.

Laissée en liberté, l'aubépine reste toujours en buisson, mais dirigée par la taille on peut la faire pousser en arbre et lui faire acquérir les formes les plus bizarres.

Les fleurs de l'aubépine, sont naturellement blanches, mais il en existe une variété dont les fleurs sont d'un joli rose. Elles poussent en bouquet à l'aisselle des feuilles et apparaissent en mai-juin. Leur odeur est assez forte et agréable, mais si on les écrase entre les doigts ainsi que les feuilles, elle devient nauséeuse.

Les fruits de l'aubépine, sont rouges à la maturité et résistent très longtemps ; de sorte que quand les feuilles sont tombées ils forment une garniture agréable à l'œil, sur l'arbrisseau. On peut les utiliser à faire une boisson assez rafraîchissante, par la fermentation.

En médecine, les feuilles, les fruits et l'écorce de l'aubépine sont employés comme astringent.

Cratægus, de son bois résistant.

Aune ou aulne

F. des Betulinées, T. *Alnus glutinosa.*

L'aune est très commun dans les marais, sur le bord des rivières et en général où il y a de l'eau.

Il est l'objet d'une culture assez étendue, car il pousse dans tous les terrains ; et quoiqu'il préfère

les endroits humides, on peut le planter impunément dans les terrains crayeux et arides.

On désigne vulgairement l'aune par les noms de : *aune commun, aulne gluant, aunet, auniche, aunois, anois, aulne visqueux, verne, vergne* ou *ouniau.*

On ne saurait trop propager l'aune dans les pays humides et marécageux, surtout au point de vue hygiénique, car il dessèche les marais tout en les assainissant. C'est un des arbres qui croît le plus rapidement ; il ne demande aucun soin ; tous les 3 à 4 ans il peut être coupé et fournit une abondante provision de bois.

Comme bois à brûler, il est très recherché, car il donne une flamme claire ce qui est excellent pour chauffer les fours; aussi est-il estimé des boulangers et pâtissiers. Mais où il est le plus utile, c'est dans l'eau, on en fait des pilotis qui durent éternellement. Ce bois, qui, exposé à l'air pourrit très rapidement, durcit dans l'eau et devient comme du fer. Dans certains pays on le préfère au chêne, les pilotis de la Hollande, les anciens ponts de Londres et de Venise sont bâtis sur l'aune.

Le bois d'aune étant bien lisse, doux à manier, peu cassant, est recherché des sculpteurs et des tourneurs. C'est aussi un des meilleurs pour la fabrication des sabots. L'écorce d'aune peut être employée pour teindre en noir les étoffes de laine, il suffit d'y ajouter du sulfate de fer ou du vieux fer rouillé ; elle peut également servir à la fabrication de l'encre.

L'aune est un arbre qui atteint 15 à 20 mètres de hauteur. Son bois est rougeâtre, son écorce est d'un



Renoncule âcre
Bouton d'or

Absinthe



Pavot Œillette



Stramoine Datura Poison



gris foncé, ses branches sont rondes et fragiles. Ses feuilles à queue assez longues, sont alternes, entières, à peu près rondes, dentées en scie, à nervures saillantes, elles sont d'un vert foncé et luisantes au-dessus, plus pâles au-dessous.

Ses fleurs sont verdâtres et apparaissent avant les feuilles en février-mars. Les chatons mâles sont ronds, longs, pendants. Les chatons femelles sont courts, droits et de couleur rougeâtre. Ses racines sont longues et très entrelacées, ce qui les rend précieuses pour maintenir les bords des cours d'eau.

L'écorce d'aune est très riche en tanin, ce qui la rend *astringente* et *fébrifuge* ; cette dernière propriété la fait souvent employer comme le quinquina, pour le traitement des *fièvres intermittentes*. On l'administre en poudre, à la dose de 30 grammes, dans un verre de vin blanc, le matin à jeun et quand le malade est encore au lit, car elle provoque une sueur abondante.

La décoction d'écorce d'aune est un remède précieux dans les *inflammations de la gorge* et dans les *angines tonsillaires*, on l'emploie dans ces cas sous forme de gargarisme. Elle est aussi très utile pour lotionner les ulcères variqueux des jambes et amène souvent la cicatrisation.

Les feuilles vertes d'aune sont employées pour guérir les *rhumatismes* et les *paralysies*, surtout quand ces dernières proviennent de causes extérieures, comme chez ceux qui couchent sur la terre ou dans des endroits très humides.

Dans ces deux cas, dit M. Fabregon, on remplit quelques sacs de feuilles vertes d'aune, on les fait échauffer au soleil ou près du four, on les étend sur

le lit, et l'on y fait coucher le malade, après quoi on le recouvre encore de mêmes feuilles échauffées et d'une couverture un peu forte. Quelque temps après le malade sue abondamment.

On a observé des cas de guérison très nombreux obtenus par cette médication excessivement simple.

Alnus glutinosa, parce que les feuilles, les rameaux et les bourgeons de l'aune sont très gluants.

Aunée

F. des Composées, L. *Inula helenium.*

L'aunée croît naturellement dans les terrains gras, humides et ombragés, c'est surtout dans les prairies et les endroits plantés d'aunes, désignés par le nom d'*aunaies,* qu'on la rencontre ordinairement ; ce qui lui a fait donner le nom d'aunée. On la cultive aussi dans les jardins pour la beauté de ses fleurs jaunes qui ressemblent à celles des soleils.

L'aunée est vulgairement nommée : ***héleniaire, énule campagne, aster de chien, énule aunée, panacée de chiron, hélénine, aunée officinale, lionne, œil de cheval, aillaume*** et *aromate germanique.* Ce dernier lui vient de ce que dans certaines parties de l'Allemagne, les habitants s'en servent pour assaisonner les aliments.

Plante vivace, l'aunée a une tige dressée, forte, peu rameuse, un peu velue, ronde et haute de 1 mètre 50 centimètres environ.

Ses feuilles sont alternes, assez grandes, dentées irrégulièrement, duveteuses et portées par une queue assez longue, les caulinaires embrassantes.

Ses fleurs sont jaunes, assez grandes, solitaires, terminales, et comme nous l'avons dit plus haut ont assez de ressemblance avec celles des soleils ou héliantes. Sa racine est grosse, allongée, rougeâtre à l'extérieur, blanche à l'intérieur.

On n'emploie en médecine que la racine de l'aunée; fraîche, elle a une odeur aromatique forte et pénétrante ; par la dessiccation elle acquiert une odeur de violette ou d'iris, sa saveur devient un peu âcre et amère. Elle contient une résine âcre, une huile volatile, du camphre, de l'albumine, des sels à base de potasse, de chaux ou de magnésie.

On récolte la racine d'aunée en automne, la deuxième ou la troisième année ; on la fend pour la sécher à l'étuve, puis on l'enferme dans une boîte à l'abri de l'humidité.

L'infusion d'aunée se fait à la dose de 15 à 30 grammes par litre d'eau. Le vin se fait de la manière suivante :

Racine fraîche d'aunée .	50 grammes.
Vin blanc.	1 litre.

Laisser macérer 48 heures, puis filtrer ; la dose est de 60 à 100 grammes.

La décoction de racine d'aunée, pour l'usage externe, se fait à la dose de 30 grammes par litre d'eau.

La poudre s'administre à la dose de 2 à 10 grammes dans du sirop ou un liquide quelconque.

La racine d'aunée possède de grandes propriétés ; elle est *excitante*, *expectorante*, *tonique*, *emménagogue*, *diurétique* et *vermifuge*. On l'a préconisée avec succès dans les *fleurs blanches*, sous forme d'infusion ou de

vin. Elle agit dans ce cas comme excitante et tonique.

Dans la *chlorose* ou *pâles couleurs*, on administre également l'infusion d'aunée coupée avec de l'eau de clous rouillés ; elle donne d'excellents résultats sous cette forme.

La décoction d'aunée est très utile pour déterger les *ulcères anciens* et surtout les *ulcères atoniques* de nature scrofuleuse.

On emploie aussi avec succès l'infusion d'aunée, dans la *toux humide* avec abondante expectoration.

Inula, pour purifier, à cause de ses propriétés médicinales.

Avoine cultivée

F. des Graminées, L. *Avena sativa.*

L'avoine est originaire de l'Asie ; elle est en France l'objet d'une culture très étendue, car c'est un des principaux aliments dont on se sert pour nourrir les animaux domestiques, les chevaux surtout en sont très friands.

Les graines d'avoine contiennent une grande quantité de sucre et d'amidon ; décortiquées, c'est-à-dire dépourvues de leur enveloppe, elles forment le *gruau* très employé en médecine.

Plante annuelle, l'avoine a une tige dressée, creuse, légèrement cannelée, garnie de nœuds de distance en distance, d'un vert pâle, jaunissant à la maturité et haute de 1 mètre environ. Ses feuilles sont longues, planes, rudes, engaînantes et terminées en pointe.

Ses fleurs, qui apparaissent de juin à août, sont toujours deux à deux et disposées en panicule terminal. Ses graines qui mûrissent à la fin d'août sont allongées, pointues et dures. Sa racine est très chevelue. Son odeur est à peu près nulle.

En médecine l'avoine est employée dans diverses maladies. On fait une excellente tisane, connue sous le nom *d'eau de gruau,* très employée dans les maladies du poumon, pour couper le lait qu'on donne aux petits enfants et dans les maladies d'intestins.

Dans certains pays on arrête les points de côté, en appliquant dessus toute chaude, de l'avoine que l'on a grillé comme du café.

La décoction d'avoine, 30 grammes par litre d'eau, est très utile comme diurétique, c'est-à-dire pour former les urines, pendant l'été elle est très rafraîchissante.

Un auteur indique comme très nourrissant le bouillon suivant. Mettre dans un demi-litre d'eau ou de lait, une forte cuillerée à bouche de gruau (farine d'avoine grossièrement moulue) ; laisser bouillir un quart d'heure, tirer au clair et ajouter du sucre.

Avena, du mot désirer, parce que les chevaux et autres animaux en sont très friands.

Baguenaudier

F. des Légumineuses, L. *Colutea arborescens.*

Le baguenaudier croît spontanément en France et dans les provinces méridionales de l'Europe.

On le cultive beaucoup dans les jardins pour la beauté de ses fleurs, on en fait des bosquets agréables.

On le nomme vulgairement : *colutier, faux séné, séné d'Europe, arbre à vessie et séné vésiculeux.*

Ses divers noms de *séné*, lui ont été donnés à cause de ses propriétés purgatives et parce que l'on a prétendu qu'il pouvait remplacer le séné. Il doit être employé à plus hautes doses que le séné, mais il a un avantage sur ce dernier, c'est qu'il cause moins de coliques et qu'il laisse moins de faiblesse dans le canal intestinal après l'effet purgatif.

M. Coste prescrit de récolter les feuilles de baguenaudier vers le milieu de septembre et de les dessécher à l'ombre. L'infusion, suivant lui, purge mieux que la décoction.

Pour en corriger l'acerbité, voici une recette due à M. Bodard, d'une très grande efficacité et d'une administration fort facile.

Feuilles de baguenaudier .	30 à 100	grammes.
Racine verte de réglise effilée .	30	»
Semences d'anis ou de fenouil.	10 à 15	»
Eau	1	litre

Faire infuser sur des cendres chaudes pendant la nuit, faire bouillir légèrement le lendemain ; pour prendre, le matin, à la dose de trois verres, à deux ou trois heures d'intervalle, pendant deux jours de suite. Pris de cette manière le baguenaudier est un bon purgatif, procurant sept à huit selles sans causer de fatigue.

Les feuilles de baguenaudier font couler une grande quantité de sérosité nasale, si on les fume. Cette propriété peut trouver son emploi dans certains cas. Les semences du baguenaudier sont également purgatives et même vomitives, prises en substance ; elles sont peu employées. *(Santé Universelle).*

Le baguenaudier est un bel arbrisseau dont la tige atteint jusqu'à 2 mètres de hauteur ; son écorce est grisâtre. Ses feuilles sont alternes, ont beaucoup de ressemblance avec celles de l'acacia, ont ordinairement 7 à 11 folioles (petites feuilles), et sont d'un vert blanchâtre en dessous.

Ses fleurs sont jaunes, irrégulières et en grappe comme celles de l'acacia. Ses fruits sont de petites gousses allongées, qui éclatent quand on les presse entre les doigts.

Colutea d'un mot grec, signifiant musard.

Baguenaudier, parce que l'on s'amuse à faire éclater ses vésicules ; est mis pour baguenauder, niaiser, plaisanter.

Ballote noire ou fétide

F. des Labiées, L. *Ballota fœtida.*

La ballote noire croît ordinairement le long des chemins, des fossés, dans les haies et les prairies. On la nomme vulgairement : *ballote fétide, marrube noir, marrube fétide, marrube puant, marrubin noir* et *ballote puante.*

Il est facile de voir, par les noms vulgaires de

cette plante, que son odeur est loin d'être agréable; elle est en effet fétide et repoussante. Sa saveur est chaude, un peu âcre et amère.

Plante vivace et herbacée, la ballote fétide a une tige anguleuse, dressée, velue, rameuse, haute de 30 à 50 centimètres.

Ses feuilles opposées, un peu ridées, molles, velues en dessous surtout, larges, ovales en cœur et crénelées, sont d'un vert foncé.

Ses fleurs sont rouges et placées à l'aisselle des feuilles. Sa racine est fibreuse.

La ballote fleurit de juin à septembre, on la récolte au moment de la floraison, les sommités fleuries sont préférables aux feuilles. Elle jouit de propriétés *toniques* assez prononcées, mais sa mauvaise odeur empêche de l'employer à l'intérieur.

A l'extérieur on l'emploie avec succès en décoction comme *détersif*, contre les *ulcères atoniques* et *variqueux*, à la dose de 25 à 30 grammes par litre d'eau.

On l'a aussi conseillée comme *vermifuge* et *emménagogue*, mais, comme nous l'avons dit plus haut, son odeur repoussante l'exclue complètement de la médecine interne.

Ballota d'un mot grec, je repousse, à cause de sa désagréable odeur.

Balsamite odorante

F. des Balsamitées, L. *Balsamita suaveolens.*

La balsamite odorante est originaire de l'Inde; on ne la trouve pas en France, à l'état sauvage,

mais elle est beaucoup cultivée dans les jardins pour son odeur suave et pénétrante.

Les noms vulgaires de la balsamite odorante sont assez nombreux, les plus connus sont : *coq des jardins, feuilles de coq, menthe coq, grand baume, balsamite suave, pasté, grande tanaisie, baume coq, coq des indiens* et *baume Notre-Dame.*

Plante vivace et herbacée, la balsamite a des tiges dressées, rameuses aux extrémités supérieures, anguleuses et de 80 à 90 centimètres de hauteur. Ses feuilles allongées, dentées, très nombreuses sont d'un vert blanchâtre. Ses fleurs jaunes, assez petites, sont disposées en capitules nombreux et apparaissent de juin à septembre. Sa racine est assez longue, à nombreuses fibres et traçante.

La balsamite odorante est une plante assez active, on l'emploie en médecine dans l'*hystérie* et en général dans les *maladies nerveuses*. L'infusion se fait à la dose de 10 à 20 grammes par litre d'eau.

Balsamita pour baume, plante pouvant entrer dans la composition des baumes.

Barbarée

F. Des Crucifères, R. *Barbarea.*

La barbarée est assez commune le long des chemins, dans les prairies et au bord des bois. On la désigne vulgairement par les noms de : *cresson de terre, vélar des boutiques, herbe Sainte-Barbe* et *rondotte.*

La barbarée est annuelle ; sa tige est droite, d'un

beau vert, rameuse et haute de 30 à 40 centimètres. Ses feuilles sont alternes, très découpées et d'un vert assez foncé. Ses fleurs sont jaunes, petites et en bouquets à l'extrémité des rameaux.

La baguette d'or cultivée dans les jardins est une variété de barbarée. C'est dans le mois de juin que fleurit ordinairement la barbarée, on doit autant que possible l'employer fraîche, car la dessiccation lui enlève ses propriétés.

La saveur de la barbarée est piquante et amère, elle a beaucoup de ressemblance avec celle du cresson, de là son nom de cresson de terre. Elle est employée en médecine comme *apéritif, diurétique, détersif* et *antiscorbutique.*

L'infusion se fait à la dose de 30 à 40 grammes par litre d'eau.

Barbarea, herbe de Sainte-Barbe.

Bardane

F. des Composées, T. *Arctium lappa.*

La bardane est très commune ; on la rencontre le long des chemins, dans les terrains incultes, les prairies et même dans les champs cultivés où l'on a de la difficultés à s'en défaire. Le meilleur moyen que l'on puisse conseiller aux cultivateurs, c'est de la couper la seconde année, lorsqu'elle est prête à fleurir. En effet, cette plante qui est bisannuelle, ne fleurit que la seconde année, et comme elle ne se reproduit que par les semences, en la coupant avant qu'elle soit en fleur on s'en débarrasse à jamais.

La bardane a beaucoup de noms vulgaires, les plus connus sont : *napolier, dogue, glouteron, coupeau, houyau, huyau, glotteron, alapas, cousins, herbe aux teigneux, tignons, teignons,* ces derniers parce qu'on l'emploie contre la teigne, et *herbe aux bardanes,* parce que dans certains pays on place des feuilles de bardane sous les lits pour attirer les punaises ou *bardanes.*

Plante bisannuelle et herbacée, la bardane a une tige robuste, cannelée, rougeâtre, très rameuse et haute de 1 mètre et plus. Ses feuilles très grandes, en cœur, à queue forte et assez longue, alternes, entières, sont d'un vert foncé au-dessus, blanches et cotonneuses en dessous.

Ses fleurs assez grosses, sont d'un rouge violacé, peu nombreuses et s'accrochent facilement aux effets.

Sa racine est grosse, pivotante, charnue, noire en dehors, blanche en dedans.

La racine de bardane n'a pas d'odeur, sa saveur est douçeâtre, amère et un peu astringente. On récolte celle de la première année en octobre, celle de la deuxième année au moment de la pousse des feuilles, c'est-à-dire au printemps. Si elle est grosse on la coupe par rondelles et on la sèche à l'étuve. Elle ne conserve ses propriétés qu'une année, il est donc nécessaire de la renouveler tous les ans. Pour l'employer en médecine à l'état frais, on la récolte en toute saison.

On emploie également en médecine les feuilles de bardane mais toujours à l'état frais ; les semences s'emploient en infusion comme *diurétique,* la dose est de 4 à 6 grammes.

L'infusion ou décoction de racine de bardane comprend 30 à 60 grammes par litre d'eau.

Le sirop de bardane se fait de la manière et aux doses suivantes :

Racine fraîche de bardane. .	130 grammes.
Sucre.	1 kilogramme.
Eau	1 litre.

Laisser bouillir une demi-heure environ, puis passer. On l'administre à la dose de 30 à 100 grammes.

La poudre de racine de bardane s'administre à la dose de 2 à 4 grammes dans un sirop ou un liquide quelconque.

La racine de bardane est *dépurative, sudorifique et diurétique,* elle peut dans bien des cas remplacer la salsepareille dans les maladies où cette dernière est employée. Mais c'est surtout dans les maladies où les sudorifiques jouent le plus grand rôle qu'elle trouve son emploi, comme dans les *rhumatismes* et la *goutte.* Contre cette dernière elle a une action toute spéciale et tous les auteurs qui en parlent, déclarent en avoir obtenu d'excellents résultats.

M. Hill, médecin anglais, relate dans un de ses ouvrages le fait suivant : « J'eus, dit-il, une attaque de goutte avec fièvre ; je pris de l'infusion de bardane à double dose de celle précédemment indiquée, je rendis une énorme quantité de gravelle ; la douleur et la fièvre cédèrent en 24 heures, et huit jours après je pouvais sortir. »

Le même auteur conseille encore la racine de bardane aux goutteux, de la manière suivante :

Coupez une once et demie (45 grammes) de racine fraîche de bardane par tranches minces, versez dessus une pinte et demie (3 quarts de litre) d'eau bouillante ; laissez infuser jusqu'à refroidissement, et passez. Cette infusion est destinée à être prise en deux fois. Chauffez la moitié de cette dose modérément ; ajoutez-y une demi-pinte (quart de litre) de lait nouvellement trait et une demi-once de miel. Prenez ce breuvage seul ou avec du pain, le matin comme déjeûner et prenez le reste au souper. On peut aussi prendre cette boisson au repas comme du thé ordinaire.

La racine de bardane est aussi d'une grande utilité dans les maladies de la peau ; elle stimule les fonctions de cette dernière. Elle convient surtout dans les *dartres squammeuses, furfuracées* et les *pellicules.*

La semence de bardane, infusée à la dose de 3 à 4 grammes dans un demi-litre de vin blanc, est un excellent diurétique ; elle peut être utile dans les hydropisies partielles.

Les feuilles de bardane, cuites sous la cendre ou dans l'eau et appliquées en cataplasmes sur les engorgements articulaires produits par la goutte, sont d'un excellent effet. M. Percy vantait beaucoup l'onguent qu'il préparait avec un demi-verre de suc de feuilles de bardane non clarifié et autant d'huile, qu'on triturait et qu'on agitait à froid avec plusieurs balles de plomb dans un vase d'étain ; il en résultait une pommade verte, contenant un peu d'oxyde de plomb, qui ajoutait encore aux propriétés de l'onguent.

Il guérissait la plupart des ulcères atoniques et variqueux des jambes, en les recouvrant d'un plumasseau de charpie trempé dans cet onguent et d'une feuille de bardane. Il est rare, disait ce chirurgien, de voir des ulcères résister à ce puissant topique. Il en ramollit les bords cailleux et y excite une suppuration de bonne qualité. Il se louait aussi de cette pommade pour les *tumeurs scrofuleuses* en suppuration et même pour les *cancers ulcérés* à titre de palliatif. (*Santé Universelle*).

On recommande beaucoup contre la chute des cheveux, les lotions fréquentes sur la tête avec une décoction de bardane.

Lappa, pour prendre, parce que les fleurs accrochent.

Basilic commun.

F. des Labiées, T. *Ocimum basilicum.*

Le basalic commun est originaire de l'Inde, on le cultive aujourd'hui dans les jardins où il s'est parfaitement acclimaté.

Il existe plusieurs variétés de basilic que l'on confond souvent avec le basilic commun, ce sont : le *basilic anisé*, qui doit sont nom à l'odeur d'anis très prononcée qu'il exhale et qui est très souvent employé comme assaisonnement ; le *basilic à feuilles de laitue*, ainsi appelé de ce que ses feuilles ont assez de ressemblance avec celles de cette dernière plante ; le *basilic à feuilles d'ortie*, ainsi nommé parce que ses feuilles ressemblent à celles de l'ortie.

Il y a aussi le *petit basilic* (ocimum minimum) le *basilic de Ceylan* (ocimum gratissimum), ce dernier à odeur très forte ayant beaucoup d'analogie avec celle du giroflier et de la vanille ; et enfin le *basilic suave* (ocimum suave); ces trois derniers ne sont cultivables en France, qu'en pot et en serre chaude.

Le basilic commun est aussi nommé *basilic romain* et *grand basilic*. Vivace et herbacé il a une tige dressée de 30 à 35 centimètres environ de hauteur et assez rameuse; des feuilles allongées dentées, et plus étroites à la base ; des fleurs blanches ou purpurines, disposées en grappe à l'extrémité supérieure des rameaux ; une racine grisâtre et très fibreuse.

L'odeur du basilic commun est très aromatique, sa saveur est anisée, forte, piquante et agréable. Il peut être employé en médecine comme *tonique* et *stimulant*.

On retire des feuilles une huile volatile que l'on obtient de la manière suivante :

Herbe fleurie de basilic. : .	800 grammes.
Eau . . . . : . . .	1 litre.

On distille et l'on sépare l'huile qui surnage.

Cette huile est employée, contre la *paralysie* et la *goutte sereine* à la dose de 5 à 10 gouttes sur un morceau de sucre que l'on fait fondre ensuite dans de l'eau sucrée.

En infusion, on emploie l'herbe de basilic, verte ou sèche, à la dose de 10 à 12 grammes par litre d'eau bouillante.

Les feuilles sèches du basilic, pulvérisées et employées comme sternuatoire, contre la *perte de l'odo-*

rat causé par un rhume de cerveau chronique, sont d'un excellent effet.

Basilicum, pour royal, à cause de son excellente odeur.

Belladone

F. des Solanées, L. *Atropa bella-dona.*

POISON. — Le nom de bella dona, qui signifie belle femme, a été donné à la belladone à cause d'un fard que l'on retire de ses fruits, et qui est beaucoup employé par les femmes d'Italie.

C'est une plante dangereuse que l'on ne doit jamais laisser à la portée des enfants, car ses fruits rouges, semblables à des cerises attirent leur attention, le goût de ses fruits étant douceâtre, ils finissent par en manger après les avoir goûtés, et bien peu échappent à la mort, dès qu'ils en ont ingéré une certaine quantité.

La belladone, que l'on nomme vulgairement *belle dame, morelle furieuse, morelle marine, parmenton, herbe empoisonnée, mandragore*, etc., pousse dans les jardins, les bois, les champs cultivés, et près des habitations.

Vivace mais herbacée, la belladone atteint quelquefois 1 et 2 mètres de hauteur selon les lieux dans lesquels elle croît. Sa tige est forte, dressée, ronde, velue et rameuse ; ses feuilles sont allongées, d'un vert sombre en dessus, duveteuses en dessous ; ses fleurs en forme de petites cloches penchées, sont solitaires, d'un rouge livide et donnent naissance à



Arnica



Géranium



Primevère



Anémone Pulsatille



un fruit, vert d'abord, qui rougit ensuite et qui passe au violet foncé à sa maturité ; sa racine est épaisse, rameuse et charnue.

C'est dans le mois de juillet que fleurit la belladone ; son odeur est vireuse, sa saveur âcre et repoussante.

C'est une des plantes les plus utilisées en médecine, elle agit énergiquement comme calmant contre la *coqueluche*, la *toux convulsive*, les *attaques de nerfs*, la *danse de Saint-Guy*, elle est d'un effet souverain contre les douleurs aigües, les *névralgies*, la *migraine* et les *incontinences d'urine* chez les enfants.

L'infusion de belladone se fait à la dose de 25 centigrammes à 1 gramme.

On l'emploie également pour dilater la pupille et faciliter ainsi l'opération de la cataracte.

Malgré toutes ses bonnes propriétés, nous engageons les personnes à n'employer la belladone que sur la recommandation d'un médecin, car à ses vertus, elle joint le désagrément d'être un terrible poison.

Atropa, nom d'une des Parques.

Empoisonnement

SYMPTOMES. — Une personne empoisonnée par la belladone présente les symptômes suivants : face rouge, prunelle dilatée, œil brillant, vue trouble, mal de tête, délire, écume à la bouche, gestes rapides, balancement en marchant comme si l'on était ivre, perte ou arrêt d'urine, faiblesse, paralysie.

TRAITEMENT. — Vomitif énergique, émétique, 20 centigrammes en trois fois sur un quart d'heure ; ou si l'on n'en a pas sous la main, un vomitif quelconque, prompt et sûr. Donner ensuite un lavement purgatif, puis des boissons acidulées avec du vinaigre ou du jus de citron.

De petites tasses de fort café, administrées entre l'eau acidulée, sont encore d'un très bon effet.

On frictionne en même temps le corps et principalement les jambes du malade, avec une brosse ou une étoffe de laine très douce.

La saignée est quelquefois nécessaire, mais autant que possible il ne faut la laisser pratiquer que par un médecin, qui seul peut être compétent pour décider si elle doit avoir lieu.



Belle-de-nuit

F. des Convolvulacées, L. *Mirabilis jalappa.*

La belle-de-nuit, comme son nom l'indique, n'ouvre ses fleurs que le soir pour les fermer dès que le jour paraît. Elles sont rouges ou jaunes, en forme de petites cloches semblables à celles du liseron des champs, mais plus petites. Elles apparaissent de juillet à octobre.

La belle-de-nuit est annuelle, ses tiges sont hautes, de 60 à 80 centimètres, ses feuilles assez grandes sont pointues, lisses et d'un beau vert.

Sa racine, seule partie employée en médecine, est assez grosse, noire en dehors, blanche en dedans ; on la récolte après la floraison.

La dose est de 2 à 5 grammes pour un verre d'eau sucrée, on l'administre également dans du bouillon maigre.

C'est un excellent purgatif. On la nomme vulgairement *jalap indigène, faux jalap, jalap à fleurs pourpres*, etc.

Benoite

***F.** des Rosacées, L.* *Geum Urbanum.*

La benoite, *benedicta benite*, tire son nom des propriétés merveilleuses qu'on lui prêtait autrefois, propriétés en partie contestées aujourd'hui, mais elle peut rendre des services dans la médecine domestique si on l'emploie convenablement.

C'est ordinairement le long des haies, dans les lieux humides, dans les bois qu'on la rencontre ; on la désigne par les noms d'*herbe bénite, sanicle de montagne, herbe de Saint-Benoit, goriot, racine de giroflée, bonnette, galiot*, etc.

La benoite est vivace et herbacée, sa tige, qui atteint jusqu'à un mètre de hauteur, est dressée, velue, d'un vert rougeâtre et rameuse à sa partie supérieure ; ses feuilles sont assez divisées, dentelées et velues ; ses petites fleurs jaunes sont situées à l'extrémité des rameaux et apparaissent de mai à septembre.

On récolte en automne la racine de la benoite, seule partie de la plante employée en médecine.

Elle est astringente, vulnéraire, sudorifique et

tonique ; dans certains cas elle a été supérieure au quinquina.

La décoction de racine fraîche comprend 20 grammes, sèche 10 grammes par 1/2 litre d'eau, il est toujours préférable de l'employer à l'état frais.

La dose est de quatre à cinq tasses par jour.

Comme tonique, on administre 2 à 5 grammes de poudre de racine ; comme fébrifuge, 8 à 10 grammes ; comme vulnéraire 30 grammes en décoction dans une litre d'eau.

Elle est surtout utile dans les *fièvres intermittentes* et du printemps ; on l'a également préconisée contre la *dyssenterie*. Dans le premier cas, c'est-à-dire, contre les fièvres intermittentes et du printemps, on emploie de préférence la décoction vineuse qui est beaucoup plus active et qui se fait aux mêmes doses que l'infusion.

Geum, pour assaisonner, à cause de l'arôme de la racine.

Berce

F. des Ombellifères, L. *Heracleum.*

La berce étouffe de ses grandes feuilles l'herbe de nos prairies, c'est surtout quand il y a de l'humidité qu'elle pousse en abondance ; elle est très préjudiciable aux cultivateurs.

Le meilleur moyen de la détruire, c'est de la couper au ras de terre au moment de la floraison.

La berce est nommée vulgairement *branche ursine*,

bâtarde, fausse acanthe, panais de vache, acanthe d'Allemagne, héraclée, crachou, croleau, bibreuil, etc.

Vivace et herbacée, la berge a sa tige assez haute, 1 mètre et parfois plus, creuse, cannelée, velue et rameuse à sa partie supérieure ; chacun de ses rameaux est terminé par une forte ombelle de fleurs rougeâtres.

Ses feuilles sont grandes, rudes, fortement découpées, très velues et sortent de terre. Sa racine est grosse, blanche et si on la coupe elle laisse écouler un suc jaunâtre et laiteux. La saveur de cette dernière est âcre, celle de la tige et des feuilles assez douce.

Les feuilles et la racine de la berce sont employées en médecine pour résoudre les *enflures* et les *tumeurs*. On emploie ses semences contre les *coliques venteuses* et les *vers*.

Sa racine séchée et pilée est employée contre l'épilepsie à la dose de 8 grammes.

Héracleum, de ce que cette plante était consacrée à Hercule.

Bétoine officinale

F. des Labiées, L. *Bétonica officinalis.*

La bétoine est une plante très répandue dans les bois ombreux, les buissons, les lieux secs et arides, mais souvent à l'ombre.

Vivace et herbacée, elle a des tiges hautes de 35 à 40 centimètres, dressées, non rameuses, carrées,

velues, ayant beaucoup de ressemblance avec celles de la grande ortie. Ses feuilles allongées, étroites et dentées sont également velues ; ses fleurs, formant des épis à l'extrémité des tiges, sont de couleur rougeâtre, assez petites et apparaissent en juillet et août.

L'odeur de la bétoine est forte, et pendant les grandes chaleurs, ses émanations agissent fortement sur les personnes nerveuses. Sa saveur est âcre et amère, ses feuilles séchées et réduites en poudre, constituent un excellent sternuatoire.

Les racines de la bétoine sont émétiques et purgatives.

Toute la plante peut être employée comme vulnéraire, apéritif, céphalique et fébrifuge, c'est aussi un excitant très énergique.

L'infusion de feuilles et de fleurs de bétoine se fait avec 5 à 10 grammes. La poudre s'administre à la dose de 1 à 2 grammes.

Bétonica, de *Vetones,* espagnols qui mirent cette plante en usage.

Bistorte

F. des Poligonées, L. *Bistorta.*

La renouée bistorte, nommée aussi *serpentaire femelle* ou *bistordue*, a sa racine contournée deux fois sur elle même en forme d'S.

On la rencontre dans les champs humides, les prairies, le long des chemins et dans les lieux incultes.

Vivace mais herbacée, la bistorte a des tiges simples, hautes de 65 à 70 centimètres, terminées par un épi de petites fleurs roses très serrées les unes contre les autres. Ses feuilles, partant de la racine, sont assez grandes et ovales. Sa racine comme nous l'avons dit est en forme d'S, c'est la seule partie de la plante employée en médecine ; elle contient de l'acide gallique, de l'acide oxalique, du tanin et de la fécule. C'est un excellent astringent et un bon tonique.

On l'emploie contre les *fièvres intermittentes*, associée à la gentiane. Dans ce cas on emploie préférablement la poudre à la dose de 5 à 10 grammes, en parties égales.

Sa décoction peut être employée avantageusement dans la *dyssenterie*, les *plaies intérieures*. Pour l'extérieur on en fait des décoctions, pour panser les *plaies* et arrêter l'*hémorragie* avec du vin ou de la bière.

La dose de racine pour l'intérieur, est de 15 à 30 grammes par litre d'eau, pour l'extérieur elle peut être doublée.

Bistorta, parce que sa racine est deux fois tordue.

Bluet ou bleuet

F. des Composées, L. *Cyanus.*

La plupart des personnes connaissent le bluet que l'on désigne ordinairement par les noms de : *bleuet, fleur des grains, aubéfoin, barbeau, casse-lunette, péréole, clavéole*, etc. Chacun a pu le voir dans les moissons,

les décorant de ses jolies fleurs bleues, dont l'abondance est si préjudiciable au cultivateur.

Le bluet est annuel, sa tige est fort résistante, dressée, velue, rameuse, grisâtre et atteint jusqu'à 80 centimètres de hauteur. Ses feuilles sont petites, allongées et cotonneuses.

Ses jolies fleurs bleues sont situées à l'extrémité des branches, elles font place à un fruit conique, renfermant des graines très purgatives.

On les emploie à la dose de 2 grammes comme purgatif. Les fleurs sont employées à la dose de 4 grammes et en poudre contre la jaunisse.

L'eau distillée de bluet est très estimée pour combattre l'ophtalmie.

Cyanus, vient de la couleur bleue de ses fleurs.

Bouillon blanc

F. des Verbascées, L. *Verbascum tapsus.*

Le bouillon blanc est bisannuel, et ne fleurit que la seconde année. Sa tige est forte, dressée, presque toujours simple, haute de 1 mètre et plus, laineuse et blanchâtre. Ses feuilles sont entières, allongées, terminées en pointe, épaisses, de couleur grisâtre et laineuse sur les deux faces, celles du pied sont plus grandes que celles de la tige, et partent de la racine. Ses fleurs sont jaunes, assez grandes, irrégulières et forment un gros épi à l'extrémité de la tige. Sa racine est assez grosse, pivotante et blanchâtre.

Le bouillon blanc est commun le long des chemins, dans les terrains incultes, le long des chemins de

fer, des rivières, on le voit pousser sur les vieux murs et les toits de chaume.

Suivant les localités on le nomme : *blanc-bouillon, molène, bouillon jaune, oreilles de loup, herbe de Saint-Fiacre, bonhomme,* etc.

Il commence à fleurir vers le 1[er] juillet, on récolte ses fleurs au fur et à mesure qu'elles apparaissent, il faut avoir soin de les faire sécher promptement et à l'ombre, car elles noircissent et perdent en partie leur arome.

Les feuilles se récoltent en toute saison.

L'infusion de fleurs de bouillon blanc, comprend 15 à 30 grammes par litre d'eau, il faut avoir soin de la passer à travers un linge fin, car les petits poils qui garnissent la queue des fleurs s'arrêteraient dans la gorge et provoqueraient la toux.

Les feuilles sont employées en décoction et à la même dose, pour l'extérieur on double cette dose.

On fait aussi des cataplasmes de feuilles cuites dans du lait, excellents contre les *hémorroïdes,* les *clous,* les *dartres* et les *ulcères.* Ces cataplasmes sont très calmants, enlèvent l'inflammation et font cesser les douleurs.

Le bouillon blanc étant un excellant expectorant est très utile dans les *catarrhes,* les *bronchites.* Il est également utile dans les *irritations de vessie,* les *ardeurs de poitrine* et les *crachements de sang.*

Il est surtout d'une grande utilité dans les *maladies du ventre,* les *coliques d'entrailles,* les *diarrhées* compliquées de vives souffrances, d'*éprintes* ou de *ténesmes,* c'est-à-dire quand on a des besoins fréquents d'aller à la selle et qu'on ne fait qu'un peu de mucosités.

On l'emploie aussi contre les *hémorroides internes*, dans les *maladies aiguës des voies urinaires*; si on l'utilise contre ces dernières on voit bientôt diminuer la fréquence des besoins d'uriner, les urines deviennent moins brûlantes et de graveleuses et épaisses qu'elles étaient, elles deviennent claires et limpides. C'est sous forme de lavements, aidés de tisanes, que le bouillon blanc rend de réels services dans ces maladies du ventre.

Verbascum, parce que les fleurs du bouillon blanc sont barbues.

Bouleau blanc

F. des Bétulacées, L. *Bétula alba.*

Le bouleau nommé communément *bois blanc*, est très reconnaissable dans les forêts à son écorce d'un blanc brillant, à laquelle il doit son nom de bois blanc.

Selon les lieux où il croît, il devient arbre ou buisson, il n'est pas rare d'en voir qui ont 15 mètres de hauteur.

Les petites branches sont utilisées pour faire des balais très estimés.

En médecine, ce sont ses feuilles que l'on emploie en infusion, comme sudorifique.

Mais une excellente propriété qu'a le bouleau, et qui est ignorée de la plupart des personnes, c'est que si au printemps on casse une de ses branches, il en découle une sève abondante, limpide et très agréable au goût, une branche assez forte peut en fournir jusqu'à 5 litres par jour.

Cette sève est une excellente boisson, un peu aigre, il est vrai, mais très rafraîchissante, et qui peut être utile dans la *jaunisse*, les *coliques néphrétiques*, contre la *pierre de la vessie*, la *gravelle*, etc.

C'est en même temps un excellent détersif, un vulnéraire appréciable.

Les personnes atteintes de *taches de rousseur* peuvent quelquefois s'en débarrasser, en se lavant chaque matin, pendant un certain temps, avec la sève du bouleau.

Ajoutons en terminant, que cette même sève mise en bouteilles devient mousseuse comme du champagne, et acquiert un goût vineux par la fermentation. On en corrige l'acidité en y ajoutant un peu de sucre.

Bourrache

F. des Borraginées, T. *Borrago officinalis.*

C'est surtout dans les terrains légers, où il y a beaucoup de cendres, dans les tas de débris, les terrains sablonneux, etc., que l'on rencontre la bourrache.

Elle est annuelle, a une tige herbacée, haute de 25 à 50 centimètres, ronde, d'un vert pâle, très rameuse et garnie de poils très raides. Ses feuilles sont velues, épaisses, allongées, celles du bas de la plante sont plus grandes. Ses fleurs d'un joli bleu de ciel, sont nombreuses, assez grandes, penchées et disposées en grappes à l'extrémité des rameaux. Sa racine est pivotante, assez grosse, longue et blanchâtre.

La récolte des fleurs de bourrache se fait au fur et à mesure qu'elles apparaissent, c'est-à-dire pendant tout l'été, car cette plante fleurit de mai à octobre.

Celle des feuilles doit se faire du 15 juillet au 1er août. Si l'on prend des tiges il faut choisir celles qui sont remplies de boutons, elles conservent mieux leurs propriétés après la dessiccation.

Les feuilles, les fleurs et les tiges de bourrache, sont utilisées en médecine dans diverses maladies; toutefois il ne faut pas les confondre pour l'emploi, car les fleurs contiennent une assez grande quantité de mucillage, ce qui les rend émollientes, tandis que les feuilles et les tiges contiennent de l'azotate de potasse, ou sel de nitre, en grande quantité, ce qui leur donne un emploi différent.

L'infusion de fleurs de bourrache comprend 10 à 15 grammes par litre d'eau, elle est émolliente et rafraîchissante.

Les feuilles et les tiges s'emploient à la dose de 40 à 50 grammes en décoction, elles sont très utiles dans les *fièvres éruptives*, la *rougeole* surtout, la *fluxion de poitrine* et les *rhumatismes aigus*.

M. Roque recommande dans l'*irritation des reins* et de la *vessie*, d'employer le suc de bourrache à la dose de 120 grammes, mêlé avec 3 ou 4 tasses de petit lait, il est bon en même temps de prendre quelques demi-bains et de se frictionner les reins et le bas-ventre avec de l'huile d'olive tiède.

Borrago, à cause de ses vertus et parce que les anciens l'employaient pour les maladies de cœur.

Bourse à Pasteur

F. des Crucifères, V. *Capsella bursa pastori.*

La bourse à pasteur nommée vulgairement : *molette de berger, tabouret, boursette, capsule, thlaspi*, etc., est une plante très commune qui pousse le long des chemins, dans les jardins et pour dire vrai un peu partout.

Plante annuelle et herbacée, la bourse à pasteur a une tige simple et rameuse, grêle, haute de 20 à 40 centimètres, ronde et terminée par un bouquet de petites fleurs blanches. Elle fructifie en s'élevant et le bouquet devient bientôt une grappe allongée de petites cosses plates, en forme de cœur renversé qui serait attaché par la pointe. Les feuilles, placées en rosette, au pied de la tige quand la plante est jeune, montent en partie avec elle, lorsqu'elle grandit.

La bourse à pasteur peut rendre de grands services dans la médecine domestique, il faut autant que possible l'employer fraîche, car la dessiccation lui enlève une partie de ses propriétés.

Dans les *règles trop abondantes* qui affaiblissent beaucoup certaines femmes, au *retour d'âge* ou *âge critique* on emploie la bourse à pasteur à la dose de 100 grammes de plante par litre d'eau, on en prend un verre le soir, un le matin, et un demi dans la journée.

Cette médication renouvelée quelques fois au retour des époques, supprime en partie la maladie.

C'est un excellent remède contre le *scorbut*, la *dyssenterie*, les *crachements de sang*.

Les personnes atteintes de pissements de sang, se guérissent radicalement avec la bourse à pasteur employée comme nous l'avons indiqué plus haut.

Les semences de boursette mâchées un moment, font saliver abondamment.

On fait avec la bourse à pasteur des teintures, conserves, etc. (Voir aux *recettes*, où nous en indiquons plusieurs).

Bursa pastori, parce que ses semences ressemblent à un sac de berger.

Brunelle

F. des Labiées, L. *Brunella.*

C'est dans l'herbe des prairies, le long des chemins et des fossés que l'on rencontre la brunelle.

Sa petite tige carrée, dure et résistante n'a pas plus de 15 à 20 centimètres de hauteur. Ses fleurs sont violettes et disposées en un petit épi à l'extrémité de la tige. Ses feuilles sont ovales, un peu velues, plus pâles au-dessous qu'au-dessus et opposées.

La brunelle est vivace mais herbacée, on la nomme ordinairement *brunette, petite consoude, prunelle, bonnette, herbe Saint-Quentin*, etc. Elle fleurit de mai à septembre, on la récolte pendant cette période, on arrache la plante entière, la racine comprise et on fait sécher à l'ombre.

La brunelle a peu d'odeur, sa saveur est amère.

On l'emploie en médecine comme vulnéraire, astringente et détersive.

Elle peut rendre de très grands services dans les *maux de gorge, inflammation* de la langue, de la bouche et des gencives. Mélangée en parties égales avec la véronique, et infusée dans du vin, elle modère les pertes sanguines.

L'infusion ou décoction comprend 40 à 50 grammes de plante par litre d'eau.

Brunella, à cause de la couleur de la fleur.

Bryone

F. des Cucurbitacées, L. *Bryonia dioïca.*

POISON PEU VIOLENT. — C'est sur les haies, les buissons, mais toujours dans les terrains gras et profonds qui facilitent le développement de ses grosses et longues racines, que l'on aperçoit la bryone, nommée aussi : *couleuvrée, vigne du diable, vigne blanche*, parce qu'elle rampe et s'accroche comme la vigne à l'aide de vrilles, *racine vierge, navet bourge, feu ardent, navet galant, navet du diable*, à cause de ses propriétés vénéneuses et parce que sa racine est blanche et pulpeuse comme le navet, mais beaucoup plus longue et plus grosse.

Les tiges de la bryone, longues de 3 et 4 mètres, sont grêles, cannelées, rugueuses et couvertes de poils ; elles s'accrochent aux haies et buissons à l'aide de vrilles, comme la vigne. Elles sont herbacées quoique la plante soit vivace.

Ses feuilles divisées et assez grandes, sont velues, et dures au toucher. Ses fleurs, d'un blanc verdâtre, sont petites et viennent en bouquet au bout d'une queue, longue de 10 à 12 centimètres, prenant naissance à l'aisselle des feuilles.

Ses fruits, semblables à de petits pois, sont rouges à la maturité.

Sa racine, grosse et longue comme le bras, est jaune, grisâtre à l'extérieur, d'un très beau blanc à l'intérieur et pulpeuse.

Les feuilles et la racine de la bryone, contiennent un poison assez violent s'il est pris en quantité suffisante ; elles ont une odeur âcre et repoussante.

La racine de bryone peut être employée en médecine comme fondant, vomitif, purgatif et diurétique.

Elle rend de grand services dans l'*hydropisie*, la *dyssenterie*, les *fièvres muqueuses*, les *catarrhes aigus* et *chroniques*, la *coqueluche*, la *fluxion de poitrine*, etc.

La meilleure méthode pour employer la racine de bryone comme purgatif, c'est de la dessécher avec soin, et d'administrer la poudre qu'on en obtient, en la pulvérisant, à la dose de 1 à 2 grammes.

Dans l'*hydropisie* on fait usage du vin de bryone préparé avec 70 à 80 grammes de racine sèche dans un litre de vin blanc, la dose est de 50 à 80 grammes. Ce vin est un excellent diurétique qui rend de très grands services dans cette dernière maladie.

Comme vomitif, on prend 1 à 2 grammes de racine sèche et en poudre dans un verre d'eau.

Voici un excellent oxymel de bryone que nous puisons dans la *Santé Universelle*.

Racine de bryone concassée.	45	grammes
Miel.	500	»
Vinaigre	750	»

Faire bouillir une demi heure et passer.

Dose une ou deux cuillerées de deux heures en deux heures.

C'est un excellent remède dans les *catharres aigus* et *chroniques* de la poitrine.

M. Reusner prétend avoir guéri plusieurs enfants *épileptiques*, avec le suc de la racine de la bryone, administré deux fois la semaine.

Enfin, la racine fraîche de bryone, rapée et appliquée en cataplasme sur les *douleurs de goutte* les plus violentes, les fait disparaître en peu de temps, et si l'on en continue l'usage, elles disparaissent bientôt pour toujours.

La décoction de bryone comprend 15 à 30 grammes de racine par litre d'eau.

Le suc de la plante s'administre à la dose de 4 à 12 grammes, dans un liquide quelconque.

Le sirop de bryone se fait avec 300 grammes de suc de la plante fraîche pour 400 grammes de sucre.

Cuire jusqu'à consistance voulue ; dose 25 à 50 grammes dans un liquide quelconque.

Bryonia, parce que cette plante pousse vite et fournit de nombreuses et longues tiges.

Bugle rampante

F. des Labiées, L. *Ajuga reptans.*

On rencontre la bugle rampante dans les lieux ombragés, les bois, les prairies humides. Elle est vivace et herbacée.

Comme son nom l'indique la bugle est rampante. Ses tiges carrées et un peu velues, sont terminées par un épi foliacé de petites fleurs jaunes, placées en roue à l'aisselle des feuilles supérieures.

Celles-ci sont ovales, rondes et un peu velues.

La bugle est astringente, vulnéraire et résolutive.

On l'emploie contre les ***hémorragies***, les ***crachements de sang***, la ***phthisie***, et les ***ulcères internes***.

L'infusion se fait à la dose de 20 à 30 grammes de sommités fleuries par litre d'eau.

Buglose

F. des Borraginées, L. *Anchusa.*

La buglose est très commune le long des chemins, sur les tas de débris et surtout dans les terrains pierreux.

On la reconnaît à ses tiges rondes, hautes de 50 à 60 centimètres, garnies de poils rudes et noirs ; à ses feuilles, également poilues et rudes, allongées et pointues, à ses fleurs bleues, assez semblables à celles de la bourrache, et placées en épis tout le long de la tige.

Toutes les parties de la buglose sont employées en médecine, de la même manière et dans les mêmes cas que la bourrache.

On la nomme ordinairement : *fausse bourrache, langue de bœuf, buglose élevée, grande bourrache.*

Anchusa, de fard, de ce que plusieurs espèces ont des racines rouges.

Bugrane rampante

F. des Papilionacées *Ononis repens.*

La bugrane ou *arrête-bœuf*, est ainsi nommée parce que l'on prétend que ses fortes et longues racines traçantes, font obstacle à la charrue. Elle porte aussi les noms vulgaires de *herbe à l'âne, tendon, carebœuf, tenon, bugrave* et *bourgrande.*

C'est une plante vivace, ou plutôt un petit arbuste un peu étalé sur la terre et formant buisson. Ses tiges sont dures, très résistantes, velues, épineuses, longues de 40 à 50 centimètres et un peu couchées. Ses feuilles présentent trois divisions égales, à part celles du haut des tiges qui sont entières ; elles sont dentées en scie, à folioles ovales, légèrement duveteuses et d'un beau vert.

Ses fleurs sont roses, veinées de blanc, assez grandes, nombreuses et en grappes allongées. Ses racines sont longues, horizontales, traçantes, très fortes et brunes.

La bugrane est assez commune le long des chemins, des fossés, dans les terrains incultes, arides et stériles. Elle fleurit une partie de l'été.

En médecine la bugrane peut être utilisée avantageusement dans la gravelle, la pierre de la vessie et en général dans toutes les maladies où les diurétiques sont réclamés.

On emploie la racine en décoction à la dose de 15 à 20 grammes par litre d'eau. Ses feuilles et ses sommités fleuries sont astringentes, on les emploie ordinairement pour gargariser dans les angines légères, on y ajoute un peu de miel.

Ononis, pour plante qui plaît aux ânes.

Buis

F. des Euphorbiacées, T. *Buxus sempersvirens*

Le buis toujours vert est l'arbuste que l'on désigne vulgairement par le nom de *Pâques* ou *Pâques fleuries*, noms qui lui ont été donnés, parce qu'à cette fête on en fait bénir des quantités qu'on met dans les maisons, pour les préserver dit-on, des maladies et de la foudre.

Le buis qui n'est qu'à l'état de buisson dans les pays du Nord, atteint jusqu'à 10 mètres de hauteur dans ceux du Midi.

On le cultive ordinairement dans les jardins pour la beauté de son feuillage ; une espèce surtout dont on fait des bordures est très commune.

Le buis est employé en médecine comme purgatif, la dose est de 15 à 25 grammes de feuilles ou de bois râpé par litre d'eau.

Son usage continué assez longtemps, peut combattre avantageusement les *rhumatismes*.



Pas d'Ane

Tussilage



Ortie Blanche



Ancolie commune. Poison



Benoite Herbe Bénite



On prétend que la lessive de cendre de buis employée un certain temps sur la chevelure soit en lotion ou autrement, peut la faire devenir rousse.

Buxus, pour goblet, de la forme du fruit.

Caille-lait

Voir *gaillet*.

Camomille

F. des Composées, L. *Anthemis.*

Il y a un grand nombre d'espèces de camomilles ; nous ne parlerons ici que des plus communes, et surtout de celles qui sont les plus susceptibles de rendre des services en médecine.

Camomille fétide

F. des Composées, L. *Anthemis fetida.*

La camomille fétide appelée aussi *maroutte* (maruta) est une plante annuelle que l'on rencontre à l'état sauvage dans les champs et le long des chemins. Ses feuilles sont petites et en forme de lanières ; sa tige atteint 40 à 45 centimètres de hauteur ; ses fleurs blanches avec intérieur jaune ont assez de ressemblance avec celles de la pâquerette.

Cette plante est employée en cataplasmes, elle peut remplacer la camomille romaine à défaut de celle-ci, mais son odeur fétide et repoussante la fait délaisser.

Camomille romaine et cultivée

F. des Composées, L. Anthemis nobilis Id. sativa.

Ces plantes sont cultivées dans tous les jardins, pour les services qu'elles rendent dans la médecine domestique. Elles sont annuelles et originaires du Levant.

Elles ont des fleurs doubles, beaucoup plus grosses que celles de la camomille fétide, et leur odeur quoique forte est assez agréable.

L'infusion de fleurs de camomille comprend 5 à 20 têtes pour une bonne tasse d'eau.

La poudre de fleurs de camomille s'administre à la dose de 2 à 10 grammes.

Les fleurs de camomille sont toniques, fébrifuges, antispasmodiques et diaphorétiques.

Dans les *mauvaises digestions*, les *langueurs de l'estomac*, l'*excitation nerveuse*, l'infusion de camomille est d'un effet souverain.

On a déjà, dans certains cas, substitué la camomille au quinquina, et son action a été très salutaire surtout dans les *fièvres* des personnes nerveuses.

Dans les *fièvres intermittentes*, il est préférable de l'employer en poudre, dans du miel ou dans un sirop quelconque, à la dose de 5 à 10 grammes.

L'huile de camomille, que l'on prépare en faisant

infuser au bain-marie pendant quelques heures, 15 grammes de fleurs sèches, dans 100 grammes d'huile d'olive, est excellente en frictions dans les douleurs de *goutte* et de *rhumatisme* et contre les *coliques*.

Les fleurs de camomille, pour conserver toutes leurs propriétés, doivent être cueillies aussitôt ouvertes et séchées à l'ombre.

Anthémis, pour petite fleur.

Campanule raiponce

F. des Campanulacées, L. *Campanula.*

C'est dans les bois, le long des haies, sur les bords des chemins et des fossés, que l'on rencontre la campanule raiponce ; elle est annuelle et herbacée.

Sa tige est droite, cannelée, peu ramifiée et atteint jusqu'à 60 centimètres de hauteur, selon les endroits où elle pousse.

Ses feuilles sont allongées et pointues.

Ses fleurs, d'un joli bleu, sont placées tout le long de la tige et à l'axe des feuilles. Elles ont la forme d'une cloche et sont penchées.

La campanule raiponce est employée en médecine pour détruire les verrues, on écrase les feuilles que l'on applique dessus.

Sa racine, épaisse et rafraîchissante constitue, un très bon aliment.

Campanula, pour petite cloche, forme de la fleur.

Capillaire

F. des Fougères, L. *Adianthum capillus.*

Le capillaire ou plutôt les capillaires, car il y en a de plusieurs sortes, sont des plantes vivaces, poussant sur les vieilles murailles, les rochers et dans les puits. Ce sont des plantes à frondes de 20 à 30 centimètres, longuement pétiolées, d'un brunnoirâtre et luisant. Elles fructifient de mai à septembre. Les capillaires sont des végétaux mucilagineux, un peu austères et aromatiques.

Ils sont très utiles dans les *affections catarrhales* de la *vessie* et de la *poitrine.*

L'infusion de capillaire comprend 10 à 15 grammes de plante, que l'on plonge dans un litre d'eau bouillante pendant une heure.

Sirop de capillaire

Capillaire	180 grammes.
Eau bouillante	1 1/2 litre.
Sucre	2 kilos.

Faites infuser les deux tiers du capillaire dans l'eau bouillante, ajoutez le sucre à l'infusion. Faites cuire jusqu'à consistance de sirop, et versez sur le reste de capillaire. Laissez infuser et passez.

Capillaire de *capilli, cheveux,* à cause de leur grande ténuité que l'on a comparée à celle des cheveux.

Capucine

F. des Tropéolées, L. *Tropeolum majus.*

La capucine que nous cultivons dans nos jardins pour la beauté de ses fleurs, est originaire du Pérou ; elle est annuelle et herbacée et exige surtout une terre légère, le voisinage d'un mur ou d'une treille sur lesquels elle puisse grimper.

L'odeur de la plante entière est vive et pénétrante ; sa saveur est chaude et a beaucoup d'analogie avec celle du cresson.

En médecine elle est employée comme antiscorbutique ; elle peut rendre de grands services dans le traitement des scrofules.

Les fruits de la capucine séchés et réduits en poudre, forment un excellent purgatif, on le prend dans un liquide quelconque à la dose de 50 à 60 centigrammes. Ce purgatif a l'avantage de ne donner aucune colique.

Dans l'économie domestique, on confit les fruits verts encore tendres et les jeunes boutons de capucine dans du vinaigre avec les cornichons. Les fleurs servent à garnir les salades, elles en relèvent le goût et leur communiquent une saveur analogue à celle du cresson de fontaine.

Les feuilles de capucine peuvent servir à faire des salades en leur associant de la salade douce comme la laitue, la romaine, etc.

Il y a plusieurs espèces de capucines, leurs propriétés sont les mêmes.

Cardamine des prés

F. des Crucifères, L. *Cardamine pratensis.*

C'est vers la fin d'avril que fleurit en abondance dans les prés humides, la cardamine des prés. Ses jolies petites fleurs d'un lilas pâle sont situées à l'extrémité des tiges et en bouquet; celles-ci atteignent 25 à 30 centimètres de hauteur, sont lisses, rondes et peu rameuses.

Ses feuilles sont très divisées, lisses et d'un vert rougeâtre.

Toute la plante a une odeur et une saveur analogue à celle du cresson auquel on la substitue assez souvent.

Dans l'économie domestique, elle peut remplacer le cresson, en médecine si on veut la substituer à ce dernier, il faut forcer la dose employée.

On nomme vulgairement la cardamine *fleur de lait beurré, lait buré, cresson des prés, cresson élégant, passerage sauvage.*

Ses propriétés sont les mêmes que celles du cresson, mais à un moindre degré.

Autant que possible il faut l'employer fraiche, la dessiccation lui faisant perdre ses propriétés.

Cardamine de *cardanum, cresson,* des propriétés communes à ces deux plantes.

Carotte

F. des Ombellifères, L. *Daucus carota.*

La carotte que nous cultivons dans les jardins, pour les services qu'elle nous rend dans l'économie domestique, n'est rien autre chose que la carotte sauvage qui pousse le long des chemins et des fossés, améliorée par la culture.

Elle est utilisée en médecine comme émollient et rend de très grands services dans les maladies des voies urinaires.

La semence de la carotte est carminative, c'est une des quatre semences chaudes majeures. Comme elle est très aromatique, on s'en sert pour faire des liqueurs de table apéritives et digestives.

Carvi

F. des Ombellifères, L. *Carum carvi.*

Le carvi nommé aussi *carvi des prés, brunion carvi, cumin des prés,* pousse comme l'indiquent ses noms vulgaires dans les prés secs, sur les collines, le long des fossés et des rivières.

Il est bisannuel, sa tige et ses feuilles ressemblent à celles de la carotte, ses fleurs blanches et petites sont placées en ombelles à l'extrémité de la tige.

L'odeur du carvi est forte et aromatique, c'est surtout dans ses graines que réside ce principe. Elles

sont apéritives, carminatives, stimulantes et stomachiques.

Elles sont surtout utiles contre les *coliques* accompagnées de gaz, contre les *langueurs d'estomac* et pour *stimuler l'appétit*.

La racine jouit comme les graines de ces propriétés, mais à un moindre degré.

La semence du carvi est une des quatre semences chaudes majeures.

L'infusion de graines de carvi comprend 5 grammes par litre d'eau. Si l'on emploie la racine, il faut forcer la dose.

C'est surtout en liqueur qu'on emploie le carvi ; voici une recette facile pour faire une eau-de-vie de carvi, très utile dans les maladies indiquées ci-dessus, mais on ne doit jamais l'employer quand il y a de l'inflammation.

Alcool.	1 litre.
Graines de carvi . .	40 grammes
Sucre	200 »

Mettre macérer 8 à 10 jours, puis tirer au clair. Dose un petit verre à liqueur.

Carvi probablement de *Carie*, contrée de l'Asie d'où provient cette plante.

Chataire

F. des Labiées, L. — *Nepeta cataria.*

C'est sous les noms d'*herbe au chat*, de *chataire officinale*, de *memthe des chats*, etc., qu'on la désigne ordinairement.

C'est une plante vivace, à tige droite, rameuse et cotonneuse, atteignant jusqu'à 70 centimètres de hauteur. Ses feuilles en forme de cœur sont placées deux à deux le long de la tige. Ses fleurs blanches ou purpurines, sont disposées en épis à l'extrémité supérieure de la tige.

La chataire a une odeur oromatique qui plaît beaucoup aux chats, aussi dès que ceux-ci en sentent une plante, ils vont se rouler dessus pour s'imprégner de son parfum. C'est de là que viennent tous les noms de cette plante. La saveur de la chataire est amère, elle est employée en médecine comme stomachique et emménagogue.

Elle peut rendre des services dans la *jaunisse* et l'*hystérie.*

On récolte la chataire au moment de la floraison. L'infusion se fait à la dose de 10 à 15 grammes par litre d'eau.

Cataria de chat, parce que les chats la recherchent. *Nepeta,* de Nepet, ville de Toscane où cette plante est fort commune.

Céleri

F. des Ombellifères, Off. *Apium sativus.*

Le céleri de nos jardins n'est que l'ache cultivée (voir cette plante), c'est un aliment digestif, excitant et agréable, il est mieux supporté par les estomacs faibles, cuit que cru.

En médecine il jouit des mêmes propriétés que

l'ache, il est antiscorbutique, sa racine est diurétique.

La semence du céleri est stomachique et est employée comme celle du carvi.

Céleri, vient de l'Italien.

Centaurée chausse-trappe

(ou chardon étoilé)

F. des Composées, L. *Centaurea calcitrapa.*

La centaurée chausse-trappe est sans contredit un des meilleurs fébrifuges du pays, c'est-à-dire une des meilleurs plantes propres à guérir les *fièvres* et à en prévenir le retour.

C'est une plante vivace et herbacée, à tige forte et très rameuse, atteignant quelquefois un mètre de hauteur. Elle est ronde, sèche et pleine, d'un vert pâle et lignée plus foncé. Les rameaux changeant de direction à chaque fleur en font une plante assez bizarre.

Ses feuilles simples et incisées, sont placées sous les fleurs ou à chaque articulation de la tige.

Ses fleurs commencent par un petit bouton allongé, garni d'écailles, dont l'extrémité est un dard très acéré, qui s'allonge au fur et à mesure que la fleur grossit, lorsque celle-ci est épanouie, le haut du bouton est garni d'un joli pompon d'un rose violacé.

La centaurée chausse-trappe fleurit de juin à

septembre, on la rencontre le long des chemins, des rivières, des lignes de chemin de fer, etc.

On récolte les fleurs et les feuilles pendant la floraison, ce sont les seules parties de la plante employées en médecine. Elles sont amères et ne répandent aucune odeur.

La dose en infusion ou en décoction est de 20 à 60 grammes par litre d'eau.

Le suc de la plante peut être administré à la dose de 130 à 160 grammes.

Le vin de chausse-trappe s'administre à la dose de 60 à 100 grammes par jour.

On la prépare en faisant macérer pendant quelques jours 50 à 60 grammes de sommités fleuries par litre de vin blanc.

La centaurée chausse-trappe nommé aussi *chardon étoilé* et *pignerolle*, guérit parfaitement les *fièvres intermittentes*, les *fièvres du printemps* et les *fièvres automnales*.

Calcitrapa, parce que les bestiaux se détournent de cette plante, qui les pique de ses épines.

Centaurée petite

F. des Gentianées, L. *Erythrœa centaurium.*

La petite centaurée pousse en abondance dans les bois secs, les prairies, le long des chemins, un peu partout même. Il est préférable de la cueillir sur un terrain maigre et aride, elle possède alors des propriétés plus énergiques.

La petite centaurée est annuelle et herbacée, sa saveur est excessivement amère, son odeur à peu près nulle.

Elle a de jolies petites fleurs roses disposées en bouquets à l'extrémité de la tige, qui ne s'ouvrent qu'en même temps que le soleil se lève pour se fermer dès qu'il disparaît à l'horizon. Sa tige est maigre, carrée, résistante, haute de 25 à 30 centimètres.

Ses feuilles sont opposées et pointues, d'un vert pâle et possèdent trois nervures.

La racine est blanche, sèche et très dure.

La petite centaurée nommée vulgairement *herbe au centaure, herbe à la fièvre, herbe à chiron, chironée, centaurelle, petite gentiane centaurée,* etc., fleurit en juillet et en août.

C'est à cette époque qu'on récolte les sommités fleuries qu'il faut sécher à l'ombre et bien enfermer pour les conserver,

L'infusion se fait à la dose de 10 à 20 grammes par litre d'eau comme tonique ; dans les cas de fièvres violentes on porte la dose jusqu'à 30 grammes. Le vin de centaurée se prépare à la dose de 60 grammes par litre de vin ; cette préparation est très active.

C'est une excellent tonique, propre à ramener rapidement les forces des convalescents affaiblis par de longues maladies, les jeunes filles au teint pâle et souffreteux, voient renaître leurs couleurs en en faisant usage un certain temps.

Les fièvres intermittentes du printemps, de l'automne, etc , cèdent parfaitement a l'action de la petite centaurée.

Erythræa, à cause de la couleur rouge de ses fleurs, *centaurium* de ce que l'on prétend que ce fut le *centaure chiron* qui la mit le premier en usage.

Cerfeuil

F. des Ombellifères, L. *Chærophillum sativum.*

Le cerfeuil très commun dans les jardins, entre comme assaisonnement dans beaucoup de nos aliments. On le trouve également à l'état sauvage dans les terrains incultes et le long des chemins.

Le cerfeuil peut rendre de très grands services dans la médecine domestique.

On en fait des décoctions propres à combattre l'inflammation des yeux. Broyé et appliqué en compresse il produit le même effet.

On l'emploie également pour faire rentrer les hémorroïdes et en calmer la douleur.

Une décoction de cerfeuil, employée pour laver les petits enfants qui ont de l'inflammation au derrière, est un excellent remède.

C'est un très bon antilaiteux. Dans les hydropisies et les engorgements du foie, le suc de cerfeuil administré à la dose de 60 à 80 grammes, peut donner de bons résultats.

Chærophillum, pour plante d'un vert gai, agréable.

Champignons

Quoique les champignons constituent un aliment

dont le goût fin et délicat, les fait rechercher par beaucoup de personnes, il est quelquefois préférable, à notre avis, de s'en abstenir.

N'a-t-on pas vu très souvent des personnes qui se croyaient parfaitement expérimentées en cette matière, se tromper elles-mêmes.

M. Moquin-Tadon cite deux individus qui récoltaient et vendaient des champignons depuis 25 ans, morts empoisonnés par ces terribles cryptogames.

Nous ne pouvons entreprendre ici, la description de cette nombreuse famille, ni indiquer les moyens propres à reconnaître les champignons comestibles des vénéneux, car il n'existe point encore de données certaines pour procéder à cette expérience.

Nous dirons seulement que beaucoup de champignons, même des espèces comestibles, ont produit des accidents, surtout quand ils étaient dans un état de décomposition assez avancée.

Ainsi l'on avait prétendu que les couleurs, la forme, la taille et surtout l'odeur pouvaicnt amener à distinguer les vénéneux des comestibles. Mais il a été prouvé que certains d'entre eux, de même couleur, quelquefois de même forme, avaient des propriétés tout à fait différentes. Les uns avaient une odeur acide, amère, acerbe et étaicnt vénéneux, quand d'autres qui avaient la même odeur étaient comestibles.

On a indiqué également plusieurs recettes, pour reconnaître à la cuison si les champignons étaient vénéneux ou non.

Ainsi on a prétendu qu'en y jetant une pièce d'argent, une cuiller d'étain bien brillante, du lait

pour voir s'il se caille, etc., on pouvait établir la distinction ; mais tous ces moyens ont été reconnus insuffisants et ont fourni matière à de fatales méprises.

M. F. Gérard a prétendu employer tous les champignons vénéneux sans crainte d'accidents, en les préparant de la manière suivante : « On découpe les champignons en petits morceaux ; on les met tremper pendant une heure ou deux dans de l'eau vinaigrée ou salée (2 cuillérées de sel de cuisine ou 3 cuillérées de fort vinaigre par litre d'eau et par 500 grammes de champignons), on les lave alors à l'eau froide, puis on les met cuire à l'eau bouillante pendant 20 à 30 minutes, on les retire ensuite pour les laver de nouveau à grandes eaux, ils sont alors bons à employer pour l'alimentation. »

Mais des essais faits par la suite n'ont pas confirmé le dire de M. Gérard, car il est prouvé que chaque espèce de champignons vénéneux contient un toxique particulier.

Nous répétons donc que le meilleur moyen de ne pas se tromper, c'est de ne pas employer de champignons.

Empoisonnement

Comme nous l'avons dit plus haut, chaque espèce de champignons contient un toxique particulier, de sorte que les symptômes de l'empoisonnement sont quelquefois assez différents les uns des autres.

Par exemple certains agissent sur le système ner-

veux, d'autres au contraire, agissent sur le tube digestif, ils provoquent des vomissements, de la diarrhée, d'autres n'en provoquent pas.

On a remarqué aussi que quelquefois les symptômes de l'empoisonnement se déclarent 4 ou 5 heures après l'ingestion, d'autres fois ce n'est que 12 heures, 16 heures et même 24 heures après qu'ils se manifestent.

Les symptômes généraux sont: nausées, efforts pour vomir sans pouvoir y parvenir, défaillances, soif ardente, coliques, de la suffocation, de l'oppression, ou bien, par suite de violents vomissements sanguinolents, une sensibilité excessive du ventre, des coliques, de la diarrhée, parfois des convulsions, du délire, de la léthargie, des crampes, la roideur de tout le corps, le serrement des mâchoires, des battements de cœur imperceptibles.

Dès qu'on s'aperçoit de l'empoisonnement, il faut agir rapidement et sans perdre de temps. On commencera par administrer un vomitif violent, soit 15 à 25 centigrammes d'émétique, ou 10 à 15 grammes de sulfate de soude dans un demi litre d'eau.

A défaut d'émétique, administrer 3 cuillerées d'huile tiède ; on provoquera alors les selles, soit par un purgatif énergique administré par la bouche, ou par des lavements, surtout si les champignons sont ingérés depuis longtemps.

Le lavement peut se composer de 2 cuillerées de sel de cuisine dans 1/4 de litre d'eau tiède, ou d'une infusion de séné très concentrée, ou de sulfate de soude dans l'eau tiède, ou d'huile de ricin.

Quand les substances vénéneuses auront été relà-



Douce-Amère



Cigue
Poison



Pensée Sauvage



Rue



chées, on combattra les symptômes par les acides végétaux, le café fort, l'ammoniaque, l'éther et l'éther sulfurique.

Il faut bien se garder quand on s'aperçoit de l'accident, d'administrer comme on le fait souvent, de l'eau salée ou vinaigrée, qui augmente la force du poison plutôt que de la diminuer.

Chélidoine

F. des Papavéracées, T. *Chelidonium majus.*

POISON. — La chélidoine est commune dans les haies, les endroits humides et ombreux et principalement dans les vieux murs, où elle trouve moyen de pousser dans les fentes.

Il faut rechercher de préférence pour l'emploi en médecine, celle qui pousse dans les murs secs et non exposés à l'ombre, son action est beaucoup plus active.

Herbacée et vivace, la chélidoine a une ou plusieurs tiges d'un vert pâle, rondes, hautes de 70 centimètres environ, très cassantes, noueuses et contenant un suc laiteux jaune foncé est très tachant. Ses feuilles, divisées en 3, 5 ou 7 parties ovales, sont molles, minces, plus foncées au-dessus qu'au-dessous et assez grandes.

Ses fleurs jaunes sont placées en bouquets à l'extrémité des rameaux, et apparaissent presque tout l'été.

Ses fruits son enfermés dans de petites cosses rondes qui succèdent aux fleurs.

La chélidoine est nommé vulgairement : *éclaire, grande éclaire, sologne, salogne, herbe dentaire, herbe aux hirondelles.*

Elle est employée en médecine comme vermifuge et purgatif. Dans ce dernier cas surtout, elle agit doucement et n'opère pas seulement sur l'intestin mais aussi sur la vessie, de sorte qu'elle a une double action, ce qui est précieux, par exemple, dans les *engorgements du foie* et de la *rate* et surtout dans l'*hydropisie.*

Elle dissipe en peu de temps les *glandes du cou,* et guérit parfois les *dartres rebelles* qui ont résisté à tous les traitements.

Dans l'*ophthalmie,* on emploie la décoction de chélidoine pour se bassiner les yeux ; on peut aussi employer le suc de la plante, mélangé à dix fois son poids d'eau, on en instille quelques gouttes dans les yeux malades.

Le bain de pied à la chélidoine peut remplacer celui à la farine de moutarde, on le prépare avec quelques poignées de chélidoine.

Pour l'intérieur, l'infusion ou décoction comprend 10 grammes de plante ou de racine par litre d'eau, que l'on prend dans l'espace de 24 heures.

Le suc s'emploie à la dose de 1 à 5 grammes dans du miel ou de l'eau sucrée. On peut encore employer le vin de chélidoine, fait dans la proportion de 20 à 25 grammes de plante fraîche par litre de vin blanc.

La dose à prendre est de 1 à 5 cuillerées à bouche selon le cas. Cette préparation se conserve assez bien.

En hiver, quand la plante n'existe plus, on emploie les feuilles sèches, toutefois, il est toujours préférable

d'employer le suc de la plante, son effet est plus prompt et son résultat plus satisfaisant.

La chélidoine prise à hautes doses, peut être un poison dengereux, elle donne les mêmes symptômes et exige le même traitement que l'empoisonnement par l'aconit. (Voir ce mot).

Eclaire, de ce que les anciens l'employaient beaucoup dans les maladies des yeux.

Chélidonium, d'hirondelle, parce que l'on prétend que les hirondelles se servent de la chélidoine, pour fortifier la vue de leurs petits.

Chêne

F. des Cupulifères, T. *Quercus.*

Le chêne est un des plus beaux arbres des forêts d'Europe. Il atteint une grande hauteur ; ses branches sont tortueuses et fortes. Son feuillage est sombre et épais ; son écorce est rude et fortement crevassée. Il fleurit en mai; ses fruits nommés *glands* mûrissent vers la fin d'octobre.

On le désigne ordinairement par les noms de : *chêne mâle, chêne vulgaire, quesne, rouvre, robure, etc.*

Indépendamment des services qu'il nous rend, en nous donnant son bois pour faire nos meubles et nos constructions, sa ramée pour nous chauffer, son écorce pour taner les cuirs il nous rend encore de grands services pour entretenir notre santé.

Toutes ses parties sont employées en médecine : son bois, son écorce, ses feuilles et ses fruits.

Ses feuilles doivent se récolter en juin, époque où elles ont toute leur sève.

Les glands se récoltent à l'automne, quand ils sont bien mûrs ; l'écorce doit être détachée des jeunes rameaux de 2 à 3 ans, vers le mois de mai, un peu avant la floraison.

Pour gargarisme, on emploie l'écorce de chêne à la dose de 10 à 15 grammes par litre d'eau.

Pour l'extérieur, la décoction comprend 30 à 40 grammes par litre d'eau, de feuilles, d'écorce ou de bois pulvérisé.

Pour l'intérieur on emploie la poudre d'écorce à la dose de 3 à 5 grammes soit dans du miel ou un sirop quelconque.

Ce remède est surtout utile dans les règles trop abondantes ou trop prolongées, dans les crachements de sang et les selles mêlées de sang.

Toutes les parties du chêne constituent un excellent astringent.

Quercus, de deux mots celtiques signifiant bel arbre.

Chèvrefeuille

F. des Caprofoliacées. L. *Caprifolium.*

Le chèvrefeuille est assez commun, il croît dans les bois où il garnit de ses jolies fleurs odorantes, et d'un blanc jaunâtre, les futaies et les charmilles.

On le cultive dans les jardins comme plante d'agrément ; on en fait des bosquets et des berceaux.

Le chèvrefeuille est vivace, a des tiges nombreuses,

grimpantes, tortueuses, s'enroulant en spirale autour des objets sur lesquels elles grimpent, longues de 7 à 8 mètres.

Ses feuilles sont entières, ovales et pointues. Ses fleurs viennent en bouquets et comme nous l'avons dit plus haut sont d'un blanc jaunâtre. Ses fruits sont de petites baies, d'un beau rouge quand elles sont mûres et ayant beaucoup de ressemblance avec les groseilles rouges. Leur saveur est douce et agréable. Le chèvrefeuille fleurit une partie de l'été.

Les feuilles, les fleurs et les fruits du chèvrefeuille sont diurétiques.

Le suc des feuilles est employé comme détersif et vulnéraire.

Dans l'*inflammation des amygdales,* on emploie les feuilles en décoction comme gargarisme. La dose pour l'intérieur est de 12 à 25 grammes.

Caprifolium de *chèvre* et de *feuille,* de ce que les chèvres recherchent les feuilles et les bourgeons de cette plante.

Chicorée sauvage

F. des Composées, L. *Chicorium intybus.*

La chicorée sauvage est très commune le long des chemins, des fossés et pousse même un peu partout. Elle fleurit vers les mois d'août-septembre.

C'est une plante vivace et herbacée, à tige peu haute, cannelée, peu rameuse et d'un vert grisâtre. Ses feuilles sont allongées, profondément découpées,

celles du pied de la tige assez grandes, mais diminuant de grandeur à mesure qu'elles montent vers le sommet. Ses fleurs sont d'un joli bleu, placées le long de la tige, souvent solitaires et assez grandes.

Sa racine est assez grosse, longue, de couleur blanc jaunâtre, et laiteuse.

Elle contient, ainsi que les feuilles, un principe très amer, de l'extractif, de la chlorophille, une matière sucrée, de l'albumine, des sels et en particulier du nitrate de potasse.

On récolte les feuilles de la chicorée sauvage en juin, les racines en septembre.

On les emploie en décoction à la dose de 30 à 50 grammes par litre d'eau.

Le suc des feuilles s'administre à la dose de 50 à 100 grammes.

La chicorée est purgative, tonique, fébrifuge et légèrement dépurative, elle convient surtout aux enfants auxquels on l'administre sous forme de sirop. Ce dernier se prépare avec du jus de chicorée et partie égale de sucre blanc, on laisse cuire jusqu'à consistance de sirop.

Elle peut combattre avec avantage la *constipation*, on emploie dans ce cas l'infusion, à la dose de 2 tasses le matin et à jeun.

L'endive, la scariole, la chicorée frisée que nous mangeons en salade, sont des descendantes de la chicorée sauvage.

Leur amertume disparaît en partie en les faisant blanchir par l'étiolement.

Chicorium, d'un mot grec indiquant que cette plante est très commune et pousse partout.

Chiendent

F. des Graminées, Rich. *Cynodon dactylon.*

C'est la recherche particulière qu'en font les chiens, qui a fait donner à cette plante le nom de chiendent, ces animaux comprennent par instinct que cette plante les purge, aussi les voit-on en manger avec avidité.

On le rencontre dans tous les pays de l'Europe, il croît dans les champs, les jardins, les haies et se multiplie tellement vite qu'un terrain en est infesté en quelques années et qu'il devient difficile de l'en extirper.

Le chiendent est une plante vivace et herbacée.

Ses tiges sont grêles, minces, noueuses et hautes d'un mètre environ. Ses feuilles sont allongées, pointues et rudes au toucher. Ses fleurs viennent en épis comme le blé. Ses racines sont longues, rampantes, très noueuses, rondes, blanches et résistantes. Son odeur est à peu près nulle, sa saveur est amère.

C'est à l'automne que l'on doit récolter la racine du chiendent. On la bat fortement pour en faire tomber la terre et son écorce extérieure, puis on la lie en bottes que l'on suspend dans un endroit sec.

La racine du chiendent contient un principe saccharin et une assez grande quantité de substance amilacée. Elle doit être employée plutôt fraîche que sèche.

Elle peut être utilisée en médecine dans toutes

les *maladies inflammatoires*, son action diurétique la fait employer avec succès dans la *rétention d'urine* et la *gravelle*. Elle est de plus très rafraîchissante.

La décoction comprend 10 à 25 grammes de racine par litre d'eau, soit seule ou associée au même poids de réglisse ; dans les rétentions d'urine, on y ajoute des racines de pissenlit et de fraisier.

Cynodon, pour plante mâchée par les chiens.

Cicutaire aquatique

F. des Ombellifères, L. *Cicuta aquaria.*

POISON. — On la nomme ordinairement *cicutaire d'eau, phellandrie, ciguë d'eau, ciguë vireuse, ciguë aquatique, persil de crapaud.*

Vivace et herbacée, elle a une tige de 50 à 70 centimètres de hauteur, grosse, ronde, creuse et ramifiée supérieurement.

Ses feuilles sont très grandes, divisées en un nombre infini de parties, dentées en scie et d'un vert glabre.

Ses fleurs sont blanches et disposées en ombelles comme celles du persil ou de la ciguë des jardins.

Comme ses noms l'indiquent, c'est dans les eaux qu'on la rencontre, principalement dans les fossés, les étangs, les mares, et en général dans toutes les eaux bourbeuses et croupissantes. La cicutaire est un poison violent, plus violent encore que les autres ciguës, sa racine contient un suc jaunâtre et laiteux, et sa ressemblance avec celle du panais des jardins a déjà causé bien des accidents.

L'odeur de la ciguë d'eau est vireuse tout en rappelant assez bien celle du cerfeuil.

Malgré tous ces désavantages, ce terrible poison est un excellent remède contre la *phthisie pulmonaire*, toutefois il ne faut jamais forcer la dose.

M. Sandras a obtenu d'excellents résultats en l'employant de la manière suivante :, il donne un gramme de semences de cicutaire pulvérisées et incorporées dans du miel, 2 fois par jour, le soir et le matin.

Il ne faut jamais dépasser cette dose de 2 grammes et ne l'administrer que deux heures après le repas.

Empoisonnement. (Voir celui par la *ciguë*.)

Ciguë

F. des Ombellifères, L. *Conium maculatum.*

POISON. — Les propriétés vénéreuses de la ciguë sont connues depuis très longtemps.

Socrate condamné à mort pour ses opinions religieuses fut contraint de boire la ciguë. On faisait également mourir les esclaves, les prisonniers, en leur faisant boire une certaine dose de suc de ciguë.

De nos jours ces procédés barbares ont été en partie abandonnés, mais la ciguë fait toujours des victimes.

Sa grande ressemblance avec le persil, sa croissance dans les mêmes terrains, très souvent dans le même carré, donnent lieu à des méprises, dont le dénouement est souvent fatal.

Pour ces causes on lui a donné les noms vulgaires de *faux persil, persil sauvage, ciguë des jardins, petite ciguë, persil batard*, etc.

Afin que tous nos lecteurs puissent distinguer la ciguë du persil, nous allons donner une description complète des deux plantes.

Persil	Ciguë des jardins
Tige ronde, cannelée, d'un vert pâle.	Tige ronde, non cannelée, d'un vert jaunâtre et rouge du côté exposé au soleil, marqué de petites taches brunes plus foncées.
Feuilles deux fois divisées à folioles plus larges et plus arrondies, d'un vert pâle.	Feuilles trois fois divisées à folioles étroites, nombreuses, aiguës et d'un vert sombre.
Les fleurs du persil sont jaunes, verdâtres.	Les fleurs de la ciguë sont blanches.
Sous les fleurs du persil il n'y a point de barbes.	Sous les fleurs de la ciguë pendent de petites barbes pointues.
Les feuilles du persil, écrasées entre les doigts donnent une odeur aromatique.	Les feuilles de la ciguë écrasées entre les doigts, répandent une odeur nauséabonde et vireuse.
La racine du persil est grosse, blanche et aromatique.	La racine de la ciguë est grêle, effilée et n'a aucune odeur.

Empoisonnement

L'empoisonnement par la ciguë donne les mêmes symptômes que celui par la belladonne, toutefois il provoque davantage les sueurs et les urines.

Son traitement est également le même, l'emploi du tanin dans l'eau sucrée, et des acides végétaux doit être recommandé.

Si l'on n'avait pas ces produits à sa disposition, on ferait vomir le malade le plus possible, et on lui administrerait ensuite 5 à 6 verres de vin, qui pourraient parfaitement lui sauver la vie.

La ciguë est employée pour traiter plusieurs maladies, notamment les *cancers*, mais l'emploi de la plante et le traitement de ces maladies nécessitant toujours l'intervention d'un médecin, il est préférable d'y avoir recours.

Citrouille domestique

F. des Cucurbitacées, L. *Cucurbita.*

La citrouille est cultivée dans les jardins comme plante potagère, son fruit devient quelquefois très gros, il est de couleur jaune à sa maturité, on l'emploie dans l'économie domestique. On cultive aussi la courge et le potiron de la même famille, qui présentent les mêmes caractères.

En médecine, on n'emploie que ses graines assez grosses, en forme d'amandes, mais plates. On les retire du fruit quand celui-ci est parfaitement mûr.

Les graines de la citrouille sont employées pour

la fabrication de l'orgeat de santé, c'est une des quatre semences froides,

La meilleure propriété que possèdent ces graines, c'est de détruire parfaitement le *ver solitaire* ou *tenia*. (Voir ce mot).

Cucurbita, pour vase, à cause de la forme de son fruit.

Clématite

F. des Renonculacées. L. *Clematis vitalba.*

POISON. — La clématite est une plante vivace, commune dans les haies, les bois, les buissons.

On la cultive dans les jardins, pour en faire des berceaux qui se couvrent en juin et juillet de jolies petites fleurs blanches très odorantes.

Elle atteint deux mètres de hauteur et plus, ses tiges sarmenteuses grimpent et s'accrochent partout. Ses feuilles ovales et pointues ont trois nervùres.

Ses fruits sont couverts d'une espèce de duvet qui y reste attaché tout l'hiver.

La clématite est nommée vulgairement *clématite commune, vigne blanche,* parce que ses fleurs sont blanches et que ses tiges grimpent et s'accrochent comme celles de la vigne, *berceau de la vierge, clématite des haies, viorne, vigne de Salomon, barbe à Dieu*, à cause de son duvet blanc, ayant l'aspect d'une barbe de vieille personne, figure sous laquelle on représente quelquefois Dieu.

On lui donne aussi les noms d'*aubervigne*, de *cranquillier*, d'*herbe aux gueux*, parce que les mendiants

pour exciter la commisération des passants, en pilent les feuilles et se les appliquent pendant un certain temps sur une partie quelconque du corps, ce qui leur provoque des plaies semblables à des ulcères.

Le suc des feuilles fraîches de la clématite est âcre et caustique, on peut s'en servir pour faire des vésicatoires, il suffit pour cela d'imiter les mendiants comme il est indiqué plus haut.

Clématis, sarment, à cause des tiges grimpantes.

Cochléaria officinal

F. des Crucifères, L. *Cochlearia officinalis.*

Le cochléaria vient à l'état sauvage dans les endroits humides et pierreux, sur les bords de la mer.

On le cultive dans nos jardins comme plante médicinale, on en fait aussi usage dans l'économie domestique pour en faire des salades.

Le cochléaria est une plante annuelle, à tiges hautes de 40 à 70 centimètres, d'un vert pâle et rondes.

Ses feuilles sont rondes et concaves, ce qui a fait donner à la plante le nom d'herbe aux cuillers.

Ses fleurs sont blanches et en bouquets à l'extrémité des tiges.

On le nomme vulgairement *cransun, herbe aux cuillers, herbe au scorbut, cran officinal.*

C'est en effet le meilleur antiscorbutique, il est très connu des marins à qui il a déjà rendu de très

grands services en les guérissant du *scorbut* après de longues traversées.

Il est préconisé dans l'*asthme*, le *catharrhe chronique*, la *paralysie*, la *leucorrhée*, les *engorgements atoniques des viscères*.

Les feuilles du cochléaria sont à peu près les seules parties de la plante employées en médecine.

On les emploie en infusion à la dose de 20 à 50 grammes par litre d'eau.

Le suc exprimé des feuilles est administré à la dose de 50 à 200 grammes.

On mâche les feuilles également ou l'on en fait des salades.

Il est bon de faire remarquer qu'on ne doit jamais faire bouillir le cochléaria, car il perd presque toutes ses propriétés par l'ébullition.

Cochléaria, de cuiller, à cause de la forme de ses feuilles.

Cognassier

F. des Rosacées, T. *Pirus cydonia.*

Le cognassier est originaire de l'Asie, nous le cultivons aujourd'hui en arbuste dans nos jardins pour la multiplication des poiriers.

Son fruit, appelé coing, est une jolie poire jaune, velue et très odorante, sa saveur est aigre, mais par la cuison, elle devient douce et un peu sucrée.

Le coing est très stomachique, astringent et fortifiant.

La confiture et la gelée de coing sont très utiles aux poitrines faibles.

Elles combattent avec avantage les *diarrhées* légères.

Les pépins de coing, bouillis au nombre d'une quinzaine dans un verre d'eau, forment un mucilage assez épais. Il suffit pour guérir les *gerçures des seins*, de tremper un linge fin dans ce mucilage et de l'appliquer sur le mamelon, trois fois par jour.

Cydonia, probablement de Cydon, ville de Crète.

Colchique d'automne

F. des Colchicacées, L. *Colchicum autumnal.*

POISON. — Quand l'automne arrive et que la plupart des fleurs nous ont fait leurs adieux, nous voyons apparaître dans les prairies humides, le long des fossés et des bois, une jolie fleur rose un peu violacée.

Elle est svelte, mince, élancée, sans tige ni feuilles, semblable à une fleur que l'on aurait détachée de sa tige et plantée au milieu de l'herbe. Elle résiste une dizaine de jours, et disparaît pour renaître au printemps sous forme de plante cette fois.

Celle-ci se compose d'un bouquet de feuilles, vertes, lisses et brillantes, semblables à de petits roseaux. Si l'on entr'ouvre ses feuilles, on aperçoit un petit fruit conique, dans lequel sont renfermées les graines, qui s'ouvre vers le commencement de juillet, époque où l'on doit récolter ces dernières.

Cette plante singulière dont les fleurs apparaissent en automne et la plante seulement au printemps, est le colchique d'automne.

Ses propriétés ne sont pas en rapport avec la gentillesse de sa fleur, car c'est un violent poison.

On le nomme vulgairement *tue-loup*, *tue-chien*, car on s'en sert pour empoisonner les renards et les loups, *veilleuse* ou *veillotte*, parce qu'elle arrive au moment des veillées d'hiver, *safran d'automne*, *safran des prés*, parce que la fleur ressemble assez bien à celle du *safran*, *cul-tout-nu*, *flamme-nue*, car elle apparaît nue, sans feuilles ni tige, *ail des prés* parce que sa bulbe est un oignon ayant assez de ressemblance avec celui de l'ail.

Quoique nous ayons dit plus haut que le colchique est un violent poison, il n'en constitue pas moins une plante médicinale précieuse.

On récolte la bulbe du colchique dans le courant de juillet. Pour bien la conserver, on la coupe en tranches et on la fait sécher rapidement au four.

Le colchique est surtout un excellent remède dans la *goutte* et le *rhumatisme*, c'est sous forme de vin de colchique qu'on l'administre. Pour faire ce vin on prend 60 grammes de semences de colchique desséchées, que l'on met macérer dans un vase bien clos, contenant un demi-litre de vin blanc, du Xérès préférablement, pendant 8 à 10 jours, en remuant le vase de temps à autre.

La dose est de une à deux cuillerées à café par jour, dans une infusion de violettes ou de fleurs de tilleul. Le meilleur moment pour l'administrer est celui où le malade se met au lit.

Ce vin peut également être employé dans l'*hydropisie* et à même dose.

L'infusion de poudre de colchique comprend 5

à 30 centigrammes, on peut également administrer cette poudre dans un liquide quelconque.

L'empoisonnement par la colchique donne les mêmes symptômes que celui par la belladone et exige le même traitement. L'eau iodée est un excellent remède contre cet empoisonnement.

Colchicum, de *Colchide*, province du Levant où cette plante était très abondante.

Consoude (grande)

F. des Borraginées, T. *Symphitum officinalis.*

La grande consoude est assez commune dans les prés humides, le long des fossés, des rivières, etc. C'est une plante vivace et herbacée, assez forte, à tige épaisse, charnue et couverte de poils raides, atteignant quelquefois 60 à 70 centimètres de hauteur.

Ses feuilles sont grandes, rudes au toucher velues et ont assez de ressemblance avec les feuilles du tabac.

Ses fleurs, disposées en grappes penchant du même côté sont rouges, jaunes ou blanches.

Sa racine est grosse, allongée, noire en dehors, blanche en dedans.

La grande consoude ainsi nommée à cause de la propriété qu'on lui attribue de souder les descentes ou hernies est aussi nommée *oreilles d'âne*, à cause de la grandeur et surtout de la forme de ses feuilles qui sont un peu repliées, *grande langue de vache*, *herbe aux coupures*.

Elle est très utile dans les *diarrhées*, la *dyssenterie* et les *crachements de sang*.

La dose en décoction est de 30 à 40 grammes de racine. Il ne faut jamais faire cette décoction dans un vase en fer, car dans ce cas elle devient noire.

La racine fraîche de grande consoude, râpée et appliquée sur une brûlure, en calme la douleur instantanément. Employée de la même manière sur les crevasses des seins, elle les guérit rapidement.

On a obtenu par le même procédé, la guérison complète de hernies, même très anciennes.

Symphitum, j'unis, c'est-à-dire qu'elle rapproche les chairs déchirées et cicatrise les plaies.

Coquelicot

F. des Papaveracées, L. *Papaver rhœas.*

Contrairement au bluet, qui décore en bleu nos moissons, celui-ci les décore en rouge et c'est aussi à cause de sa couleur, rouge comme la crête d'un coq, qu'on lui a donné le nom de *coquerico*, que l'on a transformé en coquelicot. On le nomme aussi *pavot rouge, ponceau, pavot des champs, pavot rouge sauvage*, etc.

Le coquelicot est une plante annuelle, herbacée à tige dressée, ronde, rameuse, couverte de poils blancs et haute de 40 à 70 centimètres. Ses feuilles d'un vert jaunâtre, sont allongées, profondement découpées, un peu velues, et terminées par un poil.

Ses fleurs sont d'un rouge éclatant, assez grandes, formées de 4 pétales, tachées de noir à la base. Ses

semences sont renfermées dans un fruit conique, formé avant que la fleur ne tombe.

En médecine on le substitue quelquefois à l'opium, surtout chez les personnes faibles et les enfants.

La dose en infusion est de 10 à 15 grammes par litre d'eau. C'est surtout les fleurs sèches qui sont employées.

Dans la *coqueluche*, les *mauvais rhumes*, les *fièvres éruptives*, le *catarrhe du poumon*, etc., il est d'un excellent effet. Il augmente beaucoup la transpiration et calme ainsi l'agitation et la toux.

Papaver, d'un mot latin signifiant pavot, à cause de ses propriétés narcotiques.

Coriandre

F. des Ombellifères, L. *Coriandrum.*

La coriandre pousse dans les champs cultivés et les lieux incultes ; on la cultive également dans les jardins et dans certains pays.

C'est une plante annuelle, à tige droite, rameuse et d'un vert glabre ; ses feuilles sont très divisées ; ses fleurs un peu rosées, viennent en ombelles à l'extrémité des rameaux.

Verte, la coriandre répand une odeur désagréable et nauséeuse ; les personnes qui traversent les campagnes où elle pousse en abondance, éprouvent des vertiges et des nausées.

Sèches, les semences de la coriandre sont très aromatiques, et leur odeur rappelle assez bien celle de la mélisse.

On emploie les semences de la coriandre dans l'économie domestique, pour relever certains mets ; les brasseurs s'en servent pour parfumer la bière.

En médecine elles sont employées comme *stomachiques* et *carminatives*.

L'infusion comprend 6 à 15 grammes de semences sèches par litre d'eau.

Le suc de feuilles de coriandre administré à petites doses, affaiblit beaucoup la mémoire ; à fortes doses, il provoque des vertiges, des coliques, le délire, et même la mort s'il est absorbé en grande quantité.

Coriandrum, à cause de son odeur de punaise.

Cresson

F. des Crucifères, L. Sisymbrium Nasturtium.

Le cresson de fontaine est une des plantes les plus connues. On en fait un grand usage dans l'économie domestique, c'est un excellent stimulant et apéritif, le nom de *santé du corps* qu'on lui a donné indique suffisamment qu'il est estimé.

Le cresson est une plante vivace, aquatique, à tige herbacée, rampante et assez rameuse, ses feuilles sont ailées et d'un beau vert. Ses fleurs sont blanches et viennent en bouquets à l'extrémité des rameaux. Ses racines sont blanches et fibreuses.

On rencontre le cresson dans les fossés, les étangs et en général partout où il y a de l'eau. Il fleurit une partie de l'été.



Hysope



Menthe





Seigle ergoté



Camomille



Ballotte ou Marrube noir

En médecine il est utilisé comme dépuratif, antiscorbutique, diurétique et sudorifique.

Il combat avec succès les *dartres les plus rebelles*, les *engorgements de la rate*, la *teigne*, les *catarrhes chroniques*, et, pris à temps, il peut enrayer la *phthisie*.

Le cresson doit toujours être employé vert, il perd par la dessiccation la plus grande partie de ses propriétés ; on le mange en salade ou en branches sans aucun assaisonnement, on l'administre encore sous forme de sirop.

Le suc de la plante pur ou coupé de petit lait, se prend à la dose de 50 à 150 grammes.

La saveur du cresson est un peu âcre, amère, mais agréable ; son odeur est vive est piquante, il contient de l'iode, du phosphore, du soufre, du fer et un principe amer.

Nasturtium, pour piquante au nez, à cause de la saveur de la plante.

Cuscute ou teigne

F. des Cuscutacées, L. *Cuscuta minor.*

Cette plante parasite est l'ennemie du cultivateur. Elle détruit toutes les plantes autour desquelles elle s'enroule ; le trèfle, la luzerne, etc., sont surtout celles qu'elle attaque de préférence, et comme elle pousse rapidement elle a vite envahi un champ.

La cuscute n'a pas de feuilles, ses tiges rampantes se garnissent de distance en distance, de fleurs auxquelles succèdent de petits fruits.

La cuscute est employée en médecine comme détersif, c'est-à-dire pour nettoyer les plaies, c'est même un très bon médicament.

Pour la détruire dans les champs cultivés, on verse sur le pied de la tige une solution de sulfate de fer ou couperose verte.

Dentelaire

F. des Plumbaginées, T. *Plumbago.*

La dentelaire tire son nom de la propriété qu'elle possède de calmer le mal de dents produits par la carie.

On la nomme aussi *herbe au cancer* et *malherbe*, à cause de ses propriétés corrosives et irritantes qui la font employer dans le traitement du cancer et de la gale.

La dentelaire croît dans les lieux arides et stériles, sa tige est dressée ; ses feuilles sont simples, rudes au toucher, légèrement ondulées et alternes ; ses fleurs sont roses, blanches ou bleues, et apparaissent en bouquets à l'extrémité de la tige et des rameaux.

Cette plante est extrêmement âcre dans toutes ses parties. Mâchée dans la bouche, elle provoque une salivation abondante et réussit souvent à calmer le mal de dents.

Plumbago, à cause des taches plombées qu'elle dépose sur le papier.

Digitale pourprée

F. des Scrofulariées, T. *Digitalis purpurea.*

POISON. — La digitale pourprée se rencontre dans les bois, sur les montagnes, quelquefois le long des chemins et des haies.

Plante bisannuelle et herbacée, la digitale se reconnaît à sa tige haute de 1 mètre et plus, d'un vert grisâtre et couverte d'un duvet argenté ; à ses feuilles assez grandes, pointues, alternes, dentées et un peu ridées, d'un vert pâle au-dessus, duveteuses au-dessous ; à ses fleurs de couleur rouge pourpre, en forme de cloche, penchant toutes du même côté, et disposées en épi à l'extrémité supérieure de la tige.

La forme de sa fleur rappelant à peu près celle d'un doigt de gant, lui a fait donner les noms vulgaires de *doigts, doigts de Notre-Dame, gant de Notre-Dame, gantelée, doigtiers, dès*, etc.

Quoique la digitale pourprée soit un poison assez violent, elle constitue un bon remède assez utilisé en médecine.

Elle est surtout employée dans les *maladies du cœur* et l'*hydropisie* provenant d'une de ces maladies.

Dans les *palpitations*, les *contractions violentes*, les *douleurs au cœur*, on emploie la poudre de feuilles deux fois par jour, le matin et le soir, à la dose de 1 à 2 centigrammes.

Dans les *hydropisies*, on fait une infusion de 30 centigrammes de feuilles sèches, pour un verre d'eau que l'on prend en deux fois, moitié le matin, le reste le soir.

Les feuilles de digitale pourprée doivent être récoltées par un temps sec et desséchées promptement. On doit choisir autant que possible celles bien exposées au soleil et venant sur une plante robuste.

L'empoisonnement par la digitale pourprée donne les mêmes symptômes et exige le même traitement que l'empoisonnement par la belladone.

Digitalis, parce que la fleur a la forme d'un dé à coudre ; *digitus*, pour doigt.

Douce amère

F. des Solanées, L. *Solanum dulcamara.*

La douce amère recherche les lieux ombragés et humides, le bord des rivières, des fossés, des étangs surtout.

On la nomme vulgairement *morelle grimpante, réglisse sauvage, crève-chien, vigne sauvage, vigne de Judée, herbe de locca.*

La douce amère est un arbuste vivace, à tiges ligneuses, sarmenteuses, longues de 1 mètre à 1 mètre 1/2, rondes, herbacées à leur extrémité et grimpant sur les objets qui les environnent.

Ses feuilles sont allongées, alternes, d'un vert foncé et un peu cotonneuses au-dessous.

Ses fleurs violettes et petites viennent en bouquet et se tiennent penchées.

Ses fruits verts d'abord sont d'un rouge écarlate à la maturité.

Quoique l'on ait souvent dit que cette plante est un poison, on n'a jamais constaté jusqu'aujourd'hui

aucun cas d'empoisonnement produit par la douce amère, quelle que soit la quantité absorbée.

Elle contient comme toutes les solanées un principe vénéneux, mais en si petite quantité qu'elle ne peut produire d'accident.

L'odeur de la douce amère est vireuse et nauséabonde, sa saveur, comme l'indique son nom, est douce et amère.

Elle a été préconisée dans diverses maladies, mais celles contre lesquelles elle a le plus d'action, ce sont les *maladies de la peau*, les *dartres* en particulier.

On l'administre en décoction à la dose de 8 à 10 grammes pendant une semaine, puis on double la dose la 3e semaine, et ainsi de suite on augmente de 6 grammes jusqu'à 40 grammes ; arrivé à cette dose on suit la graduation inverse, c'est-à-dire que l'on diminue de 6 grammes chaque semaine jusqu'à ce que l'on soit revenu à 8 ou 10 grammes, époque où la maladie a presque toujours disparu.

Il ne faut nullement s'inquiéter des maux de tête, des vertiges, même de la diarrhée que pourrait provoquer ce traitement ; ils ne prouvent qu'une chose, c'est que le remède opère et que l'on est certain d'arriver à un bon résultat.

Les parties de la douce amère employées en médecine, sont les extrémités garnies de feuilles et même les tiges tendres que l'on fend sur la longueur pour les employer.

La douce amère doit être renouvelée chaque année, car elle perd une partie de ses propriétés, passé ce temps.

Solanum, pour soulager, plante calmante.

Eglantier

F. des Rosacées. L. *Rosa canina.*

On le nomme *rosier sauvage, rose des chiens, rose simple, rose des bois, des champs, cynorrhodon.* Il pousse à l'état sauvage, dans les bois, les haies, les buissons.

L'églantier est un arbrisseau épineux, atteignant un mètre et plus de hauteur, à tiges rameuses et dressées. Ses feuilles présentent 5 ou 7 divisions dentées. Ses fleurs sont simples, solitaires et d'un blanc rosé.

Ses propriétés sont les mêmes que celles des autres rosiers ; son fruit surtout renferme, à sa maturité, une pulpe un peu acide, dont on prépare une conserve utile dans les *diarrhées chroniques.*

Ses feuilles, infusées dans du vin rouge, sont excitantes ; les pétales de roses servent à faire une conserve de rose que l'on emploie à l'intérieur comme tonique et stimulant. (Voir aux *recettes*).

Les infusions à l'eau, au vin blanc, à l'eau-de-vie, sont très utiles pour favoriser la *cicatrisation des plaies.*

Rosa, de rose, de la couleur de la fleur.

Ellébore noir

F. des Renonculacées, L. *Helléborus niger.*

POISON.— L'ellébore pousse dans les terrains pierreux, frais et ombragés, on le rencontre très souvent dans les ruines où il se plaît beaucoup. Il est aussi cultivé dans les jardins pour la beauté de ses fleurs.

Plante herbacée et vivace, l'ellébore noir n'a pas de tiges ; ses fleurs, portées par une hampe de 10 centimètres environ de hauteur, sont solitaires et d'un blanc verdâtre. Ses feuilles dentées en scie sont d'un vert sombre, portées par une queue assez longue, et présentent 5 divisions disposées comme les doigts de la main, quand celle-ci est étendue les doigts ouverts.

C'est vers la Noël que fleurit l'ellébore, on le nomme vulgairement : *rose de Noël, rose d'hiver, herbe de feu.*

Autrefois on attribuait à l'ellébore la propriété de guérir la folie, c'est ce qui a fait dire en parlant d'une personne peu sérieuse : qu'elle aurait besoin d'ellébore, » ou « faites lui administrer quelques grains d'ellébore ».

Les propriétés de l'ellébore sont émétiques et purgatives au plus haut degré. C'est une plante que l'on ne doit employer qu'avec beaucoup de prudence.

Helléborus, parce que les anciens prétendaient qu'elle tuait ceux qui en mangeaient.

Eupatoire

F. des Composées, L. *Eupatorium.*

De tous les animaux, la chèvre seule mange les feuilles de l'eupatoire. C'est une plante vivace et herbacée dont la tige atteint jusqu'à 1 mètre 40 centimètres de hauteur ; elle est velue et rameuse ; ses feuilles sont dentées et divisées en trois parties ; ses fleurs, disposées en corymbe à l'extrémité des

rameaux supérieurs, sont de couleur rosée, et apparaissent d'août à la fin de septembre.

On récolte la plante au moment de la floraison, les racines en septembre.

On emploie les feuilles en infusion à la dose de 20 à 50 grammes par litre d'eau.

La racine s'emploie en décoction à la dose de 25 à 50 grammes par litre d'eau ; c'est un purgatif assez doux qui ne cause pas d'affaiblissement.

On nomme vulgairement l'eupatoire : *herbe de Sainte-Cunégonde, eupatoire commun, origan de marais, trèfle de cerf.*

Eupatorium, de *Eupator*, de ce que ce fut ce roi qui en fit le premier usage.

Euphorbe épurge

F. des Euphorbiacées, L. Euphorbium lathyris.

POISON. — C'est le long des routes, dans les vignes, les bois, et surtout dans les terrains sablonneux que l'on rencontre l'euphorbe épurge.

On la désigne ordinairement par les noms de *grande esaule, euphorbe catapuce, lithymale, catherinette, ginonselle, lithymale épurge, ésule,* etc.

L'euphorbe est une plante bisannuelle et herbacée, sa tige, de un mètre de hauteur est plus, est droite et rameuse ; ses feuilles allongées et pointues sont d'un vert bleuâtre et placées en croix ; ses fleurs petites et verdâtres, apparaissent en juillet et sont solitaires.

L'euphorbe épurge est très âcre dans toutes ses

parties, ses graines surtout contiennent une huile très purgative.

Cinq à six graines d'épurge machées pendant un moment, et en avalant la salive, purgent parfaitement ; cinq ou six feuilles broyées dans du miel ou un sirop quelconque produisent le même effet.

L'euphorbe épurge prise à une certaine dose est un poison. On combat cet empoisonnement avec les acides végétaux, par exemple, le jus de citron, d'oseille, etc.

Euphorbium d'*Euphorbe*, médecin ancien qui la mit en usage.

Epine vinette

F. des Berbériacées, L. *Berberis vulgaris.*

L'épine vinette ou *vinettier commun* est un arbrisseau de un à deux mètres de hauteur. Il pousse dans les bois, les haies, les buissons, et est cultivé dans les jardins comme plante d'agrément

Les feuilles ovales et d'un vert tendre viennent en bouquets opposés. Les fleurs jaunes viennent en grappes aux aisselles des feuilles, comme celles du groseillier. Les fruits sont allongés et rougissent à la maturité.

On fait de ces fruits des confitures, des gelées, des sirops très rafraîchissants.

A l'état frais, on peut les substituer au citron dans certains cas.

On emploie les feuilles en décoction dans l'*hydropisie* et le *scorbut*.

L'écorce est employée contre la jaunisse en poudre ou en décoction.

Berberis, parce que les pétales de la fleur sont un peu concaves.

Ergot de seigle

F. des Graminées *Secale cornutum.*

POISON. — Lorsque vous côtoyez un champ de seigle, si vous voulez regarder avec attention, vous verrez à certains épis, un long grain, d'un gris noir, ayant la forme d'une petite corne et arqué. Si vous prenez ce grain de seigle, vous serez étonné de sentir qu'il a une odeur rance très prononcée ; si vous le goûtez vous trouverez qu'il a une saveur âcre, nauséeuse et désagréable.

Ce grain est l'ergot de seigle, nommé aussi *seigle cornu, seigle noir, seigle à éperon, clou de seigle chambucle, faux seigle, charbon de seigle.*

C'est un poison terrible quand il est pris à une certaine dose. Mélangé au pain il donne à celui-ci une teinte violacée, et les personnes qui en mangent éprouvent d'abord des éblouissements, des vertiges, des spasmes, des convulsions, peu de temps après la gangrène des extrémités telles que le bout des doigts, des orteils, et si on ne lui oppose pas un traitement énergique, la mort ne tarde pas à arriver.

Le seigle à éperon est employé en médecine contre l'*hémorragie nasale*, l'*hémoptisie*, l'*hémorragie de l'utérus*, et pour solliciter les contractions de ce dernier dans les accouchements, il peut remplacer très souvent avantageusement les forceps.

L'ergot de seigle doit être employé avec beaucoup

de circonspection, la dose ne doit jamais dépasser 3 grammes de poudre.

On mélange cette dose dans un verre d'eau sucrée et on l'administre en trois fois, à une demi-heure d'intervalle.

Cornutum, de ce qu'il est en forme de corne.

Fenouil

F. des Ombellifères Off. *Fœniculum.*

Il existe deux variétés de fenouil, le *fenouil doux* et le *fenouil commun*.

Le fenouil commun est celui qui croît à l'état sauvage dans les régions un peu tempérées. Il recherche les terrains pierreux et secs.

Dans les pays du nord, on le cultive dans les jardins.

Le fenouil doux est celui que l'on cultive préférablement, car il est plus petit, ses feuilles sont également plus petites, mais ses graines sont plus grosses, plus abondantes, plus douces, et plus agréables à l'odorat et au goût.

Annuel et herbacé, le fenouil atteint 1 mètre et plus de hauteur, sa tige est grosse, ronde et rameuse ; ses feuilles sont très divisées. et ressemblent à de petites lanières ; ses fleurs sont jaunes, petites et disposées en ombelle à l'extrémité des rameaux supérieurs.

L'odeur du fenouil est douce, pénétrante et agréable ; sa racine se récolte en septembre ; ses graines, à la maturité.

La graine du fenouil est une des 4 grandes se-

mences chaudes. Elle est très digestive et combat les *fièvres putrides* accompagnées de malignité.

Une grande propriété que possède le fenouil, c'est d'augmenter considérablement le lait des nourrices. Bien des mères, obligées de remettre leurs enfants entre les mains de personnes étrangères par suite d'insuffisance de lait, pourraient les allaiter elles-mêmes si elles faisaient usage du fenouil. Le fenouil possède aussi la propriété de fortifier l'estomac, d'aider puissamment à la digestion et de dissiper les flatuosités ou gaz.

On emploie 10 à 15 grammes de graines en infusion par litre d'eau. La racine s'emploie en décoction à la dose de 30 à 40 grammes.

La fenouillette est de l'eau-de-vie distillée avec des semences de fenouil. Cette liqueur est excellente pour les personnes atteintes d'indigestions.

Fœniculum, parce que la plante sèche a beaucoup de ressemblance avec le foin.

Fougère

F. des Fougères, L. *Phteris aquilina.*

La fougère que l'on rencontre plus communément en France, est le *phtéride aquiline* nommé vulgairement : *feuchère, faitière, fayère, phtéride aiglière, flichtaire, pteris, porte-aigle.*

C'est ordinairement dans les bois, les terrains maigres et arides qu'on la rencontre.

Elle est vivace et herbacée, ses rameaux sont ses feuilles ; celle-ci sont grandes, profondément découpées, d'un beau vert. Ses fruits viennent en

petits paquets sur l'envers des feuilles ; sa racine est assez grosse, allongée, rampante, brune en dehors, blanche en dedans. Si on la coupe on aperçoit alors une figure ayant assez la forme d'un aigle, de là son nom de *porte-aigle.*

On emploie les feuilles de fougère à divers usages, sèches on en fait d'excellents matelas, sains et fortifiants pour les enfants rachitiques et noués. Vertes, elles fournissent une bonne nourriture pour les chevaux et les bœufs, les racines sont mangées avec avidité par les cochons.

En médecine on n'emploie que la racine, séchée et réduite en poudre, contre les vers.

On en fait une décoction à la dose de 15 à 25 grammes par demi-litre d'eau.

La racine de *fougère mâle* est surtout employée pour détruire le *ver solitaire* ou *ténia.*

La fougère est un excellent vermifuge.

Phtéris, nom grec de la fougère.

Fraisier

F. des Rosacées, L. *Fragaria vesca.*

Le fraisier est cette plante qui produit la fraise, fruit doux et agréable, mais un peu indigeste.

Les fraises sont adoucissantes et apéritives, elles forment un aliment nourrissant, très utiles aux catarrheux, goutteux, et aux personnes atteintes de gravelle et de rhumatisme.

La racine du fraisier, employée en décoction ou macérée dans de l'eau-de-vie, est un excellent apéritif.

Fragaria, à cause de la bonne odeur du fruit.

Framboisier

F. des Rosacées, L. *Rubus idœus.*

Le framboisier est commun dans les bois, on le cultive dans les jardins pour ses fruits nommés framboises.

On fait avec les framboises des confitures, on en distille une eau très parfumée, on en fait également des liqueurs très estimées.

En médecine le framboisier est employé comme collyre, c'est-à-dire pour traiter les maladies des yeux. Les feuilles peuvent être substituées à celles de la ronce.

Rubus, à cause de la couleur rouge de ses fruits.

Frêne

F. des Oléacées, T. *Fraxinus.*

Le frêne est un bel arbre, fort élevé, à écorce grisâtre et lisse. Ses rameaux sont allongés, plient facilement sans se briser ; ses feuilles sont opposées et divisées en nombreuses folioles dentées en scie.

Ses fleurs qui naissent avant les feuilles sont verdâtres et disposées en grappes.

Les feuilles et l'écorce du frêne sont employées en médecine ; elles sont astringentes et purgatives.

Les feuilles se récoltent en été au moment de leur plein développement, l'écorce en toute saison.

L'infusion de feuilles de frêne comprend 25 à 30 grammes par litre d'eau.

Cette infusion est un excellent remède pour combattre avec succès la *goutte* et le *rhumatisme*. On a

vu ces maladies céder parfaitement à ce traitement après avoir échoué à des quantités d'autres réputés excellents.

Nous engageons beaucoup les personnes atteintes de *goutte* et de *rhumatisme*, à faire usage de la feuille de frêne, elles seront surprises de son efficacité.

Comme purgatif on emploie 15 à 25 grammes de feuilles ou d'écorce de frêne dans un litre d'eau, c'est un excellent purgatif doux et ne donnant pas de coliques.

Fraxinus, de ce que le frêne recherche les endroits non ombragés.

Fumeterre

F. des Fumariacées, L. *Fumaria officinalis.*

La fumeterre vulgairement appelée *herbe à la jaunisse, fine terre, pisse sang, fiel de terre*, etc., croît dans les jardins, les champs cultivés et le long des chemins.

Elle fleurit de mai à l'automne, on récolte la plante entière quand elle est en fleurs ; il faut avoir soin de la sécher à l'ombre et de la placer ensuite dans un endroit sec.

La fumeterre est annuelle ; elle a des tiges carrées, grêles, très légères et atteignant quelquefois 50 centimètres de hauteur.

Ses feuilles sont petites, divisées et d'un vert gris cendré. Ses fleurs rouges et petites viennent en grappes à l'extrémité de chaque rameau.

La fumeterre est dépurative, mais à dose assez

élevée ; on l'emploie en infusion à la dose de 10 à 50 grammes par litre d'eau ou de lait ; si on y ajoute un peu de sucre, l'amertume disparaît en partie.

C'est un excellent remède contre les maladies de peau en général, les *dartres*, la *croûte de lait* des petits enfants, les *affections scrofuleuses* cèdent quelquefois parfaitement à son emploi, mais il est bon de l'employer longtemps si l'on veut obtenir un résultat satisfaisant. La fumeterre peut rendre également des services dans la *jaunisse* et *l'engorgement du foie*.

Fumaria, de ce qu'elle sent la fumée.

Fusain

F. des Evominacées, T. *Evonymus.*

POISON. — Le fusain est très commun dans les haies, les bois, les buissons ; il atteint facilement 3 et 4 mètres de hauteur.

C'est un arbuste dont l'écorce est lisse et verdâtre ; ses feuilles sont ovales et finement dentées ; ses fleurs sont d'un blanc verdâtre, disposées en bouquet et apparaissent au printemps. Ses fruits sont de petites baies qui rougissent à la maturité. Comme ils sont divisés en 4 lobes, on leur a donné les noms de *bonnet carré, chapeau de curé, bonnet de prêtre, garrais, bois carré.*

Le fusain, semblable au nerprun bourdainier, est un violent purgatif dans son écorce comme dans ses fruits ; 3 à 5 grammes de ceux-ci suffisent pour purger une grande personne.


Scolopendre


Pulmonaire Herbe aux Poumons


Polygala


Morelle Noire

On fait une décoction d'écorce ou de baies de fusain à la dose de 25 à 30 grammes, très utile pour détruire la *gale* et la *vermine*.

L'empoisonnement par le fusain demande le même traitement et donne les mêmes symptômes que celui par l'anémone.

Fusain, pour fuseau, de ce que l'on en fait avec son bois.

Gaillets

F.** des Rubiacées, **L. *Galium.*

Il y a plusieurs espèces de gaillets; on les rencontre ordinairement le long des haies et dans les prairies. Ce sont des plantes vivaces, à tiges fines, nombreuses, carrées et rudes au toucher.

Leurs fleurs sont blanches, jaunes ou purpurine, petites et disposées en bouquets.

Leurs feuilles sont petites et allongées, placées le long des tiges au nombre de sept à huit, et disposées comme les rayons d'une roue.

Le **gaillet accrochant** (galium aparine) que l'on nomme *graterón*, est très utile aux personnes à tempérament lymphatique ; il est employé en infusion à la dose de 15 à 25 grammes par litre d'eau.

Le **gaillet jaune** (galium verum) que l'on rencontre dans les haies, passe pour donner du lait aux femmes ; ses fleurs sont jaunes, il s'élève à la hauteur de 60 à 70 centimètres.

Le **gaillet blanc** (galium album) qui est le plus commun a réussi très souvent à détruire l'épilepsie

5[1]

(Voir au traitement de cette maladie pour son emploi).

On récolte ces plantes en mai et en juin, époque de la floraison.

Galium, parce que ces plantes font cailler le lait.

Garou

F. des Daphnéacées, L. *Daphne mezereum.*

POISON PEU VIOLENT. — C'est sous les noms de *saimboie, daphné à feuilles de gnidie, bois gentil, joli bois d'hiver, bois d'oreille, l'auréole gentille, daphné paniculé, garouette*, etc., que l'on désigne ordinairement le garou.

On le rencontre en arbrisseau, dans les bois secs, les haies, mais principalement dans les jardins où on le cultive comme plante d'agrément.

Le garou atteint 1 mètre de hauteur ; son écorce est brune ; ses feuilles sont étroites, d'un vert pâle et en forme de lance ; ses fleurs sont rouges ou blanches, disposées en bouquets et naissent après les feuilles.

Les fruits sont rouges à la maturité et très vénéneux.

L'écorce du garou, trempée dans du vinaigre, sert à faire des vésicatoires ; on ne doit jamais employer cette plante à l'intérieur, car elle peut produire des accidents.

Daphnée, du nom de la nymphe changée en laurier probablement.

Genêt à balais

F. des Papilionacées, Wim. Sarothamus scoparius.

Le genêt croît dans tous les lieux incultes et arides, il couvre ordinairement le sommet des côllines qu'il colore au printemps de ses jolies fleurs jaunes.

Cet arbrisseau vivace atteint quelquefois 2 mètres de hauteur. Ses feuilles inférieures sont allongées, étroites et un peu cotonneuses; les supérieures sont plus petites et velues.

Ses fleurs jaunes assez grandes, sont odorantes et apparaissent au printemps.

Ses graines sont renfermées dans de petites cosses, elles peuvent être utiles pour nourrir les poules.

En médecine on emploie le genêt comme diurétique; ses cendres surtout sont très utiles dans les *rétentions d'urine.*

On les emploie en décoction à la dose d'une bonne poignée par litre d'eau.

Cette décoction peut rendre de grands services dans l'*hydropisie.*

Sarothamus, de balai, de ce qu'il sert à faire des balais.

Genévrier

F. des Junipéracées, L. *Juniperus communis.*

Le genévrier, dans les pays du Nord, ne vient jamais qu'à l'état de buisson ; dans le Midi, il atteint une hauteur de 6 à 7 mètres.

C'est un arbuste toujours vert, aux feuilles petites et pointues, réunies trois à trois sur les branches. Ses fruits verts mûrissent seulement la seconde année et deviennent noirs à la maturité.

Le genévrier croît dans les bois, les plaines sablonneuses et en un mot dans tous les terrains arides et stériles.

Cette plante a une odeur aromatique très prononcée. Ses baies ont une saveur douceâtre et aromatique comme la plante ; elles contiennent de l'albumine, du sucre, un principe résineux, une huile volatile et un principe amer.

On en fait une boisson agréable, en faisant fermenter les baies dans l'eau, et par la distillation on en fait une liqueur alcoolique très estimée dans le Nord.

En médecine on les emploie en infusion à la dose d'une poignée par litre d'eau. Elle est très utile comme stimulant du *système nerveux* et donne du ton aux *viscères* et à l'*estomac*.

Le bois est employé comme sudorifique, à la dose de 40 à 50 grammes en décoction, par litre d'eau.

Cette décoction peut être employée pour laver les *vieux ulcères*, et en favoriser la cicatrisation.

Juniperus, de ce qu'il porte des fruits verts et des mûres.

Gentiane jaune

F. des Gentianées, L. *Gentiana lutea.*

C'est sur les montagnes et dans les bois peu fourrés que l'on rencontre la gentiane jaune, ainsi nommée *grande gentiane, gentis, gansanna, quinquina du pauvre.*

La gentiane est vivace et herbacée ; ses tiges sont simples, non rameuses, rondes, lisses, d'un vert jaunâtre et hautes de un mètre environ. Ses feuilles sont ovales et pointues, d'un vert jaunâtre, à nervures saillantes et assez larges. Ses fleurs sont assez grandes, d'un beau jaune et viennent en bouquets à l'extrémité des tiges.

C'est dans les mois de juin et juillet que fleurit la gentiane.

Sa racine, seule partie de la plante employée en médecine, possède un principe volatil odorant, des matières huileuses, glutineuses et un mucilage assez sucré.

Elle est tonique, stomachique et vermifuge ; c'est une des meilleures plantes à opposer aux *fièvres intermittentes.*

On récolte la racine de gentiane aussitôt après la chute des feuilles, la deuxième année seulement.

On l'emploie en macération à la dose de 10 à 15 grammes dans du vin, de la bière ou un liquide quelconque.

Comme tonique et stomachique 1 à 2 grammes suffisent.

Gentiana, de *Gentius,* roi qui la mit en usage.

Geranium Robert

F. des Géraniacées, Lhér. Géranium Robertianum.

C'est sur les vieux murs, dans les terrains maigres, sur les tas de pierres, etc., que l'on rencontre le géranium Robert, appelé aussi : *herbe à Robert, géranion, robertin, bec de grive et de cigogne.*

C'est une plante vivace et herbacée, dont les tiges velues, rougeâtres et nerveuses, atteignent 30 à 40 centimètres de hauteur. Ses feuilles, un peu velues et finement divisées, sont opposées deux à deux. Ses fleurs, d'un joli rose, ont cinq pétales et font place à un fruit velu, terminé par un bec très allongé.

Il fleurit une partie de l'année et se récolte pendant cette période.

On l'emploie en infusion à la dose de 25 à 50 grammes par litre d'eau.

Il est employé comme astringent et est utile dans plusieurs maladies, dans la jaunisse et la gravelle surtout où il peut rendre de très grands services.

Pilé et appliqué en compresse sur une *coupure*, une *écorchure*, il en facilite la cicatrisation.

Geranium, parce que ses fruits ont assez de ressemblance avec un bec de grue.

Germandrée officinale

F. des Labiées, L. *Teucrium Chamœdrys.*

La germandrée pousse abondamment dans les

Alpes, sur le pourtour de la Méditerranée surtout ; on la rencontre également dans le Jura et en Suisse, où elle est très estimée comme plante médicinale.

Les noms vulgaires sont : *petit chêne, petit chêne vert, chênette* et *Thériaque d'Angleterre.*

C'est une plante vivace, rameuse à la base, à tiges nombreuses. Ces dernières sont redressées, peu élevées, assez fines, rondes, de couleur violacée et velues.

Les feuilles sont petites, allongées, d'un vert pâle, fortement crénelées, à nervures un peu saillantes. Elles sont opposées et sessiles, c'est-à-dire attachées contre la tige.

Les fleurs sont purpurines, petites et axillaires, c'est-à-dire attachées à l'aisselle des feuilles et en bouquets.

En médecine on la recommande surtout contre les fièvres, comme fébrifuge et sudorifique. Elle agit dans ce cas assez énergiquement.

Elle trouve aussi son emploi dans les maladies de l'estomac, contre la langueur de ce dernier elle est très recommandée, car elle excite l'appétit et rétablit les fonctions digestives ; contre les vieux rhumes invétérés, on peut aussi l'employer avec succès.

La dose de plante entière, est de 20 à 30 grammes par litre d'eau en infusion.

Teucrium, viendrait de *Teucer*, roi de Troyes, qui aurait découvert les vertus médicinales de la germandrée.

Giroflée jaune

F. des Crucifères, L. *Cheiranthus cheiri.*

C'est sur les vieux murs, les ruines et dans les jardins que l'on rencontre la *giroflée violer*, que l'on nomme vulgairement *violer jaune, muret, giroflée des murailles, verge d'or*, etc. On la recherche pour son odeur pénétrante et suave et la beauté de ses fleurs.

La giroflée jaune est bisannuelle et herbacée, sa tige est dressée, rameuse, carrée, lisse et d'un beau vert. Ses feuilles sont nombreuses, longues, étroites lisses et pointues. Ses fleurs sont jaunes, mélangées de pâle et de foncé, et apparaissent au printemps, en bouquets, à l'extrémité des rameaux.

On les emploie en infusion à la dose de 20 à 30 grammes comme calmant dans les *maladies de nerfs*. Elles sont aussi employées comme diurétique.

Les semences peuvent combattre avec avantage la *diarrhée* et la *dyssenterie*,

Cheirantus, de Keiri, mot arabe ayant la même signification.

Globulaire tusbith

F. des Globulariées. L. *Globularia alypum.*

Le globulaire tusbith croît naturellement dans les lieux arides et pierreux du midi de la France.

Il est vivace, sa tige est droite ; ses feuilles sont

petites, allongées et pointues ; sa fleur bleue est solitaire et est placée à l'extrémité de la tige.

Cette plante est un excellent purgatif, qui ne cause ni nausées, ni coliques et n'est pas mauvais à prendre.

La décoction comprend 40 à 60 grammes par litre d'eau.

Globularia, de ce que la fleur à la forme d'un globe.

Globulaire vulgaire

F. des Globulariées, L. *Globularia vulgaris.*

On rencontre le globulaire vulgaire dans les lieux incultes et arides, dans les pâturages maigres et montueux. On le nomme vulgairement *petit globe, boulette, boulotte* et *marguerite bleue*.

C'est une plante vivace, à tiges simples, droites, rondes, hautes de 50 à 60 centimètres. Ses feuilles sont allongées et tachetées de blanc. Ses fleurs sont bleues, quelquefois blanches, solitaires et placées à l'extrémité des tiges. Sa racine est noire et ligneuse.

Le globulaire vulgaire fleurit en juin-juillet, son odeur est à peu près nulle, mais sa saveur est amère et peu agréable.

Ses propriétés sont les mêmes que celles du globulaire tusbith. On l'emploie à la même dose.

Gande joubarbe

F. des Grassulées, L. *Sempervivum tectorum.*

C'est sur les vieux toits de chaume, les vieux

murs, les ruines que l'on rencontre la grande joubarbe nommée vulgairement *artichaut sauvage, joubarbe des toits, herbe aux cors, joubarbe.*

C'est une plante vivace et herbacée, dont la tige grosse, droite et lisse, atteint 25 à 30 centimètres de hauteur ; ses fleurs rouges sont disposées en bouquet à l'extrémité des rameaux. Ses feuilles ovales, très épaisses et charnues, sont disposées en rosace, et ont assez de ressemblance avec la fleur de l'artichaut ; de là ses noms vulgaires.

La joubarbe s'emploie rarement à l'intérieur ; elle a été préconisée contre l'*esquinancie* ou autres *maux de gorge*, en gargarisme, que l'on prépare avec 5 grammes de suc de joubarbe, 50 grammes d'eau et 5 grammes de miel.

Les feuilles de la joubarbe, pilées et appliquées sur les *gerçures des seins*, en calment les douleurs et les guérissent assez vivement.

Dans la *surdité*, on emploie quelquefois avec succès le suc de joubarbe, instillé dans l'oreille à la dose de quelques gouttes, deux à trois fois par jour.

Contre les *hémorroïdes*, on pile les feuilles de joubarbe et on les applique dessus, ce qui enlève ordinairement la douleur.

La même opération souvent répétée sur les *cors aux pieds*, les fait quelquefois disparaître.

Sempervivum, parce que cette plante est toujours verte l'hiver comme l'été.


Bourse à Pasteur


Grande Consoude




Mélisse


Anis

Gratiole

F. des Scrofulariées, L. *Gratiola officinalis.*

La gratiole pousse ordinairement dans les lieux humides, le long des fossés, des rivières, des étangs.

C'est une plante vivace et herbacée, ses tiges sont droites, simples, marquées d'un sillon, noueuses et hautes de 30 à 40 centimètres.

Ses feuilles sont opposées, d'un vert jaunâtre, légèrement dentées, lisses, ovales et possèdent trois nervures.

Ses fleurs sont solitaires, allongées en forme de calice, d'un blanc jaunâtre ou rose et apparaissent de juin à septembre.

Sa racine est blanche et horizontale. Elle est vomitive à la dose de 4 à 5 grammes, purgative à la dose de 1 à 2 grammes.

Les sommités fleuries qui se récoltent en juillet, s'emploient en infusion à la dose de 6 à 10 grammes. Cette plante est purgative ; mais employée à doses plus élevées que celles indiquées plus haut elle peut devenir dangereuse et provoquer la mort.

La gratiole peut être employée avec avantage dans l'*hydropisie*, la *goutte, les fièvres intermittentes* et contre les *vers*. Contre ces derniers on fait une infusion dans du lait chaud, c'est un très bon vermifuge.

L'empoisonnement par la gratiole se traite comme celui par l'anémone pulsatille.

La gratiole est nommé vulgairement *herbe au*

pauvre homme, grâce à Dieu, séné des prés, petite digitale.

C'est le principal agent de la médecine de Leroy.

Gratiola, grâce à Dieu, à cause de ses propriétés.

Grenadier

F. des Punicacées, L. *Punica granatum.*

Le grenadier originaire de l'Afrique, est acclimaté maintenant dans toute l'Europe méridionale.

C'est un arbrisseau épineux beaucoup employé en Italie et en Espagne, pour faire des clôtures comme nous nous servons en France de l'aubépine. Ses fleurs rouges sont employées en médecine comme astringent, ses fruits, nommés grenades, sont de la grosseur du poing, charnus et un peu acides. Ils sont employés à la fabrication de gelées et de sirops très rafraîchissants.

L'écorce du grenadier est un excellent vermifuge surtout contre le *ver solitaire* ou *ténia*. (Voir ce mot.)

On l'emploie en décoction à la dose de 30 à 60 grammes par litre d'eau.

L'écorce de la grenade peut être employée dans les mêmes conditions et aux mêmes doses.

Granatum, pour pommes à grains.

Groseillier noir

F. des Grossullariées, L. *Ribes nigrum.*

Le groseillier noir ou *cassis* est cultivé dans les

jardins pour ses fruits dont on fait une liqueur très estimée, des sirops, des confitures. Ses feuilles exhalent une odeur forte et agréable. Elles sont employées, ainsi que les jeunes rameaux, comme diurétique.

Le cassis est un arbrisseau, haut de 1 mètre à 1 mètre 50 centimètres, à écorce grise et lisse. Ses feuilles sont échancrées et ont exactement la même forme que celle de la vigne, mais sont plus petites et d'un vert plus foncé. Ses fleurs sont rosées et viennent en grappes. Ses fruits sont noirs, ronds et de la grosseur d'un pois de cuisine.

En petite quantité, les feuilles du groseillier noir mélangées à la même quantité de réglisse, donnent une boisson très rafraîchissante et qui excite les urines.

A doses assez élevées, 20 à 30 grammes, elles sont utiles dans les *hydropisies*, la *gravelle*, les *rétentions d'urines*, la *goutte* et le *rhumatisme*.

Ribes, d'un mot arabe.

Gui

F. des Loranthacées. T. *Viscum album.*

C'est un parasite que la plupart des personnes ont pu apercevoir attaché aux branches ou sur le corps des pommiers, poiriers, noyers, tilleuls, chênes, frênes, etc. Il vit à leurs dépens, et de leur sève. Aussi est-il utile de le détruire, car il nuit considérablement à la croissance des arbres.

C'est une plante ligneuse, à feuilles épaisses, allongées, opposées et attachées sur la tige, sans queue. Les fleurs paraissent aux aisselles des feuilles et font place à de petits fruits blancs, âcres, amers et très purgatifs.

En médecine le gui est employé comme antispasmodique. On sèche les feuilles que l'on récolte en toute saison, on les réduit en poudre et on les emploie à la dose de 6 à 10 grammes.

Dans les maladies nerveuses, la *danse de Saint-Guy*, l'*hystérie*, l'*épilepsie*, les *vertiges* et surtout dans la *coqueluche* des enfants, la dose de poudre n'est que de 1 à 2 grammes par jour.

Viscum, pour glu, parce que l'on retire cette dernière de cette plante.

Guimauve

F. des Malvacées, L. *Althœa officinalis.*

Plante vivace et herbacée, la guimauve atteint jusqu'à 1 mètre 50 centimètres de hauteur ; sa tige est ronde, d'un vert pâle, dure et couverte de poils.

Ses feuilles sont duveteuses, assez épaisses, blanchâtres et assez divisées.

Ses fleurs, assez grandes, sont blanches ou rosées.

Sa racine est grosse, ronde, jaune en dehors, blanche en dedans et très gluante.

A l'état sauvage la guimauve pousse le long des eaux, dans les terrains humides ; on la cultive aussi dans les jardins comme plante médicinale sous le nom d'*althéa*.

Elle fleurit en juin et juillet; on récolte les fleurs au fur et à mesure qu'elles apparaissent et on les sèche à l'ombre.

La racine se récolte à l'automne, on en enlève la première écorce, on la coupe par morceaux et on la sèche au four.

L'infusion de fleurs ou de feuilles de guimauve se fait à la dose de 30 à 50 grammes par litre d'eau.

La décoction de racine comprend 20 à 25 grammes par litre d'eau.

La guimauve est émollientedanstoutes ses parties, elle trouve son emploi partout où il y a de l'inflammation ; elle exerce une action adoucissante et un peu relâchante.

Althéa, parce qu'elle est émolliente et employée dans de nombreuses maladies.

Hépatique

F. des Renonculacées, Dill. *Hépatica.*

On rencontre l'hépatique des fontaines dans les endroits sombres et humides, sur le bord des fossés, des mares, des étangs, etc.

Elle a l'aspect de croûtes vertes, minces et transparentes, traversées par une petite nervure brune. Ses petites fleurs, de différentes formes, viennent en ombelles à l'extrémité des nervures.

On la nomme *hépatique officinale, marchantie polymorche, herbes aux poumons, poumons de terre*, etc.

L'hépatique est employée dans les *maladies du foie* et de la *rate*.

L'infusion comprend 30 à 60 grammes de plante par litre d'eau.

Hêtre

F. des Cupulifères. *Fagus sylvatica.*

Le hêtre est un des plus beaux arbres de nos forêts, on le nomme ordinairement *fau, foyau, foyar, fouteau, fayard.* Ses graines, nommées *faînes,* servent à la fabrication d'une huile très fine et employée en médecine.

L'écorce du hêtre est un excellent fébrifuge et peut rendre de très grands services dans les *fièvres intermittentes* et de *marais.*

L'infusion se fait à la dose de 20 à 50 grammes d'écorce fraiche par litre d'eau et de 30 grammes d'écorce sèche.

Si peu que l'on force ces doses, l'écorce de hêtre devient purgative, puis vomitive.

Il faut s'abstenir de manger des faînes en grande quantité, surtout les personnes faibles ; car on s'exposerait à des vomissements, des coliques et des maux de têtes.

Hièble sureau

F. des Caprifoliacées, L. *Sambucus ebulus.*

C'est dans les terrains humides, sur le bord des rivières, des étangs, des ruisseaux, que l'on rencontre l'hièble nommé aussi : *petit sureau, petit sëu.*

Il est vivace, a une tige herbacée, haute de 50 à 80 centimètres ; des feuilles ailées, dentées en scie, semblables à celles du sureau ; des fleurs blanches, petites et en ombelle ; des fruits qui sont de petites baies sphériques, pulpeuses et noires à la maturité.

L'odeur de l'hièble est forte, vireuse et nauséabonde.

C'est dans le mois de juillet que l'on doit récolter l'hièble. On emploie ses racines en décoction, à la dose de 15 à 25 grammes, dans les rétentions d'urine.

Si on force un peu cette dose, la racine de l'hièble est purgative.

Les baies de l'hièble sont purgatives et doivent être employées à mêmes dose que les racines.

Ebulus, nom d'une île anglaise.

Houblon

F. des Urticées, L. — *Humulus lupulus.*

Le houblon est très commun dans tous les pays, on le voit grimper sur les haies, les buissons. On en fait des tonnelles qu'il orne de sa luxuriante verdure ; on le cultive dans certains pays pour la fabrication de la bière.

C'est une plante vivace et herbacée, à tiges grêles, dures, carrées, rudes au toucher, sarmenteuses et parsemées de piquants assez raides.

Elles mesurent 8, 10 et même parfois 15 mètres, selon la hauteur des objets sur lesquels elles grimpent.

Ses feuilles sont assez grandes, ressemblant assez bien à celles de la vigne, dentées, plus pâles au-dessous qu'au dessus, opposées et rudes au toucher.

Ses fleurs sont d'un jaune verdâtre ; les femelles sont des cônes disposés en épis, les mâles sont beaucoup plus petites et disposées en grappes. Elles naissent sur des tiges complètement séparées et vivent indépendamment l'une de l'autre.

Le houblon fleurit en juillet, et dans le courant de septembre, selon que l'année est plus ou moins avancée ; on récolte les cônes, que l'on fait sécher avec soin au soleil ou dans le four si le temps est humide pour éviter la moisissure.

C'est dans les cônes que l'on trouve le *lupulin*, poussière jaune qui s'en détache lorsqu'on les effeuille ou qu'on les agite fortement.

Le houblon exhale une odeur forte, aromatique et pénétrante ; sa saveur est amère et très persistante. Ses propriétés résident surtout dans le *lupulin*, il faut donc avoir soin d'éviter de le faire tomber hors des cônes, lorsqu'on les manipule.

Employé dans la fabrication de la bière, le houblon lui communique une saveur amère, franche et agréable, un excellent arôme. Il la rend beaucoup plus tonique, plus digestive et en assure la conservation.

C'est en Italie, au commencement du dix-septième siècle, que l'on fit pour la première fois usage du houblon dans la bière. Avant cette époque on employait d'autres amers tels que : la gentiane, la centaurée, l'absinthe, le buis et même les bruyères ; que l'on abandonna bien vite pour faire place au houblon, dès qu'on eût connaissance de ses propriétés.

En médecine les cônes de houblon, s'emploient à l'intérieur soit en infusion, soit en macération à froid. Cette dernière méthode est même préférable

quand le cas n'est pas trop pressant; elle doit durer 12 à 24 heures et se conserve beaucoup plus longtemps que l'infusion.

La dose par litre d'eau est de 15 grammes de cônes.

Le *lupulin*, comme calmant et tonique, s'administre broyé avec du sucre, à la dose d'un 1/2 à 2 grammes. Il calme parfaitement l'estomac, sans l'affaiblir comme l'opium.

Le houblon quoique très commun, est un puissant remède dans un grand nombre de maladies.

Chez les enfants lymphatiques, mous, au visage bouffi, prédisposés au scrofulisme, qui ont des glandes au cou, menaçant de s'ouvrir et de constituer des humeurs froides, le houblon sagement administré, combattra cet état morbide, maladif sil'on aime mieux, qui peut en se prolongeant se rejeter sur les poumons et amener la *phthisie*. Il régénère le sang appauvri, tout en le dépurant et rend la santé.

Chez les personnes sujettes aux *fièvres d'automne*, et du *printemps*, employé longtemps, il remplacera le sulfate de quinine, en les préservant du retour de ces fièvres. Chez les enfants *rachitiques* ou *noués*, chez les *vermineux*, chez les *scorbutiques*, chez les *catarrheux*, dans la *convalescence*, les *maladies de peau*, et l'*anémie* le houblon sera un puissant remède.

Les personnes à *mauvais estomac*, sujettes aux *digestions lentes* et *pénibles*, se trouveront très bien du houblon. Il remplacera pour elles la gentiane et le quinquina, qui échauffent et constipent et ne peuvent être continués longtemps sans avoir recours aux purgatifs qui bientôt restent sans effet.

Le houblon, tout au contraire, joint à ses pro-

priétés toniques, une action sédative et narcotique, qui le rendent fortifiant sans irritation et sans affaiblissement.

Les jeunes pousses de houblon peuvent être mangées au printemps, comme les asperges, et sont apéritives, digestives, dépuratives, et conviennent beaucoup dans les *engorgements abdominaux.*

Les cônes et feuilles de houblon, bouillis dans l'eau, constituent un excellent cataplasme calmant et résolutif, contre les *humeurs froides*, les douleurs de *goutte* et *rhumatismales*. Les cônes seuls à l'état sec, enfermés dans un sachet ou linge quelconque, chauffés un moment dans un four et appliqués bien chauds sur une *douleur névralgique*, la calme instantanément.

Humulus, parce que le houblon recherche le sol humide.

Houx commun

F. des Iléacées, L. *Ilex aquifolium.*

Le houx commun pousse en abondande dans les bois, les buissons, les haies et dans les jardins ou il est cultivé pour la beauté de son feuillage toujours vert.

C'est un arbrisseau qui, laissé en buisson, n'atteint jamais une grande hauteur, mais taillé en arbre il peut monter jusqu'à 10 à 15 mètres.

Son écorce est grise et comme fendillée, celle des jeunes branches est verte et lisse.


Aspérule Odorante
Petit Muguet


Verveine


Moutarde Blanche




Rose sauvage
Eglantier


Pariétaire
Casse-pierre

Ses feuilles sont allongées, lisses, d'un vert luisant, plus pâles au-dessous qu'au-dessus, et armées de chaque côté, de piquants très raides qui poussent alternativement l'un vers le dessus de la feuille, l'autre vers le dessous.

Les fleurs sont blanches et viennent en bouquets le long de la tige.

Ses fruits sont de petites baies qui rougissent à la maturité et sont très purgatives.

On emploie les feuilles du houx pour combattre les *fièvres*, en décoction, et à la dose de 25 à 50 grammes par litre d'eau.

On retire du houx une glu très estimée, que l'on applique en emplâtre sur les tumeurs des articulations.

On nomme vulgairement le houx : *mélier épineux, houx épineux, agrion, agréfous, bois franc, garrus, houhou*, etc.

Ilex, veut dire espèce de chêne.

Hysope officinale

F. des Labiées L. *Hysopus officinalis.*

On cultive l'hysope dans les jardins comme plante médicinale et plus souvent comme aromate, pour son usage dans l'économie domestique. Elle pousse spontanément dans le midi de la France où elle est très commune.

L'hysope est une petite plante vivace, à tiges

dressées, haute de 30 à 40 centimètres, ses feuilles sont petites, allongées, pointues, opposées et entières.

Ses fleurs sont bleues ou blanches et disposées en épis à l'extrémité des rameaux supérieurs.

Elles présentent une particularité : c'est qu'elles sont toutes tournées du même côté.

L'hysope fleurit de juin à septembre, on récolte pendant cette période les sommités fleuries et on les sèche à l'ombre.

L'infusion comprend 8 à 15 grammes de sommités fleuries par litre d'eau.

Pour l'extérieur on double la dose et l'on fait subir un petit bouillon.

La saveur de l'hysope est chaude et aromatique, son analyse a révélé qu'elle contient comme toutes les labiées, une huile volatile essentielle, du soufre, du camphre, de la résine et un principe amer ; aussi est-elle un excellent remède dans plusieurs maladies.

On l'emploie comme expectorante dans toutes les *affections pulmonaires*, dans les *catarrhes chroniques* et surtout dans *l'asthme humide*.

Dans la *gravelle*, les *fièvres éruptives*, le *défaut d'appétit*, les *coliques venteuses*, la *chlorose*, les *fleurs blanches* et la *gastralgie*, l'hysope peut rendre de grands services.

Hysopus, veut dire herbe à odeur agréable.

If à baies

F. des Junipéracées, T. *Taxus baccata.*

POISON. — L'if pousse dans les lieux arides et montagneux, on le cultive dans les jardins pour la beauté de son feuillage toujours vert.

C'est un des arbres qui vit le plus vieux on en connait quelques-uns, auxquels on donne deux et trois mille ans d'existence.

Il atteint douze à quinze mètres de hauteur et son tronc peut acquérir des dimensions énormes quoique poussant lentement.

Ses feuilles sont petites, pointues, d'un vert sombre, placées de chaque côté de la branche, et sur deux rangs comme les barbes d'une plume.

Ses fleurs apparaissent en mai, et font place à de petites baies qui rougissent à la maturité.

Elles ont une saveur sucrée et agréable au goût, et l'on peut sans crainte en manger une certaine quantité sans s'exposer à aucun désagrément ; elles sont *adoucissantes* et légèrement *purgatives.*

Il n'en est pas de même de l'écorce, des feuilles et des jeunes pousses qui ont des propriétés vénéneuses assez prononcées, et qui ont déjà produit des accidents.

Pour le cheval, l'âne et quelques autres animaux domestiques, c'est le plus terrible poison qui exite.

On combat l'empoisonnement par l'if, de la même manière que celui par la belladone. (Voir ce mot).

Taxus, pour rang, parce que les feuilles sont placées sur deux rangs.

Iris germanique

F. des Iriacées, L. *Iris germanica.*

L'iris germanique croît ordinairement sur les vieux toits de chaume, sur les vieurs murs et les ruines.

On le cultive dans les jardins à cause de la bonne odeur de violette qu'il répand.

L'iris germanique est une plante vivace, herbacée, à tiges droites, rondes, nues, terminées par un épi de fleurs.

Ses feuilles en forme de lame d'épée. sont dressées, aplaties et partent de la racine.

Ses fleurs sont bleues, légèrement veinées, et placées en épi en haut de la tige au nombre de 7 à 8 et opposées.

Iris, d'arc-en-ciel, à cause de la couleur de ses fleurs.

Iris jaune des marais

F. des Iriacées, L. *Iris pseudo-acourus.*

On le rencontre dans les fossés, les étangs, on le met comme plante d'ornement dans les pièces d'eau des jardins. Il est semblable à l'iris germanique mais, comme l'indique son nom, sa fleur est jaune.

En médecine, la racine d'iris est quelquefois employée comme diurétique ou comme purgatif ;

mais comme elle a déjà causé bien des accidents, il est préférable de s'en abstenir.

On a prétendu que la racine d'iris germanique pouvait guérir la rage, mais la chose n'a pas été confirmée.

Le meilleur emploi que l'on puisse faire de sa racine, est de la couper en tranches et de la placer dans les armoires au linge ; elle communique à celui-ci une odeur de violette très agréable. Il en est de même de la racine des autres iris.

Iris, voir la plante précédente.

Ivraie enivrante

F. des Graminées, L. *Lolium temulentum.*

POISON. — Comme l'indique son nom d'enivrante, l'ivraie produit, quand on l'a absorbée en quantité notable, un empoisonnement donnant tout à fait les symptômes de l'ivresse, compliqué très souvent de perte de la vue.

C'est ordinairement en mangeant du pain dans lequel il y a beaucoup d'ivraie que l'empoisonnement se produit. On doit le traiter dans les mêmes conditions que l'empoisonnement par l'ergot de seigle dont il diffère peu.

L'ivraie enivrante pousse quelquefois en abondance dans le froment, le seigle et l'orge, surtout quand ces céréales sont semées dans des terrains bas et humides.

L'ivraie est annuelle, atteint deux à trois pieds

de hauteur, a la tige à peu près semblable à celle du froment, mais un peu plus fine, son épi est plus plat et ses graines plus petites.

On la nomme ordinairement *drouve, douve, darnelle*, etc.

Lolium, de *colox*, nom celtique des ivraies.

Jalap

F. des Convolvulacées. L. *Jalappa.*

Le jalap est originaire d'Amérique, c'est une plante traînante dans le genre des liserons. Sa racine est un excellent purgatif, doux, sans odeur et purgeant à petites doses.

La dose de poudre varie de 1 à 2 grammes, celle d'extrait de 30 à 60 centigrammes.

On le prend ordinairement dans du bouillon d'herbe ou dans des tisanes émollientes.

Jasmin

F. des Jasminées. L. *Jasminum.*

Le jasmin est originaire de l'Asie, on le cultive dans nos jardins pour la beauté et l'excellente odeur de ses fleurs.

Il y en a de plusieurs espèces, elle possèdent toutes les propriétés antispasmodiques.

On n'a pas encore jusqu'à présent, trouvé aucun

moyen de retirer par la distillation l'odeur du jasmin.

Les pommades et autres objets auxquels on veut donner cette suave odeur, sont enfermés dans une caisse avec des fleurs de jasmin qui leur communiquent parfaitement leur odeur.

Joubarbe

Voyez *grande joubarbe* et *petite joubarbe.*

Jusquiame noire

F. des Solaneés, L. *Hyoscyamus niger.*

POISON. — La jusquiame est une plante dangèreuse. Toutes ses parties contiennent un alcaloïde nommé hyoscyamine, poison violent, dont les émanations seules respirées un moment peuvent produire des tremblements convulsifs, la stupeur, la léthargie, le délire, la paralysie, même le délire furieux.

On rencontre la jusquiame, qui est bisannuelle et herbacée, dans les terrains incultes, les cimetières, et près des habitations. On la reconnaît à ses tiges rondes, rameuses, visqueuses, velues et hautes de 50 à 60 centimètres ; a ses feuilles alternes, d'un vert pâle, cotonneuses, sinueuses et profondément découpées ; à ses fleurs jaunes veinées de rouge et disposées en épi à l'extrémité supérieure de la tige ;

à ses fruits en forme de petites capsules nommées pyxides ; a sa racine épaisse et blanchâtre.

On nomme vulgairement la jusquiame noire : *herbe aux engelures, sinagrée, hanebane, potelée, porcelet, herbe des teigneux.*

La jusquiame noire est employée en médecine, contre les douleurs de *goutte*, les *contusions*, les *entorses* ; on fait avec les tiges et les feuilles fraîches des cataplasmes très utiles pour résoudre l'*engorgement* et l'*inflammation des mamelles.*

On retire de la jusquiame une huile très utile, que l'on emploie contre les *névralgies*, l'*inflammation des oreilles.*

Les semences sont souveraines contre le *mal de dents.*

Les feuilles sèches sont fumées par les *asthmatiques*, et les soulagent beaucoup.

Hyosciamus, veut dire fève de cochon, parce que le fruit de la plante a l'air d'une fève et empoisonne les cochons qui en mangent.

Empoisonnement

L'empoisonnement par la jusquiame donne les symptômes suivants : engourdissement des membres, prostration, envie de dormir, ivresse quelquefois agréable, quelquefois pénible, regard hébété, prunelle resserrée, délire gai ou furieux, convulsions, paralysie et la mort.

Le traitement doit être le même que celui de l'empoisonnement par la belladone.

Laitue cultivée

F. des Composées, L. *Lactuca sativa.*

La laitue doit son nom au suc blanc et laiteux que contiennent ses racines et les nervures de ses feuilles.

La laitue est bisannuelle et herbacée, sa tige atteint 1 mètre et même plus de hauteur, et n'est rameuse qu'à sa partie supérieure. Ses feuilles sont ovales, arrondies, celles du pied plus grandes. Ses fleurs sont jaunes, petites et disposées en bouquets à l'extrémité de la tige.

On la cultive dans les jardins pour les services qu'elle peut rendre dans l'économie domestique.

On la mange ordinairement en salade ou cuite avec des viandes. La laitue est assez alimentaire, mais elle est fade et indigeste.

En médecine elle peut être utilisée comme calmant, rafraîchissant, émollient et narcotique. Une propriété qu'elle possède surtout, c'est de calmer les ardeurs trop ardentes et les passions voluptueuses.

On la substitue souvent comme calmant à l'opium dont elle n'a pas les propriétés vénéneuses. C'est dans les semences de la laitue qu'existent ces propriétés, on les emploie à la dose de 4 à 5 grammes.

Lactuca, du suc laiteux et blanc que contient la plante.

Laitue vireuse

F. des Composées, L. *Lactuca virosa.*

Celle-ci pousse dans les terrains arides et sur les collines sèches. Ses propriétés sont beaucoup plus actives que celle de la laitue cultivée et à dose un peu élevée elle peut produire l'empoisonnement. Ce dernier se traite comme celui par la belladone.

La laitue vireuse est employée avec avantage dans les *douleurs de l'estomac*, *l'asthme*, la *jaunisse*, les *irritations de poitrine* et la *coqueluche*.

La dose de suc est de 10 à 20 centigrammes, de semences, de 2 à 4 grammes, on ne doit pas dépasser ces doses si l'on veut éviter des accidents.

Lactuca, voir la plante précédente.

Laurier

F. des Laurinées, L. *Lorus nobilis.*

Le laurier commun ou laurier d'Apollon, est cultivé dans les jardins et dans les maisons, pour les services qu'il rend comme aromate dans l'économie domestique, et pour la beauté de son feuillage.

C'est un bel arbuste toujours vert, à l'écorce gris foncé, à bois très dur, à rameaux flexibles et nombreux. Ses feuilles sont entières, allongées, pointues, à nervures saillantes, coriaces et d'un vert foncé. Ses fruits sont de petites baies, succédant aux fleurs ; celles-ci sont d'un blanc jaunâtre et peu nombreuses,

On nomme vulgairement le laurier, *laurier sauce, laurier franc* et *laurier commun.*

En médecine il est employé dans les *hydropisies* et les *rhumatismes*, il est diurétique, excitant et emménagogue.

L'infusion se fait à la dose de 5 à 15 grammes de feuilles par litre d'eau.

Les baies s'emploient toujours sèches, à la dose de 5 à 10 grammes, par litre d'eau.

Laurus, de *blaur*, mot celtique, signifiant toujours vert.

Laurier rose (Nérion Oléandre)

F. des Laurinées, L. *Nérium oleander.*

POISON. — Ce joli arbuste est cultivé dans un grand nombre d'habitations pour la beauté de ses fleurs roses et de son feuillage toujours vert.

On le nomme vulgairement *rhododendron, rododaphné, lorose, laurelle, rosage*, etc.

Comme le laurier d'Apollon, le laurier rose est un arbuste ; ils ont ensemble beaucoup de ressemblance à part que dans ce dernier, les feuilles sont plus allongées, les rameaux plus longs et moins serrés et qu'il a de magnifiques fleurs roses.

C'est un poison violent pour les hommes et pour les animaux, son empoisonnement se traite comme celui par la belladone.

Dans les *maladies de peau* avec démangeaisons, les *cancers ulcérés*, les *contusions peu profondes*, etc., on

l'emploie en compresses, à la dose de 125 grammes de feuilles en infusion.

Ne jamais l'employer à l'intérieur.

Nerium de humide, parce qu'il croît ordinairement dans les terrains humides.

Lavande spic

F. des Labiées, L. *Lavendula spica.*

La lavande, nommée *spic* ou *aspic*, est une plante aromatique que l'on cultive dans les jardins, son odeur a beaucoup de ressemblance avec celle du camphre. Elle pousse spontanément dans les pays méridionaux où elle acquiert plus d'activité.

C'est un petit arbrisseau vivace, dont les feuilles sont étroites et d'un vert cendré ; ses fleurs disposées en épis à l'extrémité des rameaux supérieurs, sont bleues ou blanches, elles apparaissent de juin à septembre ; c'est pendant cette époque que l'on doit les récolter.

On retire de la lavande, l'huile d'aspic employée en médecine dans diverses maladies, surtout comme emménagogue.

Les sommités fleuries s'emploient en infusion à la dose de 8 à 10 grammes, contre les maux de tête, la migraine et les indigestions.

On fait usage dans l'économie domestique de diverses préparations de lavande (Voir aux *recettes* pour ces articles).

Lavandula, parce que les lavandières l'emploient pour parfumer le linge.

Lichen d'Islande

F. des Lichens, L. *Lichen Islandicus*

Les lichens, sortes de croûtes de différentes formes qui croissent sur les arbres, les rochers, la terre et en général sur tous les corps assez solides pour leur donner un point d'appui, ne vivent pas comme on pourrait le supposer, aux dépens de ces corps.

Ils se nourrissent de l'humidité de l'air et lors des grandes sécheresses leur vie est complètement arrêtée, pour ne reprendre qu'avec l'humidité ; ce qui n'empêche pas qu'ils sont très préjudiciables à la croissance des végétaux sur lesquels ils se fixent.

Le lichen d'Islande, le lichen (*ou parmélie*) des tilleuls, qui, comme l'indique son nom, croît sur les tilleuls, le lichen pulmonaire (*sticta pulmenaria*) ainsi nommé à cause de ses concavités de couleur brune rappelant l'aspect d'un poumon tuberculeux, possèdent à peu près les mêmes propriétés médicinales.

Employés directement, sans leur enlever leur principe amer, ils sont stomachiques, fébrifuges et toniques.

Mais si on leur enlève ce principe amer, par le lavage à grandes eaux plusieurs fois répété, ils deviennent excellents dans le traitement des *bronchites* et comme *calmants dans la toux.*

On les a également préconisés dans les *diarrhées chroniques*, les *diarrhées des enfants* en sevrage.

La dose à employer varie de 5 à 30 grammes par 1/2 litre d'eau.

La lichénine n'est autre chose que la fécule extraite des lichens.

Voir aux recettes : *gelée de lichen.*

Lierre grimpant

F. des Hérédacées, L. *Hedera hélix.*

Le nom de lierre signifie qui se lie, qui s'attache comme un lien à l'objet sur lequel il vit.

Le lierre, en effet, grimpe, s'attache, se lie en s'accrochant aux vieux murs, dans les fentes des rochers, sur les arbres et jusqu'aux faîtes mêmes des plus élevés, sans nuire aucunement à leur végétation.

Le lierre est un arbrisseau, dont les tiges assez fines, sont très solides ; ses feuilles lisses et brillantes, sont d'un joli vert et forment une belle garniture sur les objets auxquels il s'attache.

Ses fleurs verdâtres apparaissent en octobre et en bouquets, elles font place à de petites baies qui deviennent bleues dans le nord, jaunes d'or dans le midi, en mûrissant.

Les feuilles du lierre sont peu employées en médecine, leur saveur est amère et nauséeuse.

Appliquées sur les *plaies,* elles en entretiennent la fraîcheur et en facilitent la suppuration. De là leur nom de *lierre à cautères.*

On les emploie également contre les *brûlures* et les *érysipèles.*

Confites dans du vinaigre, elles peuvent guérir les cors.

Les baies de lierre sont purgatives, on les emploie à la dose de 8 à 12 grammes pour un adulte.

Hedera hélix, pour je m'attache, j'embrasse.

Lierre terrestre

F. des Labiées, L. *Glechoma hederacea.*

Le lierre terrestre est très commun dans les lieux ombragés, dans les haies, les bois, les ruines et le long des vieilles murailles.

C'est une plante vivace et herbacée, dont les tiges sont rampantes, carrées, simples, frêles, et assez longues ; ses feuilles, d'un joli vert, sont rondes et légèrement dentées ; ses fleurs, assez petites et de couleur bleue, poussent à l'aisselle des feuilles.

Le lierre terrestre exhale une odeur aromatique très agréable, sa saveur est âcre et un peu amère. Il est très utilisé en médecine comme expectorant, et rend de grands services dans les *catharrhes chroniques* et les *affections pulmonaires.*

On le récolte au moment de la floraison qui a lieu en avril et en mai, mais comme il résiste toute l'année il est toujours préférable de l'employer à l'état frais.

L'infusion comprend 10 à 25 grammes de plante par litre d'eau.

Le suc frais de la plante s'administre à la dose de 25 à 60 grammes, cette dernière méthode est encore la meilleure, et celle qui donne les résultats les plus satisfaisants.

Le lierre terrestre est nommé vulgairement *ronde-*

lette, courroie Saint-Jean, herbe Saint-Jean, couronne de terre, lierret, terrette, etc.

Il ne faut pas le confondre avec le lierre des murailles, qui n'a pas les mêmes propriétés.

Hedera, petit lierre.

Lin

F. des Linées, L. *Linum.*

Le lin est originaire de l'Orient, les anciens en faisaient des toiles comme de nos jours, et l'histoire rapporte que ce fut *Isis*, déesse des Egyptiens, qui leur enseigna les services que l'on pouvait en tirer.

C'est une plante annuelle, à tige dressée, d'un vert pâle, ronde et rameuse en haut. Ses feuilles sont petites, allongées et pointues. Ses fleurs sont bleues et disposées en bouquets au haut de la tige. Ses graines dont on retire une huile précieuse pour les arts et l'industrie, ont également leur utilité en médecine.

Employées en décoction, elles sont émollientes et rafraîchissantes et trouvent leur emploi partout où il y a de l'inflammation, dans les maladies des voies urinaires surtout. La farine de lin dont on se sert pour la confection des cataplasmes, joue également un grand rôle dans la médecine domestique.

Il faut, quand on veut se servir de la graine de lin, choisir celle dont les graines sont rondes, lourdes, et brillantes, et rejeter celles qui sont minces, légères et de couleur terne et grisâtre.

Linum, à cause de son action adoucissante, également pour fil.


Liseron des champs


Sauge




Gratiole


Angélique



Linaire commun

F. des Scrofulariées, L. *Linaria vulgaris.*

C'est de juillet à septembre que fleurit cette plante. On la rencontre ordinairement le long des voies ferrées, des fossés, des chemins, dans les terrains incultes, etc.

C'est une plante bisannuelle et herbacée, dont la tige atteint quelquefois jusqu'à 90 centimètres de hauteur ; elle est lisse, ronde et d'un beau vert, quelquefois rameuse à son extrémité supérieure.

Ses feuilles irrégulièrement disposées, sont petites, pointues, allongées et possèdent trois nervures.

Ses fleurs jaunes, ont la forme d'un éperon et s'ouvrent comme une gueule.

Son fruit est assez gros et conique.

On nomme vulgairement le linaire, *lin sauvage, gueule de lion jaune, muflier jaune.*

Le linaire commun s'emploie en fomentations et en cataplasmes ; pour ces derniers on le cuit dans du lait, à la dose de 50 grammes de plante par litre de liquide. Ils sont très utiles contre les hémorroïdes.

Il s'emploie également en décoction pour l'intérieur, dans les *maladies de la peau,* les *dartres* et la *jaunisse,* à la dose de 15 à 20 grammes par litre d'eau.

Linaria, parce que les feuilles ressemblent à celles du lin.

Lis blanc

F. des Liliacées, L. *Lilium candidum.*

J'ai lu quelque part, qu'au temps où le froment n'était pas encore connu dans les Gaules, Cérès, déesse des moissons, apparut un jour à Héloïs, jeune enfant qu'elle aimait beaucoup ; lui présentant d'une main un gâteau et de l'autre une gerbe de grain, lui enseignant en outre la manière de le semer, de le récolter et d'en faire des gâteaux.

Héloïs porta ces précieux présents à ses parents, qui s'empressèrent de suivre les conseils de Cérès et virent bientôt leur petit champ se couvrir d'herbe et cette herbe se changer plus tard en une moisson dorée.

Un druide, ou prêtre gaulois, témoin jaloux de ces faits, attira le jeune Héloïs sur les bords de la Seine et le noya dans ses eaux. Cérès, à cette vue vola au secours de l'enfant, mais trop tard ; il venait d'expirer.

Se tournant alors vers le druide, elle lui dit :

« Toi, qui pendant ta vie fus l'ennemi des moissons, sois-le encore après ta mort. » Elle le changea en chardon. « Quant à toi, bel enfant, sois l'emblème de la beauté et de la virginité ». Et elle le changea en lis blanc.

C'est depuis ce temps que le lis blanc orne les bords de la Seine, où on le trouve en abondance, et de là fut transporté dans nos jardins, qu'il orne en été de ses jolies fleurs.

Vivace et herbacé, le lis a une tige droite et élan-

cée ; des feuilles lisses, assez longues et placées en touffe au pied de la tige ; des fleurs blanches en forme de calice, penchées et exhalant une odeur suave, mais qui porte à la tête. Sa racine est un bulbe ou oignon, formé d'écailles blanches, très épaisses.

Il faut éviter de placer des fleurs de lis blanc dans les chambres à coucher, et même de laisser ouvertes les fenêtres des chambres, donnant sur les jardins où il y en a en assez grande quantité ; car il en résulte souvent des maux de tête, des vertiges et des syncopes.

Dans les campagnes on met tremper des fleurs de lis, dans de l'eau-de-vie et on les applique sur les plaies, remède qui n'est pas à dédaigner.

L'oignon du lis, cuit dans la cendre et appliqué en cataplasme, favorise la maturité de certains *abcès*.

L'odeur du lis est surtout employée pour parfumer les pommades et les huiles de toilette.

Lilium, du celtique *li*, signifiant blanc, à cause de la couleur de ses fleurs.

Liseron des haies

F. des Convolvulacées, L. Convolvulus sepium.

Comme son nom l'indique parfaitement, c'est dans les haies qu'il croît de préférence.

Il porte beaucoup de noms vulgaires: on le nomme *grand liseron, lisette, scorie, couronne à la vierge, fleur d'entonnoir*, etc.

C'est une plante vivace et herbacée, dont les tiges rougeâtres, longues de plusieurs mètres, s'enroulent

autour des branches, sont très fines et fort résistantes.

Ses feuilles assez grandes et à queue très flexible, sont en forme de fer de flèche ; ses fleurs blanches sont assez grandes et comme l'indique un de ses noms vulgaires, elles ont la forme d'un entonnoir renversé ou d'une petite cloche.

Le liseron des haies fleurit une partie de l'été ; on le récolte vers le mois d'août.

Les feuilles séchées et réduites en poudre, s'administrent à la dose de 1 à 5 grammes.

Elles s'emploient en infusion à la dose de 5 à 10 grammes par litre d'eau.

La poudre de racine s'emploie à la dose de 1 à 2 grammes.

Toutes les parties du liseron sont laxatives, et peuvent rendre de grands services dans les campagnes, où elles fournissent un excellent purgatif à peu de frais. Bien employées elles combattent avec succès la *constipation*.

Convolvulus, voir la plante suivante.

Liseron des Champs

F. des Convolvulacées, L. Convolvulus arvensis.

Contrairement à celui des haies, celui ci pousse dans les champs, sa tige rampe sur la terre ou s'enroule autour des tiges des céréales.

Celle-ci est verte, fine, ronde et résistante, ses feuilles ont la même forme que celles du liseron des haies, mais sont plus petites; ses fleurs sont ordinaire-

ment roses ou blanches, ou partagées en raies rouges et blanches et ont la même forme que celles du liseron des haies, mais sont beaucoup plus petites.

On le nomme vulgairement *clochette des champs, petit liseret, petit liseron, couronne, liset, bédille,* etc.

Ses propriétés sont les mêmes que celles du liseron des haies, il doit se récolter et s'employer de la même manière.

Les feuilles ou fleurs de liseron doivent toujours se sécher à l'ombre, où elles perdent une partie de leurs propriétés.

Convolvulus, parce que les liserons s'enroulent autour des plantes près desquelles ils poussent.

Lycopode à massue

F. des Lycopodiacées, L. Lycopodium clavatum.

Le lycopode à massue est cette plante qu'on a nommée *corne de cerf,* à cause de ses ramifications disposées comme celle du bois des cerfs.

On en extrait une poudre jaune très légère, que l'on nomme *soufre végétal,* à cause de sa ressemblance avec la poudre de soufre et surtout parce qu'elle s'enflamme rapidement.

Cette plante est vivace et pousse surtout sur les collines boisées. Ses tiges sont rampantes ; ses feuilles sont petites, collées le long de la tige et terminées par un long poil ; au haut de la tige existe un épis gros et assez long, dans lequel est renfermée la poudre jaune ou soufre végétal.

Cette poudre, est, comme celle du lycoperdon, employée comme absorbant et dans les mêmes cas.

Certains docteurs l'ont préconisée contre les diarrhées et les dyssenteries, à la dose de 4 grammes dans 125 grammes d'eau de fenouil, mélangée à une quantité suffisante d'un sirop quelconque.

Lycopodium, de loup, parce que dans certains pays on la nomme *patte de loup, griffe de loup.*

Lysimaque monnoyère

F des Primulacées, L. *Lysymachia vulgaris.*

Cete plante se rencontre le long des fossés, des étangs, et dans les prairies humides.

Elle est vivace et herbacée ; on la reconnait à ses tiges rampantes, longues de 15 à 25 centimètres, garnies de petites feuilles rondes, opposées, pas plus grandes qu'une petite pièce de monnaie, de là son nom de monnoyère, à ses fleurs jaunes venant le long de la tige à l'axe des feuilles.

La lysimaque monnoyère fleurit de juin à septembre, on la récolte pendant cette époque.

On la nomme vulgairement *petite monnaie, herbe aux deniers.*

Cette plante peut être utilisée contre les *rhumes*, la *dyssenterie*, la *diarrhée*, les *crachements de sang* et les *fleurs blanches.*

La dose en infusion est de 20 à 30 grammes par litre d'eau.

Lysimachia, de Lysimaque, médecin de l'antiquité.

Marjolaine (Origan)

F. des Labiées, M. *Origanum vulgare.*

On rencontre la marjolaine le long des chemins, des rivières et dans les prairies.

Son odeur et sa saveur, ayant assez de ressemblance avec celle de la menthe, la font souvent prendre pour cette dernière.

Elle est vivace et herbacée, a des tiges de 30 à 40 centimètres de hauteur, rondes, rameuses et poilues.

Ses feuilles sont ovales, un peu plissées et également velues. Ses fleurs sont roses et disposées en bouquets à l'extrémité supérieure des tiges.

On la nomme vulgairement *marjolaine sauvage, origan marjolaine, marjolaine anglaise*, etc.

L'infusion de marjolaine comprend 12 à 30 grammes de sommités fleuries par litre d'eau, elle est employée dans les mêmes cas que la menthe.

Origanum, parce qu'elle croît sur les endroits élevés, les montagnes.

Marrube

F. des Labiées, L. *Marubium Vulgare.*

On le trouve en abondance le long des chemins, dans les terrains incultes ; il a beaucoup de ressemblance avec la grande ortie.

Son odeur est forte, pénétrante, musquée et aromatique ; sa saveur est chaude et amère.

Le marrube est vivace mais herbacé, sa tige est dressée, velue, blanchâtre, carrée et haute de 50 à 60 centimètres. Ses feuilles sont opposées, cotonneuses, ovales, arrondies, d'un vert grisâtre et légèrement cordées. Ses fleurs sont petites, blanches, très nombreuses et apparaissent à l'aiselle des feuilles.

Il fleurit de mai à octobre, époque pendant laquelle on doit le récolter.

Par la dessiccation, le marrube perd une partie de son odeur musquée, mais il n'en conserve pas moins ses propriétés.

On le nomme vulgairement *marrube blanc, marrube commun, herbe vierge.*

Il contient une huile essentielle, de l'acide gallique et un principe amer en assez grande quantité ; ce qui le rend précieux dans les *affections nerveuses*, la *chlorose*, les *suppressions*, etc.

C'est un excitant et un excellent tonique.

L'infusion de marrube comprend 20 à 30 grammes de sommités fleuries par litre d'eau.

Marrabium, d'un mot latin qui signifie *faner*, parce que ses feuilles sont plissées.

Mauve

F. des Malvacées, L. *Malva.*

Parlons d'abord de la mauve à feuilles rondes *(malva rotundifolia)* appelée vulgairement *petite mauve*, que l'on rencontre le long des chemins, dans les lieux incultes, les jardins, le long des haies.

On la reconnaît à ses tiges rondes, rampantes et assez fortes, à ses feuilles rondes, à ses fleurs d'un violet très pâle, autrement dit couleur mauve.

La *mauve sauvage* ou *sylvestre*, appelée vulgairement *grande mauve*, croît le long des chemins, des fossés, dans les haies, les jardins, et dans les terrains incultes.

Sa tige forte et rameuse, atteint jusqu'à 1 mètre 50 centimètres de hauteur ; ses feuilles sont échancrées, assez grandes et un peu velues ; ses fleurs sont d'un joli rose pourpre ; sa racine est pivotante.

On récolte les feuilles et les fleurs de mauve tout l'été, la racine ne s'emploie qu'à l'état frais. Les mauves étant vivaces, il est facile de se procurer des racines fraîches en toutes saisons.

Les feuilles de mauve sont émollientes; on en fait d'excellents cataplasmes, des lavements, on peut aussi les employer en fomentations. Elles trouvent leur emploi partout où il y a de l'inflammation.

Les fleurs sont pectorales et très utiles dans toutes les maladies des organes respiratoires.

L'infusion se fait à la dose de 10 à 15 grammes de fleurs, de 15 à 30 grammes de feuilles par litre d'eau.

Malva, pour mou, plante émolliente.

Mélilot

F. des Légumineuses, T. *Trifolium mélilotus.*

Le mélitot croît le long des chemins, des fossés, des rivières, dans les prairies, etc. On le cultive

également comme foin, et est très estimé des bestiaux.

Le mélilot est bisannuel, atteint une hauteur de 40 à 70 centimètres, sa tige est fine, dressée et rameuse ; ses feuilles sont divisées en trois parties et semblables à celles de la luzerne ; ses fleurs sont jaunes, très petites et placées à l'extrémité des rameaux; elles font place à de petites cosses allongées dans lesquelles sont renfermées les graines.

Le mélilot est souvent nommé *mirlirot, trève de cheval* parce qu'il est très recherché par ce dernier.

Il fleurit une partie de l'été. On récolte les sommités fleuries un peu avant que les fleurs s'ouvrent, il acquiert par la dessiccation une odeur très agréable.

L'infusion comprend 20 à 30 grammes de plante par litre d'eau.

Il est surtout employé dans les maladies d'yeux, lorsque ceux-ci ont de l'inflammation.

Mélilotus, à cause de son odeur de miel.

Mélisse

F. des Labiées, L. *Mélissa officinalis.*

Cette plante pousse à l'état sauvage dans le centre de la France et le Midi ; dans les départements du nord on la cultive dans les jardins.

On la désigne ordinairement par les noms de *mélisse, citronelle, citronade, herbe au citron, citronne, céline,* etc., noms qu'elle tire de son odeur forte et aromatique ayant beaucoup d'analogie avec celle du citron.

Elle contient une huile essentielle et une assez forte partie de camphre, qui lui donne une saveur chaude, aromatique et un peu piquante.

La mélisse est vivace et herbacée, ses tiges atteignent une hauteur de 50 à 60 centimètres, sont peu rameuses, carrées et dures.

Ses feuilles sont simples, ovales, un peu plissées, garnies de quelques poils et dentées.

Ses fleurs, blanches ou rosées, sont petites et placées le long de la tige, à l'axe des feuilles et en bouquets.

La mélisse fleurit en mai et juin ; c'est à cette époque que l'on doit récolter ses sommités fleuries. Elles sont employées en infusion à la dose de 5 à 15 grammes par litre d'eau.

La mélisse peut être employée avec succès dans la *migraine*, les *langueurs* et les *débilités de l'estomac*, les *spasmes*, les *convulsions*.

Comme stimulant, elle fait disparaître les *maux de tête* résultant de *mauvaises digestions*.

Dans les catarrhes chroniques et surtout dans les affections pituiteuses, elle est d'un souverain effet.

Eau de mélisse. (Voir aux *recettes*).

Mélissa, de miel, parce que les abeilles recherchent cette plante.

Menthe poivrée

F. des Labiées, L. — *Mentha piperata.*

La menthe poivrée surnommé *menthe anglaise*, à cause de son origine, est cultivée dans les jardins.

On la rencontre parfois le long des eaux, depuis qu'elle est acclimatée en France.

C'est une plante vivace et herbacée, à tige haute de 40 à 50 centimètres, dressée, peu rameuse à son extrémité supérieure, velue et carrée.

Ses feuilles sont pointues, allongées, dentées, et velues au-dessous.

Ses fleurs sont bleues ou rouges et disposées en épis à l'extrémité des rameaux.

La menthe anglaise a une odeur forte, pénétrante et agréable ; sa saveur est poivrée et camphrée, elle laisse dans la bouche une sensation très agréable et très rafraîchissante.

C'est avec cette plante que sont aromatisées les pastilles blanches que l'on vend dans le commerce sous les noms de pastilles anglaises et pastilles de menthe.

La menthe est stomachique, stimulante, cordiale et carminative.

Elle est souveraine contre les *mauvaises digestions*, le *catarrhe des muqueuses*, dont elle favorise l'expectoration, et empêche la formation des matières à expectorer.

On l'administre avec succès contre les *palpitations*, les *tremblements* et *vomissements nerveux*.

Elle est vermifuge et doit être surtout employée chez les enfants tourmentés par les vers.

On l'a souvent préconisée comme antilaiteux, mais au lieu d'empêcher la favorisation du lait, elle le rend au contraire plus épais et par conséquent meilleur.

La *menthe sauvage*, la *menthe pouliot* (*mentha puleg-*

tum), la *menthe à feuilles rondes*, sont des espèces qui croissent à l'état sauvage le long des eaux ; leur odeur et leur saveur ont beaucoup d'analogie avec celles de la menthe poivrée, leurs propriétés sont les mêmes.

L'infusion de menthe comprend 4 à 10 grammes de sommités fleuries par litre d'eau.

C'est au commencement de la floraison que l'on doit récolter les sommités fleuries de la menthe.

On les sèche à l'ombre et dans un endroit bien aéré.

La menthe s'administre sous plusieurs formes, soit en pastilles, en infusion, très souvent en alcoolat et liqueur, ou encore sous forme de crème. (Voir aux *recettes* pour quelques-unes de ces compositions).

Mentha, pour *menthe*, parce que cette plante excite le cerveau et rend la mémoire facile.

Mercuriale

F. *des Euphorbiacées, T.* *Mercurialis.*

La mercuriale annuelle est ordinairement désignée par les noms de *mercuriale sauvage, chou de chien, coquenlit, rimberge, foirande, ortie batarde, chitrouille, loris, doloris*, etc.

On la rencontre dans les jardins, les champs cultivés, le long des chemins et des haies.

C'est une plante annuelle, à tige haute de 20 à 30 centimètres, d'un vert pâle, dressée et rameuse.

Ses feuilles sont d'un vert un peu plus foncé que la tige, ovales et dentées.

Ses fleurs sont petites, vertes et disposées en bouquets à l'aisselle des feuilles.

On emploie la mercuriale comme purgatif, à la dose de 25 à 30 grammes par litre d'eau.

Elle doit toujours s'employer fraîche, car la dessiccation lui enlève une partie de ses propriétés.

La mercuriale bisannuelle est un vomitif violent, on la distingue de la murcuriale annuelle, en ce qu'en la faisant sécher elle devient d'un bleu foncé. Il faut se défier de cette plante qui peut produire des accidents.

Sirop de longue vie ou de mercuriale.

Miel blanc.	1500 grammes.
Jus de feuilles de mercuriale.	500 »
Jus de feuilles de bourrache.	60 »
Vin blanc	1/4 de litre.

On aura soin de faire macérer à froid, 10 grammes de racine de gentiane dans le vin blanc, avant de s'en servir.

On fait fondre à feu doux le miel, puis on y incorpore les autres produits. On passe à travers un linge fin, puis on laisse cuire jusqu'à consistance de sirop. La dose est d'une cuillerée, à jeun le matin, dans un peu d'eau tiède ou de lait. (Cazin).

Ce sirop est tonique, tient le ventre libre, et peut prévenir bien des maladies.

Mercurialis, parce que les anciens prétendaient que c'était Mercure, qui avait fait connaître les propriétés de cette plante.

Mille-feuille

F. des Composées. *Achillea millofelium*

La mille-feuille est très commune le long des chemins, dans les terrains incultes, les prairies maigres, et surtout sur les bords des fossés.

Elle est vivace et herbacée, a une tige dressée, raide, peu rameuse, côtelée et un peu rougeâtre du côté exposé au soleil. Ses feuilles sont allongées et tellement découpées que l'on dirait qu'elle a mille feuilles.

Ses fleurs sont blanches ou rosées, petites et viennent en bouquets à l'extrémité supérieure de la tige.

On nomme la mille-feuille: *herbe aux charpentiers, herbes aux coupures, sourcils de Vénus, herbe à mille feuilles, herbe aux militaires, achillée, herbe endovoire,* etc.

La plupart de ces noms vulgaires, comme on peut le voir, lui ont été donnés à cause des propriétés qu'on lui prêtait autrefois; mais il a été reconnu que la mille-feuille, écrasée et appliquée sur une plaie ne faisait qu'en retarder la cicatrisation. Les seules propriétés utiles qu'on peut lui accorder, c'est d'être emménagogue, antispasmodique, tonique et stimulante.

Lorsque les *règles* sont supprimées par une cause passagère, soit un froid, une grande frayeur; lorsqu'après l'accouchement, les *lochies* se suppriment tout à coup, la mille-feuille administrée en infusion ou sous forme de suc exprimé, peut les rappeler facilement.

Contre les *hémorroïdes,* administrée de la même manière pendant un certain temps, elle en modère et arrête même le flux sanguin.

Dans les *maladies nerveuses,* elle peut également rendre de grands services. M. Richard l'employait dans les accouchements où il redoutait des irritations nerveuses et de l'inflammation.

L'infusion de mille-feuille comprend 15 à 30 grammes par litre d'eau ; il faut en préparer peu à la fois, car elle se décompose rapidement.

Le suc exprimé s'administre à la dose de 30 à 100 grammes. Le sirop de mille-feuille se fait avec : 100 grammes de feuilles fraîches, 1 k. 200 de sucre et 600 grammes d'eau, on cuit le tout ensemble jusqu'à consistance de sirop et on administre à la dose de 20 à 50 grammes.

Millefolium, à cause des nombreuses divisions que présentent les feuilles.

Millepertuis perforé

F. des Hypéricinées, L. Hypericum perforatum.

Le millepertuis est cette jolie plante à fleurs d'un jaune d'or éclatant, que l'on aperçoit le long des chemins, sur le talus des fossés, à la lisière et à l'intérieur des bois, quand ils sont peu couverts.

Il est vivace, ses tiges hautes de 50 à 90 centimètres sont dréssées, rameuses, rondes, lisses et dures.

Ses feuilles sont opposées deux à deux, entières, allongées et parsemées d'un grand nombre de pe-

tits points transparents, de la grandeur d'une piqûre d'aiguille à coudre, et que l'on aperçoit parfaitement en les mettant entre l'œil et la lumière.

Ces petits pois ne sont rien autre que des gouttes d'une huile essentielle, ayant beaucoup d'analogie avec la térébenthine et dans lesquels résident les propriétés du millepertuis.

Ses fleurs comme nous l'avons dit plus haut, sont jaunes, disposées en bouquets à l'extrémité supérieure des rameaux et assez nombreuses.

Ses fruits sont coniques et assez gros.

On récolte le millepertuis quand il est en fleur ; on choisit de préférence les sommités garnies de beaucoup de boutons et de fleurs, on les sèche à l'ombre et on les conserve dans un endroit sec.

Il fleurit de juin à septembre, on peut le récolter pendant toute cette période.

Le millepertuis a une quantité de noms vulgaires, on le nomme *herbe aux millepertuis*, *herbe aux mille-trous*, *trucheron jaune*, *mille-trous*, *barbe de Saint-Jean*, *melpertrix*, *verge d'or*, *baguette d'or*, et enfin *chasse-diable*, de ce qu'on prétendait autrefois qu'il avait la propriété de chasser le démon et de guérir la folie.

La saveur du millepertuis est amère, résineuse et salée.

Il est employé avec succès dans les *catarrhes chroniques*, les *rhumes*, l'*asthme*, et dans les *affections pulmonaires*.

Dans les *catarrhes de vessie* où les urines sont chargées de glaires et de mucus, il peut rendre également de grands services.

L'infusion se fait à la dose de 15 à 30 grammes de sommités fleuries par litre d'eau.

Voir aux *recettes* pour diverses préparations.

Perforatum, à cause des trous des feuilles.

Morelle noire

F. des Solanées, L. *Solanum nigrum.*

POISON PEU VIOLENT. — La morelle noire est très commune dans les jardins, près des habitations. On la rencontre également le long des chemins et des terrains incultes. Elle a un aspect assez triste, et est d'un vert glauque et terne.

Plante annuelle, ses tiges hautes de 30 à 40 centimètres sont assez fortes, rameuses et retombent à terre à la maturité des fruits.

Ses feuilles, assez larges, sont molles, ovales, pointues et anguleuses.

Ses fleurs, sont d'un blanc jaunâtre et apparaissent de juin à octobre. Semblables aux fleurs de la pomme de terre, elles viennent en corymbes le long de la tige et font place à de petites baies de la grosseur d'un petit pois, noires à leur maturité.

L'odeur de la morelle est un peu vireuse et musquée. On peut employer cette plante, comme les épinards, dans l'économie domestique, jusqu'à la floraison. A cette époque elle commence à devenir narcotique et est un vrai poison à la maturité de ses baies.

On a constaté plusieurs cas d'empoisonnement par

ces dernières, sur des enfants qui en avaient mangé en assez grande quantité.

Cet empoisonnement doit se traiter comme celui par la belladone.

En médecine on n'emploie la morelle qu'à l'extérieur, sur les *gerçures des seins*, les *hémorroïdes*, les *ulcères douloureux*, les *abcès*, etc., on applique les feuilles fraîches et pilées en cataplasmes comme calmant.

On emploie également la décoction de morelle, à la dose de 40 à 60 grammes de plante par litre d'eau.

Les feuilles cuites de la morelle, forment d'excellents cataplasmes que l'on applique sur les *panaris*, les *clous* ; sur le bas ventre elles calment les *ardeurs de vessie*.

On doit récolter la morelle au moment de la maturité des baies, époque où elle a toutes ses propriétés. On se garde bien de faire tomber les baies en les séchant, car elles augmentent les propriétés narcotiques de la plante.

On la nomme vulgairement *morelle commune, crève chien, mourelle, raisins de loup, mourette*, etc.

Solanum, pour soulager, plante fort calmante.

Moutardes

F. des Crucifères, L. *Sinapis nigra, id. alba.*

Nous nous occuperons seulement ici de la *moutarde noire* et de la *moutarde blanche*, les deux espèces principales.

La moutarde noire croît à peu près dans tous les pays, elle est annuelle et herbacée ; sa tige haute de 1 mètre environ, est velue ainsi que ses feuilles qui ont assez de ressemblance avec celles du navet, mais sont plus petites.

Ses fleurs sont jaunes, petites et disposées aux extrémités supérieures de la tige.

Ses graines sont renfermées dans des petites cosses minces et allongées, qui succèdent aux fleurs.

Elles sont rouges à la maturité, mais brunissent et deviennent presque noires au bout d'un certain temps, ce qui a valu à la plante le nom de *moutarde noire.*

Ces petites graines sont réduites en farine, que l'on vend dans le commerce sous le nom de *farine de moutarde.* Elle est employée pour faire des sinapismes, des bains de pieds, etc., c'est un des meilleurs révulsifs.

La moutarde blanche croît dans les céréales, les lieux incultes et pierreux. La plante entière a beaucoup de ressemblance avec celle de la moutarde noire, mais elle est plus petite ; ses fleurs sont également jaunes, mais ses graines d'un jaune pâle ou blanches, sont deux fois plus grosses que celles de la moutarde noire.

On les emploie comme dépuratif, tonique, fébrifuge et purgatif.

Comme dépuratif on administre 18 à 20 grammes de graines entières dans un liquide quelconque. Elles conviennent sous cette forme dans les *dartres,* les *rhumatismes chroniques* et la *goutte.*

Comme purgatif, 20 à 40 grammes de graines.


Ache des Marais


Ortie Brulante






Bourrache


Bétoine


Millepertuis

Sous cette forme, elles sont surtout utiles dans les *dyspepsies*, et la *constipation* accompagnée de mauvaise digestion et de manque d'appétit.

Dans les pâles couleurs, où règne ordinairement un état de constipation habituel, très souvent augmenté par les préparations ferrugineuses administrées, elles sont d'une grande utilité ; car en combattant la constipation, elles excitent la digestion et chassent les vents.

Comme fébrifuge, tonique et apéritif, on administre une cuillerée à bouche de graines entières dans un verre d'eau.

La farine de moutarde est employée à faire des *sinapismes*. (Voir au *dictionnaire*.)

Dans l'économie domestique, la farine de moutarde est broyée avec du vinaigre. La fameuse moutarde de Dijon, n'est simplement que de la farine de moutarde broyée dans du verjus et aromatisée selon le goût.

La moutarde est le condiment par excellence, elle facilite beaucoup la digestion tout en excitant l'appétit, toutefois on ne doit jamais en abuser.

Nous terminons en ajoutant que la farine de moutarde mise à la dose d'une pincée dans les chaussettes, empêche le froid des pieds.

Une cuillerée à bouche de farine de moutarde, dans un verre d'eau fraîche, constitue un vomitif prompt et sûr.

Sinapi, parce que l'odeur de la moutarde pique aux yeux.

Mouron des champs

F. des Primulacées, L. *Anagalis arvensis.*

Le mouron est une plante très commune, annuelle et herbacée que l'on trouve dans les jardins et les champs ; sa tige est petite et carrée ; ses feuilles sont ovales, opposées deux à deux et petites ; ses fleurs sont rouges ou bleues.

On a employé avec succès le mouron des champs, dans l'*hydropisie* et l'*épilepsie*.

La *morgeline* (Stellaria média) est le mouron des oiseaux, elle est plus petite que le mouron des champs, ses feuilles sont rondes et ses fleurs blanches. Elle a été préconisée en médecine comme diurétique.

Stellaria, d'étoile, de la forme de ses fleurs.

Muguet de mai

F. des Asparaginées, L. *Convallaria maialis.*

C'est dans les bois couverts que l'on rencontre ordinairement le muguet de mai, que la bonne odeur de ses fleurs à fait nommer *passe-rose.*

On le désigne aussi par les noms de *lis de mai, lis des vallées, passerolle.*

Comme l'indiquent la plupart de ses noms, c'est en mai que fleurit le muguet. Ses petites fleurs blanches, semblables à de petits grelots, sont atta-

chées à l'extrémités d'une petite hampe de 12 à 15 centimètres et penchent du même côté.

Ses feuilles ovales et pointues sont lisses et d'un beau vert. De petits fruits succèdent aux fleurs, ils sont, ainsi que ses dernières et les racines, émétiques, purgatives et sternutatoires.

Les fleurs se récoltent au moment de la floraison, les racines et les fruits au moment de la maturité de ces derniers.

Comme purgatif, 2 grammes de fleurs mélangées à du sirop ou du miel suffisent ; comme émétique on porte cette dose de 2 à 4 ou 5 grammes. A la dose d'un gramme, il combat avec avantage les palpitations.

Comme sternutatoire, on sèche les fleurs que l'on réduit en poudre, et on les prise ; elles guérissent assez bien les maux de tête.

Elles sont surtout employées sous cette forme pour rappeler les saignements de nez interrompus, ou pour faciliter la sécrétion muqueuse.

Nous ajouterons que le muguet de mai est une plante que l'on doit bannir des chambres à coucher, car il provoque des maux de tête, le délire, des spasmes, des convulsions.

Convallaria, de vallée, lis des vallées.

Narcisse des prés (faux narcisse)

F. des Narcissées, L. Narcissus pseudo-narcissus.

D'après la mythologie, Narcisse, jeune homme d'une grande beauté et épris de sa propre image, passait sa vie à se mirer dans l'eau des fontaines, oubliant de prendre soin de sa santé.

Il mourut bientôt de consomption, et l'on retrouva à la place où il était tombé, une jolie fleur odorante et penchée, rappelant Narcisse se mirant dans les eaux.

C'est le narcisse d'aujourd'hui, que l'on rencontre dans les prés et les bois un peu humides, et dont la culture a produit une si grande variété.

On le nomme vulgairement *narcisse sauvage, clochette des bois, narcisse des bois, aiant, jeannette, aillant, pipe, cou de chameau, porillon, coquelourde, fleur de coucou.*

Le narcisse est vivace et herbacé, sa racine est bulbeuse, dans le genre de celle du poireau des jardins ; de sa racine partent 5 ou 6 feuilles engaînantes semblables à de petits roseaux. Au milieu de ces feuilles, pousse bientôt une tige dépassant ces dernières de quelques centimètres et terminée par une fleur jaune assez forte penchée et solitaire.

En médecine le narcisse est employé comme antispasmodique, il est surtout utilisé dans la *coqueluche* et les *convulsions* ; c'est aussi un vomitif assez doux, ce qui le rend précieux dans la *toux convulsive*. car en même temps qu'il agit comme vomitif, il tempère l'action des nerfs. On l'a préconisé dans l'*asthme* et les *diarrhées chroniques*.

L'infusion de fleurs de narcisse se fait à la dose de 5 à 10 grammes par 1/4 de litre d'eau.

On administre également dans un liquide quelconque, la poudre de fleurs de narcisse à la dose de 1 à 2 grammes.

Narcissus, pour assoupissement, parce que l'odeur des fleurs le provoque.

Navet

F. des Crucifères, L. *Brassica napus.*

Le navet est très commun dans nos jardins et dans nos champs, où nous le cultivons pour la cuisine et pour l'excellente nourriture qu'il procure à nos animaux domestiques.

En médecine, la racine du navet est employée comme émollient et rafraîchissant.

On en fait un excellent potage, en le faisant cuire dans du lait et en y ajoutant un peu de beurre frais. Ce potage est le meilleur que l'on puisse donner aux personnes atteintes d'*inflammation de poitrine.*

Brassica, Bressic, du celtique, chou.

Nénuphar blanc, id. jaune

F. des Nymphéacées, L. Nymphea alba id. lutea.

Le nénuphar est cette jolie plante qui décore les étangs, les fossés assez larges, les rivières à cours peu rapide.

C'est une plante vivace et herbacée, dont les feuilles très larges, d'un joli vert et en forme de cœur sont posées à plat sur la surface de l'eau ; elles sont supportées par une queue de la grosseur d'un doigt, aussi longue que l'eau est profonde et plongeant dans la vase où sont situées les racines.

Ses fleurs apparaissent de juin à septembre, elles sont blanches, doubles et ont presque l'aspect de roses

blanches. Elles sont plus grandes chez le nénuphar blanc que chez le jaune ; les feuilles de ce dernier sont également plus petites, mais toute la plante a exactement les mêmes dispositions.

Le nénuphar blanc est nommé vulgairement *blanc d'eau, lis blanc des étangs, nympha, nymphée blanche, lune d'eau, volant d'eau, pyrote.*

Le nénuphar jaune est nommé *lis jaune d'eau, jeaunet d'eau, plateau jaune.*

Une particularité que présentent ces fleurs, c'est qu'elles sortent de l'eau et s'ouvrent dès que le soleil apparaît à l'horizon ; dès qu'il disparaît elles se ferment et rentrent sous l'eau, pour ne reparaître que le lendemain avec lui.

Les fleurs du nénuphar ont une odeur assez agréable ; elles sont ainsi que les racines, employées en médecine contre les *catarrhes pulmonaires*, la *dyssenterie*, l'*inflammation des reins* et de la *vessie* et les *ardeurs d'urine.*

L'infusion de fleurs ou de racine se fait à la dose de 15 à 30 grammes par litre d'eau.

On prétend que les nénuphars possèdent des propriétés antiaphrodisiaques très prononcées, et qu'ils calment l'ardeur des sens, à petites doses ; c'est surtout dans les semences et les racines que résident ces propriétés.

Nymphéa, de nymphe, parce que cette plante croît dans l'eau.

Nerprun bourdainier.

F. des Rhamnées, L. *Rhamnus frangula.*

POISON PEU VIOLENT. — Le nerprun bourdainier est l'arbuste que l'on nomme ordinairement *bois noir, aulne noir, noir bois, fusain noir* et *noir fusain.*

Il pousse dans les fonds humides et atteint une assez grande hauteur, on en fait du charbon de bois, très estimé pour la fabrication de la poudre, à cause de sa légèreté.

L'écorce du nerprun bourdainier est un violent émétique et purgatif à l'état frais ; elle cause des vomissements abondants, des selles douloureuses et sanguinolentes.

Par la dessiccation elle perd une partie de sa violence et on peut alors l'employer sans crainte comme purgatif, à la dose de 40 à 60 grammes par litre d'eau, c'est même un assez bon purgatif.

On peut également l'employer sous forme de poudre à la dose de 2 à 4 grammes, dans du miel ou un sirop quelconque.

Rhamnus, voir la plante suivante.

Nerprun cathartique

F. des Rhamnées, L. *Rhamnus catharticus.*

Le nerprun cathartique nommé aussi *nerprun purgatif, nerprun épineux, noir-prun, bourg-épine,* croît dans les bois et les taillis humides.

Il tire son nom de *ner* (noir) couleur de son écorce et de *prun* (prune) de ce que son fruit ressemble à une petite prune.

C'est un arbrisseau qui atteint jusqu'à 4 mètres de hauteur. Ses feuilles sont petites, ovales et dentées. Ses fleurs d'un blanc jaunâtre viennent en bouquets comme celles des pruniers, et apparaissent en mai.

Ses fruits sont noirs à la maturité.

Le nerprun est purgatif, 10 à 15 baies purgent parfaitement un adulte ; il faut avoir soin en l'employant de boire de la tisane de guimauve, de mauve ou autre tisane émolliente, pour prévenir les coliques qui font rarement défaut dans ce mode de purgation.

On fait également une décoction purgative, avec 15 à 30 fruits de nerprun dans un litre d'eau, auquel on ajoute une certaine quantité de miel.

Le nerprun doit se récolter quand il est bien mûr, on le sèche à fond, il se conserve parfaitement.

Les cas ou le nerprun est plutôt employé comme purgatif, c'est dans les *hydropisies*, les *apoplexies*, les *congestions cérébrales*, la *paralysie* et les *dartres rebelles*.

Rhamnus, pour baguette, parce que ses rameaux sont très flexibles.

Noyer

F. des Juglandées, L. *Juglans.*

Toutes les parties du noyer sont utiles à l'homme, ses feuilles, son écorce, la brou ou écorce verte de ses fruits, l'huile de ses fruits, etc., sont employés

en médecine, son bois est employé à la confection des meubles et de divers autres travaux.

La récolte des feuilles se fait au moment où les noix commencent à se nouer, celle de la brou quand la noix est à sa grosseur, l'écorce se récolte en toute saison.

L'infusion de feuilles comprend 25 à 40 gr. par litre d'eau, elle est très utile contre les *scrofules*.

La décoction comprend 50 grammes de feuilles par litre d'eau, elle est employée en injections dans les fleurs blanches.

La brou de noix mise dans de l'eau-de-vie, constitue une liqueur stomachique assez estimée.

Enfin, les bourgeons du noyer, servent à faire une excellente pommade, pour arrêter la chute des cheveux, et faire disparaître en peu de temps les pellicules.

Pour faire cette graisse, on fait bouillir 20 à 25 minutes environ, une poignée de bourgeons de noyer dans 300 grammes d'axonge ou graisse de porc fraîche.

On fait également des bains de feuilles ou d'écorce de noyer, très fortifiants. On fait dans ce cas une très forte décoction, que l'on verse dans un bain ordinaire. Ils sont précieux pour les *personnes* scrofuleuses et dans les *maladies nerveuses*.

Juglans, pour gland divin.

Oignon ou ognon

F. des Liliacées, L. *Allium cepa.*

L'oignon entre pour ainsi dire, comme condiment, dans la plus grande partie de nos aliments, il est digestif et assez nutritif.

En médecine, il peut rendre de notables services.

On l'emploie comme l'ail à l'état cru pour faire les sinapismes, il est toutefois moins violent que ce dernier.

On l'emploie également dans les *hydropisies*, les *rétentions d'urine* et certaines maladies des *organes respiratoires*.

Cuit est appliqué en cataplasmes, il favorise la maturité des abcès et en active la suppuration.

Lorsque l'on est piqué par une abeille, le meilleur moyen est de frotter la piqûre avec un oignon cru.

Allium, du celtique *All*, brûlant, à cause de sa saveur brûlante.

Orchis taché

F. des Ophrydées, S. *Orchis maculata.*

L'orchis taché, très commun dans les prairies humides, fleurit vers la Pentecôte ce qui lui a valu le nom de *fleur de Pentecôte*.

C'est une plante vivace, à tige droite, haute de 20 à 25 centimètres. Ses feuilles sont allongées, semblables à de petits roseaux et tachetées de points noirs ou grisâtres. Ses fleurs sont disposées en épi, petites et de couleur rose ou blanche.

La racine de l'orchis, est un petit tubercule gros comme une petite noix, on en retire le salep, substance très légère est nutritive.

Orchis, pour testicule, à cause des deux tubercules et de leur disposition.

Orge

F. des Graminées, L. *Hordeum vulgare.*

L'orge, originaire de la Russie, est cultivée dans nos champs pour les services qu'elle rend dans l'économie domestique. Elle est utilisée dans la fabrication de la bière et de l'alcool ; on l'emploie aussi pour faire du pain.

Le pain d'orge est beaucoup moins nourrissant que le pain de froment ou de seigle.

En médecine on emploie l'orge perlé, c'est-à-dire l'orge dont on a enlevé l'écorce et le son, et arrondi en forme de perle, pour faire des tisanes rafraîchissantes, employées dans les affections de poitrine et d'intestin. La dose en décoction est de 10 à 15 grammes par litre d'eau.

Hordeum. pour hérissé, à cause des épis hérisssés.

Origan

Voyez *marjolaine.*

Orties

F. des Urticées, L. *Urtica.*

Les orties se divisent en trois espèces parfaitement distinctes les unes des autres.

Urtica, pour brûler, à cause de la sensation de brûlure des piqûres.

Grande ortie

Ortie dioïque, L. *Urtica dioïca.*

C'est dans les haies, le long des chemins, sur le bord des fossés et en général dans les terrains incultes que l'on rencontre l'*ortie dioïque*. On la désigne ordinairement par les noms de *grande ortie, ortie commune, ortie vivace*, et, comme l'indique ce dernier nom, elle est vivace. Ses tiges ordinairement très nombreuses, apparaissent au commencement du printemps. Elles atteignent une hauteur de 70 à 80 centimètres, sont carrées, velues et très résistantes.

Ses feuilles, assez grandes et velues, sont d'un vert grisâtre, opposées et marquées de grosses dents.

Petite ortie

Ortie brûlante, L. *Urtica urens.*

La petite ortie ou *ortie brûlante* est commune dans les jardins, les champs cultivés et sur les décombres ; sa tige est simple, peu rameuse, d'un vert pâle et garnie de poils brûlants.

Ses feuilles sont petites, opposées, dentées et également velues.

Ses fleurs sont verdâtres, petites et disposées en grappes à l'aisselle des feuilles.

On la nomme vulgairement *ortie des jardins, ortie piquante, ortie grièche.*

Ortie à pilules

Ortie Romaine, L. *Urtica pilulifera.*

Comme l'ortie dioïque, l'*ortie romaine* se rencontre dans les haies, le long des chemins, etc., son nom d'ortie à pilules vient de ce que ses fleurs, en forme de petites boules, ont assez de ressemblance avec de petites pilules.

En médecine, les orties sont d'abord employées pour pratiquer l'urtication, opération qui consiste à frapper tout le corps ou une partie quelconque du corps d'un malade, avec une poignée d'ortie, pour amener une éruption de boutons et activer la circulation du sang.

Dans les *fièvres éruptives*, le *choléra*, certains *rhumatismes*, la *paralysie* et l'*apoplexie*, l'urtication est parfois d'un effet souverain.

A l'intérieur, l'ortie est un excellent astringent, on l'administre ordinairement sous forme de suc, de tisane ou de sirop.

Dans les *crachements de sang* ou *hémoptisie*, les *vomissements de sang* ou *hématémèse*, dans les *saignements de nez* et surtout dans les *pertes utérines*, le suc d'ortie est un précieux remède.

On l'administre à la dose de 50 à 150 grammes par jour, en trois ou quatre fois.

Dans les *maladies de peau*, le suc d'ortie peut également rendre des services.

La récolte des orties se fait pendant toute la bonne

saison, celles que l'on veut conserver doivent être séchées à l'ombre.

La décoction d'ortie comprend 30 à 50 grammes de plante par litre d'eau.

Le sirop d'ortie s'administre à la dose de 30 à 60 grammes.

Les trois orties que nous avons décrites ci-dessus possèdent les mêmes propriétés et s'emploient aux mêmes doses.

Pour faire du sirop d'ortie, on prend 250 grammes de suc d'ortie que l'on fait cuire avec la même quantité de sucre blanc, jusqu'à consistance de sirop.

Ortie blanche

F. des Labiées, L. *Lamium album.*

L'*ortie morte* ou ortie blanche, nommée aussi *lamier blanc, lamion*, se distingue surtout des autres orties par la propriété qu'elle a de ne pas piquer lorsqu'on la touche.

Elle est vivace, sa tige est assez grande, 30 à 40 centimètres de hauteur, carrée, et a beaucoup de ressemblance avec celle de la grande ortie. Ses feuilles sont plus pâles que celles de cette dernière, à dents aiguës, opposées. Ses fleurs sont blanches, grandes, placées à l'aisselle des feuilles.

Ses racines sont rampantes et très fibreuses.

L'odeur de l'ortie blanche est désagréable, sa saveur est amère et astringente.

L'ortie blanche est employée avec succès pour

combattre les fleurs blanches (*fleurs blanches*) et les *diarrhées.*

On l'administre à la dose de 10 à 20 grammes de fleurs par litre d'eau et en infusion.

Les feuilles ou les sommités fleuries, s'emploient également en infusion, à la dose de 10 à 30 grammes par litre d'eau, on prétend même que les sommités fleuries ont plus d'action.

L'ortie blanche se récolte au moment de la floraison.

Lamium, pour gueule béante, de la disposition de sa fleur.

Oseille

F. des Polygonées, L. *Rumex acetosa.*

L'oseille est cultivée dans tous les jardins, pour les services qu'elle rend dans l'économie domestique.

C'est une plante vivace et herbacée, à tiges dressées, rameuses, côtelées, hautes de 1 mètre environ. Ses feuilles sont grandes, molles et d'un beau vert. Ses fleurs sont rougeâtres et disposées en panicule. Sa racine est longue, fibreuse et de couleur brune.

En médecine ses propriétés astringentes la font employer comme antiscorbutique.

Cuite elle facilite la maturité des *clous* et des *abcès*; c'est sous forme de cataplasmes qu'on l'emploie contre ces derniers accidents.

Pendant les épidémies du croup (Voir ce mot), l'oseille mâchée par les enfants peut les préserver du terrible mal.

Les personnes atteintes de *maladies de poitrine,*

d'*asthme*, d'*estomac faible et irrité*, de *gastralgie*, etc., feront bien de s'abstenir d'oseille, on prétend même que l'abus de l'oseille peut donner lieu à la naissance de la *gravelle* et de la *pierre*.

Acetosa, par ce que la plante est acide. *Rumex* des feuilles en forme de pique.

Osmonde royale

F. des Fougères, L. *Osmunda régalis.*

On désigne ordinairement l'osmonde royale, par les noms de *fougère fleurie, fougère royale, fougère aquatique.*

On la rencontre dans les bois couverts et les lieux ombragés.

Elle est vivace, sa racine est noire et épaisse, ses feuilles sont longues, découpées comme celle des fougères et assez grandes, les supérieures sont plus petites, roussâtres, en forme de grappe.

La racine de l'osmonde royale est utilisée contre les *scrofules*, les *maladies du foie* et la *pierre* de la vessie.

A l'extérieur on l'emploie en décoction contre les *hernies*, les *blessures* et les *coups*.

Pâquerette

F. des Composées, L. *Bellis perenis.*

La pâquerette, très commune dans les prairies et en général partout où il y a de l'herbe, apparait au



Centaurée Chausse-trappe



Vélar
Herbe aux Chantres



Reine des prés



Digitale Pourprée



commencement du printemps ; on la nomme ordinairement *marguerite, petite marguerite.*

Elle est vivace, herbacée et n'a pas de tige ; ses feuilles, placées en rosette sont allongées, assez nombreuses et légèrement dentées. Ses fleurs sont larges, jaunes intérieurement, à corolle blanche ou rosée et portées par une queue ronde et flexible partant de la racine.

Elle possède des propriétés dépuratives qui l'ont fait employer dans plusieurs maladies, dans celle de la *peau* surtout.

On l'administre en infusion à la dose de 15 à 25 grammes de fleurs sèches par litre d'eau.

Bellis, pour fleur mignonne, jolie, agréable.

Pariétaire officinale

F. des Urticées, L. *Parietaria officinalis.*

C'est sur les vieux murs et dans les ruines que l'on rencontre la pariétaire nommée vulgairement *casse-pierres, herbe aux nones, épinard de muraille, perce-muraille, herbe Sainte-Anne, panatage, herbe de Notre-Dame, tanquemur, paritoire, amouroche, paritaire, espargoul,* etc.

La pariétaire est vivace et herbacée, ses tiges sont dressées, rameuses, rondes, rougeâtres du côté du soleil et très tendres.

Ses feuilles sont petites, ovales, d'un vert luisant au-dessus, plus pâles au-dessous.

Ses flèurs sont petites, verdatres, placées à l'aisselle des feuilles et en bouquets.

La pariétaire a peu d'odeur, sa saveur est salée, propriété qu'elle doit à la grande quantité de salpêtre qu'elle contient.

Elle est employée en médecine comme diurétique ; elle peut rendre de très grands services dans les *calculs vésicaux* et en général dans toutes les *maladies de vessie.*

On l'administre en infusion à la dose de 15 à 25 grammes par litre d'eau.

Le suc exprimé de la plante se donne à la dose de 25 à 100 grammes en plusieurs fois dans la journée.

La pariétaire se récolte au moment de la floraison, on doit la sécher à l'ombre et vivement.

Parietaria, parce qu'elle croît sur les murs.

Parisette à quatre feuilles

F. des Asparaginées, L. *Paris quadrifolia.*

POISON. — La parisette est une plante très commune dans les bois ; connue sous les noms de *paris à quatre feuilles, étrangle loup, morelle à quatre feuilles, raisin de renard, herbe à paris,* etc.

Elle est vivace et herbacée, sa tige haute de 25 à 35 centimètres, est terminée par quatre feuilles disposées en croix, ce qui lui a valu la plupart de ses noms.

Sa fleur qui apparaît en mai et juin, est verdâtre et solitaire ; elle fait place à un petit fruit, noir à sa maturité, de la grosseur des fruits de la morelle noire; ce fruit, à doses élevées, est un poison.

La parisette est purgative ; à doses plus élevées, elle devient vomitive. Toutefois il est préférable de ne jamais l'employer, car elle est sujette à produire l'empoisonnement.

Paris, pour égal, parce que les feuilles sont également espacées.

Pas d'âne

Voyez *tussilage*.

Patience

F. des Poligonées, L. *Rumex patienta.*

Cette plante est très commune dans les prairies humides, le long des fossés.

Elle est cultivée dans les jardins sous le nom d'*épinard immortel*, pour l'usage qu'on en fait dans l'économie domestique.

On la nomme vulgairement *parielle, churelle, parelle, patience officinale, oseille aquatique, oseille de vache, rouserbe.*

La patience est vivace et herbacée, sa tige est forte, haute de 1 mètre et parfois plus, cannelée, rougeâtre et rameuse au sommet. Ses feuilles sont très grandes, ovales, allongées et pointues, à nervure du milieu saillante. Ses fleurs sont plates, verdâtres et disposées en panicules au sommet de la tige.

La racine seule de la patience est employée en médecine ; elle est brune, longue et blanche à l'intérieur.

Sa saveur est amère, un peu âcre et a beaucoup d'analogie avec celle de la chicorée.

Elle est employée comme tonique, astringente et dépuratif.

Sous cette dernière forme surtout elle peut rendre de grands services dans les *maladies de la peau*, mais doit être continuée longtemps.

On la récolte un peu avant la floraison, on la sèche au four et on la place dans un endroit sec pour la conserver.

La décoction comprend 30 à 60 grammes de racine par litre d'eau.

Rumex, des feuilles en forme de pique.

Pavot somnifère

F. des Papavéracées, L. Papaver somniferum.

POISON. — Le pavot cultivé dans nos jardins comme plante d'agrément, l'est aussi dans les champs comme plante utile, car de ses semences on retire une huile, appelée huile d'œillette, très employée dans l'économie domestique, l'industrie et les arts.

Le pavot est annuel, sa tige est ronde, dressée, peu rameuse, d'un vert blanchâtre et haute de 1 mètre environ. Ses feuilles sont assez grandes, légèrement incisées et blanchâtres comme la tige. Ses fleurs sont violacées, blanches ou rouges et tachetées de noir à leur base. Les fruits sont des capsules coniques assez grosses.

Comme médecine on retire du pavot, l'opium,

un des principaux agents thérapeutiques à cause de son action puissante sur le système nerveux.

On sait que les capsules ou fruits de pavot, avant la maturité, contiennent un liquide blanc, semblable à du lait, et d'une odeur très forte.

On retire ce lait des capsules lorsqu'elles sont encore vertes, on le concrète, et lorsqu'il est devenu solide, il n'est rien autre que l'opium du commerce.

L'opium est un produit très employé en médecine ; son action comme nous le disons plus haut se porte surtout sur le système nerveux.

On l'emploie à petites doses comme calmant, sédatif et sudorifique.

A doses un peu élevées, il cause un état de stupeur profonde, le délire gai ou furieux ; à doses élevées, c'est un poison mortel.

L'empoisonnement par l'opium, donne les mêmes symptômes et exige le même traitement que celui par la jusquiame.

On emploie également en médecine comme calmant, les capsules sèches du pavot.

La dose en décoction est de une tête par demi-litre d'eau. (Voir aux *recettes*, sirop de pavot).

Papaver, voir coquelicot.

Pêcher commun

F. des Amygdalacées, T. *Persica vulgaris.*

Le pêcher, comme son nom de *persica* l'indique, est originaire de la Perse ; c'est un des arbres de

nos jardins qui produisent les meilleurs fruits, la pêche connue à peu près de toutes les personnes pour sa beauté, son goût fin et savoureux.

En médecine, les fleurs et les feuilles du pêcher sont employées comme purgatif, elles purgent doucement ; on doit du reste les employer à petites doses, car à doses élevées elles peuvent être nuisibles, et à fortes doses, elles pourraient donner la mort.

Elles contiennent, comme le noyau de la pêche, une certaine dose d'acide prussique.

La dose de fleur ou de feuilles fraiches en infusion, est de 10 à 20 grammes par demi litre d'eau, sèches de 15 à 25 grammes.

Les feuilles du pêcher peuvent être employées assez longtemps, par les personnes atteintes de *constipation*, elles s'en trouveront très bien.

Elles constituent un précieux purgatif pour les enfants, car elles purgent doucement, mais comme nous le disons plus haut, il faut les employer à petites doses.

Persica, de son origine perse.

Pensée sauvage

F. des Violariées, T. *Viola tricolor.*

Toutes les personnes ont pu admirer dans les parterres de nos jardins, des jolies pensées de toutes nuances et de toutes grandeurs. Celle dont nous allons nous occuper quoique moins grande et moins

jolie que les autres, n'en est pas moins une plante estimable, car à la beauté elle joint l'utilité.

La pensée sauvage croît dans les champs ; elle fleurit une partie de l'année. Ses feuilles, ses tiges et ses fleurs ressemblent à celles des pensées des jardins, mais sont beaucoup plus petites, et ordinairement sa fleur est jaune.

En médecine la pensée sauvage est utilisée comme dépuratif, son action se fait sentir surtout dans les *maladies de la peau*, et en particulier dans les *croûtes de lait* des petits enfants.

On l'emploie soit en décoction, soit en poudre, ou dans la soupe ou panade, à laquelle en y ajoutant un peu de sucre, elle ne communique aucun goût.

Dans les premiers jours du traitement, les croûtes de lait ont l'air d'augmenter plutôt que de guérir, mais au bout d'une dizaine de jours, on les voit sécher puis disparaître pour toujours.

On reconnaît que la plante produit son effet sur la maladie, lorsque l'urine prend une odeur fétide semblable à celle qui se dégage de celle du chat.

L'infusion de pensée sauvage, pour les petits enfants, comprend de 1 à 3 grammes de plante sèche, par demi-litre d'eau ou de lait.

Pour les grandes personnes on peut porter la dose jusqu'à 60 grammes.

Sous cette forme on l'emploie dans les *dartres* et autres *maladies de peau*.

Viola, de violette.

Persil

F. des Ombellifères, Off. *Petroselium.*

Le persil commun que nous cultivons dans nos jardins, a une odeur forte et aromatique.

Il rend de grands services dans l'économie domestique, où il sert pour l'assaisonnement de la plupart de nos aliments, dont il relève le goût et facilite la digestion.

La racine de persil est un excellent apéritif, elle est pivotante, blanche et aromatique.

Ses feuilles sont employées à l'extérieur comme résolutif.

La semence de persil est une des quatre semences chaudes mineures. Elle est digestive, carminative, stomachique et apéritive.

On en retire une huile essentielle nommée apiol, utilisée contre les *fièvres intermittentes* et comme emménagogue.

Petroselinum, pour pierre.

Pervenche

F. des Nériacées, L. *Vinca.*

C'est vers la fin d'avril et au commencement de mai que fleurit la pervenche. Elle est vivace et reste toujours verte.

On la reconnaît à ses jolies fleurs bleues, solitai-

res, placées à l'extrémité d'une queue assez longue et flexible.

Ses tiges sont nombreuses, rampantes et atteignent 1 mètre de longueur et plus.

Ses feuilles sont lisses, d'un joli vert, opposées et luisantes.

Ces dernières seules sont employées en médecine, dans la *phthisie pulmonaire*, à la dose de 30 grammes par litre d'eau si elles sont sèches, 60 si elles sont vertes.

La récolte de la pervenche se fait au moment de la floraison.

Vinca, de ce qu'elle reste toujours verte, même l'hiver.

Petite joubarbe

F. des Crassulacées, L. *Sedum âcre.*

La petite joubarbe croît ordinairement dans les terrains pierreux, sur les vieilles murailles, les toits de chaume. C'est une plante vivace et herbacée, ses tiges charnues, atteignant 10 à 15 centimètres de hauteur, sont nombreuses et réunies en bouquets; ses feuilles sont petites, ovales et épaisses; ses fleurs sont jaunes et placées le long de la tige.

On nomme ordinairement la petite joubarbe *orpin jaune, pain d'oiseau, orpin brûlant, sedon brûlant, vermiculaire, poivre de muraille*, etc.

Cette plante possède, dans toutes ses parties, une saveur âcre et brûlante, et administrée à une grande personne, à la dose de 25 à 30 grammes, elle provo-

que de violents vomissements et des selles abondantes.

Autant que possible, on ne doit jamais employer la petite joubarbe à l'intérieur.

A l'extérieur, écrasée et appliquée sur une *plaie*, telle qu'un *ulcère*, même un *cancer*, elle peut rendre de grands services ; on cite même de ces derniers guéris par le seul emploi de cette plante.

Appliquée également sur les cors aux pieds, la pulpe de petite joubarbe peut les guérir.

C'est aussi un très bon antiscorbutique.

Sedum, de ce que, la plante est couchée et repose sur les pierres.

Pissenlit dent-de-lion

F. des Composées, Jus. *Taraxacum-dens-leonis.*

Le nom de pissenlit, vient de ce que la plante provoque les urines et excite à pisser au lit ; celui de dent-de-lion vient de la dentelure de ses feuilles.

Il est très commun dans les prairies, le long des chemins et partout ou il y a de l'herbe.

Le pissenlit est vivace est herbacé, il n'a pas de tige ; ses feuilles, disposées en rosettes, partent de la racine, sont assez nombreuses, longues et fortement dentelées. Ses fleurs jaunes, assez grandes, solitaires, sont placées à l'extrémité d'une hampe. Celle-ci est ronde, creuse et haute de 12 à 15 centimètres. Sa racine est assez grosse, noirâtre, longue et contient un suc blanc épais comme du lait.


Aunée


Gentiane




Mauve


Armoise

On fait avec ses feuilles d'excellentes salades, très rafraîchissantes et bonnes pour la santé.

Sa racine amère et laiteuse, est diurétique, apéritive et légèrement dépurative. Elle est très utile dans la jaunisse, les débilités de l'estomac et les maladies de vessie.

Le lait blanc qu'elle contient tache la peau en jaune.

Dens-leonis, à cause de la dentelure de ses feuilles.

Plantains

F. des Plantaginées, L. *Plantago.*

Il y a plusieurs espèces de plantain ; toutes sont vivaces et herbacées :

Le grand plantain ou commun. . . .	**Plantago major.**
Le plantain moyen .	**Plantago media.**
Le petit plantain. .	**Plantago lanceolata.**

Le *grand plantain* ou plantain à larges feuilles, est très commun le long des chemins, sur les décombres et dans les prairies.

Ses feuilles sont larges, ovales et disposées en rosettes, leurs nervures sont très prononcées et d'un vert plus pâle.

Ses fleurs sont petites, d'un blanc jaunâtre et disposées en épis à l'extrémité d'une tige de 15 à 25 centimètres.

Ses graines sont petites et placées dans de petits fruits coniques.

Le *plantain moyen* ressemble beaucoup au plantain à larges feuilles, toutefois ses feuilles et ses épis de fleurs sont plus petits et légèrement velus.

Le *petit plantain* est très commun dans les prairies et toutes les herbes, la disposition de ses feuilles est la même que celle des autres plantains mais elles sont plus allongées et dressées. Ses épis de fleurs sont courts et rammassés.

Tous trois possèdent des propriétés analogues, ils sont surtout utiles dans les *diarrhées* et la *dyssenterie*, on les administre dans ces deux maladies à la dose de 30 à 60 grammes de plante sèche ou fraîche par litre d'eau.

Le suc de plantain, administré à la dose de 40 à 100 grammes, est un excellent remède contre les *crachements de sang*, les *fleurs blanches*.

La décoction de plantain peut être utilisée avantageusement comme gargarisme dans les *maux de gorge*. C'est aussi un excellent remède dans l'ophthalmie.

Les feuilles de plantain, écrasées et appliquées sur certaines *plaies*, en facilitent la cicatrisation.

Plantago, de ses feuilles en forme de semelles.

Poireau

F. des Liliacées, L. *Allium porrum.*

Le poireau, cultivé en abondance dans les jardins, est un aliment sain, digestif et très rafraîchissant.

Plus doux que l'ail et l'oignon, il peut être mangé par toutes les personnes.

Le poireau possède des propriétés diurétiques et apéritives assez prononcées.

Lorsque l'on est piqué par une guêpe ou une abeille, il suffit de frotter fortement la piqûre avec un poireau, pour enlever la douleur et prévenir le gonflement.

Allium, voir ail.

Poirée ou bette commune

F. des Chénopodiées, T. *Beta vulgaris.*

La poirée ou bette, est cultivée dans les jardins comme plante potagère. Elle est bisannuelle et fleurit la seconde année.

Elle est très rafraîchissante et utilisée dans l'économie domestique.

En médecine on l'emploie à l'intérieur et à l'extérieur comme émollient. La décoction de poirée est utile dans les flux du ventre, surtout quand ils sont provoqués par l'inflammation.

Beta, pour rouge, d'un mot celtique.

Polygala commun

F. des Polygalées, L. *Polygala vulgaris.*

Le polygala est nommé vulgairement *polygalon laitier*, *herbe au lait*, noms qui lui ont été donnés à cause de la propriété qu'il possède d'augmenter le lait des animaux qui s'en nourrissent.

On le trouve dans les bois, les près, où il fleurit de mai à septembre.

Il est vivace et herbacé, a de petites tiges couchées sur le sol, longues de 15 à 25 centimètres, des feuilles petites, sans queue et opposées deux à deux, des fleurs petites, de couleur bleue ou rose, disposées en épis à l'extrémité supérieure des rameaux.

La saveur du polygala est amère et sucrée ; on l'emploie comme fortifiant et tonique.

Il est employé comme diurétique et diaphorétique il est très utile dans les *hydropisies* et les *rhumatismes.*

On l'emploie avec succès dans les *catarrhes pulmonaires chroniques*, les *catarrhes aigus* et pour prévenir et combattre la *phthisie.*

L'infusion se fait à la dose de 40 à 50 grammes de plante fleurie par litre d'eau.

Polygala, parce qu'il augmente le lait des animaux qui en mangent.

Polypode commun

F. des Fougères, L. *Polypodium vulgare.*

Le mot polypode signifie, qui a beaucoup de pieds. En effet, cette plante qui fait partie de la famille des fougères, s'attache aux vieux murs, aux rochers et aux troncs des vieux arbres, surtout des chênes.

Sa racine a une infinité de petits filaments, qui s'attachent à l'objet sur lequel elle croît.

Le polypode n'a pas de tige, sa racine horizontale est comme couverte d'écailles : ses feuilles portées par une longue queue, sont raides et cassantes et ont

beaucoup de ressemblance, avec celles des fougères, mais sont plus petites.

Il n'a pas de fleurs, ses fruits sont situés à l'envers des feuilles, un sur chaque partie, ce sont de petits disques jaunâtres fortement attachés à la feuille.

La racine du polypode est seule employée en médecine, elle est laxative, apéritive et surtout utile pour calmer la *toux*. Elle guérit parfaitement la toux chronique.

L'infusion se fait à la dose de 80 à 100 grammes par litre d'eau.

Le sirop de polypode est un excellent expectorant, il se prépare à parties égales de sucre et de racine.

Polypodium, qui a beaucoup de pieds, de ses nombreuses racines.

Pomme de terre

F. des Solanées, C. *Solanum tuberosum.*

La pomme de terre est originaire de l'Amérique, elle fut importée en France vers l'an 1780.

Repoussée d'abord, elle fut cultivée ensuite d'après les conseils de Parmentier, ce qui lui fit donner le nom de parmentière.

Elle rendit de grands services en 1793 et 1816, années où la plupart des céréales manquèrent, et sans elle bien des personnes seraient mortes de faim.

Aujourd'hui on cultive la pomme de terre dans tous les pays, où elle forme une des principales nourritures de l'homme et des animaux.

C'est un aliment digestif et nutritif. En médecine elle n'est utilisée que sous forme de fécule, farine que l'on retire de son suc, pour faire des cataplasmes et des soupes légères et digestives.

Solanum, voir morelle.

Pourpier

F. des Portulacées, L. *Portulaca oleracea.*

Le pourpier, ainsi nommé parce que ses feuilles, ont été comparées aux pieds d'un poulet, est cultivé dans les jardins comme plante potagère et est très employé dans l'économie domestique.

Sa saveur est âcre, mais elle disparaît en partie par la cuisson.

Le pourpier comme toutes les plantes de la famille des portulacées, n'ouvre ses fleurs que sous l'influence de la lumière solaire, de neuf heures du matin à midi.

Il est employé en médecine comme vermifuge et diurétique.

L'infusion se fait à la dose de 20 à 30 grammes par litre d'eau.

Portulaca, petite porte.

Prêle

F. des Equisétacées, L. *Equisetum.*

C'est dans les fossés, les lieux humides que l'on rencontre la prêle, nommée aussi *queue de cheval.*

La prêle est vivace et atteint 50 à 60 centimètres

de hauteur; elle est formée d'une suite d'articulations emboîtées les unes dans les autres.

Elle est ronde, cannelée, très dure au toucher.

Ses feuilles sont de petites lanières placées en roues au nombre de 20 à 30 à chaque articulation.

On se sert de la prêle pour polir les bois et même les métaux, à cause de sa dureté, due, dit-on au calice qu'elle contient.

En médecine, elle est employée comme astringent et vulnéraire. Elle trouve son emploi dans les hémorragies, les diarrhées et les crachements de sang.

La décoction de plante entière comprend 30 à 50 grammes par litre d'eau.

Equisetum, crin de cheval ; de là son nom vulgaire queue de cheval.

Primevère

F. des Primulacées, L. *Primula officinalis.*

C'est une jolie plante qui pousse au printemps, et que l'on nomme vulgairement *herbe de paralysie, flan, primevère d'hiver, yeux de chat, herbe de St-Paul, primerolle, coucou, brayette*, etc.

La primevère est vivace et herbacée, ses feuilles velues, ridées, ovales et placées en rosettes sont d'un vert grisâtre ; à leur centre s'élèvent une ou plusieurs hampes terminées par un bouquet de jolies fleurs jaunes allongées et penchant du même côté.

Sa racine est assez forte et exhale à l'état frais une odeur anisée assez prononcée, sa saveur est amère et astringente.

La primevère pousse dans les prairies, les bois et le long des chemins où il y a de l'herbe.

Ses fleurs apparaissent en avril et en mai.

En médecine elle est employée comme vermifuge et antispasmodique, elle trouve son emploi dans les maladies nerveuses, l'hystérie, la danse de Saint-Guy, et les convulsions des enfants.

M. Chomel la prescrit avec succès contre les vertiges.

Comme vermifuge on emploie la racine en décoction à la dose de 20 à 25 grammes.

Primula, parce qu'elle fleurit une des premières au printemps.

Pulmonaire

F*. des Borraginées, L.* *Pulmonaria.*

La pulmonaire est vivace et herbacée, sa tige est velue haute de 30 à 40 centimètres, dressée et non rameuse.

Les feuilles sont oblongues, un peu rudes, les supérieures plus petites.

Ses fleurs en bouquets, un peu penchées, sont rouges dès qu'elles s'ouvrent, et deviennent d'un bleu violacé au bout d'un jour ou deux, ce qui fait un assez drôle d'effet, car on supposerait qu'il y a deux sortes de fleurs sur la même tige.

Le nom de pulmonaire donné à cette plante, vient de ce que ses feuilles sont tachetées de points plus pâles rappelant vaguement le poumon tuberculeux.

La pulmonaire fleurit en avril ou mai, on la récolte pendant cette période.

On l'emploie en infusion ou en décoction à la dose de 20 à 30 grammes de sommités fleuries par litre d'eau.

Cette plante peut être utilisée dans les maladies de poitrine et les crachements de sang.

Elle est émolliente, adoucissante, astringente et pectorale.

Pulmonaria, de ce qu'elle est employée dans les maladies du poumon et des taches de ses feuilles.

Quintefeuille

F. des Rosacées, L. *Potentilla reptans.*

La quintefeuille tire son nom des cinq divisions de sa feuille, ce qui a fait dire quelquefois qu'elle a cinq feuilles, on la nomme aussi *potentille rampante.*

Elle est vivace et herbacée, a des tiges brunes, rondes, minces, flexibles et rampantes.

Ses fleurs sont jaunes et ont assez de ressemblance avec celles de l'argentine.

Sa racine est longue, fibreuse, brune en dehors, rouge en dedans.

On rencontre la quintefeuille, le long des chemins, sur le bord des fossées, dans les prairies.

C'est en automne que l'on doit récolter sa racine, seule partie de la plante employée en médecine. On doit la couper en rondelles pour la faire sécher au four.

On l'emploie en décoction à la dose de 30 à 45 grammes par litre d'eau.

C'est un excellent astringent, utile dans les diarrhées, la dyssenterie. On l'emploie aussi en gargarisme contre les maux de gorge.

Potentilla, pour plante à grandes vertus.

Raifort sauvage

F. des Crucifères, L. *Raphanus rusticanus.*

Le raifort sauvage est très commun dans les terrains incultes et le long des chemins, on le rencontre aussi le long des eaux.

Le raifort est vivace et herbacé, sa tige est haute, dressée, rameuse, lisse, d'un vert pâle et cannelée.

Ses feuilles sont allongées, garnies de poils raides et ont assez de ressemblance avec celles du navet, mais sont plus longues.

Ses fleurs sont blanches, petites, nombreuses et disposées en bouquets à l'extrémité des rameaux supérieurs.

Ses semences, rondes et brunes, sont renfermées dans de petites cosses allongées.

Sa racine est longue, grosse, charnue, blanche, a une saveur piquante et âcre ce qui lui a valu le nom de *moutarde de capucin* ; on le nomme aussi *grand raifort, ravenelle, raveluque, cranson de Bretagne, cran des Anglais*, etc.

La racine de raifort est stimulante et antiscorbutique, elle trouve son emploi dans l'hydropisie, la gravelle, les scrofules et les catarrhes chroniques.

L'infusion se fait à la dose de 15 à 30 grammes de racine fraîche et râpée par litre d'eau. Le vin


Ronce


Pervenche


Narcisse des prés

Bardane



ou la bière se préparent aux mêmes doses par macération à froid. On les administre à la dose de 40 à 100 grammes,

Raphanus, pour rave, de la forme de la racine.

Raifort noir

F. des Crucifères, L. *Raphanus niger.*

C'est dans les jardins qu'on le cultive sous les noms de *radis noir, gros radis, rémolas, raifort des parisiens.*

C'est un excellent digestif et un très bon stimulant.

Pris avant le repas, il excite l'appétit et active la digestion.

Les personnes atteintes de dyspepsie, de langueur d'estomac, etc., ont été souvent guéries par l'emploi du raifort noir, continué un certain temps.

Dans ces affections, on le prend à petites doses d'abord, que l'on augmente insensiblement et on les voit souvent disparaître en peu de temps.

Le meilleur moyen de le prendre, pour bien le digérer, est de le râper et de le manger sous cette forme. En rondelles, comme on le sert ordinairement il est plus lourd, quelle que soit la mastification qu'on lui fasse subir.

Comme antiscorbutique, le raifort noir peut rendre de grands services.

Semblable au raifort sauvage, il a une tige élevée, dressée et d'un vert pâle.

Ses feuilles et ses fleurs blanches ressemblent beaucoup à celles du radis.

Sa saveur est âcre et piquante ; sa racine est

seule employée en médecine et dans l'économie domestique.

On fait un excellent sirop, en plaçant sur un plat de faïence des rondelles de raifort noir que l'on couvre de sucre blanc en poudre. Ce dernier ne tarde pas à fondre et le liquide qui en résulte peut être employé en lieu et place de la racine.

Raphanus, pour rave, à cause de leur ressemblance.

Réglisse

F. des Papilionacées, L. Glycyrrhiza glabra.

La plupart des personnes connaissent la réglisse, soit par sa racine que l'on débite dans le commerce, soit par son suc transformé en pâte noire et durcie, que l'on débite sous forme de tablettes rondes et allongées.

C'est dans la racine que se trouve la matière sucrée et mucilagineuse, qui se dissout dans l'eau, douée de propriétés pectorales et adoucissantes.

La réglisse est rafraîchisssante, diurétique et calmante.

Elle est surtout utilisée dans les affections catarrhales et la toux.

On l'emploie en décoction à la dose de 25 à 30 grammes de racine par litre d'eau.

Associée en partie égale au chiendent, elle donne une excellente boisson rafraîchissante et diurétique.

Glycyrrhiza, pour racine douce, à cause de ses propriétés adoucissantes.

Reine des prés

F. des Rosacées, L. *Spirée ulmaria.*

La reine des prés ou plutôt *spirée ulmaire*, n'est pas seulement une des plus jolies plantes de nos prairies, mais le parfum suave et agréable qu'exhalent ses fleurs, la place également au premier rang.

On la désigne vulgairement par les noms de *barbe de chèvre, spirée, ormière, grande ormière, herbe aux abeilles, pied de bouc, vignette*, etc.

La reine des prés est vivace et herbacée, sa tige est haute de 1 mètre et plus, rougeâtre et rameuse supérieurement, lisse et dure.

Ses feuilles sont plissées, divisées et d'un vert rougeâtre, plus foncé au-dessus qu'au dessous.

Ses fleurs, très petites, sont blanches et disposées en bouquets à l'extrémité supérieure des tiges.

La reine des prés est diurétique, astringente et tonique.

On l'a préconisée avec succès contre les *hydropisies*, les *rétentions d'urines*. M. Tessier, de Lyon, l'employait à la dose de 10 à 30 grammes de fleurs et de feuilles par litre d'eau et en a obtenu d'excellents résultats.

La dose à prendre est une bonne tasse, trois fois par jour entre les repas.

Ulmaria, parce que les feuilles de la reine des prés ressemblent à celles de l'orme.

Renonculе bulbeuse

F. des Renonculacées, L. Ranunculus bulbosus.

La renoncule bulbeuse croît dans les prairies et le long des fossés, elle tire son nom du renflement de sa racine qui lui donne l'aspect d'un oignon.

C'est une plante vivace et herbacée, dont la tige assez frêle, haute de 25 à 30 centimètres, est velue et peu rameuse.

Ses feuilles sont velues, dentées et divisées en trois parties.

Ses fleurs sont jaunes, solitaires et placées à l'extrémité des rameaux supérieurs.

On la nomme vulgairement *rave Saint-Antoine* à cause de sa racine semblable à un petit navet, *bassin, bassinet, pied de coq, grenouillette, mort cheval, pipau, fleur des crapauds*, etc.

La renoncule bulbeuse ainsi que toutes les plantes de cette famille, contient un sucre âcre et caustique qui en fait un poison violent.

Il est dangereux d'employer ces plantes à l'intérieur comme à l'extérieur.

Pour l'empoisonnement par la renoncule voir l'article *aconit* et son empoisonnement qui se traite de la même manière.

Ranunculus, de rana grenouille, parce qu'elle pousse dans les endroits marécageux, fréquentés par cette dernière.

Renoncule scélérate

F. des Renonculacées, L. Ranunculus scelerotus.

Celle-ci, comme l'indique son nom de scélérate, est la plus terrible des renoncules. On la nomme *mort-aux-vaches, herbe de coq, grenouillette d'eau, renoncule des marais,* noms qui lui ont été donnés à cause de ses propriétés vénéneuses et des lieux qu'elle habite.

Le *Populage des marais* (Caltha palustris), pousse également dans les marais ; ses feuilles sont assez grandes, lisses et luisantes ; ses fleurs sont larges et d'un jaune d'or magnifique.

Pour l'empoisonnement par ces plantes, voir *aconit.*

Ranunculus, voir la plante précédente.

Rhubarbe

F. des Poligonées. Rheum palmaticum.

La rhubarbe est originaire de la Tartarie chinoise. On la cultive dans nos jardins pour ses diverses propriétés médicinales et pour les services que l'on peut en retirer dans l'économie domestique.

Elle est vivace et herbacée; sa tige, haute de 1 mètre environ, est dressée, peu rameuse, rougeâtre, cannelée et assez forte. Ses feuilles partant de la racine, sont très grandes, entières, d'un beau vert, en forme de cœur, à nervures saillantes et portées par une longue queue, très forte, épaisse et pulpeuse.

Sa racine est jaune foncé en dehors, plus pâle à l'intérieur.

La racine de rhubarbe, seule partie employée en médecine, se récolte la quatrième ou cinquième année, elle contient de l'amidon et du tanin.

On l'emploie avec succès, en poudre, à la dose de 1 à 2 grammes dans les *diarrhées chroniques* et la *dyssenterie*. Elle rend de très grands services dans les *maladies de l'estomac*, lorsque ce dernier est paresseux et que les digestions sont lentes et pénibles, on l'administre dans ce cas à la dose de 30 à 50 centigrammes.

Elle est surtout utile sous forme de sirop pour les petits enfants.

On fait également diverses conserves de rhubarbe dont nous parlerons aux *recettes*.

Rhubarbe pour *barbarus* ou plante étrangère.

Romarin officinal

F. des Labiées, L. *Rosmarinus officinalis.*

Le romarin officinal est nommé aussi *romarin commun, ensencier, herbe aux couronnes.*

C'est un joli arbuste vivace, toujours vert, haut d'un mètre environ, à feuilles opposées résistant à l'hiver, d'un vert chagriné au-dessus, blanchâtres et duveteuses au-dessous, à bords un peu roulés sur eux-mêmes.

Ses fleurs sont petites, blanches ou bleues.

La plante entière exhale une odeur forte, aromatique et agréable.

Sa saveur est chaude, un peu amère et aromatique

Le romarin jouit de nombreuses propriétés, il est béchique, emménagogue, cordial, céphalique, excitant, etc.

On l'emploie avec succès dans les *diarrhées*, la *paralysie*, l'*asphyxie*, l'*apoplexie*, la *syncope*, les *vertiges*.

L'infusion comprend 20 à 50 grammes par litre d'eau.

Rosmarinus, pour parfum de la mer.

Ronce

F. des Rosacées, L. *Rubus.*

C'est sous les noms de *ronce des haies*, *mûrier sauvage*, *framboisier sauvage*, *mûrier de renard*, *grande ronce*, *roinche*, etc., que l'on désigne ordinairement la ronce.

On la rencontre le long des haies, des fossés, dans les buissons, les bois et sur les tas de pierres.

La ronce est un arbrisseau, dont les tiges très fortes et remplies d'épines, sont traînantes et longues de plusieurs mètres.

Ses feuilles ovales et finement dentées, sont d'un vert assez foncé.

Ses fleurs sont blanches ou roses et font place à des mûres qui deviennent noires à la maturité.

Les feuilles de ronce sont astringentes et employées comme gargarisme à la dose de 15 à 50 grammes par litre d'eau.

Pour l'intérieur, dans les *crachements de sang*, les *pertes blanches* ou *rouges*, la dose est de 10 à 25 grammes.

On fait d'excellentes conserves avec le fruit noir de la ronce, des sirops, confitures, etc.

Rubus, à cause de la couleur de ses fruits.

Rosier

F. des Rosacées, L. *Rosa.*

Cet arbuste est si commun dans les jardins, qu'il n'est pas nécessaire d'en faire la description pour le faire connaître ; ses fleurs, les roses, ont un parfum si suave qu'aucune fleur ne peut pour cela leur être comparée.

En médecine on emploie comme astringent, les boutons de roses que l'on récolte au mois de mai, on doit surtout choisir les premiers qui apparaissent. On les dessèche à l'ombre.

L'infusion se fait à la dose de 10 à 15 grammes par litre d'eau.

La poudre de fleur s'administre dans du miel, du sirop, à la dose de 4 grammes

Rosa, de rose, à cause de sa couleur.

Rue fétide

F. des Rutacées, L. *Ruta graveolens.*

POISON PEU VIOLENT. — La rue est cultivée dans beaucoup de jardins.

C'est une plante vivace, ligneuse, à tige ronde. très rameuse, haute de 50 à 60 centimètres.

Ses feuilles sont divisées, nombreuses et d'un vert blanchâtre ; ses fleurs sont jaunes, ont 4 pétales disposées en croix ; ses fruits sont de petits cônes divisés en quatre lobes.

On la nomme vulgairement *rue domestique, herbe de grâce, ruda, ronda, péganion.*

La rue est une plante dangereuse, que l'on ne doit administrer à l'intérieur, qu'à de faibles doses.

L'infusion comprend de 2 à 5 grammes par litre d'eau, plante sèche ou verte.

La rue est employée en médecine comme emménagogue, diaphorétique et vermifuge.

Dans le premier cas, celui où elle est le plus souvent employée, son effet n'est pas toujours constant. Ainsi chez certaines personnes, elle rappelle les règles à faibles doses, tandis que chez d'autres, elle n'est d'aucune utilité dans ce cas, et en forçant la dose, on ne ferait qu'empoisonner la personne.

Une excellente propriété que possède la rue, c'est qu'administrée en lavement, elle provoque et excite l'intestin et facilite ainsi la sortie des matières fécales.

On emploie également la décoction de rue à la dose de 30 à 40 grammes par litre d'eau, pour détruire les poux et autres vermines.

L'empoisonnement par la rue, doit se traiter comme celui par la belladone.

La grande rue sauvage, a les mêmes propriétés que celle des jardins, mais son odeur est beaucoup plus forte et nauséabonde.

Ruta, pour je coule, à cause de ses propriétés emménagogues.

Sabine

F. des Juniperacées, L. *Juniperus sabina.*

POISON. — La sabine est un arbrisseau ayant beaucoup de ressemblance avec le mélèze et le genévrier, ce qui lui a fait donner le nom de *genévrier-sabine, savinier, mélèze-sabine.*

Elle croît spontanément dans les Alpes, en Italie et dans tout le Levant où elle atteint 4 à 5 mètres de hauteur.

Dans le Nord où on la cultive dans les jardins comme plante d'agrément, elle atteint rarement un mètre de hauteur.

L'écorce de la sabine est rougeâtre ; ses feuilles sont en forme d'écaille comme celles du mélèze ; ses fruits sont de petites baies dans le genre de celles du genévrier.

Les feuilles de sabine sont un violent poison, on ne doit jamais les administrer à l'intérieur, à doses plus élevées que 1 à 2 grammes en infusion. Passer cette dose, serait s'exposer à l'empoisonnement, qui se traite comme celui par l'aconit.

La sabine est employée comme emménagogue, mais comme nous l'avons dit plus haut, c'est une plante dangereuse.

On l'emploie également en lavement pour détruire les petits vers, sous cette forme elle est très échauffante et il ne faut jamais l'administrer quand il y a de la diarrhée.

Juniperus, d'un mot celtique *Jeneprus*, signifiant âpre.

Salicaire commune

F. des Lythariées, L. *Lithrum salicaria.*

La salicaire commune est aussi nommée *salicaire à épi, lysimachie rouge, salicaire officinale.*

C'est une plante vivace et herbacée, sa tige est assez forte, dressée, d'un mètre et plus de hauteur, carrée, velue et de couleur rougeâtre ; ses feuilles sont assez grandes, opposées et velues ; ses fleurs rouges viennent en épis à l'extrémité des rameaux.

La salicaire pousse ordinairement le long des eaux et dans les prairies humides, elle fleurit en août, époque où on doit la récolter.

Elle est employée en médecine comme astringent et peut rendre de très grands services dans la *diarrhée.*

On l'administre en infusion à la dose de 40 à 50 grammes; la poudre de plante sèche s'emploie à la dose de 5 à 15 grammes.

Lithrum, de la couleur sang de ses fleurs.

Salsepareille

F. des Smilacées, L. *Sarsaparila*

La salsepareille est originaire des pays chauds ; la plus estimée est celle du Brésil, on la rencontre également en Italie, au Portugal, en Espagne, etc.

C'est un arbrisseau à tiges sarmenteuses et épineuses dans le genre de la ronce de nos pays, elle

pousse parfaitement dans les terrains secs et arides et surtout sur les rochers qui bordent la mer.

Sa racine seule est employée en médecine ; c'est un puissant dépuratif qui peut rendre de grands services dans l'*altération du sang* et surtout dans la *syphilis*.

On l'emploie à la dose de 60 à 125 grammes par litre d'eau ; à dose moins élevée, elle ne produit aucun effet. La décoction doit bouillir jusqu'à réduction de moitié, si l'on veut extraire entièrement les principes actifs de la plante.

Sapin

F. des Conifères, D. C. *Abies.*

Le sapin ou plutôt les sapins, car ils sont nombreux comme espèces, sont très communs sur les montagnes et originaires des pays froids.

Ils sont assez connus pour qu'on n'en donne pas la description. En médecine ce sont surtout les bourgeons qui sont employés, dans les bronchites et la toux, et, en général, contre toutes les maladies des organes respiratoires.

On les emploie en infusion à la dose de 10 à 15 grammes par litre d'eau. Certaines personnes préfèrent le goudron ; il suffit, pour ce dernier, d'en mettre dans une bouteille et de la remplir d'eau, on boit cette eau et on en remet de l'autre, il peut servir plusieurs mois da la même manière.

La térébenthine que l'on retire aussi du sapin, est

employée en frictions dans les rhumatismes et autres maladies, comme nous l'avons indiqué aux traitements de ces dernières. Il en est de même de la résine qui trouve son emploi dans bien des cas.

Abies, pour arbre qui vit longtemps.

Saponaire officinale

F. des Carriophyllées, L. Saponaria officinalis.

La saponaire officinale, très commune dans les fossés, le long des chemins et dans tous les endroits ombrés et humides, est désignée dans le langage vulgaire par les noms de *savonnière, herbe à foulon, herbe au savon, savon de fossé, saponnière, savonnaire,* etc.

Elle doit ces divers noms, à un principe particulier nommé saponine, qui a la propriété de rendre l'eau savonneuse et grasse comme l'eau de savon.

Aussi est-elle utilisée dans beaucoup de pays, pour décrasser le linge et surtout pour fouler les étoffes, comme l'indique bien son nom d'herbe à foulon.

En médecine, toute la plante est utilisée, Elle a une action dépurative que l'on ne peut lui nier. M. Gazin l'a employée avec succès dans les *engorgements lymphatiques*, les *maladies de la peau*, les *dartres* surtout.

On l'emploie en décoction, à la dose de 60 à 100 grammes par litre d'eau, que l'on boit tiède.

L'été, l'on peut administrer le suc de la plante à la dose de 60 à 100 grammes.

La saponaire est vivace et herbacée, elle a des tiges dressées, noueuses, hautes de 50 à 60 centimètres, rondes et peu rameuses.

Ses feuilles sont opposées deux à deux, longues, pointues, lisses et d'un beau vert.

Ses fleurs sont disposées en bouquets, à l'extrémité supérieure des rameaux, de couleur blanche ou purpurine.

Sa racine est traçante, de la grosseur d'un tuyau de pipe, d'un blanc jaunâtre et acquiert quelquefois une très longue étendue.

Saponaria, de savon, à cause de son suc mousseux.

Sariette des jardins

F. des Labiées, L. *Satureia hortensis.*

La sariette ou *sarriette* est originaire des pays chauds. En France, on la cultive dans les jardins pour les services qu'elle peut rendre dans l'économie domestique, comme aromate.

On la nomme vulgairement: *Herbe St-Julien, sauriette, savourée, sadrée* et *sarrette*. C'est une plante annuelle, à tiges dressées, souvent rougeâtres, rameuses, légèrement duveteuses et hautes de 15 à 20 centimètres.

Ses feuilles sont raides, opposées, lancéolées, c'est-à-dire en fer de lance, petites et d'un vert foncé. Ses fleurs sont d'un blanc rosé, petites, en forme de gueule et placées à l'aisselle des feuilles. Sa racine est dure et fibreuse.

L'odeur de la sariette est agréable, sa saveur est aromatique et légèrement piquante. Elle est employée dans l'économie domestique, pour relever certains mets et en corriger la fadeur. En médecine, on l'emploie comme fondant en décoction et à l'extérieur. La dose est de 25 à 30 grammes. On lotionne les parties malades.

A l'intérieur, on emploie les sommités fleuries en infusion, à la dose de 15 à 20 grammes par litre d'eau comme stimulant et contre l'asthme humide.

Satureia, pour ragoût, parce qu'on l'emploie pour assaisonner les aliments.

Sauge officinale

F.* des *Labiées*, *L. *Salvia officinalis.*

De toutes les plantes médicinales, la sauge est une des plus estimées, tout en étant une des plus communes, car elle est à peu près cultivée dans tous les jardins.

Ses tiges, très nombreuses, sont vivaces, dressées, très rameuses, carrées et grisâtres.

Ses feuilles opposées deux à deux, sont ovales, assez longues, d'un vert grisâtre et cotonneuses.

Ses fleurs blanches, bleues ou rosées, viennent en épis à l'extrémité des rameaux supérieurs.

La sauge a une odeur aromatique, forte, mais agréable, sa saveur est chaude, amère et un peu piquante.

En médecine, elle est employée comme stimulant,

tonique, apéritif, digestif, diurétique, emménagogue et antispasmodique.

Dans les *digestions difficiles*, la *dyspepsie*, les *diarrhées*, les *sueurs nocturnes*, les *catarrhes pulmonaires*, les *toux chroniques*, l'*asthme*, les *pertes utérines*, la sauge est d'un excellent effet.

Dans l'*asthme* surtout, les feuilles sèches fumées en guise de tabac, soulagent beaucoup les malades.

La décoction de sauge dans du vin, de la bière ou de l'eau, est excellente pour le pansement des *ulcères* et des *plaies* difficiles à se fermer.

Voici une préparation de sauge, recommandée par M. Roque contre les fièvres intermittentes.

Feuilles de sauge. . . .	60 grammes.
Eau	1/2 litre.
Vin rouge ou blanc . . .	1/2 »

On fait infuser à une douce température pendant 12 heures, on passe ensuite et on administre à la dose de 2 à 3 verres à vin par jour.

Cette préparation peut être employée avec succès, dans tous les cas où la sauge est préconisée.

Dans les aphthes des enfants, on trempe un pinceau dans ce vin et on les touche, ce qui les fait disparaître en peu de temps.

M. Giacomini préconise une excellente pommade de sauge contre les *ulcères atoniques*, les *plaies* et les *contusions*.

Feuilles de sauge.	30 grammes.
» de lierre terrestre. .	30 »
Axonge (graisse de porc) . .	250 »
Cire blanche.	45 »



Véronigue



Lierre Grimpant



Asaret ou Cabaret



Mouron des champs



Cuire le tout ensemble et mettre dans un pot de grés, après avoir retiré les plantes.

L'infusion de sauge comprend 15 à 30 grammes par litre d'eau.

La poudre s'administre à la dose de 1 à 4 grammes.

La décoction, pour l'extérieur, comprend 30 à 70 grammes de plante par litre d'eau.

La sauge étant toujours verte, on peut l'employer en toute saison dans cet état Toutefois la dessiccation ne lui faisant perdre aucune de ses propriétés, on peut l'employer avec autant d'avantage sous cette forme.

La sauge est nommée vulgairement *sage, salle, herbe sacrée, thé sacré, sauge franche, thé de la Grèce.*

Elle fleurit en juin et juillet.

Salvia, de sain, parce que cette plante a de bonnes propriétés.

Sauge des prés

F. des Labiées, L. *Salvia pratensis.*

Celle-ci pousse dans les prés, le long des chemins et en général dans les lieux arides.

Elle fleurit en mai et juin, époque où on doit la récolter; ses fleurs sont d'un bleu violacé.

Ses propriétés médicinales sont les mêmes que celles de la sauge officinale, mais à un moindre degré.

Il faut donc, si l'on veut la substituer à cette dernière, forcer un peu la dose.

Salvia, voir la plante précédente.

Saule blanc

F. des Sallicinées, L. *Salix alba.*

Le saule blanc, nommé vulgairement : *saule commun, saule argenté, sau blanche, osier blanc, sau blanc,* etc., doit la plupart de ses noms vulgaires, à une espèce de duvet argenté, excessivement soyeux, qui recouvre ses feuilles et ses jeunes tiges.

Cet arbre est très cultivé le long des fossés, des étangs, des rivières et des routes.

C'est l'écorce de ses jeunes pousses de 2 à 3 ans, récoltées au printemps, avant la pousse des feuilles, que l'on emploie en médecine.

C'est un des meilleurs fébrifuges de nos pays, capable de remplacer avec avantage dans certains cas, le quinquina, pour combattre et faire disparaître les *fièvres intermittentes.*

On l'administre sous forme de décoction ou de poudre.

La décoction comprend 20 à 35 grammes d'écorce sèche et concassée par litre d'eau.

La poudre s'administre à la dose de 5 à 10 grammes dans du miel ou un sirop quelconque.

Le vin d'écorce de saule, préparé avec 50 grammes de poudre d'écorce par litre de vin, peut remplacer le vin de quinquina. Il peut rendre de grands services dans les pertes blanches.

Salix, pour sal-lis, qui pousse près des eaux.

Saxifrage granulée
(ou sanicle des montagnes)

F. des Saxifragées, L. *Saxifraga granulata.*

Le saxifrage, ainsi que ses noms vulgaires de *casse-pierre*, *perce-pierre*, etc., l'indiquent, vient dans les pierres et les rochers.

A cause de cela, on a prétendu longtemps qu'il avait la propriété de dissoudre la pierre de la vessie, propriété que son emploi n'a jamais confirmée.

Le saxifrage pousse ordinairement dans les pays froids, parmi les pierres et les rochers ; sa tige atteint 15 à 25 centimètres de hauteur, elle est velue et rameuse.

Ses feuilles inférieures sont rondes, les supérieures un peu divisées.

Ses fleurs sont rouges, blanches ou rosées et disposées en grappe à l'extrémité de la tige.

Le saxifrage est utile pour combattre l'engorgement du foie et de la rate ; on l'emploie en décoction à la dose de 15 à 30 grammes.

Saxifraga, pour plante poussant dans les fissures des pierres.

Scabieuse tronquée

F. des Dipsacées, L. *Scabiosa.*

C'est sous les noms de *mors du diable*, de *remords du diable*, de *morsure*, de *morsure du diable*, de *racine*

du diable, etc., que l'on désigne vulgairement la scabieuse tronquée ; noms qui lui ont été donnés parce que sa racine, brusquement tronquée à son extrémité, a fait dire par certaines personnes que c'était le diable qui mangeait cette plante à cause de ses propriétés bienfaisantes.

La scabieuse est vivace et herbacée, on la rencontre ordinairement dans les campagnes, sur les collines et dans les bois ; elle est haute de 70 à 80 centimètres, ses feuilles sont grandes, découpées, velues et d'un vert grisâtre. Ses fleurs bleues sont rondes, en forme de demi-pelote et solitaires.

On l'emploie en infusion à la dose de 10 à 15 grammes pour l'intérieur, de 40 à 50 grammes pour l'extérieur.

La racine de la scabieuse, mise dans du genièvre ou de l'eau-de-vie, donne une liqueur amère d'un jaune foncé, assez estimée comme stomachique, apéritif et digestif.

Scabiosa, parce que les anciens l'employaient pour guérir la gale.

Scille maritime

F. des Liliacées, L. *Scilla maritima.*

POISON. — La scille maritime croît dans les terres sablonneuses, sur les bords de la mer, et est très commune sur les côtes de la Méditerranée.

On la reconnaît facilement à son oignon, aussi gros que la tête d'un petit enfant, à ses grandes feuilles ovales, sortant de cet oignon, à sa tige

semblable à une espèce de jonc, haute de 60 à 70 centimètres, terminée par un épi de jolies fleurs blanches.

Elle fleurit d'août à septembre et se récolte après cette époque.

La scille maritime est employée en médecine, pour combattre les maladies de cœur et surtout l'hydropisie qu'elle guérit assez bien.

On doit toutefois l'administrer avec prudence car c'est un poison assez violent, qui détermine la mort à dose peu élevée.

Le meilleur moyen de l'administrer, c'est d'en faire du vin de scille que l'on prépare de la manière suivante :

Oignon sec de scille. . .	100 grammes.
Vin de bonne qualité. . .	1 litre 1/2.

On laisse infuser à froid et l'on bouche hermétiquement.

La dose à prendre est de 1 à 4 cuillerées à bouche par jour, chez certaines personnes une seule cuillerée suffit, chez d'autres, il faut en administrer 4, mais ne jamais dépasser cette dose.

Ce traitement, continué un certain temps, fait disparaître l'*hydropisie*.

L'empoisonnement par la scille maritime se traite comme l'empoisonnement par la belladone.

Scolopendre officinale

F. des Fougères. *Scolopendrium officinalis.*

La scolopendre officinale, nommée aussi *langue de*

cerf, est une plante très commune sur les vieux puits, les vieux murs et les rochers.

Elle est vivace et herbacée, n'a point de tiges ; ses feuilles sont assez grandes, allongées d'un beau vert, lisses et luisantes, coriaces et difficiles à déchirer.

Sur le revers de ses feuilles on voit de petits paquets, de petits corps ronds assez durs placés sur deux lignes parallèles qui ne sont rien autre chose que les fleurs ou les fruits selon la saison.

On emploie avec avantage les feuilles de la scolopendre officinale, pour combattre les *affections de poitrine*, des *voies urinaires*, du *foie* et de la *rate*.

L'infusion, très agréable à boire, se fait à la dose de 10 à 20 grammes par 1/2 litre d'eau.

On fait également un sirop de scolopendre, avec parties égales de sucre, de feuilles de scolopendre et d'eau.

Scolopendrium, parce que les sores ont la même disposition que les pattes d'un mille-pieds.

Serpolet

F. des Labiées, L. *Thymus serpyllum.*

On le nomme *thym sauvage, poleur, poulieu, pouliet, poliet, pilolet*, etc. Il croît sur les collines, les terrains secs et arides et le long des chemins.

Le serpolet est vivace, ses tiges sont fines, basses et rampantes ; ses fleurs sont pourpres et en épis ; ses feuilles sont petites, semblables à celles du thym.

Il a une odeur aromatique très pénétrante, une saveur chaude, piquante et un peu amère.

On récolte le serpolet au moment de la floraison qui a lieu de juillet à septembre.

Comme le thym, il s'emploie comme excitant à la dose de 5 à 15 grammes de plante entière par litre d'eau. Il peut être très utile pour arrêter les *saignements de nez*.

Thymus, pour parfumer, de son odeur forte.

Souci officinal

F. des Composées, L. *Calendula officinalis.*

Le souci est assez commun dans les jardins, où il est cultivé pour la beauté de ses fleurs jaunes; il pousse également dans les terrains argileux à l'état sauvage et nuit quelque fois beaucoup aux autres végétaux à cause de son abondance.

Le souci est annuel est herbacé. Ses tiges sont grosses, carrées, tendres, un peu gluantes, d'un vert pâle et haute de 15 à 20 centimètres. Ses feuilles, attachées sur la tige sans queue, sont allongées, entièreset légèrement velues. Ses fleurs sont grandes, solitaires, d'un beau jaune orange et résistent longtemps.

On dit que les fleurs du souci sont l'emblème des peines de l'âme, du chagrin et de l'inquiétude.

Elles s'épanouissent sous l'influence des rayons solaires, et se relèvent vers le soleil au fur et à mesure qu'il monte à l'horizon, elles baissent vers

la terre au fur et à mesure qu'il descend, et sont tout à fait penchées lorsqu'il disparaît.

Le souci est employé en médecine comme tonique, à la dose de 15 à 20 grammes par litre d'eau.

Calendula, de calendes, fleurs fleurissant tous les mois.

Spirée filipendule

F. des Rocacées, L. *Spirea filipendula.*

La spirée filipendule, est assez commune dans les bois couverts et les prairies humides et ombragées.

Sa ressemblance avec la *reine des près*, la fait souvent prendre pour cette dernière, toutefois elle est un peu plus forte.

Ses propriétés médicinales sont les mêmes, elle s'emploie aux mêmes doses.

Stramoine

F. des Solanées, L. *Satura stramonium*

POISON. — La stramoine ou *pomme épineuse*, ainsi nommée à cause des dards qui recouvrent son fruit pousse dans les jardins, les champs cultivés, près des habitations.

On la nomme vulgairement *endormie, datura-stramoine, herbe aux sorciers, herbe aux diables, herbe des magiciens, datura, herbe des taupes*, etc.

Le datura est annuel et herbacé, sa tige, haute

de 70 à 90 centimètres, est dressée, rameuse, d'un vert pâle, ronde et assez forte.

Ses feuilles sont grandes, anguleuses, pointues, d'un vert glabre et supportées par une queue assez forte.

Ses fleurs sont blanches ou d'un violet pâle, grandes, solitaires, dressées et présentent cinq plis réguliers.

Ses fruits sont ronds, de la grosseur d'une noix, couverts de pointes assez raides, qui lui ont fait donner le nom de pomme épineuse.

L'odeur de la stramoine est vireuse, nauséeuse et désagréable.

Sa saveur est amère et insipide ; séchée, elle perd en partie son odeur et sa saveur.

Le datura, quoique poison assez violent, est employé en médecine, mais toujours à l'extérieur.

Il est d'un effet souverain contre l'*asthme,* surtout l'*asthme nerveux.*

On fume les feuilles sèches soit à la pipe, soit sous forme de cigarettes, pures ou mélangées à une certaine quantité de sauge ou de feuilles de mauve.

Les fumeurs de tabac, peuvent le mélanger à celui-ci en partie égale.

Enfin, l'on peut faire brûler simplement sur une petite bougie au feu ou sur des charbons ardents, des feuilles de datura parfaitement sèches et en aspirer la fumée.

Dans les névralgies de la face souvent si douloureuses, on emploie la teinture de datura préparée de la manière suivante :

Semences de datura. . . .	60 grammes.
Vin chaud, celui d'Espagne préférablement.	1/2 litre.
Alcool rectifié.	1/2 litre.

Laisser macérer le tout ensemble pendant quelques jours, puis mettre en flacon et bien boucher.

On frictionne avec la main, dans laquelle on a versé une petite quantité de cette teinture, la partie malade. La douleur ne tarde pas à disparaître.

Stramonium, qui pousse à la colère, qui rend furieux.

Sureau à fruits noirs

F. des Caprifoliacées, T. *Sambucus nigra.*

Le sureau à fruits noirs est très commun, on en fait des haies, des buissons, on le cultive aussi dans les jardins pour la bonne odeur de ses fleurs et les services que l'on peut retirer de ses fruits.

C'est un arbuste assez fort, qui laissé en arbre, peut devenir assez grand.

Ses feuilles sont ailées, finement dentées en scie.

Ses fleurs, très odorantes, sont disposées en corymbes à l'extrémité des rameaux. Elles font place à de petites baies, noires à leur maturité.

Cette plante est utilisée en médecine comme diurétique, sudorifique et résolutif.

On récolte les fleurs dès qu'elles commencent à s'ouvrir et on les sèche à l'ombre.

L'infusion se fait à la dose de 10 à 20 grammes par litre d'eau.

Comme diurétique, l'écorce des jeunes pousses

employée à la dose de 15 à 20 grammes est d'un excellent effet.

Dans l'*hydropisie,* on fait des cataplasmes de feuilles de sureau, cuites dans une égale quantité d'eau.

L'infusion de fleurs s'emploie également contre les *opthalmies légères.*

Le sureau est nommé vulgairement, *seü, saoü, seur, seuillet, sognon, suin, hautbois,* etc.

Sambucus, parce que l'on se servait de son bois pour faire un instrument de musique nommé sambuca.

Tabac

F. des Solanées, L. *Nicotiana tabacum*

POISON. — Le tabac originaire de l'Amérique fut importé en Europe par les Espagnols vers l'an 1550.

Nicot, ambassadeur, fut le premier qui l'apporta en France, et lui donna le nom de *nicotiane,* d'où provient celui de *nicotine,* donné au poison qu'il contient.

Le tabac, dont on fait un si grand usage aujourd'hui, est en effet un poison. Il agit sur tout le système nerveux, il prédispose aux congestions cérébrales, fait perdre la mémoire et la vivacité de l'imagination, fait cracher en abondance, ce qui irrite beaucoup l'estomac, donne une mauvaise haleine, et amortit le goût et l'odorat.

Les personnes qui emploient le tabac à priser, finissent par attraper un rhume de cerveau chronique, qui ne peut disparaître que par la suppression du tabac.

Quant au tabac à fumer, qu'il soit employé, soit en cigare, à la pipe ou en cigarette, il ne peut que nuire à la santé et prédisposer à bien des accidents.

En médecine, le tabac est peu employé, on l'administre sous forme de lavement à la dose de 1 à 2 grammes, en infusion, dans un 1/2 litre d'eau bouillante.

Ce lavement peut rendre de grands services et sauver la vie au malade, dans la *colique miserere*, l'*apoplexie* et la *léthargie*. On peut également l'utiliser contre les *ascarides*, petits vers qui siègent à l'anus, mais ne pas dépasser la dose de 1 gramme dans ce cas.

Une feuille fraîche de tabac, trempée dans du vinaigre et appliquée sur une glande qui ne soit ni ulcérée ni en suppuration, en amène quelquefois facilement la résolution.

L'empoisonnement par le tabac, donne les mêmes symptômes et exige le même traitement que l'empoisonnement par la belladone.

Ajoutons en terminant, que le tabac, étant plutôt nuisible qu'utile à la santé, nous engageons les personnes à s'en abstenir le plus tôt possible.

Nicotiana, de Nicot, qui l'importa en France.

Tanaisie

F. des Synanthérées, L. *Tanacetum vulgare.*

La tanaisie est très commune le long des chemins, des haies, sur le bord des bois et des fossés.

Elle est vivace et herbacée, a des tiges nombreuses, dressées, atteignant jusqu'à un mètre de hauteur;

Des feuilles d'un vert sombre, grandes, profondément divisées et dentées ;

Des fleurs jaunes, nombreuses, disposées en corymbes à l'extrémité supérieure de chaque tige, et ayant la forme d'un petit bouton, parfaitement rond ;

Des graines très petites et fort nombreuses et employées en médecine comme vermifuge.

L'odeur de la tanaisie est très forte et aromatique ; toutes les parties de la plante, feuilles, fleurs et semences, possèdent les mêmes propriétés.

L'infusion se fait à la dose de 5 à 10 grammes par 1/4 de litre d'eau.

Le vin de tanaisie se fait à la dose de 100 grammes de plantes par 1 litre 1/2 de vin blanc.

La dose à employer est de 50 à 90 grammes.

On a également employé avec succès la tanaisie contre l'*hystérie*, les *fièvres intermittentes*, la *suppression des règles*, les *vertiges*, les *coliques spasmodiques*.

M. Pages cite un cas d'*hydropisie* parfaitement guéri, après l'ingestion d'une forte décoction de tanaisie.

Les feuilles de tanaisie cuites dans de l'eau, de la bière ou du vin et appliquées en cataplasmes sur le ventre, agissent énergiquement comme vermifuge.

Tanacetum, je guéris, des bonnes propriétés de la plante.

Thym

F. des Labiées, L. *Thymus.*

On trouve le thym dans les bois secs, le long des chemins et en général dans toutes les herbes exposées au soleil.

On le cultive également dans les jardins, pour les services qu'il peut rendre dans l'économie domestique, comme aromate.

C'est une plante vivace, à tiges nombreuses, fines, résistantes, brunes et hautes de 15 à 20 centimètres.

Ses feuilles sont nombreuses, petites, opposées, entières, d'un vert grisâtre et un peu roulées sur les bords. Ses fleurs sont roses et disposées en épis terminaux.

On doit récolter le thym, dès qu'il commence à fleurir et le sécher à l'ombre. Il ne perd pas de cette manière, son odeur agréable et pénétrante, sa saveur chaude et amère.

L'infusion de thym comprend 6 à 10 grammes de plante par litre d'eau.

Le thym, macéré à la dose de 100 grammes dans un 1/2 litre d'eau-de-vie ou de genièvre, constitue une liqueur propre à faire disparaître le mal de dents.

Thymus, à cause de son odeur très odorante.

Tilleul

F. des Tiliacées, L. *Tilia Europea.*

C'est un des arbres les plus répandus dans nos promenades et sur nos places publiques. Son feuillage épais et d'un beau vert, la facilité que l'on a de lui donner par la taille, la forme que l'on désire, le fait rechercher pour cet emploi.

En médecine on emploie les fleurs de tilleul comme calmant et antispasmodique.

Les personnes atteintes de *migraine*, de *vertiges*, de *lourdeurs de tête*, de *mauvaises digestions*, d'*agacement*

nerveux, se trouvent bien d'employer l'infusion de tilleul, à la dose de 15 à 30 grammes par litre d'eau.

La récolte des fleurs de tilleul doit se faire par un temps sec, on doit les sécher à l'ombre si on veut leur conserver leurs propriétés.

Les bains de fleurs de tilleul, sont surtout employés dans les *convulsions* des petits enfants.

Tilia, de flèche, parce que l'on se servait du bois de tilleul pour faire des flèches.

Trèfle d'eau

F. des Menyanthées, T. *Menyantes trifoliata.*

Le nom de trèfle d'eau n'est qu'un nom vulgaire, le vrai nom de cette plante est *menyhante trifolié*, (à trois feuilles). On le désigne aussi par les noms de *trèfle des marais, trèfle des castors, trèfle aquatique*, etc.

Comme l'indiquent ses noms vulgaires, c'est dans les eaux que l'on rencontre le menyanthe trifolié, surtout dans les marais, les fossés peu profonds, sur le bord des étangs et dans les eaux courantes peu profondes.

C'est une plante vivace et herbacée, à tiges traînantes, fines, assez résistantes ; ses feuilles lisses et d'un vert tendre, sont divisées en trois parties comme celles du trèfle ; de là ses noms vulgaires. Ses fleurs sont blanches, petites et viennent en petites grappes.

En médecine, on doit toujours chercher à employer la plante fraîche ; dans le cas où on voudrait la dessécher, opération qui doit se faire à l'ombre, on

la récolterait dans le mois de mai ou juin, époque de la floraison.

L'infusion de menyanthe comprend 15 à 30 grammes par litre d'eau.

Elle est tonique et fébrifuge, à doses plus élevées elle peut produire des vomissements et des selles abondantes, c'est-à-dire qu'elle devient vomitive et purgative. On l'emploie avec succès, dans la jaunisse, les règles, la goutte et les dartres, mais jamais quand il y a de l'inflammation.

On a prétendu qu'une tasse de trèfle d'eau, prise chaque jour pouvait prolonger la vie. Comme preuve à l'appui, on cite plusieurs personnes qui ont vécu près de cent ans et qui avaient suivi cette prescription.

Menyanthes, pour fleur du mois.

Troëne commun

F. des Oléacées, T. *Ligusrum vulgare.*

Le troëne commun pousse dans les haies, les bois, les buissons, c'est un arbrisseau de 1 à 2 mètres de hauteur ; ses feuilles sont petites et allongées, ses fleurs sont blanches et en bouquets ; ses fruits sont de petites baies noires à leur maturité, et qui résistent tout l'hiver.

On en retire une couleur bleu-violet dont on se sert pour colorer les vins et faire de l'encre.

En médecine on l'emploie comme vulnéraire.

On le nomme vulgairement *petit fusain gris, frésillon, truffetier.*

Ligustrum, de ce que l'on se sert de ses tiges pour lier.

Tussilage pas d'âne

F. des Composées, L. *Tussilago.*

Le tussilage présente cette particularité, que ses feuilles ne poussent qu'après ses fleurs.

Celles-ci, d'un joli jaune, sont solitaires et apparaissent au printemps, au commencement d'avril; elles sont portées par une hampe de 10 à 20 centimètres de hauteur, garnie d'une grande quantité d'écailles disposées comme celles des poissons, elle est d'un vert grisâtre et couverte d'un duvet cotonneux.

Les feuilles assez grandes sont échancrées, en cœur, d'un vert lisse et luisant au-dessus, blanches et cotonneuses au-dessous et frangées d'une quantité de petites pointes, de couleur brun foncé.

Les racines de pas d'âne sont nombreuses, traçantes et difficiles à détruire. C'est une plante vivace.

Le tussilage, porte les noms vulgaires de *pas d'âne, pas de cheval, pied de baudet*, à cause de la forme de ses feuilles, *herbe de St-Quirain, tatonnet, bechion, procheton*, etc.

La récolte des fleurs de pas d'âne, se fait au moment de la floraison, on doit les sécher à l'ombre ; celle des feuilles, aussitôt qu'elles apparaissent.

L'infusion de fleurs ou de feuilles de pas d'âne comprend 15 à 30 grammes par litre d'eau, la racine, possédant les mêmes propriétés, pourrait être employée dans les mêmes conditions.

Cette infusion peut être utilisée avec succès dans les *catarrhes chroniques*, la *toux* et les *affections pulmonaires*.

Quand on possède la plante fraîche, il est préférable d'employer le suc exprimé de la plante, à la dose de 30 à 100 grammes par jour.

Sous cette forme, le tussilage peut rendre de très grands services, dans les *engorgements scrofuleux*, les *dartres*, la *teigne* et l'*asthme*.

Tussilago, parce que l'on s'en sert pour combattre la toux.

Valériane officinale

F. des Valérianées, L. *Valériana officinalis.*

La valériane, assez commune dans les prairies humides et les bois, est cultivée dans les jardins comme plante d'agrément, à cause de la bonne odeur qu'exhalent ses fleurs.

C'est une plante vivace et herbacée, sa tige, haute de 1 mètre 50 centimètres, est droite, peu rameuse, d'un vert pâle, ronde et cannelée.

Ses feuilles d'un vert plus foncé, sont peu nombreuses, lisses et très découpées.

Ses fleurs, petites et de couleur rosée, sont disposées en bouquets à l'extrémité supérieure de la tige.

La racine seule de la valériane, est employée en médecine, on la récolte au printemps, un peu avant la pousse des feuilles, époque où elle possède toutes ses propriétés.

On l'emploie en médecine contre les maladies

nerveuses, telles que : l'*épilepsie*, les *spasmes de l'estomac*, les *convulsions des enfants*. Dans les *fièvres intermittentes*, elle peut être également d'une grande utilité.

La meilleure manière d'administrer la valériane, c'est de l'employer sous forme de poudre, à la dose de 1 à 5 grammes.

La décoction comprend 15 à 40 grammes par litre d'eau.

Valériana, pour plante à grandes vertus

Vélar (herbe aux chantres)

F. des Crucifères, L. *Hérysimum.*

Le vélar nommé aussi *herbe aux chantres*, à cause de ses propriétés, *moutarde des haies* parce qu'il ressemble à cette plante et que ses semences sont piquantes, pousse dans les haies, le long des chemins et des murs.

Le vélar est vivace et herbacé, sa tige est grêle, rameuse, sèche, haute de 25 à 50 centimètres, d'un vert rougeâtre foncé.

Ses feuilles sont échancrées, assez grandes, allongées, celles du bas de la tige surtout et d'un vert bleuâtre.

Ses fleurs sont jaunes, très petites et disposées en épis à l'extrémité des rameaux.

Sa racine est blanche, pivotante est très dure.

En médecine, on n'emploie que les feuilles, fraîches autant que possible, à la dose de 20 à 30 grammes et en infusion.

Elles sont très utiles pour combattre l'enrouement ou (aphonie), et leur usage peu de temps continué, fait reparaître la voix dans son état naturel.

Les chanteurs, orateurs, etc., feront bien d'en faire usage, elle leur rendra à certains moments de très grands services.

Herysimum, à cause de ses propriétés contre les accidents de la voix.

Véronique officinale

F. des Véronicacées, L. *Veronica officinalis.*

C'est dans les bois montueux, les collines sèches et arides, les terrains pierreux, etc., que l'on rencontre la véronique officinale, nommée aussi ***véronique mâle, thé d'Europe, herbe Sainte-Véronique, herbe Saint-Pierre***, etc.

La véronique est vivace et herbacée, ses tiges sont rampantes, dures, rondes, velues, longues de 20 à 40 centimètres.

Ses feuilles sont ovales, dentées, velues, rudes, chagrinées et opposées.

A l'aisselle de chaque feuille, naît une petite tige dressée, qui est terminée par un épi de jolies petites fleurs bleues, veinées de rouge.

La saveur de la véronique est chaude et amère, son odeur est à peu près nulle, mais par la dessiccation, elle acquiert une odeur aromatique agréable, qui lui a fait donner le nom de thé.

La véronique fleurit une partie de l'été, on la récolte au moment de la floraison.


Lierre Terrestre


Mercuriale


Belladone


Petite Centaurée





Le suc exprimé de la plante peut également s'administrer à la dose de 25 à 60 grammes.

La véronique convient dans la *migraine*, les *douleurs de tête*, elle dégage et facilite les travaux de l'esprit.

Dans l'*asthme*, la *toux* sèche et convulsive, les *crachements de sang*, dans les *mauvaises digestions*, elle est d'un effet souverain.

M. Offmann assure avoir guéri plusieurs phthisiques, par l'usage longtemps répété, du lait dans lequel on avait bouilli de la véronique officinale.

Veronica, parce qu'elle vient au printemps.

Véronique cressonnière

F. des Scrofulariées, L. *Veronica beccabunga.*

La véronique cressonnière autrement dite *cressonnée, cresson de cheval, beccabunga*, croît dans les fossés, les fontaines, etc.

Elle a beaucoup de ressemblance avec le cresson, quoique ses feuilles soient un peu plus grandes et sa tige plus forte. Ses fleurs bleues et petites sont en épis le long de la tige comme celle de la véronique officinale.

La véronique cressonnière s'emploie de la même manière et aux mêmes doses que le cresson.

Beccabunga, d'un mot allemand, signifiant bulbes de ruisseau.

Verveine

F. des Verbénacées, L. *Verbena officinalis.*

La verveine est assez commune le long des haies, des chemins. C'est une plante vivace et herbacée, à tige dressée, carrée, fine, haute de 70 à 80 centimètres, rameuse et résistante.

Ses feuilles sont opposées, crênelées et assez longues ; ses fleurs sont très petites et de couleurs lilas.

La verveine, nommée *herbe sacrée*, passait autrefois pour guérir un nombre infini de maladies. De nos jours encore, dans les campagnes et même dans les villes beaucoup de personnes croient que la verveine peut dissiper les maux de tête, et empêcher l'apoplexie.

C'est une erreur de lui croire tant de vertus, toutefois elle en possède quelques-unes qui ont été confirmées par l'expérience ; cuite dans du vinaigre ou du vin, elle peut enlever un point de côté ou hâter la guérison d'une entorse.

Si la plante est fraîche, au lieu de la cuire on la broie simplement avec un des liquides ci-dessus indiqués.

La verveine fleurit de juin à octobre, c'est pendant cette période qu'on doit la récolter et la sécher à l'ombre.

Verbena, parce que l'on se servait de cette plante pour purifier les autels.

Vigne

F. des Vitacées, L. *Vitis.*

La vigne est un des arbrisseaux les plus connus, ses raisins dont on retire le vin, l'ont placée parmi les plantes les plus utiles à l'homme.

Au point de vue médical elle peut rendre de grands services ; nous allons indiquer ceux qui ont été reconnus les plus efficaces jusqu'à ce jour.

Les feuilles de vigne sont employées comme collyre dans l'inflammation des yeux ; pour cette maladie on en fait des infusions à la dose de 15 à 20 grammes par litre d'eau.

On les emploie également comme diurétique et astringent.

Du bois de la vigne brûlé et réduit en cendres, on extrait la tartre et des sels de potasse très usités en médecine.

Enfin le raisin peut servir au traitement de plusieurs maladies que nous indiquerons aux *recettes* sous le titre de *cure au raisin.*

Quant au vin et à l'eau-de-vie que l'on retire du raisin, ce sont des toniques et des stimulants fréquemment employés en médecine, dont nous parlerons souvent dans le cours de cet ouvrage.

Vitis, parce qu'elle est flexible et qu'elle s'entortille autour des autres plantes.

Violette odorante

F. des Violacées, T. *Viola odorata.*

La violette est commune dans les bois, les haies et dans les jardins où on la cultive pour la bonne odeur qu'exhalent ses fleurs et les services qu'elle peut rendre en médecine. C'est une plante vivace, à feuilles et fleurs sortant du collet de la racine. Ses fleurs sont assez grandes, ordinairement d'un bleu violacé, mais il en existe des rouges et des blanches, elles ont une odeur suave qui se conserve après la dessiccation. Ses feuilles sont entières, assez grandes et portées par une queue assez longue.

Sa racine est chevelue. La violette fleurit au printemps, elle apparaît avec les premiers rayons de soleil, sa saveur est douce et un peu amère.

Dans la violette, toutes les parties sont utilisées en médecine, les fleurs, les feuilles et les racines.

Les feuilles cuites dans un peu d'eau, sont utilisées à faire des cataplasmes calmants, que l'on applique sur les parties enflammées et principalement sur les mamelons des seins, lorsqu'ils sont crevassés.

Dans ce dernier cas on peut également employer les feuilles fraîches broyées.

Le suc exprimé des feuilles fraîches est purgatif, on l'administre à la dose de 50 grammes.

Les fleurs sont employées comme expectorant à la dose de 5 à 8 grammes par litre d'eau.

Elles sont très utiles dans les *bronchites*, les *rhumes*,

les *catarrhes chroniques,* les *fièvres éruptives,* et les *maux de gorge.*

Enfin la racine de violettes constitue un excellent vomitif.

On l'emploie en poudre à la dose de 1 à 5 grammes ; en décoction à la dose de 4 à 5 grammes par 100 grammes d'eau réduite de motié après ébullition.

Le sirop de violette se fait de la manière suivante :

Fleurs de violette . .	100 grammes.
Sucre blanc	500 »
Eau pure	300 »

Cuire jusqu'à consistance de sirop.

La dose à employer est de 20 à 30 grammes.

Vipérine

F. des Borraginées, L. *Echium vulgare.*

La vipérine nommée *herbe aux vipères,* à cause de la propriété qu'on lui prêtait autrefois de guérir les morsures de vipère, est une plante commune dans les bois rocailleux, les terrains secs et stériles et même sur les vieux murs.

La vipérine est bisannuelle, sa tige est dressée, haute de 50 à 60 centimètres, tachetée de petites ampoules noires couvertes de poils rudes.

Ses feuilles sont allongées, un peu velues et pointues.

Ses fleurs bleues ou rougeâtres viennent en épis à l'extrémité des rameaux.

Cette plante est avantageusement employée comme diurétique, adoucissant et sudorifique.

On l'emploie quelquefois dans les mêmes cas que la bourrache.

L'infusion comprend 28 à 40 grammes de sommités fleuries par litre d'eau.

Echium, pour vipère, à cause des taches qui couvrent la tige et des propriétés qu'on lui prêtait.

FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE



DOSES DES MÉDICAMENTS

Les doses indiquées daus notre ouvrage, étant celles ordonnées pour un homme fait, nous allons par le tableau ci-dessous, indiquer un moyen simple de les réduire pour tous les âges et d'en rendre l'emploi facile.

Nous prendrons pour exemple un homme de 20 à 60 ans, auquel on aurait ordonné 30 grammes d'un médicament quelconque.

De 20 à 60 ans,	dose entière ou	30	grammes.
De 18 à 20 »	2/3 de dose ou	20	»
De 14 à 18 »	1/2 dose ou	15	»
De 7 à 14 »	1/3 de dose ou	10	»
De 4 à 7 »	1/4 »	7 1/2	»
De 3 à 4 »	1/6 »	5	»
De 2 à 3 »	1/8 »	4 1/4	»
De 1 à 2 »	1/12 »	2 1/2	»
De 1 jour à 1 an	1/15 »	2	»

Après l'âge de 60 ans on devrait suivre la graduation inverse.

Comme il est également question d'autres mesures nous dirons que :

Une goutte équivaut à .	0,05	centigrammes.
Une cuillerée à café .	4 à 5	grammes.
Une cuillerée à bouche	15 à 20	»
Un verre ou verrée	100 à 125	»
Une pincée. . .	5 à 10	»
Une poignée	150 à 300	»

AVIS

Avant d'entreprendre la seconde partie, nous prévenons le lecteur, que pour éviter de répéter deux fois la même chose, nous ne réindiquerons pas de nouveau dans cette partie de l'ouvrage, les traitements de maladies dont nous avons déjà parlé dans la première.

Mais pour en faciliter la recherche, nous joindrons à la table, en regard du nom de la maladie, le numéro de la page où il en est question ; de sorte que quand l'on aura consulté une maladie, ainsi que les remèdes donnés à sa suite, il suffira pour avoir ceux désignés dans les plantes, de regarder à la table, les numéros des pages indiqués après le nom de cette maladie.

DEUXIÈME PARTIE

MALADIES & ACCIDENTS

traités dans cet ouvrage

SYMPTOMES, TRAITEMENTS

Abcès

On divise ordinairement les abcès en plusieurs catégories, ce sont : les *abcès chauds* ou *aigus*, les *abcès froids* ou *chroniques*, les *abcès par congestion* et les *abcès métastatiques*.

L'*abcès chaud* donne pour symptômes : peau rouge, tendue, douleurs vives accompagnées de battements ; au bout de quelques jours, la tumeur se gonfle et un point blanc apparait ; si vous le percez il s'en écoule un liquide épais et jaunâtre.

Traitement. — Cataplasmes de pain et de lait, ou de farine de lin, de morelle noire, d'oignon cuit sous la cendre, etc., pour calmer les douleurs et activer la suppuration. Si l'abcès était trop profond, il faudrait faire une ouverture au bistouri.

Les bains d'eau de mauve, de guimauve et autres plantes émollientes sont aussi très utiles, quand la partie du corps où siège l'abcès peut être baignée.

L'*abcès froid* est caractérisé par une tumeur assez forte, molle, pâteuse, sans rougeur ni chaleur. Il se présente ordinairement aux jointures, au cou, aux aines, aux aisselles, etc.

Traitement. — Faire l'ouverture de l'abcès le plus tôt possible, soit à l'instrument tranchant ou avec la potasse caustique. Donner des injections pour en favoriser la cicatrisation, soit avec du vin aromatique, de l'eau de sauge, ou appliquer dessus des cataplasmes d'oxalis ou d'oseille. A l'intérieur, prendre des dépuratifs, de l'huile de foie de morue, du fer, du houblon, de la salsepareille, etc.

L'*abcès par congestion* est semblable à l'abcès froid, il apparaît toujours éloigné du mal qui l'a provoqué et est souvent le résultat de la carie des os. Son traitement ne peut être confié qu'à un médecin expérimenté.

L'*abcès métastatique* est presque toujours mortel, heureusement il est très rare ; il apparaît ordinairement dans les organes essentiels, tels que : le foie, la rate, les poumons, etc. Il est le résultat de l'altération du sang et apparaît ordinairement à la suite de couches laborieuses.

Abeilles (Piqûres d')

Dès que l'on est piqué par une abeille, la première chose à faire, est d'enlever l'aiguillon s'il est resté dans la plaie. On voit se former ensuite une petite ampoule sur la peau, donnant une douleur vive et continue, et très souvent un gonflement assez étendu. Voici les meilleurs moyens de faire disparaître cette douleur et ce gonflement :

Appliquer sur la partie malade, des feuilles de groseillier noir écrasées dans du vin blanc, ou à défaut, une compresse d'eau et de vinaigre, ou encore de l'ammoniaque étendue d'eau.

Retirer de l'oreille un peu de cérumen (matière jaune)

et l'appliquer sur la plaie, la douleur disparaît immédiatement et l'on évite le gonflement.

Frotter la piqûre avec une plante aromatique quelconque soit : le thym, la sauge, la menthe, la mélisse, le romarin, le persil, etc., si elles sont sèches les mâcher pour s'en servir. On préconise aussi l'emploi du poireau, de l'ail et de l'oignon.

Règle générale, il faut se garder, quand on est piqué d'une abeille, de gratter la plaie pour ne pas activer l'inflammation.

Accouchement

Nous ne pouvons indiquer ici, que les soins à prendre en attendant l'arrivée du médecin ou de l'accoucheuse ; cette opération ne pouvant se faire entièrement sans le secours de l'un d'eux.

Il faut d'abord, dès que les premières douleurs se font sentir, faire promener la malade pour activer le travail ; si les douleurs sont trop violentes, faire courber la patiente, la figure et la poitrine appuyées sur le lit et lui presser sur le bas des reins. Préparer le petit lit ou lit de misère, faire chauffer de l'eau pour laver le nouveau-né, préparer les langes et autres objets devant servir à sa toilette et à l'accouchement.

Acupuncture

Voici un nom qui va .paraître étrange à beaucoup de nos lecteurs ; mais qu'ils se rassurent, son application est très facile et les résultats obtenus sont parfois merveilleux.

En effet, l'acupuncture consiste simplement, à faire pénétrer entièrement dans le tissu sous-cutané à l'endroit même où siège la douleur, des épingles en cuivre, en or

ou en argent. On peut également se servir d'épingles en fer ou en acier, mais comme elles s'oxydent très vite, il est préférable d'employer les premières.

Ce remède qui nous vient des Chinois et des Japonais, est vraiment des plus simples, et il est étonnant qu'on ne l'ait pas encore propagé davantage dans nos contrées, car les quelques essais qu'on en a faits, ont donné des résultats tout à fait satisfaisants.

Voici un fait à l'appui, rapporté par M. Henri Cotin dans la *Santé Universelle*.

Mlle M. de Plombières, alors âgée de 30 ans, extrêmement nerveuse, était alitée depuis 2 ans, par suite d'une douleur vive qui, de l'hypocondre droit, irradiait le long de la partie interne du membre pulvien du même côté, et rendait la marche impossible.

Je lui plaçai trois épingles à l'hypocondre, là d'où semblait partir la douleur, et je me bornai à enfoncer ces épingles horizontalement sous la peau, dans le tissu cellulaire qu'elle recouvre. La douleur cessa à l'instant même, et la malade put immédiatement faire le tour de sa chambre en se soutenant à la muraille.

Je laissai ces épingles pendant trois jours d'abord, puis je les replaçai pour trois jours, dans la même région à côté des premières piqûres.

Depuis cette époque, il y a quinze ans de cela environ, la malade a pu gagner sa vie par un travail soutenu.

Elle ne s'est plus ressentie de ses douleurs.

Le même auteur, cite avoir guéri un homme atteint d'un goître (ou grosse gorge) volumineux, en lui faisant subir la même opération.

Pour notre compte personnel, ayant eu à traiter dernièrement un scieur de long, qui par suite de fatigue ou de toute autre cause, ressentait une douleur violente au bas des reins, qui l'empêchait de se mouvoir et de mar-

cher et l'obligeait de rester couché toute la journée, nous eûmes recours à l'acupuncture, et le lendemain nous fûmes très étonnés de le voir reprendre son travail.

Nous prîmes pour cette opération, quatre épingles en cuivre ordinaires que nous affilâmes le mieux possible, pour ne pas faire souffrir trop le malade. Nous enfonçâmes légèrement, tout en vissant, les épingles dans la chair à 1/2 centimètre de profondeur et horizontalement, à l'endroit qu'il nous désignait comme étant le plus douloureux.

A la deuxième épingle il nous avoua ne plus ressentir aucune douleur, et quand la quatrième fut placée il se leva de son lit, fit le tour de sa chambre et ne se recoucha plus, puisque comme nous le disions plus haut, le lendemain il était à son travail.

Nous répétons donc, que nous ne comprenons pas, que vis-à-vis de résultats aussi beaux, on n'ait pas cherché à propager davantage l'acupuncture.

En tout cas, chers lecteurs, si l'un de vous ressent une douleur quelconque, nous l'engageons à essayer l'acupuncture sans crainte. L'opération n'est nullement douloureuse, et ne fait guère plus de mal qu'une piqûre ordinaire, et il se verra très souvent débarrassé d'une indisposition, qu'aucun autre remède n'aurait même pu soulager.

Nous ajoutons pour terminer, qu'il ne faut nullement être étonné des résultats que donne l'acupuncture Les épingles enlèvent tout simplement la trop grande abondance d'électricité contenue dans nos tissus, cause de la douleur, la plupart du temps.

Age critique

L'âge critique arrive ordinairement vers 40 à 45 ans, quelquefois plus tôt, quelquefois plus tard. Il n'est pas aussi terrible qu'on se le figure et les femmes qui mènent

une vie régulière, qui évitent les émotions vives, la constipation surtout, le traversent sans aucun accident.

Il faut éviter les longues veilles, les fatigues excessives, prendre quelques purgatifs, des tisanes de sauge, de menthe, de tilleul, de feuilles d'oranger. En cas de pertes trop abondantes, la bourse à pasteur, l'écorce de chêne. (Voir ces plantes.)

On a aussi préconisé l'emploi des bains, un environ par semaine, les promenades au grand air, en un mot une bonne hygiène ; mais le plus souvent comme nous le disons plus haut, l'âge critique n'amène aucune complication.

Aigreurs d'estomac

Les aigreurs d'estomac sont produites par la trop grande abondance d'acides dans l'estomac ; les personnes à tempérament nerveux y sont plutôt prédisposées. Le meilleur traitement à leur opposer, est la magnésie calcinée à la dose d'une demi cuillerée à café ; l'eau de Vichy est aussi excellente, ainsi que deux ou trois cuillerées d'eau de chaux dans du lait. Les personnes sujettes aux aigreurs, feront bien de s'abstenir de boissons sucrées, d'alcools et de mets indigestes.

Une infusion de menthe, de camomille après le repas, leur sera aussi d'un très bon usage

Aiguille avalée

On a rarement vu des accidents sérieux, provenir d'avoir avalé des épingles ou des aiguilles ; toutefois nous n'engageons pas les personnes à le faire par plaisir.

Dès qu'une personne a avalé ou des aiguilles ou des épingles, il faut regarder si elles ne se sont pas arrêtées dans la gorge et les en retirer, s'il en est encore temps. Dans

le cas contraire, il faut administrer au malade de l'huile, de la panade assez épaisse, des pommes de terre écrasées et mouillées, des légumes cuits et écrasés, voire même un léger purgatif, à seule fin de les entraîner.

Il n'est pas étonnant de voir sortir par les bras, les jambes ou n'importe quelle partie du corps, des aiguilles ou épingles que l'on avait avalées, et qui avaient traversé le foie, le cœur, les poumons ou autres organes essentiels, sans causer aucun accident.

Des centaines d'exemples, ont donné la preuve de ce que nous avançons.

Albuminerie

L'albuminerie ou néphrite albumineuse est une maladie organique caractérisée par une lésion particulière des reins (dégénérescence granuleuse) à laquelle se rattachent la présence de l'albumine dans l'urine et le développement d'une hydropisie symptômatique. Ces deux dernières circonstances, albuminurie et hydropisie au moins du tissu cellulaire (anasarque), suffisent pour faire reconnaître la première.

Rien de plus facile que de reconnaître la présence de l'albumine dans l'urine. L'albumine de l'organisme humain a comme celle de l'œuf, la propriété de coaguler par les acides forts et par la chaleur. En versant donc de l'acide nitrique dans l'urine suspectée, on obtient un précipité albumineux ; mais ce précipité n'est pas toujours exclusivement formé d'albumine ; il contient fréquemment de l'urate d'ammoniaque et de l'acide urique. Pour rendre l'essai de l'urine plus sûr, on introduit le précipité et une petite quantité d'urine dans un tube en verre, et on chauffe celui-ci à la lampe : on voit alors la chaleur redissoudre tous les sels et respecter l'albumine Si l'urine traitée d'abord par l'acide nitrique ne contenait

pas d'albumine, et si le précipité était uniquement formé par des urates, le liquide, sous l'influence de la chaleur, redeviendrait transparent. L'expérience par la chaleur est préférable à celle par l'acide nitrique ; seule, néanmoins, elle est insuffisante ; car si l'urine était alcaline (d'habitude elle est acide, au moment de son évacuation du moins), le calorique précipiterait divers sels et surtout des phosphates qui pourraient induire en erreur ; mais, si on ajoutait préalablement de l'acide nitrique, on empêcherait leur formation, ou on pourrait les dissoudre avec le même agent une fois qu'ils sont précipités. Ainsi l'essai des urines par les deux agents donne seul un résultat certain.

La néphrite albumineuse peut être aiguë ou chronique. Dans sa forme aiguë, elle débute d'une manière brusque par des frissons et de la fièvre, une douleur sourde ou du malaise dans la région des reins, plus d'un côté que de l'autre. L'urine, rare ou peu abondante, contient une certaine quantité de sang ; elle est toujours acide ; elle contient une quantité d'albumine très notable, mais moindre que la forme chronique. A peine l'albumine a-t-elle fait son apparition dans l'urine qu'il se forme quelquefois avec une rapidité extraordinaire une anasarque ou une hydropisie générale. L'hydropisie commence par une bouffisure des paupières ou de tout le visage ; d'autres fois elle se montre d'abord aux membres, puis s'étend à d'autres parties du corps. La peau, chaude et rénitente, ne se laisse pas aussi facilement déprimer que dans les autres anasarques. Il y a de la fièvre ; la langue est chargée ; le sang, si l'on saigne, est couenneux. Lorsque la néphrite albumineuse suit une marche croissante, on voit quelquefois survenir soit des accidents cérébraux, soit une inflammation suraiguë du poumon, de la plèvre ou du péricarde qui emportent le malade. Quelquefois

cependant le malade guérit dans l'intervalle de deux à quatre semaines ; mais le plus souvent les accidents aigus s'apaisent et la maladie passe à l'état chronique.

La forme chronique, beaucoup plus fréquente que la précédente, se montre aussi la plupart du temps dès le début de la maladie ; elle n'offre souvent pas d'autre caractère que la présence de l'albumine dans l'urine, et l'hydropisie ne se forme d'ordinaire que tardivement et lentement. Quelquefois elle manque tout à fait ; mais c'est très rare. Le gonflement, borné d'abord à la face et aux extrémités inférieures, et remarquable par sa mobilité, finit par se fixer à ces dernières ; l'hydropisie atteint plus tard les cavités séreuses. Il y a, d'ailleurs, des alternatives de mieux et de pis dans la marche d'ordinaire très lente de la néphrite albumineuse chronique. La guérison, quoique rare, n'est pas impossible.

L'hydropisie étant presque toujours le premier signe qui appelle l'attention et fasse songer à l'examen des urines, il arrive de là que quand cette hydropisie se fait attendre longtemps, la maladie reste à l'état latent ; seulement les malades sont dans un état de faiblesse dont on ignore la cause.

La néphrite albumineuse s'observe aux âges de vingt à trente, et surtout de trente à quarante ans. Elle est beaucoup plus commune dans les pays froids et humides que dans les pays chauds ou tempérés. Elle est assez commune à Paris, mais moins qu'en Angleterre. On la rencontre plus souvent que le diabète L'abus des liqueurs fortes y prédispose particulièrement.

Le pronostic de cette maladie est généralement fâcheux, surtout dans la forme chronique.

Dans la forme aiguë de l'albuminerie, lorsqu'il y a de la fièvre et que l'individu est vigoureux, on pourra faire une saignée et appliquer des sangsues ou mieux des ven-

touses scarifiées à la région des reins. Ces parties seront couvertes de cataplasmes. On excitera les fonctions de la peau par les bains simples, les bains da vapeurs, les boissons sudorifiques ; on purgera fréquemment. A l'état chronique, les émissions sanguines ne feraient qu'augmenter l'hydropisie, et les traitements spéciaux, purgatifs, diurétiques, sudorifiques, que nous avons indiqués pour les hydropisies en général, échouent presque constamment contre celle-ci, et ne produisent même que rarement un effet palliatif. La poudre de Dower (50 centigrammes tous les jours) et les bains de vapeur ont cependant procuré quelques améliorations.

Le traitement le mieux approprié à cette fâcheuse situation, et celui dont on a retiré le plus d'avantages, c'est la diète lactée pure. On l'a vue mener des malades très loin. Si le lait passe mal ou s'il y a de la diarrhée, on peut y ajouter un peu d'eau de menthe ou de kirsch.

Dr Cotin.

Allaitement

Nous conseillons toujours à la mère d'allaiter son enfant, si son état de santé le permet, elle en retirera certainement de grands avantages et procurera à son enfant, une nourriture saine et appropriée à sa constitution.

C'est une erreur de croire qu'il faut attendre la *fièvre de lait* pour faire têter l'enfant ; on peut le mettre au sein le premier jour, et dès que la mère est un peu reposée des fatigues de l'accouchement. L'enfant en retirera un bien sensible, car le premier lait étant purgatif, le débarrasse du *meconium*, excrément que rend l'enfant peu de temps après sa naissance, d'un brun olive ou jaunâtre.

Si le *meconium* n'est pas rendu 10 à 12 heures après

la naissance, il faut en solliciter la sortie, car il peut donner lieu à des accidents.

La mère qui donne le sein doit éviter autant que possible, de manger des fruits et des légumes aigres, des viandes trop épicées, des salaisons. Elle devra rechercher une vie douce, exempte d'émotions et ne pas prolonger les veilles.

Si l'enfant est atteint de certaines indispositions, il sera très facile de le guérir en administrant à la mère les remèdes propres à ces indispositions, qui communiquent au lait leurs vertus bienfaisantes.

Vers l'âge de six mois, il faut commencer à nourrir l'enfant avec des panades bien bouillies, faites de pain, d'eau, d'un peu de beurre frais et d'un grain de sel. Au fur et à mesure qu'il grandit on lui donne un peu à la fois de tous les aliments, pour l'habituer de bonne heure à aimer de toutes les nourritures et à les digérer facilement, ce qui constitue en partie la santé.

Quand la mère, par suite de mauvaise santé ne peut allaiter son enfant, il faut rechercher une bonne nourrice réunissant les conditions de santé voulues, ou élever l'enfant par l'allaitement artificiel, c'est-à-dire au biberon.

On doit pour cela, si on veut que l'enfant ne se ressente de cette substitution, observer ce qui suit : Ne donner autant que possible que du lait de la même vache, ou chèvre, ou ânesse, selon que l'on préfère l'un ou l'autre. L'employer quand on vient de le traire et avant qu'il refroidisse. Dans le cas contraire si on ne peut faire autrement, il faut le réchauffer au bain-marie, c'est-à-dire ne pas le mettre sur le feu directement, mais le faire chauffer en plongeant le vase, qui le contient, dans de l'eau chaude.

De cette manière il perd moins l'albumine qu'il contient si nutritive aux petits enfants.

On coupe ordinairement ce lait, avec un peu de tisane de gruau d'orge, d'avoine ou de riz, ce dernier surtout si l'enfant à l'air d'avoir un peu de diarrhée.

Amaigrissement

L'amaigrissement reconnaît plusieurs causes ; s'il est provoqué par une maladie, il faut alors rechercher cette dernière. S'il est provoqué par le manque d'aliments ou par une alimentation défectueuse, il faut alors augmenter ou changer la nourriture Il peut être également provoqué par l'abus des liqueurs alcooliques, par les travaux excessifs, les vers à l'intérieur du corps, les travaux pénibles où on respire un air vicié, etc.

Il faut toujours dans tous les cas, rechercher la cause provocatrice et la combattre par les moyens convenables.

L'emploi de bouillons gras, de viande rôtie, de beurre, de bière, de farineux ; les exercices peu fatigants, le sommeil prolongé, sont les moyens propres à combattre l'amaigrissement.

Ampoule

Petite cloche qui se forme entre la peau et la chair et remplie de sérosité.

Les ampoules viennent ordinairement aux pieds par suite de marches forcées, ou aux mains, soit par le frottement d'un corps dur, soit par exemple en bêchant la terre ou en frappant du marteau.

Quelquefois l'ampoule provient d'un coup reçu, il se mélange alors un peu de sang à la sérosité qui la fait devenir noire, on dit alors *pinçon*.

Le traitement des ampoules est simple, il suffit de les piquer pour faire écouler la sérosité ou eau qu'elles contiennent ; d'y appliquer des compresses d'eau, de plantes

résolutives ou même des plantes écrasées, telles que la joubarbe, le millepertuis, la fleur de sureau, l'écorce de la racine d'orme, le mélilot, etc.

On les guérit encore facilement, en y passant un fil de coton ou de soie, que l'on a préalablement trempé dans l'huile, on l'y laisse jusqu'à guérison complète.

Autant que possible, il ne faut jamais laisser pénétrer l'air à l'intérieur d'une ampoule, car il s'y forme immédiatement de l'inflammation qui augmente beaucoup la douleur.

Nous conseillons aux personnes qui sont obligées de fournir de longues étapes à pieds, de remplacer les chaussettes de laine ou de coton, par des morceaux de toile, blanche ou bleue, enroulées autour des pieds sans qu'ils forment de plis.

Ce moyen est employé dans beaucoup de régiments et donne de très bons résultats.

Amygdales

Les amygdales sont deux glandes de 12 à 15 millimètres de hauteur, situées au fond de la bouche, de chaque côté de la gorge.

Elles sont formées d'un tissu spongieux, qui laisse sécréter un liquide transparent et visqueux, destiné à faciliter la déglutition. Elles sont en forme d'amande et de couleur rouge assez foncé.

Les amygdales donnent souvent lieu à un accident nommé *amygdalite* ou *gonflement des amygdales* ou même *engorgement des amygdales*.

Cette maladie présente quelquefois de sérieux dangers, surtout chez les enfants, et il est très bon de la traiter sitôt que l'on s'en aperçoit. Il est même des cas où il est nécessaire de faire l'excision (opération) des parties saillantes des amygdales.

Cette opération réclame toujours la main de l'homme de l'art.

Pour le traitement de l'amygdalite, voir *angine tonsillaire*, qui est identiquement la même maladie.

Anémie

Cette maladie commune aux jeunes filles, est caractérisée par l'appauvrissement du sang et du manque de fer dans ce dernier. On la désigne par les noms de *chlorose* et de *pâles couleurs*.

Les symptômes principaux sont les suivants : face pâle d'un blanc jaunâtre, lèvres décolorées, gencives gonflées et blanches, haleine fétide, règles diminuées ou absentes, pertes presques blanches, mauvaises digestions, manque d'appétit, faiblesse, vertiges et surtout tristesse.

On devra commencer par chercher à régénérer le sang, pour cela on fera prendre à la malade du fer, soit sous forme d'eau rouillée que l'on prépare en mettant quelques poignées de clous dans un pot d'eau, que l'on renouvelle au fur et à mesure qu'on la boit, soit sous forme de limaille de fer, à la dose de 1 à 2 pincées par jour.

On fera en même temps usage de tisanes amères, la petite centaurée, la racine de gentiane, l'angélique, comme apéritif, etc.

La malade, si elle habite la ville, devra partir pour la campagne ; elle choisira surtout un endroit élevé, sec et chaud ; elle fera des promenades à pieds, sans toutefois trop se fatiguer.

Son alimentation se composera de viandes fortes, grillées ou rôties, comme boisson le vin sera préféré.

On pourra si on le désire ne pas le boire pur, le couper avec de l'eau ferrée.

Si c'est l'été, la malade prendra des bains de rivière peu prolongés.

On évitera surtout, si les règles étaient totalement suspendues, de chercher à les rappeler, la nature se chargera elle-même de cette opération dès que la malade sera en voie de guérison.

Anévrisme

L'anévrisme de l'aorte, compris dans le terme générique de *maladies des gros vaisseaux*, est une affection organique qui consiste en une tumeur résultant de la dilatation partielle ou générale de ses tuniques.

Nous ne mentionnons guère cette maladie que pour mémoire, vu que sa description serait peu intelligible en dehors des connaissances anatomiques que son étude suppose. Elle se révèle par des symptômes variables suivant son siège près du cœur ou loin de cet organe, et qui ont d'autant plus de ressemblance avec ceux des maladies de l'organe central qu'elle en est plus rapprochée. Ainsi on observe des bruits de souffle râpeux, ou de timbre éclatant, de la difficulté à respirer, des palpitations, des syncopes. A une époque plus avancée l'anévrisme aortique fait tumeur au dehors ; il use et perfore le sternum ou les côtes. Nous en avons vu un dans le service de Récamier qui formait au-devant de la poitrine une tumeur du volume et de la forme d'une tête de nouveau-né. Les malades succombent souvent avant que le mal en arrive à ce point, dans une sorte d'asphyxie lente, ou par les accidents résultant de la compression des nerfs voisins, mais le plus souvent par la rupture de l'anévrisme, soit dans la trachée, soit dans l'œsophage, l'estomac, la plèvre, le péritoine, et alors une émoptysie violente, une hématémèse, un épanchement considérable de sang dans la plèvre, le péricarde, le péritoine ou le canal rachidien, arrêtent brusquement la vie.

Quoique cette terminaison fâcheuse des anévrismes de

l'aorte soit à peu près constante, il ne faut pas désespérer d'une manière absolue de la guérison, qui peut s'opérer par l'oblitération partielle de l'aorte.

Le traitement curatif des anévrismes de l'aorte est trop incertain pour qu'on en puisse espérer de grands avantages, et l'on trouve rarement des malades qui consentent à s'y soumettre longtemps. On se borne donc, d'ordinaire, à un traitement palliatif, qui se rapproche beaucoup de celui des maladies organiques du cœur et qui se résume dans les règles d'une hygiène austère, telles qu'un régime très doux, le repos du corps et de l'esprit, une continence absolue, et l'éloignement de toutes les circonstances qui provoqueraient une augmentation dans la rapidité de la circulation.

Quand la tumeur paraît à l'extérieur de la poitrine, il faut la soutenir sans la comprimer et se borner à la préserver des contusions. On pourrait alors y faire des applications astringentes froides ou à la glace, et recourir enfin à l'acupuncture électro-magnétique, qui paraît exercer une action directe sur la coagulation du sang.

Angine

Tous les maux de gorge étaient désignés autrefois par ce mot, aussi la difficulté d'avaler, de respirer, etc., portaient le nom d'angine.

L'observation moderne a précisé exactement les diverses angines qui existent, on les désigne ordinairement, par les noms d'*angine gutturale, angine tonsillaire* et *angine couenneuse*.

Les deux premières ont assez de ressemblance, elles donnent à peu près les mêmes symptômes et exigent le même traitement, sans être excessivement dangereuses. Il n'en est pas de même de la troisième, qui est une maladie terrible, contagieuse et très souvent mortelle.

Angine gutturale

Dans l'angine gutturale, l'inflammation n'attaque que l'arrière bouche, c'est-à-dire l'isthme du gosier, le voile du palais, la luette et les amygdales. La voix est nasillarde, il y a difficulté d'avaler et sécheresse de la gorge, de la soif, des frissons et un peu d'abattement.

Le traitement de cette angine est des plus simples, elle cède très souvent à un gargarisme plusieurs fois répété, de feuilles d'aigremoine, de ronce et autres plantes astringentes. L'emploi du chlorate de potasse en gargarisme est un remède excellent. Un moyen qui a souvent réussi à détruire l'angine gutturale, c'est de tenir constamment dans le fond de la bouche, un petit morceau de glace, que l'on remplace au fur et à mesure qu'il fond. On se trouve bien aussi d'appliquer un sachet, mouchoir roulé ou vessie de porc ou de caoutchouc rempli de glace, sur la gorge et surtout en face des amygdales.

Ces divers traitements suffisent très souvent à faire disparaître l'angine gutturale en quelques jours, et moins.

On fera bien pendant ces traitements, d'éviter les froids et les trop grandes fatigues qui pourraient amener des complications.

Angine tonsillaire

Comme nous l'avons dit plus haut dans l'article *amygdale*, l'angine tonsillaire ou *esquinancie*, n'est rien autre chose que l'inflammation ou l'engorgement des amygdales, nommée aussi *amygdalite*.

Les symptômes sont : le gonflement excessif des amygdales, la fièvre, la suffocation, la nasalité de la voix et un besoin fréquent de cracher.

Si on fait ouvrir la bouche au malade et prononcer la

lettre A, on aperçoit les amygdales tellement gonflées, que les trois quarts du temps la protubérence, formée par le gonflement, les fait toucher ensemble. De là, la difficulté d'avaler et la suffocation.

Le traitement de cette maladie diffère peu de celui de l'angine gutturale, les gargarismes astringents, quelquefois émollients, quand le gonflement doit se terminer par la suppuration c'est-à-dire par un abcès. Les gargarismes astringents peuvent se composer d'une solution d'alun, de borax, d'une décoction de feuilles de ronces très concentrée ou autre plante astringente ; les émolients, de mauve, guimauve, et en général des plantes émolientes.

Le suc de brou de noix (écorce verte de la noix) bouilli jusqu'à consistance de sirop, est très utile pour arrêter au début l'angine tonsillaire ou gutturale, on l'applique au fond de la gorge, aux parties atteintes à l'aide d'un pinceau

M. Récamier a indiqué également un remède aussi simple que peu coûteux, pour guérir la plupart des angines ; c'est injecter de l'eau froide avec une seringue, dans le fond de la gorge, en se plaçant à 75 centimètres environ du malade, et de faire faire à celui-ci, un mouvement semblable à celui que l'on fait quand on se gargarise, c'est-à-dire de repousser l'eau avec le gosier, pour l'empêcher de pénétrer dans le larynx.

Ce procédé a non seulement la propriété d'enlever l'inflammation, mais il détache et entraîne les mucosités et débarrasse ainsi la gorge.

On peut également gargariser avec une solution composée de : une partie de suc de grande joubarbe, une partie de miel et huit parties d'eau ; ce remède recommandé dans la *Santé Universelle* a donné souvent de bons résultats.

Quand l'angine tonsillaire doit se terminer par un abcès ;

le meilleur moyen est de le faire inciser le plus vite possible ; cette opération n'est pas douloureuse et ne présente aucun danger, toutefois elle doit être pratiquée par un homme de l'art.

Angine couenneuse

L'angine couenneuse *diphtérique* ou *pseudo-membraneuse* est la plus terrible des angines Outre les symptômes de l'esquinancie, elle a pour caractère spécial la formation de fausses membranes qui apparaissent quelquefois après un début bénin, sur les amygdales, le voile du palais et en général dans l'arrière-bouche.

Elles sont d'un blanc jaunâtre, sales et quelquefois grisâtres ; si le malade fait des efforts pour rendre ou pour cracher, elles se détachent en lambeaux et font rejeter par leur décollement quelques gouttes de sang L'haleine devient alors fétide, infecte, la fièvre est intense, les glandes du cou sous la mâchoire inférieure s'engorgent, il survient de la toux, la voix est sourde et nasillarde.

Le traitement consiste à administrer le plus vite possible un vomitif, composé de 5 à 10 centigrammes d'émétique dans un verre d'eau, que l'on donne par cuillerée toutes les dix minutes.

On cautérise les parties malades avec un crayon de nitrate d'argent, ou la solution du même produit, dans laquelle on trempe un pinceau de charpie avec lequel on badigeonne la gorge. On a préconisé également l'emploi de 4 à 5 grammes de chlorate de potasse, dans un sirop quelconque ou eau sucrée, 120 grammes environ et administré en 24 heures.

Quand on n'a pas tous ces médicaments à sa disposition, il faut y suppléer en employant le jus de citron. Mais la première chose à faire est d'appeler de suite un

médecin, car cette maladie est non seulement mortelle, mais encore très contagieuse.

Voyez l'article *croup* et son traitement par le perchlorure de fer.

Anthrax

On divise ordinairement les anthrax en deux catégories l'*anthrax bénin* et l'*anthrax malin*.

L'anthrax bénin diffère peu du fuconcle ordinaire, il est plus volumineux ; ses symptômes sont à peu près les mêmes, toutefois la fièvre et les douleurs sont plus intenses.

Il faut avoir soin de le traiter avec de grandes précautions, car il laisse de grandes et irrégulières cicatrices qui font très mauvais effet, il n'attaque pas souvent les enfants.

On peut quelquefois l'enrayer au début, en appliquant à son sommet dix à douze sangsues, ou en appliquant constamment de l'eau fraîche dessus, ce qui enlève en partie la douleur.

La pommade de belladone, composée de 3 parties d'axonge pour une de belladone, réussit quelquefois assez bien. Mais le meilleur moyen est celui qui donne un résultat plus prompt et expose à moins de dangers, c'est de faire faire l'incision de l'anthrax, qui enlève parfaitement la douleur, termine plus vivement la maladie et laisse de moins laides cicatrices.

Cette opération doit être faite autant que possible, par un homme de l'art, car elle présente assez de difficultés, et mal faite, elle pourrait entraîner la mort.

Anthrax malin

Voyez *charbon*.

Aphthes

Ce sont de petites vésicules ou boutons transparents, qui viennent ordinairement sur les côtés de la langue, à la face interne des joues et des lèvres.

Ils se crèvent au bout de quelques jours et laissent une une petite ulcération souvent très douloureuse.

Le meilleur moyen de les guérir, est de les toucher avec une goutte de laudanum de Sydenham, ou avec un crayon de nitrate d'argent.

Si l'on n'a pas ces produits à sa disposition, voici divers moyens de les guérir :

Gargariser 7 à 8 fois par jour avec une décoction de ronce ou de serpolet.

Mettre une cuillerée de sirop de verjus dans un demi-verre d'eau, et se gargariser souvent.

Gargariser également avec une solution de : une partie de suc de grande joubarbe, une de miel, huit d'eau et un peu d'alun. Pour les enfants qui ne peuvent gargariser, leur toucher souvent les parties malades avec un pinceau trempé dans cette solution.

Les personnes atteintes d'aphthes, feront bien de prendre un purgatif et de faire usage de tisanes amères. Le petit lait, l'eau de pruneaux, etc., conviennent encore parfaitement.

Apoplexie cérébrale
(congestion cérébrale)

L'apoplexie et la congestion cérébrale peuvent être regardées comme la même maladie, et ne diffèrent entre elles que par ceci : c'est que dans l'apoplexie, il y a épanchement de sang dans le cerveau, c'est-à-dire une hémor-

ragie ; tandis que dans la congestion cérébrale, il y a simplement compression sur la matière cervicale par les vaisseaux de la pie-mère et du cerveau, compression due à l'abondance de sang qui se porte dans ces vaisseaux.

La congestion cérébrale donne les symptômes suivants : face très colorée, tête lourde, envie de dormir, vertiges, vue trouble, bourdonnements dans les oreilles, embarras de la langue et quelquefois fourmillement dans tous les membres. Quand la congestion est faible, le malade éprouve d'abord les symptômes ci-dessus indiqués, puis perd la connaissance, le mouvement et il arrive ensuite une hémyplégie ou paralysie d'une des moitiés du corps. Un fait assez remarquable, c'est que la paralysie a lieu dans la partie du corps opposée à la partie du cerveau attaquée.

La congestion cérébrale ne dure jamais longtemps, elle se dissipe ordinairement au bout de quelques heures et dépasse rarement deux jours, elle nécessite toujours l'appel du médecin.

Lorsqu'une personne est frappée d'une congestion cérébrale, la première chose à faire, est de la transporter dans un lieu bien aéré, de la déshabiller en partie pour lui faciliter le retour de la respiration. On lui applique ensuite sur la tête, des compresses d'eau froide que l'on renouvelle le plus souvent possible ; on lui promène des sinapismes sur les membres inférieurs. Si le pouls bat avec force et est bien développé, on pratique une saignée, dans le cas contraire on attend que la réaction se fasse pour la pratiquer. On a recours en même temps aux lavements purgatifs, pour solliciter des selles, ils peuvent se composer d'eau salée, de savon noir, de mélasse, etc., et si l'on a des orties à sa disposition, l'urtication ne serait pas nuisible.

Ces divers moyens combinés ne tarderont pas à faire revenir le malade.

Pour prévenir le retour de la congestion on s'abstiendra de liqueurs fortes et de vins. La nourriture se composera en partie de végétaux ; on maintiendra la liberté du ventre, et au moindre signe de congestion on mettra quelques sangsues aux chevilles ou à l'anus.

Comme nous l'avons dit plus haut, les symptômes de l'apoplexie diffèrent peu de ceux de la congestion cérébrale. Elle peut être également forte ou faible, dans le premier cas on dit *apoplexie foudroyante*. Cette dernière, outre les symptômes de la congestion, plonge le malade dans un *coma* profond, qui ne fait que précéder la mort de quelques instants.

On se gardera, dans l'apoplexie, de saigner le malade, ce qui ne pourrait que hâter sa fin ; on suivra pour le reste le traitement indiqué à la congestion.

On a préconisé dans les cas pressants, un lavement de tabac composé de 1 à 1 gramme 1/2 de feuilles de tabac à fumer dans un 1/2 litre d'eau.

Ce lavement en irritant vivement l'intestin, peut sauver un malade et le rappeler à la connaissance.

Pour éviter la congestion ou l'apoplexie, les personnes à tempérament sanguin, feront bien de s'abstenir de liqueurs fortes, de vins capiteux. Elles devront se purger régulièrement, éviter surtout la constipation et les émotions trop vives. Leur nourriture pendant les grandes chaleurs, devra se composer de végétaux et en général d'aliments légers. Elles devront faire beaucoup d'exercice au grand air et se lever très matin.

Appétit

L'appétit est le désir de manger, il s'annonce ordinairement par une salivation abondante et l'excitation des papilles nerveuses de l'estomac.

Contrairement à la faim, il ne donne aucune sensation

de douleur, et les aliments l'excitent plutôt que de l'apaiser.

Le manque d'appétit, est souvent le symptôme précurseur d'une affection quelconque. La vie sédentaire, les travaux excessifs de l'esprit, le manque d'air, émoussent et détruisent l'appétit. Il suffit souvent de changer ses habitudes, de faire des exercices au grand air, de se procurer des distractions, etc., pour ramener l'appétit.

Un remède excellent recommandé par M. Richard, c'est d'avaler avant le repas, six à huit grains de poivre noir entiers, comme des pilules.

L'emploi des plantes suivantes, stimule l'estomac et excite l'appétit : le serpolet, le thym, l'anis, l'hysope, la menthe, la camomille, la lavande, la mélisse et en général les plantes aromatiques et désignées comme apéritifs.

Le vin de santé de M. Clément, débarrasse l'estomac des humeurs glaireuses et donne de l'appétit ; en voici la composition :

Prenez une grosse poignée de jeune cerfeuil et une ordinaire de petite centaurée, faites infuser dans deux litres de vin blanc. Faites bouillir 64 grammes de miel dans 1/2 litre d'eau de rivière, en ayant soin d'écumer, mêlez et laissez ensemble 24 heures ; passez ensuite.

Un petit verre à vin avant chaque repas.

Les personnes qui manquent d'appétit ne doivent jamais se forcer pour manger.

Asphyxie

L'asphyxie peut se produire de trois manières différentes :

1° L'air ne peut plus entrer dans les poumons, comme chez les noyés, les pendus et les étranglés.

2° L'air entre dans les poumons mais il n'est pas res-

pirable, exemple : l'acide carbonique, l'azote, l'hydrogène, le carbone.

3° Les gaz entrant dans les poumons ne sont pas respirables et sont délétères. Il y a alors asphyxie et empoisonnement, tels que : les gaz des fosses d'aisance, des égoûts, le gaz d'éclairage, etc.

Les symptômes généraux de l'asphyxie sont : malaises, oppressions, bourdonnements d'oreilles, vertiges, injection de la face, teint bleuâtre, veines gonflées, ralentissement des battements du cœur, perte de connaissance et peu après la mort.

Dans tous les cas d'asphyxie, voici les soins généraux que l'on doit donner aux malades.

Porter le malade hors de l'endroit où il a été asphyxié, le placer dans un air pur, ni trop chaud ni trop froid, 17 environ, éviter de le laisser entourer par trop de personnes, le débarrasser de ses vêtements, essayer de rétablir la circulation de l'air dans les poumons, en relevant les bras jusque sur la tête et en les laissant redescendre sur la poitrine, comprimer un peu cette dernière de manière à simuler la respiration. Stimuler la peau par des frictions sèches, bien ortier le malade si l'on a des orties à sa disposition, frotter la plante des pieds avec une brosse dure, etc.

Noyé. — Dès que le noyé est retiré de l'eau, il faut le déshabiller le plus vite possible, le rouler dans une couverture de laine ou autres vêtements chauds, le coucher horizontalement et sur le côté, la face penchée vers la terre, de manière qu'il puisse rendre l'eau absorbée, et ne pas le pendre par les pieds comme on fait quelquefois.

Il faut ensuite enlever au fur et à mesure, les mucosités de la bouche et du nez, car elles empêchent l'air de pénétrer dans les poumons.

Frictionner toutes les parties du corps avec des linges secs ou des brosses, ramener la respiration par la compression des mains sur la poitrine en imitant le mouvement de la respiration, dans certains cas, il est très utile d'insuffler de l'air dans les poumons soit avec une vessie, un petit soufflet ou même avec la bouche. Faire respirer à une certaine distance un flacon d'ammoniaque (alcali volatil).

Pendu. — Dès que l'on se trouve en présence d'un pendu, il faut sans hésiter, couper la corde sans attendre l'arrivée de l'officier de police, pratiquer une saignée si la face est bleue, ne pas la pratiquer si elle est pâle. Appliquer 6 à 8 sangsues derrière les oreilles si la corde a laissé un cercle bleuâtre sur la peau, et procéder comme nous l'avons indiqué aux soins généraux.

Asphyxie par le charbon. — Transporter de suite le malade dans un endroit bien aéré.

Lui jeter à la face de l'eau fraîche, lui faire respirer de l'ammoniaque ou de l'acide acétique ou même du vinaigre et procéder de la même manière que nous avons indiquée plus haut.

Asphyxie par les gaz des fosses d'aisance, des égouts, etc. — Comme nous l'avons dit plus haut, ces gaz ne sont pas seulement asphyxiants, mais ils sont aussi délétères.

Employer le même traitement que pour les autres asphyxies et faire respirer du chlore au malade, en lui mettant sous le nez du chlorure de chaux arrosé de vinaigre, ou de l'eau de javelle, même de l'ammoniaque si l'on n'a pas les autres produits sous la main.

Quand le malade pourra commencer à avaler, lui administrer de l'eau vinaigrée.

Asphyxie par le froid. — On doit avant tout, éviter de placer le malade dans un endroit chaud. On le

frictionnera, avec de la neige ou de l'eau fraîche. Dès que les membres reprendront leur souplesse, on remplacera les frictions froides par des frictions stimulantes telles qu'avec de l'eau-de-vie ou un alcool quelconque.

On couchera ensuite le malade et on lui administrera une infusion de thé, de menthe ou autre plante aromatique, du café, etc.

Dans toutes les asphyxies, il ne faut jamais désespérer et n'abandonner le traitement qu'à toute extrémité, car on a vu des personnes revenir à la vie 2 et 3 heures après l'accident. On a même vu des malades, chez qui tous les traitements avaient échoué revenir à la vie au moment où on les croyait tout à fait perdus, en les plaçant dans un lit très chaud.

Asthme

L'asthme proprement dit est une affection nerveuse, portant principalement sur les organes respiratoires. C'est par accès que se fait ressentir cette maladie, et c'est surtout le soir et la nuit que surviennent ces accès.

Ils s'annoncent ordinairement, par la compression et le resserrement de la poitrine. Il est alors impossible au malade de rester couché, la respiration devient de plus en plus difficile. Il arrive assez souvent que si le malade se lève tout à fait à ce moment et s'expose à un air frais et pur, l'accès avorte et la respiration redevient facile.

Mais dans le cas contraire, le malade respire de plus en plus difficilement, il lui semble qu'il va suffoquer, fait tous ses efforts pour faire entrer l'air dans ses poumons, il s'accroche quelquefois en désespéré soit à son lit, soit à tout autre objet. Sa respiration devient haletante, sifflante, entrecoupée, la face, de pâle qu'elle était, devient rouge, tuméfiée, les yeux sont larmoyants et gonflés. Le

malade reste alors dans cet état un temps plus ou moins long qui varie selon les personnes, se prolonge quelquefois une partie de la nuit, et disparaît ordinairement avec le jour.

Vers la fin de l'accès, le malade expectore une grande quantité de mucosités, quelquefois il rend une grande quantité d'urine.

Les accès d'asthme, se produisent quelquefois pendant un certain nombre de jours sans interruption. Par moment au contraire, le malade est tranquille un temps assez long, on en a vu même rester des années sans accès, puis ceux-ci revenir avec plus de violence que jamais.

On dit ordinairement, qu'un asthme est un certificat de longue vie ; on a vu en effet des personnes atteintes de cette maladie, vivre très longuement ; mais malheureusement cet accident prédispose le sujet à d'autres maladies, telles que l'*emphysème des poumons*, les *catarrhes*, etc.

On désigne assez souvent par le nom d'asthme, certaines maladies du cœur, l'*emphysème pulmonaire* (asthme humide), certaines bronchites, etc , dont nous parlerons à ces articles.

On a préconisé divers moyens pour combattre l'asthme, mais il a été prouvé que le meilleur existe dans l'hygiène. Le malade doit s'abstenir d'aliments lourds et indigestes, de liqueurs alcooliques, d'acides et de café, quoique cependant ce dernier ait quelquefois rendu des services dans l'asthme. Il doit éviter les froids humides, les brouillards, les odeurs fortes, les poussières, etc , il doit porter de la flanelle, observer la sobriété, le soir surtout et maintenir le ventre libre.

Un changement d'air donne quelquefois des résultats étonnants, comme il ne fait quelquefois aucun effet à certains asthmatiques. Ainsi, un jeune homme du Nord

atteint d'asthme, part soldat en Afrique, il n'est pris d'aucun accès pendant son séjour assez long dans ce pays ; un mois après qu'il était rentré dans ses foyers, il était repris de sa maladie avec plus d'intensité que jamais.

Pendant les accès, on doit aérer le malade, le maintenir la tête élevée, allumer une lumière dans la chambre, lui faire fumer une cigarette de datura (ou pomme épineuse) ou de belladone ; s'il lui est impossible de faire cette opération lui-même, on fait fumer une autre personne qui lui lance des bouffées de fumée dans la figure ; certains asthmatiques se trouvent bien de la fumée de carton.

Un vase rempli d'eau, dans lequel on a mis une certaine quantité d'ammoniaque, et placé sous le lit, donne quelquefois de bons résultats.

Prendre 15 grammes de semences de pieds d'allouettes des champs, les concasser et les mettre infuser dans 1/2 litre d'eau-de-vie. Trois fois par jour on en prend 20 à 30 gouttes dans une cuillerée d'eau sucrée.

Le cochléaria, employé en infusion, peut rendre de grands services dans l'asthme.

M. Clément indique la décoction suivante : 64 grammes de racine d'aunée, une demi-poignée de têtes d'hysope et autant de marrube blanc, une pincée de fleurs de coquelicot, faites cuire le tout dans un litre d'eau de rivière. A chaque tasse de liquide, ajoutez 32 grammes de sirop de lierre terrestre.

Employer le fenouil d'eau à la dose de 4 grammes deux fois par jour.

L'eau de goudron employée journellement.

L'usage continu de la racine de valériane en décoction.

La sauge employée en infusion, y mélanger un peu de miel. Les feuilles de sauge fumées à la pipe ou en cigarette.

L'infusion de millepertuis, employée à la dose de 20 à 30 grammes par litre d'eau.

Toutes les recettes ci-dessus énoncées, constituent une foule de bons remèdes propres à combattre l'asthme, toutefois on a vu ces remèdes produire de bons effets sur certains asthmatiques et sur d'autres ne donner aucun résultat.

Avortement

Nous ne pouvons traiter dans cet article que l'avortement accidentel, c'est-à-dire la fausse-couche. (Voir ce mot). Quant à l'avortement provoqué, il est toujours dangereux de vouloir le provoquer soi-même, il ne peut être fait que par un médecin, et ce, dans certains cas où un défaut de constitution de la mère rend l'accouchement à terme dangereux et expose sa vie.

Blennorrhagie

On donne le nom de blennorrhagie ou de gonorrhée à l'écoulement par le canal urétral d'un mucus blanc, jaunâtre ou verdâtre. Les causes de cette maladie sont trop connues pour avoir besoin d'être ici longuement détaillées. C'est presque toujours par contagion que la maladie se contracte. Mais l'aptitude à cette contagion varie beaucoup suivant les individus. La blennorrhagie est bien une maladie virulente, puisqu'elle est contagieuse ; mais ce n'est pas à proprement parler une maladie syphilitique, son virus ne produisant pas sur l'ensemble de l'économie les effets désastreux du virus syphilitique, et le mal restant d'ordinaire purement local. Ce n'en est pas moins, cependant une maladie fort sérieuse par sa longue durée et parfois même par son incurabilité.

La blennorrhagie se manifeste, d'ordinaire, du troisième

au septième jour après l'infection. Dans le plus grand nombre de cas elle est précédée d'une sensation de prurit qui augmente et se convertit bientôt en douleur, surtout au commencement de l'émission des urines. Vient ensuite un léger suintement qui se convertit peu à peu en un écoulement plus ou moins abondant ; alors surviennent divers phénomènes d'inflammation, tels que urines douloureuses, brûlantes (chaude-pisse), et divers accidents consécutifs, quelquefois pissement de sang, etc.

Les symptômes de la blennorrhagie durent dix, quinze, vingt jours même, puis ils s'amendent ; mais la maladie n'est pas finie pour cela. Elle se prolonge sous forme d'un suintement quelquefois à peine perceptible, mais réel néanmoins, et dont la disparition est souvent suivie d'un retour plus ou moins prochain. Ajoutons aussi que le retour du mal s'opère sous l'influence des causes les plus légères, un écart de régime, et que peu de malades se soumettent à l'hygiène dure et sévère, à la continence absolue surtout qui peuvent seuls consolider leur cure. Les rechutes ou la persistance indéfinie du mal constituent un nouvel état très peu grave en apparence, mais fort rebelle, qu'on a désigné sous le terme caractéristique de *goutte militaire*. Il est vrai de dire, toutefois, que la blennorrhagie passée à l'état chronique, et qu'on désigne alors sous le nom de *blennhorrée*, n'est plus ou n'est presque plus contagieuse. ·

La blennorrhagie donne lieu à un accident assez fréquent : c'est un gonflement inflammatoire du testicule (orchite blennorrhagique), vulgairement désigné sous le nom de chaude-pisse tombée dans les bourses. Cet accident arrive d'ordinaire à une époque avancée de la blennorrhagie, vers la cinquième ou la sixième semaine. L'orchite blennorrhagique est une maladie peu grave, mais fort douloureuse, qui nécessite le séjour au lit pen-

dant tout le temps de sa durée, qui n'est guère moindre de trois semaines.

Un accident bien plus redoutable de la blennorrhagie, mais qui n'arrive d'ordinaire qu'après une longue durée ou de fréquentes répétitions de cette maladie, c'est le rétrécissement du canal de l'urètre.

Nous avons enfin à mentionner, non pas un accident, mais une complication de la blennorrhagie : c'est celle du chancre. Si le chancre est extérieur, il n'y a pas de difficulté sur la conduite à tenir : on traite les deux maladies (nous parlerons prochainement du chancre). Mais il arrive quelquefois que le chancre à son siège dans le canal à un point trop profond pour que l'œil puisse pénétrer jusque-là. La blennorrhagie est alors réellement syphilitique. Mais il survient d'ordinaire à une époque peu éloignée un bubon qui met sur la voie.

Le pronostic de la blennorrhagie est facile à déduire de tout ce qui précède. C'est une maladie qui ne compromet pas la vie, ni même la santé générale, au moins d'une manière prochaine ; mais elle est très sérieuse par les difficultés de son traitement, par les chances de contagion qu'elle entraîne et par les dangers éloignés qu'elle comporte. Elle est l'occasion de grands troubles apportés dans l'existence de certains individus. C'est donc une maladie que l'on doit avant tout éviter, et dont on doit ensuite chercher à se débarrasser à tout prix quand on a eu le malheur de la contracter.

Traitement de la blennorrhagie. La blennorrhagie n'est, à proprement parler, qu'un catarrhe, qu'une sorte de rhume de la muqueuse urétrale, qui, avec de simples soins hygiéniques, guérirait au bout de cinq ou six semaines. Ainsi, avec quelques tisanes mucilagineuses ou diurétiques, comme celle de chiendent, de lin, d'orge, l'usage de bains dans la première quinzaine, l'abstention

de vin pur et surtout de liqueurs, et surtout la continence absolue et prolongée au-delà de la durée de l'écoulement, on se débarrasserait assez aisément de cette maladie. Certaines précautions devraient toutefois y être ajoutées, celle, par exemple, d'éviter de trop grandes marches, l'exercice du cheval, et celle de porter un suspensoir. Malheureusement la difficulté qu'il y a de changer ainsi totalement des habitudes prises, de suivre un régime quelquefois accusateur, fait qu'on ne se soumet pas à ces pratiques, et alors la maladie se perpétue.

Un traitement médical ne saurait cependant dispenser de leur emploi. Il peut tout au plus hâter la guérison.

Le désir naturel et la nécessité parfois de guérir promptement ont fait rechercher un mode particulier de traitement, ayant pour but de faire avorter, de couper la blennorrhagie, pour nous servir du terme usité. Les méthodes à cet égard varient : la plus commode, la plus usitée, c'est l'emploi du baume de copahu à haute dose. On sait que ce médicament se débite dans le commerce sous la forme de capsules. Il en faut prendre au moins vingt ou trente par jour pendant plusieurs jours pour produire un effet abortif. L'écoulement arrêté, on descend à 15, 10, 5 par jour, pour soutenir la cure.

A ce mode d'administration nous préférons la formule suivante, qui réunit ensemble deux médicaments : le copahu et le poivre cubèbe.

Baume de copahu.	**30**	**grammes.**
Poudre de poivre cubèbe	**45**	**»**
Essence de menthe	**50**	**centigr.**
Alcool nitrique.	**1**	**gramm.**

Poudre de sucre ou de réglisse, quantité suffisante pour donner à la masse la consistante du résinet.

A diviser en trois doses pour trois jours La dose de chaque jour est prise en trois fois dans du pain azyme.

Il faut bien savoir que l'on ne réussit pas toujours à couper une blennorrhagie. Le succès est plutôt l'exception que la règle. Il n'y a guère de chance que dans la première semaine ou plutôt dans les trois premiers jours de la maladie. Ajoutons à ce désenchantement que bien souvent ces hautes doses de copahu, bien qu'elles soient sans danger sérieux pour la santé, apportent un trouble immédiat dans les fonctions digestives, se manifestant par des coliques, de la diarrhée, et qui obligent de suspendre la médication. On peut essayer de la continuer en prenant en même temps 30 grammes de sirop de morphine répartis dans la journée; mais on ne réussit pas toujours à arrêter ainsi la diarrhée.

Quand on a essayé de couper une blennorrhagie et qu'on n'a pas réussi, on est dans une voie moins avantageuse pour la continuation du traitement que si l'on n'eût rien fait du tout. Aussi la méthode abortive ne doit-elle guère être tentée, suivant nous, que par des individus très robustes et dans certaines circonstances qui font de la guérison immédiate une nécessité qui ne comporte pas de délai.

Les injections sont aussi une autre forme de la méthode abortive, mais plus périlleuse que la précédente. Nous en parlerons plus loin.

Le traitement rationnel d'une blennorrhagie comporte d'abord et de toute nécessité les précautions hygiéniques que nous avons indiquées plus haut. On y joindra l'usage d'un suspensoir et des bains. Les bains, toutefois, ne conviennent que dans la période d'irritation de la maladie Lorsqu'il y a atonie, ils sont plus nuisibles qu'utiles.

Tant qu'existent les symptômes aigus ou suraigus il faut s'en tenir aux bains répétés et même prolongés, aux lavements émollients, au repos et même à un certain degré de diète. Quand les symptômes d'acuité se sont

amendés, on peut recourir au copahu à dose modérée, comme celle de 5 à 10 capsules de la forme indiquée plus haut, qui est assez commode, mais qui a été beaucoup trop vantée Pour nous, nous préférons pour l'efficacité la mixture de baume de copahu et de poivre cubèbe, dont nous avons donné la formule, et nous la faisons prendre non plus en trois jours, comme dans la méthode abortive, mais dans l'espace de neuf jours. La dose se trouve être ainsi d'environ le volume d'une petite noisette, trois fois par jour.

Certains organismes ne peuvent supporter le baume de copahu ; l'association au poivre cubèbe en facilite déjà la tolérance ; mais, si cette tolérance ne peut s'établir, on peut prendre le poivre cubèbe seul. La dose en est de 15 grammes par jour, divisée en trois prises qu'on délaye dans de l'eau sucrée ou dans un sirop.

Les injections sont une forme de la méthode abortive, en ce sens que d'ordinaire elles font cesser la blennorrhagie ; mais très souvent celle-ci reparaît après quelques jours. On a accusé les injections d'être la cause éloignée des rétrécissements de l'urètre. Il règne beaucoup de doutes tant sur la va'eur de cette accusation que sur l'innocuité absolue des injections ; mais comme il est vrai de dire que certaines blennorrhagies ne guérissent, en définitive, que par elles, ce serait pousser trop loin le rigorisme que de se priver de leur bénéfice pour des craintes exagérées.

La composition des injections varie beaucoup ; on peut les rapporter à deux espèces principales, les injections caustiques et les injections astringentes.

Les injections caustiques, les seules réellement abortives dans le sens absolu du mot, consistent en une solution plus ou moins concentrée de nitrate d'argent. Voici la formule la plus usitée.

Eau distillée	. . . .	50 grammes.
Nitrate d'argent cristallisé	. . .	50 c. à 1 gr.

On remplit de ce liquide une petite seringue de verre ; on introduit la canule de cette dernière dans le méat urinaire. L'injection ne doit pas aller beaucoup au delà du gland ; pour cela on comprime au-dessus avec les doigts de la main opposée à celle qui fait l'injection. Quand la blennorrhagie est ancienne, comme elle s'étend en profondeur, il est nécessaire que l'injection pénètre plus avant. On place alors un tampon sous le périnée, pour que le liquide ne pénètre pas jusque dans la vessie Quand on a poussé une certaine quantité de liquide, de manière à ne pas distendre trop douloureusement le canal, on retire la seringue ; on comprime l'orifice de l'urètre avec les doigts pour empêcher le liquide de sortir ; on laisse évacuer celui-ci après une minute ou deux.

L'injection caustique dont nous venons de donner la formule supprime, dit-on, en moins de vingt-quatre heures, les blennorrhagies commençantes, et guérit également, mais plus lentement, les blennorrhagies anciennes. Il faut s'abstenir d'y recourir lorsqu'il y a de la douleur. Elles ne conviennent donc que tout à fait au début du mal, ou plus tard, lorsque l'acuité est passée. Employée sans discernement, elle produit des accidents assez sérieux, des douleurs horribles et des hémorragies. Nous croyons cette méthode un peu hasardeuse.

Il est plus prudent de recourir aux injections simplement astringentes ; telles sont les injections avec l'eau froide simple, avec le gros vin, avec une solution de 2 grammes de sulfate de zinc dans 500 grammes d'eau, ou de 5 centigrammes de nitrate d'argent dans 30 grammes d'eau distillée, etc. Ces injections se répètent quatre ou cinq fois dans un jour et sont continuées pendant au moins

une semaine. On en diminue le nombre quand l'écoulement est arrêté ; on y revient si celui-ci se reproduit.

La complication d'inflammation du testicule se traite par le repos au lit, les cataplasmes émollients et narcotiques sur le testicule malade, et, après cessation de la douleur, par les cataplasmes arrosés d'eau blanche. Le repos en est le principal moyen curatif.

La blennorrhée, ou goutte militaire, quand elle résiste aux injections, ce qui est fréquent, réclame l'emploi de divers moyens qui ne sont pas ici de notre ressort.

Bronchite

La bronchite est un rhume plus ou moins intense, nommé aussi catarrhe aigu, parce qu'il attaque la membrane muqueuse des bronches.

On dit *bronchite aiguë* ou *chronique* d'après sa marche plus ou moins lente ; *bronchite ordinaire* quand elle occupe les grosses et moyennes bronches, *bronchite capillaire* quand elle occupe les petites bronches.

Bronchite aiguë. — Quand elle est légère, c'est le rhume proprement dit, elle ne donne que peu ou point de fièvre, une toux légère avec expectoration de crachats muqueux et est souvent précédée de coryza.

Quand elle est intense, elle débute par un coryza, une toux sèche, de la fièvre, des frissons, de l'oppression. Les crachats sont d'abord clairs, filants, puis deviennent épais, très gros et blancs. La fièvre disparaît alors, l'expectoration devient plus facile, et la maladie tend à disparaître chez certains sujets, tandis qu'au contraire chez d'autres, les vieillards surtout, elle passe à l'état chronique.

La bronchite capillaire attaque préférablement les enfants et les vieillards ; comme nous l'avons dit plus haut elle occupe les petites bronches. On la voit souvent apparaître dans la fièvre typhoïde. Elle donne

les mêmes symptômes que la bronchite intense, mais avec beaucoup d'accentuation, et on la voit très souvent se terminer par la mort, due à la suffocation.

Le traitement des bronchites diffère selon leur intensité. On doit avant tout chercher à les enrayer au début, car très souvent si on les néglige, elles peuvent tourner à l'état chronique et constituer alors une maladie très ennuyeuse et très longue à guérir. Chez les vieillerds, elle prend le nom de catarrhe, *catarrhe sec* si l'expectoration est peu abondante, et *catarrhe pituiteux* si elle est abondante. Cette expectoration est accompagnée d'une toux perpétuelle qui augmente d'intensité dans la saison froide et brumeuse.

On a préconisé divers remèdes pour faire avorter les bronchites.

Voici une recette due à M. Laënnec et qui a souvent donné de bons résultats :

Bonne eau-de-vie. . . . . . . 45 grammes.
Infusion de violettes très chaude. . 90 »
Sirop de guimauve à volonté.

Prendre en une fois avant de se coucher, recommencer le jour suivant si le rhume n'est pas disparu.

Prenez gros comme un œuf de pigeon, de fiente blanche de poule (ou 12 décigrammes de sel ammoniaque) que vous mettez dans un linge ; faites bouillir une minute dans une chopine de petit lait, retirez le linge et pressez ; ajoutez ensuite un peu de sucre et faites prendre en une fois au malade étant au lit. Ce remède détermine la sueur en abondance et guérit promptement le rhume.

Prenez un navet, une pomme de reinette, bourrache, chiendent, capillaire, chicorée sauvage, lierre terrestre, aigremoine, pissenlit, fumeterre, fleurs de bouillon blanc, une pincée de chaque plante ; figues grasses, raisins secs, racine de guimauve, 32 grammes de chaque sorte. Faites

bouillir le tout dans 3 litres d'eau jusqu'à réduction de moitié ; passez à travers un linge et ajoutez du sucre candi en poudre. Cette tisane est très utile dans les catarrhes, l'asthme et les fluxions de poitrine.

On fait usage avantageusement dans les rhumes, des tisanes suivantes : à la lysimaque monnoyère, à fleurs de sureau, à l'ache, à l'hysope, à l'ail bouilli dans du lait, à la bourrache, à la buglose, à la pulmonaire.

La tisane à cônes de houblon est excellente dans les catarrhes anciens et chroniques.

La racine d'angélique à la dose de 20 à 30 grammes par litre d'eau, est un excellent remède dans les bronchites chroniques.

L'infusion de fleurs ou de feuilles de pas d'âne (tussilage) peut rendre de grands services dans les bronchites.

Enfin on a vu des rhumes très opiniâtres, disparaître parfaitement, par des ablutions d'eau froide répétées chaque matin.

Le sirop de lichen, pris pendant un certain temps peut détruire également une bronchite.

Brûlures

Les brûlures, selon le degré de chaleur des corps par lesquels elles sont produites, selon leur plus ou moins d'étendue ou de profondeur, se divisent en trois degrés principaux.

On dit : brûlure au *premier degré,* lorsque l'épiderme seul est atteint, et qu'il ne se produit ni ampoule, ni gonflement.

Brûlure au *deuxième degré*, lorsque la peau est plus ou moins détruite et qu'il se forme des ampoules pleines de sérosité, du gonflement et que la douleur est vive.

Brûlure au *troisième degré*, lorsque la peau et la chair sont attaquées et carbonisées quelquefois jusqu'aux os.

Dans la brûlure au *premier degré*, il suffit très souvent d'appliquer un corps froid sur la partie douloureuse, soit un liquide, de l'eau, de l'encre, de l'eau blanche, etc., ou de la confiture de groseilles ou un astringent quelconque, pour faire disparaître la douleur et en même temps la brûlure. On obtient également un bon résultat, en exposant la partie brûlée à un feu ardent, ce qui augmente la douleur au début, mais qui la fait disparaître pour toujours en quelques instants.

Dans la brûlure au *deuxième* et *troisième degré,* nous conseillons beaucoup les recettes suivantes, qui ont toutes donné de très bons résultats.

Couvrir la brûlure de plusieurs couches de ouate, et les renouveler s'il s'établit de la suppuration.

L'emploi de l'ortie brûlante en teinture, une certaine quantité d'ortie infusée dans l'alcool pendant plusieurs jours, et appliquée en compresses, a été préconisé et a donné de nombreux cas de guérison.

Recette du vieux curé de....

Prenez une poignée de fiente de poule,
250 grammes de saindoux ou de beurre frais,
Quelques feuilles de sauge.

Faites bouillir le tout 35 à 40 minutes, passez à travers un linge et tordez. Placez cet onguent dans un verre ou un pot de faïence. Frottez la partie brûlée avec une plume trempée dans l'onguent. On peut le faire d'avance, il se conserve indéfiniment.

Baume samaritain (Récamier.)

Prendre : Huile d'olive fine. . .	**250**	**grammes.**
Vin rouge vieux et naturel . . .	**200**	**id.**
Racine hachée d'aristoloche ronde.	**4**	**id.**

Faire cuire jusqu'à évaporation complète du vin, mettre dans un pot et conserver, pour s'en servir au besoin.

On l'étend sur des feuilles de poirée, des feuilles de chou, de plantain, de lierre, que l'on renouvelle toutes les deux heures.

Ce remède calme les douleurs à l'instant, et guérit en peu de temps les brûlures.

Autre onguent :

Prenez : huile d'olive. . 100 grammes.

Seconde écorce de sureau, (c'est-à-dire l'écorce blanche qui adhère au bois,) quelques pincées, faites bouillir jusqu'à consistance de pommade, et appliquez sur la brûlure avec une plume, ce remède a donné des résultats étonnants.

Il se conserve très longtemps. (*Santé Universelle*).

Les feuilles de joubarbe écrasées, seules ou avec de l'huile et appliquées sur les brûlures constituent un excellent remède.

Une couche de vernis appliquée sur une brûlure, en enlève la douleur et en favorise la cicatrisation.

Ecrasez un oignon cru avec une pincée de sel et appliquez-le sur la brûlure.

L'huile de millepertuis en compresses sur les brûlures est un bon remède.

Pour les brûlures par les *acides*, il faut d'abord les laver avec un liquide quelconque, le premier qui tombe sous la main, pour enlever l'acide, et traiter ensuite comme une brûlure ordinaire.

Calculs vésicaux

(Pierres de la vessie)

Les *graviers* venant des reins et chassés hors de la vessie avec les urines, sont ordinairement les avant coureurs de la pierre. La sortie de ces graviers, quand ils

sont déjà d'une certaine grosseur et présentent des aspérités, provoque très souvent une violente douleur désignée sous le nom de *colique néphrétique.*

Quand un de ces graviers n'est pas rendu par les urines, qu'il séjourne un temps assez long dans la vessie, il peut donner naissance à une pierre. Les symptômes permettant de reconnaître la présence de cette pierre sont les suivants : Envie fréquente d'uriner sans que l'on puisse cependant la satisfaire complètement, l'émission de l'urine se fait par jet, c'est-à-dire que l'écoulement s'arrête, reprend, s'arrête de nouveau, surtout quand le malade urine debout. On éprouve des démangeaisons à l'extrémité externe du canal de l'urètre. Une pesanteur habituelle au périnée, endroit compris entre l'anus et les bourses. Les urines sont sanguinolentes, après une grande marche ou après avoir monté à cheval.

Enfin, comme nous l'avons dit, une douleur au bout du gland après avoir uriné.

Si nous insistons un peu sur les symptômes, c'est que quand l'on s'aperçoit à temps de la présence de la pierre, le meilleur moyen est de s'en débarrasser ; le moins dangereux et le moins douloureux est de faire pratiquer la lithotritie, opération qui a pour but le broyement de la pierre. Tandis qu'au contraire, si la pierre grossit trop, la vessie devient malade et cette opération est rendue presque impossible.

Il est donc de toute nécessité quand l'on ressent certains des symptômes ci-dessus décrits, de se faire sonder par un médecin, qui seul pourra affirmer la présence de la pierre dans la vessie.

Pour les graviers, voyez *gravelle.*

Cancer

Le cancer, dans sa forme la plus commune, qu'il soit externe, comme celui du sein, ou interne, comme celui de l'estomac, n'offre au début qu'une tumeur ou un engorgement formé par le tissu cancéreux (autrement dit *dégénéré*, *dégénérescence*, *cancéreuse*, *organique*), dont la présence est indiquée par la conformation des parties, lorsque le cancer siège à l'extérieur, ou même à l'intérieur, mais à la portée du toucher, ou, dans le cas contraire, par des hémorragies (particulièrement dans les cas de cancers intestinaux, des cancers de l'utérus), par des troubles variés, des signes de compression ou de rétrécissement. L'affection cancéreuse peut rester ainsi locale et stationnaire pendant plusieurs années ; rarement elle s'accompagne, pendant cette période de sommeil, d'une altération appréciable de la constitution ; mais, sous l'influence d'une cause accidentelle (par exemple un coup, un traitement topique inopportun), de fluxions sanguines répétées, ou simplement par suite des progrès du mal, le cancer augmente de volume et diminue de consistance ; un travail inflammatoire s'en empare souvent et s'étend aux tissus voisins ; presque toujours il devient le siége de douleurs spontanées, ordinairement lancinantes, d'abord fugaces, plus tard presque constantes. Les ganglions voisins se tuméfient, deviennent douloureux et peuvent même subir la dégénérescence cancéreuse. Quelquefois on observe une rémission plus ou moins durable dans le progrès du mal. Mais le cancer finit par s'ulcérer ; une sécrétion formée d'un mélange de pus fétide et âcre avec du sang s'établit en permanence ; des hémorragies rebelles ont lieu par la surface ulcérée.

Ainsi s'expliquent les hémorragies par la bouche, les hémorragies intestinales, les hématuries ou pissements

de sang, les pertes rouges incessantes produites par des cancers dérobés à la vue et siégeant à l'estomac, dans les intestins, dans la vessie, à la matrice. En même temps, la cachexie se manifeste par l'amaigrissement rapide, la couleur jaune-paille de la peau ; des œdèmes particls se développent parce que le sang appauvri est devenu trop séreux s'extravase à travers les vaisseaux ; le tissu cancéreux se multiplie ; le malade est pris de fièvre, surtont la nuit, puis de diarrhée ; l'hydropisie se généralise. La mort arrive enfin, soit par l'épuisement des forces et l'excès des douleurs chez quelques malades, soit par quelque complication inflammatoire, soit par une perforation, comme dans les cancers intestinaux ; soit soit par une hémorragie foudroyante, ou enfin, ce qui n'est pas rare, par une syncope qui termine subitement la vie

Le cancer a quelquefois une marche aiguë : c'est surtout lorsqu'il apparait dans la jeunesse ou dans l'enfance ; car ces âges ne sont pas tout à fait à l'abri de ses atteintes bien qu'il y soit fort rare On peut dire d'une manière générale que plus l'individu atteint est jeune, plus la marche du cancer est rapide. Le cancer aigu s'accroit et se ramollit promptement ; la fièvre se montre de bonne heure, la cachexie aussi ; les douleurs sont incessantes, excessives et contribuent beaucoup, pour leur part, à avancer la mort qui a lieu après quelques mois, parfois même quelques semaines.

Il est une autre forme, enfin que l'on peut appeler plus particulièrement chronique, à cause de l'heureuse lenteur de sa marche et de sa fixité sur un seul organe. Plus l'individu est âgé à l'époque où le cancer se manifeste, plus il a de chances de vivre longtemps avec son ennemi. Les hospices de la vieillesse et d'incurables sont remplis de ces porteurs de cancers datant de dix, vingt et même

trente ans. Le tissu cancéreux, ordinairement de nature squirreuse, ne subit ni accroissement, ni ramollissement, ni ulcération. Ces cancers chroniques se rencontrent particulièrement au sein, dans les ovaires, dans le corps de la matrice ou dans le foie.

L'étiologie du cancer est fort obscure. On ne reconnaît pas de cause spéciale au cancer ; on sait seulement qu'il est héréditaire, et que les circonstances dans lesquelles il se dévoloppe le plus souvent sont l'âge de retour, les passions tristes, les chagrins violents ou prolongés, l'irritation habituelle de certains organes, et les contusions ou coups. Mais il faut qu'il y ait une prédisposition antérieure à l'état latent ; car combien d'individus qui subissent l'influence de ses causes sans être atteints du cancer ?

Aux individus atteints de tumeurs suspectes, il faut autant que possible une vie douce et calme, l'éloignement des causes de perturbations physiques et morales et les soins d'une bonne hygiène, mais qui exclut toute sévérité inutile. Le régime sera néanmoins plutôt végétal qu'animal ; on évitera de donner au sang, par l'alimentation, une richesse exagérée susceptible de produire des fluxions On pourra employer les tisanes dépuratives, comme les décoctions de bardane, de scolopendre, de saponaire, de squine, de gayac, de salsepareille, de sassafras, de douce-amère, de feuille de noyer ; quelques eaux minérales, comme celles de Vichy, celles de Bussang surtout, dans lesquelles il existe une assez forte proportion d'arsenic, que l'on a dit pouvoir peut-être modifier la diathèse. On pourrait tenter encore l'effet de l'iodure de potassium (cinquante centigrammes par jour) ou même de l'arsenic la solution de Fowler à la dose de quatre à cinq gouttes par jour dans de l'eau sucrée. Mais il faut s'arrêter dans l'emploi de ces moyens pour peu qu'ils entravent les

fonctions digestives, et ne pas produire un mal certain, pour un bénéfice fort incertain.

On pourrait employer enfin les diverses espèces de bains, depuis les bains tièdes simples jusqu'aux bains de mer ou à ceux de diverses eaux thermales. On comprend facilement que le traitement de cette maladie doit être confié à un bon médecin.

Carreau

Maladie qui affecte l'enfance, et qui apparaît entre 4 et 10 ans.

Elle est caractérisée par le développement plus ou moins considérable du ventre, provoqué par la production de tubercules dans les glandes du mésentère. Le mésentère est ce tablier graisseux, nommé toilette que les bouchers étalent sur le ventre des veaux.

Les symptômes propres à reconnaître le carreau sont les suivants : Les enfants sont pâles, faibles et ont presque toujours la diarrhée ; au bout d'un certain temps le ventre se gonfle et se tuméfie. Si on fait coucher l'enfant sur le dos, les cuisses relevées, on sent en palpant les flancs et autour du nombril, des tumeurs dures, d'inégale grosseur, fixes ou mobiles. A cette période arrive souvent la fièvre hective, l'amaigrissement des membres inférieurs. Si les poumons sont ensuite attaqués, l'enfant tousse, a des sueurs nocturnes et ne tarde pas à succomber.

Le traitement du carreau consiste d'abord dans l'hygiène ; on nourrira l'enfant avec des viandes rôties, des œufs, un peu de légumes ; on fera boire un peu de vin vieux et l'on évitera de donner des sucreries, des pâtisseries, etc.

On fera respirer un air pur ; les marches, les jeux, sans excès de fatigue, sont d'un très bon usage. L'emploi des bains salés, plutôt froids que chauds, l'huile de foie de

morue, l'iodure de fer et les frictions sur le ventre avec la teinture d'iode étendue d'eau, sont très recommandés.

Les tisanes à feuilles de noyer, et ces feuilles employées dans des bains salés, sont d'un très bon emploi.

S'il y a de la constipation en place de diarrhée, administrer de la poudre de racine de rhubarbe.

On a également préconisé l'emploi du café, de glands de chêne, le lait de poule, les bains de malt.

Dans 720 grammes d'eau, battre un jaune d'œuf et 2 grammes de sel. Faire prendre, par verre, au malade, dans la journée.

Catalepsie

Maladie ayant assez d'analogie avec l'*épilepsie* et l'*hystérie*. Dans les accès de catalepsie, les membres restent dans la position où on les place ; ainsi si l'on étend un bras, il reste étendu tout le temps que dure l'accès. Comme le sujet est frappé au moment où il s'y attend le moins, il reste dans la position qu'il occupait au moment où il a été frappé ; on en a vu même en train de parler, commencer une phrase et la finir en revenant à eux.

Pour le traitement, voyez *hystérie, épilepsie*.

Cauchemar

Le traitement du cauchemar réside surtout dans l'hygiène. Les personnes qui y sont sujettes, mangeront peu le soir et de bonne heure ; elles ne se mettront au lit qu'après la digestion bien faite. Elles se coucheront sur le côté droit, la tête et le haut du corps sensiblement élevés.

Les travaux excessifs de l'esprit, le soir surtout, prédisposent au cauchemar. Les personnes qui en sont in-

disposées, feront donc bien de ne pas se livrer avec trop d'aptitude à ces travaux.

On a prétendu qu'un morceau de camphre placé sous l'oreiller, pouvait dissiper le cauchemar.

Charbon

Le *charbon* et la *pustule maligne* sont deux maladies provenant de la même cause et demandant le même traitement. Nous allons donc les décrire ensemble, afin d'en faciliter la reconnaissance.

Le *charbon* est le résultat de l'introduction d'un virus dans les voies digestives et respiratoires, soit par l'usage des eaux malsaines, soit sous l'empire des travaux excessifs, non compensés par une nourriture suffisamment réparatrice, soit par le contact d'animaux atteints de cette maladie.

La *pustule maligne*, au contraire, est provoquée par l'introduction d'un virus par la peau, soit par suite d'une piqûre de mouche charbonneuse ou par suite d'une piqûre faite par un corps quelconque, ayant été en contact avec une plaie charbonneuse.

Voici les symptômes propres à faire reconnaître le charbon : souvent dès l'apparition de la maladie, le malade est sombre, abattu, en proie à des terreurs qu'il ne peut expliquer lui-même. Il apparaît ensuite à l'endroit qui doit être attaqué, plusieurs petites pustules de couleur noirâtre, qui s'ouvrent bientôt et laissent écouler un liquide roussâtre. Ces tumeurs peu élevées au dessus de la peau et dont le centre est noir, sont le siège d'une chaleur intense et donnent lieu à des lancements tellement violents, qu'ils amènent des syncopes la plupart du temps.

Arrivé à ce point, le malade ne résiste pas longtemps et l'on compte peu de cas de guérison du charbon. Car,

dès qu'apparaissent les pustules, le corps entier est déjà infecté.

La pustule maligne, comme nous l'avons dit, étant le résultat de l'introduction du virus par la peau, est plus facile à combattre, et prise à temps, est souvent menée à bonne fin.

Elle comprend 3 périodes assez faciles à reconnaître :

Première période. — Point livide ayant assez de ressemblance avec une morsure de puce, chaleur et démangeaisons ; petite vésicule se formant sur ce point laissant écouler un liquide roussâtre ; durée 24 à 48 heures.

Deuxième période. — Tache jaune, remplaçant la vésicule, sous cette tache on aperçoit un petit tubercule livide semblable à une lentille, dur et grenu. Les alentours du tubercule, prennent une teinte violacée et se recouvrent de pustules semblables aux premières. Le tubercule central durcit et devient noir, il est alors gangrené. La sensation de douleur augmente ainsi que le gonflement, durée 24 heures environ.

Troisième période. — Dans cet état, le noyau du centre s'agrandit, la gangrène gagne le tissu cellulaire, les muscles et la partie profonde. Le pouls se concentre, devient irrégulier, la fièvre survient ainsi que des vomissements. A partir de ce moment, la maladie présente les mêmes symptômes que le charbon et tue le malade en peu de temps, si on n'a pas eu soin de commencer à la combattre à la première ou à la seconde période.

Le meilleur traitement de la pustule maligne, est la cautérisation au fer chauffé à blanc. On emploie également la potasse caustique, mais le fer est plus expéditif, et en même temps plus certain. Il n'est pas du reste, aussi douloureux qu'on pourrait le croire, si on a soin de le rougir à blanc.

Il faut, pour que l'opération soit bien faite, que toutes

les parties malades soient brûlées profondément et jusqu'aux parties saines, de cette manière il n'y a plus à craindre une mauvaise suite.

Le traitement intérieur se borne à donner au malade, des boissons vineuses, du café, des infusions excitantes et chaudes, telles que celles de menthe, de mélisse, d'écorce de quinquina, voire même du vin de quinquina.

Le traitement du charbon est le même que celui de la pustule maligne, mais comme nous l'avons dit plus haut, il donne souvent peu de résultat.

Choléra

De tous les fléaux qui puissent nous atteindre, le choléra est le plus terrible, il est celui qui fait le plus de victimes tout en ayant la marche la plus rapide.

Quoique dans la dernière épidémie (1884), on ait pu le combattre avec plus de succès que dans les précédentes, on n'a pas encore découvert un spécifique sur lequel on puisse compter avec certitude ; et les progrès obtenus dans le traitement de cette maladie, sont plutôt dus à l'hygiène qu'aux drogues employées.

Voulant décrire les symptômes entièrement, nous croyons ne pouvoir mieux faire que de laisser parler l'illustre professeur Récamier. « Il est rare, dit M. Récamier, que l'invasion du choléra ne soit pas précédée de signes avant-coureurs, dont on apprécie mal la signification dans les commencements de l'épidémie ; mais bientôt ces symptômes deviennent des indices certains de l'éminence du danger. Dès qu'il s'établit de la diarrhée, quelle que soit sa nature, si les évacuations sont explosibles, accompagnées d'une émission brusque et plus ou moins abondante de gaz, on peut dire que le malade a la cholérine.

Cette diarrhée est accompagnée ordinairement d'une

faiblesse insolite avec embarras du ventre, d'une oppression de poitrine, d'un goût et d'une pesanteur manifeste de l'estomac.

Dès que les selles liquides, de stercorales et jaunâtres qu'elles étaient d'abord, deviennent d'un gris blanchâtre, inodores et analogues à la décoction de riz, plus ou moins épaisses; avec diminution et même avec état albumineux des urines, douleurs des reins, et augmentation rapide et sentiment de faiblesse, le choléra est commencé.

Si à ces premiers symptômes se joignent des vomissements analogues aux selles ; si des crampes commencent à tourmenter le malade, avec suspension des urines, le choléra est confirmé.

Si, de plus, le visage maigrit rapidement, si la peau devient fraîche avec dépression du pouls, le choléra est en progrès.

Si, les yeux s'enfoncent, en s'entourant d'un cercle bleuâtre, si les vomissements et les selles blanches augmentent, avec réfrigération de la langue, en même temps que la peau froide devient livide et se couvre de sueurs froides, visqueuses, ou même aqueuses, avec extinction du pouls et de la voix, la maladie s'aggrave de plus en plus, avec des crampes qui finissent par cesser, comme les vomissements et le dévoiement, à mesure que le malade parvient au dernier degré de la faiblesse et de l'agonie. Alors le contact du malade donne le même sentiment que celui d'une grenouille sortant de l'eau.

Si la peau devient de plus en plus livide et bleuâtre, surtout le long des vaisseaux veineux, qu'elle garde les plis qu'on y fait en pinçant doucement le malade, si la sueur et l'haleine ont une odeur métallique, comme cuivreuse, alors l'on a le spectacle d'un cadavre encore vivant et même encore parlant, car il n'est pas rare de voir les cholériques conserver de la connaissance et une voix

éteinte jusqu'au moment où ils cessent de vivre ; on comprend que dans cette circonstance le choléra est à sa dernière période. »

TRAITEMENT. — La première chose à faire est de chercher à réchauffer le malade, au lieu d'employer comme on l'a fait dans bien des cas, des couvertures de laine trempés dans l'eau chaude dont on entoure le malade, on le frictionnera soit avec la main sèche, soit avec des brosses sèches, ou des morceaux de flanelle imbibés d'alcool camphré ou autre préparation stimulante.

Si la chaleur ne revient pas assez vite, on joindra aux frictions le massage, on pétrira la chair sur tout le corps avec les doigts, et si ces moyens ne suffisent pas on emploiera la fustigation avec des orties, ce qui très souvent amène des cris au malade, mais aussi lui rend la vie près de l'abandonner.

Pour combattre les vomissements, on administrera des solutions d'amidon assez épaisses, la diarrhée se combattra par le même remède en y ajoutant quelques gouttes de laudanum, ou en délayant l'amidon avec de la décoction de grande consoude. (Récamier.)

On peut également arrêter cette dernière en administrant 15 à 20 gouttes de laudanum dans une cuillerée à bouche d'infusion de tilleul.

Le malade subissant une énorme déperdition de liquide, a une soif ardente, qui lui brûle la gorge et la poitrine ; on mettra à sa portée un seau d'eau bien fraîche à seule fin qu'il puisse boire à volonté. Ce remède si simple a sauvé la vie à bien des cholériques.

Pour les crampes bien frictionner comme il est indiqué plus haut.

Voici quelques remèdes propres à combattre le choléra et ayant donné de bons résultats. Le premier, nommé remède de la sœur de charité, a rendu de très grands

services dans les épidémies. Il est également souverain dans les indigestions, les coliques et les maux d'estomac. C'est aussi un excellent apéritif.

Dans un litre de bonne eau-de-vie ou de genièvre mettez macérer :

Racine d'aunée	32	grammes
» de gentiane	32	»
» d'angélique	32	»
» de calamus aromaticus (roseau odorant)	32	»
Ecorce de simarouba	10	»

Au bout de quelques jours on peut s'en servir. En le plaçant dans un endroit sec, il se conserve très longtemps ; bien boucher.

La dose est de un petit verre à liqueur pour les adultes, moins pour les enfants.

Potion des Indiens

Ether sulfurique	8	grammes
Laudanum de Sydenham.	2	»
Sirop diacode	30	«
Eau de menthe.	90	»

Bien mêler et administrer par cuillerées tous les quarts d'heure, toutes les demi-heures, puis toutes les heures. (Beauregard.)

Il est bien entendu qu'en employant ces recettes, on doit également suivre le traitement général indiqué précédemment.

Pour l'hygiène, il consiste surtout, dit M. Dupasquier, dans une habitation saine, propre, bien aérée, arrosée d'eau phéniquée, où l'on fait du feu la nuit, et dans la sobriété en toutes choses.

Il faut éviter la bière, le cidre, les boissons alcooliques, la glace, les fruits acides, les crudités et se garder du

froid et de l'humidité pendant la nuit. On a remarqué que les trois quarts des cholériques sont atteints entre minuit et quatre heures du matin.

Cholérine

Voyez *Choléra*.

Clou

Le clou, nom vulgaire du *furoncle*, est une espèce de petit abcès chaud, donnant à peu près les mêmes symptômes et suivant la même marche.

Les personnes sujettes aux furoncles feront bien de prendre des bains et de se purger assez souvent.

Le traitement du clou ou furoncle est le même que celui de l'abcès chaud. (Voir ce mot)

Coliques

La plupart des douleurs qui ont leur siège dans la région abdominale, sont désignées ordinairement par le mot *colique*, et comme elles sont assez nombreuses, nous allons essayer de les décrire afin que l'on puisse les distinguer les unes des autres.

Coliques venteuses

Provoquées par une grande abondance de gaz dans l'intestin, elles sont les trois quarts du temps le résultat d'une mauvaise digestion, ou de l'ingestion d'aliments lourds et venteux, tels que les haricots, les pois, les choux, etc.

Les tisanes d'anis vert ou étoilé, de menthe poivrée, de coquelicot, d'angélique, d'hysope, de camomille, de mélisse, de cannelle, de semences de carvi, de berce, de

feuilles de sauge, sont toutes excellentes pour guérir les coliques venteuses.

L'application d'un sachet rempli de son chaud, les calme aussi parfaitement.

On peut également employer les lavements à semences d'anis, de carvi et de berce.

Coliques nerveuses

Les coliques nerveuses sont très souvent le résultat d'une vive frayeur, de l'abus des plaisirs sexuels et des impressions du froid.

Elles ont souvent leur siège auprès du nombril et on les reconnaît facilement en opérant une pression sur ce dernier, ce qui en diminue beaucoup la douleur.

L'emploi des cataplasmes est souverain, les tisanes employées pour les coliques venteuses, une ventouse sèche sur le ventre, la pression continue de celui-ci, sont de très bons remèdes pour calmer les coliques nerveuses.

Il faut toujours tâcher de reconnaître la cause qui les a provoquées et l'éviter autant que possible.

Coliques des accouchées

Le meilleur remède contre ces coliques est l'infusion de camomille, 6 à 10 fleurs dans une tasse d'eau.

Coliques de miserere

Ce mal très dangereux et souvent mortel, se guérit assez facilement avec du vif argent ou mercure coulant, que l'on met dans les thermomètres. On en prend une livre et plus que l'on fait avaler au malade ; par sa pesanteur, il étend en passant les fibres de l'intestin, plissés dans cette maladie ; on le rend par les selles, comme on l'a pris.

Coliques de plomb

Ces coliques atteignent ordinairement les peintres et en général toutes les personnes qui travaillent les sels de plomb, même les plombiers.

Les principaux symptômes sont : douleurs de ventre très vives, se calmant par la pression, vomissements verdâtres, constipation, les matières fécales sont noires, douleurs dans les membres, yeux caves, face grippée, les gencives présentent un liseret noir.

Le traitement consiste surtout dans l'emploi des narcotiques, tels que la belladone et l'opium, et dans les évacuants, purgatifs énergiques.

L'emploi de la tisane de têtes de pavot assez concentrée, peut remplacer l'opium.

La diète doit être observée tant que les douleurs du ventre ne sont pas disparues.

Coliques des petits enfants

Donner une cuillerée de sirop ou de tisane de graines d'anis.

M. Bossu dit que les mères qui allaitent leurs enfants pourront en prendre aussi ; leur lait sera plus abondant, aura une bonne odeur, préviendra ou calmera les coliques de leur nourrisson.

Coliques chroniques

Se frictionner plusieurs fois par jour, avec une peau de lièvre préalablement chauffée et se l'appliquer ensuite sur le ventre pendant un certain temps.

Remèdes contre les coliques

Prendre : herbe de gratiole . . . . 15 grammes.
» eau . . . . 500 »

faire bouillir 10 minutes, passer, sucrer, selon le goût, et prendre par verre toutes les demi-heures, le matin (Oudin de Vouvray).

Constipation

La constipation étant la maladie la plus commune, nous allons indiquer les principaux remèdes propres à la combattre.

Boire matin et soir deux verres d'eau fraîche avant de se coucher et en se levant.

Prendre deux à trois cuillerées de graines de lin, que l'on a préalablement laissé tremper dans un peu d'eau pendant une heure, en 2 ou 3 fois dans la journée et avant le repas.

Faire usage de pain de froment dans lequel on laisse un quart de son. Pour les personnes qui n'aiment pas le pain un peu gris, faire bouillir le son dans de l'eau et se servir de cette eau pour pétrir le pain. Ce remède est un des plus faciles, il donne presque toujours de bons résultats.

Boire de l'eau de son, dans laquelle on met une certaine quantité de miel.

Mettre des feuilles de mauve dans la soupe.

Manger des pruneaux en assez grande quantité.

Marcher pieds nus sur les pierres ou sur la terre où l'on a jeté de l'eau froide, amène facilement des selles.

Manger le matin, à jeun, du pain grillé trempé dans de bonne huile d'olive.

Prenez environ 8 grammes de chacune des plantes

suivantes : racine d'oseille, de fraisier, de pissenlit, de chicorée sauvage ; faites bouillir dans 1 litre 1/2 d'eau, ajoutez une demi-poignée de : feuilles de bourrache, de buglose, d'aigremoine, passez et buvez.

Manger des tartines de miel est aussi un remède assez bon.

L'emploi du thé Saint-Germain, un paquet infusé dans une tasse d'eau chaque matin, guérit les constipations les plus rebelles.

Thé Saint-Germain

Fleurs de sureau	20	grammes.
Semences de fenouil	5	»
Semences de buis	5	»
Crême de tartre.	5	»
Feuilles de séné	25	»

Mélangez parfaitement et divisez en 12 paquets de 5 grammes chacun.

Les purgatifs souvent répétés, excitent plutôt la constipation que de la guérir. On doit faire usage d'aliments herbacés, boire des tisanes laxatives, telles que les mauves, la racine d'altéa, y mélanger un peu de miel.

Se présenter chaque jour à la garde-robe et à la même heure, quand même le besoin ne s'en ferait point sentir. Prendre des pilules au podophylle.

Tous les remèdes ci-dessus indiqués ont donné de bons résultats, mais dans le cas où l'on ne se trouverait pas bien de l'un d'eux il faut en essayer un autre. Car tel remède guérissant un malade, ne produit quelquefois aucun effet sur un autre.

Contusions

La contusion ou *meurtrissure* est une lésion ayant plus ou moins de profondeur et d'étendue, produite sur

la peau et dans la chair, par un corps dur et contondant.

Cet accident pouvant se produire à chaque moment de la vie et dans n'importe quel endroit, il est de toute nécessité d'indiquer au public la plupart des remèdes propres à le soulager, afin qu'il puisse se traiter sans perdre de temps, ce qui dans bien des cas diminue de beaucoup la gravité de ces accidents.

Verser de l'eau froide sur la plaie, et la couvrir d'une compresse souvent renouvelée.

Compresses d'alcool ou d'eau-de-vie camphrée.

Compresses d'eau salée.

Mettre sur la plaie, des feuilles écrasées de nénuphar blanc ou jaune, de persil, de géranium, de chélidoine, de millepertuis, d'angélique, de bardane, de plantain, de pêcher, de noyer, etc.

Teinture d'arnica

Fleurs d'arnica	50 grammes.
Girofle	10 »
Cannelle	10 »
Fleurs de balsamine	15 »
Fleurs de millepertuis	10 »
Alcool	1 litre.

Faites macérer 10 à 15 jours et passez à travers un linge.

Mélangée à partie égale d'eau et appliquée en compresses, cette teinture est un excellent remède contre les contusions.

Pour les contusions intérieures, en mettre une cuillerée dans un verre d'eau sucrée et administrer cette potion trois fois par jour au malade.

Convulsions

Voyez *éclampsie*.

Coqueluche

Quoique n'étant pas mortelle, la coqueluche est une maladie dont il faut autant que possible préserver l'enfance, car elle peut par la suite donner lieu à d'autres maladies, surtout aux enfants dont la poitrine laisse un peu à désirer, ou chez ceux provenant de familles dans lesquelles les maladies de poitrine sont héréditaires.

La coqueluche est essentiellement contagieuse ; on ne l'a qu'une fois.

On la divise en trois périodes. La *première période* ne donne ordinairement d'autres symptômes que ceux d'un rhume de poitrine aigu ; elle dure de 8 à 15 jours.

La *seconde période* est la plus douloureuse, c'est celle où ont lieu des accès de toux ou quintes, qui lui ont fait donner, dans certains pays, le nom de quinte-toux ; elle dure de 15 à 50 jours et même plus.

La *troisième période* dite *période de déclin*, est celle où les quintes de toux commencent à n'avoir plus autant de violence, et où le malade revient à peu près à la première période, c'est-à-dire où la maladie redevient un rhume ordinaire.

Le traitement de la coqueluche à la *première période* est celui d'un rhume ordinaire, car très souvent il est très difficile, même impossible de distinguer si le rhume va devenir coqueluche, ou s'il va disparaitre comme un simple rhume, à moins que la coqueluche ne débute de suite à la *seconde période*, cas qui est excessivement rare. Il faut alors suivre de suite le traitement de la seconde période.

Dans celle-ci, on a préconisé aujourd'hui des centaines de remèdes, la plupart ne produisant aucun effet ; nous allons donc nous attacher à indiquer ceux qui ont donné les meilleurs résultats et ceux surtout recommandés par

des hommes dont les connaissances médicales ne peuvent être mises en doute.

Nous commencerons par le plus simple. M. Guiot dit avoir obtenu d'excellents résultats avec le café à l'eau bien chaud et sucré. Il l'administre à la dose de une cuillerée à café jusqu'à 2 ans, d'une demi-cuillerée à soupe jusqu'à 4 ans, et d'une cuillerée au-dessus de cet âge.

Il a obtenu avec ce traitement, des guérisons de coqueluche très caractérisée, dans l'espace de 4 jours, toutefois il faut le continuer au-delà de ce terme si la guérison n'était point complète. M. Guiot joint à l'emploi du café, répété trois fois au plus par jour, l'usage d'une alimentation de viandes rôties, hâchées menues, si l'enfant est trop petit pour bien les mastiquer.

Il diminue l'usage du lait, des fécules, des sucreries, des fruits, etc.

M. Cazin dit s'être très bien trouvé du narcisse des prés. On emploie les fleurs à la dose de une ou deux pincées par verre d'eau bouillante, on sucre et on administre par cuillerées à café.

Prenez 3 litres d'eau, dans lesquels vous ferez bouillir 3 beaux poireaux jusqu'à réduction d'un tiers du liquide ; tirez au clair, ajoutez 500 grammes de sucre et faites rebouillir jusqu'à réduction d'un tiers. Retirez au clair et mettez en bouteilles.

Prendre par cuillerée matin et soir. Recommandé par M. Richard.

Employer le gui de chêne à la dose de 60 à 75 grammes, trois fois par jour.

Employer le sirop d'ortie à la dose de deux à trois cuillerées par jour.

On a également préconisé la belladone qui est même un des meilleurs médicaments. Mais comme cette plante est un terrible poison il ne faut l'employer qu'avec beaucoup de circonspection.

La poudre de racine de belladone s'administre à la dose de 5 centigrammes par mois d'âge du malade C'est-à-dire qu'autant que l'enfant a de mois, autant on lui donne de fois 5 centigrammes de poudre de racine. Ainsi un enfant de 2 ans devrait prendre 120 centigrammes ou 1 gramme 20 centigrammes. Toutefois la dose ne doit jamais dépasser 3 grammes quel que soit l'âge de l'enfant.

Cette dose de 3 grammes ou moins, doit être prise dans l'espace de 12 jours : à cet effet on la divise en 12 paquets ; la dose de chaque jour se prend en 3 fois entre les repas, c'est-à-dire que l'on divise encore ces paquets en 3 parties. Il faut éviter de donner à manger immédiatement après.

L'infusion de coquelicot est aussi excellente dans la coqueluche, ainsi que le suc de la plante administré à la dose de 20 à 30 centigrammes.

La *troisième période* se traite comme la première.

Le régime que l'on doit suivre dans la coqueluche est un régime sec, viandes rôties, cervelle, ris de veau, gelée de viande, asperges, artichauts, chocolat cru. Les repas seront multipliés et peu copieux.

Un changement d'air amène souvent de bons résultats.

Cors aux pieds

Le cor a la forme d'un clou dont la pointe serait en bas et la tête le durillon du dehors. Lorsque la chaussure presse sur la tête, la pointe rentre dans les chairs, de là les douleurs violentes qu'il cause.

De tous les remèdes vantés contre les cors, le meilleur est encore l'extirpation ; cette opération doit être ordinairement faite par un pédicure car elle nécessite quelques instruments spéciaux.

Toutefois voici un moyen que nous avons vu employer

avec succès et qui permet à toute personne d'extirper un cor.

On gratte un peu le cor, si la tête est trop épaisse, sans cependant l'enlever complètement, on prend alors un morceau de soufre de la grosseur d'un petit pois, on le pose au milieu du cor et on y met le feu. On ne tarde pas alors à ressentir une douleur assez vive, mais il faut tâcher de la supporter le plus longtemps possible.

Quand on juge que le cor est cuit à fond, ou si l'on ne sait plus supporter la douleur, on mouille simplement le doigt et on le pose sur le soufre en combustion, la douleur s'arrête instantanément. On prend alors la pointe d'un couteau, on décolle la tête du cor tout autour, opération qui se fait facilement, on tire alors avec la pointe du couteau et le doigt le cor hors de son trou, la pointe partira également si l'opération a été bien suivie. Il suffira de mettre un peu de charpie trempée dans l'huile pour empêcher l'ordure de rentrer dans le trou et au bout de quelques jours, il ne restera aucune trace du cor. Nous avons vu faire cette opération plusieurs fois, et chaque fois elle a donné de bons résultats.

On peut également faire disparaître les cors en y mettant un emplâtre de :

Feuilles de lierre confites dans du fort vinaigre et souvent renouvelées.

Feuilles de joubarbe écrasées.

Gratter le cor et y laisser tomber une goutte d'acide nitrique ou d'acide acétique.

Toucher le cor plusieurs fois par jour avec de la teinture d'iode.

Pommade de Samuel Cooper.

Cire jaune.	30 grammes.
Gomme ammoniaque . .	30 »
Vert-de-gris	12 »

Faire fondre le tout ensemble.

Faire un petit emplâtre et l'appliquer sur le cor. Ce moyen donne d'assez bons résultats.

Mettre sur le cor une gousse d'ail écrasée et la renouveler souvent.

Mettre sur le cor un petit cataplasme de moutarde.

Faire fondre du sulfate de cuivre, en mettre une goutte, 2 fois par jour sur le cor, mettre tremper le pied un moment et gratter.

Corps étrangers

Dans le gosier. — On regardera s'il est encore temps de le retirer avec les doigts, une pince ou tout autre objet convenable. Dans le cas où il serait trop avancé pour opérer de la sorte, on tâcherait de faire vomir pour le rejeter et si cette opération échoue, il ne reste plus qu'à l'enfoncer. Pour cette opération on prend une baleine ou une petite baguette garnie d'un linge, ou mieux encore, un poireau bien nettoyé dont on a enlevé les racines, et de la grosseur voulue pour le gosier du malade. On le graisse un peu avec de l'huile et on l'introduit doucement dans le gosier, on chasse ainsi facilement le corps étranger dans l'estomac.

Dans le nez. — On versera un peu d'huile du côté où s'est introduit le corps étranger, on fera prendre de l'autre côté une prise de tabac et on bouchera la narine, l'effort fait pour éternuer chassera le corps sans difficulté. Si l'on n'avait pas de tabac, une autre poudre sternuatoire ferait le même effet.

Dans l'oreille. — Si le corps étranger est un insecte, par exemple une punaise, on versera un peu d'huile douce, on la verra peu après sortir.

Si c'est une mouche, une fourmi, un forficule (ou perce-

oreille[1], on versera également un peu d'huile ce qui le fera mourir en moins d'une minute.

Dans le cas où ce serait un corps dur sans prise pour une pince, il suffirait de tremper un petit pinceau dans de la colle, de le mettre sur l'objet, et quand il y serait parfaitement collé, il suffirait de le retirer, ce dernier viendrait parfaitement avec lui.

Courbature

La courbature est caractérisée par une sensation de malaise général, une très grande lassitude et comme on dit vulgairement, on a les membres brisés.

Elle est ordinairement le résultat de travaux excessifs, d'exercices violents ou de l'incubation d'une maladie.

Le traitement de la courbature réside surtout dans le repos, la diète et les bains.

On fait également usage de plantes aromatiques telles que : la bourrache, le tilleul, la camomille, la menthe, la mélisse, etc., qui provoquent les sueurs et évitent quelquefois une maladie grave.

Ces tisanes doivent être prises au lit, le malade aura soin de ne pas se laisser refroidir, de ne pas changer de linge pendant la transpiraion.

La courbature ne dure que quelques jours.

Crachements de sang

Quand le sang que l'on rend est vermeil, écumeux, qu'on le rejette avec accompagnement d'une petite toux, c'est l'*hémoptysie.* Il provient des poumons où il y a rupture d'un vaisseau.

Quand il est de couleur foncée ayant quelque ressemblance avec du marc de café, qu'il est rejeté sans toux, quelquefois mélangé à des aliments, c'est l'*hématémèse.*

Il provient de l'estomac et reconnaît pour cause, une maladie de ce dernier.

Le traitement de l'*hémoptysie* se fait avec des boissons froides, glacées ; on administre l'ergot de seigle, en poudre, à la dose de 2 grammes par jour ; sinapismes aux membres inférieurs, compresses d'eau fraîche sur l'estomac, perchlorure de fer, 8 à 10 gouttes dans un verre d'eau sucrée, 3 fois par jour.

On emploie avec succès le suc de l'ortie, à la dose de 80 à 120 grammes par jour, administré en 3 fois. On peut y joindre un peu de sirop.

L'usage de la fleur de bouillon blanc est très recommandé dans les crachements de sang.

Les plantes suivantes employées en tisane peuvent rendre de grands services dans les crachements de sang, ce sont : les fruits du genèvrier, la racine de grande consoude, les feuilles de saule, la bugle rampante, la véronique, les feuilles d'aigremoine, la bourse à pasteur et la prêle majeure.

L'*hématémèse,* étant un symptôme d'une maladie de l'estomac, souvent *ulcère* ou *cancer,* se traite avec elle. Toutefois on peut tempérer les pertes de sang en y opposant la glace, les boissons froides, astringentes et surtout le suc d'ortie. Ce dernier trouve son emploi, quand le sang, au lieu de provenir d'un *ulcère* ou *cancer,* n'est qu'un *flux hémorroïdal* arrêté ou des *règles* trop abondantes et déviées dans leur cours Dans ces derniers cas le sang rendu est moins foncé.

Crampes

Contraction douloureuse d'un muscle, donnant lieu à vive douleur.

Les crampes des jambes, qui surviennent surtout la

nuit, peuvent s'éviter en plaçant un morceau de fer sous le matelas, juste à l'endroit où reposent les jarrets

En plaçant les matelas beaucoup plus bas du côté des pieds que du côté de la tête, pour que la personne soit sur un pan incliné, on évite parfaitement les crampes.

Quand une crampe est déclarée on peut la faire disparaître en plaçant le pied nu sur un corps froid, de manière qu'il soit bien à plat, et en tendant la jambe le plus fortement possible. On se trouve aussi très bien de serrer fortement la jambe avec une mèche en coton formant ligature.

M. Vanoye indique un moyen bien simple pour faire disparaître les crampes, c'est de porter autour des jambes un chapelet de bouchons de liège.

Les personnes sujettes aux crampes doivent faire usage de tisane de racine de valériane.

Crampes d'estomac

Les crampes d'estomac ou névralgies, ou douleurs nerveuses de l'estomac, sont généralement symptomatiques de la gastralgie ; toutefois on les observe dans d'autres maladies, comme l'anémie, surtout après les pertes de sang comme il arrive souvent après l'accouchement et la fausse-couche ; dans la faiblesse générale, dans l'hystérie et l'hypocondrie.

Une crampe d'estomac donne comme symptôme spécial une douleur vive, d'une très grande violence, au creux de l'estomac. Cette douleur s'étend parfois dans les côtés, le ventre et surtout dans le dos. La pression sur le creux de l'estomac calme la douleur plutôt qu'elle ne l'excite.

On arrête parfaitement une crampe d'estomac, en administrant toutes les 5 minutes une cuillerée d'une infusion de tilleul ou de fleurs d'oranger, dans laquelle on a

versé 8 à 10 gouttes de laudanum pour la valeur d'une bonne tasse. Une ou deux gouttes d'éther dans une cuillerée d'eau sucrée calment aussi une crampe d'estomac. On seconde ces moyens, par un cataplasme de farine de lin, arrosé de 5 à 6 gouttes de laudanum et placé au creux de l'estomac.

On prévient les crampes d'estomac en traitant les maladies dont elles sont symptomatiques.

Croup

De toutes les maladies qui atteignent l'enfance le croup est sans contredit la plus terrible, sa marche rapide et sa fin très souvent fatale, en font avec raison, la terreur des mères.

Il débute ordinairement par quelques jours d'indisposition légère, passant très souvent inaperçue des parents, l'enfant se plaint un peu de la gorge, on croit à un commencement de rhume, à un peu de malaise, mais au bout d'un jour ou deux la maladie change de face, et le croup se déclare.

C'est ordinairement la nuit qu'à lieu son éclosion, l'enfant se réveille tout à coup, il est oppressé, secoué par une toux bizarre, rauque, il crache des mucosités gluantes et est atteint d'une fièvre intense, et si les secours ne lui arrivent pas à temps, il ne tarde pas à succomber complètement asphyxié.

Il faut donc dès qu'un enfant se plaint de la gorge et qu'il tousse, ne pas perdre de temps et la lui visiter ; on pourra très souvent éviter un accident qui, pris trop tard, est presque toujours mortel. Les enfants ayant déjà été atteints du croup sont plus exposés à être repris du terrible mal que les autres.

Nous disions donc qu'il faut visiter la gorge de l'en-

fant ; pour cela on prend une cuiller, on presse sur la langue de l'enfant et on lui fait prononcer la lettre A. Par cette petite manœuvre on découvre toute la gorge, et s'il y a commencement de croup, on y aperçoit de petites taches blanches, ayant plus ou moins d'étendue selon que la maladie est avancée, qui ne tardent pas à se rejoindre entièrement et à recouvrir toute la membrane de la gorge qui de rouge qu'elle était devient d'un blanc grisâtre.

Il faut se hâter dans ce cas d'appeler un médecin, chaminute de retard peut être fatale. S'il était impossible d'en trouver un de suite, il faudrait tâcher de se procurer du nitrate d'argent, 4 à 5 grammes dans 25 grammes d'eau, attacher une petite éponge, au bout d'une baleine ou d'un petit bâton flexible, et toucher les plaques blanches pour les cautériser ; administrer ensuite un vomitif, 5 centigrammes d'émétique dans un verre d'eau à donner par cuillerée toutes les demi-heures, jusqu'à ce que le malade vomisse.

Dans le cas où l'on n'aurait pas de nitrate d'argent il faudrait employer un citron, que l'on presserait pour en faire couler le jus dans la gorge de l'enfant.

On a prétendu, qu'au début du croup, si l'on faisait constamment mâcher au malade de l'oseille verte, on arrêterait facilement la maladie.

On a obtenu dernièrement, de nombreux cas de guérison par l'emploi du goudron et de la térébenthine. Cette médication est bien simple ; il suffit d'en brûler, mélangés ensemble, presque constamment dans la chambre du malade, de manière que ce dernier en aspire la fumée qui s'en dégage ce qui fait détacher les fausses membranes.

Enfin un remède excellent et moins terrible qu'on se le figure, c'est la trachéotomie, c'est-à-dire l'ouverture

de la trachée pour permettre à l'air, l'entrée des poumons, et pouvoir traiter avec succès les plaques de la gorge.

Il a été prouvé que plus vite est faite cette opération, plus il y a de chance de guérison ; un docteur a même prétendu que si elle était toujours faite au début du croup, on verrait peu d'enfants mourir de cette maladie.

Nous conseillons donc aux pères et mères de famille, de ne point hésiter, quand le croup est bien constaté, de faire faire la trachéotomie ; c'est un des plus sûrs moyens de sauver les enfants atteints du croup, quand il en est encore temps.

Traitement efficace contre l'angine couenneuse et le croup

D'après les résultats obtenus, le meilleur moyen de combattre l'angine couenneuse et surtout le croup, c'est d'avoir recours au remède suivant.

Ce remède est le perchlorure de fer, dont la solution au quart se trouve dans les pharmacies sous le nom de *solution médicinale de perchlorure de fer.*

Lorsqu'un enfant ou un adulte présente les symptômes de l'angine couenneuse ou du croup, on met suivant l'âge, 20, 25 ou 30 gouttes de cette solution dans un verre ; puis on remplit le verre d'eau froide, et le malade doit en prendre une gorgée tous les cinq, dix ou quinze minutes au plus, encore suivant l'âge.

Le premier verre épuisé, on en prépare un second qui est pris de même, et ainsi de suite sans interruption pendant deux ou trois jours.

Les malades prennent ainsi, dans les 24 heures, de 100 à 200 gouttes de la solution précitée, étendue dans cinq à huit verres d'eau. Cette différence tient à la différence même des âges, la gorgée qu'avale un enfant étant moindre que celle qu'avale un adulte.

Comme cette solution, même étendue, a une saveur qui rappelle celle de l'encre, il est bon de faire prendre, après chaque gorgée de solution, une ou plusieurs gorgées de lait froid, qui enlèvent parfaitement l'arrière-goût du médicament. Il faut se garder, d'ailleurs, d'ajouter aucun sucre ni sirop à la liqueur de perchlorure de fer, car cela ne ferait qu'augmenter sa saveur astringente.

Peu d'enfants opposent une vive résistance à cette médication, et il faudrait, d'ailleurs, vu l'imminence du danger, la vaincre à tout prix.

La liqueur de perchlorure de fer, est toujours parfaitement inoffensive pour les malades, de sorte qu'il n'y aurait aucun inconvénient à l'employer dans des cas seulement douteux du croup.

L'inquiétude des parents leur a quelquefois fait porter le nombre de gouttes de la solution médicinale beaucoup plus haut qu'il n'est indiqué. Il n'en est résulté aucun inconvénient sérieux Mais de hautes doses sont inutiles.

Elles donnent à la liqueur une astringence presque insupportable, et les voies digestives n'en absorbent pas davantage pour cela : 20 à 25 gouttes ont jusqu'ici suffi.

Pendant le traitement du croup par le perchlorure de fer, il faut alimenter les enfants, autant que possible ; outre le lait dont il est parlé plus haut, et qui sert alors à deux fins, on peut leur donner des potages, du vin, et même du vin de quinquina.

A cette médication interne il est prudent de joindre, au début du moins, deux ou trois cautérisations par jour avec la *solution médicinale de perchlorure de fer* étendue dans quatre ou cinq fois son poids d'eau, afin de provoquer le rejet, par les vomissements des fausses membranes.

S'il s'agit du croup, on doit même y recourir, quelques gouttes du liquide pouvant pénétrer jusque dans le larynx.

Il est vrai qu'un médecin déclare avoir, depuis quelques temps, supprimé la cautérisation, et réussi tout aussi bien avec la seule médication interne ; mais nous croyons plus sûr d'y joindre la médication externe.

Pour comprendre comment le perchlorure de fer, aussi étendu qu'il l'est dans la liqueur précitée et pris à l'intérieur, peut dompter en cinq jours, terme moyen, une maladie telle que le croup et l'angine coueuneuse, il faut savoir que ces deux affections quoique locales en apparence, sont l'expression d'un état général désigné sous le nom de diphtérie.

Ce qui prouve que cet état est général, c'est que les cautérisations les plus énergiques peuvent bien provoquer l'expulsion des fausses membranes, mais n'en peuvent empêcher la reproduction, et que ces fausses membranes ont une tendance à s'étendre et à se généraliser.

Aussi la diphtérie est-elle considérée comme une sorte d'empoisonnement. Or, il est probable que le perchlorure de fer en solution étendue et absorbée, détruit dans leur source les éléments de cette formation de fausses membranes et qu'il les empêche de se réunir. Il serait alors l'antidote de la dyphtérie.

Mais ce qui vaut mieux que toute théorie, ce sont 26 cas de guérison de croup et d'angine couenneuse obtenus successivement et sans revers aucun. Espérons que cette médication, qui n'est pas encore connue, sera employée sur une plus grande échelle et opposera une digue efficace aux ravages d'un des plus cruels fléaux de notre siècle.

(Dr Cotin)

Danse de Saint-Guy

La danse de Saint-Guy ou *chorée*, est une affection nerveuse, convulsive, caractérisée par des mouvements désordonnés et involontaires des membres et de la face. Le malade a de la peine à saisir les objets qu'on lui présente, il n'arrive à boire parfois, qu'après de grandes difficultés, les mouvements des bras et de la tête éloignant constamment le verre de la bouche. Lorsque les jambes sont affectées, le malade ne marche plus qu'en zigzag, sautillant à chaque pas comme s'il allait tomber.

La danse de Saint-Guy attaque les enfants de 6 à 15 ans, plutôt les petites filles que les garçons ; elle est souvent le résultat d'une vive frayeur, d'une grande colère, d'une menstruation difficile, de la présence d'un grand nombre de vers, les ascarides surtout, ou de l'imitation.

La chorée se guérit ordinairement en cinq ou six semaines, mais sa durée est quelquefois de plusieurs années. Les meilleurs remèdes à lui opposer sont les antispasmodiques, le bromure de potassium, le sirop de chloral, la racine de valériane, le gui, la giroflée jaune, la mélisse, etc.

Un des meilleurs remèdes préconisé par M. Depuytren, consiste dans des affusions froides par surprise, elles donnent souvent des résultats étonnants.

Elles doivent surtout porter sur la colonne vertébrale et la poitrine. Les bains de rivière, les marches et la gymnastique sont aussi très recommandés Le bromure de potassium s'administre à la dose de 3 grammes en débutant, on augmente ensuite de 1 gramme à la fois jusqu'à 5 et 6 grammes. Le chloral peut se donner sous forme de sirop ou simplement dans de l'eau sucrée, 2 à 5 grammes par 24 heures Pour les plantes, voir aux explications dans la première parties et à la table.

Dartres

Maladies de la peau (Voyez ce mot). C'est par ce nom qu'on les désignait autrefois, mais comme il en existe une très grande variété, la médecine a donné à chacune d'elles un nom spécial, pour en faciliter la distinction et le traitement.

Défaillance

La défaillance n'étant autre chose que la syncope, nous indiquerons ses symptômes et son traitement en parlant de cette maladie.

Dentition

La première dentition composée de *vingt dents*, dites *dents de lait*, est complète vers l'âge de deux ans et demi à trois ans chez les enfants bien portants.

Les premières dents qui apparaissent sont : les *deux incisives* de la mâchoire inférieure, ordinairement vers l'âge de 5 à 8 mois.

Les secondes sont : les *quatre incisives* de la mâchoire supérieure, elles apparaissent environ deux mois après.

Les troisièmes sont : les *deux autres incisives* de la mâchoire inférieure et les *quatre premières molaires*, elles apparaissent environ deux mois plus tard.

Les quatrièmes sont : les *canines*, elles apparaissent quatre mois après.

Les cinquièmes sont : les *quatre autres molaires* elles apparaissent quatre mois après les canines.

Cette marche suit des variations selon le tempérament des enfants ; ainsi, on voit des enfants venir au monde avec des dents, comme on en voit d'autres ne pas encore en avoir à 18 et même 20 mois.

Plus la dentition est en retard, plus l'enfant est exposé aux accidents et plus il faut le surveiller.

La *deuxième dentition* apparaît vers l'âge de 6 à 7 ans; il pousse à cette époque *quatre grosses molaires*, qui ne tomberont pas ; peu de temps après, les *dents de lait* commencent à tomber et à se remplacer en suivant la marche de la première dentition.

Vers l'âge de quinze ans poussent les *quatre secondes molaires*, et enfin les dernières dites *dents de sagesse* apparaissent de 20 à 30 ans, la dentition est alors complète : 32 dents.

Dents

Hygiène et mal de dents

Toute personne a intérêt à conserver ses dents le plus tard possible, non seulement pour la beauté et la régularité du visage mais aussi pour la santé. Car la plupart des mauvaises digestions, crampes d'estomac, etc , dont se ressentent les personnes auxquelles il manque une partie de leurs dents, sont dues à la mastication incomplète des alimen's.

Le plus grand ennemi de nos dents, est la carie ; c'est elle que nous devons combattre incessamment si nous voulons les conserver en bon état.

Elixir pour conserver les dents et détruire la carie

Prendre une botte de cochléaria à larges et épaisses feuilles fraîchement cueillies et sans racine et un morceau de raifort de Strasbourg que l'on divise en cinq rondelles ;

Mettre le tout, sans laver, dans une cruche, en grès verni, d'une contenance d'environ 2 litres 1/2, puis la remplir de bonne eau-de-vie ;

Boucher hermétiquement, laisser infuser 3 mois, puis retirer le cochléaria et les rondelles et filtrer au papier.

Pour s'en servir on met une cuillerée à café de ce liquide dans deux cuillerées à bouche d'eau, puis on le tient dans la bouche le plus longtemps possible, de manière à bien baigner les dents et les gencives

On voit par ce moyen très simple disparaître la carie et avec elle les maux de dents.

Employer ce remède 4 à 5 fois la semaine.

Le charbon de bois pulvérisé constitue un excellent dentifrice, on en frotte les dents avec une brosse douce et de l'eau pure.

Eau de Botot

Alcool.	1	litre.
Quinquina rouge pulvérisé . . .	60	grammes.
Cochenille concassée	4	»

Laisser macérer quatre jours, filtrer au papier. Ajouter :

Essence d'anis	15	grammes.
Essence de girofle.	8	»
Essence de cannelle	8	»
Essence de Menthe anglaise. . .	4	»

Mêler parfaitement.

Excellent dentifrice ; en mettre une petite quantité dans de l'eau pure et se laver la bouche.

Eau d'Oméara

Alcool	364	grammes.
Vétiver de l'Inde	4	»
Racine de pyrèthre	16	»
Girofle anglais.	30	centigrammes.
Racine d'iris de Florence . . .	30	»
Racine de coriandre	30	»
Essence de menthe anglaise . .	12	gouttes.
Essence de bergamotte	6	»

Mettre macérer ensemble, après avoir concassé les substances solides, pendant huit jours.

Bien boucher.

Cette liqueur est un excellent remède pour calmer les maux de dents ; introduire dans le trou de la dent malade une boulette de ouate trempée dans ce liquide.

Divers remèdes contre les maux de dents

Mettre dans l'oreille un bouchon de ouate dans lequel on a enfermé un peu de camphre.

Faire mâcher au malade de la poudre de chasse, une cuillerée à café environ, enfermée dans un morceau de linge ; bon remède.

Brûler l'oreille comme il est indiqué à l'article *sciatique*.

Employer l'huile de buis.

Aspirer par la narine, du côté où l'on a mal une cuillerée d'eau-de-vie ; la douleur se calme très bien.

Liqueur dentifrice de M. Richard pour guérir les maux de dents et les conserver

Prenez :

Romarin, tiges, feuilles et fleurs. .	60 grammes.
Cochléaria feuilles hâchées . . .	60 »
Sauge » » . . .	60 »
Citron coupé par tranches. . . .	1
Cannelle pulvérisée	8 grammes.

Mettez macérer le tout dans un litre de bonne eau-de-vie pendant un mois ; bien boucher.

Pour nettoyer les dents employer 8 à 10 gouttes dans une cuillerée d'eau tiède.

Pour le mal de dents, en mettre une cuillerée à café, pure, dans la bouche et la conserver le plus longtemps possible, en penchant la tête du côté où l'on souffre.

Teinture dentifrice

Prenez un citron, piquez dedans une quantité passable de clous de girofle, placez-le dans un bocal et versez dessus un litre d'eau-de-vie.

Si vous ajoutez 1 gramme de cochenille en poudre et un gramme d'alun, la liqueur devient rouge Laissez infuser 3 semaines ; bien boucher.

Diabète

Le diabète est caractérisé par deux symptômes distincts et faciles à reconnaître ; le premier est une soif inextinguible accompagnée de sécheresse dans la bouche et dans la gorge, provoquée par l'épaississement de la salive ; le second est une émission abondante d'urine épaisse et contenant une grande quantité de sucre, de là le nom de diabète sucré.

Dans le *faux diabète* ou *polyurie*, il y a les mêmes symptômes mais l'urine ne contient pas de sucre.

Aux deux symptômes ci-dessus décrits, il se joint de la constipation, la transpiration disparaît Bien que possédant un très grand appétit, le malade maigrit et sent ses forces diminuer chaque jour. Au bout d'un certain temps l'appétit disparaît, l'amaigrissement augmente, il survient une petite toux sèche indiquant que les poumons sont pris, et le malade ne tarde guère alors à mourir.

Cette maladie peut durer plusieurs années ; on peut la prolonger longtemps par une bonne hygiène, et conserver la vie au malade encore un certain temps.

L'hygiène du diabétique réside surtout dans son alimentation ; il doit supprimer tous les farineux et ne se nourrir que de viandes et de poissons.

Les moules, les huîtres, les crevettes, les grenouilles,

etc., seront aussi très utiles au malade, ainsi que les œufs, mangés de n'importe quelle manière.

Les vins vieux devront être pris de préférence, on peut les couper avec de l'eau de Vichy.

Il devra supprimer complètement la bière ; le café de temps à autre, mais pas en quantité et sans sucre, il peut y ajouter un peu de rhum, de kirsch, ou d'eau-de-vie.

Le sucre doit être complètement banni, et sous n'importe quelle forme.

Les bains de rivière, surtout la natation, ainsi que les bains de mer sont très utiles dans le diabète.

On a obtenu des guérisons, par l'emploi du bromure de potassium porté à doses assez élevées, surtout dans les débuts de la maladie.

Diarrhée

Il ne faut pas confondre la diarrhée ou *dévoiement*, avec la *dyssenterie*. Elle n'est la plupart du temps qu'une légère indisposition facile à combattre ; il existe même beaucoup de cas ou elle est plus salutaire que nuisible.

Dans le cas où la diarrhée se prolonge trop longtemps, et amène un affaiblissement général, voici divers moyens de la combattre facilement.

Employer les tisanes : à l'argentine, à l'écorce de chêne, à la bourse à pasteur, aux feuilles de ronce, à la camomille, à l'aigremoine, aux glands, aux feuilles de plantain, à racine de benoite et de bistorte ;

Les feuilles et fleurs de sureau dans du vin blanc, macérées une quinzaine de jours.

Prendre des œufs frais, boire du jus de riz et manger ce dernier.

La liqueur de baies de myrtille, faite avec des myrtilles macérées dans de l'eau-de-vie, est recommandée.

Manger quelques fruits rouges de l'églantier.

Prendre des lavements de fleurs de tilleul en décoction et à fortes doses.

Diarrhée des enfants

La diarrhée des enfants est plus terrible que celles des adultes, car si peu qu'elle se prolonge elle conduit facilement le petit malade au *choléra infantile*, maladie presque toujours mortelle, qui dure de 6 à 8 jours.

L'*entérite* se complique souvent de vomissements qui abattent complètement le petit malade. Il lui est impossible de rien absorber sans le rendre, il est de plus atteint d'une soif inextinguible. Dans ce cas le bouillon froid et dégraissé est excellent ; on alterne avec l'eau albumineuse que nous indiquons plus loin.

On arrête assez bien les vomissements, en administrant par cuillerées à café, une solution d'amidon.

Même quand l'enfant fait des dents, on doit surveiller la diarrhée, et si elle a l'air de devenir chronique, il faut la combattre sans retard.

Un excellent remède pour combattre la diarrhée des enfants, est l'ipéca administré à la dose de 20 centigrammes dans du sirop de gomme ; puis un blanc d'œuf battu dans un verre d'eau, avec un morceau de sucre, que l'on administre par cuillerée.

La tisane presque froide de feuilles de sauge est aussi un bon remède, de même que la décoction blanche de Sydenham. (Voir au dictionnaire).

Des œufs peu cuits ou frais sont recommandés.

On administre des lavements d'amidon, préparés avec une légère décoction de têtes de pavot, ou avec de l'eau pure ; dans ce cas on y ajoute deux gouttes de laudanum.

Le sous-nitrate de bismuth en potion, arrête aussi la diarrhée, à la dose de 1 à 2 grammes par jour.

Faire boire, en assez grande quantité du jus de riz.

Mettre sur le ventre des cataplasmes de farine de lin presque froids.

Dyssenterie

La dyssenterie se présente sous deux formes différentes : elle est *bénigne* ou *grave*.

Dans le premier cas, elle diffère peu de la diarrhée ordinaire et son traitement est le même.

Dans le second cas, elle est souvent épidémique et présente pendant son cours, les symptômes suivants : besoins fréquents d'aller à la selle, évacuations peu abondantes de mucus bouillonnants et quelquefois sanguinolents, mélangés très souvent de fausses membranes nommées vulgairement râclures d'intestins. Elle s'annonce ordinairement par des frissons et est accompagnée de coliques.

Dans les cas graves, il survient une grande altération des traits, un pouls peu sensible, des frissons, du refroidissement, le hoquet et la mort.

M. Pierre Chirac fut le premier qui employa le lait coupé de lessive de sarment de vigne contre la dyssenterie et en obtint des résultats merveilleux ; tous ceux qui l'ont employé après lui en ont été également satisfaits.

La racine d'aunée, employée en décoction est très utile dans les dyssenteries.

Boire une infusion de roses rouges, sucrée, dans laquelle on mettra fondre 4 grammes d'alun pour 360 grammes de liquide.

Faire infuser une pincée de quatre doigts de feuilles de sureau, cueillies en bonne saison et séchées à l'ombre, pendant 12 ou 15 jours dans un demi-litre de vin blanc.

A défaut de feuilles de sureau, on pourra les remplacer par des feuilles de vigne de raisin rouge.

Ce remède est très efficace.

Faire infuser dans un litre d'eau bouillante 40 à 50 grammes de feuilles de plantain Ce remède guérit la dyssenterie en peu de temps.

Mixture du Dr Richard

Prenez deux jaunes d'œuf, deux cuillerées de sucre en poudre, et autant de vin rouge ; battez bien le tout ensemble et prenez en une seule dose.

Autre du même

Prenez par parties égales : suc d'ortie, sucre en poudre, huile d'olive, vin généreux ; mêlez.

Dose : 5 cuillerées toutes les heures ou toutes les 2 heures.

Prendre 10 à 12 centigrammes de poudre d'asaret dans du miel ou autre liquide.

Prendre à la dose de 8 à 40 grammes chaque fois, un sirop de rhubarbe ainsi préparé : découpez en morceaux une 1/2 livre de rhubarbe ; ajoutez 14 grammes de tartre soluble ; versez dessus 2 ou 3 litres d'eau bouillante ; laissez infuser 12 heures ; après cela, faites bouillir légèrement ; passez et ajoutez 3 livres de sucre blanc, puis faites cuire jusqu'à consistance de sirop.

Employer aussi contre la dyssenterie, les tisanes à la grande consoude ou à la bourse à pasteur.

La racine de bistorte est aussi très utile contre la dyssenterie, surtout lorsqu'il n'existe point d'inflammation.

La dyssenterie étant une maladie contagieuse, surtout par des déjections, il faut avoir bien soin d'enfouir celles-ci le plus profondément possible. On jette dans les latrines du sulfate de fer ou du chlorure de chaux.

Pendant les épidémies éviter les refroidissements et les chaleurs trop brusques.

Dyspepsie

La dyspepsie est caractérisée par le manque d'appétit, la mauvaise digestion et surtout par les digestions lentes et laborieuses. On éprouve des renvois acides, des douleurs d'estomac, une gêne générale. Dans certains cas, dans la *dyspepsie flatulente*, le malade a en plus des symptômes cités plus haut, le ventre ballonné, tendu, il éprouve un besoin fréquent de faire des vents sans pouvoir y parvenir ; l'estomac est distendu et repousse le diaphragme, ce qui cause de l'oppression, et le malade ne se sent soulagé qu'après l'expulsion des gaz. Pour arriver à ce résultat, le meilleur moyen est une infusion de semences d'anis.

Les personnes atteintes de dyspepsie sont ordinairement constipées.

Le traitement de la dyspepsie réside surtout dans les toniques et les amers.

Vin toni-apéritif utile dans les dyspepsies.

Feuilles d'absinthe	25 grammes.
Feuilles de mélisse	15 »
Rhubarbe pulvérisée.	5 »
Fleurs de milleperfuis	20 »
Baies de genièvre.	10 »
Vin blanc généreux	1 litre 1/2.

Laissez macérer 3 jours et tirez au clair. Deux cuillerées matin et soir avec autant de sirop d'écorce d'orange ou autre.

Les tisanes à l'absinthe, à la petite centaurée, à la gentiane, à l'angélique, aux cônes de houblon, les graines de moutarde blanche et noire, au marrube blanc, au chardon bénit, au romarin et à la sauge constituent d'excellents remèdes contre la dyspepsie.

Le charbon de bois pulvérisé et administré à la dose de 2 à 3 cuillerées à café est aussi un bon remède.

Une demi-cuillerée de magnésie calcinée dans un peu d'eau fraîche, empêche la formation des gaz ; la prendre de suite après le repas, il est de même du charbon de bois.

La noix vomique, quand la dyspepsie reconnaît pour cause l'*atonie* de l'estomac, est un excellent remède. On l'emploie en poudre à la dose de 1 à 2 centigrammes, sans dépasser cette dernière dose, dans un liquide quelconque, un peu avant le principal repas.

Les personnes atteintes de dyspepsie devront éviter les excès de toutes sortes, surtout ceux de boire et de manger. Elles devront faire de longues promenades au grand air, sans cependant trop se fatiguer.

L'alimentation devra être peu abondante, mais nutritive. Les viandes grillées, les féculents en purées sont recommandés. On devra éviter les crudités, les légumes verts et surtout les excès de boissons.

Eclampsie

L'éclampsie ou *convulsion des enfants* est une affection nerveuse et convulsive.

C'est surtout au moment de la dentition qu'elle survient elle est causée par une dentition difficile, ou par une maladie de cerveau, ou de ses enveloppes.

Les symptômes de la convulsion sont : la fixité du regard qui se porte plutôt en haut qu'en bas, de sorte qu'on ne voit plus que le blanc des yeux, les membres deviennent raides, les doigts se crispent, les bras se tordent, la face devient bleue, il y a de l'écume à la bouche, cette dernière se porte parfois sur le côté, les mâchoires se serrent convulsivement, la respiration est saccadée, bruyante, la tête se renverse en arrière,

l'enfant est tout à fait insensible à ce qui l'entoure Il reste dans eet état parfois quelques minutes seulement, parfois des heures entières, la eonnaissance revient alors peu à peu ou d'un seul coup.

C'est une affection sérieuse qui peut tuer le malade si elle se rcnouvelle.

Dès qu'on s'aperçoit que l'enfant est en convulsion, il faut se hâter d'appeler un médecin, et essayer de traiter le malade en attendant son arrivée. La première chose à faire, est de le débarrasser des langes, de l'exposer à un air frais. On lui applique ensuite sur le front des compresses d'eau froide, on lui met un peu de sel dans la bouche, des sinapismes aux pieds et aux jambes pour dégager le cerveau. On lui donne ensuite un lavement de décoction de racine de valériane, ou de sel si l'on n'a pas eette dernière à sa disposition. Si après ces divers traitements, il n'est pas revenu de sa convulsion, on le plonge pendant une 1/2 heure dans un bain tiède aromatisé, soit avec de la menthe, de la mélisse ou des fleurs de tilleul. Si l'enfant a la figure rouge violaeée, on fera bien de lui mettre une sangsue derrière l'oreille

Pour éviter d'autres aecès, on donnera à l'enfant du bromure de potassium à petite doses.

Poudre de M. Monod eontre les convulsions.

Oxyde blanc de zinc. . . .	1 gramme 1/2.
Sucre de lait	1 »

Triturez ensemble et faites 18 paquets, donnez 3 paquets par jour pendant la période convulsive.

Bouillon contre les convulsions :

Maigre de veau	180 grammes.
Racine de valériane	4 »
Racine de pivoine mâle.	4 »
Feuilles de chicorée.	1/2 poignée.
Feuilles de laitue.	1/2 poignée.
Eau	1 litre.

Faites bouillir, passez et ajoutez :

Poudre de feuilles d'oranger	. . .	2 grammes.
Ether sulfurique	. . . .	10 gouttes.

A prendre en trois fois, le matin à jeun.

Embarras gastrique

L'embarras gastrique est souvent le résultat de grandes fatigues, d'excès de table, surtout quand on mange en quantité des aliments gras.

On observe ordinairement un malaise général, peu ou point d'appétit, un dégoût prononcé pour tous les aliments, les gras principalement, des maux de tête à la région frontale, une haleine fétide et la langue épaisse.

Dans les cas graves il existe de la fièvre et l'on voit ordinairement apparaître aux lèvres quelques petites plaies que l'on nomme ordinairement cloches.

Cette maladie n'est pas grave, il suffit souvent pour s'en débarrasser, de prendre un vomitif, et quand celui-ci a produit son effet, de lui faire succéder un purgatif.

On fera bien ensuite de prendre des amers comme il est indiqué à l'article *dyspepsie*.

Emphysème du poumon

Maladie du genre asthme, et exigeant le même traitement. (Voyez ce mot). Elle ne débute ordinairement que vers l'âge de 35 à 40 ans.

Sans être mortelle elle peut amener des complications surtout du côté du cœur.

Eviter les refroidissements, les rhumes et porter constamment de la flanelle.

Empoisonnements

Quand une personne bien portante est prise des symptômes suivants : maux d'estomac, envies de rendre, coliques, sécheresse dans la bouche, soif ardente, serrements de gorge, déjections plus ou moins abondantes, sueursfroides, pouls faible, yeux ternes, prostration, etc , il y a lieu de croire à un empoisonnement.

La première chose à faire est de chasser le poison de l'estomac, en administrant un vomitif si on en a sous la main ; si l'on n'en a pas, en faisant prendre en abondance de l'eau tiède au malade et en lui chatouillant le fond de la gorge pour provoquer des vomissements Sans perdre de temps on se hâtera de faire venir un médecin et s'il tardait à venir on administrerait au malade une boisson émolliente ou albumineuse faite avec 5 ou 6 blancs d'œufs battus dans un litre d'eau. On tâchera alors de découvrir la cause qui a provoqué l'empoisonnement, et dès lors qu'on l'aura découverte on traitera le malade avec les contre-poisons indiqués au tableau ci-joint, dû à M. Dupasquier, qui, à notre point de vue, contiennent les plussimples et surtout les plus expéditifs des moyens mis à la portée du public pour combattre les empoisonnements.

Poisons	Contre-poisons
Iode	Légère décoction d'amidon.
Brome	Id.
Phosphore ou allumettes chimiques	Faire vomir, magnésie en quantité et blancs d'œufs battus dans l'eau.
Chlore	Blancs d'œufs (une douzaine) battus dans l'eau.
Eau de javelle	Id.

Acides	Eau magnésienne ou eau de savon en abondance.
Arsenicaux	Faire vomir ; hydrate de péroxyde de fer dans l'eau sucrée, puis magnésie.
Mercuriaux	Vomir ; eau albumineuse, ou mieux persulfure de fer hydraté qui est un antidote de la plupart des poisons.
Vert de gris	Id.
Antimoniaux	Tanin, décoction concentrée de noix de galle, de quinquina, d'écorce de chêne.
Nitrate d'argent	Eau salée en abondance (sel marin).
Cantharides	Eau de lin en quantité ; bains prolongés ; potion camphrée ; injections mucilagineuses dans la vessie.
Sulfate de zinc	Lait en abondance.
Sels de plomb	Sulfate de soude.

Quant à l'empoisonnement par les plantes vénéneuses et leurs dérivés, nous avons indiqué à chacune d'elles les symptômes de leur empoisonnement et leur traitement. (Voir ces articles).

Enfin quand il sera impossible de reconnaître la nature du poison, on administrera le mélange suivant :

Magnésie calcinée	**Parties égales**
Charbon animal pulvérisé	**de chaque**
Sesquioxyde de fer	**substance**

Mettre de l'eau en quantité suffisante pour faire un mélange aussi épais qu'un sirop. En prendre un verre ou deux.

Engelures

C'est par des picotements, des fourmillements que s'annoncent ordinairement les engelures. Elles naissent vers la fin de l'automne ou pendant l'hiver, chez les personnes à peau fine, plutôt chez les enfants et les femmes ; elles ne sont pas toujours le résultat du froid, mais bien du chaud et du froid Par exemple, si une personne ayant froid aux pieds, aux mains, ou à tout autre partie du corps, vient les exposer au feu ou à une température assez élevée ; elle est à peu près certaine d'attraper des engelures.

Tandis qu'au contraire, si elle cherche à se réchauffer par des frictions sèches soit avec la main ou une brosse ou avec de la neige ou en les plongeant dans de l'eau sortant du puits, elle arrivera certainement à éviter des engelures et à se réchauffer aussi vite.

Il faut donc pour certaines personnes, celles surtout que nous avons indiquées plus haut, craindre autant le feu que le froid pendant l'hiver, et ne jamais passer brusquement du froid au chaud si elles veulent éviter des engelures

Lorsque l'engelure n'est pas ulcérée et qu'il y a seulement rougeur de la peau avec gonflement, on s'en débarrasse assez facilement en la badigeonnant avec une solution de perchlorure de fer, mélange de parties égales de perchlorure et d'eau.

M. Rodin indique l'emploi des feuilles de noyer en décoction.

Prendre 6 grammes d'amidon, les délayer doucement dans 50 grammes de glycérine pure ; chauffer sur un feu doux, le mélange obtenu, jusqu'à consistance de gelée, en imbiber les engelures et les recouvrir ensuite d'un linge doux.

Frictionner les engelures avec le remède ci-dessous.

Extrait de saturne.	50	grammes.
Alcool camphré.	50	»

Appliquer sur les engelures un petit sinapisme de farine de moutarde noire, ce remède les fait disparaître en quelques jours.

Frictionner le soir, après les avoir chauffées, les parties malades avec la solution suivante.

Baume noir du Pérou liquide . .	32	grammes.
Camphre	8	»

Faites cuire des oignons de lis blanc dans du lait, et appliquez en cataplasmes sur les engelures.

M. Devergnie préconise contre les engelures ulcérées ou non, la pommade suivante :

Axonge	30	grammes.
Créosote.	8	gouttes.
Sous acétate de plomb	6	»
Laudanum de Sydenham	10	»

Pommade de M. Récamier contre les engelures ulcérées.

Huile d'olive.	150	grammes.
Blanc de céruse.	500	»
Cire neuve	1000	»
Camphre pulvérisé.	45	»

Faites bouillir dans une terrine, d'abord l'huile toute seule ; quand elle est en ébullition, jetez-y le blanc de céruse. Lorsque ce premier mélange aura pris une couleur foncée, ajoutez la cire, remuez pour la faire fondre et une fois fondue, ajoutez le camphre.

Il faut remuer pendant le refroidissement.

Cette pommade réussit très bien et calme les douleurs. Dans le cas où elle serait trop épaisse, on peut augmenter l'huile et diminuer la cire.

Nous terminerons cet article en indiquant un moyen simple et peu coûteux, connu depuis très longtemps déjà, de se tenir les pieds chauds en voyage.

Il suffit pour cela de mettre dans ses chaussettes, sur la semelle surtout, un peu de farine de moutarde. Elle a la propriété d'attirer le sang et d'amener la chaleur en même temps.

Pour éviter d'attraper des engelures, on devra l'hiver supprimer les bas de laine et de coton, et les remplacer par des bas de fil.

Enrouement

L'enrouement est une indisposition du larynx due aux froids humides dont le symptôme spécial est la diminution plus ou moins sensible du timbre de la voix.

Le meilleur moyen de guérir cette indisposition est de prendre du thé de vélar, appelé herbe aux chantres ; quelques potions suffisent souvent pour la faire disparaître.

L'acide nitrique employé à la dose de 5 à 6 gouttes dans un verre d'eau sucrée, est aussi un excellent remède.

M. Fourneau de Beauregard, médecin de Napoléon 1er, guérit instantanément un enrouement dont ce dernier était affecté, en lui faisant prendre en une seule fois la potion suivante :

Ammoniaque	10 gouttes.
Sirop de vélar	45 grammes.
Infusion de tilleul	90 »

L'enrouement cède quelquefois à un seul bain de pieds.

Les infusions d'aigremoine, de fleurs de houblon, d'anis étoilé et de serpolet peuvent guérir rapidement l'enrouement.

Entorse

Voici un remède bien simple et peu coûteux pour guérir une entorse.

Prenez un blanc d'œuf de poule, battez-le bien, et lorsqu'il commence à monter, ajoutez-y 5 cuillerées de suie de cheminée. Mettez ce mélange sur un linge, enveloppez-en l'entorse, et au bout de quelques jours, elle aura complètement disparu.

Un excellent traitement contre l'entorse, est le massage, il peut la faire disparaître en deux ou trois jours de temps. (Voir la manière de le pratiquer à l'article *massage*).

Une entorse légère disparaît souvent en mettant dessus de l'eau blanche en compresses.

Etendez la composition suivante sur un linge et entourez la partie blessée, la guérison sera certaine au bout de quelques applications.

32 grammes d'alun en poudre
2 blancs d'œuf
60 grammes d'eau-de-vie.

Battez le tout ensemble, jusqu'à mélange complet.

Un cataplasme de verveine cuite dans du fort vinaigre guérit rapidement une entorse

Dès que vous attrapez une entorse, si vous n'avez pas d'autre remède à votre disposition, il faut plonger le membre blessé dans de l'eau fraîche et l'y maintenir assez longtemps.

Ephélides (taches de rousseur)

La plupart des personnes à peau blanche et fine sont atteintes de cette petite infirmité.

On ne réussit pas toujours à les faire disparaître com-

plètement, mais on peut en atténuer la couleur par des lotions alcalines, telles que : le carbonate de potasse, le borax, même l'alun, 5 à 10 grammes de ces produits dans 1/4 de litre d'eau, s'en mouiller le visage 5 à 6 fois par jour, laisser sécher sans essuyer.

Le suc de la grande joubarbe mélangé à de l'alcool donne une crème épaisse semblable à celle du lait, cette crême appliquée sur les taches de rousseur, les fait quelquefois disparaître en quelques jours.

L'eau d'anémone composée de la manière suivante est aussi recommandée :

Herbe d'anémone	50	grammes.
Eau	300	»

Laissez macérer et lotionnez plusieurs fois par jour.

Un fait digne de remarque, c'est que les taches de rousseur prennent plus d'éclat quand on s'expose au soleil.

Epilepsie

L'épilepsie nommée aussi *haut-mal, mal caduc, m a de Saint-Jean, mal de Saint-Valentin*, est une affection nerveuse.

Elle est souvent produite par l'abus des alcools, la frayeur, l'âge de puberté, certaines maladies et est souvent héréditaire.

Les symptômes de cette terrible maladie sont très connus ; le malade tombe presque toujours au moment où il s'y attend le moins, en poussant un cri et sans avoir le temps de choisir sa place, de sorte qu'on en a vu très souvent tomber dans le feu. Il perd la connaissance, la sensibilité, il a quelquefois de l'écume sanguinolente à la bouche, car en tombant il se mord la langue ou les lèvres Il a alors des convulsions qui durent, de quelques minutes à une demi-heure ; puis à ces convulsions suc-

cède un sommeil léthargique dont il est impossible de le tirer. Aubout de quelques heures la connaissance revient et avec elle la sensibilité.

Lorsqu'un épileptique peut prévoir le moment de l'accès, il peut quelquefois le faire avorter en prenant quelques instants avant, 10 à 12 gouttes d'ammoniaque dans un verre d'eau sucrée.

Les meilleurs traitements employés pour combattre l'épilepsie sont les suivants :

M. Corneille administre la poudre de feuilles de digitale de la manière suivante.

Poudre de feuilles de digitale. . .	32 grammes.
Cannelle concassée	32 »
Eau bouillante	1/2 litre.

Laisser infuser huit heures.

Donner d'abord au malade une cuillerée par jour, puis au bout de quelque temps deux sans toutefois jamais dépasser cette dose.

Ce traitement a donné d'excellents résultats.

Le gaillet blanc a été administré par M. Jourdans, à la dose de 200 grammes de suc de plante ou 16 grammes d'extrait pour un homme et par jour, moitié dose pour un enfant. Ce remède a donné aussi des guérisons nombreuses.

Pilules de M. Biett

Sulfate de cuivre ammoniacal. . . .	1 gramme.
Extrait de valériane.	6 »

Pour 70 pilules à prendre 1, 2, 3 et 4 par jour en allant progressivement.

La valériane a été aussi beaucoup préconisée autrefois, mais abandonnée aujourd'hui pour son peu d'action.

L'oxyde de zinc employé comme l'indique M. Herpin de Genève a donné de brillants résultats.

Pour un adulte, on prend pour la première semaine :

Oxyde de zinc.	3 grammes
Sucre	4 »

On mélange le tout et l'on partage en 20 doses.

On doit prendre trois de ces doses par jour, une heure après chaque repas.

Si à la première semaine le médicament a été bien supporté, on augmente la dose d'oxyde de zinc de 1 gramme et ainsi de suite pour chaque semaine jusqu'à 15 grammes d'oxyde pour une semaine. Arrivé à cette dose, on continue 15 grammes pendant 3 mois. Comme nous le disons plus haut, si la première semaine le médicament a été supporté sans nausées, malaise, etc., on augmente la dose, dans le cas contraire on continue quelques semaines sans augmenter, on supprime même une dose par jour au besoin, et bientôt le malade y est bien habitué.

On a également employé la belladone à la dose de 1 centigramme de poudre et de 1 centigramme d'extrait par jour, mais cette médication est longue et donne peu de résultat, quoique cependant on ait obtenu des cas de guérison.

Le gui du chêne est également employé à l'état de poudre dans l'épilepsie.

Nous lisons dans la *Santé Universelle*, qu'un épileptique de 26 ans, s'est parfaitement guéri en buvant du lait en quantité. Ce remède excessivement simple mériterait d'être essayé. Il faut boire le plus de lait possible.

Voici un remède qui va sembler étrange à certaines personnes ; pourtant d'après le journal qui le rapporte, on a observé successivement 3 cas de guérison radicale dans l'espace de 4 à 6 mois. C'est tout simplement de faire coucher l'épileptique dans une écurie où il y a des vaches ; il faut observer que l'écurie soit assez chaude pour éviter les refroidissements.

Enfin pour finir nous dirons que certains épileptiques préviennent les accès, en se faisant serrer le membre qui est le point de départ de la sensation ou l'*aura*.

Erysipèle

L'***érésypèle*** ou érysipèle s'annonce ordinairement 24 heures avant et même plus, par des frissons, du malaise, une très grande soif, de la fièvre, du manque d'appétit.

La partie de la peau qui doit être atteinte, devient rose, puis rouge, même violacée ; elle est le siège de douleurs âcres, cuisantes, et quand elle est à la face, elle provoque souvent des nausées et des vomissements.

L'érysipèle peut être *phlegmoneux* c'est-à-dire, qu'il se complique d'inflammation et se termine toujours par une grande suppuration.

Il peut être ***ambulant***, c'est-à-dire qu'il parcourt successivement toutes les parties du corps.

L'érysipèle de la face et du cuir chevelu qui est celui qui fait souffrir davantage, est souvent accompagné d'un grand mal de tête et de délire.

Le traitement de l'érysipèle doit se borner à l'intérieur, à un vomitif ou encore mieux à un purgatif qui dégagera le cerveau, mesure très utile dans l'érésypéle de la face.

Cette maladie ne dure ordinairement que 6 à 7 jours à moins qu'il ne survienne des complications du côté du cerveau, surtout dans l'érésypèle *phlegmoneux*.

On devra dans ce cas se hâter d'appeler un médecin, car il devient quelquefois mortel en quelques jours.

L'érésypèle est quelquefois périodique ; il y a même certaines personnes qui en ont un tous les ans. Pour en prévenir le retour, il faudra éviter de faire des excès de toute nature, les liqueurs alcooliques surtout devront être interdites, ainsi que les viandes salées, les mets trop

assaisonnés en même temps que les émotions vives, la colère principalement

Estomac

Les maladies de l'estomac sont assez nombreuses, on les désigne par les noms de : *dyspepsie*, *embarras gastrique*, *hématémèse*, *gastrite*, *gastralgie*, *rhumatisme de l'estomac*. Tous ces articles ayant été traités séparément, voir ces mots.

Fausse couche

La fausse couche nommée vulgairement *perte* est l'expulsion du fœtus avant qu'il soit viable En terme médical on dit *avortement*. Lorsque l'expulsion du fœtus à lieu après le septième mois, époque à laquelle il est vialable, on dit *accouchement prématuré*.

La femme menacée de fausse couche, ressent des coliques partant du nombril et se dirigeant vers le bassin, le bas des reins est douloureux, elle y ressent des petits lancements. Peu après il s'établit un écoulement sanguin ou de mucosités, et si la malade n'a pas soin de se coucher et de s'appliquer sur le bas ventre des compresses d'eau fraîche, ou de se donner un lavement laudanisé, la fausse couche ne tarde pas à se produire.

Comme quand on en arrive à ce point, on a toujours eu soin d'appeler le médecin ou la sage-femme, nous n'avons qu'à les laisser agir ; eux seuls pourront déterminer parfaitement, selon le cas, les soins à apporter à la malade (Voir hémorragie au besoin).

Faux-croup

Les symptômes du faux-croup diffèrent peu de ceux

du croup ordinaire, toutefois il n'est jamais accompagné de fausses membranes.

Voyez *croup*.

Fièvre de lait

La fièvre de lait, comme l'indique son nom, est celle qui vient le deuxième, quelquefois le troisième jour après les couches ; elle dure de vingt-quatre à trente six heures et sa fin est souvent annoncée par des douleurs aux seins, l'écoulement du lait et surtout par de grandes sueurs.

On peut en diminuer beaucoup l'intensité, en mettant l'enfant au sein trois ou quatre heures après l'accouchement.

Pendant la fièvre de lait, on évitera toute émotion à la malade, on la tiendra chaudement et l'on interdira l'accès de sa chambre aux nombreuses personnes qui profitent souvent de ce moment pour rendre leur visite.

Fièvres éruptives

On donne le nom de fièvres éruptives, aux fièvres qui ont pour symptôme spécial, une éruption sur la peau, de petits boutons ou de taches plus ou moins grandes.

Telles sont : l'*urticaire* ou *fièvre ortiée*, la *scarlatine*, la *rougeole*, la *roséole* et la *variole*. (Voir ces mots).

Fièvre ortiée

Voyez *urticaire*, maladie caractérisée par une quantité de petites plaques ayant beaucoup d'analogie avec des piqûres d'ortie.

Fièvre typhoïde

Cette maladie à son maximun de fréquence de 18 à 30 ans ; elle est rare au-dessus de 40 ; elle est assez commune chez les enfants. Quoiqu'elle survienne le plus souvent sans cause bien appréciable, on a noté qu'à Paris elle sévit plus particulièrement sur les individus arrivés depuis quelques mois des départements, et surtout sur ceux qui vivent dans de mauvaises conditions hygiéniques telles que celle de l'emcombrement. Elle n'est point contagieuse, ou du moins ne l'est-elle que très exceptionnellement ; car il faut noter qu'elle règne souvent épidémiquement, et ne pas s'étonner dès lors qu'elle atteigne sous le même toit des individus soumis aux mêmes influences. Il est prudent, toutefois, d'éloigner les enfants du foyer d'une famille infectée, parce qu'eux plus que d'autres, semblent alors disposés à la contracter. On n'a cette maladie qu'une fois en sa vie.

La fièvre thyphoïde est le plus souvent précédée, une semaine ou deux à l'avance, des signes précurseurs suivants : les individus perdent l'appétit et les forces ; ils deviennent tristes, abattus, peu aptes aux travaux physiques ou intellectuels ; ils ont des inquiétudes dans les membres, des frissons, parfois un peu de diarrhée alternant avec de la constipation, des maux de tête, des saignements de nez. Quand ces phénomènes, ou du moins la plupart d'entre eux durent quelques jours, on peut prédire, presque à coup sûr, que l'individu qui en est atteint couve une fièvre thyphoïde, encore bien qu'il n'ait pas tout à fait interrompu ses occupations habituelles.

1re Période. — Après avoir ainsi langui quelque temps, et parfois aussi sans avoir présenté aucun des signes précurseurs que nous venons de signaler, les individus

sont tout à coup frappés et forcés de prendre le lit par une sorte d'anéantissement Ils ont un mal de tête plus ou moins violent. Leur physionomie exprime l'abattement leur intelligence est plus ou moins obtuse ; leurs réponses sont lentes, pénibles. Leurs forces sont prostrées ; ils sont le plus souvent immobiles dans le lit, couchés sur le dos ; ils ne peuvent se tenir debout ni même s'asseoir dans leur lit sans avoir des vertiges. La plupart ont des saignements de nez variant entre un simple suintement et des pertes de sang inquiétantes. La bouche, est chez eux, pâteuse, amère ; leur langue est blanchâtre ou jaunâtre, paresseuse à sortir de la bouche ; la soif est vive, l'appétit nul ; il y a souvent des nausées et des vomissements.

Le ventre est ballonné, sonore, douloureux à la pression, le siège de coliques et de gargouillements. Il y a des selles liquides, jaunâtres, plus ou moins nombreuses. La peau est chaude et sèche ; le pouls dépasse ordinairement 100 pulsations par minutes et peut aller beaucoup au-delà ; il est mou, dépressible. Il y a généralement un peu de toux et d'expectoration. Le sommeil est nul, ou bien les malades sont assoupis.

Du 7e au 12e jour on voit apparaître, chez la plupart des individus, une éruption de taches rosées de 1 à 5 millimètres de diamètre, arrondies, à peine saillantes, occupant ordinairement le tronc.

2e *Période*. — Le mal de tête diminue ou disparaît ; mais les autres symptômes s'aggravent et il survient de nouveaux accidents, particulièrement du côté du système nerveux. La stupeur, l'immobilité et la prostration sont plus profondes ; les malades sont devenus sourds, ils ont les membres agités de soubre sauts ; le délire se déclare, tantôt calme, tantôt furieux, et obligeant à enchaîner les malades ; ou bien ceux-ci tombent dans la somnolence. La langue, dans cette période devient tremblante ; elle se

sèche, et puis se recouvre ensuite, ainsi que les lèvres et les dents, d'un enduit gris, puis brun, puis noir brillant, auquel on a donné le nom de fuliginosités (de *fuligo*, suie). Récamier disait alors que les individus avaient les dents bottées. Ainsi recouverte, la langue est rapetissée, sèche, dure, crevassée. La sensation de la soif est émoussée. Le ventre continue à se ballonner ; les intestins, distendus par des gaz, refoulent le diaphragme et gênent la respiration. La diarrhée persiste si elle n'augmente ; les selles sont souvent involontaires. Le pouls est petit, faible.

C'est vers cette époque qu'apparaissent aux aînes, aux aisselles, aux côtés du cou, quelquefois sur tout le tronc et même aux membres, ces petites vésicules transparentes, ayant l'aspect de petites perles, et qui sont dues au soulèvement de l'épiderme par un liquide. Comme elles ressemblent à des grains de millet, on leur a donné le nom de miliaires. Cet exanthème s'observe aussi dans d'autres maladies, le rhumatisme, la scarlatine, la suette, etc. Il est assez rare à Paris ; il est au contraire très commun dans les fièvres typhoïdes de quelques localités, à ce point même qu'il a valu à cette maladie le nom de *fièvre miliaire*, nom fautif, car cette éruption est un phénomène tout secondaire et sans importance aucune.

Il en est tout autrement des plaies, des ulcérations et des escharres (gangrènes), qui se forment aux points des téguments qui supportent le poids du corps du malade, c'est-à-dire au sacrum (bas du dos), aux fesses, aux talons, aux coudes. La peau de ces parties rougit d'abord, puis elle s'entame, elle tombe en une vraie gangrène ; ou bien, au contraire, il se forme des abcès.

3e *Période*. — C'est celle de la terminaison malheureuse ou heureuse de la maladie. Si l'issue doit être funeste, tout s'aggrave encore : les traits s'altèrent, la parole est

tremblante, la respiration s'embarrasse, la peau se couvre de sueurs visqueuses, les malades sont dans un état permanent d'assoupissement et succombent. Le retour à la santé est annoncé par une diminution dans la stupeur ; le malade recommence à prendre intérêt à ce qui l'entoure ; un sommeil calme succède au délire et à l'assoupissement ; la langue s'humecte, le ballonnement du ventre diminue; les selles cessent d'être involontaires ; le pouls perd sa fréquence, la peau sa chaleur ; l'appétit renaît ; les plaies ou ulcérations de la peau, s'il en existe, prennent un aspect rose.

Formes de la fièvre typhoïde. — Tels sont les traits principaux de la fièvre typhoïde. Elle offre, en outre, quelques prédominances qui l'avaient fait autrefois diviser en autant de fièvres distinctes, et que l'on ne considère plus avec raison aujourd'hui que comme des formes ou variétés. Ce sont :

1° La *forme inflammatoire,* caractérisée par la force et la plénitude du pouls, la chaleur et l'injection de la peau, l'intensité de la soif. Mais tout cela n'est que passager et fait place en quelques jours aux symptômes de la prostration.

2° La *forme bilieuse*, dans laquelle la bouche est amère, la langue jaunâtre, le teint jaune ; il y a des nausées, des vomissements ; ce sont là aussi en partie les caractères d'une affection beaucoup plus commune et plus bénigne, l'embarras gastrique ; mais dans celui-ci la fièvre manque, et dans la fièvre typhoïde de forme bilieuse il y a une fièvre intense, chaleur vive de la peau et dureté du pouls. La prostration arrive bientôt dans cette forme comme dans la précédente.

3° Dans la *forme muqueuse* la langue est blanche, la bouche pâteuse ; les selles sont glaireuses ; la poitrine se prend fréquemment Elle est moins meurtrière que les

autres formes ; c'est, en quelque sorte, un fièvre typhoïde bornée à la première période ; néanmoins elle passe fréquemment à la suivante.

4° *Forme adynamique* ou *putride* C'est la forme la plus fréquente à Paris, où elle est primitive dans un tiers des cas ; elle succède fréquemment en outre aux formes précédentes. L'hébétude de la face, la prostration extrême, l'assoupissement, la petitesse et la lenteur du pouls, le refroidissement du corps, les déjections fétides, les fuliginosités de la bouche, les hémorrhagies et les gangrènes de la peau, tels sont ses caractères principaux.

5° *Forme ataxique, nerveuse, maligne* ou *cérébrale.* Dans cette forme, on voit surtout prédominer dès le début les symptômes nerveux, le délire, les soubresauts, les convulsions, etc. Cette forme est la plus commune après la précédente, avec laquelle elle s'allie d'ailleurs souvent, et elle est presque constamment mortelle.

Complications de la fièvre typhoïde. — Nous ne pouvons guère que nommer les accidents les plus communs qui compliquent la fièvre typhoïde. Ce sont les suivants :

1° La *perforation de l'intestin.* Cet accident, le plus redoutable de tous, peut arriver dans les cas les plus bénins et même dans la convalescence ; il est alors souvent dû à un écart de régime. Il est ordinairement annoncé par une douleur subite et violente. La mort en est la conséquence inévitable et prompte. — 2° Les *hémorrhagies intestinales*, révélées par la présence du sang dans les selles. C'est un accident fréquent chez l'adulte et souvent mortel. — 3° La *fluxion de poitrine* est plus fréquente encore, surtout chez les enfants. — 4° L'*otite* ou suppuration des oreilles est plus commune chez ces derniers que chez l'adulte. — 5° Les *escharres* ou *gangrènes* de la peau et des tissus sous-jacents peuvent être par elles-mêmes

une cause de mort, même dans la convalescence, par les abondantes suppurations qu'elles entraînent et l'épuisement qui en est la conséquence. C'est un accident rare chez les enfants.

Le traitement de la fièvre typhoïde doit être confié à un médecin expérimenté, car elle est très meurtrière et subit de nombreuses variations dans son cours.

Traitement de la convalescence. — La convalescence de la fièvre typhoïde ne réclame rien de particulier, si ce n'est une surveillance très exacte sur l'alimentation. Les malades ont un appétit vorace qu'il serait dangereux de satisfaire. Les ulcérations intestinales ne font que commencer à se cicatriser, et les perforations de l'intestin ne sont pas rares à cette période de la maladie. Beaucoup de rechutes ont lieu dans la convalescence, et sont dues, pour la plupart, à des écarts de régime. Il faut commencer par des liquides tels que le bouillon, le jus de côtelette ou de bifteck, puis ensuite passer aux potages légers, et n'arriver que graduellement aux aliments solides.

Quelques malades sont tourmentés pendant leur convalescence de sueurs excessives ; le meilleur moyen à leur opposer est le séjour à la campagne. C'est là surtout que les malades se refont. Une nourriture généreuse est d'ailleurs de rigueur après la fièvre typhoïde ; dans les villes, où l'estomac a du mal à reprendre ses fonctions, on l'aide par les tisanes amères, les bons vins, etc.

Filet

Il arrive très souvent, lorsqu'un enfant ne sait pas têter pour une cause quelçonque, soit par la mauvaise conformation du mamelon, soit quelquefois qu'il a la langue un peu courte, qu'on s'empresse de faire la section du filet, de *couper le filet*, comme on dit vulgairement

Cette opération est faite les trois quarts du temps à tort, et si elle n'est pas faite par une personne expérimentée on expose l'enfant à une hémorragie qui pourrait devenir mortelle.

Nous croyons donc, qu'avant de laisser couper le filet à son enfant, on devrait toujours s'en rapporter à un médecin expérimenté qui seul devra décider s'il y a lieu de faire oui ou non la section du filet.

Fleurs blanches

Les fleurs blanches, *flueurs blanches* ou plutôt *leucorrhée*, sont une maladie présentant pour symptôme spécial l'écoulement blanchâtre, quelquefois jaunâtre, d'un liquide séreux plus ou moins épais.

La femme qui en est atteinte éprouve des maux d'estomac, des tiraillements dans les reins, et dans le bas ventre ; elle a la peau sèche, les yeux cernés ; elle perd l'appétit, ses forces, et est dans un état de malaise général.

L'écoulement est quelquefois peu abondant chez certaines femmes ; chez d'autres, au contraire, la perte est assez sensible. Lorsque la leucorrhée débute brusquement, elle disparaît ordinairement au bout de quelques semaines ; dans le cas contraire elle traîne en langueur, et passe à l'état chronique.

Le traitement des fleurs blanches varie selon le tempérament des malades, il doit exister surtout dans l'hygiène. On devra rechercher un air pur, fuir les habitations basses et humides, une grande propreté sera observée. Les veilles, les bals, les émotions vives seront évités. On recherchera une nourriture saine et abondante, les bains de mer seront quelquefois d'un très bon usage.

On fera des injections d'écorce de chêne en décoction,

de feuilles de noyer, d'alun, de racines de gentiane. On emploiera à l'intérieur des ferrugineux, les tisanes d'ortie blanche, fleurs ou mieux sommités fleuries, de raifort sauvage, racine ; de racine de bistorte, à l'argentine, à l'armoise, à la germandrée, aux cônes de houblon et au millepertuis.

Fissure à l'anus

C'est une petite crevasse qui se forme à la marge de l'anus. Elle est très douloureuse, surtout quand il y a de la constipation.

Il faut avoir soin dès qu'on s'aperçoit que l'on est atteint de cette maladie de la traiter de suite, car en la laissant aggraver, on est toujours obligé d'en finir par l'opération.

Le traitement de la fissure à l'anus réside surtout dans les purgatifs, à seule fin d'empêcher la constipation. On prépare ensuite la pommade suivante due à M. Dupuytren :

Axonge.	16	grammes.
Extrait de belladone	4	»
Acétate de plomb	4	»

On graisse avec le doigt chaque fois que l'on va à la selle, avant et après.

Foie

Les maladies du foie sont : la *cirrhose*, les *calculs biliaires*, l'*hypertrophie*, l'*ictère* ou *jaunisse*, la *congestion* et l'*inflammation*.

Fracture

Il ne faut pas confondre la fracture avec la *luxation* ;

dans cette dernière il y a déplacement des os, tandis que dans la fracture, il y a brisement d'un ou plusieurs os.

Lorsque l'on s'aperçoit de la fracture, il faut se hâter d'appeler un médecin qui seul pourra réduire la fracture, opération qui consiste à tirer en longueur le membre fracturé, pour le remettre dans sa position naturelle. Si le médecin tardait à venir, on placerait le malade pour lui éviter tout mouvement ; on supporterait le membre brisé soit avec des oreillers, du foin ou contre tout autre corps mou, de manière à lui éviter des mouvements qui donnent toujours de grandes douleurs.

Gale

Voyez *maladies de la peau.*

Gangrène

La gangrène est l'extinction de toute action vitale, dans les tissus d'une partie du corps. Le traitement consiste dans la cautérisation au fer rouge ou à la potasse caustique.

On fait des pansements avec l'alcool phéniqué 3 fois par jour, que l'on alterne avec des applications de poudre de quinquina ou de charbon.

La gangrène s'étendant rapidement aux parties voisines, exige un prompt et énergique traitement.

Gastralgie

La gastralgie est une maladie assez commune ; elle est caractérisée par une douleur continue de l'estomac, due à une affection nerveuse.

La gastralgie est souvent le résultat de grands chagrins, de pertes d'argent, d'abus de liqueurs alcooliques, etc.

Il est à remarquer qu'elle attaque plus souvent les femmes que les hommes, celles qui habitent les villes surtout ; la gastralgie chronique prédispose au cancer de l'estomac.

Les douleurs, dans la gastralgie, se font sentir juste au creux de l'estomac ; elles sont parfois lancinantes et très violentes, parfois elles ne sont qu'une simple crampe d'estomac, avec chaleur cuisante, des nausées et des vomissements acides, qui très souvent, annoncent la fin de l'accès qui dure ordinairement de 5 à 10 minutes.

Comme cette maladie est toujours accompagnée de manque d'appétit et de mauvaise digestion, on devra d'abord avoir recours aux stimulants pour exciter l'appétit et faciliter les digestions. L'emploi de la poudre de racine de rhubarbe, 30 à 50 centigrammes, peut donner quelquefois d'excellents résultats.

Un excellent remède contre la gastralgie, est le bromure de potassium. On en met 2 grammes dans une bouteille contenant 200 grammes d'eau pure, et l'on prend une cuillerée à bouche de cette solution avant chaque repas.

Le vin d'absinthe, l'angélique employée en infusion, la tisane de menthe, le thym, la camomille, longtemps continués, peuvent amener la guérison de la gastralgie. On se trouve parfois très bien d'un vésicatoire placé au creux de l'estomac, siège du mal. Il faut s'abstenir de boissons alcooliques, et ne pas ingérer des boissons froides en grande quantité, qui excitent le mal plutôt que de le calmer.

Gastrite

La gastrite est l'inflammation de la *muqueuse*, ou plutôt de la peau intérieure qui garnit l'estomac.

Elle est, comme la gastralgie, la plupart du temps le

résultat de l'ingestion d'aliments ou de boissons irritantes, telles que poissons salés, aliments trop épicés, liqueurs alcooliques, etc.

La gastrite doit se traiter par des calmants, des cataplasmes émollients sur l'estomac, des bains tièdes prolongés, des tisanes de graines de lin, de manne, de guimauve.

Comme dans la gastralgie, quand la douleur est par trop violente, on peut appliquer quelques sangsues au creux de l'estomac ou un vésicatoire.

Le meilleur moyen de distinguer la gastrite de la gastralgie, est de presser sur l'estomac ; si la douleur augmente, devient aiguë, c'est une gastrite ; si au contraire, elle diminue à la pression c'est une gastralgie.

Ces deux maladies sont souvent confondues, parce qu'elles ont leur siège à la même région du corps, et provoquent à peu près les mêmes sensations de douleur.

La vraie gastrite est très rare ; on traite très souvent des gastrites qui ne sont en réalité que des gastralgies.

Dans la gastrite l'alimentation doit être légère, on fera usage de viandes blanches, de bouillon léger, d'aliments farineux et de facile digestion.

Gencives (maladies des)

Voir *hygiène des dents*, employer les diverses recettes indiquées.

Gerçures

Les gerçures des mains disparaissent facilement par l'application de la glycérine, deux fois répétée dans la journée, on peut appliquer le même traitement à celles des lèvres. Contre ces dernières, on se trouve encore bien

de les enduire de crême fraîche, le soir avant de se coucher, et le matin en se levant.

La graisse de volaille crue et ramollie au feu peut aussi guérir les gerçures.

Les gerçures des seins, cèdent parfaitement à l'usage de la teinture de benjoin, appliquée avec un petit pinceau sur la partie malade. (Voir à la table pour d'autres recettes)

Goître

Le goître ou *grosse gorge*, est une maladie très commune dans les pays montagneux. La Suisse est le pays où on le rencontre le plus fréquemment.

Cette maladie attaque plutôt les femmes que les hommes, et commence à se développer vers l'âge de 13 à 16 ans.

Le meilleur traitement de cette maladie consiste dans l'iodure de potassium à l'extérieur comme à l'intérieur.

Pour l'intérieur on prend un demi-gramme d'iodure chaque jour ; la meilleure méthode pour l'administrer est la suivante : on prend 5 grammes d'iodure de potassium, que l'on met dans une bouteille contenant préalablement 10 cuillerées d'eau fraîche ; chaque matin on prend une cuillerée de cette solution que l'on met dans un verre d'eau fraîche ou mieux dans une infusion de houblon.

Pour l'extérieur on prend :

Iodure de potassium.	6 grammes.
Graisse de porc	30 »

On mêle le tout ensemble jusqu'a dissolution complète de l'iodure, on doit appliquer sur le cou un bandeau enduit de cette graisse, renouvelé trois fois par jour

Ce traitement doit être continué longtemps, il agit lentement mais son effet est certain.

Pendant toute la durée du traitement, on devra mettre

le malade à un régime sain et fortifiant. Les tisanes amères seront d'un très bon effet.

Gourmes ou croûtes de lait

Les croûtes de lait attaquent ordinairement l'enfant au moment de la dentition.

Dans le public on se figure qu'il faut laisser suivre son cours à cette maladie, et qu'elle est un gage certain de santé pour l'enfant.

C'est une erreur, car les croûtes de lait peuvent souvent amener d'autres maladies, surtout l'épuisement de l'enfant, et beaucoup ont déjà succombé de cette manière.

Le meilleur traitement contre cette maladie, c'est d'employer des dépuratifs doux à l'intérieur et des cataplasmes émollients à l'extérieur. La pensée sauvage et la fumeterre sont des plantes les plus utiles dans cette affection. (Voir pour l'emploi l'article sur ces plantes).

Quant aux cataplasmes à employer pour la tête on les fait avec de la fécule de pomme de terre.

On peut aussi employer avec succès, dit M. Rodin, les feuilles de noyer, on lave avec une décoction de ces feuilles la tête et la figure de l'enfant, puis on les applique en cataplasmes sur la tête.

La fleur de sureau peut également être utilisée en lotion. Entre ces opérations, on poudre les parties malades avec de l'amidon en poudre.

Il faut se défier d'employer les poudres de riz à odeur, la plupart contiennent des produits chimiques capables d'occasionner des accidents parfois très graves.

Goutte

La goutte est une maladie qui attaque plutôt la richesse et l'abondance que la misère et la pauvreté. Elle est com-

mune dans la classe aisée, et se rencontre très rarement chez l'ouvrier.

Elle est parfois héréditaire, et se manifeste de 20 à 30 ans ; si au contraire elle est accidentelle elle n'apparaît que de 35 à 40 ans et même plus tard.

Comme nous le disons plus haut, les individus qui ne sont privés de rien, qui boivent des vins vieux, etc., sont exposés à cette maladie, surtout s'ils ne prennent pas assez d'exercice, pour user cette alimentation par trop substantielle.

C'est ordinairement du côté de l'estomac qu'elle commence à se faire sentir, on éprouve d'abord des indigestions, des nausées et de l'engourdissement par tout le corps. Ces symptômes durent quelquefois trois semaines avant de prendre une autre forme ; puis tout à coup au milieu de la nuit, on éprouve une douleur déchirante au gros orteil ou à une autre partie du pied, cette douleur est accompagnée de frissons et de fièvre. La partie malade est excesssivement sensible au toucher, rien que la couverture appuyée sur cette partie cause des douleurs intolérables ; cette attaque se renouvelle ainsi une quinzaine de jours, puis disparaît, pour revenir quelquefois une année après, quelquefois moins.

Il y a plusieurs espèces de goutte que nous ne pouvons entreprendre de traiter ici, car il nous faudrait trop de place, mais que la goutte soit *régulière*, forme sous laquelle elle se présente le plus souvent, ou *irrégulière* forme que l'on désigne par le nom de *goutte remontée*, elle n'en constitue pas moins une maladie gênante et douloureuse et qui expose beaucoup le malade à attrapper d'autres maladies telles que la gravelle, la pierre de la vessie et le diabète.

Les goutteux sont ordinairement affligés d'hémorroïdes, de manque d'appétit et de mauvaises digestions.

On a jusqu'aujourd'hui essayé des quantités de traitements contre la goutte, mais peu ont donné de très bons résultats ; le meilleur est encore d'employer les feuilles du frêne ou le colchique d'automne. (Voir ces plantes).

On a préconisé aussi, avec quelques succès, l'emploi de bains froids aux parties malades, tout en provoquant les sueurs par des sudorifiques, tels que la bourrache, le sureau, etc.

Voici une préparation due à M. Quarin, avec laquelle il dit avoir obtenu des cas de guérison.

Salsepareille coupée	120	grammes
Antimoine cru enfermé dans un linge	180	»
Eau	3	litres.

Faire bouillir jusqu'à réduction d'un tiers.

Y faire infuser ensuite :

Réglisse ratissée et concassée . . .	30	grammes.
Anis	8	»

Passer et administrer par grands verres dans la journée.

Il faut recommencer cette médication, chaque semaine au moins, jusqu'a guérison complète.

Voici également une poudre très vantée :

Calomel	10	grammes.	
Sulfure d'antimoine	10	»	
Extrait d'aconit.	1	»	1/4.
» de douce amère	1	»	1/4.
Sucre blanc.	1	»	1/4.

Bien mélanger le tout et diviser en 16 paquets que l'on divise à la dose de deux par jour, un le matin et un le soir.

Nous trouvons dans la *Santé Universelle* un traitement simple s'il est efficace ; c'est de faire avaler chaque matin au malade une gousse d'ail, et d'appliquer sur la partie

douloureuse un emplâtre de poix de Bourgogne, que l'on renouvelle au bout de huit jours si la douleur n'est pas disparue. (Voir frêne).

Gravelle

La gravelle, comme nous l'avons dit à l'article *calculs vésicaux*, est caractérisée par des graviers qui se forment dans les voies urinaires, surtout dans les reins, et en parcourant les canaux excréteurs de l'urine, ils donnent lieu à des douleurs nommées *coliques néphrétiques*.

La gravelle peut être *rouge*, *blanche* ou *jaune*, selon les produits par lesquels elle est formée Quand c'est par l'*acide urique* les graviers sont rouges (forme plus commune), par les *phosphates de chaux* elle est blanche, par l'*oxalate de chaux* elle est jaune.

Les coliques néphrétiques causées par la gravelle sont excessivement douloureuses, elles durent de 1 à 24 heures quelquefois, et ne se terminent que quand le gravier arrive dans la vessie.

Cette maladie doit surtout se traiter par les *diurétiques*, c'est-à-dire par les produits qui provoquent les urines, tels sont la reine des prés, les queues de cerises, les feuilles de groseillier noir, l'arrête-bœuf, les bourgeons de sapin, etc. (Voir le mot *diurétique*).

On se trouve très bien d'employer les baies de genièvre soit sous forme d'infusion ou de vin. Ce dernier se prépare en mettant macérer dans du vin blanc, des baies de genièvre concassées. La dose de ce vin est de un à deux verres par jour, on a observé par cette médication beaucoup de cas de guérison.

Le vin d'hysope peut aussi rendre de très grands services dans la gravelle.

L'eau fraîche absorbée en quantité notable peut pro-

duire aussi de très bons résultats en entraînant les graviers.

Les personnes atteintes de gravelle devront se donner beaucoup de mouvement, les courses à pied et à cheval peuvent rendre de grands services ainsi que les promenades, en voiture non suspendue, pour être fortement cahoté.

Il a été prouvé que la gravelle rouge prédispose davantage à la pierre de la vessie que les autres.

Voici une recette due à un curé, qui, d'après son auteur, peut parfaitement guérir la gravelle.

Parayra brava racine. . . .	15	grammes.
Fraisier	15	»
Chiendent	15	»
Arrête bœuf.	15	»
Houx-frelon	15	»
Douce-amère bois	15	»

Faire bouillir le tout un quart d'heure dans un litre d'eau puis ajouter :

Une petite pincée de serpolet.
» » de busserolle.
» » de fleurs ou feuilles de manne.
» » de lierre terrestre.
» » de zeste de noix.
» » de cosses ou silliques sèches de haricots.

Laisser rebouillir 5 minutes, passer et boire quelques verres chaque jour.

Le raifort cultivé ou radis noir, mangé chaque jour à le suite des repas peut guérir parfaitement la gravelle, et prévenir la pierre de la vessie.

Grippe

La grippe est souvent épidémique, elle s'annonce ordi-

nairement par de la courbature, de la faiblesse, du malaise, des étourdissements, quelquefois des saignements de nez, par un rhume de cerveau très prononcé, de la toux et souvent de la diarrhée. Dans certains cas, comme dans la dernière épidémie à laquelle on a donné le nom d'*Influenza*, on observe de très grandes douleurs dans les membres, surtout dans les jambes.

Sa durée est ordinairement de 5 à 10 jours, mais sa convalescence est longue ; sans être grave, la grippe est une maladie très ennuyeuse.

Le meilleur traitement à lui opposer est de faire usage de tisanes *sudorifiques*, la bourrache, le bouillon blanc, etc., sont d'un excellent effet. La diète, le repos doivent être observés. Un léger purgatif aidera aussi beaucoup au traitement.

Quand les douleurs de tête sont assez violentes, on se trouve très bien de bains de pieds à la farine de moutarde, même de sinapismes appliqués aux mollets.

Chez les vieillards et les personnes atteintes d'affections pulmonaires, la grippe peut dégénérer en d'autres maladies graves, telles que pneumonie, fluxion de poitrine, etc.

Grossesse

Il y a tout lieu de supposer qu'une femme est enceinte, lorsque ses règles se suppriment, qu'elle éprouve quelques douleurs dans le bas des reins, que son cou et ses seins se gonflent et que ces derniers durcissent, qu'elle éprouve des nausées, des vomissements, des envies fréquentes d'uriner, de la salivation, etc.

Séparément ces signes n'indiquent pas toujours la grossesse, mais réunis, il y a tout lieu de supposer, comme nous le disons plus haut, qu'elle existe.

Du troisième au quatrième mois, on peut reconnaître

avec certitude la grossesse par les mouvements actifs du fœtus qui commencent à se faire sentir à cette époque.

Quand il survient des vomissements violents, on cherche à les combattre par des infusions aromatiques ; la menthe, le tilleul, la mélisse, le thé, etc., sont parfois d'un excellent effet.

Le kirsch pris après les repas, empêche les vomissements. Une cuillérée d'amidon, délayée dans un peu d'eau, est un excellent remède.

Les vins, surtout celui de champagne, guérissent très souvent les cas les plus rebelles.

Pour la constipation on la combat comme nous l'avons indiqué à l'article *constipation*..

Il ne faut pas céder aux goûts dépravés, c'est une erreur de croire qu'ils portent préjudice à l'enfant et que ce dernier peut être marqué de l'objet que l'on a désiré et qu'on n'a pas obtenu.

La femme enceinte doit éviter les veilles prolongées, les émotions vives, les travaux intellectuels excessifs.

Elle doit éviter de prendre des boissons alcooliques en trop grande quantité, des conserves et en général tous les mets trop épicés.

Guêpes (piqûres de)

Voyez *abeille* (piqûre d').

Haleine fétide

La fétidité de l'haleine est souvent produite par la carie des dents ou par une maladie des gencives.

Dans ce cas, le mieux à faire est de se nettoyer les dents et de chercher à combattre la maladie des gencives. Nous avons indiqué à l'article *hygiène des dents* plusieurs

recettes qui pourront être très utiles pour ces opérations. (Voir le mot *cachou*).

Quand la fétidité de l'haleine provient d'une maladie intérieure on doit alors rechercher cette maladie et la combattre, la fétidité disparaîtra avec elle.

Hématémèse

Voyez *crachements de sang.*

Hémoptisie

Voyez également *crachements de sang.*

Hémorragies

Nous avons déjà traité de diverses hémorrhagies, il ne nous reste à parler que de celle qui provient de règles trop abondantes, ou après l'accouchement ; lorsqu'elle arrive chez une femme âgée, elle fait soupçonner l'âge critique ou une maladie organique, soit un polype ou un squirre.

L'hémorrhagie de l'utérus ou *matrice*, pouvant amener des complications très graves a besoin d'être arrêtée dans la plupart des cas, le plus vite possible.

On fera d'abord coucher la malade, la tête assez basse, le derrière un peu élevé par un coussin. On placera sur le ventre des compresses d'eau froide et vinaigrée, on donnera des lavements d'eau froide également vinaigrée, 6 parties d'eau pour 1 de vinaigre. On administrera la poudre d'ergot de seigle, 2 à 3 grammes dans un verre d'eau sucrée en 3 fois et en espaçant d'une demi-heure. Si l'hémorragie ne s'arrête pas, on tamponnera le vagin avec de la charpie imbibée d'une solution de perchlorure de fer. (Voir à la table pour d'autres remèdes).

Dans l'hémorragie traumatique ou des plaies, on l'arrête facilement, si la blessure est peu profonde et qu'il n'y ait aucune portion de tissu enlevée, en bandant la plaie avec un linge de toile ou une bande de taffetas anglais, après avoir bien visité s'il ne s'est pas introduit dedans, un corps étranger quelconque.

Si la blessure est un peu plus grave, on appliquera une compresse de feuilles de géranium écrasées qui facilitera beaucoup la cicatrisation. La recette indiquée à l'article *contusion*, employée en compresses peut être d'un très bon effet.

Lorsque la blessure est grave, il peut y avoir une ou plusieurs *artères* de coupées, ce qui est facile à reconnaître, car le sang au lieu de s'échapper en nappe comme dans une coupure ordinaire, s'échappe en jets saccadés correspondant exactement avec les battements du cœur.

Cette hémorragie est la plus grave, et dans ce cas il faut se hâter d'appeler un docteur, qui seul peut opérer la ligature de l'artère blessée.

En attendant son arrivée, on exercera une pression sur le point du corps situé entre la blessure et le cœur, ou plus simplement, on appuiera les doigts sur la plaie, en comprimant fortement le bout de l'artère coupée.

Si le malade tombe en syncope, il faut se garder de le faire revenir à lui avant l'arrivée du docteur, car pendant ce temps l'hémorragie perd beaucoup de son intensité.

Hémorroïdes

On donne le nom d'hémorroïdes à de petites tumeurs qui se forment à l'anus, tumeurs provoquées par la grande dilatation des veines.

Elles sont *sèches* ou *fluentes*, dans ce dernier cas, elles donnent lieu à une émission sanguine, dans le premier, il n'y en a pas. Selon leur siège, intérieur ou extérieur de

l'anus, elles prennent le nom d'*hémorroïdes internes* et d'*hémorroïdes externes*.

Lorsque les hémorroïdes saignent bien, qu'elles ne s'enflamment pas, elles sont parfois très utiles à la santé ; car elles débarrassent le sang d'une quantité d'humeurs, et dans ce cas, il y a très souvent danger à vouloir les supprimer. Elles ne nécessitent du reste, qu'un traitement secondaire pour amortir les douleurs ; l'emploi de l'onguent populeum, voire même simplement du suif de chandelle, suffit très souvent pour les calmer. Dans le cas contraire, si elles s'enflamment, elles donnent lieu à des douleurs atroces ; l'anus forme un gros bourrelet violacé, les selles sont excessivement douloureuses, même impossibles, et il existe une grande constipation. On a recours alors à la ponction des tumeurs pour faciliter la sortie du sang, diminuer l'inflammation et les douleurs. Comme la ponction doit être faite ordinairement par un médecin, on peut la remplacer par 12 à 15 sangsues placées sur le bourrelet même, et que l'on aura soin de bien laisser saigner. On donnera ensuite des lavements de graines de lin ou autre émollient ; on appliquera également des cataplasmes presque froids, de farine de lin ; on prendra des bains de siège tièdes et l'on se placera deux ou trois fois par jour le derrière, sur un vase dans lequel il y aura une forte décoction de millefeuille, pour en recevoir la vapeur.

Quand les hémorroïdes saignent trop et que la perte de sang affaiblit le malade, on lui fait prendre des infusions de millefeuille, qui calment beaucoup les émissions sanguines. Dans tous les cas, dès que l'on s'aperçoit de la sortie des hémorroïdes on doit chercher à les faire rentrer.

Les personnes atteintes de cette maladie, feront bien de suivre un régime doux ; de s'abstenir de liqueurs alcooliques, de salaisons, et en général de tous les aliments échauffants.

Elles feront tout leur possible pour éviter la constipation ; la graine de moutarde blanche prise à la dose de 20 à 40 grammes le matin ou le soir, leur sera très utile dans ce cas.

La graine de lin administrée à la dose de une ou deux cuillerées à bouche chaque jour, après avoir macéré une heure ou deux dans un demi-verre d'eau fraîche, leur sera également d'un grand secours.

Elles feront bien de se garder d'employer des pilules ou autres médicaments dans lesquels entrerait de l'aloës, ce produit ayant plutôt l'action d'exciter les hémorroïdes que de les calmer.

On a conseillé de faire bouillir des pépins de coing, dépouillés de leur écorce, dans du lait, de les mettre dans des petits sacs, et de les appliquer bien chauds sur les hémorroïdes.

A moins que de l'avis du médecin, on ne doit pas chercher à guérir les hémorroïdes ; les personnes sanguines surtout, s'exposeraient à des congestions du côté du cerveau.

Il en est de même pour celles qui cherchent à rétablir le *flux hémorroïdaire*.

Hernie

On nomme hernie, *descente* ou *cassure*, une tumeur molle et indolente, formée par la sortie d'un viscère hors de sa cavité naturelle, par une ouverture qui se produit accidentellement.

C'est ordinairement à l'aine, près du nombril, ou au pli de la cuisse que se produisent les hernies.

Dès que l'on s'aperçoit de la présence d'une hernie, on doit chercher à la faire rentrer. Pour cette opération, on se couche sur le dos, le bassin soulevé par un coussin,

les cuisses et les jambes fléchies, les talons appuyés sur une chaise ; on presse méthodiquement et sans efforts violents sur la tumeur qui finit bientôt par rentrer, en produisant un gargouillement, si c'est une hernie de l'intestin.

Si au contraire c'est une hernie de l'*épiploon* (tablier du ventre), elle rentre doucement et sans bruit.

Dès que la hernie est rentrée, on doit la maintenir avec un bandage approprié à sa disposition, et ne jamais l'ôter à moins de guérison complète, chose qui est assez rare quand le malade est déjà d'un âge assez avancé. Si la hernie vient à s'*étrangler*, accident très grave qui se produit très souvent lorsqu'on abandonne la hernie à elle-même, on doit se hâter d'appeler un médecin, car en peu de temps cet accident peut devenir mortel.

On reconnaît que la hernie est *étranglée*, quand elle devient dure, douloureuse, que la peau devient rouge et enflammée et qu'elle augmente de volume. Ces symptômes sont accompagnés de nausées, de vomissements de matières alimentaires, parfois de matières fécales, de constipation complète, de ballonnements du ventre, le pouls devient alors faible, il survient une sueur froide et le malade ne tarde pas à succomber.

Lorsque la hernie, malgré la pression méthodique ne peut pas rentrer, on se trouvera bien d'appliquer dessus de petits sacs remplis de glace. On a quelquefois vu réussir également en faisant prendre coup sur coup au malade, des tasses de café fort et chaud. Un lavement de tabac de 2 à 3 grammes de plante dans 1/4 de litre d'eau réussit parfaitement aussi.

Les hernies sont plus communes chez les hommes que chez les femmes ; ceux de grande taille y sont plus exposés que les petits, ils doivent éviter autant que possible tous les efforts qui peuvent produire cet accident.

Hoquet

Le hoquet est cette affection qui nous surprend au moment où nous y pensons le moins.

Il est produit par la contraction du diaphragme.

On le fait cesser facilement, en faisant boire au malade un verre de liquide très froid et à petites gorgées.

En retenant son haleine le plus longtemps possible, on arrête encore facilement le hoquet.

En introduisant au fond de la bouche près de la luette, une pincée de sel fin, le hoquet cesse instantanément.

Enfin si l'on saisit la personne, soit en lui jetant de l'eau fraîche au moment où elle s'y attend le moins, soit en la poussant brusquement, le hoquet cesse comme par enchantement.

Le hoquet qui survient pendant une maladie grave, est souvent un mauvais indice, il ne peut être traité que par un médecin.

Hydropisie

L'hydropisie est une maladie heureusement peu commune ; elle est ordinairement produite par une maladie du foie, du cœur, des reins ou par l'appauvrissement du sang. Elle est aussi produite chez la femme, par une tumeur se développant dans l'ovaire, maladie qui était toujours mortelle autrefois, mais que l'on guérit assez facilement de nos jours, par uné opération.

L'hydropisie est caractérisée par une grande quantité de *sérosité* de couleur jaune clair et transparente, qui se forme dans le tissu cellulaire ou dans les cavités séreuses.

L'hydropisie prend le nom d'*ascite* quand elle attaque le ventre seulement, *hydrothorax*, quand elle attaque la

poitrine, *anasarque*, quand elle attaque le corps entier, *œdème*, quand elle attaque une partie du corps seulement.

La marche des hydropisies varie ; les unes ont une durée rapide et cessent après quelques jours, d'autres persistent des mois, des années. La fin peut être favorable ou funeste.

Dans le premier cas l'hydropisie cesse tantôt peu à peu, tantôt rapidement, et sa disparition coïncide souvent avec un flux considérable d'urine, une diarrhée sereine ou des sueurs abondantes.

Les hydropisies essentielles ne sont pas les seules qui guérissent ; on voit encore disparaître celles qui dépendent d'une lésion organique incurable, lors même que celle-ci n'a éprouvé aucune amélioration. Mais dans ces cas, la guérison n'est que passagère. Elle peut aussi cesser et reparaître plusieurs fois de suite avant de devenir définitive.

La mort est le résultat beaucoup plus ordinaire des hydropisies. Elle a lieu tantôt par le fait de la maladie dont l'hydropisie n'est qu'un symptôme ; tantôt par quelque accident produit par l'épanchement lui-même, tels que la gangrène et l'érésipèle phlegmoneux, dans l'hydropisie des membres inférieurs. Un certain nombre de malades sont emportés par des troubles cérébraux ; paralysie, convulsions, délire, assoupissement, qui indiquent une hydropisie qui s'est subitement formée dans la cavité crânienne.

Le traitement des hydropisies diffère selon les maladies par lesquelles elles sont produites.

Les médicaments employés sont : les purgatifs, les diurétiques, les sudorifiques, mais ces derniers font peu d'effet la plupart du temps. On y supplée par des bains de vapeur qui très souvent donnent de bons résultats.

Le purgatif le plus employé est la scammonée à la dose de 1 à 2 grammes.

Les diurétiques sont : la reine des prés, la digitale, etc. (Voir à la table où nous renvoyons à d'autres articles).

L'oxymel suivant, dû à M. Gubler, donne parfois de très bons résultats.

Teinture alcoolique de digitale . . .	10	grammes.
Ergotine (formule Bonjean)	10	»
Acide gallique	5	»
Bromure de potassium	30	»
Eau de laurier-cerise	30	»
Sirop de groseille	400	»
Oxymel scilitique	515	»

Prendre une cuillerée matin et soir, augmenter d'une cuillerée tous les deux jours, jusqu'à 4 et 5 cuillerées par jour, ne pas dépasser cette dose.

La préparation suivante due à M. Debreyne, rend parfois de grands services dans les hydropisies, car d'après les produifs qui la composent elle agit comme diurétique et purgatif.

Jalap concassé	8	grammes.
Scille	8	»
Nitrate de potasse	15	»
Vin blanc.	1	litre.

Laisser macérer le tout ensemble 24 à 36 heures, puis administrer une cuillerée le matin, une à midi, une le soir. Au bout de deux jours en donner 2 à chaque fois, au bout de 4 jours 3, c'est-à-dire 9 cuillerées par jour.

Hystérie

Cette maladie nerveuse, très commune chez les femmes surtout, est désignée ordinairement par les noms de *vapeurs*, *attaque de nerfs*, etc.

La femme frappée d'une attaque d'hystérie, ressent d'abord des palpitations, des spasmes nerveux, sa gorge

se resserre, elle respire difficilement, elle ressent une contraction douloureuse dans la poitrine, puis peu après il lui semble qu'une boule se détache de son nombril, lui traverse lentement la poitrine, en lui produisant de très grandes douleurs, et lui monte dans la gorge où elle produit une sorte d'étouffement, la malade fait alors tous ses efforts pour respirer sans y parvenir. C'est le moment le plus fort de la crise ; il survient des convulsions, la malade se tord, se roule, bondit quelquefois, frappe, mord les personnes qui l'entourent.

Elles pousse des cris, pleure et rit quelquefois en même temps, et présente les symptômes les plus bizarres, qu'on ne voit dans aucune autre maladie.

Ces accès durent de quelques minutes à plusieurs heures, mais la plupart du temps ils ne dépassent pas un quart d'heure ; la malade ressent alors une très grande fatigue et ne tarde pas à s'endormir.

Le traitement de l'hystérie réside surtout dans celui de la maladie, dans celui des causes qui l'ont provoquée.

Les dérangements de matrice, la chlorose, la suppression des règles, une émotion vive, un chagrin violent, les veilles prolongées, la fatigue, etc., peuvent amener l'hystérie.

Pour le traitement des accès, il faut d'abord débarrasser la malade des vêtements qui la surchargent, ne lui laisser que le strict nécessaire et renouveler l'air autour d'elle ; si l'on a à sa disposition de la fleur d'oranger ou de l'éther lui en donner un peu dans de l'eau fraîche.

M. Pomme, spécialiste de cette maladie, ordonnait immédiatement deux ou trois lavements d'eau fraîche, même glacée si c'était possible ; il faisait ensuite prendre un bain de pieds froid également jusqu'aux genoux, qu'il prolongeait deux à trois heures s'il était nécessaire, et il parvenait la plupart du temps à faire avorter l'accès. Le

lendemain il faisait reprendre les bains froids et ainsi de suite pendant un certain temps, médication qui combattait parfaitement et amenait très souvent la guérison de l'hystérie.

Incontinence d'urine

L'incontinence d'urine chez les vieillards, est due la plupart du temps à une paralysie de la vessie. Cette maladie est toujours très difficile à traiter, et presque toujours elle accompagne le malade jusqu'à la tombe.

Chez les enfants l'urine s'échappe sans que ceux-ci s'en aperçoivent, dans ce cas, elle est due à l'excessive irritabilité de la vessie, qui cherche à se débarrasser des urines au fur et à mesure qu'elles se forment. Cette indisposition disparait souvent d'elle-même lorsque l'enfant atteint un âge plus avancé ; on peut toutefois lui opposer les bains froids surtout, les ferrugineux et l'ergot de seigle. (Voir à la table).

Chez la femme enceinte, l'incontinence d'urine provient de ce que la matrice pressant fortement sur la vessie, lui fait relâcher l'urine.

Chez les jeunes filles elle disparaît à l'âge de puberté et la plupart du temps avec le mariage ou la grossesse.

Indigestion

Voir *dyspepsie, gastralgie, gastrite*, etc.

Insolation

L'insolation dite vulgairement *coup de soleil* ressemble beaucoup à une brûlure, elle est plus ou moins grande, plus ou moins profonde, selon la place qui a été exposée au soleil et selon l'ardeur de ce dernier.

L'insolation de la tête donne le délire, la fièvre, parfois la mort.

Les meilleurs moyens à opposer à l'insolation, sont la pulpe de pomme de terre fraîche et râpée appliquée, en cataplasme et souvent renouvelée.

L'eau fraîche, surtout vinaigrée, est aussi d'un excellent effet.

Insomnie

L'insomnie est souvent causée par une maladie, une affection quelconque, c'est par le traitement de cette maladie, de cette affection, que l'on doit chercher à la combattre. Quand elle est le résultat d'un travail intellectuel excessif, on la combat par le bromure de potassium administré à la dose de 2 grammes dans un verre d'eau sucrée pris avant de se mettre au lit.

Ivresse

Le meilleur moyen de dissiper l'ivresse, est de faire prendre au malade 10 à 12 gouttes d'ammoniaque dans un verre d'eau sucrée.

Il faut toujours coucher un ivrogne sur le côté ou sur le ventre, car sur le dos il est exposé à la suffocation.

Jaunisse ou Ictère

La jaunisse est caractérisée par une teinte jaunâtre de la peau et du blanc de l'œil, teinte produite par la matière jaune colorante de la *bile* qui se mêle au sang.

Le meilleur traitement de la jaunisse est l'emploi des bains tièdes et des purgatifs peu violents, tels que la rhubarbe, les feuilles de pêcher à petites doses.

Les tisanes à la saponaire, au souci à feuilles de gro-

seillier noir, à l'aigremoine, à l'aspérule odorante, au marrube, peuvent rendre des services dans la jaunisse.

Cette maladie dure en moyenne de huit jours à trois semaines et se termine sans suites fâcheuses.

La jaunisse se produit très souvent à la suite d'une vive frayeur, d'une grande colère, etc.

Kiste

Le kiste nommé vulgairement *loupe*, est une espèce de sac, rempli de sérosité, ou de matière molle semblable à de la gelée de groseille. Dans le premier cas on dit kiste séreux, dans le second kiste demi-solide.

Le traitement de cette affection plus gênante que dangereuse, se pratique par l'ouverture du sac soit au bistouri ou à la potasse caustique, opération qui doit être confiée à un médecin.

Lipome

Le lipome est une petite tumeur graisseuse qui se forme dans les tissus ; sa grosseur habituelle est à peu près celle d'une noisette.

Quand le lipome n'est pas attaché, qu'il cède parfaitement sous la pression en même temps que la chair, il n'est pas dangereux et peut se porter quelquefois toute la vie sans qu'il s'opère aucun changement.

Tout au contraire, si le lipome est fixe, il est rare qu'il ne donne lieu dans un temps quelquefois peu éloigné à un abcès froid.

Le lipome s'enlevant parfaitement par une petite opération peu douloureuse, nous conseillons beaucoup aux personnes qui en sont atteintes de s'en debarrasser.

Lumbago

Le lumbago nommé vulgairement *tour de reins*, a son siège au bas des reins, il n'est jamais accompagné de fièvre ni d'inflammation.

On ressent seulement une douleur très vive au bas des reins, soit par l'effet de la marche, soit en se redressant, ou en voulant lever un poids quelconque.

Son traitement consiste dans l'application de lotions d'eau fraîche, d'alcool camphré, d'eau sédative ou par le massage.

L'acupuncture, dont nous avons parlé plus haut, réussirait parfaitement dans cette affection.

Luxation

La luxation diffère de la *fracture,* en ce qu'au lieu d'un brisement d'os, il y a simplement un déplacement.

Le traitement consiste à réduire la luxation c'est-à-dire à tirer le membre en long pour remettre les os à leur place, et quand cette opération est faite on applique des compresses d'eau fraîche pour empêcher l'inflammation de se produire.

Plus vite on traite la luxation, plus facile est la réduction.

Quand celle-ci n'est plus possible, à cause du gonflement et de l'inflammation qui se produisent toujours quand on tarde à la faire, on applique des sangsues, puis aussitôt le gonflement disparu, on opère la réduction.

Mal de cœur

A proprement dit, le mal de cœur n'existe pas c'est l'estomac qui est malade et non le cœur.

Il fait des efforts pour rejeter les aliments qui le surchargent, et par ses contractions il diminue parfois les battements du cœur, de là l'erreur.

Cette affection dépendant toujours d'une autre maladie, c'est cette dernière que l'on doit chercher à combattre, le mal de cœur disparaît avec elle.

Mal de tête

Les maux de tête (*céphalalgie*) comme les maux de cœur étant toujours des symptômes d'autres maladies, c'est contre ces dernières que l'on devra recourir pour les faire disparaître.

Migraine

De toutes les *névralgies*, la migraine est la plus ennuyeuse, car elle dure beaucoup plus longtemps, et n'est en vérité qu'une *névralgie cérébrale chronique.* Il est très rare de voir la migraine attaquer le cerveau entièrement, elle ne siège ordinairement que d'un seul côté, ou devant, tel qu'au front, au sourcil, ou à la tempe, voire même à l'occiput.

La migraine est souvent accompagnée de lourdeurs de tête, de troubles de la vue, de vomissements, etc., dont la durée varie selon l'intensité de l'accès.

On dit toujours que la migraine monte avec le soleil, et que l'accès disparaît au fur et à mesure qu'il descend à l'horizon, et ceci parce que les accès débutent ordinairement le matin au lever. La personne qui va être prise d'un accès de migraine, ressent d'abord un malaise général, une très grande lassitude, elle est abattue, de mauvaise humeur, elle a des frissons, n'a point d'appétit, a les oreilles qui bourdonnent. Bientôt la douleur se déclare comme nous le disons plus haut, dans une partie de la

tête, il semble que le cerveau se met en mouvement, et qu'il subit des oscillations, le malade ne peut supporter ni le bruit, ni la lumière, il survient des vomissements, les symptômes généraux augmentent et durent plus ou moins longtemps selon la force de l'accès.

Si le malade peut parvenir à s'endormir, ordinairement il se réveille guéri, tout au contraire, s'il n'y parvient pas, il a parfois des hémorragies nasales, et l'accès au lieu de cesser au bout de quelques heures, peut se prolonger quelques jours.

Il existe une foule de traitements contre la migraine, mais comme cette maladie présente des symptômes différents à peu près à chaque malade, nous allons en indiquer quelques-uns qui ont donné des résultats sérieux, laissant au malade le soin de choisir celui qui lui plaît le mieux.

Comme premier traitement, nous dirons que beaucoup de malades se trouvent parfaitement guéris après un repas solide et copieux.

M. Dufraigne raconte en ces termes, la première application qu'il fit du cuivre, comme traitement de la migraine:

« Mme D... demeurant à Paris, est sujette depuis nombre d'années à de très violents accès de migraine, qui durent habituellement 24 heures et s'accompagnent de vomissements.

Il y a six semaines, j'avais le plaisir de recevoir quelques amis, au nombre desquels se trouvaient cette dame et son mari. Elle fut prise soudain de violentes attaques de migraine qui la mirent dans l'impossibilité de prendre part au dîner. Je voulus insister, mais Mme D... refusa obstinément, en disant que la vue et l'odeur des mets suffiraient seules pour provoquer immédiatement des vomissements.

Me rappelant alors les rapides effets de la métallothérapie, en pareil cas, je me fis apporter une casserole en cuivre

et je la tins appliquée sur le front de Mme D... Cinq minutes ne s'étaient pas écoulées, que déjà cette dame éprouvait un soulagement des plus marqués, et moins de dix minutes après elle se trouvait en état de venir s'asseoir à table et d'y prendre part, à la joie générale, au grand étonnement de sa famille, qui n'avait pas l'habitude d'être témoin d'une cure pareille.

J'ai revu cette dame il y a quinze jours, elle m'a appris qu'ayant eu une nouvelle crise, elle s'en était débarrassée aussi vite et au même prix. »

Nous engageons donc les malades à user de ce moyen aussi peu coûteux que facile.

Le café noir fort et froid peut aussi rendre des services, les tisanes de menthe, de mélisse, de marjolaine, etc., préviennent parfois les vomissements.

Comme traitement général on a reconnu que l'eau fraîche, absorbée en quantité suffisante était le meilleur moyen de guérir la migraine, on peut en prendre de 1 à 2 litres par jour entre les repas, ceux-ci doivent être toujours précédés d'exercices à pieds au grand air. (Voir à la table.)

Mort (Certitudes de la)

Les meilleurs moyens de reconnaître si la mort est réelle sont les suivants :

Cessation complète des battements de cœur, rigidité cadavérique, taches violettes au côté sur lequel repose le cadavre, œil aplati, vitreux et voilé.

On peut encore reconnaître si le malade est bien mort en lui plaçant vis-à-vis de la bouche une glace qui se ternit si peu qu'il reste de vie, tandis qu'elle reste brillante si la mort est réelle.

M. Lartigue dit qu'il suffit d'approcher une bougie d'une partie quelconque du corps, on verra peu à peu se lever

une ampoule, si cette ampoule contient de la sérosité il y a encore vie, si au contraire elle est sèche la mort est certaine.

Si l'on place la main, les doigts fermés, vis-à-vis d'une bougie ou d'une lumière quelconque, on aperçoit une couleur rosée transparente, tandis que si l'on place de la même manière la main d'un mort, on ne verra aucune couleur rose, aucune transparence, elle fera l'effet d'une main de pierre.

Ces divers indices sont utiles à connaître, car il est arrivé déjà bien des fois, que l'on a enterré des personnes vivantes, croyant qu'elles étaient bien mortes.

Muguet

Le muguet, maladie qui attaque préférablement l'enfance, est caractérisé par une espèce de croûte blanchâtre qui garnit la langue, les lèvres, le palais et les côtés de la bouche.

Il débute ordinairement par de la sécheresse, de la rougeur dans la bouche, l'enfant tête difficilement et finit par refuser le sein.

Au bout de quelques jours, on constate comme nous l'avons dit plus haut, des plaques blanches ayant beaucoup d'analogie avec des grains de semoule tant elles sont granulées.

Si le cas est peu grave, la maladie en reste là et ne présente pas d'autres symptômes, d'autres fois l'inflammation gagne le larynx et les voies respiratoires, on voit alors apparaître aux fesses et à l'anus des rougeurs, quelquefois des plaies, qui gagnent même les talons et les chevilles, sous cette forme le muguet est beaucoup plus grave.

Dans le premier cas, c'est-à-dire dans le *muguet bénin*, il suffit la plupart du temps de laver 4 à 5 fois par jour la bouche de l'enfant, avec de l'eau salée à la dose d'une

1/2 cuillerée à café de sel pour une cuillerée à bouche d'eau.

La décoction de feuilles de sauge pourrait être employée de la même manière.

Dans les cas un peu plus graves on emploie l'alun.

Les rougeurs des fesses et des talons, cèdent facilement à des lavages souvent répétés d'eau blanche ou de décoction de cerfeuil.

Dans les intervalles, on graisse les parties lésées avec de la chandelle, et l'on entoure l'enfant de linge de toile, préférablement de toile bleue.

Névralgies

Les névralgies sont des affections purement nerveuses elles occupent toutes les parties du corps et prennent alors différents noms, trop nombreux pour que nous les indiquions ici.

Nous nous occuperons seulement des névralgies de la face, les plus communes et les plus faciles à traiter.

La *névralgie de l'œil* se fait sentir aux parties comprises dans l'orbite, elle donne lieu à un larmoiement continuel et à une excessive sensibilité de l'œil.

Les *névralgies dentaires* produisent leurs douleurs au milieu des joues, celles supérieures en montant dans la mâchoire supérieure, celles inférieures en descendant dans la mâchoire inférieure jusque dans le menton.

La *névralgie temporale* se fait sentir vers la tempe et monte parfois vers le sommet du crâne.

La *névralgie de l'oreille* se fait ressentir dans l'oreille très profondément et donne lieu à des douleurs insupportables.

La *névralgie occipitale* occupe ordinairement l'occiput et parfois la tête entière.

Nous indiquerons comme premier remède la cautéri-

sation de l'oreille comme nous l'indiquons à l'article *sciatique*.

Un petit vésicatoire placé derrière l'oreille et maintenu en suppuration pendant quelques jours fait parfois disparaître une névralgie.

Les personnes atteintes de névralgies feront bien de se purger souvent et doucement.

Voir les autres articles à la table.

Obésité

L'obésité est très souvent héréditaire, toutefois l'alimentation y prédispose beaucoup.

Cette affection doit surtout se traiter au début et son traitement réside dans l'hygiène.

On évitera les aliments gras et huileux, les farineux et en particulier le pain et les pommes de terre. On boira le moins possible et surtout peu de bière, même de l'eau pure, qui contribue beaucoup à la formation de la graisse.

On fera le plus d'exercice à pied possible, on prendra des bains à la chambre chaude, opération qui provoque beaucoup les sueurs et enlève une partie de la graisse et de l'eau contenues dans le corps.

Cette opération consiste à chauffer une place, un cabinet ou un appareil quelconque, le plus possible et à s'y tenir enfermé et bien couvert, on aura soin au sortir de la chambre de bien se couvrir pour éviter les refroidissements.

On évitera surtout la constipation en prenant de temps à autre un purgatif léger.

Ongle incarné

L'ongle incarné ou *ongle rentré dans les chairs*, est un

petit accident parfois gênant et douloureux, rendant quelquefois la marche impossible.

Quand cet accident ne fait que débuter, le meilleur moyen de le guérir, est de couper le morceau d'ongle qui entre dans la chair, de le soulever un peu et d'y placer un peu d'amadou ou de plomb. On gratte ensuite le milieu de l'ongle jusqu'à la chair, sans toutefois la faire saigner. Cette opération a pour but de faire relever les coins de l'ongle et en prenant cette nouvelle forme l'ongle, au lieu de rentrer dans la chair, pousse au-dessus.

Quand il y a ulcération, on procède de la même manière, et l'on cautérise cette dernière, soit avec de l'alun calciné, du perchlorure de fer ou du sulfate de cuivre.

Oreillons ou ourles

Affection commune aux enfants et aux jeunes gens, qui donne pour symptôme un gonflement derrière chaque oreille, juste à l'endroit où s'articulent les deux mâchoires.

Il arrive très souvent que quand le gonflement est assez fort, il y a difficulté de mâcher et même d'avaler.

Le traitement de cette maladie est bien simple, il suffit de se tenir la tête bien enveloppée pour éviter le froid, de garder la chambre et de boire des tisanes rafraîchissantes.

Orgelet

L'orgelet, nommé *compère* et *loriot*, est une petite tumeur ou plutôt un petit clou qui vient se placer sur le bord de la paupière libre.

Il est parfois douloureux, mais sa durée est de peu de jours, s'il tardait trop à percer, on pourrait appliquer dessus un petit cataplasme maturatif, le pain et le lait seraient encore la meilleure préparation.

On facilite la sortie du bourbillon, en pressant l'orgelet entre le pouce et l'index.

Un moyen facile de le faire avorter, c'est d'y appliquer dès qu'on commence à le ressentir, un peu de cérumen (matière jaune contenue dans l'oreille), passer dessus un corps froid et lisse, une bague d'or par exemple, le fait également avorter.

Les personnes sujettes aux orgelets, feront bien de prendre de temps à autre un léger purgatif et un peu de tisanes amères.

Palpitations

Les palpitations ou *battements de cœur* constituent une maladie ennuyeuse, parfois gênante, mais peu dangereuse.

On peut parfaitement les faire disparaître en peu de temps en administrant le bromure de potassium à la dose de 2 grammes par jour. Le muguet de mai, à la même dose, est aussi un excellent remède.

Le suc d'asperge peut également rendre de grands services.

Il faut éviter, quand l'on est atteint de palpitations, les émotions vives, les veilles prolongées, le travail intellectuel excessif, la colère, l'abus du tabac et surtout des liqueurs alcooliques.

Panaris

Le panaris se présente ordinairement sous deux formes différentes, il est *superficiel*, c'est alors le doigt blanc ou tourniol ; ou *profond,* il attaque alors les tissus, les tendons et parfois les os.

Dans le premier cas, le panaris est vite guéri, il suffit

d'en faciliter la suppuration, et la guérison la suit de bien près.

Dans le second cas, il est beaucoup plus douloureux et dure quelquefois bien longtemps.

Il débute par des battements douloureux, il y a de l'inflammation qui gagne parfois la main entière, de la fièvre, de l'insomnie et parfois du délire.

On a préconisé divers moyens de faire avorter un panaris à son début.

En plongeant le doigt malade dans de l'onguent gris pendant quelques heures, on arrive souvent à s'en débarrasser.

La cautérisation au nitrate d'argent (pierre infernale) de la partie douloureuse, fait aussi avorter un panaris ; toutefois, il faut le prendre au début.

M. Cazin dit avoir guéri des panaris; en les entourant d'un emplâtre de la graisse suivante :

Onguent mercuriel double	10	grammes.
Extrait de belladone	5	»
Opium en poudre	5	»

Bien mélanger et étendre sur un linge ; renouveler cette compresse plusieurs fois par jour.

Le même auteur indique aussi, l'emploi de cataplasmes de feuilles fraîches de jusquiame et de belladone, comme lui ayant donné de bons résultats.

Quand le panaris est tout à fait déclaré, le meilleur moyen de le guérir est d'en faire faire l'ouverture le plus vite possible par un médecin ; on évitera de cette manière bien des douleurs et souvent la carie de l'os qui nécessite toujours l'amputation d'une ou plusieurs phalanges du doigt.

Paralysie

La paralysie est due, la plupart du temps, à une apoplexie, à une lésion du cerveau ou de la moelle épinière.

Si elle se borne aux membres inférieurs, elle prend le nom de paraplégie, si au contraire, elle n'attaque qu'une partie du corps soit la droite ou la gauche, on dit l'hémiplégie.

Le traitement de la paralysie se fait surtout par l'électricité, les bains de mer, de soufre, l'urtication, etc. Il ne peut être confié qu'à un médecin expérimenté.

Peau (maladie de la peau)

Les maladies de la peau sont nombreuses, nous allons décrire les plus communes, celles surtout que l'on peut traiter soi-même.

Érythème

Taches rouges plus ou moins larges, apparaissant sur la peau et produisant une certaine démangeaison ; comme elles disparaissent en quelques jours, elles n'exigent aucun traitement ; toutefois un purgatif pris au début soulage sensiblement.

Érysipèle

Voyez cette maladie.

Roséole

La roséole diffère peu de l'érythème ; les taches en sont moins grandes et moins foncées, de là le nom de

roséole, mais en revanche elles sont beaucoup plus nombreuses.

Traitement : repos, boissons rafraîchissantes, léger purgatif.

Urticaire

Cette affection est souvent le résultat de l'ingestion d'aliments décomposés ou très échauffants, tels que le poisson, les viandes fumées ou salées, les moules, etc. Elle donne lieu à une éruption de petits boutons ayant beaucoup d'analogie avec ceux produits par des piqûres d'ortie, et toujours accompagnée de vives démangeaisons.

Le meilleur traitement réside dans un léger purgatif, des bains tièdes un peu alcalins, des boissons aromatiques, telles que la mélisse, la menthe, etc.

Dans le cas, où la démangeaison est trop sensible, on peut faire des lotions d'eau vinaigrée.

Dartres

Les dartres sont classées aujourd'hui en deux catégories distinctes, ce sont : les *dartres humides*, et les *dartres sèches*.

On désigne les dartres humides par les noms de : *eczéma* ou dartre vive, *impetigo* ou croûtes de lait (voir ce mot), *acné* ou couperose ou encore boutons de jeunesse, *lupus* ou dartre rongeante.

Les dartres sèches sont désignées par les noms de *psoriasis* ou dartre écailleuse, *pytiriasis* ou pellicules, *lichen* ou dartre farineuse, *lèpre*, etc. Les pellicules de la tête sont une variété de pytiriasis.

Le meilleur moyen de se débarrasser des *pellicules*, est de se laver la tête une fois par semaine, avec une décoction de bois de panama, puis la rincer à grandes eaux et sécher les cheveux, avec une serviette et en frictionnant

fortement. Pour les personnes qui n'aiment pas les ablutions à grandes eaux ou dont l'état de santé ne leur permet point d'en faire usage, elles remplaceront la décoction de panama par une solution de borax avec laquelle elles feront des frictions à la racine des cheveux. Elles devront également s'essuyer la tête jusqu'à ce qu'elle soit complètement sèche.

Toutes ces affections ayant la même provenance, l'infection du sang, exigent d'abord l'emploi des dépuratifs. (Voir à la table pour les *végétaux*) On pourra également substituer ou joindre à ces derniers, l'iodure de potassium, l'arséniate d'or, le bicarbonate de soude. (Voir ces mots).

Les bains sulfureux, de son, d'amidon, etc , pourront rendre aussi de très grands services.

Dans les dartres humides, pour arrêter la suppuration, on aura recours aux absorbants, tels que le lycoperdon, la fécule, l'amidon, le soufre végétal, etc., dont on se servira pour saupoudrer les plaies.

Gale

La gale est une maladie de peau, produite par un animal nommé *sarcopte* qui creuse sous la peau des sillons pour s'y loger.

C'est une maladie, quoique répugnante, très facile à guérir, et la meilleure méthode à suivre est encore celle préconisée par M. Hardy.

Il fait d'abord frictionner au savon noir et pendant une demi-heure le galeux, ensuite il lui fait prendre un bain tiède d'une demi-heure également. Au sortir de ce bain on le frictionne fortement et pendant une demi heure avec la pommade suivante due à M. Helmérich.

Fleur de soufre.	30 grammes.
Carbonate de potasse	16 »
Axonge	80 »

Bien mélanger et s'en servir pour friction.

On peut encore employer avec autant de succès et plus de facilité, l'huile de pétrole qui fait parfaitement disparaître la gale, sans causer aucun accident au malade.

Teigne

La teigne est une maladie du cuir chevelu caractérisée par des croûtes jaunâtres qui recouvrent la tête et exhalent une très mauvaise odeur.

Le résultat, est la plupart du temps la perte des cheveux.

Un traitement mis en usage depuis assez longtemps et qui donne d'excellents résultats est celui des frères Mahon. Il consiste à enlever à l'aide de cataplasmes émollients toutes les croûtes, puis à épiler complètement la tête, c'est-à-dire à arracher un à un tous les cheveux.

On lotionne ensuite pendant 4 à 5 jours avec la solution suivante :

Sublimé corrosif	5 grammes.
Eau pure	500 »

On passe ensuite aux applications de pommades qui varient selon le degré du mal, et jusqu'à complète disparition du parasite.

On applique la pommade avec un pinceau très doux ou avec de la charpie.

Axonge fraîche	50 grammes.
Turbith minéral	50 »

Il ne faut pas croire que les cheveux arrachés ne repoussent plus ; c'est une erreur ; c'est le seul moyen de les conserver et de les faire revenir aussi beaux, la plupart du temps que si l'on n'avait pas eu cette maladie.

Péritonite

La péritonite aiguë simple est l'inflammation du péritoine se développant spontanément dans cette cavité. On n'en connaît que rarement les causes déterminantes. Celles que l'on considère comme les plus ordinaires sont une contusion du ventre, l'impression du froid, la répercussion d'un rhumatisme, la suppression d'une hémorrhagie. Comme la péritonite est beaucoup plus fréquente chez la femme que chez l'homme, nous croyons que cette maladie se rattache le plus souvent chez la première à des anomalies ou à des lésions propres à son sexe, sur l'origine desquelles il est extrêmement difficile et parfois impossible d'obtenir des renseignements suffisants.

Symptômes. — Quoi qu'il en soit de la cause qui détermine l'inflammation du péritoine, son début est souvent marqué par un frisson violent ; mais la douleur du ventre est presque toujours le premier et le principal symptôme de la maladie. Cette douleur, généralement bornée à un point de l'abdomen, comme l'ombilic, l'hypogastre (bas-ventre, d'où le nom vulgaire d'*inflammation du bas-ventre* souvent donné dans le monde aux péritonites), les hypocondres ou les flancs ; cette douleur, disons-nous, est vive, pongitive, lancinante, exaspérée par les secousses de la toux, les efforts de vomissement, de miction et de défécation, et particulièrement par la pression du ventre. La sensibilité est quelquefois telle à cet égard que les malades ne peuvent supporter ni cataplasmes, ni fomentations, ni même le poids des couvertures, qu'on est obligé de tenir éloignées à l'aide de cerceaux. La plupart des malades sont en même temps tourmentés par des vomissements de matières aqueuses et le plus souvent d'un liquide bilieux jaune ou verdâtre. Le pouls est toujours fréquent ; il peut être dès le début petit et dur ; plus

souvent il est ample et résistant La figure des malades exprime la souffrance ; ils sont agités et inquiets ; leur respiration est courte, interrompue, gênée, non que les poumons soient malades, mais parce que leur libre expansion en refoulant le diaphragme sur le ventre, cause de vives douleurs aux malades. Ils se tiennent constamment sur le dos, position défavorable à la respiration ; mais toute autre aggrave leurs souffrances.

La douleur du ventre devient bientôt plus vive et plus étendue ; dans quelques cas le ventre est rétracté ou garde le volume ordinaire ; mais presque toujours, dès le second jour de la maladie et souvent dès le premier, on constate une intumescence produite par un dégagement de gaz dans les intestins. Le son clair que produit la percussion du ventre ne tarde pas à s'obscurcir, surtout dans le bas-ventre et les flancs, où s'accumule un liquide séro-purulent sécrété par le péritoine enflammé. Ce liquide est quelquefois assez abondant pour produire de la fluctuation.

A mesure que la maladie marche et s'aggrave le pouls augmente de fréquence et dépasse ordinairement 120 pulsations ; celles-ci sont petites, faibles ; la face est grippée, les nausées presque continuelles et les vomissements de plus en plus rapprochés. Il y a une constipation opiniâtre. Si la maladie continue à faire des progrès, le ventre se développe ; souvent la douleur diminue ou cesse même tout à fait sans que l'état du malade s'en améliore ; la face s'altère de plus en plus ; les extrémités se refroidissent ; le pouls devient filiforme, irrégulier, et d'une fréquence telle qu'on ne peut plus le compter. Les liquides contenus dans l'estomac, au lieu d'être expulsés par les efforts du vomissement, sortent par un simple mouvement de régurgitation. Enfin la mort survient après une courte agonie, le plus souvent en pleine con-

naissance ; quelquefois, cependant, elle est précédée de délire ou d'assoupissement profond. Elle a ordinairement lieu du quatrième au sixième jour. Il est des cas plus aigus encore où elle a lieu plus tôt ; mais ces péritonites sont ordinairement symptomatiques ou consécutives à une perforation intestinale ou à un étranglement

La péritonite, même simple, comme celle que nous venons de décrire, est une maladie toujours grave Son pronostic est subordonné à l'intensité des symptômes généraux et à l'étendue de l'inflammation. Celle qui est générale est presque nécessairement mortelle, et on le concevra si l'on songe que le péritoine, avec ses nombreux replis, a une surface au moins égale à celle de la peau. Or une inflammation, une brûlure, même légère, mais qui comprendrait toute la peau, entraînerait inévitablement la mort. Mais, et fort heureusement, la péritonite est assez ordinairement partielle, et, quand elle est bien simple, hors de l'influence d'une cause persistante, c'est une des maladies sur lesquelles un traitement prompt et vigoureux a le plus de prise.

Les péritonites partielles se rencontrent surtout dans l'excavation pelvienne, c'est-à-dire au plus bas du ventre et ce siège indique déjà que la cause en est souvent, comme nous l'avons dit plus haut, dans les organes qui s'y trouvent renfermés, particulièrement l'utérus et ses annexes On observe aussi de ces péritonites aux hypocondres, c'est-à-dire vers les fausses côtes. Les péritonites partielles sont caractérisées, comme les péritonites générales ou plus étendues, par une douleur vive, par de la fièvre, des nausées et des vomissements ; mais ces symptômes ont moins d'intensité, et le pouls est moins petit et moins fréquent.

Les signes qui indiquent qu'une péritonite grave aura une heureuse issue sont la diminution de la fréquence du

pouls et de la douleur, le retour de la régularité des traits, la cessation des vomissements. Les liquides épanchés dans l'abdomen sont résorbés. On les a vus, dans quelques cas, très rares d'ailleurs, se frayer une issue à travers les intestins ou les parois du ventre. Enfin la convalescence se déclare. Tout en guérissant, quelques malades restent pendant longtemps sujets à des douleurs ou à des tiraillements du ventre qui augmentent dans certaines positions du tronc, gênent les mouvements et les digestions. En voici la cause probable. Les séreuses, en s'enflammant, ont une grande tendance à contracter des adhérences ; c'est ainsi que nous avons dit qu'un des effets de la pleurésie était souvent de faire adhérer les poumons aux côtes par suite de l'adhérence des deux feuillets de la plèvre. De même les replis du péritoine contractent entre eux des adhérences qui peuvent changer les rapports des anses intestinales. Les incommodités qui en résultent peuvent persister toute la vie ; le plus souvent, néanmoins, elles finissent par cesser, soit que les viscères se soient habitués aux tiraillements exercés par les fausses membranes, soit que celles-ci aient été absorbées, ou que, devenues tout à fait celluleuses et s'étant allongées, elles aient cessé de brider les viscères abdominaux. Ces adhérences peuvent aussi être la cause d'étranglements internes ou d'iléus donnant lieu aux coliques jadis désignées sous le nom de *miserere*. On les a également considérées comme pouvant donner lieu à des fausses couches, à la stérilité chez les femmes ; mais cette cause est presque impossible à apprécier pendant la vie.

La péritonite est généralement facile à reconnaître à la réunion des symptômes graves ci-dessus énoncés ; car un seul ne suffirait pas pour la caractériser. C'est ainsi que dans certaines coliques nerveuses les douleurs peu-

vent simuler celles de la péritonite ; mais alors il n'y a pas de fièvre ; la douleur est le plus souvent calmée par la pression, qui est au contraire insupportable dans la péritonite. Les douleur des coliques viennent par accès, tandis qu'elles sont permanentes dans la péritonite. La péritonite bien reconnue, il faut ensuite déterminer si elle est simple ou si elle se rattache à quelque autre lésion.

Traitement de la péritonite simple. — La péritonite veut être attaquée vivement et énergiquement, car ce n'est point une maladie dans laquelle la nature puisse se suffire à elle-même. Si l'on est au début du mal et que le pouls indique quelque force, on fera une saignée du bras, et on la répétera une seconde et même une troisième fois dans la journée. En même temps on appliquera des sangsues sur les parties douloureuses du ventre, en nombre proportionné à l'intensité et surtout à l'étendue de la douleur. Si celle-ci est généralisée, on portera le nombre de ces sangsues à 40, 50, 60 et même plus, et l'on favorisera l'écoulement du sang par des cataplasmes ou des fomentations chaudes, à moins que le malade ne puisse en supporter le poids. Le malade sera plongé dans un bain tiède si les mouvements ne lui sont pas trop douloureux, et on l'y fera rester le plus longtemps possible. Les boissons les plus convenables sont la limonade ou les solutions de sirops acidulés, ou bien les tisanes délayantes, comme l'eau d'orge ; elles seront prises froides ou même à la glace, et en petite quantité à la fois pour éviter les vomissements. On combattra la constipation par des laxatifs doux, comme l'huile de ricin ou la limonade purgative gazeuse au citrate de magnésie. Les lavements seraient utiles, mais les douleurs qu'occasionnent les mouvements ne permettent guère d'y recourir.

Lorsque la maladie fait des progrès malgré l'emploi

des émissions sanguines, ou lorsque la faiblesse du malade en interdit l'emploi ou la continuation, c'est le cas de recourir aux mercuriaux. On étend sur le ventre et sur le haut de la cuisse une bonne couche d'onguent napolitain, une ou deux fois par jour ; on emploie 20 à 30 grammes d'onguent à cette onction On donne en même temps le calomel à la dose de 50 centigrammes à 1 gramme, par doses de 5 à 10 centigrammes toutes les heures. Cette administration interne du calomel est d'ailleurs un bon moyen de tenir le ventre libre, et il peut être ajouté aux saignées à la place des autres purgatifs, surtout si ces derniers sont vomis Il faut bien se garder de craindre la salivation mercurielle ; elle est plutôt à désirer, car presque tous les malades qui l'ont guérissent.

Quand la bouche est amère, et que les vomissements bilieux, noirâtres. procurent du soulagement, on donne avec avantage au malade 1 gramme d'ipécacuana ; mais ce cas est assez rare, et les malades sont plus souvent fatigués que soulagés par les vomissements Le vomitif, sans aggraver positivement leur état, ajouterait encore à leurs souffrances.

Dans des cas extrêmes, où tout avait été épuisé, on a quelquefois obtenu de bons effets de l'application sur le ventre d'un très large vésicatoire.

Lorsque la péritonite est partielle, on a moins besoin d'employer les saignées générales ; c'est surtout le cas de recourir aux applications de sangsues et de les réitérer plusieurs fois si le mal résiste. On les met sur le ventre par séries de douze à la fois et on les alterne avec les bains. On passe ensuite aux onctions axec l'onguent mercuriel.

Dr Cotin.

Pertes de sang

Voyez *règles* et *hémorragies utérines.*

Phthisie

La phthisie est plus souvent *héréditaire* que *contractée*, les causes qui la produisent sont nombreuses, et varient selon le tempérament et le climat sous lequel vit le malade.

Elle attaque tous les âges, mais principalement l'adolescence, c'est-à-dire de 14 à 20 ans.

Le traitement de cette terrible maladie réside autant dans l'hygiène et le régime que dans les médicaments.

La phthisie suit ordinairement trois périodes parfaitement distinctes ; prise à la première et à la seconde période, on arrive aujourd'hui à guérir 75 °/₀ des malades ; à la troisième période on obtient à peine 25 °/₀ ou 1 sur 4.

Nous engageons donc les personnes provenant de famille dans lesquelles il y a eu des cas de phthisie constatés, à ne point perdre de temps pour appeler un médecin sérieux, dès qu'elles ressentent quelques-uns des symptômes suivants, qui sont ceux de la première période. Toux sèche, persistante, plus accentuée le matin et le soir ; amaigrissement, pâleur et sueurs dans les dernières heures du sommeil.

Il survient ensuite des crachements de sang, la toux à cette époque est plus intense et est souvent accompagnée de suffocation, la nuit surtout, et d'un peu de fièvre.

Quoique la figure soit pâle et tirée, les pommettes des joues restent la plupart du temps parfaitement colorées.

Le traitement de cette maladie ne peut être confié qu'à un médecin expérimenté.

Plaies

On distingue sous ce nom une foule d'affections plus ou moins graves que nous avons traitées séparément, il suffira donc de voir les mots *ulcères*, *piqûres*, *contusions*, *brûlures*, etc.

Pour les plaies proprement dites, c'est-à-dire celles produites par des instruments tranchants et que l'on désigne ordinairement par le mot *coupure*, voir l'article *hémorragie traumatique*.

Pleurésie

Voyez *point de côté*.

Pneumonie

Voyez également *point de côté*.

Point de côté

Le point de côté est plutôt un symptôme de maladie qu'une maladie lui-même, il est souvent l'agent précurseur d'une *fluxion de poitrine*, et selon où il siège et les douleurs qu'il donne, cette fluxion de poitrine prend le nom de *pleurésie* ou de *pneumonie*.

Dans la *pleurésie*, il y a inflammation de la plèvre, membrane qui recouvre le poumon, avec épanchement de sérosité. Elle est accompagnée de toux ordinairement sèche, de soif, de fièvre et d'oppression.

Le point de côté est très douloureux, et souvent la voix est saccadée et chevrotante.

Dans la *pneumonie*, au lieu de la membrane du poumon c'est le tissu du poumon lui-même qui est affecté

d'inflammation. Le point de côté est moins douloureux, mais la fièvre est beaucoup plus intense ; il y a des maux de tête et surtout des crachats jaunâtres, rouillés et très collants.

Ces maladies ne sont pas de longue durée, elles se terminent ordinairement au bout de 8 à 10 jours, mais la convalescence en est quelquefois longue. Il ne faut pas croire pour cela qu'elles ne soient pas dangereuses ; la statistique a donné un cas de mort sur dix, ce qui est déjà un joli chiffre.

Le traitement de ces maladies, dans les cas graves, doit être confié à un médecin ; toutefois on les voit parfaitement céder aux remèdes suivants :

Dans la *pleurésie*, on cherche d'abord à combattre le point de côté, en appliquant de larges cataplasmes bien chauds, auxquels on a eu soin de joindre une décoction de tête de pavot, ou quelques gouttes de laudanum, si on en a sous la main.

Quelques ventouses, voire même quelques sangsues, le font aussi disparaître.

On emploie également avec succès les vésicatoires, mais chez certains malades, ils ne produisent aucun effet.

Pour l'intérieur on se bornera à observer la diète ; on administrera en 4 ou 5 fois dans la journée, 5 à 15 centigrammes de feuilles de digitale. On fera également usage de boissons chaudes sudorifiques ; le coquelicot, la tanaisie, les fleurs de sureau, les fleurs de tilleul, le bois râpé du buis, etc.

Les bains de vapeur sont aussi très bons ; il faut toutefois s'en abstenir pour les personnes atteintes de maladies de cœur.

Dans la *pneumonie* le pouls étant très agité, on a recours à la saignée ; la seconde ne doit se pratiquer que 15 heures après la première ; ces deux saignées suffisent

la plupart du temps à enrayer la maladie, et à la guérir en 6 à 8 jours de temps. Il est des cas, où on est obligé d'en opérer 3 et 4 et même de les compliquer de ventouses, que l'on fait saigner et de sangsues.

Quand le pouls est mou, dépressible, on remplace les saignées, par l'émétique administré à la dose de 25 à 40 centigrammes dans 125 grammes de sirop de gomme ou d'infusion pectorale ou d'eau sucrée, que l'on donne à la dose de une cuillerée toutes les quatre heures environ.

Pour la suite du traitement, on s'en rapportera à celui de la pleurésie, c'est-à-dire aux boissons sudorifiques et aux cataplasmes pour le point de côté.

Chez les enfants et les vieillards, la pneumonie est la plupart du temps mortelle.

Punaisie

La punaisie nommée aussi *ozène*, est caractérisée par une mauvaise odeur qu'exhale le nez. Odeur produite la plupart du temps par l'ulcération intérieure de cet organe.

On combat d'abord cette maladie par des dépuratifs à l'intérieur, la racine de bardane, le cresson et principalement l'iodure de potassium seront d'un très bon effet.

On fera renifler au malade une décoction très concentrée de feuilles de ronce, dans du lait, ou une solution de permanganate de potasse à la dose de 2 grammes pour 1/4 de litre d'eau, ou de l'eau phéniquée à raison de 1 gramme d'acide phénique par 1/2 litre d'eau.

On fera suivre au malade un régime sain et fortifiant,

Le nom de punaisie donné à cette maladie, provient de ce que l'on a comparé l'odeur du nez d'un malade atteint de cette affection, à l'odeur que dégage une punaise écrasée.

Pustule maligne

Voyez *charbon*.

Rage

La rage est due à l'incubation du virus rabique contenu dans la bave d'un animal atteint de cette maladie, dans le sang d'un autre animal ou d'un homme.

La durée de cette incubation varie de 30 à 40 jours après la morsure ; on a toutefois observé des cas où la rage ne se manifestait que quelques années après.

Il n'est pas d'exemples que la rage se soit manifestée d'homme à homme ; donc il ne faut nullement craindre de soigner une personne atteinte de cette affreuse maladie. Dès que l'on a été mordu par un chien que l'on suppose atteint de rage, il faut se hâter sans perdre une minute, de faire saigner la plaie le plus possible, même de l'agrandir en lui faisant une incision en croix, si elle n'est simplement qu'une piqûre.

Puis quand on l'a fait saigner pendant quelques minutes, on la lave avec de l'eau ou un liquide quelconque que l'on a sous la main, pendant ce temps l'on fait rougir à blanc un fer et l'on cautérise le plus profondément possible, en brûlant toute la partie blessée et en attaquant même les tissus intacts qui l'entourent.

Il ne faut rien craindre de cette brûlure, qui n'est nullement douloureuse si l'on a soin de bien laisser blanchir le fer.

On bande ensuite la plaie, et on se livre à ses occupations habituelles.

Il n'est point de cas prouvé, où, la cautérisation ayant été bien faite et à temps, on ait constaté la déclaration de la rage.

Cette terrible maladie, grâce aux admirables travaux de M. Pasteur, n'est plus incurable aujourd'hui, et, traitée à temps, ne présente plus aucun danger, la guérison en étant certaine et radicale. L'expérience l'a du reste prouvé, car sur 350 cas traités par M. Pasteur où la rage avait été dûment constatée, une seule personne est morte ; l'incubation du virus rabique était chez elle trop avancée, car elle ne fut traitée que 37 jours après avoir été mordue.

Ajoutons en terminant que les trois quarts des chiens abattus comme enragés, ont été reconnus sains après l'autopsie ; toutefois pour être complètement rassuré, nous répétons encore une fois, que l'on doit opérer la cautérisation de la morsure, le plus vite possible.

Règles

Lorsque les règles se suppriment chez une femme, on doit rechercher avant de commencer tout traitement, la cause qui a pu provoquer cette suppression.

La plus ordinaire, et dans ce cas elles se suppriment brusquement, c'est l'impression du froid ressentie par la malade, surtout lorsqu'elle est en sueur. L'immersion des pieds dans l'eau froide, un courant d'air, une émotion vive, peuvent parfaitement amener cet accident.

Le traitement, dans ce cas, se résume dans l'application de sinapismes au bas des cuisses à la partie interne, à l'application de plusieurs sangsues près de la vulve, à des bains de siège chauds, à des bains de pieds sinapisés, et si la personne est forte et sanguine on pratiquera une saignée au pied.

On secondera ces moyens, par l'emploi en infusion d'emménagogues, tels que la mille-feuille, le safran, l'armoise, la rue, l'absinthe, etc. (Voir ces plantes et leur emploi).

Quand la suppression est produite par une maladie

comme la chlorose ou pâles couleurs, la phthisie, etc , on la combat en traitant cette maladie.

L'absence des règles chez une jeune fille en âge de les avoir, est souvent motivée par une maladie quelconque, la plus ordinaire est la *chlorose* et parfois l'*hystérie*.

Si la jeune fille est forte et n'accuse aucune maladie, on procède comme nous l'avons indiqué ci-dessus.

Rétention d'urines

La rétention d'urincs reconnaît plusieurs causes ; elle est caractérisée par l'amas d'urines qui se forme dans la vessie sans pouvoir s'échapper malgré les efforts du malade, ct les besoins d'uriner.

Il ne faut pas confondre l'absence d'urines, dans la vessie qui est surtout accompagnée de besoins d'uriner sans pouvoir y parvenir, avec la rétention d'urine proprement dite:

Dans le premier cas, les diurétiques donnant lieu à la formation des urines sont souverains. Dans le second cas, ils ne seraient que funestes, car ils augmenteraient la formation des urines, et celles-ci ne pouvant s'échapper, amèneraient certainement le besoin d'une opération de la vessie.

La rétention d'urines peut être produite par la paralysie de la vessie, par l'engorgement de la *prostate*, organe glandulaire qui enveloppe chez l'homme, la partie inférieure du col de la vessie et la partie du canal qui lui fait suite *par des rétrécissements du canal*, produits par l'inflammation ou une affection nerveuse, etc.

La plupart de ces affections nécessitent l'emploi de la *sonde* pour faire écouler l'urine; on arrive parfois à un bon résultat en employant les bains et les cataplasmes chauds sur le bas ventre, mais leur effet ne se fait sentir

que pendant peu de temps, et il est toujours préférable de confier le traitement de ces maladies à un médecin expérimenté, celles des vieillards surtout qui sont souvent mortelles.

Rhumatisme

Le rhumatisme est toujours le résultat de l'impression du froid, il peut être produit par un seul refroidissement si la personne est en sueur, ou par degrès surtout dans les habitations neuves, ou basses et humides.

Le rhumatisme est dit *articulaire*, lorsque la fluxion et les douleurs se portent sur les articulations.

Il est *musculaire* lorsqu'elles se portent sur les muscles.

Rhumatisme articulaire

Ce rhumatisme débute ordinairement par des malaises, de la courbature, et un état de gêne par tout le corps; puis la douleur se porte sur une ou sur plusieurs articulations, soit sur le genou, les coudes les poignets, etc , elle augmente bientôt de force et devient par la suite insupportable. La pression ou le mouvement l'exaspèrent encore davantage.

Ces douleurs sont ordinairement accompagnées de fièvre, d'insomnie, et du gonflement des parties douloureuses avec accompagnement de chaleur et de légère coloration de la peau, et sont produites par un excès de sérosité dans l'intérieur de l'articulation.

La marche de ce rhumatisme est souvent variable; tantôt il siège sur une seule articulation, tantôt il en occupe plusieurs; on le voit très souvent abandonner celle qu'il occupe pour se jeter sur d'autres; c'est la nuit surtout que se font ces changements.

Le rhumatisme articulaire dure de une à deux semaines; il passe parfois à l'état chronique et se prolonge alors deux ou trois mois

Il est plus douloureux que dangereux, lorsqu'il ne se complique pas d'autres affections ; dans ce dernier cas, il peut devenir mortel, soit en se portant sur le cœur, le cerveau, ou autres organes essentiels.

Le traitement du rhumatisme articulaire varie selon le tempérament du malade ; un tempérament sanguin se trouve très bien d'une saignée au bras, un autre s'en trouverait plus mal que bien.

S'il y a beaucoup de fièvre on administre le sulfate de quinine à la dose de un gramme à un gramme 1/2 par jour.

Les bains de vapeur sont aussi d'un très bon usage.

Lorsque le rhumatisme n'attaque que une ou deux articulations, on le fait parfois disparaître assez facilement, en plongeant la partie douloureuse dans le bain suivant pendant une demi-heure environ, après l'avoir laissé tiédir.

Une poignée de romarin.
» de sauge.
» d'hysope.
» de laurier.
» d'absinthe.
» de fleurs de sureau.
» de feuilles de lierre.

On fait bouillir le tout une demi-heure dans une quantité d'eau suffisante pour pouvoir baigner les parties malades, puis on y ajoute une bonne poignée de sel marin.

Ce bain peut servir plusieurs fois, on y laisse les plantes et on réchauffe à chaleur voulue.

S'il y a de la constipation on devra la combattre par

des purgatifs peu excitants, le frêne surtout est excellent dans ce cas. (Voir ce mot).

Pour les autres remèdes voir à la table.

Rhumatisme musculaire

Le rhumatisme musculaire est moins douloureux que le rhumatisme articulaire, il est rarement accompagné de fièvre et est caractérisé par une douleur siégeant aux muscles, ceux du haut du tronc surtout, s'exaspérant par le toucher ou les mouvements.

Il accompagne parfois le rhumatisme articulaire mais le plus souvent il existe seul.

Quand il siège au cou, il prend le nom de *torticolis*, quand il siège aux muscles de la poitrine celui de *pleurodynie*, aux reins, celui de *lumbago*, au ventre, celui de rhumatisme *préabdominal*.

Le traitement principal de ces diverses affections a été déjà indiqué dans le traitement de chacune d'elles, nous ajouterons que l'on peut tirer de grands services, de l'application de sinapismes, de vésicatoires, de ventouses sèches et scarifiées et d'eau sédative.

Le repos, la diète et une légère purgation, par le frêne, sont encore très utiles.

On les voit la plupart du temps disparaître par le massage, ou l'acupuncture. (Voir ces mots).

Rhume

Voyez *bronchite*.

Rhume de cerveau

Le rhume de cerveau ou *coryza*, n'est pas comme beaucoup de personnes se le figurent une maladie du cerveau,

mais seulement l'inflammation de la *muqueuse*, qui tapisse les fosses nasales.

Il n'est pas dangereux, et le meilleur est de l'abandonner à lui-même, il guérit ordinairement au bout d'un jour ou deux.

Il est la plupart du temps le résultat d'un froid de pieds, ou d'un courant d'air trop vif reçu à la tête.

On a préconisé plusieurs moyens de le faire avorter, ainsi M. Luc prétend arrêter presque instantanément un commencement de coryza, en se frottant très fortement la nuque pendant un moment, jusqu'à ce que la peau soit bien rouge.

On peut également se frictionner la nuque avec de l'eau-de-vie ou de l'alcool camphré.

Aux petits enfants, on leur met un peu de suif de chandelle sur le nez à hauteur des yeux, ou de l'huile d'amandes douces.

On fait encore disparaître, comme par enchantement, un coryza, en appliquant un sinapisme entre les deux épaules, en l'y laissant 15 à 20 minutes.

Le rhume de cerveau est quelquefois chronique, cela tient à l'excessive sensibilité de la muqueuse, le moindre froid, une odeur forte, un peu de poussière, etc., suffit pour l'exciter. Le meilleur moyen pour le combattre est de s'injecter dans les fosses nasales, de demi-heure en demi-heure, de la décoction de feuilles de ronce très concentrée. Les ablutions à l'eau fraîche tous les matins le font disparaître en peu de temps.

Rougeole

Cette maladie qui attaque l'enfance de 2 à 10 ans, est caractérisée par une multitude de petites taches rouges ressemblant assez bien à des morsures de puces ; elles

disparaissent au bout de trois jours ; la peau se fendille ensuite et donne lieu à une grande quantité de pellicules.

La rougeole est ordinairement précédée de fièvre légère, de rhume de cerveau, de frissons et de larmoiement.

Son traitement consiste simplement, à entretenir l'enfant dans une chaleur modérée, à le mettre à la diète, et à lui donner des boissons pectorales, adoucissantes et sudorifiques. La fleur de bourrache au début de cette maladie, est très utile.

Saignement de nez

L'*épitaxis*, ou saignement de nez, se rencontre plus souvent de 10 à 20 ans que plus tard ou plus tôt.

Lorsqu'elle est peu abondante et non souvent répétée, elle ne peut nuire, au contraire, elle débarrasse la plupart du temps de lourdeurs de tête et est suivie d'un bien-être général.

Lorsqu'elle est abondante, on cherche à l'enrayer par un des moyens que nous allons indiquer à la suite.

Lorsqu'elle est souvent répétée, elle est le résultat d'une maladie de la membrane pituitaire ou muqueuse des fosses nasales et peut produire à la longue l'anémie.

Parmi les moyens les plus simples que l'on a préconisés pour arrêter l'hémorragie nasale, nous placerons en première ligne l'emploi de l'alun ; on l'introduit dans la narine à l'aide d'un petit bouchon de linge, que l'on mouille dans l'eau fraîche et que l'on trempe dans la poudre d'alun.

Dès que le bouchon est introduit dans la narine, le saignement de nez s'arrête instantanément ; on l'y maintient un instant pour que la cautérisation de la muqueuse soit complète.

En faisant placer les deux bras en l'air à une personne

qui saigne du nez, on peut encore arrêter une hémorragie.

Jeter de l'eau fraîche dans le dos de la personne au moment où elle s'y attend le moins,

Renifler du jus d'ortie ou de bourse à pasteur. Quand l'hémorragie n'est pas très forte ; il suffit la plupart du temps de respirer fortement pour ramener le sang à la poitrine.

Scarlatine

La scarlatine a assez d'analogie avec la rougeole ; toutefois elle est beaucoup plus dangereuse, et souvent au moment où on la croit disparue, quant le malade est en pleine convalescence, il survient des rechutes la plupart du temps mortelles.

Tels sont : l'*hydropisie*, l'*inflammation pulmonaire*, le *coma*, l'*œdème laryngé*, ou hydropisie des organes vocaux, toujours mortels, etc

Nous engageons fortement les personnes atteintes de cette maladie à se faire traiter par un médecin expérimenté, et à éviter surtout le froid, cause de la plupart des accidents secondaires.

Dans le but de pouvoir préciser si un malade est atteint de scarlatine ou de rougeole, nous allons donner d'après M. Henri Cotin, les caractères distinctifs de ces deux maladies.

Les podrommes de la rougeole sont caractérisées par du larmoiement, de l'enchifrènement ou rhume de cerveau (coryza) et par le rhume de poitrine.

Rien de pareil ne s'observe au début de la scarlatine ; ce qui caractérise celle-ci, c'est l'angine ou mal de gorge.

Mais voici la difficulté ; il y a quelquefois un peu de mal de gorge dans le début de la rougeole, l'inflamma-

tion des fosses nasales s'étend jusqu'aux amygdales ; mais c'est très peu marqué, et cela s'associe au mal de nez, au mal d'yeux, au rhume ; dans la scarlatine le mal de gorge est plus accentué et s'associe plutôt à du délire ou à de l'assoupissement, à un violent mal de tête.

La rougeur écarlate de la bouche et de la gorge est un signe certain de la scarlatine.

L'éruption est écarlate framboisée, dans la scarlatine ; elle est d'un rouge bien moins foncé dans la rougeole.

La desquamation de la rougeole est presque insensible et quelquefois nulle ; elle se fait par lamelles dans la scarlatine.

Sciatique

La sciatique, désignée ordinairement par le nom de *goutte sciatique*, est une névralgie proprement dite, qui attaque le nerf sciatique et ses divisions.

La goutte, les rhumatismes, le froid, sont les causes habituelles de cette maladie.

La douleur est violente, parfois par élancements, et parfois provoquée par le mouvement ou l'immobilité ce qui est plus extraordinaire.

C'est ordinairement dans la cuisse parfois au-dessous du genou et jusqu'au pied qu'elle se produit ; on la ressent aussi dans le bas des reins et dans les bras, mais moins souvent, surtout dans ce dernier cas.

Cette douleur n'est accompagnée d'aucune chaleur ni rougeur à la peau, et l'on constate rarement de la fièvre.

Le meilleur traitement de la sciatique réside dans les frictions de térébenthine mélangée d'ammoniaque.

On voit aussi disparaître comme par enchantement la sciatique, en cautérisant l'oreille avec un fer rouge, opération très facile à pratiquer ; le point de l'oreille à toucher est l'*hélix*, commençant près du trou, du rebord

en saillie de l'oreille, la douleur disparaît instantanément dans le cas contraire, on répète l'opération une seconde fois.

On se trouve encore très bien d'appliquer un fer chaud recouvert d'un linge préalablement trempé dans du vinaigre, sur la partie malade.

Les bains chauds guérissent aussi la sciatique.

Les ventouses scarifiées, un vésicatoire entretenu quelques jours, parviennent, la plupart du temps, à guérir la sciatique.

Scorbut

Le scorbut débute ordinairement par une faiblesse générale, l'on éprouve une fatigue excessive si peu de mouvement que l'on se donne.

Viennent ensuite des démangeaisons aux gencives, celles ci sont bleuâtres tuméfiées, l'haleine devient fétide.

Le corps se couvre de taches jaunes, bleuâtres, il survient ensuite des hémorragies par la bouche et l'anus. Le malade est oppressé, il a des faiblesses, ses gencives tombent en lambeaux, les dents déchaussées finissent par tomber elles-mêmes, il est épuisé par une salivation abondante.

Si le malade ne contracte pas une autre maladie, cas qui se présente la plupart du temps, il y a chance de guérison ; mais s'il en contracte une, à cette période, il n'y a aucun espoir de le sauver, la faiblesse extrême dans laquelle il se trouve, ne lui laissant aucune force pour résister à cette maladie.

Le traitement du scorbut, très rare du reste de nos jours, réside surtout dans l'alimentation saine et fortifiante, dans les vêtements chauds et secs.

On emploie avec succès les astringents et anti-scorbutiques, pour la cautérisation des gencives et ulcères de

la bouche, ainsi que les hémorragies. (Voir les plantes *antiscorbutiques*, le *cochléaria* principalement).

Scrofules ou écrouelles

Cette maladie est purement *constitutionnelle*, elle est presque toujours héréditaire et se manifeste au berceau de l'enfant, par des engorgements sous maxiliaires, donnant lieu au bout d'un temps plus ou moins éloigné à de la suppuration.

Le traitement de cette maladie réside dans l'hygiène, les dépuratifs, les bains de mer ou aromatiques, et dans le séjour à la campagne.

Cette maladie est plus commune dans les villes que dans les campagnes ; elle décime des quantités de familles qui disparaissent au bout de quelques générations.

Elle présente tant de variations dans son cours, qu'il est toujours préférable d'en confier le traitement à un médecin. (Voir à la table)

Sueurs fétides

Les sueurs fétides se combattent facilement par les bains aromatiques (voir ce mot), de soufre, les lotions d'eau phéniquée sur tout le corps et les bains salés.

Syncope

La syncope désignée ordinairement par les mots de *défaillance, évanouissement*, donne comme symptômes spéciaux la cessation de la respiration et la disparition presque complète des battements du cœur.

Les meilleurs traitements à opposer à la syncope sont les suivants :

Coucher d'abord la personne horizontalement, la mettre dans un lieu bien aéré et lui desserrer ses vêtements.

On lui projette ensuite de l'eau fraîche ou un autre liquide froid à la figure, on lui passe sous le nez un flacon d'ammoniaque.

On lui brûle également sous le nez un morceau de laine, ou une plume, ou des cheveux, de la corne, du cuir ou un corps quelconque donnant une très mauvaise odeur par la combustion.

On se trouve encore très bien de faire respirer du vinaigre et d'en laver la figure du malade.

Dès que le malade a l'air de reprendre un peu ses sens, on lui donne à boire quelques gorgées d'une liqueur alcoolique quelconque, ou d'une infusion aromatique.

Tempéraments

Le tempérament est l'ensemble des combinaisons et des organes formant la constitution d'une personne.

Selon que l'un ou l'autre de ces organes prédomine sur les autres, il donne lieu à un tempérament différent désigné par le nom de *tempérament sanguin, lymphathique, bilieux* ou *nerveux*.

Nous naissons tous avec un de ces tempéraments, mais l'alimentation, les exercices, les lieux d'habitation, etc., peuvent beaucoup modifier ce tempérament, le changer parfois entièrement.

Tempérament sanguin. — Lorsque chez une personne, les artères, le cœur, les veines, en un mot le système circulatoire domine, on peut dire qu'elle a un tempérament sanguin. Il sera facile de le reconnaître à la figure colorée, vermeille, enjouée, animée, à ses yeux vifs, bleus ou bruns, à sa peau douce où l'on voit la circulation, la vie, à un embonpoint convenable mais non excessif.

Les personnes douées de ce tempérament sont les plus heureuses, car à la santé se joint toujours une mémoire

heureuse, le cœur est ordinairement bon et aimant, l'esprit est léger et l'étude facile. Malheureusement elles sont exposées, si elles font des excès, à des maladies inflammatoires et à des congestions.

Une personne à tempérament sanguin, devra donc observer avant tout la sobriété en toute chose, prendra beaucoup d'exercice; elle pourra de cette façon, parcourir une très longue carrière sans accidents.

Tempérament lymphathique.— Chez la personne à tempérament lymphathique, il y a mollesse dans tous les organes, prédisposition ou embonpoint excessif, figure à peau rosée, yeux bleus ou cendrés mais sans vivacité et sans expression. Le moral ressemble au physique, il y a mollesse dans toutes les actions, l'imagination est indolente et paresseuse, et ni les joies, ni les peines, ne sont jamais ressenties avec la vivacité qui caractérise le tempérament sanguin.

Par un régime très substantiel, les viandes rôties, le vin, le café et en général par l'emploi des toniques, on peut transformer ce tempérament en un tempérament *sanguin-lymphathique* qui rend la vie plus agréable et la santé meilleure.

Tempérament bilieux. — On reconnaît l'homme au tempérament bilieux, à sa peau jaune et brune, à ses cheveux et ses yeux noirs, à son regard sombre, à son caractère triste, sournois, ombrageux. Il est capable des plus grandes choses comme des plus basses, son caractère est ferme, tenace et très énergique.

Le tempérament bilieux est ordinairement produit par la prédominance du foie sur les autres organes, il est parfois héréditaire mais plus souvent contracté. Les grandes douleurs, les pertes d'argent, etc , y prédisposent beaucoup.

On le combattra par des nourritures douces et rafraî-

chissantes ; on évitera les excès, les liqueurs et les mets échauffants ; on fera usage de boissons acidulées, de limonades tempérantes. On combattra constamment la constipation qui est un état naturel du tempérament bilieux.

Tempérament nerveux. — A l'extérieur on reconnaît le tempérament nerveux, à la sécheresse et à la pâleur de la figure, aux yeux vifs et mobiles, au peu d'embonpoint et à la vivacité dans tous les mouvements.

L'homme au tempérament nerveux est d'une très grande sensiblité ; il ressent vivement ses joies et ses peines, il est vite abattu, mais un rien lui rend du courage ; en un mot, c'est l'être le plus changeant et le moins posé dans ses actes.

On devra chercher à combattre ce tempérament par une nourriture saine et herbacée ; les viandes rôties, les salaisons, les fromages excitants, les boissons alcooliques, le café, les thés, etc., devront être bannis de l'alimentation. On devra faire des exercices au grand air, éviter les veillées et toutes les choses qui peuvent impressionner le système nerveux.

Ajoutons en terminant qu'il n'est pas rare de voir le même sujet, avoir plusieurs tempéraments en même temps et présenter les symptômes de l'un et de l'autre d'une manière générale.

Ulcère

Plaie en suppuration plus ou moins ancienne et produite par une cause interne et locale.

Comme les ulcères sont le résultat d'une maladie, on devra chercher à connaître cette maladie et à la combattre par les moyens nécessaires; on se débarrassera par la même occasion des ulcères. (Voir à la table pour divers remèdes).

Vaccine

L'enfant doit être vacciné vers l'âge de 3 mois ; attendre plus longtemps serait l'exposer à contracter une variole, si c'est en temps d'épidémie, toujours mortelle à cet âge.

Il est préférable de prendre du vaccin à un petit enfant qu'à une grande personne ; on attendra le huitième ou neuvième jour, époque où il est le meilleur.

C'est une erreur de croire que le vaccin, pris sur un enfant chétif, peut produire à ceux que l'on aurait vacciné avec ce vaccin, une maladie quelconque. Il en est de même des personnes qui s'opposent à ce que l'on prenne du vaccin à leur enfant sous prétexte que cela l'épuise ; tout au contraire cela ne fait que soulager l'enfant, en lui dégorgeant les pustules enflammées.

En temps d'épidémie, les personnes qui ont été vaccinées depuis plus de dix à douze années feront bien de se faire revacciner.

Dans la seconde vaccination il est préférable d'employer du vaccin de vache, si l'on en a à sa disposition.

L'opération de la vaccination est simple, elle peut se pratiquer en toute saison et à tout âge, il suffit de tremper la pointe d'une lancette dans du vaccin, et de l'enfoncer horizontalement sous la peau.

On fait toujours quatre piqûres à chaque bras, espacées d'un centimètre ou deux.

Varice

Cette maladie très commune affecte surtout les personnes que leur profession oblige à se tenir constamment debout. Elle est caractérisée par la dilatation permanente des veines, principalement celles des membres inférieurs,

et les points où elles sont les plus communes sont du bout du pied au genou.

Les varices chez les femmes enceintes disparaissent la plupart du temps avec la délivrance.

Chez les individus obligés à la marche ou à un travail fatigant, la peau tend à s'ulcérer et peut provoquer certains accidents tels que l'inflammation, que l'on traite par le repos, les cataplasmes émollients, et l'ouverture des abcès s'il y en a de formés, l'hémorragie qui peut être produite par la rupture d'une veine, ou par un coup reçu. On s'empressera de l'arrêter en comprimant la veine avec un corps dur ou avec les produits indiqués au traitement des hémorragies. Cette dernière pourrait être mortelle si on ne l'arrêtait pas.

Les ulcères variqueux, se traiteront avec le vin aromatique ou celui de sauge, et dès qu'ils seront fermés, on aura recours à la compression de la jambe malade, soit en l'entourant d'une bande de toile roulée depuis le pied jusqu'au-dessus du genou, soit en employant des guêtres de toile ou des bas en caoutchouc ; ces derniers sont encore préférables.

Les personnes atteintes de varices, feront bien de se serrer la jambe en tout temps, et d'éviter les coups et les chutes qui pourraient occasionner des accidents.

Variole ou petite vérole

La petite vérole est une maladie essentiellement contagieuse, dont les premiers symptômes observés sont des élevures dures et pointues se changeant bientôt en pustules donnant lieu à de la suppuration et laissant après elles des taches qui disparaissent peu à peu, ou des cicatrices indélébiles.

C'est ordinairement au printemps que la petite vérole

fait son apparition. Elle augmente d'intensité avec les chaleurs, commence à descendre en automne et disparaît avec les froids.

On observe rarement la variole deux fois dans la vie du même individu ; parfois, la seconde fois, ce sont des cas bénins, durant tout au plus une dizaine de jours et auxquels on donne les noms de varicelle ou de varioloïde.

La petite vérole suit cinq périodes distinctes.

Première période. — Portant le nom d'*incubation*, elle a une durée de 5 à 15 jours ; c'est le temps qui s'écoule entre l'infection et les premiers malaises.

Deuxième période. — Nommée *invasion*, dure deux à trois jours ; elle donne lieu à de la fièvre, des frissons, des maux de tête, de reins, des nausées, des vomissements bilieux, parfois du délire, des convulsions et des hémorragies.

Troisième période. — Celle-ci nommée *éruption*, est celle ou apparaissent les taches rouges, qui recouvrent bientôt toutes les parties du corps intérieures comme extérieures. La fièvre disparaît en partie ; elle dure de 4 à 5 jours ; après cette date les pustules présentent une dépression à leur centre, et apparaît la :

Quatrième période. — Période de *suppuration*, caractérisée par le gonflement de plusieurs parties du corps telles que la tête et les membres, par le retour de la fièvre, une salivation abondante, et parfois de la diarrhée et des hémorragies. Cette période est la plus dangereuse et celle dans laquelle on observe le plus de cas de mortalité.

Cinquième période. — *Desquamation* ou dessiccation des pustules. Quoique à cet époque la maladie soit à son déclin, on fera bien de suivre entièrement les prescriptions du médecin, car on observe encore pendant cette période bien des cas de mortalité dus à la résorption du pus à l'intérieur.

Cette maladie ne peut être traitée que par un médecin, nous en avons décrit les symptômes à seule fin que les personnes se hâtent dès qu'elles croient les reconnaître, d'en appeler un aussitôt.

Nous terminerons cet article en indiquant le meilleur moyen d'empêcher d'être marqué à la face.

Il suffit, au commencement de la période d'éruption, dès que les premières taches rouges apparaissent au visage, de le recouvrir entièrement et surtout les paupières, pour éviter la perte d'un œil ou des deux, accident très commun dans cette maladie, avec une couche d'onguent napolitain (voir aux *recettes*) auquel on a joint une petite quantité d'amidon pour le rendre moins diffluent.

Pour cette opération on prend un linge de toile sur lequel on étend une couche d'environ 1/2 centimètre d'onguent napolitain et on l'applique sur le visage en le maintenant parfaitement, il ne s'élèvera aucune pustule aux endroits recouverts, et par conséquent aucune marque.

Ce préservatif est le meilleur et le plus simple.

Ver solitaire ou tænia

Le tænia ou ver solitaire, est plat, articulé, de couleur blanche, long ordinairement de 6 à 7 mètres ; toutefois on en a déjà rencontré de 50 à 60 mètres.

Le nom de ver solitaire lui vient de ce qu'il est ordinairement seul, quoiqu'il puisse exister plusieurs sujets dans le même individu.

Il occupe l'intestin grêle où il s'accroche à l'aide de petits crochets qui lui ont fait donner le nom de tænia armé.

On peut porter un ver solitaire très longtemps sans s'en apercevoir, et ce n'est la plupart du temps que par les fragments que l'on rend qu'on s'aperçoit de sa présence.

Chez certaines personnes le ver solitaire provoque la diarrhée, des troubles visuels et même l'épilepsie.

Le traitement du ver solitaire réside dans l'emploi de l'écorce de grenadier, des pépins de citrouille, du kousso et de la racine de fougère mâle.

Dans les cas rebelles on a recours à l'arsenic, mais c'est d'un emploi dangereux. (Voir la *table*).

Verrues

Excroissances indolentes de la peau sans chaleur ni rougeur, et ne donnant lieu à aucune douleur.

On les observe ordinairement aux mains et il est très facile de s'en débarrasser.

On les touche soit à la pierre infernale, ou avec de l'acide nitrique.

Nous indiquons également à la table plusieurs remèdes par les plantes, très efficaces.

Vers intestinaux

Les principaux sont le ver solitaire ou *tænia* dont nous avons déjà parlé, les *ascarides lombrics*, ayant une très grande ressemblance avec les vers de terre, et les *oxyures* tout petits vers se logeant ordinairement à l'anus et donnant lieu, le soir surtout, à de très grandes démangeaisons.

Le meilleur traitement à opposer aux lombrics, ce sont les plantes vermifuges, l'absinthe, la tanaisie, etc. (Voir ces plantes.)

Pour les oxyures on se bornera à donner le soir des lavements d'eau salée et fraîche, des lavements de suie de cheminée, tout en prenant à l'intérieur des vermifuges précités.

Voici un sirop vermifuge dû à M. Cruveilhier, qui dit avoir obtenu de très bons résultats.

Prenez :

Follicules de séné	4	grammes.
Rhubarbe	4	»
Semen-contra.	4	»
Aurone.	4	»
Mousse de Corse.	4	»
Fleurs de tanaisie	4	»
Petite absinthe	4	»

Infusez à froid dans 240 grammes d'eau sucrée. Puis faites un sirop que l'on administrera à la dose d'une cuillerée à bouche le matin pendant 3 jours

Vertiges

Le vertige est cette sensation de tournoiement que l'on éprouve à certains moments, pendant laquelle on se figure voir tourner tous les objets qui vous environnent et qui vous force à chercher un point d'appui si l'on veut éviter de tomber.

Il est produit la plupart du temps par une menace de congestion cérébrale ou par des troubles des fonctions digestives, cas qui se rencontrent le plus communément.

La sensation du tournoiement dont nous avons parlé plus haut, est accompagnée chez certaines personnes de nausées, même de vomissements.

Chez les jeunes gens, il est parfois provoqué par l'abus des plaisirs ; il disparaît en observant la sobriété et en supprimant les causes qui l'ont provoqué.

Quand il est dû aux mauvaises fonctions digestives, c'est contre ces dernières qu'il faut lutter ; il disparaît quand elles s'améliorent.

Quand c'est sous la menace d'une congestion cérébrale, c'est contre cette dernière que l'on devra agir, si l'on veut éviter l'accident.

Vessie

Nous avons traité des maladies de vessie, aux articles *rétention d'urine*, *calculs vésicaux*, *gravelle*, *incontinence d'urine*, etc. (Voir ces mots).

Vipère

Les vipères sont assez communes en France, les endroits où on en rencontre davantage sont les Cévennes, la Lozère, l'Aveyron, l'Auvergne, Montmorency et la forêt de Fontainebleau. C'est ordinairement sous les buissons, les pierres et le long des petits sentiers que la vipère se tient. L'hiver elle se cache sous la mousse, dans les vieux troncs d'arbres et les tas de pierres.

Lorsque l'on est mordu par une vipère, la première chose à faire est de serrer au-dessus de la blessure, avec une corde ou autre objet propre à faire une ligature, de manière à arrêter la circulation du sang.

Ensuite on élargit la plaie et l'on suce le plus fortement possible, pour en extraire le venin avec le sang. Il faut bien observer que pour opérer cette succion, il ne faut pas avoir de plaie dans la bouche et que l'on doit rejeter la salive, au fur et à mesure, en se rinçant chaque fois la bouche avec un liquide quelconque. Si l'on a un verre à sa disposition, on opère la succion par une ventouse. (Voir ce mot).

Il suffit alors de cautériser la plaie, soit avec de l'ammoniaque ou un fer rouge, ou du chlorure de chaux sec. On doit mouiller ce dernier avec un peu d'eau, de salive, d'urine, ou un liquide quelconque, pour en faire une pâte

épaisse, puis on l'applique sur la plaie en l'y comprimant, pour le faire entrer dans la plaie.

Ce dernier moyen réussit surtout, pour les animaux mordus par les vipères, accident assez fréquent et dangereux, les animaux résistant moins bien au venin, que l'homme. On a également soin d'agrandir la plaie et de la faire saigner, si possible.

Vomissements

Les vomissements peuvent être produits par certaines maladies telles que le choléra, par exemple ; nous avons indiqué dans le traitement de ces maladies les moyens de les combattre.

Pour ceux de la grossesse, voir ce mot.

Quant aux vomissements nerveux ou spasmodiques, on les traite avec des boissons fraîches ou acidulées ; l'eau froide bue à petites gorgées, un morceau de glace que l'on met fondre dans la bouche et souvent renouvelé, parviennent souvent à les guérir ; on peut rendre ce dernier mode de traitement plus efficace en appliquant des compresses d'eau glacée sur le creux de l'estomac

Dans les cas graves on fait usage de sinapismes, de ventouses, même de vésicatoires appliqués au creux de l'estomac.

Les tisanes aromatiques sont aussi d'un très bon usage.

Zona

Le zona ou *feu de Saint-Antoine,* est une maladie caractérisée par une éruption de vésicules n'occupant la plupart du temps que la moitié du corps soit au tronc ou au buste.

Cette maladie quoique bénigne et nullement dangereuse, donne parfois lieu à des douleurs insupportables, persistant même après la disparition des vésicules.

On doit traiter le zona par le repos, la diète et les boissons rafraîchissantes. On devra craindre les refroidissements.

FIN DE LA SECONDE PARTIE

TROISIÈME PARTIE

RECETTES UTILES

A LA SANTÉ

Remède contre la rétention d'urine

Faire infuser dans un litre d'eau bouillante, quatorze ou quinze têtes fleuries de carotte sauvage, et administrer cette infusion par 1/2 verre de 10 minutes en 10 minutes ; l'urine sera produite, avant la complète absorption du litre de tisane.

Elixir tonique et vermifuge (*Guyot*)

Gentiane (racines)	30 grammes.
Rhubarbe id.	15 »
Absinthe (sommités).	15 »
Semen-contra.	15 »
Safran	2 »
Eau-de-vie	1 litre 1/2.

Laisser infuser le tout ensemble pendant 8 à 10 jours, puis ajouter un bon 1/2 litre de sirop simple. Filtrer à chaud.

La dose pour un homme est de 1 verre à liqueur ordinaire, pour un enfant une cuillerée à café, une demie pour les petits enfants. Contre les vers.

Moyen facile de guérir l'opthalmie non scrofuleuse

Appliquer sur les yeux des cataplasmes de fromage mou (avec son petit lait) que l'on renouvelle toutes les trois heures.

Excellent lavement dans les coliques miséréré et les hernies étranglées

Faire une décoction de mauve, de mélilot et de camomille dans 1/2 litre d'eau, retirer les plantes et y faire infuser pendant deux heures, une forte poignée de rue fraîche et pilée, passer et exprimer et ajouter quinze grammes de sel ammoniac, soixante grammes d'huile de noix et autant de miel mercuriel. On divise le liquide en deux parties pour en faire deux lavements, que l'on administre à deux heures d'intervalle.

Boisson artificielle de M. Moride

« Je râpe ou j'écrase 10 kilogrammes de pommes ou de poires, j'introduis le résultat de l'opération dans un baril, en y ajoutant 1 kilogramme de sucre brut et 30 litres d'eau, je place le tout dans un milieu où la température varie entre 22 et 30 degrès centigrades.

Une fermentation tumultueuse se déclare bientôt : le cidre bout, la lie est rejetée par la bonde pendant 3 ou 4 jours, après lesquels la fermentation paraît terminée. Je soutire alors la liqueur pour en séparer le marc déposé ; je l'introduis dans un autre vase que je bouche au bout

de quelques heures, et dans lequel une seconde fermentation ne tarde pas à s'établir ; le cidre s'éclaircit.

Dès que le dépôt est bien formé, je soutire le liquide surnageant, je le mets en bouteilles ou en barrique, il est alors bon à boire et peut se conserver plus d'un an.

On peut remplacer les fruits fraîchements récoltés par un dixième de leur poids de poires, pommes ou cornes desséchées au four.

Bain aromatique

Romarin	300 grammes.
Sauge	250 »
Thym	250 »
Menthe	250 »
Origan.	250 »
Eau	250 »

Laisser bouillir 4 à 5 minutes puis ajouter à la décoction.

Sel ammoniac	125 grammes.
Essence de savon	125 »

Mettre le tout dans un bain ordinaire.

Eau de Cologne *(Jean-Marie-Farina)*

Alcool à 35°	1 litre.
Bergamotte	4 grammes.
Citron.	6 »
Romarin	2 »
Cédrat	2 »
Lavande	1 »
Benjoin	1 »
Néroli.	6 gouttes.
Cannelle.	1 grammes.
Vanille	1 »
Anis	1 »

Mettre le tout dans un vase en terre ou en verre, le boucher et remuer 3 ou 4 fois par jour, laisser infuser 6 jours, filtrer et mettre en bouteilles en bouchant hermétiquement.

Sirop des dames religieuses de Rennes

Dattes	15	grammes.
Jujube	18	»
Fleurs de nénuphar	12	»
Semences de pavot	15	»
Racine de réglisse	15	»
Racine sèche de guimauve	15	»
Capillaire sec	30	»
Sucre	250	»

On commence d'abord par enlever les noyaux des dattes et des jujubes, on coupe la guimauve et la réglisse par petits morceaux, on hache le capillaire, puis on met le tout dans 2 litres d'eau, et l'on fait cuire jusqu'à consistance sirupeuse.

Ce sirop très utile contre la *toux*, s'administre à la dose d'une cuillerée à bouche, au matin, à midi et au soir.

Pommade dite de Bajard

Soufre sublimé	8	grammes.
Poudre de chasse très fine	8	»
Huile d'olive	40	»
Jaune d'œuf	1	»

Cette pommade est utilisée contre la *gale* et plusieurs autres *maladies de la peau.*

Baume charitable

Prendre une cruche d'une assez grande contenance pour loger le tout, et y mettre :

Feuilles et fleurs	de lavande . . .	400	grammes.
»	de romarin . . .	200	»
»	de marjolaine . .	200	»
»	de sauge. . . .	200	»
»	de baume . . .	200	»
»	de thym	200	»
»	de mélisse . . .	200	»
»	de basilic . . .	200	»
»	de véronique . .	200	»
»	d'hysope. . . .	200	»
»	de fenouil . . .	200	»
»	d'absinthe . . .	200	»
Feuilles de laurier		200	»
» d'origan.		200	»
» d'amandier.		200	»
» de lierre terrestre . . .		200	»
Baies de genièvre.		200	»
Eau-de-vie.		5	litres.

Bien hacher les plantes, puis bien boucher, avec deux à trois linges superposés. On expose la cruche au soleil 2 à 3 mois puis on filtre la macération et l'on met en bouteilles.

Cette préparation peut rendre les plus grands services dans les *mauvaises digestions*, les *maux d'estomac*, à la dose d'une cuillerée à bouche, pure ou dans du vin.

Pour les *rhumatismes*, les *douleurs de goutte*, on frictionne à la main avec un peu de liquide. Contre les *vers*, deux cuillerées à bouche, le matin à jeun, dans un verre d'eau tiède.

Elixir de longue vie

M. Yernest, médecin suédois, à vécu 104 ans, son aïeul 130, son père 112 et sa mère 107, en faisant usage chaque matin, à la dose de huit à dix gouttes dans un liquide quelconque, de l'élixir suivant :

Safran oriental en poudre. . . .	3	grammes.
Zédoaire en poudre	3	»
Agaric blanc.	3	»
Gentiane	3	»
Rhubarbe fine	3	»
Aloès succotrin	33	»
Manne en larmes	30	»
Thériaque de Venise	3	»
Eau-de-vie	1	litre.

Mettre infuser le tout pendant 9 jours et à l'ombre, au bout de ce temps on soutire le liquide dans une autre bouteille, puis on remet encore sur le marc un litre d'eau-de-vie, on laisse macérer de nouveau 9 jours, puis on réunit les deux macérations, on filtre et on met en bouteilles.

Pendant la macération, il sera utile de déboucher de temps à autre la bouteille, si on veut prévenir l'explosion qui peut se produire à cause de la fermentation, on doit agiter du reste, chaque fois le mélange.

Boisson rafraîchissante

Crême de tartre	16	grammes.
Sucre candi.	30	»

Un citron et une orange coupés par tranches.

Verser sur le tout un litre d'eau bouillante, laisser infuser et refroidir pour l'usage.

Cold-créam

Blanc de baleine récent . . .	20	grammes.
Huile d'amandes douce . . .	100	»
Cire blanche	20	»

Faire fondre au bain-marie, la cire dans l'huile, puis

incorporer un peu à la fois et en allant doucement le blanc de baleine

Ajouter ensuite :

Teinture de benjoin	4	grammes.
Eau de roses	40	»
Essence de roses	5	»
Teinture d'ambre	4	»

Mêler parfaitement de manière qu'il ne reste aucun grumeau.

Cette préparation est très utile contre les *gerçures* des mains et des lèvres, et contre les *excoriations* de la peau du visage, qu'elle assouplit et rend beaucoup plus douce et plus belle.

Eau Sédative

Eau	1	litre.
Ammoniaque liquide	60	grammes.
Alcool camphré	10	»
Sel marin	60	»

On laisse infuser le tout à froid, on agite la bouteille chaque fois que l'on veut s'en servir.

Utile contre les *contusions*, les *blessures*, etc.

Ratafia de millepertuis

Eau-de-vie	1	litre.
Fleurs de millepertuis . . .	125	grammes.

Mettre dans une bouteille et laisser infuser 15 jours au soleil, la liqueur devient d'un beau rouge.

Si l'on ajoute 60 grammes de sucre, on obtient une liqueur *apéritive* et *digestive* excellente.

On se trouve très bien d'en prendre une cuillerée à bouche chaque soir avant de se coucher.

Pommade contre la chute des cheveux

Moelle de bœuf	195	grammes.
Rhum vieux	123	»
Huile d'amandes douces	60	»

Faire fondre la moelle dans l'huile sur un feu doux, puis ajouter le rhum peu à peu, en mêlant constamment jusqu'à refroidissement complet.

Ratafia d'écorce d'orange

Zestes secs d'oranges amères	500	grammes
Clous de girofle	8	»
Cannelle	8	»
Eau-de-vie	10	»

Faire infuser 10 jours et ajouter :

Eau	1 litre.
Sucre	2 kilos 500 grammes.

Si l'on désire avoir une liqueur rouge, on y ajoute un peu de bois de fernambouc. Tonique et digestif

Pommade Dupuytren contre la chute des cheveux

Moelle de bœuf	250	grammes.
Acétate de plomb cristallisé	2	»
Baume noir du Pérou	5	»
Alcool à 21 degrés	25	»
Teinture de cantharides	1	»
» de cannelle	10	»
» de girofle	10	»

Faire fondre au bain-marie, la moelle de bœuf, et y incorporer les autres produits en mêlant parfaitement.

Cette pommade est un des meilleurs remèdes pour arrêter et prévenir la *chute des cheveux,* on en met sur ces derniers un morceau de la grosseur d'une petite noisette chaque jour.

Baume Chiron

Préparation employée avec succès contre les *gerçures des seins*, et les *engelures ulcérées.*

Camphre.	20	grammes.
Santal rouge en poudre . . .	4	»
Baume du Pérou	2	»
Cire jaune	10	»
Térébenthine	12	»
Huile d'olive	60	»

Faire fondre les trois dernières substances ensemble, quand elles commencent à bouillir, y ajouter les autres en mêlant parfaitement jusqu'à complète dissolution, on retire alors du feu puis l'on continue à mêler jusqu'à refroidissement.

Elixir toni-vermifuge

Eau-de-vie	1	litre 1/2.
Rue	3	grammes.
Semen-contra	15	»
Tanaisie.	30	»
Absinthe (fleurs)	15	»
Rhubarbe (racine).	15	»

Laisser infuser le tout à froid pendant 15 jours environ, ajouter ensuite 560 grammes de sirop de sucre simple, faire chauffer sans aller jusqu'au bouillon et filtrer à chaud mettre alors en bouteilles, et placer dans un endroit sec pour la conservation.

La dose pour un enfant de 3 à 6 ans est d'une demi-

cuillerée à café dans un peu d'eau sucrée, de 6 à 12 ans une cuillerée à café et au-dessus de 12 ans un petit verre à liqueur.

On le prend soit avant, soit après le repas ; excellent contre les vers.

Thé pectoral

Feuilles de véronique . . .	45	grammes.
» de lierre terrestre . .	45	»
» de tussilage	45	»
» de scabieuse. . . .	45	»
» de mélisse	8	»
» de sauge.	8	»

Hacher toutes ces plantes, bien les mélanger, et en employer 25 à 30 grammes en infusion par litre d'eau. Excellente préparation dans la toux et les bronchites.

Vin de Santé (*Richard*)

Cerfeuil	300 grammes.
Centaurée (petite).	250 »
Vin blanc	2 litres 1/2.

Laisser bien infuser pendant quelques jours, puis ajouter :

Miel	65 grammes.
Eau	25 »

Que l'on a laissée préalablement bouillir en écumant parfaitement.

On laisse encore macérer 10 jours, puis on passe à travers un linge.

Ce vin est d'un excellent effet dans les *embarras gastriques*, il donne de l'*appétit* et combat la *constipation*.

On en prend un verre tous les matins à jeun, pendant quinze à vingt jours sans interruption.

Boisson laxative de Corvisart

Crème de tartre soluble. . .	60 grammes.
Emétique	4 centigrammes.
Sucre.	120 grammes.
Eau	2 litres.

Faire fondre d'abord la crême de tartre dans l'eau puis ajouter les autres produits.

La dose à prendre est de une ou deux tasses chaque matin Purgatif léger.

Eau miraculeuse

Angélique	30 grammes.
Romarin.	30 »
Marjolaine	30 »
Baûme des jardins	30 »
Hysope	30 »
Absinthe.	30 »
Menthe	30 »
Thym.	30 »
Sauge.	45 »
Eau-de-vie.	2 litres 1/2

Mettre le tout dans une grande bouteille et l'exposer au soleil une quinzaine de jours ; on filtre ensuite on met en bouteilles en ayant soin de tenir bien bouché.

Cette eau, nommée miraculeuse, à cause de ses excellentes propriétés, peut être d'un effet souverain dans les *indigestions*, la *constipation*, les *étourdissements*, les *inflammations*, et en applications sur les *blessures*.

Contre la constipation la dose est de une demi-cuillerée à bouche tous les matins.

Même quantité contre les étourdissements et indigestions.

Contre les blessures et inflammations, en compresses deux ou trois fois par jour.

Vin de Genièvre *(Roques)*

Fruits de genévrier écrasés. .	30 grammes.
Rameaux » découpés .	30 »
Vin blanc	1 litre.

Laisser macérer trois ou quatre jours et ajouter :

Sucre	30 grammes.
Absinthe.	15 »
Racines de raifort	15 »

Ce vin est excellent contre l'*hydropisie*, il facilite la formation des urines et les expulse ; il ranime la vitalité des tissus organiques, est d'un emploi souverain contre les *fièvres d'automne* et est sans contredit un des meilleurs *apéritifs* qui existent.

On le prend à la dose de un petit verre à liqueur à un verre à vin ordinaire.

Sirop de consoude *(Fermel)*

Extrémités fleuries de grande consoude.	250 grammes.
Racines	250 »
Roses rouges	450 »
Bétoine	450 »
Plantain	450 »
Pimprenelle	450 »
Scabieuse	450 »
Pas d'âne	450 »

Piler toutes les herbes dans un mortier, en exprimer le jus à travers un linge et faire bouillir dans ce jus :

Sucre.	1250 grammes.

Dès qu'il entre en ébullition, incorporer les racines que l'on a écrasées ou râpées si elles sont fraîches.

Dès que le liquide a atteint la consistance de sirop, le passer à la chausse.

Il est très utile pour combattre les *diarrhées*, les *hémorragies* et peut être d'une très grande utilité contre les *maladies de poitrine*.

Vin de marrube

Marrube.	40 grammes.
Vin blanc	1 litre.

Faire macérer une quinzaine de jours à froid, puis filtrer et mettre en bouteilles.

Ce vin est utile contre les *pâles couleurs*, il fortifie l'estomac, et excite l'appétit.

La dose est de un demi-verre le matin et le soir.

Pastilles pour désinfecter l'haleine

Chocolat ou café en poudre. .	180	grammes.
Charbon de peuplier pulvérisé.	60	»
Sucre en poudre	60	»
Vanille en poudre.	8	»

Ajouter à tous ces produits du sirop de gomme très épais, pour former du tout une pâte épaisse que l'on divise en pastilles d'un gramme environ chacune. On en prend 8 à 10 par jour.

Manière simple de rendre potable ; l'eau des marais, des étangs, des rivières bourbeuses

Prendre un tonneau dont on perce le fond, de trous de trois à quatre millimètres de diamètre. Etendre sur ce

fond une couche de gravier bien lavé, pour qu'il ne reste plus de poussière, couvrir ce gravier d'une couche de sable, au-dessus de ce sable, une couche de charbon de bois concassé de la grosseur d'un pois de cuisine ordinaire, enfin couvrir ce charbon d'une autre couche de sable. Toutes ces couches devront être calculées, de manière qu'elles occupent la moitié du tonneau.

Enfoncer ce tonneau, ainsi préparé, dans l'eau que l'on veut rendre potable, de manière que cette eau viennent à quelques centimètres du bord, sans toutefois pouvoir y entrer, le fond du tonneau ne touchant pas la vase.

Au bout de peu de temps, l'on verra le tonneau se remplir d'une eau fraîche, limpide et délicieuse à boire, car elle sera filtrée en passant à travers les couches superposées dans le tonneau.

Huile de roses

Prendre 60 grammes de pétales de rose bien épluchés, de manière qu'il ne reste aucune partie verte, les faire infuser dans 1/4 de litre d'eau tiède, puis laisser reposer deux jours. Passez ensuite cette infusion à travers un linge fin, en exprimant parfaitement pour qu'il ne reste aucun liquide, ajouter à celui-ci de l'eau-de-vie en partie égale, mettre 125 grammes de sucre par 1/2 litre de liquide, un peu de cannelle, et laisser infuser 12 à 15 jours.

Cette préparation sert à aromatiser toutes les substances auxquelles on veut communiquer le parfum des roses.

Moyen très facile de se donner de l'appétit (*Richard*)

Avaler six à huit grains de poivre noir chaque jour, comme des pilules et sans les croquer.

Moyen simple de faire de l'eau de Vichy

Bicarbonate de soude . . .	5	grammes.
Sel marin	0,20	centigr.
Sulfate de soude	0,50	»
Sulfate de magnésie	0,15	»
Sulfate de fer	0,01	»

Ce mélange doit être dissous dans une bouteille d'eau de 625 grammes.

Si l'on veut avec cette eau, faire de l'eau gazeuse, il suffira d'ajouter 3 grammes d'acide tartrique.

Cette préparation d'eau de Vichy est surtout utile pour combattre l'*obésité*, et l'*embonpoint exagéré.*

Eau dessiccative pour les plaies

Prendre un demi-litre d'eau bouillante, y faire fondre 25 centigrammes d'acétate de plomb ; quand la solution est refroidie, y ajouter 25 centilitres d'eau-de-vie. S'en servir en compresses.

Eau d'arquebusade

Alcool	750	grammes.
Vinaigre.	750	»
Acide sulfurique	50	»
Eau	100	»
Sucre blanc en poudre . . .	200	»

Bien mélanger et s'en servir en compresses, contre les *contusions.*

Eau des Chartreux

Piler légèrement des fleurs de balsamine, les mettre dans une bouteille, que l'on bouche hermétiquement et

que l'on expose au soleil. Au bout de peu de temps, la plus grande partie des fleurs se change en huile qui est l'eau des chartreux.

Elle est utilisée en compresse sur les *blessures.*

Eau du cardinal de Luynes contre les dartres

Eau de roses	250	grammes.
Céruse	15	»
Sulfate d'alumine	12	»
Sublimé corrosif	6	»
Un blanc d'œuf.		

Eau de Botot

Eau-de-vie.	1	litre.
Semences d'anis	8	grammes.
Clous de girofle	8	»
Cannelle concassée	8	»

Laisser infuser une journée, filtrer puis ajouter :

Huile volatile de menthe . .	12	grammes.
Alcoolat d'ambre	4	»

Cette eau, ainsi que la suivante, constituent un excellent *dentifrice*, qui guérit parfaitement les *maladies des gencives*, et détruit l'*odeur nauséabonde de la bouche.*

Autre eau de Botot

Eau-de-vie.	1	litre.
Semences d'anis	40	grammes.
Girofle (clous)	10	»
Cannelle concassée	10	»
Huile volatile de menthe . .	5	»

Filtrer et ajouter :

Teinture d'ambre	5	grammes.

Pour l'employer, il suffit d'en mettre quelques gouttes dans un verre d'eau pour se rincer la bouche.

Excellent topique résolutif contre les tumeurs du genou (*Richard*)

Ecorce de chêne pulvérisée. .	32 »
Eau	1 litre.

Faire bouillir jusqu'à réduction de moitié, passer et ajouter :

Alun pulvérisé.	8 grammes.

A appliquer en compresses, renouvelées matin et soir.

Elixir toni-purgatif (*Dorwault*)

Colombo pulvérisé	18 grammes.
Iris	12 »
Gentiane	2 grammes.
Jalap	300 »
Aloès . . . , ...	3 »
Sulfate de quinine	3 »
Safran pulvérisé	12 »
Nitre	3 »
Santal citrin	6 »
Sirop de sucre très cuit	2 litres.
Alcool de Montpellier à 28° . . .	4 » 1/2.
Eau distillée.	4 » 1/2.

Laisser macérer toutes les poudres, 24 heures dans l'alcool, à la température de 20 degrés environ.

Faire dissoudre séparément dans une partie de l'eau, le nitre, l'émétique et le sulfate de quinine, et ajouter à la teinture, après la macération de 24 heures ; Filtrer ; la liqueur devra marquer 18°.

Chaque cuillerée de cette liqueur contient 25 centigrammes de substances purgatives. Le reste agit comme tonique.

On peut prendre comme dose 2 à 3 cuillerées à bouche, on boit après, quelques tasses de tisane amère.

C'est un excellent remède contre la *constipation* habituelle.

Liqueur de Van Swieten

Bichlorure de mercure	1	gramme.
Eau distillée	1000	»
Alcool à 36°	100	»

Cette liqueur qui est le meilleur remède contre la *syphilis*, doit être prise à la dose d'une cuillerée à bouche par jour en une ou deux fois.

Chaque cuillerée contient 1 centigramme 1/2 de bichlorure de mercure.

Pastilles de charbon

Charbon de peuplier	275	grammes.
Magnésie calcinée pure	25	»
Chlorure de sodium	10	»
Quinquina pulvérisé	10	»

Décoction de bois de réglisse très épaisse et assez pour faire une pâte que l'on divise en pastilles.

Elles sont *dentifrices* et enlèvent parfaitement la plus *mauvaise haleine*. Elles détruisent les *acides de la bouche* qui produisent la *carie* et le *tartre* qui attaquent la racine des dents.

Elles facilitent les *digestions lentes* et *pénibles* et se prennent à la dose de 2 à 3 par jour.

Vin diurétique majeur (*Debreyne*)

Jalap concassé	16	grammes.
Scille concassée	16	»
Nitrate de potasse	30	»

Faire macérer le tout dans un litre de vin blanc pendant 24 heures.

C'est un des plus puissants remèdes contre l'*hydropisie*, on en prend d'abord le premier jour une cuillerée le matin, une à midi, une le soir, deux heures après le repas. Si l'on a bien supporté le médicament on double la dose le lendemain, c'est-à-dire que l'on prend deux cuillerées au lieu d'une, le troisième jour, 3 cuillerées, et l'on continue à cette dose, s'il ne survient pas de vomissements, de selles violentes, et si l'estomac sait la supporter. Le nombre des selles ne doit pas dépasser 8 par 24 heures.

Ce vin agit sur les urines, parfois sur les selles séreuses, bien souvent sur les deux à la fois On lui doit de nombreux cas de guérisons de plusieurs espèces d'hydropisie.

Vin diurétique mineur (*Debreyne*)

Nitrate de potasse	24 grammes.
Baies de genièvre	130 »

Laisser macérer 24 heures dans un litre de vin blanc. Ce vin moins actif que le précédent peut s'employer dans les *hydropisies commençantes*, l'*enflure des pieds*, du *bas des jambes*, etc.

Sirop tonique des enfants (*Debreyne*)

Vin de Malaga	60 grammes.
Sirop de gomme	60 »
Sirop de rhubarbe	60 »
Sulfate de quinine	0 20 centigr.

Bien mélanger et administrer à la dose d'une cuillerée à café par jour pour un enfant de 6 mois à 1 an ; de 1 an à 6, deux cuillerées à café par jour ; au-dessus de 6 ans, 3 cuillerées à café par jour, le matin, à midi et le soir.

Ce sirop est excellent pour les enfants *scrofuleux, cachectiques, rachitiques, atteints de carreau*, etc., on lui doit de nombreuses guérisons.

Sirop de verjus

Prendre une certaine quantité de verjus pour fournir deux litres de liquide environ, après qu'il aura été écrasé et pressé.

Mettre ce jus dans une livre de bon miel, puis le placer sur un feu doux et laisser cuire jusqu'à réduction de moitié ; on a soin de bien écumer pendant l'ébullition. Quand la cuisson est terminée, on met le sirop en bouteilles qu'on place dans un endroit sec.

Ce sirop est un des meilleurs remèdes contre les *maux de gorge* et les *aphtes*. Dans ce dernier cas on l'emploie sous forme de gargarisme, que l'on prépare avec une cuiller à bouche de sirop pour un demi verre d'eau.

Contre les maux de gorge, on met une demi cuillerée de sirop dans un verre d'eau que l'on fait boire au malade ; on lui en administre autant toutes les deux heures.

Remède contre l'esquinancie

On prend du suc de citron que l'on sale, et que l'on applique en compresses sur la gorge.

On peut également employer les tranches de citron salées.

Huile de Millepertuis

Emplir une bouteille de fleurs de millepertuis, verser dessus de bonne huile d'olive, puis exposer au soleil pendant quelques jours.

L'huile deviendra bientôt rouge, et sera bonne à être employée.

Autre

Fleurs fraîches de millepertuis . .	300	grammes.
Huile d'olive fine.	200	»
Eau-de-vie	200	»

Laisser macérer ensemble.

Ces deux préparations sont précieuses, on les applique en compresses sur les *blessures*, *brûlures*, *écorchures* et *meurtrissures*.

Moyen le plus simple pour guérir les brûlures

Il consiste simplement à plonger le membre brûlé ou à maintenir sur le corps à la place brûlée, de l'eau fraîche constamment renouvelée.

On a observé des guérisons magnifiques par ce procédé si simple. Ainsi M. H. Cotin cite une personne qui avait reçu de la graisse bouillante dans les yeux, et qui aurait perdu la vue certainement, guérie en sept heures de temps, en lui appliquant sur les yeux des verres remplis d'eau froide et constamment renouvelés.

Voici encore un autre fait rapporté par le même :

Une servante qui voulait retirer de dessus un fourneau un plat de raie au beurre noir qui brûlait trop fort, le plat éclata et le beurre bouillant lui inonda les yeux, qui furent brûlés au point que non seulement il y aurait eu cécité, mais ulcération, fusion et destruction entière de l'organe et des paupières.

Comme on se servit de verres à liqueur, au lieu de verres de table, la guérison exigea huit heures d'immersion, mais n'en fut pas moins complète. Les yeux étaient aussi sains qu'avant l'accident, dont cette fille ne s'est jamais ressentie depuis.

M. Jousset rapporte qu'une petite fille de deux ans qui s'est brûlé l'œil droit avec un fer à repasser a été guérie de la même façon. La cornée qui était blanche avait perdu toute sa transparence, et la cécité de cet œil était complète.

Comme on ne pouvait astreindre un enfant de deux ans qui avait toujours l'œil fermé, à le tenir dans l'eau, on ne put appliquer le remède que par compresses. On passa toute la nuit autour de cette petite, on renouvela très souvent les compresses que l'on arrosait presque sans discontinuité, ce qui ne l'empêcha pas de dormir et ce ne fut que le lendemain matin, quand elle se réveilla, qu'on vit qu'elle était si bien guérie qu'il était impossible de distinguer l'œil brulé de celui qui ne l'avait pas été.

On cite encore des quantités de cures semblables prouvant comme nous le disions plus haut, que l'*eau fraîche* est le meilleur remède contre les brûlures.

Poudre stomachique et légèrement laxative

Poudre de rhubarbe	12 grammes
Poudre de quinquina	4 »

Bien mêler et diviser en douze paquets.

On administre un paquet par jour en trois fois, une heure avant les repas.

Cette poudre est excellente pour relever le *ton de l'estomac*, pour donner de l'*appétit*. On ne doit pas toutefois prendre plus de 12 paquets, à moins de mettre un temps assez long entre les deux médications.

Gelée de Lichen d'Islande

Prendre 125 grammes de lichen, le faire macérer pendant 15 à 18 heures dans une quantité suffisante d'eau froide pour qu'il soit bien trempé, puis jeter cette eau.

Reprendre le lichen, le faire bouillir dans un vase de terre avec 2 litres d'eau, jusqu'à réduction de moitié.

Passer alors la décoction, et ajouter 250 grammes de sucre ou de cassonnade. Remettre sur un feu doux ; enlever la première écume, et laisser épaissir jusqu'à consistance de sirop.

Cette gelée convient contre les *rhumes* qui se prolongent. On la prend par cuillerées dans l'espace de 6 jours, surtout le matin et le soir, au moment de la toux, et on continue ainsi plus ou moins longtemps jusqu'à guérison.

Moyen de prévenir les écorchures chez les malades longtemps au lit

Il suffit de placer sous le lit, juste à l'endroit correspondant au siège, un large vase rempli d'eau froide que l'on renouvelle tous les jours.

Ce moyen a été trouvé efficace dans bien des occasions ; non seulement il prévenait les écorchures, mais encore il guérissait un commencement d'écorchures.

Remède pour faciliter la pousse des dents chez les petits enfants

Prendre un morceau de racine de guimauve (altéa) bien le nettoyer, le tremper dans du miel, et le placer dans la bouche de l'enfant.

Ce dernier en le mâchant ramollit ses gencives, facilite ainsi la sortie des dents et calme ses douleurs qui amènent souvent les convulsions.

Nous conseillons beaucoup ce remède très simple et peu coûteux aux mères de famille.

Remède contre la goutte

Boire un gramme de café vert en poudre, infusé dans 1/2 litre d'eau, en quatre fois dans la journée.

Onguent sédatif contre les douleurs hémorroïdales

Ongent populeum	30 grammes.
Extrait de belladone	4 »
Extrait aqueux thébaïque	0 60 centigr.

Mêler exactement et arroser avec quelques gouttes d'huile de thym.

Matin et soir et après chaque selle, introduire dans la partie malade, gros comme une petite noisette de cet onguent.

Remède simple contre les cors aux pieds

Appliquer une gousse d'ail bien chaude et cuite sous la cendre sur le cor, en l'y maintenant avec une petite bande de linge. Ce remède renouvelé plusieurs fois par jour, guérit les cors en quelques jours.

Conserve de capillaire

Feuilles fraîches de capillaire pilées avec un peu d'eau	200 grammes.
Sucre blanc en poudre.	400 »

Mêler parfaitement et enfermer dans un bocal bien bouché.

Liqueur d'angélique

Tiges vertes d'angélique	90	grammes.
Eau-de-vie	2	litres 1/2.
Eau.	1	» 1/2.
Sucre	2	kilogr.

Crême d'angélique

On met d'abord macérer les tiges d'angélique coupées menues dans l'eau-de-vie ; 4 jours après on ajoute le sucre et l'eau ; on laisse macérer de nouveau 6 à 7 jours, puis on filtre. Cette liqueur doit se tenir bien bouchée, elle est *apéritive* et *digestive*.

Tiges fraîches d'angélique	500	grammes.
Muscade	24	»
Cannelle	8	»
Clous de girofle	2	»
Sucre	2000	»
Eau.	2	litres.
Eau-de-vie.	6	»

On commence par couper en petits morceaux les tiges d'angélique, on fait fondre le sucre dans l'eau, puis on mêle le tout ensemble, et on laisse en macération pendant six semaines. Filtrer à froid.

Punch à l'angélique

Racines d'angélique en tranches minces	60	grammes.
Eau bouillante	2	litres.
Eau-de-vie	1	décilitre.
Sirop de vinaigre.	2	»

Huile volatile de citron, quelques gouttes.

Excellente préparation dans certaines maladies.

Sirop de bourse à pasteur

Sucre de bourse à pasteur. . . .	100 grammes.
Sucre blanc	270 »

Faire cuire au bain-marie.

Alcoolat de bourse à pasteur

Plantes fraîches de bourse à pasteur	375 grammes.
Alcool	4 litres.

Distiller au bain-marie, pour obtenir trois litres d'alcoolat.

Teinture de bourse à pasteur

Alcoolat de bourse à pasteur . . .	1 litres.
Plantes fraîches id.	375 grammes.

Hacher les plantes et mettre macérer pendant huit à dix jours, passer avec expression et filtrer.

Cette préparation est la meilleure pour combattre les *hémorragies*. On l'administre à la dose de 60 à 120 grammes.

Vin de bourse à pasteur

Vin de Bordeaux.	1 litre.
Plantes fraîches de bourse à pasteur	180 grammes.
Alcoolat . . . id.	64 »

Couper la bourse à pasteur en petits morceaux, et mettre macérer les trois produits ensemble pendant huit jours, on passe ensuite à travers un linge et l'on filtre.

Cette préparation peut remplacer la teinture de bourse à pasteur à la dose de une cuillerée à bouche toutes les heures.

Bière de bourse à pasteur

Plantes fraîches de bourse à pasteur	500	grammes.
Bière	2	litres.

Laisser macérer huit à dix jours puis filtrer.

Cette préparation peut remplacer le vin de bourse à pasteur dans les ménages pauvres. Toutefois on devra forcer les doses si l'on veut obtenir le même résultat.

Racahout des Arabes

Fécule de pomme de terre . . .	100	grammes.
Cacao torréfié.	30	»
Farine de riz	100	»
Sucre	300	»
Vanille.	4	»

Bien mélanger tous les produits.

On administre cette préparation aux *malades*, aux *convalescents*, c'est un aliment sain et nourrissant.

On l'emploie à la dose de une, deux ou trois cuillerées à bouche par 250 à 300 grammes d'eau, de lait ou de bouillon.

Poudre Fawe contre la dyssenterie

Poudre d'écorce de chêne vert . .	3	grammes.
id. de moelle d'églantier . .	1	»

id.	de scille.	0,19 centigr.
id.	de vanille	0,05 »
id.	d'amidon	0,70 »

Mélanger en un seul paquet.

A prendre en une seule fois, dans un liquide quelconque le matin ou le soir. On répète tous les jours jusqu'à guérison complète.

On n'a jamais vu aucune *dyssenterie,* si violente qu'elle puisse être, résister à cette médication, si simple et si peu coûteuse.

Remède contre la jaunisse et les embarras de bile

Sené mondé	24 grammes.
Polypode de chêne concassé . . .	8 »
Roses de Provins.	8 »
Réglisse effilée	8 »
Christal minéral ou nitre	8 »
Chicorée sauvage.	2 poignées.
Pimprenelle	1 »
Coriandre	une pincée.

Mettre le tout dans un vase en terre, verser dessus 1 litre 1/2 d'eau bouillante, laisser infuser une nuit, tirer au clair. On doit prendre cette dose en deux jours, trois fois par jour et avant les repas.

On remet pendant ce temps la même dose d'eau bouillante sur le marc, et on boit encore la macération de la même manière, en laissant un jour d'intervalle entre les deux médications.

Ce purgatif laxatif peut rendre de très grands services dans toutes les affections qui ont leur point de départ dans la sécrétion bilieuse.

Eau de Brochieri

Térébenthine	500	grammes.
Eau	600	»

Faire bouillir jusqu'à réduction d'un litre de liquide. Elle s'emploie avec succès pour *arrêter le sang*.

Eau de Rabel

Acide sulfurique à 66°	100	grammes.
Alcool à 33°	300	»

On laisse reposer et l'on décante pour mettre en bouteilles que l'on a soin de bien boucher.

Elle sert en médecine à *arrêter le sang*, mais elle est beaucoup plus violente que la précédente.

Hémostatique de M. Monsel

Eau de roses	500	»
Alun très pur	12	»
Tanin	6	»

C'est une des meilleures préparations hémostatiques. Elle coagule instantanément le sang, et arrête la plus forte *hémorragie traumatique*.

Eau vulnéraire

Fleurs de lavande	120	grammes.
Rue.	120	»

Fenouil.	120	grammes.
Angélique	120	»
Tanaisie	120	»
Absinthe	120	»
Thym	120	»
Marjolaine.	120	»
Romarin	120	»
Sariette.	120	»
Mélisse.	120	»
Sauge	120	»
Basilic	120	»
Eau	8	»

Laisser macérer le tout 24 heures, puis distiller pour obtenir un seul litre de produit.

Cette eau est propre à favoriser la *cicatrisation des plaies* et des *ulcères*.

Eau de violette

Alcool	1	litre.
Iris de Florence (racines). . . .	100	grammes.

Laisser macérer 24 heures, puis distiller au bain-marie, le produit obtenu est l'eau de violettes.

Eau des rosières pour parfumer le linge

Esprit de vin	400	grammes.
Esprit de jasmin	100	»
Eau de fleurs d'oranger.	100	»
Esprit de céleri	200	»
Esprit d'angélique	200	»
Esprit de concombres	200	»
Teinture de benjoin.	75	»
Baume de la Mecque.	10	gouttes.

Bien mêler et bien boucher.

Eau quadruple ou eau zinguée, salée, aloétisée et goudronnée (*Raspail*)

Pour les *collyres*, les *injections* dans les organes génitaux, dans les oreilles, le nez et les fistules, pour les *cataplasmes* et le lavage des *ulcères* et dans tous les cas d'origine mercurielle, on emploiera le liquide suivant, appelé *eau quadruple*.

Jeter dans un litre d'eau bouillante :

Sulfate de zinc	4	grammes
Sel de cuisine.	15	»
Goudron	0,50	centigr.
Aloès	0,50	»

Au bout de 5 minutes, passer à travers un linge et conserver dans une bouteille bouchée et étiquetée avec soin.

Si l'on n'a pas de balance sous la main, on estimera les poids ci-dessus de la matière suivante :

Sulfate de zinc, une grosse pincée à cinq doigts
Sel de cuisine, une petite poignée.
Goudron comme un gros haricot.
Aloès, comme un gros haricot.

Eau de lavande

Fleurs fraîches de lavande . . .	60	grammes.
Alcool à 32°	1	litre.

Laisser macérer un mois puis filtrer

Eau de mélisse (*Baumé*)

Mélisse fraîche et fleurie	750	grammes.
Zestes de citron frais	124	»
Cannelle fine concassée	60	»
Girofle (clous)	60	»
Muscade	60	»
Coriandre	30	»
Angélique	30	»
Alcool à 85°	4	litres.

Laisser macérer le tout ensemble pendant quatre jours, puis distiller au bain-marie pour obtenir 4 litres de produit.

Cette eau est *stomachique, tonique* et *vulnéraire*, on l'emploie à la dose de 4 à 10 grammes.

Elle peut dans la plupart des cas remplacer l'eau de mélisse des Carmes.

Eau de mélisse des Carmes

Prendre une grande cruche en grès à large ouverture, y introduire :

Esprit de vin à 33°	3	litres.
Feuilles et fleurs de mélisse .	500	grammes.
Racine sèche d'angélique . .	16	»
Zestes de citron.	125	»

Bien boucher la cruche, et laisser macérer neuf jours en l'agitant chaque jour.

Passer ensuite à travers un tissu fin et serré en exprimant, puis remettre le liquide dans la cruche et ajouter :

Coriandre	200	grammes.
Noix muscade concassée . .	40	»
Cannelle fine concassée . . .	4	»
Clous de girofle	2	»

Reboucher et laisser macérer huit jours en agitant la cruche chaque jour, passer avec expression et ajouter :

Eau de fontaine	1/3 de litre.

Laisser reposer 24 heures, filtrer, mettre en bouteille et bien boucher.

Elle est employée à l'intérieur comme *stomachique* et *antispasmodique*, à l'extérieur comme *vulnéraire* pour les *coupures* et les *plaies*.

Il existe une autre formule d'eau de mélisse des Carmes avec distillation, mais comme elle est fort compliquée, sans être préférable à celle que nous venons d'indiquer nous ne croyons pas utile de la donner.

Eau blanche

Eau de fontaine	960	grammes.
Extrait de saturne	16	»
Alcool à 80°	64	»

Bien mêler. Elle est employée contre les entorses, sur les plaies, les contusions, etc.

Sirop de chicorée

Eau	320 grammes.
Racines de chicorée	60 »
Rhubarbe	60 »
Sucre	760 »

Faire d'abord bouillir pendant 20 minutes la chicorée dans l'eau, vers la fin de l'opération ajouter la rhubarbe, passer et ajouter le sucre en laissant cuire jusqu'à consistance de sirop.

On l'administre aux petits enfants à la dose d'une cuillerée à café, il est purgatif, on le mêle parfois, à la même quantité d'huile d'amandes douces.

Biscuit purgatif

Jalap.	44 grammes.
Sucre	250 »
Farine	30 »
Œufs.	12 »

Arranger la pâte comme pour du biscuit ordinaire et faire avec le tout 30 biscuits.

La dose est de un biscuit pour un enfant jusqu'à 5 ans, 2 pour un adulte.

Huile de roses

Pétales de roses rouges . . .	400 grammes.
Huile d'olive	500 »

Vinaigre rosat

Roses rouges (pétales secs). .	60	grammes.
Vinaigre rouge très fort. . .	750	»

Laisser macérer le tout pendant huit jours en ayant soin d'agiter de temps en temps, passer et filtrer.

Il est employé comme gargarisme à la dose de une à deux cuillerées par verre d'eau ; une cuillerée dans un litre d'eau constitue un excellent liquide pour injections dans les fleurs blanches.

Le vinaigre rosat étendu d'eau est souvent employé pour la toilette.

Teinture de roses

Pétales frais de roses. . . .	200	grammes.
Eau-de-vie.	800	»

Laisser macérer à froid pendant deux jours, puis passer en exprimant et filtrer.

Elle est employée à l'intérieur comme *résolutif*. Mêlée à du sirop de sucre simple, elle forme la liqueur que l'on désigne par le nom d'huile de roses.

Sirop de roses

On prend des pétales de roses que l'on épluche le plus près possible, on en place un lit dans un vase de faïence ou de porcelaine ; au-dessus on met un lit de sucre en poudre et ainsi de suite tant que l'on a des roses Au-

dessus de ces couches de roses et de sucre, on place une petite planchette qui les recouvre en partie, puis on place dessus un poids assez lourd, au bout de quelques jours on voit apparaître un liquide que l'on ramasse à la cuiller et que l'on enferme dans une bouteille, c'est le sirop de roses.

Quand il ne se forme plus de liquide, on lave le marc avec de la bonne eau-de-vie qui se parfume ainsi parfaitement, et peut servir à aromatiser des liqueurs.

Sirop vermifuge

Gousses d'ail écrasées . . .	500 grammes.
Eau bouillante	1 litre.

Laisser infuser pendant une heure, passer et ajouter :

Sucre	1 kilogramme.

Ce sirop, excellent vermifuge, s'administre à la dose de 30 à 60 grammes le matin à jeun.

Bain de vapeur très simple

Prendre de la chaux vive, 500 grammes environ, que l'on concasse en petits morceaux, la mettre sur une assiette, et verser de l'eau dessus pour qu'elle soit absorbée par la chaux. Dès que la vapeur commence à se dégager, on place l'assiette sous les couvertures dans le lit où est le malade qui doit prendre le bain de vapeur, en les soulevant légèrement à l'endroit où est l'assiette ; la vapeur ne tarde pas à se dégager et le malade entre en sueurs.

La vapeur de chaux ne peut nullement nuire à la santé.

Eau de roses

Le moyen le plus simple pour fabriquer de l'eau de roses est le suivant : on prend des pétales frais de roses que l'on place dans un linge à jours, soit du canevas ou une étamine ; on place ce petit paquet dans un pot, de manière qu'il soit soutenu en l'air et contre la couverture que l'on met au-dessus. On fait du feu très doux sur cette couverture, et les pétales de roses se trouvant échauffées, laissent couler dans le fond du vase un liquide, qui n'est autre que l'eau de roses.

Il faut avoir soin de tenir le feu très doux pour éviter de cuire ou brûler les pétales de roses, car dans ce cas on manquerait complètement l'opération. Si le couvercle était creux, le meilleur moyen de chauffer serait encore l'eau bouillante, souvent renouvelée.

Excellent remède contre la colique

Appliquer sur le ventre du malade un cataplasme de feuilles de bouillon blanc, cuites dans du lait. Ce cataplasme doit être aussi chaud que possible.

Moyen de faire prendre immédiatement les sangsues

Appliquer à l'endroit où doivent être posées les sangsues, un petit sinapisme qu'on laisse en contact avec la peau 8 à 10 minutes au plus. On lave ensuite la place à l'eau tiède, puis l'on pose les sangsues qui prennent très vivement de cette manière et presque toutes.

Guérison des rhumes et maux de gorge en 24 heures

Prendre aussitôt que l'on se sent pincé, une cuillerée à bouche d'huile d'olive.

Remède pour résoudre les glandes engorgées dans les affections scrofuleuses

Huile de noix	2 cuillerées.
Sel marin	2 »
Fiel de bœuf	2 »

Laisser le tout exposé deux jours au soleil, puis étendre de cette pommade sur un morceau d'étoffe de laine, assez grand pour recouvrir la glande, et qu'on renouvelle matin et soir.

Excellent remède contre le choléra

Ce remède employé avec succès en 1832 dans le Morbihan, est de la plus grande simplicité, il se compose de :

Laix doux et chaud	1 bol.
Huile d'olive	1 petit verre.
Eau-de-vie.	1 »

On le prend en une seule fois et l'on se met au lit ; il ne tarde pas à s'établir une grande transpiration qui amène parfois la guérison.

Thé indigène

On prend de jeunes pousses de genévrier que l'on fait sécher sur une claie ; on les découpe ensuite par petits morceaux, et on les met dans une boîte qui ferme hermétiquement.

Ce thé vaut mieux, pour la plupart des personnes, que le thé vert ou noir, car il n'excite pas les nerfs et ne provoque pas les fleurs blanches comme ces derniers.

Lorsqu'il est conservé avec soin, il a un arome délicieux.

Ciment pour les dents *(Foulon)*

Alun	10 grammes.
Gomme arabique	10 »
Ether acétique.	2 »
Eau	quantité nécessaire.

En faire une pâte épaisse, avec laquelle on emplit le trou de la dent malade, son collet et l'intervalle qui la sépare des autres dents.

Autre *(Bernoth)*

Mastic pulvérisé	9 grammes.
Ether sulfurique	4 »

Laisser dissoudre et ajouter de l'alun en poudre pour faire un mastic que l'on enferme dans un flacon dans lequel on a versé préalablement :

Alcool camphré	2 grammes.
Essence de girofle	une goutte.

On nettoie parfaitement la dent cariée et on la sèche au papier buvard ; on introduit dans le trou la quantité de ciment nécessaire, qui devient en peu de temps aussi dur que la pierre.

Autre (*Ostermair*)

Chaux vive finement pulvérisée	65	grammes.
Acide phosphorique anhydre .	60	»

On introduit la quantité suffisante de cette poudre dans la dent cariée, desséchée et préparée comme il est indiqué à la recette précédente.

Remède pour faire pousser les cheveux aux personnes chauves (*Richard*)

Faire infuser une petite quantité de sulfate de cuivre (couperose bleue) dans de l'alcool pendant quelques jours, puis décanter le liquide.

On lave une fois par jour les endroits dénudés de cheveux, et l'on voit bientôt ces derniers reparaître.

On se trouve très bien de joindre à cette médication externe, l'usage du sirop antiscorbutique intérieurement.

Nouveau et excellent procédé pour fabriquer la bière soi-même

On prend 7 à 8 litres d'orge ou d'avoine, et on les place dans un four après qu'on a retiré le pain, ou bien dans une poêle à frire, et on les chauffe, en remuant sans cesse,

jusqu'à ce que l'humidité que contient le grain soit évaporée, mais pas assez pour le brûler.

On concasse les grains avec soin et on verse 16 à 17 litres d'eau à 80 degrés centigrades, on laisse reposer trois heures et on décante. On fait chauffer 14 autres litres d'eau à 90 degrés, on verse sur le grain, on agite, on laisse reposer deux heures et on décante. Enfin, on verse sur le grain 14 litres d'eau froide ; on agite de même, on décante après 1 heure 1/2 de macération et on réunit tous les liquides.

On délaie ensuite 6 kilogrammes de mélasse dans 30 litres d'eau tiède ; on mêle cette dissolution à la première, et on jette dedans 250 grammes de houblon de bonne qualité, en ayant soin de brasser la liqueur tant que le houblon viendra surnager.

Au bout d'une heure et demie ou deux heures, lorsque la liqueur n'est guère plus chaude que le lait qu'on vient de traire, on prend deux fois plein un verre à boire de levure, on la délaie avec une partie du liquide, puis on verse la dissolution dans la liqueur, et on brasse fortement.

On laisse fermenter dans un lieu où la température est modérée, pendant 18 heures, en recouvrant le tout d'une couverture si le temps est froid ou humide. On verse enfin dans un tonneau, de façon qu'il soit entièrement rempli ; on laisse ouvert pendant trois jours ; on met alors la bonde et au bout de quinze jours on aura une bière d'un goût exquis, égale en force au *porter* de Londres.

On doit avoir soin que l'eau qui sert à faire macérer le grain ne soit pas trop chaude, et que dans aucun cas elle n'atteigne le degré de l'ébullition, parce qu'elle le saisirait, et s'oppposerait à ce qu'on pût en extraire le principe sucré.

Cette bière ne revient pas, en France, à plus de 6 à 7 centimes le litre. (*Santé Universelle*).

Nous ajouterons que les personnes qui aiment la bière parfumée pourraient y ajouter, soit des graines de coriandre, de l'angélique, ou de la benoite desséchée, etc.

Pastilles de baume de tolu

Sucre	250 grammes.	
Baume de tolu.	15 »	
Gomme adragante	2 »	1/2
Eau distillée	30 »	
Alcool à 86°	15 »	

Laisser d'abord dissoudre le baume dans l'alcool, ajouter ensuite l'eau chauffée légèrement au bain-marie et filtrer.

Faire un mucilage avec le sucre, la gomme et cette liqueur que l'on divise en pastilles de un gramme environ.

Elles sont excellentes comme *pectoral*, on les prend à la dose de 5 à 8 par jour.

Boisson économique valant presque le vin blanc (*Dumoulin*)

Raisins secs	1 kilogramme.
Pommes séchées et coupées .	1 »
Sucre brut	400 grammes.
Tartre rouge (tartrate acide de potasse brut)	60 »

On met tous ces produits dans un récipient quelconque contenant 8 litres d'eau, on fait bouillir 8 autres litres

que l'on mêle aux premiers. On laisse reposer deux heures puis on ajoute un peu de levure de bière, en ayant soin de donner accès à l'air ; la fermentation s'établit alors.

Au bout de 24 heures on soutire le liquide en exprimant le marc, puis on met en bouteilles que l'on ficèle parfaitement. Au bout de quelques jours on peut boire cette liqueur qui est gazeuse, a beaucoup de ressemblance avec le *vin blanc*, et qui revient à peine à 15 centimes le litre.

Si l'on veut conserver le liquide il faut forcer la dose de sucre et laisser fermenter plus longtemps.

Remède contre les loupes

Prendre un demi litre de fort vinaigre de vin blanc, le mettre dans un pot en grès bien propre puis jeter dans ce vinaigre cinq œufs entiers et très frais, laisser reposer le liquide, en le bouchant hermétiquement, pendant cinq jours ; au bout de ce temps mêlez-le parfaitement avec un morceau de bois.

Pour l'emploi on prend des morceaux de linge que l'on trempe dans le liquide, on les plie en quatre et on entoure la loupe.

Ce pansement renouvelé deux ou trois fois par jour fait disparaître la loupe en peu de temps ; il s'établit de la suppuration, et elle disparaît un peu à la fois sans aucune douleur.

Onguent contre les vieux ulcères

Arcanum du curé allemand Wœhler, très employé en Allemagne

Graisse de vache	200	grammes.
» de porc	200	»
Oxyde de fer	12	»

Faire cuire ces trois produits ensemble, dans un vase en fer, et en remuant avec une tige de fer jusqu'à ce que le mélange devienne d'une couleur noire ; on laisse reposer un peu pour laisser tomber le dépôt, on décante et on ajoute :

Térébenthine de Venise. . .	12	grammes.
Huile de Bergamotte	1	»
Baume d'armoise trituré dans l'huile d'olive	6	»

Bien mélanger le tout.

Deux fois par jour, on étend de cette préparation sur de la charpie et on l'applique sur l'ulcère.

Ce remède donne souvent d'excellents résultats.

Traitement des fièvres intermittentes
(*Ebrard*)

Faites macérer pendant huit jours, dans de très fort vinaigre, de l'écorce fraîche de racine de noyer. Les jours de l'accès, trois ou quatre heures avant l'heure supposée, on entoure les poignets en faisant un bracelet de 5 à 6

centimètres de largeur, avec cette écorce de noyer trempée, que l'on maintient avec une bande de linge fortement serrée.

Lorsque le malade ne sait plus supporter la douleur que provoquent toujours ces bracelets au bout de quelques heures, on les enlève et on les remplace par des feuilles de noyer enduites de cérat ou autre corps gras.

Cette médication fait avorter parfaitement les accès de fièvres intermittentes, et, continuée un certain temps, elle les fait disparaître pour toujours.

Remède très simple pour faire passer le lait d'une nourrice, sans accident

Ce remède préconisé par M Coutenot, de Besançon, consiste tout simplement à employer l'huile de chènevis en onctions sur les seins.

Il faut se servir d'huile de chènevis fraîche, obtenue par expression et à froid ; on la chauffe légèrement et on l'applique, en lotions abondantes, toutes les deux ou trois heures, on recouvre les seins de ouate après chaque lotion.

Il est de toute utilité de faire purger la personne et de lui faire boire des tisanes sudorifiques, sitôt que l'on commence le traitement.

Vin de genièvre

Genièvre (baies concassées). .	15 grammes.
Graines de moutarde blanche .	15 »
Raifort sauvage	15 »
Vin blanc sec	4 litres.

Laisser macérer quelques jours, puis passer.

On l'administre à la dose de 1 ou 2 demi-verres à vin dans la journée.

Sous cette forme, il est *tonique*, *stomachique* et *apéritif*.

En y ajoutant :

Sous carbonate de potasse. . . .	250 grammes.

Il devient *diurétique*, et pousse considérablement aux urines. Il peut dans ce cas rendre de grands services dans les hydropisies sans fièvre.

Liqueur de genièvre stomachique et tonique

Eau-de-vie.	2 litres.
Sucre.	1 kilog.
Baies de genièvre concassées .	100 grammes.

Faire d'abord fondre le sucre, dans la quantité d'eau nécessaire, mettre sur le feu et faire bouillir légèrement pour écumer, mettre tous les produits dans un vase en grès que l'on bouche hermétiquement, et laisser macérer pendant une quinzaine de jours, en remuant de temps à autre. Au bout de ce temps passer à la chausse et mettre en bouteilles.

On prend cette liqueur par petits verres, elle est bonne à boire étant fraîche, mais elle gagne beaucoup en viellissant.

Cataracte guérie sans opération

Prendre du sel ammoniac pulvérisé et porphyrisé, en mettre une certaine partie dans un tuyau de plume ouvert aux deux bouts, et souffler cette poudre dans l'œil cataracté. Ce remède guérit parfois très bien la cataracte.

Les personnes dont la vue est faible, peuvent la fortifier par le même moyen.

Soufre mou employé comme ciment pour boucher les dents creuses

On fait fondre du soufre, et lorsqu'il est encore mou, on l'introduit dans le trou de la dent cariée en le tassant le plus possible.

Il redevient peu après solide, et résiste à toutes les pressions que peuvent produire sur lui les aliments quand on les mâche.

Il ne peut aucunement nuire à la santé, mais il faut avoir soin de sécher la dent au papier buvard et de bien la nettoyer avant de l'introduire.

Recettes pour prolonger la vie

Première recette. — Prendre chaque matin une infusion de feuilles de frêne, 4 grammes par 1/2 litre d'eau.

Le centenaire qui a communiqué cette recette avait été goûteux à 50 ans.

Deuxième recette. — Se brosser matin et soir l'estomac et les pieds avec une brosse assez dure.

Ce centenaire était un vieux militaire.

Troisième recette. — Prendre chaque matin une décoction de racine d'angélique, 5 à 10 grammes par 1/2 litre d'eau.

Ceci a été communiqué par un ouvrier qui a vécu plus de cent ans.

Quatrième recette. — Prendre tous les jours une petite tasse de décoction de trèfle d'eau, 6 grammes par 1/2 litre d'eau.

Les personnes qui se mettraient à un de ces régimes, pourraient joindre à la tisane, la recette du vieux soldat, c'est-à-dire la deuxième recette.

Remède pour guérir la sueur des pieds

S'essuyer d'abord les pieds en sortant du lit avec un linge très sec, puis passer dessus une éponge imbibée d'eau-de-vie, ce remède n'expose à aucun accident.

Vinaigre aromatique anglais
(Sel pour respirer)

Acide acétique concret . . .	635	grammes.
Camphre	60	»
Huile volatile de lavande . .	1/2	»
Huile volatile de girofle. . .	2	»
Huile volatile de cannelle . .	1	»

Le flacon de sel que beaucoup de personnes portent toujours en poche, n'est rien autre que du sulfate de potasse granulé, aromatisé avec le vinaigre ci-dessus.

Essence ou alcool de savon

Savon blanc.	45	grammes.
Alcool.	190	»
Carbonate de potasse	2	»

Cette préparation est employée contre les *foulures*, les *contusions*, les *entorses*, etc.

Si l'on remplace l'alcool, par un alcool aromatique, ou simplement si on y ajoute une essence, on obtient alors l'*essence de savon des parfumeurs*, utilisée pour la toilette.

Thé pectoral

Herbe de pas d'âne.	125	grammes.
» de véronique.	125	»
Racine de réglisse	60	»
» de polypode	60	»
» de guimauve	30	»
Fenouil	24	»

Hacher les plantes, écraser les racines et mêler le tout parfaitement.

On emploie ce thé en infusion à la dose de 8 à 15 grammes par 1/2 litre d'eau.

Baume contre la surdité

Huile d'olive chaude	60	grammes.
Rue	60	»
Camomille	60	»

Laisser infuser plusieurs jours les produits ensemble.

En faire tomber le matin et le soir quelques gouttes dans les oreilles, en se penchant pour les laisser bien pénétrer, on bouche ensuite les oreilles avec de la ouate.

Ce procédé a parfois donné d'excellents résultats.

Recette contre les rougeurs du visage

Écraser du mouron à fleurs blanches, *morgeline* (voir ce mot dans la *première partie*), et humecter les places rouges de la figure pour passer la nuit.

Moyen simple pour arrêter les règles trop abondantes

Eau froide	120	grammes.
Vinaigre	20	»

Administrer cette préparation en lavement ; plusieurs fois répétée, elle donne de très bons résultats.

On peut l'employer également dans les couches, pour arrêter la trop grande abondance d'*émissions sanguines*, et contre les *hémorroïdes* fluentes ou confluentes.

Remède contre les vertiges des personnes menacées d'apoplexie

Vin blanc	1 litre.
Graine de lierre	100 grammes.

Laisser infuser ensemble pendant deux jours et deux nuits et passer à travers un linge.

La dose est de un verre à vin le matin et autant le soir.

Ce remède est excellent et peut empêcher de grands accidents.

Il ne faut préparer qu'un litre de vin à la fois, car il ne se conserve que quelques jours.

Chaux dans l'œil, moyen de guérir cet accident

Prendre de l'eau fortement sucrée, et en lotionner l'œil, en en faisant couler entre les paupières. C'est le meilleur moyen de guérir cet accident et d'en prévenir les suites souvent fâcheuses.

Moyen facile de dissiper le lait des nourrices

On prend des feuilles fraîches d'aulne, on les expose à la chaleur, et quand elles sont légèrement mouillées par

l'eau qui en sort par cette opération, on les applique directement sur les mamelles, l'engorgement se dissipe et la sécrétion lactée disparaît.

Remède excellent contre la faiblesse constitutionnelle des enfants

Bon vin	1/2 litre
Moelle de bœuf	120 grammes.

Faire fondre la moelle et chauffer légèrement le vin, pour pouvoir mêler intimement.

Frictionner avec ce produit, deux fois par jour, la colonne vertébrale de l'enfant ; la recouvrir ensuite d'une flanelle que l'on ne renouvelle jamais.

Poudre dentifrice

On prend des feuilles de sauge, que l'on sèche et que l'on pulvérise le plus finement possible. On se sert de cette poudre pour nettoyer les dents et fortifier les gencives.

Remède contre les vomissements, les maux de cœur, etc., des femmes enceintes

Prendre chaque jour un gramme de poudre de muscade, dans un liquide quelconque ; c'est le vrai spécifique de ces affections.

Remède contre la gravelle et les coliques néphrétiques

Huile de noix.	100	grammes.
Huile d'amandes douces . .	100	»

Mêler et administrer à la dose de 2 à 3 cuillerées par jour.

On boit en même temps une tisane faite de racine de réglisse et d'avoine.

Ce moyen a guéri des gravelles contre lesquelles tous les autres remèdes avaient échoué.

Il faut autant que possible que l'huile de noix soit au moins vieille d'une année, trop jeune elle ne donnerait pas d'aussi bons résultats.

Remède efficace contre les hernies étranglées

Prendre de quart d'heure en quart d'heure une tasse de café noir chaud, à peine sucré, préparé ainsi qu'il suit :

Café torréfié et pulvérisé . .	250	grammes.
Eau bouillante	12	tasses.

Laisser infuser.

Les quatre dernières tasses peuvent être prises à une demi heure de distance ; cinq tasses ordinairement suffisent pour guérir.

Moyen simple contre les cors aux pieds

Les enduire matin et soir d'un peu de teinture d'iode, en grattant la partie morte, avant de faire l'application.

On a rarement vu un cor résister à cette médication si simple.

Ver solitaire, son expulsion très simple

Voici un moyen simple et peu coûteux de détruire le ver solitaire, préconisé par M. Reimonencq, de Bordeaux.

200 graines de courge pelées ou environ.	40 grammes.
Huile de ricin.	30 »
Miel commun	30 »

Monder les graines, les réduire en pâte, et ajouter l'huile et le miel.

A prendre en une seule fois dans un verre de lait.

Deux heures après l'ingestion de cette préparation on prend dans un verre d'eau froide un mélange composé de :

Huile de ricin	30 grammes.
Miel commun.	30 »

On y ajoute du jus de citron à volonté.

Le malade doit s'abstenir de manger et de quitter la chambre avant l'expulsion du ver, qui a lieu après une purgation énergique accompagnée de coliques assez vives.

Bouillon dépuratif

Prendre un jarret de veau, que l'on met sur le feu dans un pot de terre vernissé renfermant environ trois pintes d'eau. Laisser bouillir, écumer, puis ajouter .

Pimprenelle.	15	grammes.
Fumeterre	15	»
Bourrache	15	»
Cerfeuil	15	»
Laitue	15	»
Cresson de fontaine . . .	15	»
Chicorée amère	15	»
Fraisier de bois avec racine.	15	»
Racine de patience . . .	15	»

Deux ou trois rondelles de racine de bardane.
Cinq ou six écrevisses préalablement cuites et écrasées.

On laisse bouillir à petit feu pendant une grande heure, puis l'on passe et l'on garde au frais dans un vase bien couvert.

On prend de ce bouillon 4 petits verres par jour, ayant soin, avant de le prendre, de faire tiédir au bain-marie, la dose nécessaire.

C'est un excellent moyen à employer contre les boutons de nature douteuse, et contre les éruptions qui tiennent moins aux dartres qu'aux scrofules.

Pour retirer de ce moyen un bénéfice marqué, il faut en continuer l'usage une quinzaine de jours.

Boisson Duvivier

Voici comment procède M. Duvivier, de Chartres.

Eau	240	litres.
Alcool.	5 à 6	»
Tartre rouge brut.	250	grammes
Mûres des haies et prunelles, ou bien encore la variété de prune de petit damas noire dite de domino	6 à 8	kilos.

On fait dissoudre le tartre rouge dans deux litres d'eau bouillante, et on verse la solution trouble dans un tonneau dans lequel on a d'abord mis les mûres ou les prunelles, ou les prunes de domino.

On verse sur ces fruits trois chaudronnées d'eau bouillante et on remue avec un bâton fendu.

Ce mélange est abandonné au repos pendant cinq jours. Au bout de ce temps on ajoute l'alcool, on remplit le tonneau d'eau et on le bouche avec la bonde.

Il est bon de laisser éclaircir le liquide avant d'en tirer. On peut mettre en bouteilles.

Une pièce de cette boisson peut coûter de 20 à 24 francs.

Crême de menthe

Eau-de-vie	2 litres.
Feuilles de menthe crépue . .	30 grammes.

Laisser infuser quelques jours et ajouter :

Sucre concassé . . . . . . 375 grammes.

Laisser fondre et ajouter :

Essence de menthe poivrée . . 15 gouttes.

Cette crême doit reposer assez longtemps avant d'en faire usage.

Le grillon des champs, remède efficace contre l'hydropisie

Prenez une vingtaine de ces petites bêtes noires qui remplissent les prairies et qu'on appelle vulgairement *cris-cris, taupe-grillon, grillon champêtre.*

Faites les cuire et infuser dans une grande tasse de café noir : faites passer à travers un linge et faites boire cette infusion à la personne hydropique, comme une tasse de café ordinaire. Sucrez si vous le préférez.

Au bout de quelques heures commence une évacuation abondante par les urines, tellement abondante qu'on a vu des hydropiques arrivés au dernier degré de la maladie complètement débarrassés en moins de 24 heures.

Le café de cris-cris a été essayé plusieurs fois et a toujours réussi.

On peut se servir indifféremment des cris-cris séchés, mis en poudre et conservés.

L'auteur qui rapporte cette recette d'après une sœur de charité qui en a obtenu de nombreux cas de guérison, ajoute que le cri-cri des champs ou celui des maisons, qui ont tous deux les mêmes propriétés, peuvent rendre aussi des services dans les maladies suivantes :

Contre la *fièvre tierce*, on les administre en décoction dans du vin.

Contre la *gravelle,* on les prend secs et réduits en poudre, à la dose de un demi-gramme à un gramme.

Pour résoudre certaines *tumeurs,* on les applique écrasés sur toute la tumeur.

Pour résoudre les taies de la cornée, Clésens, à l'exemple de Schrœder, a recommandé l'application, matin

et soir, à l'aide d'un pinceau fin, de la gouttelette de liquide que fournit le grillon domestique lorsqu'on le comprime.

Eau de fleur d'oranger, sa fabrication

Fleurs d'oranger	. . . . .	500 grammes.
Eau	. . . .	2 litres.

Distiller jusqu'à ce que l'on ait obtenu un kilog. de liquide ; cette eau porte le nom d'*eau de fleurs d'oranger double,* parce que l'on en retire le double du poids des fleurs employées.

L'*eau de fleurs d'oranger simple,* s'obtient en mélangeant à l'eau double son poids égal d'eau.

L'*eau de fleurs d'oranger triple* est celle dont on retire de la distillation, un poids de liquide égal à une fois et demie, le poids de fleurs employées.

Sirop de fleurs d'oranger

L'*eau de fleurs d'oranger quadruple* est celle dont on ne retire de la distillation que le poids de liquide égal au poids de fleurs employées.

Le sirop de fleurs d'oranger se prépare avec une partie d'eau de fleurs d'oranger et deux parties de sucre, exemple :

Eau de fleurs d'oranger	. . .	100 grammes.
Sucre	. . . .	200 »

Opérer comme pour un sirop ordinaire.

Guérison de l'entorse par le massage

M. Girard, médecin-vétérinaire de première classe à la Garde de Paris, expose dans les lignes suivantes, la manière de traiter l'entorse par le massage.

Quelle que soit la gravité d'une entorse, nous ne nous occupons d'abord que du gonflement et de la douleur, sauf plus tard, lorsque nous avons fait disparaître ces syptômes, à constater les complications et à y remédier.

Le premier temps de l'opération consiste dans de simples frictions, excessivement légères, car à peine effleurons-nous la peau avec le bout des doigts. Ces frictions sont exécutées avec la face intérieure des doigts réunis, toujours de bas en haut, et de façon à ne pas éveiller la moindre douleur.

Après dix, quinze ou vingt minutes, il est rare que l'on ne puisse pas opérer une pression un peu plus forte, que nous augmentons ou que nous diminuons selon les sensations éprouvées par le malade.

Rarement a-t-on agi ainsi pendant une demi-heure que déjà le patient accuse un soulagement notable, surtout appréciable lorsque les douleurs sont continues.

Après ces frictions, et lorsqu'on a pu exercer sur le membre endolori une pression que l'on peut évaluer au poids de la main, alors commence le deuxième temps de l'opération que nous nommerons le massage proprement dit.

Il consiste à agir, non seulement avec les doigts, que l'on écarte plus ou moins, pour les faire glisser dans les gouttières des régions, mais encore avec la paume des mains, de façon à embrasser toute l'articulation et toutes les parties environnantes. Dans ces deux temps, nous

avons la précaution d'enduire nos mains et nos doigts d'un corps gras tel que l'huile d'amandes douces, afin de faciliter leur glissement et de rendre leur contact plus doux à la peau.

Ce deuxième fonctionnement manuel se pratique en observant la même graduation que dans le premier, c'est-à-dire d'une manière douce et sans secousse.

Il faut toujours que les mains soient promenées dans le même sens, c'est-à-dire de bas en haut, et qu'elles agissent non seulement sur les points douloureux, mais encore sur toutes les parties tuméfiées.

Ainsi dans l'entorse du pied et du poignet, nous exerçons le massage depuis les extrémités des doigts jusqu'au tiers supérieur du tibia (1) ou du radius (2), et en mettant nos mains alternativement dans la position de la pronation et dans celle de la supination.

Pour les autres articulations, nous observons les mêmes principes, en agissant non seulement sur la région malade, mais encore sur une grande étendue de toutes celles qui sont limitrophes.

Après ces manipulations plus ou moins prolongées, selon la gravité et l'ancienneté de l'entorse, nous arrivons à faire opérer à l'articulation des mouvements dans tous les sens, mais cela seulement alors que les plus fortes pressions faites avec les mains n'éveillent plus aucune sensation douloureuse.

Si ces mouvements déterminent quelques douleurs, nous nous en abstenons alors, pour revenir au massage, jusqu'à ce que de nouveaux tatonnements nous démontrent que la jointure peu être fléchie ou étendue sans que le patient accuse une sensibilité anormale.

(1) Le gros os de la jambe situé en dedans.

(2) Un des os de l'avant-bras, l'externe, la main étant renvervée sur le dos.

Ces mouvements imprimés mécaniquement à la jointure ne peuvent être que très douloureux et ne laissent pas que d'être même dangereux, si on veut les déterminer dès les premiers temps de l'opération.

A notre point de vue, ils ne sont pas utiles pour la réussite du traitement, et on ne doit y recourir que comme moyen d'appréciation des résultats obtenus par le massage.

Nous ferons observer ici que, dans plusieurs cas où nous considérions la cure comme certaine, nous avons vu le lendemain réapparaître les douleurs, accompagnées d'une réaction plus ou moins forte. Alors il nous a suffi de recommencer une seule fois le massage pour faire disparaître ces symptômes. Le plus souvent même nous nous sommes contentés de prescrire un repos de 24 heures et d'appliquer un bandage contentif imbibé d'eau-de-vie camphrée.

Du reste ce bandage est bon dans tous les cas, et nous engageons à le conserver pendant deux ou trois jours, afin de maintenir l'articulation violentée, si ce n'est dans une immobilité complète, au moins dans des conditions telles de contentions que ces mouvements demeurent limités

Nous avons appliqué la méthode de massage dans des cas récents, anciens et compliqués, et nous avons toujours obtenu de bons effets, même dans des complications de fracture du péroné (1) en ce sens que, sous l'influence du massage, la douleur a été singulièrement diminuée.

Il va sans dire que, dans ce dernier cas, le massage ne peut être qu'un moyen adjuvant du traitement principal; mais, pratiqué avec mesure, il favorise la diminution de l'engorgement, diminue la douleur, permet aux chirurgiens

(1) Os externe de la jambe, très grêle et sujet à se fracturer dans les entorses.

de mieux se rendre compte ensuite de l'état des choses et d'appliquer le traitement ultérieur que cet état réclame.

Remède contre les maladies de poitrine

Limaçons.	30
Lait	4 verres.
Sucre	120 grammes.

Faire bouillir le tout jusqu'à réduction de moitié, en prendre un verre matin et soir durant quinze jours.

Eau carminative ou rossolis de six graines

Semences de coriandre . . .	15 grammes.
» de fenouil	15 »
» de carotte	15 »
» d'anis	15 »
» de carvi.	15 »
d'aneth	15 »
Eau-de-vie	2 litres.

Laisser macérer quatre jours et ajouter :

Sucre candi	375 grammes.

La dose de cette liqueur est de 15 à 60 grammes, elle est surtout utile contre les gaz qui s'accumulent dans l'estomac et dans les intestins.

Remède contre la goutte

Faire un emplâtre de poix de Bourgogne que l'on saupoudre de fleurs de soufre et que l'on applique sur l'endroit douloureux. Il calme et fait disparaître la douleur.

Du bégayement et de son traitement

(*Extrait de la Santé Universelle*)

Cette difficulté plus ou moins grande de la parole est bien connue et toujours facile à constater. Elle consiste :

A — Tantôt dans la succession plus ou moins rapide des mouvements convulsifs de la langue et de la mâchoire inférieure de manière à donner naissance aux répétitions désagréable, *bbb*, *ttt*, *qqq*, *mmm*, sur presque toutes les syllabes, et à joindre à leur bégayement cet autre vice de la parole qu'on nomme *bredouillement*, et qui consiste à prononcer confusément les mots avec tant de rapidité qu'ils sont coupés et articulés à demi.

B. — Tantôt dans des grimaces variées de la figure, sans efforts de la gorge, mais suivies des répétitions *gggg*, *tttt*, *mmmm* ; ce bégayement a quelques moments d'intermittence, tandis que le premier n'en a pas, il est plus facile à guérir et moins exposé aux récidives.

C. — Tantôt dans les mouvements convulsifs de la langue, des lèvres et de la mâchoire inférieure, sans bruit, sans qu'on entende les répétitions *bbbb*, *pppp*, *gggg*. Il se rencontre plus souvent chez les femmes, et sa guérison est assez difficile.

D. — Tantôt dans la sortie de la langue hors de la bouche en parlant, comme la langue d'un chien qui lape en buvant : la salive est projetée au loin. Cette forme comprend aussi le *zézayement*, peut amener une modification dans le volume de la langue et devient difficile à guérir.

E. — Dans un empêchement absolu momentané de prononcer aucune parole, sans grimaces, sans efforts.
Les mots ne sont prononcés qu'après plusieurs petites inspirations successives.

F. — Un empêchement semblable à *E* ne survient que par intervalle, mais il peut être assez fort pendant quelques instants pour empêcher de proférer un seul mot ; on fait entendre seulement un son peu éclatant, assez sourd et saccadé, qui a quelque analogie avec celui qui résulterait de la prononciation d'une serie d'*e* muets. Quand les deux premiers mots sont dits, on peut parler longtemps sans hésiter et sans bégayer. Cette variété est fréquente et se guérit facilement.

G. — Dans une sorte de roideur des organes de la respiration et de la voix et quelques moments de silence, mais surtout dans les mouvements convulsifs que l'on remarque dans les muscles du col et des membres seulement quand on parle. La guérison est facile, mais il faut continuer longtemps le traitement.

H. — Dans les répétitions désagréables *ao, aoo, aooo, aoooo,* comme un chien de chasse, quand les bègues veulent articuler les syllables qui exigent certains efforts. Guérison facile.

I. — A l'instant où le bègue veut prononcer quelques syllabes, des convulsions extrêmement fortes se déclarent. Ce sont des contorsions de spasmes assez semblables à

une attaque d'épilepsie, et le résultat de tant d'efforts, c'est l'articulation d'une ou de deux syllabes ou une espèce de grognement qui imite assez le cri d'un porc qu'on égorge. La guérison est cependant prompte et facile.

J. — Enfin une dernière variété consiste dans une roideur tétanique des muscles respiratoires à laquelle il se joint un autre vice de la parole, le *balbutiement* qui consiste à prononcer les mots avec hésitation, interruption et peu distinctement. Cette variété dépend le plus souvent d'une maladie des centres nerveux, et presque toujours elle est persistante et incurable.

Le traitement du bégayement consiste dans les règles générales qu'on devra toujours s'appliquer à observer autant que possible, quoi qu'elles ne soient pas toutes nécessaires à chacun, et dans les moyens particuliers propres à chaque variété.

Voici les préceptes généraux :

Avant de parler, faire une profonde inspiration pour remplir la poitrine de la plus grande quantité d'air possible.

S'arrêter souvent quand on parle pour reprendre haleine, c'est-à-dire pour faire de nouvelles inspirations.

Prononcer tous les mots, tous les sons, avec rhythme, c'est-à-dire avec cadence et mesure. Aussi la déclamation est-elle conseillée. Un jeune avocat fortement bègue s'astreignit à parler pendant longtemps dans un ton analogue aux récitatifs de nos opéras. La lenteur, la mesure et la cadence suffisent.

Arnolt recommande de traîner sur chaque syllabe.

M. Serres conseille, quand le bégayement est léger, de prononcer brusquement et avec force toutes les syllabes, en prolongeant autant que possible les mouvements destinés à l'émission et à l'articulation des sons ;

quand le bégayement est considérable, d'associer à ces mêmes secousses de la voix, des mouvements des bras, que le bègue pousse fortement en avant à chaque émission du son. C'est du rhythme exagéré.

Pour parler en observant la mesure, on ferait bien d'abord de la battre régulièrement, ou de la marquer avec le pied, ou de rapprocher le pouce de l'index sur chaque syllabe, ou après la seconde, la troisième, la quatrième, la sixième. Il faut parler lentement, laisser un intervalle entre chaque syllabe en conservant les inflexions naturelles de la voix. On ne saurait aujourd'hui entreprendre la guérison du bégayement sans recourir au rhythme.

M. Leigh a guéri plusieurs bègues en leur recommandant de relever la pointe de la langue et de l'appliquer au palais. Par ce moyen la prononciation reste empâtée.

Malbouche insiste pour que toute la langue soit élevée et appliquée contre la voûte palatine avec autant de rétraction en arrière que l'on pourra. Il veut aussi qu'avant de parler et entre les paroles, les lèvres soient retirées en arrière, de manière que la bouche paraisse agrandie.

Nous arrivons maintenant au traitement particulier des diverses variétés que nous avons données d'après Colembat et que nous indiquerons par lettres.

A. — Parler avec mesure et cadence, syncoper la première syllabe des phrases et des mots difficiles.

B. — Retirer les lèvres en arrière, inspirer fortement en relevant la langue, rester sur la première syllabe qui suit l'inspiration, et mettre un intervalle entre cette première syllabe et les autres.

C. — Faire parler, les mâchoires rapprochées au

moyen d'une petite plaque d'ivoire qui sera mise entre les dents molaires, qui devront la serrer et s'opposer à ce qu'elle tombe : faire remplir la poitrine d'air avant de parler, et surtout syncoper toutes les syllabes.

D. — Remplir la poitrine d'air, employer une tige de bois dur ou d'ivoire, tenue sous la langue et placée transversalement dans la bouche, d'un côté ou de l'autre des dents molaires. La bride linguale, qui relève la langue, écarte les commissures des lèvres et s'oppose à ce que l'air s'échappe trop facilement des fosses nasales, rend de grands services dans ce genre d'affection.

E. — Eviter que l'air ne sorte par les fosses nasales, insister sur l'inspiration, augmenter la capacité de la poitrine et la dilater en portant son sommet en avant et les épaules en arrière ; chanter la première syllabe qui suit l'inspiration.

F. — Avoir soin de ne jamais parler sans avoir la poitrine pleine d'air et sentir les muscles pectoraux toujours contractés, comme quand on veut se grossir, employer les moyens *E*, rester un peu moins sur la première syllabe.

G. — La mesure, l'inspiration, porter la pointe de la langue renversée vers la luette.

H. — Inspirer fortement, chanter toutes les syllabes de manière que le son de chacune d'elles change et passe alternativement d'une note à l'autre, par exemple de l'*ut* à *ré* et de *ré* à l'*ut*, comme dans une cadence faite lentement ; pour empêcher que l'air ne sorte tout à la fois à la première syllabe, il faudra l'articuler rapidement et laisser un intervalle entre elle et les autres, qui devront être coulées et unies ensemble.

I. — La mesure, l'inspiration, la langue au palais, les lèvres retirées.

Tout en appliquant les préceptes généraux et particuliers, le bègue devra, pendant un certain nombre de jours, ne parler que durant les moments d'exercice et en observant minutieusement les instructions qui précèdent. S'il rencontre dans son discours quelque mot dont l'articulation soit pour lui très difficile, il est indispensable que, pendant un temps plus ou moins long, il le répète avec soin, de manière qu'il puisse surmonter facilement désormais l'obstacle qui se présente. Pendant longtemps, il doit observer avec un grand scrupule, les règles auxquelles il a été soumis durant son traitement. On peut ne pas bégayer ou ne pas cesser d'être bègue Il faut contracter l'habitude de parler correctement. On ne doit pas craindre les mauvais effets de l'espèce de monotomie qui résulte des syllabes mesurées. Cette nouvelle manière de parler, moins désagréable d'ailleurs que les grimaces, les efforts pénibles et les contorsions, disparait peu à peu.

Des envies ou signes

On appelle *envies* ou *signes*, en latin *nœvi materni*, toutes ces empreintes congéniales de la peau qu'on attribue vulgairement aux impressions éprouvées par la mère et transmises à l'enfant. Elles présentent des formes extrêmement variées.

Tantôt ce sont des taches qui ne dépasse point le niveau de la peau, se rencontrant en tous les points du corps, mais plus communément à la face. Elles peuvent diminuer d'intensité, mais elles ne disparaissent jamais entièrement. Leur forme varie singulièrement, et comme elle se rapproche parfois de celle de quelque objet usuel, on a fondé là-dessus l'hypothèse de leur origine. La

couleur est jaunâtre ou tout à fait noire. Leur dimension peut être extrêmement étendue. Elles ne déterminent ni douleur ni démangeaison. Cette variété est désignée sous le nom de *spili*.

La variété appelée *nœvi* ne consiste plus en de simples taches, mais en une altération du système veineux Ce sont, ou des taches ordinairement rouges ou violettes, dites pour cela *taches de vin*, qui ont la désagréable propriété d'augmenter d'intensité par un écart de régime, par une vive impression, sous l'influence, en un mot, de de toutes les causes qui accélèrent le pouls; ou bien ce sont des tumeurs plus ou moins saillantes au-dessus du niveau de la peau, obrondes, aplaties ou ne tenant que par un pédicule.

Les *signes*, enfin, sont de petites taches brunes, quelquefois superficielles, d'autres fois légèrement proéminentes, ordinairement arrondies, dépassant rarement la largeur d'une lentille, et sur lesquelles on voit presque toujours inplantés un ou plusieurs poils. Ces signes tiennent souvent de l'espèce précédente et en ont les inconvénients. L'enfant les apporte ordinairement en naissant, mais ils peuvent aussi se développer plus tard.

On sait quelle est la croyance vulgaire sur l'origine de ces diverses difformités, petites et grandes dont bien peu méritent le nom de *grains de beauté* qui leur a été donné. Cette croyance est fort ancienne puisque Jacob tenta de la mettre à profit dans le partage, convenu entre Laban et lui, des brebis ou des chèvres, le premier devant avoir celles d'une seule couleur, le second celles qui seraient tachetées. Jacob ôtait une partie de l'écorce des arbres, de manière à ce que les troupeaux fussent frappés de la différence de coloration des troncs et des branches vertes ou noirâtres en un point, blanches en d'autres. Il mettait ces mêmes branches au fond des réservoirs d'eau

ou les animaux venaient boire. Cette ruse parut lui réussir au mieux, puisqu'il eut la plus forte part dans le partage ; mais un ange dit à Jacob qu'il en était ainsi parce que Dieu avait vu toutes les injustices que lui avait fait souffrir son beau-père.

On ne saurait contester, toutefois, qu'il existe des faits bien authentiques dans lesquels les signes de naissance peuvent être raisonnablement rapportés à une impression vive subie par le mère. C'est entre autres, celui rapporté par le célèbre oculiste Beer de sa propre sœur, qui portait sur le front une tache représentant la forme d'une bougie Or, la mère de cette personne, pendant sa grossesse, avait reçu subitement la nouvelle qu'un incendie se voyait au loin dans son village natal, ou demeuraient encore ses parents. Elle sort et voit en effet, la flamme d'un incendie. Mais comme il y avait huit lieues de distance, ce dernier avait la forme et comme les proportions d'une flamme de bougie ; et cette ressemblance se trouva comme imprimé sur le front de l'enfant. Un autre fait aussi authentique est celui d'une femme qui, dans les mêmes circonstances, fut vivement impressionnée par la main encore saignante d'un enfant qu'un cochon venait de mutiler. Son enfant vint au monde avec un tronçon de main pareil, comme s'il eût subi le même accident. On pourrait faire une collection de ces faits et y en ajouter de plus étonnants encore, mais moins authentiques, comme celui d'un enfant né rompu comme un roué dont sa mère avait vu le supplice. Mais si nombreux qu'ils puissent paraître ils ne constituent encore fort heureusement que de rares exceptions ; ils ne sont, la plupart du temps, que des jeux de la nature, comme ces anomalies que l'on observe tous les jours dans les végétaux.

De tels faits cependant prouvent une chose ; c'est qu'il est dangereux de se laisser trop aller à l'imagination, de

s'exposer à des impressions désordonnées, à des spectacles fantasques ou terribles, comme ceux que les théâtres fournissent aux yeux des oisifs.

Si la vue du bizarre ou de l'horrible a parfois de si fâcheuses suites, il n'en résulte pas que la vue du beau produise des effets inverses. Outre que tout le monde n'est pas également accessible aux impressions, il est constant que, par le fait sans doute de notre dégradation primitive, nous sommes moins frappés de ce qui est beau que de ce qui est laid. Toute recherche en ce point ne peut aboutir qu'à des résultats nuls et peut agréables ; le mieux est de s'en remettre à la Providence La beauté des enfants sera toujours, quoi qu'on dise et qu'on fasse, un privilège de race, expression que nous n'entendons pas ici dans le sens aristocratique qu'on lui attribue communément, et qu'on a fait odieux, mais dans celui de l'aristocratie des bons principes et des bonnes mœurs. A cela joignez quelques grains de prudence humaine, un peu plus toutefois qu'il n'en est apporté dans la grande affaire des alliances, et vous conserverez la beauté comme la santé dans les races, et vous réhabiliterez peu à peu ceux que la faute de vos ancêtres à laissés déchoir.

TRAITEMENT. — Les envies qui ne consistent que dans une altération de la couleur de la peau, comme les *spili*, ne réclament aucun traitement ; les moyens que l'on pourrait employer pour les détruire laisseraient des cicatrices plus difformes que les envies elles-mêmes. Les taches dites *de vin* ne paraissent guère susceptibles de traitement, vu leur étendue, sauf la compression, quand elle peut être exercée, comme sur la joue : mais alors elle doit être forte et très prolongée.

Les envies ou *nœvi,* qui forment une tumeur obronde, sont formées par un lacis de vaisseaux.

Quand elles sont situées en un point du corps qui les

expose aux contusions, elles peuvent saigner d'une manière inquiétante, ou subir un accroissement non moins inquiétant de volume. L'art est alors forcé d'intervenir.

On a essayé quelquefois avec succès, de faire disparaître les envies chez les petits enfants en les vaccinant sur ces mêmes envies La vaccination détruit la tumeur et lui substitue la cicatrice qui lui est propre. Il faut, bien entendu, pour que ce moyen soit efficace, que l'individu n'ait pas encore été vacciné, ou qu'il l'ait été dix ou douze ans au moins auparavant, parce qu'alors on peut espérer que la seconde vaccination prendra, quoique le fait soit loin d'être constant.

Un médecin anglais a guérit huit cas de tumeurs de ce genre par la pommade émétisée. Il faisait incorporer 75 centigrammes d'émétique à 4 grammes d'onguent de la mère. Un cuir léger enduit de cette pommade, était appliqué sur l'envie, et on laissait le petit emplâtre en repos jusqu'à ce que les pustules se fussent formées, ce qui avait ordinairement lieu le septième ou le huitième jour. La pommade émétisée produit des pustules et des cicatrices peu profondes, analogues à celles de la vaccine. Ce moyen remplacerait donc la vaccination quand celle-ci ne peut être employée.

La destruction par un caustique n'est applicable que quand la tumeur comporte du danger par les hémorragies ou par l'accroissement ; car elle laisse toujours une cicatrice difforme. C'est le caustique de Vienne qui convient le mieux à la généralité des cas. Son application ressort de la chirurgie aussi bien que celle des moyens précédents et des suivants.

L'extirpation convient aux tumeurs à pédicule, ou au moins bien limitées et d'une petite étendue ; mais il faut pour l'employer que l'on soit sûr d'enlever toute la tu-

meur, autrement on s'expose à des hémorragies. Quand on n'a pas de certitude, il vaut mieux recourir aux caustiques.

Opinion de Brillat-Savarin sur le café

« Il est hors de doute, dit Brillat-Savarin, que le café porte une grande irritation sur les puissances cérébrales ; aussi tout homme qui en boit pour la première fois est sûr d'être privé d'une partie de son sommeil.

« Quelquefois cet effet est adouci ou modifié par l'habitude, mais il est beaucoup d'individus, sur lesquels cette excitation a toujours lieu et qui par conséquent sont obligés de renoncer à l'usage du café.

« J'ai dit que cet effet était modifié par l'habitude, ce qui ne l'empêche pas d'avoir lieu d'une autre manière ; car j'ai observé que les personnes que le café n'empêche pas de dormir pendant la nuit en ont besoin pour se tenir éveillées pendant le jour, et ne manquent pas de s'endormir pendant la soirée, quand elles n'en ont pas pris après leur dîner.

« Il en est encore beaucoup d'autres qui sont soporeuses toute la journée, quand elles n'ont pas pris leur tasse de café dès le matin . . . .

. . . .

« L'insomnie causée par le café n'est pas pénible ; on a des perceptions très claires et nulle envie de dormir : voilà tout. On n'est pas agité et malheureux comme quand l'insomnie provient de toute autre cause : ce qui n'empêche pas que cette excitation intempestive ne puisse à la longue devenir très nuisible . . . .

. . . .

« Le café est une liqueur beaucoup plus énergique qu'on ne croit communément. Un homme bien constitué peut

vivre longtemps en buvant deux bouteilles de vin chaque jour Le même homme ne soutiendrait pas aussi longtemps une pareille quantité de café ; il deviendrait imbécile ou mourrait de consomption.

« J'ai vu à Londres, sur la place de Leicester, un homme que l'usage immodéré du café avait réduit en boule (*cripple*) ; il avait cessé de souffrir, s'était réduit à cinq ou six tasses par jour.

« C'est une obligation pour tous les papas et les mamans du monde d'interdire sévèrement le café à leurs enfants, s'ils ne veulent pas avoir de petites machines sèches, rabougries, et vieilles à vingt ans. Cet avis est surtout fort à propos pour les Parisiens, dont les enfants n'ont pas toujours autant d'éléments de force et de santé que s'ils étaient nés dans certains départements, dans celui de l'Ain par exemple. » (*Physiologie du goût*).

Insuffisance de lait chez une nourrice

Les principales causes qui amènent une sécrétion laiteuse trop peu abondante pour fournir à la nourriture de l'enfant, sont : le tempérament nerveux, la phlétore, la maigreur extrême, la faiblesse naturelle ou produite par le manque de nourriture, les mauvaises digestions, les évacuations excessives, la leucorrhée, l'abus des plaisirs, les passions tristes, la phthisie, les applications astringentes ou narcotiques sur les mamelles ; la grossesse, la menstruation.

Pour augmenter la sécrétion laiteuse, il faut donc avant tout découvrir la cause qui rend le lait insuffisant, pour l'éloigner si c'est possible.

Une nourriture saine et abondante est souvent le meilleur remède. — Des frictions faites sur les mamelles avec une étoffe rude sont quelquefois utiles. Il est positif

que l'anis et le fenouil, comme médicaments, et les lentilles, comme aliments, augmentent quelquefois la quantité du lait. Mais, avant tout, la femme doit se bien porter. Son régime devra donc se composer des bons aliments adoptés dans la vie ordinaire : la soupe, les fécules, les viandes rôties ou grillées, et même les légumes, le poisson, les fruits et la salade, si la nourrice a l'habitude d'en manger et si elle les digère bien. Elle fera bien de conserver sa boisson ordinaire. La bière et même le cidre conviennent mieux que le vin. Le café et surtout les liqueurs, l'eau-de-vie, sont formellement interdits.

L'on a vu plusieurs fois un *grog* chaud supprimer le lait pendant quelques heures.

Il faut joindre au bon régime un exercice salutaire, et, si c'est possible, l'air de la campagne.

FIN DE LA TROISIÈME PARTIE



QUATRIÈME PARTIE

DICTIONNAIRE

Absorbants. — Les absorbants sont utilisés à l'intérieur comme à l'extérieur ; dans le premier cas ils se combinent aux liquides de l'estomac, dans le second ils absorbent l'humidité des plaies.

Ceux utilisés à l'intérieur sont : la craie en poudre, la magnésie calcinée, le charbon de bois en poudre, etc.

A l'extérieur : la poudre de lycoperdon, de lycopode, l'amidon, la fécule, même la sciure de bois.

Contre les hémorragies on emploie : l'amidon, l'éponge, la toile d'araignée, la charpie, le linge brûlé, etc.

Acétate d'ammoniaque. — Nommé aussi *Esprit de Mindérus*, l'acétate d'ammoniaque est un puissant stimulant, utilisé dans les *fièvres*, surtout dans le *choléra*.

Il est administré en potion à la dose de 5 à 15 grammes par 24 heures.

Acide acétique. — *Vinaigre de bois*, coupé d'eau, il est employé en *gargarisme* ; pur, contre les *cors aux pieds*.

Acide arsénieux. — Caustique violent, dangereux à employer en médecine, dose de 1 à 5 milligrammes.

Acide chlorydrique. — *Esprit de sel, sel fumant, acide muriatique*, est peu employé en médecine, dose de 20 à 30 centigrammes dans de l'eau sucrée.

Acide nitrique. — *Eau forte*, employée en médecine contre les *cors aux pieds* et les *verrues ;* en limonade, à 1 et 2 grammes par 1/2 litre d'eau, il est utilisé contre l'*enrouement* et comme *antiseptique*.

Acide phénique. — Excellent désinfectant, employé étendu d'eau à la dose de de 2 à 5 grammes par 1/2 litre d'eau, dans les *plaies*, la *gangrène* et comme désinfectant des lieux d'aisance ; des égoûts et des appartements.

Acide sulfurique. — *Huile de vitriol* employée à la dose de 10 à 30 gouttes par litre d'eau sucrée ou de limonade, il constitue la limonade minérale, utilisée en boissons contre les *démangeaisons*.

Adénite. — Inflammation des glandes.

Affection. — Ce mot est souvent mis pour celui de maladie, il a exactement la même signification.

Affusions. — On donne le nom d'affusion, à l'action qui consiste à verser sur une des parties du corps, de l'eau fraîche ou chaude.

Albumine. — *Matière azotée*, contenue dans les végétaux et les matières animales, constituant une des principales matières nutritives nécessaires à la vie.

Alcali volatil. — Voyez *ammoniaque*.

Alcalins. — Les médicaments alcalins, sont ceux dont le principe actif est un alcali. En chimie, ils prennent le nom de *base*, et sont tout l'opposé des *acides*. Une base détruit un acide, un acide une base ; il suffit de mettre en plus grande quantité la matière destructive et de les mettre toutes deux en contact.

Alcools. — Produit de la fermentation des matières végétales contenant du sucre. Ils sont employés en médecine, comme stimulants, vulnéraires, etc.

Pris après le repas, l'alcool, sous n'importe quelle forme, facilite la digestion ; avant, il est nuisible à la santé.

On le désigne par les noms d'*esprit-de-vin*, de *trois-six*, d'*eau-de-vie*, cette dernière est l'alcool coupé d'eau. L'emploi des alcools en quantité notable ne peut être que nuisible à la santé Il forme la base de toutes les liqueurs alcooliques.

Alcool camphré. — Esprit de camphre.

Camphre	60 grammes.	
Alcool à 86°.	440	»

Laisser fondre et filtrer. (Codex).

L'alcool camphré sert en frictions contre les douleurs, en fomentations, etc.

Alcoolats. — Alcools chargés de principes volatils et aromatiques, se préparent avec certaines plantes et certains produits, par la fermentation, la distillation et la macération.

Alopécie. — Maladie dont le symptôme spécial est la chute des cheveux.

Althœa. — Voyez *guimauve.*

Alun. — L'alun provient de l'alunite produit naturel que l'on trouve dans la terre. On lave ce dernier à grandes eaux, on décante le liquide, et en le laissant reposer, on obtient des cristaux d'alun.

Il est composé de sulfate d'alumine et de sulfate de potasse. En médecine, on emploie l'alun comme astringent, nous avons indiqué dans le traitement des maladies les divers cas où il peut être employé.

On se sert également de l'*alun calciné,* pour cautériser les bouillons de chair qui repoussent trop vite, et empêchent la cicatrisation des plaies.

Pour faire de l'*alun calciné* on prend simplement de l'alun ordinaire que l'on place sur un corps assez chaud ; il se décompose bientôt, l'eau s'en évapore et la poudre résultant de l'opération est l'alun calciné.

Amadou. — Substance spongieuse, douce et légère, préparée avec l'*agaric de chêne* (gros champignon).

Il suffit pour le préparer de prendre un ou plusieurs agarics, de les faire bouillir dans l'eau pendant 1/4 d'heure, puis de les faire sécher au four.

On les bat ensuite pour les amollir, ils sont alors bons à être employés.

Amers. — Végétaux essentiellement toniques, apéritifs, dépuratifs, etc. Ils nettoient l'estomac, entraînent les glaires et la bile, donnent du ton et de l'énergie aux viscères.

Amidon. — On fabrique aujourd'hui l'amidon avec plusieurs

produits ; le froment, le riz, le maïs sont les plus employés. En médecine, il est utilisé comme absorbant, pour faire des lavements et des cataplasmes.

Ammoniaque ou alcali volatil. — Caustique très employé en médecine, on s'en sert surtout pour cautériser les *plaies* provenant de morsures d'animaux.

Nous avons indiqué dans le traitement des maladies les cas où on doit l'employer.

Analeptique. — Tous les aliments très nourrissants, de facile digestion, ne fatiguant pas l'estomac et donnant beaucoup de forces, sont des analeptiques.

Ils sont surtout utiles aux convalescents et aux personnes faibles.

Anti-aphrodisiaques. — Médicaments propres à calmer les désirs vénériens, les nénuphars blancs et jaunes, le camphre, le lulupin, le bromure de potassium sont des anti-aphrodisiaques.

Anti-laiteux. — Médicaments propres à diminuer la formation du lait. Le cerfeuil, la menthe, la racine de fraisier ; le persil, le millepertuis et les feuilles de pervenche employés en cataplasmes sur les seins, sont des anti-laiteux. On doit seconder leur action par des purgations souvent répétées.

Antiphlogistiques. — Médicaments propres à combattre l'inflammation.

Les bains, les cataplasmes, les boissons mucilagineuses, les émollients, la saignée, les sangsues, etc., sont les antiphlogistiques les plus employés.

Antiscorbutiques. — Le cresson, le cochléaria, la véronique cressonnière, la capucine, la barbarée, l'oseille, la bourse à pasteur, le marrube, l'ail, le trèfle d'eau, la joubarbe, etc., sont les antiscorbutiques les plus recherchés. Leurs propriétés combattent avec succès le scorbut. (Voir ce mot).

Antiseptiques. — Propres à combattre la putréfaction, la gangrène. Voir les astringents, les toniques et les absorbants.

Antispasmodiques. — Médicaments employés contre les spasmes, les convulsions et toutes les affections nerveuses. Dans les plantes on distingue la camomille, les fleurs de tilleul, le gui, la valériane, le gaillet, la mélisse, le souci, le jasmin, le pavot l'armoise, la cataire, la menthe poivrée, etc. Dans les produits

chimiques : la valérianate de zinc, l'éther, le bromure de potassium, le chloral, etc.

Apéritifs. — Produits utilisés pour réveiller, pour exciter l'appétit. L'ache, le carvi, le cresson, la moutarde blanche (semences) le persil, la barbarée, l'asperge, l'absinthe, le poireau, le fenouil, la rhubarbe, l'armoise, etc., sont des apéritifs.

Aphrodisiaques. — Médicaments propres à rappeler, à exciter les désirs vénériens ; le safran, la vanille, la cantharide, l'ail, le chanvre, le céleri, l'ambre gris, sont des aphrodisiaques, il faut en user avec prudence, la cantharide surtout qui peut produire l'empoisonnement.

Apiol. — On donne le nom d'apiol, à l'huile que l'on extrait des semences sèches du persil. En médecine elle est employée comme *emménagogue* à la dose de 20 à 30 centigrammes par 24 heures, quelques jours avant l'apparition des règles.

Arsenic. — Poison violent, beaucoup employé en médecine, ne peut être administré que sous la surveillance d'un médecin.

On prétend que pris à la dose de 3 à 5 milligrammes chaque jour, il donne de la fraîcheur au teint, de la couleur et de l'embonpoint.

Artères. — Vaisseaux principaux, dont la fonction consiste à porter le sang du cœur dans les autres parties du corps.

Arthrite. — Cette affection a pour caractère spécial, l'inflammation des articulations, elle est toujours produite par des blessures ou contusions extérieures.

Assa-fétida. — Espèce de gomme très fétide, provenant des pays exotiques. Elle est employée en médecine comme antispasmodique et vermifuge à la dose de 50 centigrammes à 1 gramme.

Astringents. — Les médicaments désignés par le nom d'astringents, sont ceux qui ont la propriété de resserrer les tissus, de faciliter la cicatrisation des plaies tout en prévenant l'inflammation, ils sont utilisés dans les hémorragies, les dyssenteries, les diarrhées, les coupures, etc.

Parmi les plantes on distingue : l'aigremoine, le géranium, le rosier, le caille-lait ou gaillet jaune, la scolopendre officinale, la grande consoude, la mille-feuille, les plantains, la bourse à pasteur, les orties, la lysimaque monnayère, le noyer, la bistorte, la

ronce, la joubarde, le brou de noix, les coings, la salicaire, la quintefeuille, l'argentine, l'aubépine, l'aulne, la benoite, la brunelle, le chêne, la patience, les feuilles de vigne, etc.

Les produits chimiques astringents sont : l'alun, le sulfate de zinc, l'acétate de plomb, le perchlorure de fer, etc.

Atonie. — Faiblesse de un ou plusieurs organes.

Atrophie. — Etat dans lequel se trouve une partie du corps quelconque, caractérisé par l'amaigrissement, le défaut de nutrition et la faiblesse.

Atropine. — Extrait solide de belladone, se présentant sous forme de petits cristaux.

Aura. — Symptôme précurseur des accès d'*épilepsie.*

Auscultation. — Application de l'oreille sur quelques points du corps, particulièrement sur les parois de la poitrine, pour apprécier la nature des bruits qui s'y font entendre.

Axonge. — *Graisse de porc* lavée, servant à la préparation des onguents, cérats, etc.

Badiane. — Nom véritable de l'*anis étoilé.*

Bains. — Immersion du corps entier dans l'eau, ils se divisent en plusieurs catégories, que nous allons décrire, en indiquant les cas de maladie dans lesquelles ils sont utiles.

Bains froids

Température de 1 à 10 degrés centigrades, plutôt utilisés sous forme de douches que sous forme de bains, ils réagissent énergiquement et procurent une action sédative très salutaire.

Doivent se prendre le matin à jeun.

Bains frais

Les bains de rivière, d'étang, de mer, etc., que l'on prend en été sont nommés bains frais, leur température varie de 18 à 25 degrés, selon les eaux et la température atmosphérique.

Ils ne doivent jamais se prolonger plus de 40 minutes pour les personnes fortes et 15 à 20 pour les personnes faibles. On ne doit pas entrer dans l'eau quand on est en sueur, on doit s'y plonger

la tête la première, afin d'éviter les maux de tête qui arrivent très souvent quand on s'y plonge les pieds les premiers et graduellement.

Dés qu'on sort de l'eau, il faut s'essuyer fortement et se rhabiller le plus vivement possible, on se donne alors un peu d'exercice pour bien rétablir la circulation du sang.

Pendant l'été les personnes fortes pourront prendre jusqu'à 4 et 5 bains par semaine ; pour les personnes faibles 1 ou 2 suffiront.

Les bains frais sont toniques et stimulent l'organisme ; pris avec précaution ils peuvent rendre de grands services aux *convalescents*.

Bains de mer

Ils doivent se prendre du 10 juin au 15 septembre, les heures les plus efficaces sont de 7 à 9 heures du matin, ou de 5 à 7 heures du soir.

Trente à quarante minutes d'immersion dans l'eau suffiront, on prendra les mêmes précautions que pour les bains frais.

Les bains de mer sont *toniques* et *fortifiants*.

Pour les personnes dont la position de fortune, ou l'état de santé, ne leur permettent pas de se rendre aux bains de mer, voici un moyen d'y suppléer sans quitter son domicile, qui donne parfois des résultats aussi satisfaisants.

Dans une baignoire ordinaire :

Sel gris commun, 2 kilogs.

Une forte décoction de feuilles de noyer, bouillie préalablement à part et jetée dans le bain.

Bains tempérés

Bains ordinaires à la température de 30 à 35 degrés centigrades, très bons à la santé. Ils favorisent la transpiration, délassent relâchent les tissus et nettoient le corps.

Ils sont surtout utiles dans les *maladies inflammatoires*, avant les *accouchements* et dans une foule d'autres maladies.

Bains alcalins

Dans une baignoire ordinaire, ajouter à l'eau du bain 250 grammes de carbonate de soude, ou 300 grammes de carbonate de potasse.

Bain artificiel de Vichy

Joindre à un bain ordinaire 500 grammes de bicarbonate de soude, préalablement dissous dans de l'eau chaude.

Recommandé contre les maladies du *foie*, des *reins* et la *goutte*.

Bains sulfureux ou de Barèges

Dans une baignoire en bois, on ajoute à un bain ordinaire 125 grammes de sulfate de potasse.

Contre les *maladies de la peau* et les *douleurs rhumatismales*, ce bain est excellent.

Bain de son

Faire bouillir 10 litres environ de son dans 20 litres d'eau, passer à travers un linge dans une baignoire dans laquelle on ajoute l'eau nécessaire à un bain Il est *émollient* et *rafraichissant*.

Bain d'amidon

Ajouter à un bain ordinaire, 500 à 600 grammes d'amidon. Ce bain ainsi que le précédent peut rendre de grands services dans les *maladies inflammatoires*.

Bain émollient

Dans un bain ordinaire ajouter la décoction suivante :

Eau.	10 litres.
Graine de lin.	1 kilog.
Racine de guimauve	1 »

En été on peut supprimer la racine de guimauve et la remplace par des tiges vertes de mauve, de guimauve ou d'autres plantes émollientes quelconque.

Utile dans les *maladies inflammatoires.*

Bain aromatique

Dans un bain ordinaire, ajouter l'infusion suivante :

Eau	5 à 6 litres.
Espèces aromatiques	500 gr. à 1 kilog.

Utile dans la *faiblesse de constitution*, les *scrofules*, les *rhumatismes*, etc.

Bain gélatineux

Ajouter à un bain ordinaire 500 grammes de colle, dissoute préalablement dans de l'eau chaude.

Utile dans les *maladies inflammatoires.*

Bain résolutif ou fondant

Dans un bain ordinaire, mettre une infusion de quelques poignées de sauge ou d'une plante aromatique quelconque faite dans 5 ou 6 litres d'eau bouillante.

Faire fondre également à part et ajouter au bain après dissolution complète :

Sel marin.	60 grammes.
Foie de soufre	30 »
Carbonate de soude	15 »

Utile dans le *carreau*, les *engorgements indolents* et les *affections scrofuleuses.*

Bain de savon

Dans un bain ordinaire, ajouter 1 kilogramme de bon savon blanc que l'on aura fait dissoudre dans de l'eau bouillante.

Bain de sel simple

Jeter dans un bain ordinaire 4 à 5 kilogrammes de sel, y entrer dès qu'il est complètement fondu.

Fortifiant dans les *affections scrofuleuses* et *lymphatiques.*

Bain de siège

Il se prend ordinairement dans un bain à dossier ou demi-baignoire, on peut également employer un baquet quelconque.

Bain de pieds sinapisé

Dans un seau d'eau environ, mettre 100 à 125 grammes de farine de moutarde. On peut remplacer cette dernière par du sel, du vinaigre, des cendres de bois, etc.

Ces bains sont utiles pour faire descendre le sang lorsque celui-ci se porte en abondance à la tête, à la poitrine et expose à des accidents.

Bain de vapeur

On place le malade dans une baignoire que l'on recouvre avec des couvertures de laine, puis on y fait arriver la vapeur.

On peut aussi employer une grande caisse ou un récipient quelconque, du moment qu'il soit propre à recevoir la vapeur et assez grand pour contenir le malade.

Un bon moyen pour produire un bain de vapeur dans un lit, c'est d'y mettre plusieurs briques bien chaudes entourées de linges mouillés. Ils ne tardent pas à dégager une très grande vapeur que l'on maintient dans le lit en fermant hermétiquement les couvertures.

Une petite lampe à esprit-de-vin, que l'on fait brûler dans le récipient destiné à servir de baignoire, provoque également une grande chaleur, et bientôt une grande transpiration.

Bain-marie. — Il se compose d'un vase plein d'eau que l'on place sur le feu ; dans ce vase, entre un autre vase plongeant dans

l'eau, et dans lequel on place la matière à fondre, à chauffer ou à cuire.

Pour obtenir une température plus élevée, on ajoute à l'eau une bonne poignée de sel.

Béchiques — Voyez *expectorants.*

Bicarbonate de soude. — Se trouve en abondance dans les eaux alcalines ; celles de Vichy, de Vals, etc., en contiennent de grandes quantités.

Bière. — Boisson tonique et fortifiante ; voir aux *recettes* où nous indiquons plusieurs moyens d'en fabriquer.

Bile. — Matière jaune secrétée par le foie, lorsqu'elle est abondante chez un individu, elle colore le sang en jaune et donne la bouche amère.

Bismuth. — *Sous-nitrate de bismuth* ; sel obtenu par le bismuth mis en contact avec de l'acide nitrique ; on ajoute à cette solution une quantité d'eau convenable, il s'y précipite une poussière blanche qui n'est rien autre que le sous-nitrate de bismuth. Il est employé dans les maladies de l'*estomac*, les *diarrhées*, la *dyssenterie*, etc. La dose varie de 2 à 10 grammes.

Blépharites. — Inflammation des paupières.

Bol. — Nom sous lequel on désignait autrefois les *pilules.*

Borax ou borate de soude. — Produit obtenu par la combinaison de l'acide borique et du carbonate de soude cristallisé. On le trouve à l'état naturel dans certains lacs. Il est employé en médecine comme astringent, dans les aphthes et les ulcérations de la bouche.

Comme gargarisme on l'emploie à la dose de 8 à 10 grammes dans un décilitre environ d'eau tiède.

Miel boraté

Borax en poudre	4 grammes.
Miel	30 »

Laisser fondre ; surtout utile contre les *aphthes.*

Borborygmes. — Bruit qui se produit dans les entrailles et que l'on désigne ordinairement par le nom de *gargouillements.*

Bothriocéphale. — Variété de ver solitaire.

Bouffissure. — Tumescence molle et sans rougeur, formée par de la sérosité, infiltrée dans le tissu.

Bouillie. — Cette nourriture que l'on donne aux petits enfants et aux convalescents, doit être légère et surtout bien cuite.

Bouillon. — Le bouillon est très nourrissant, il convient surtout aux convalescents ; on doit le dégraisser avant de le leur donner.

Boulimie. — *Faim excessive.*

Bromure de potassium. — Sel formé de brome et de potasse, utile dans l'*épilepsie*, les *pertes involontaires*, les *maladies de cœur*, les *agacements nerveux*, la *danse de St-Guy*, les *vomissements de la grossesse*, etc , à la dose de 2 à 4 grammes.

Brou de noix. — *Enveloppe verte de la noix*, est astringente, tonique et vermifuge (Voir la *liqueur de brou de noix* aux *recettes*).

Cacao. — L'amende du cacao torréfiée, est la base du chocolat, elle est nutritive et de digestion facile.

Cachexie. — Altération profonde du sang et des humeurs, produite par une maladie grave.

Cachou. — Le cachou est extrait du *minosa-catéchu*, c'est un suc brun d'une saveur amère un peu sucrée et astringente. Il est employé en médecine comme désinfectant de la bouche, et surtout contre l'*haleine fétide* ; on l'emploie également contre les diarrhées.

En infusion le cachou s'emploie à la dose de 8 à 10 grammes par litre d'eau bouillante.

Sirop de cachou

Prenez :

Cachou	32 grammes.
Sucre	1 kilog.
Eau	1/2 litre.

Faites d'abord fondre le cachou dans l'eau, ajoutez ensuite le sucre et faites cuire jusqu'à consistance de sirop.

Voir au *recettes* pour les pastilles de cachou.

Cade (huile de). — Cette huile extraite du vieux tronc des genévriers, est un des plus puissants remèdes contre les maux de dents, un petit bouchon de ouate, trempé dans l'huile de cade et

mis dans le trou de la dent, calme à l'instant la douleur. Elle est également employée en frictions contre les maladies de la peau.

Café. — Le café, pris en petite quantité, est tonique, digestif, excite le système nerveux, et accélère la circulation. Sous cette forme il est utile à la santé.

Pris en grande quantité, il chasse le sommeil, diminue le sens génial, prédispose aux hémorroïdes, aux hémorragies, aux fleurs blanches, etc., sous cette forme il est nuisible à la santé.

Caillot. — Portion de sang qui se transforme en gelée par le refroidissement.

Cal. — Espèce de liquide qui cicatrice les os après une fracture, il se solidifie peu à peu, et devient par la suite aussi solide, même plus dur que les os.

Calenture. — Variété de *fièvre cérébrale.*

Callosités. — Nom donné aux *durillons* qui se forment aux pieds et aux mains.

Calmants. — On donne le nom de calmant, aux produits qui ont la propriété de calmer les douleurs et les excitations des nerfs. L'opium, le pavot, le coquelicot, l'éther, le laudanum, le camphre, etc., sont des calmants. On doit toujours les employer avec précaution, car ce sont des poisons.

Calomel. — Nommé aussi *calomélas*, ou *mercure doux*, est employé en médecine comme vermifuge à la dose de 50 à 70 centigrammes. Il est aussi purgatif.

Calvitie. — Perte complète des cheveux.

Camphre. — Produit solide, extrait par ébullition du *lorus camphora.* Il est calmant, antipasmodique et antiseptique. (Voir aux *recettes* pour ses diverses préparations).

Cancer. — Maladie toujours mortelle, si elle n'est pas traitée au début, ce qui est toujours assez difficile, car elle se développe lentement et d'une maniére insensible. Le cancer siège ordinairement aux seins et à l'utérus chez la femme, chez les deux sexes à l'estomac et à l'intestin. Les premières douleurs que manifeste le cancer sont : des douleurs lancinantes quelquefois très vives, la coloration de la peau en jaune, de mauvaises digestions et surtout l'insomnie. On doit confier de suite le traitement de cette maladie à un médecin expérimenté.

Cancroïde. — Variété du cancer.

Cannelle. — Produit très répandu dans le commerce et utilisé pour aromatiser certains aliments. En médecine il est employé comme digestif et stimulant.

L'infusion de cannelle se fait à la dose de 8 à 10 grammes par litre d'eau.

Voir aux recettes pour diverses préparations de cannelle.

Cantharides. — Les cantharides sont de petits insectes de couleur verte et répandant une très forte odeur. Ils vivent sur les lilas, les frênes, les rosiers, etc., c'est en mai et en juin qu'ils sont plus abondants. On les jette dans de l'eau vinaigrée pour les faire mourir, puis on les sèche au soleil.

Ils sont utilisés en médecine pour faire des vésicatoires, et comme aphrodisiaque. Sous cette dernière forme ils sont très violents et on ne doit les employer qu'à de très petites doses. Ils excitent considérablement les désirs vénériens et prédisposent à bien des accidents.

Cardia. — Ouverture d'entrée de l'estomac.

Cardite. — Inflammation du cœur, résidant surtout dans le tissu musculaire.

Carie. — Maladie des os, caractérisée par l'inflammation suppurative et l'ulcération, elle est provoquée ordinairement par la syphilis, la scrofule, etc. Cette maladie est très longue et très douloureuse ; on observe quand même assez bien de cas de guérison. le traitement consiste dans l'emploi des dépuratifs, l'iodure de potassium, la salsepareille, etc.

Carminatifs. — Médicaments dont la propriété est d'expulser des intestins les vents qui s'y forment. La camomille, la menthe, la mélisse, la tanaisie, les feuilles et les baies de lauriers, les semences d'anis, de carvi, de coriandre, de fenouil, de carotte, de persil, l'angélique, la bétoine, etc , sont des carminatifs. Les liqueurs faites avec les plantes ci-dessus indiquées sont également carminatives.

Castoréum. — Le castoréum est une matière grasse, très odorante, que l'on retire du castor. Elle est antispasmodique et excitante. Dans l'accouchement elle facilite la sortie du fœtus et du placenta tout en modérant les tranchées.

Cataplasmes. — On donne le nom de cataplasmes, à des farines ou autres substances propres à cet usage, auxquelles on joint une quantité de liquide pour en faire une bouillie plus ou moins épaisse, selon les cas où l'on veut en faire usage.

Ils sont nombreux, tous doivent s'appliquer chauds à une température telle que l'on puisse maintenir le revers de la main dessus sans se brûler.

Un cataplasme ne doit pas être trop épais ni trop clair. il doit se mettre entre deux linges fins pour ne pas salir la peau, et pour qu'il s'enlève plus facilement quand on veut le renouveler. Il ne doit pas être ni trop gros, ni trop lourd et ne pas dépasser par son étendue la partie malade.

Lorsque l'on renouvelle un cataplasme, on doit préparer d'abord le nouveau, puis on enlève prestement l'ancien que l'on remplace immédiatement par l'autre, afin de ne pas laisser refroidir la place.

Voici les principaux, leur mode de fabrication, et leur application.

Cataplasme émollient

Ce cataplasme peut se composer de farine de lin et d'eau chaude que l'on ajoute un peu à la fois pour obtenir la cousistance désirée.

On peut encore le composer de fécule de pomme de terre, de farine de seigle ou de plantes émollientes, telles que : feuilles de mauve, de guimauve, de poirée, etc., que l'on cuit dans la quantité d'eau voulue.

On peut encore faire le même cataplasme en mélangeant plusieurs farines ensemble.

Ce cataplasme est rafraîchissant, il relâche les tissus et excite la transpiration.

Cataplasmes maturatifs

Ils se composent d'oseille cuite mêlée à du savon blanc ; on peut remplacer l'oseille par de la farine de lin ; on emploie aussi le miel et la crème.

Les oignons cuits sous la cendre forment aussi un excellent cataplasme maturatif.

Ils servent à mûrir les abcès, les clous, etc.

Cataplasme calmant ou narcotique

On fait un cataplasme ordinaire ; le liquide employé est une forte décoction de pavot, ou si l'on n'a pas ce dernier à sa disposition, on arrose un cataplasme de farine de lin ordinaire, de 15 à 20 gouttes de laudanum.

Propre à calmer les *douleurs*, les *coliques*, etc.

Cataplasme antiseptique

Il est composé de farine de lin, de quinquina pulvérisé, de camphre, de charbon en poudre ou tout simplement d'un cataplasme ordinaire arrosé d'eau phéniquée.

Il est employé contre la *putréfaction*, la *gangrène*.

Cathérisme. — Opération qui consiste à introduire une sonde ou un instrument quelconque dans la vessie.

Caustiques. — On donne le nom de caustique aux produits dont la propriété est de désorganiser les tissus.

Cautère. — On donne le nom de cautère à un *ulcère artificiel* que l'on établit à la peau et devant servir de dérivatif à une maladie.

Cautérisation. — On donne le nom de cautérisation à l'action qui consiste à brûler les tissus soit au fer rouge, à la potasse caustique, à l'ammoniaque, etc.

Cérat. — Mélange de cire blanche et d'huile d'amandes douces ; voici comment on procède pour le faire :

Cire blanche.	25 grammes.
Huile d'amandes douces	75 »

On fait d'abord fondre la cire au bain-marie, puis lorsqu'elle est bien fondue on ajoute l'huile, on retire du feu, puis on mêle sans arrêter jusqu'à complet refroidissement.

On ajoute à ce cérat soit une essence, soit un produit quelconque, selon le cas pour lequel il est destiné.

Le cérat antiseptique se prépare en mettant 10 gouttes d'acide phénique par 30 grammes de cérat..

Cérumen. — Cire jaune qui se trouve dans l'oreille.

Chanvre. — La graine de chanvre est employée avec succès dans les inflammations du canal de l'urètre, dans la blennorrhagie et dans le catarrhe de vessie.

La dose est de 30 grammes de semences pilées avec du sucre et mélangées à un 1/2 litre d'eau bouillante.

Charbon végétal. — On désigne sous le nom de charbon végétal, le *charbon de bois*

Le charbon de fusain est utile contre les *vomissements* et la *diarrhée*, celui de peuplier contre la *gastralgie* et la *dyspepsie*.

Le charbon de bois est aussi un excellent dentifrice. On l'emploie sous forme de poudre.

Charpie. — Vieux linge de toile effilée, destiné au pansement des plaies.

Chloral. — Calmant énergique employé dans l'insomnie, la coqueluche, l'asthme, la danse de St-Guy, la migraine, etc.

La dose varie de 2 à 5 grammes en 24 heures dans 250 à 300 grammes d'eau sucrée.

Chlorate de potasse. — Est surtout employé en gargarisme contre les maux de gorge, les angines, les aphthes, etc.

Chlorure de chaux. — Poudre blanche et à odeur forte obtenue par la saturation de la chaux éteinte par le chlore. C'est un excellent désinfectant pour les habitations, les lieux d'aisance et les égoûts.

L'eau chlorurée s'obtient en faisant dissoudre 25 à 30 grammes de chlorure de chaux par litre d'eau ; elle est utilisée dans le pansement des plaies cancéreuses et de mauvaise nature.

Chlorure de sodium. — *Sel marin*, utilisé dans l'économie domestique et en médecine.

Chlorure de soude liquide. — Nommé *liqueur Labarraque*, se fabrique de la façon suivante :

Chlorure de chaux.	250 grammes.
Eau.	7 litres 2/3.

Autre solution.

Carbonade de soude	500 grammes.
Eau	4 litres.

Mélanger ensemble les deux solutions.

Cette liqueur est utilisée dans les mêmes cas que le chlorure de chaux et avec plus de succès.

Citrate de magnésie. — Purgatif doux et agréable, s'administre à la dose de 60 grammes par 1/2 litre d'eau sucrée. Cette solution porte le nom de *limonade Rogé*. Prendre ce demi litre en 6 ou 7 fois dans la journée.

Coaltar. — Excellent désinfectant des plaies, surtout de celles à suppuration fétide.

On le prépare avec 100 grammes de plâtre pour 3 grammes de goudron de houille.

Codéine. — *Alcaloïde de l'opium*, sert en médecine pour préparer des sirops calmants.

Collodion. — Excellent produit pour rendre imperméable à l'air, une partie du corps quelconque.

Il est préparé avec du coton-poudre macéré dans l'éther. On l'applique au pinceau, et dès qu'il est évaporé, il laisse une couche imperméable à l'air.

Collutoires. — Médicaments astringents destinés à être appliqués dans le fond de la bouche, sur les gencives, la face interne des joues, etc., avec un pinceau de charpie ou autre.

Les plus employés de cette manière sont : l'alun, le borax, le chlorate de potasse, le perchlorure de fer étendu d'eau.

Collyres. — On donne le nom de collyres, aux médicaments dont les vertus bienfaisantes peuvent être utilisées à combattre les maladies des yeux.

Ils sont secs ou liquides ; en voici quelques-uns.

Collyre simple

L'eau de roses distillée appliquée en compresses.

Collyre azuré ou eau céleste

Sulfate de cuivre	20 centigrammes.
Eau distillée	120 grammes.
Ammoniaque.	10 gouttes.

Collyre au sulfate de zinc ou couperose blanche

Sulfate de zinc	15 centigrammes.
Eau de roses distillée . . .	100 grammes.

Bien filtrer.

Collyre divin ou pierre divine

Sulfate de cuivre	30 grammes.
Nitre purifié	30 »
Alun de roche	30 »
Camphre	4 »

Broyer les produits, y ajouter un peu d'eau et laisser fondre ; on laisse ensuite refroidir ; le corps solide qui se forme est la pierre divine.

Pour l'usage, en faire fondre 40 centigrammes dans 100 grammes d'eau et employer en compresses.

Cette solution peut être utilement employée contre toutes espèces de plaies et contusions. On y ajoute pour ces dernières une cuillerée de bonne eau-de-vie.

Les infusions ou décoctions des plantes suivantes employées en compresses ou instillées dans les yeux sont encore d'excellents collyres.

Certains d'entre eux sont employés sous forme de suc ; nous l'avons du reste indiqué à l'application de la plante.

Ce sont : le cerfeuil, la chélidoine, le framboisier, le bluet, le tussilage, le plantain, le rosier, la laitue, le persil, le noyer, la mauve, la guimauve, le lin, le mélilot etc.

Colombo. — Racine amère, tonique et astringente, utilisée en médecine dans les maladies des voies digestives, les diarrhées et l'anémie.

Colophane. — Poudre employée contre les hémorragies ; on la place sur des linges, de l'amadou ou des petits tampons de charpie.

Voici la manière de la préparer.

Prenez :

Résine de therébentine. . .	200 grammes.
Poix blanche	100 »

Faire fondre ces deux substances ensemble, à feu doux, et lors qu'en en prenant une goutte, elle se fige et devient dure et cassante, l'opération est terminée.

La poudre de colophane s'obtient en pulvérisant finement de la colophane.

Coma. — On dit que le malade a le coma, lorsqu'il est dans un état d'assoupissement, de léthargie complet, qui se prolonge très longuement.

Il y a deux sortes de coma ; le coma somnolent, lorsque le malade ne donne aucun signe de vie, le coma vigil lorsqu'il a le délire.

Compresses. — Linges ou autres corps propres à cet usage, que l'on trempe dans une solution quelconque et que l'on applique sur un mal.

Compressions. — Pression que l'on opère, soit avec des bandes de toile ou autres, soit avec les mains ou autres objets dans certaines maladies et accidents.

Consommé. — *Fort bouillon* très utile aux convalescents et aux personnes faibles.

Contre-poison. — Voir le mot empoisonnement, dans la deuxième partie de l'ouvrage.

Contro-stimulants. — Agents médicaux propres à ralentir l'action vitale trop excitée. La digitale, le kermès, la diète, la saignée, les ventouses, l'émétique, etc., sont des contro-stimulants.

Copahu. — Résine obtenue de diverses plantes, employée en médecine à la dose de 5 à 20 grammes par jour. Le copahu est surtout utilisé pour combattre la blennorrhagie. Il est aussi employé dans le catarrhe de vessie et le croup.

Cordiaux. — Médicaments excitants, ayant la propriété d'augmenter vivement la chaleur du corps et de relever les forces abattues.

Toutes les plantes aromatiques sont cordiales; prises sous forme d'infusions, de liqueurs ou de vin, elles sont très utiles.

Voir à la troisième partie ou nous donnons beaucoup de recettes propres à être employées comme cordiaux.

Cornée. — Partie de l'œil transparente faisant fonction de verre.

Corpulence. — Les personnes qui prennent beaucoup de corpulence sont exposées à l'asthme, à l'apoplexie, etc. A seule fin de combattre cet état, elles feront beaucoup d'exercice à pieds, seront très sobres et se nourriront surtout d'aliments herbacés.

Les boissons acidulées, le café, les mets fortement épicés; les bains froids, le sommeil peu prolongé aideront aussi beaucoup au traitement.

Couperose. — Nom d'une maladie de peau. — *Couperose verte*, sulfate de fer. — *Couperose blanche*, sulfate de zinc. — *Couperose bleue*, sulfate de cuivre.

Cousso. — Les fleurs du cousso sont employées pour détruire le ver solitaire, mais leur prix élevé en rend pour ainsi dire l'emploi impossible.

Crême de tartre. — Est employée en médecine comme purgatif à la dose de 15 à 30 grammes dans un liquide quelconque.

Créosote. — La créosote est surtout employée pour combattre les maux de dents, on en imbibe un petit bouchon de ouate que l'on introduit dans le trou de la dent.

Croton. — L'huile de croton est extraite des semences du *Croton tiglium*, lequel est originaire de l'Inde.

Cette huile est très purgative et doit être employée avec beaucoup de précautions. On l'emploie surtout pour combattre la colique de plomb à la dose d'une goutte dans un bol de bouillon.

Cubèbe. — *Espèce de poivre*, excellent dans le traitement de la blennorrhagie, employé à la dose de 8 à 10 grammes par 24 heures.

Cure-dents. — On ne doit faire usage que de cure-dents de *tuyau de plume*. Ceux en métal ou en os, sont trop durs et finissent par être préjudiciables aux dents.

Cyanure de zinc. — M. Luton de Reims, dit que le cyanure de zinc est un des plus puissants agents pour détruire vivement le

rhumatisme et les maladies produites par le froid. On l'administre. à la dose de 5 centigrammes toutes les deux heures jusqu'à guérison complète.

Cysticerque. — Ver qui caractérise la lardrerie du porc, introduit chez l'homme il donne naissance au ver solitaire.

Cystite. — Maladie de la vessie, dont le principal symptôme est une grande inflammation.

Dattes. — Fruits doux, nourrissants et adoucissants utiles dans les maladies de poitrine.

Débilité. — Abattement et diminution graduelle des forces.

Décanter — Pour décanter, il suffit de verser doucement le liquide, pour ne pas remuer le fond et l'obtenir de cette manière beaucoup plus clair, en laissant au fond du vase, le résidu boueux

Décoction. — On dit décoction, quand on fait bouillir les produits destinés à faire une tisane.

Les semences, les bois, les racines s'emploient ordinairement en décoction. Si c'est une plante à odeur assez forte on doit la faire bouillir dans un vase bien fermé, sinon elle perd par cette opération toute sa bonne odeur (Voir *infusion* ou *macération* pour la différence qui existe entre ces opérations).

Décoction blanche de Sydenham. — Cette decoction est souveraine contre la diarrhée, voici la manière de la préparer :

Corne de cerf calcinée et porphyrisée.	10 grammes.
Mie de pain	30 »
Gomme arabique	10 »
Sucre blanc	40 »
Eau de fleurs d'oranger	20 »
Eau	1 litre 1/2.

On fait bouillir le tout, après avoir broyé la corne de cerf, puis on passe avec expression, et l'on ajoute ensuite la fleur d'oranger.

On prend cette décoction par verrées.

Décortication. — Opération qui a pour but d'enlever la peau ou l'écorce d'une semence, d'un fruit, etc. Elle a pour but de faciliter beaucoup la conservation du fruit.

Delirium-tremens. — *Délire des ivrognes*, causé par l'absorption en masse des liqueurs alcooliques.

Dentifrice. — Produit ou préparation servant à nettoyer et à conserver les dents.

Voir *maux de dents* et *hygiène*, voir également aux *recettes*.

Dépilatoire. — On donne le nom de dépilatoire aux médicaments destinés à faire tomber les poils et les cheveux.

La plupart, étant des corrosifs violents, on doit en user avec prudence si l'on veut éviter des accidents.

Voici la composition du *dépilatoire de Plenck* :

Sulfure d'arsenic	50	grammes.
Amidon	500	»
Chaux vive	800	»

Pulvériser chacun des produits séparément, puis les mélanger ensemble, et les enfermer dans un flacon bien bouché.

Pour s'en servir, on mouille une partie de cette poudre, avec un peu d'eau claire, pour en faire une pâte peu épaisse, puis on l'applique sur la partie à épiler. Dès qu'elle est séchée, on l'enlève avec un couteau ou de l'eau, et avec elle disparaît le poil. (Voir *poudres*).

Dépuratifs. — On donne le nom de dépuratif aux médicaments qui ont la propriété de chasser du sang l'impureté qui s'y est amassée, soit par suite d'une maladie ou d'une inflammation. Ils opèrent surtout par les sueurs et les urines, et peu par les selles.

La bardane, la chicorée, le cresson, la douce amère, la fumeterre, le linaire commun, la moutarde, le noyer, la pâquerette, la ciguë, la salsepareille, la patience, la pensée sauvage, le pissenlit, l'ortie, le houblon, la saponaire, etc.

Le soufre, l'iodure de potassium, l'arséniate d'or, l'arséniate de soude, les sulfureux, etc., sont aussi de puissants dépuratifs.

Dérivatifs. — Ce sont des médicaments ou des opérations destinés à attirer dans un endroit du corps, des humeurs ou autres maladies, logées déjà dans une autre partie du corps.

Les sinapismes, les ventouses, les saignées, les sangsues, les vésicatoires, les purgatifs, les vomitifs, etc., sont des dérivatifs.

Derme. — Tissu principal de la peau.

Désinfectants. — Les meilleurs désinfectants sont : le chlorure

de chaux et l'acide phénique. Le sulfate de fer est aussi un assez bon désinfectant, surtout pour les lieux d'aisance et les égoûts.

Le chlorure de chaux est souvent employé à l'état sec, l'acide phénique s'emploie sous forme d'eau phéniquée. On la prépare en mettant 10 à 12 grammes d'acide phénique par litre d'eau.

Détersifs. — Les détersifs sont des médicaments propres à nettoyer les plaies et les ulcères. La verveine, les feuilles de bouleau, la cuscute, la barbarée, la brunelle, l'alchenille, le chèvrefeuille, l'aigremoine, etc., sont des détersifs.

Deuto-chlorure de mercure. — Sublimé corrosif, employé avec succès contre la syphilis.

Diachylon ou Diachylum. — Emplâtre agglutinatif, très utile au pansement des vésicatoires et des cautères (Voir *emplâtre*).

Diacode (sirop). — Ou *sirop de pavot blanc*, voici la manière de le préparer :

Têtes de pavot sans graine . .	250 grammes.
Eau	2 litres.
Sucre blanc	1 kilog.

On fait d'abord cuire pendant douze heures les têtes de pavot dans l'eau, on les retire ensuite et on laisse évaporer jusqu'à réduction d'un litre, puis on ajoute le sucre et l'on fait cuire jusqu'à consistance de sirop.

La dose de ce sirop est de 15 à 30 grammes.

Il est utile dans les toux convulsives et nerveuses, on l'emploie surtout pour provoquer le sommeil.

Diagnostic. — Partie de la médecine qui a pour objet la distinction des maladies, et la connaissance des signes qui sont propres à chacune d'elles.

Diaphorétiques. — Voir *sudorifiques*, médicaments excitant la transpiration.

Diascordium. — Préparation dans laquelle entre le *Scordium* ou *Germandrée aquatique* (teucrium scordium), de la famille des labiées.

En voici plusieurs, faciles à préparer :

Essence alexipharmaque de Stalh

Racine de boucage	45 grammes.
» de dompte venin	45 »
» de carline.	45 »
» d'angélique	30 »
» d'aunée	30 »
» d'impératoire.	30 »
Herbe de scordium	90 »
Alcool	1 litre 1/4.

Laissez bien digérer, exprimer et filtrer.

Cette préparation est excitante, antidiarrhétique, tonique, stomachique, carminative et diurétique. Dose 40 à 50 gouttes.

Elixir balsamique spiritueux d'Hoffmann

Herbe de scordium.	30 grammes.
» de petite centaurée . . .	45 »
Ecorce d'orange	45 »
Myrrhe choisie	45 »
Racine des zédoaire.	12 »
Noix muscade	12 »
Bois d'aloès	6 »
Safran	4 »
Succin	12 »
Alcool	1 litre.

Laisser bien digérer, passer, filtrer et ajouter :

Huile de cardamone.	10 gouttes.
Huile de girofle	10 »

Dissoutes toutes les deux dans :

Alcool ammoniacal	30 grammes.

Cette préparation jouit des mêmes propriétés que la précédente, La dose est de 6 gouttes par jour.

Elles peuvent toutes deux être employées avec avantage dans les *diarrhées chroniques*, les *mauvaises digestions*, et les *catarrhes pulmonaires*.

Diathèse. — Prédisposition qu'apporte en naissant un individu pour telle ou telle maladie ; elle traîne parfois des années et existe en lui sans qu'il s'en aperçoive jusqu'au moment où elle éclate ; parfois sous l'influence d'un régime contraire à l'accroissement de cette maladie, elle disparaît, et le sujet évite un accident très grave sans le savoir.

Lorsque l'on peut reconnaître cette diathèse, surtout quand elle est héréditaire, comme la phthisie, le scrofulisme, etc., on la combat dès le jeune âge et l'on évite ainsi la maladie.

Diète. — La diète consiste dans la suppression totale ou partielle d'aliments solides et par trop nourrissants. Elle est observée et est d'un très bon usage dans certaines maladies.

Digestion. — Voyez indigestion et maladies de l'estomac.

Digestifs. — Produits ayant la propriété de favoriser, d'aider la digestion. Tels sont la plupart des aromates, des stimulants et des alcalins.

Digitaline. — Principe actif de la digitale.

Diphtérite. — Maladie dont le symptôme spécial est la formation de fausses membranes, comme le croup, l'angine couenneuse, etc.

Dissolvants. — Produits qui ont la propriété de faire passer de l'état solide à l'état liquide, certains autres produits. L'eau et l'alcool sont les dissolvants les plus employés.

Distillation. — En faisant bouillir un liquide dans un alambic, appareil à distiller, la vapeur qui s'en échappe se condense en passant dans un tuyau réfrigérant, redevient liquide et prend le nom d'*esprit ;* l'opération prend le nom de distillation.

Diurétiques. — Médicaments propres à exciter la formation des urines et à en faciliter la sortie.

Dans les végétaux, on distingue : l'ache, l'ail, l'asperge, l'aspérule, l'aunée, la barbarée, la bryone, le céleri, le chèvrefeuille, le cresson, le genêt à balais, la giroflée, le groseiller noir, le laurier, le pissenlit, le poireau, le pourpier, le polygala, les feuilles de vigne, la reine des prés, le chiendent, la vipérine, la sauge, le

sureau, la réglisse, les queues de cerise, la scille maritime, la pariétaire, le colchique, la digitale, les feuilles de frêne, le fenouil, la bugrane (arrête-bœuf), les orties, la turquette, etc.

Dans les minéraux, on distingue le nitre, et en général tous sels de potasse.

Voici un excellent vin diurétique dû à M. Trousseau.

Digitale (feuilles sèches). . . .	60 grammes.
Scille (squames)	30 »
Baies de genièvre.	300 »

Faire macérer le tout pendant 15 jours dans :

Vin blanc	1 litre.
Alcool	1/2 »

Passez ensuite et exprimez. Ajoutez à la liqueur obtenue :

Acétate de potasse.	200 grammes.

Filtrez. La dose à prendre est de 1 à 3 cuillerées par jour.

Douches. — Les douches consistent à projeter sur une partie quelconque du corps, soit de l'eau froide ou de l'eau chaude à une certaine distance, d'une manière continue et avec force.

Douve du foie. — Petit parasite se tenant dans la vésicule et les conduits biliaires.

Dragonneau. — Petit ver habitant la trame de nos tissus.

Drastiques. — Les drastiques sont des purgatifs très énergiques. Les principaux sont : l'aloès, la scammonée, le jalap, le nerprun, l'huile d'épurge, l'huile de croton, la bryone, l'ellébore noir, la gomme gutte, etc.

Durillons. — Duretés qui se forment à la peau par le contact d'un corps dur.

Dysphagie — Terme par lequel on désigne la difficulté d'avaler.

Dysurie. Terme par lequel on désigne l'*excrétion difficile*, douloureuse et incomplète de l'urine.

Eau. — L'eau pure et naturelle est une boisson rafraîchissante qui donne du ton à l'estomac et facilite la digestion. On doit pré-

férer pour l'emploi les eaux de source ou de puits, l'eau de pluie est aussi excellente, mais très souvent elle est altérée par un séjour prolongé dans les citernes.

Voir aux *recettes* pour diverses eaux utiles à la santé.

Ecchymose. — Lorsque l'on reçoit un coup sur une partie quelconque du corps, il se forme un épanchement de sang dans les tissus, par suite de la compression de ce dernier : c'est ce qu'on appelle ecchymose.

Ectyma. — Maladie de la peau caractérisée par des pustules.

Ectropion. — Renversement en dehors de la paupiére.

Elixir. — Préparations alcooliques, aromatiques et sucrées. (Voir aux *recettes*).

Embrocation. — L'opération que l'on désigne par le nom d'embrocation, consiste à arroser lentement tout en frictionnant, une partie malade du corps, avec un liquide approprié à la circonstance.

Emétique. — Voyez *tartre stibié.*

Emétiques. — On donne le nom d'émétique à des médicaments propres à provoquer des vomissements.

Emétho-cathartique. — Nom donné à un médicament dont l'action est *purgative* et *vomitive ;* le plus communément employé est le tartre stibié, administré à la dose de 5 centigrammes dans un verre d'eau dans lequel on a d'abord fait dissoudre 20 grammes de sel de magnésie.

Emménagogues. — On donne le nom d'emménagogues, aux médicaments qui ont la propriété de ramener les règles. L'armoise, la marrube, la cataire, la millefeuille, le romarin, la rue, la sabine, la sauge, l'ergot de seigle, le safran, l'aloès et l'apiol, sont des emménagogues.

Emollients. — Produits qui ont la propriété de relâcher les tissus, de calmer l'inflammation, de produire une douce transpiration et de rafraîchir les parties avec lesquelles ils sont en contact.

La bourrache, la mauve, la guimauve, la graine de lin, la carotte, la pulmonaire, la poirée, le bouillon blanc, les huiles, etc., sont des émollients. Ils sont à l'extérieur employés en cataplasmes ou en fomentations, à l'intérieur on les administre sous forme de tisanes ou de lavements.

Emplâtres. — Les emplâtres sont employés à l'extérieur, ils sont ordinairement glutineux et adhèrent aux parties sur lesquelles on les place.

Il y a plusieurs sortes d'emplâtres destinés à des maux quelconques selon leur mode de fabrication.

Emplâtre simple

Axonge (ou graisse de porc) . .	150 grammes.
Litharge en poudre	150 »
Huile d'olive fine	150 »
Eau	300 »

On fait d'abord fondre la graisse dans l'huile, on ajoute ensuite la litharge puis l'eau, un peu à la fois Cet onguent est la base de tous les emplâtres.

Emplâtre de Nuremberg

Emplâtre simple.	120 grammes.
Cire jaune.	60 »
Huile d'olive	20 »
Oxyde de plomb rouge (minium) .	30 »
Camphre	3 »

Bien pétrir le tout. Cet emplâtre est très résolutif.

Emplâtre agglutinatif (*André de la Croix*)

Poix blanche	80 grammes.
Résine élémi	20 »
Thérébenthine	10 »
Huile de laurier	10 »

Laisser fondre doucement, puis passer à travers un linge et couler dans un pot en grès.

Cet emplâtre est surtout utile pour réunir les plaies.

Emplâtre diachylon gommé

Emplâtre simple	300 grammes.
Cire jaune	50 »
Poix blanche purifiée.	6 »
Saga penum purifié	6 »
Galbanum purifié	6 »
Gomme ammoniaque purifiée. .	6 »
Huile d'olive	10 »
Térébenthine	30 »
Résine élémi.	20 »

Laisser fondre à une chaleur très douce puis couler en bâtons.

Cet emplâtre est maturatif et excitant, étendu sur de la toile il forme un excellent sparadrap.

Emplâtre Pajot-Laforêt (*Contre les cors*).

Camphre.	10 grammes.
Ammoniaque liquide	5 »
Opium	0,25 centigr.
Safran	2 grammes 1/2.
Gomme ammoniaque	2 » »
Emplâtre de diachylon	2 » »
Emplâtre de galbanum	2 » »

Mêlez parfaitement, et étendez sur un petit linge, assez grand pour couvrir le cor entièrement, la partie d'onguent nécessaire.

Emplâtre de la mère Bressan

Huile d'olive pure	1 litre.
Céruse passée au tamis. . . .	500 grammes.

On mélange parfaitement ces deux substances puis on les place sur un feu doux, on doit laisser bouillir 7 à 8 heures en ayant soin de toujours mêler.

Pour reconnaître si la cuisson est terminée, on trempe un petit morceau de linge dans l'emplâtre, et s'il se sèche de suite et est d'un beau brillant, l'opération est finie.

On prend alors des bandes de toile de 1 mètre à 1 mètre et demi de long, sur 10 à 12 centimètres de large, on tient le bout d'une bande bien étendue dans la main, et l'on plonge l'autre partie dans l'emplâtre de manière qu'elle soit complètement imbibée, on la retire ensuite, en la faisant passer entre deux morceaux de bois, ou entre le bord du chaudron et un morceau de bois, de manière qu'il ne reste pas trop d'emplâtre sur la toile, et qu'elle soit bien égale partout. On répète l'opération sur d'autres bandes jusqu'à complet épuisement de l'emplâtre

On met alors sécher les bandes, on les entoure de papier et on les enferme pour les conserver, dans un endroit frais, mais non trop sec, ni trop humide.

Cet emplâtre est excellent contre les entorses, les contusions des articulations, les engorgements mammaires, etc.

Encéphalite — Maladie désignée ordinairement par le nom de *ramollissement du cerveau*.

Endocardite. — Inflammation de l'endocarte, peau qui tapisse les cavités internes du cœur.

Envies. — Petits morceaux de peau qui se décollent des ongles, et donnent parfois une douleur assez vive, on les guérit en les coupant avec des ciseaux le plus près possible de la peau.

Epulle. — Espèce de tumeur qui se forme aux gencives.

Ergotine. — Extrait de l'*ergot de seigle*.

Eruption. — L'apparition sur la peau de taches rouges, de boutons de pustules, prend le nom d'éruption On l'observe dans un grand nombre de maladies désignées par le nom de fièvres éruptives.

Ervalenta. — *Farine de lentilles.*

Escharre. — Partie de tissus frappée par la gangrène.

Esprit. — Non donné aux *alcools.*

Esprit de mindérus. — Voyez *acétate d'ammoniaque.*

Essences. — Les produits obtenus par la distillation des plantes, prennent le nom d'essence. (Voir aux *recettes*).

Estragon. — (*Artemisia dracunculus*). Plante cultivée dans les

jardins pour son usage dans l'économie domestique. Elle est stimulante et digestive, et s'emploie comme assaisonnement dans la préparation de plusieurs mets.

Ether. — Produit obtenu par la distillation d'un mélange d'acide et d'alcool. Le plus employé est l'*éther sulfurique*, on le fait respirer dans les syncopes, les défaillances, etc. On l'emploie en frictions contre la migraine, les névralgies, on le verse dans l'oreille, à la dose de 4 à 6 gouttes, contre la surdité, enfin à l'intérieur on l'administre à la dose de 8 à 10 gouttes soit sur un morceau de sucre ou dans de l'eau.

Un flacon d'éther doit toujours se tenir bien bouché, car ce produit est très volatil.

Ethérisation. — Opération qui consiste à faire respirer de l'éther à une personne, pour lui procurer une insensibilité complète, et faciliter ainsi certaines opérations chirurgicales.

Evacuants. — Médicaments qui ont pour but de faciliter les évacuations. Les vomitifs, les purgatifs sont des évacuants.

Excitants. — Produits dont les propriétés accélèrent le mouvement des organes, et rendent plus rapides, les fonctions vitales.

Le marrube, le thym, le serpolet, le raifort, le romarin, l'estragon, le laurier, etc , sont des excitants.

Expectorants. — Médicaments qui déterminent et facilitent l'expulsion des mucosités contenues dans les canaux bronchiques.

L'ache, le bouillon blanc, l'hysope, le lierre terrestre, le polypode, le scolopendre, les violettes (fleurs), les capillaires, le tussilage, le polygala, etc., sont des expectorants.

Expectoration. — Action qui consiste à cracher, à rejeter de la poitrine, les mucosités qui s'y forment.

Extraits. — On donne le nom d'extraits, en médecine, à des produits que l'on retire des plantes par la cuisson ou la macération. Il ont pour but de faciliter l'emploi de ces plantes et leur conservation.

Les extraits sont parfois solides, sous forme de cristaux, ou de matières terreuses, parfois liquides, sous forme de sirops, etc.

Extravasation. — Epanchement du sang ou des humeurs, dans les tissus ou les cavités naturelles.

Exutoire. — Plaie ou ulcère artificiel, entretenu pour servir de dérivatif dans une maladie.

Fard. — On donne le nom de fard, à des compositions destinées à donner de l'éclat au teint.

Les fards sont plus nuisibles qu'utiles, la plupart d'entre eux contenant des sels métalliques, attaquent l'épiderme et peuvent être très nuisibles à la santé.

Fébrifuges. — Médicaments propres à combattre les fièvres et à en prévenir le retour. Le quinquina, le saule blanc, l'ache, l'arnica, l'aulne, la camomille, la chicorée, le lichen, la petite centaurée, la gentiane, la tanaisie, la racine de benoite, la germandrée, l'héliotrope, etc., sont des fébrifuges fort estimés.

Fécule. — On donne le nom de fécule, aux parties des plantes ou des racines, capables de se convertir en farine.

Fermentation. — Altération que subissent les végétaux, lorsqu'on les abandonne à eux-mêmes. Les produits les plus sujets à la fermentation, sont ceux qui contiennent une certaine quantité de sucre.

Ferrugineux. — Les préparations ferrugineuses, sont les plus propres à reconstituer le sang, dans l'anémie, la chlorose, etc., elles sont d'un effet souverain.

La plus simple des préparations ferrugineuses, est celle qui consiste à mettre digérer des morceaux de fer dans de l'eau et de boire cette dernière au bout de 24 heures.

Pain au lactate de fer (*Boissière*).

Préparation facile ayant donné de très bons résultats. On ajoute à la pâte d'un petit pain 25 centigrammes de lactate de fer.

Pastilles de lactate de fer (*Bouchardat*)

Lactate de protoxyde de fer. . . 25 grammes.
Essence de menthe . . . . . 1 »
Sucre raguenet. . . . . 500 »
Eau distillée de menthe, quantité suffisante pour former une pâte, que l'on divise en pastilles de 5 décigrammes chacune.

Dose 6 à 12 pastilles par 24 heures.

Pilules de lactate de fer (*du même*).

Lactate de fer. . . . . 2 grammes.
Poudre de guimauve . . . . . 2 »
Miel, quantité suffisante pour faire une pâte que l'on divise en 40 pilules.

Sirop de pirophosphate de fer (*Codex*).

Pirophosphate de fer . . . . . 10 grammes.
Eau distillée . . . . 20 »
Sucre. . . . . 100 »

Dragées de Gélis et Conté.

Lactate de fer . . . . 50 grammes.
Pâte de guimauve ou autre pour faire mille pilules que l'on recouvre d'une couche de sucre glacé.

Vin de quinquina ferrugineux (*Robiquet*)

Pirophosphate de fer, citro-ammoniacal . . . . 10 grammes.
Extrait de quinquina . . . . , 5 »
Vin blanc . . . . 1 litre.

On fait dissoudre à froid et l'on filtre.

Feux de dents. — Lors du travail de la dentition chez les petits enfants, il survient parfois une éruption cutanée, provoquée par la trop forte alimentation de l'enfant, c'est ce que l'on nomme feux de dents.

Fibrine — Une des matières, dont est composé le sang.

Fiel. — Voyez *bile*.

Fièvres intermittentes. — Maladies désignées le plus souvent par le nom de *fièvres*, elles viennent ordinairement par périodes plus ou moins éloignées.

Leur traitement réside surtout dans l'emploi des fébrifuges.

Foie de soufre. — Mélange de plusieurs sulfures de potassium.

Fomentations. — Frictions opérées avec un liquide chaud quelconque, soit à la main, à la brosse, à l'éponge, avec une flanelle ou autre corps.

Fondants. — Les fondants sont des médicaments dont la propriété est de résoudre les engorgements.

Les sels de mercure, l'iodure de potassium, l'iodure de plomb, la teinture d'iode, l'eau blanche, le chlorure d'or, la teinture d'arnica sont des fondants.

Dans les plantes on distingue l'ache, l'asperge, la bryone, etc.

Foulure. — *Entorse légère*, se traite de la même manière que cette dernière.

Frictions. — Opération qui consiste à frotter plus ou moins longtemps sur une partie du corps, soit à sec, ou au mouillé avec un liquide approprié à la circonstance. Les frictions se font à la main, à la brosse avec un liquide, une flanelle, etc.

Fuligokali. — Médicament diurétique dans lequel entre la potasse caustique 2 parties, suie brillante 5, eau distillée quantité suffisante.

On laisse bouillir puis fondre, on filtre, puis on évapore, le résidu solide est le fuligokali.

Fumigation. — Opération qui consiste à exposer une partie quelconque du corps à la vapeur d'un liquide.

Gaïac ou Gayac. — Le gaïac est originaire des Antilles, il est utilisé en médecine comme stimulant et sudorifique. C'est surtout dans la goutte, le rhumatisme et les maladies de peau qu'il peut rendre des services.

La décoction comprend 80 à 100 grammes de bois par litre d'eau.

Gargarismes. — Médicaments liquides destinés à cautériser l'inflammation ou l'ulcération du fond de la bouche et du gosier. Nous avons indiqué aux produits à employer et aux maladies pour lesquelles ils sont destinés, la manière de les faire et de les employer.

Gasthorrée. — Genre de *catarrhe de l'estomac*, dont le symptôme spécial est des vomissements de liquide glaireux, survenant souvent le matin.

On désigne ordinairement cette affection par le nom de *pituite*. On la combat par les amers et les purgatifs longtemps répétés.

Gâteau fébrile. — *Engorgement de la rate*, à la suite de fièvres intermittentes

Gingembre. — Plante exotique, servant à aromatiser certains aliments, et peu employée en médecine.

Girofle. — Fleur non épanouie du *giroflier*, et désignée ordinairement par le nom de *clou de girofle*. Il est très usité comme condiment dans l'économie domestique. La teinture de girofle entre dans plusieurs compositions médicinales.

Glace. — Eau congelée, souvent employée en médecine.

Glande. — Engorgement d'un ganglion, se présentant sous forme de boule dure au contact.

Glossite. — Inflammation de la langue, caractérisée par un très fort gonflement de cette dernière.

Glu. — Produit extrait de l'écorce du houx ou du gui.

Glycérine. — Huile douce, incolore, assez épaisse.

Elle est utisée contre les gerçures des mains, et pour le pansement des plaies.

Glycérolé. — Produit destiné à remplacer les graisses, les huiles, etc., dans la fabrication des onguents, des cérats, etc.

On le prépare en faisant bouillir ensemble .

Amidon	20 grammes.
Glycérine	100 »

Il a l'avantage de salir moins fort les effets que les graisses, huiles, etc. Employé pour faire des compositions iodurées, il ne tache point le linge.

Gomme adragante. — Substance gommeuse produite par plusieurs espèces d'astragales. Elle est utilisée en médecine comme la gomme arabique.

Gomme ammoniaque. — Gomme extraite du *doréma ammoniacum ;* elle est employée comme expectorant.

Gomme arabique. — Gomme fournie par plusieurs espèces de *mimosa*, surtout au Sénégal. Elle est très adoucissante, et forme la base de toutes les pâtes pectorales et du sirop de gomme.

Goudron. — Le goudron végétal est extrait de plusieurs

espèces de résineux. Le plus communément employé est extrait du *pin maritime*.

Le goudron est excitant, expectorant, apéritif et sudorifique.

Granules. — Petites pilules dans lesquelles on incorpore des produits violents, qui ne doivent être pris qu'à très petites doses.

Guaco. — Plante originaire du Brésil, employée au pansement des plaies cancéreuses. Elle est aussi dépurative et employée dans les vices du sang.

Hémostatiques. — On donne ce nom aux produits propres à arrêter le sang.

Hépatite. — Inflammation du foie, maladie très commune dans les pays chauds.

Huile de foie de morue. — Huile extraite du foie des morues, des raies, etc., c'est un excellent tonique, très utile contre les affections scrofuleuses, la carie des os, le rachitisme, etc.

La dose à prendre est de 1 à 4 cuillerées à café pour les enfants, et de 2 à 6 cuillerées à soupe pour les adultes.

Il est préférable d'employer l'huile blonde que l'huile très blanche, car cette dernière est dénaturée, à cause des opérations que l'on a dû lui faire subir pour la décolorer.

L'huile très brune a une odeur plus repoussante, parce qu'elle est faite avec des foies arrivés à un état de décomposition assez avancée.

Huile de ricin. — Purgatif doux, employé à la dose de 20 à 60 grammes. On doit rechercher l'huile fraîche qui est plus agréable à prendre et moins violente comme purgatif.

On la prend dans du bouillon, du lait, du café, ou autre liquide.

On peut administrer l'huile de ricin quand même il y aurait de l'inflammation.

Hydatites. — Poches vésiculaires contenant de l'eau, qui se forment dans le foie, elles sont produites par de petits vers nommés *échynocoques* qui s'y trouvent en grande quantité.

Hydrarthrose. — Portion de sérosité ou de synovie qui s'accumule dans une articulation.

Elle s'annonce sans rougeur ni chaleur, par un peu de gêne dans les mouvements et par de la tuméfaction. Les vésicatoires,

la teinture d'iode, la pommade iodurée, etc., la combattent avantageusement.

Hydrocèle. — L'accumulation de sérosité dans les bourses, donne lieu à une tumeur désignée sous le nom d'hydrocèle. Elle est souvent le résultat de coups, de chutes ou de frottements continus de corps durs contre les testicules.

Hydrocotyle. — Les feuilles sèches de cette plante employées à la dose de 8 grammes par litre d'eau en infusion, sont utiles dans les maladies de la peau.

Hydrofère. — Appareil à pulvériser l'eau pour les affusions.

Hydrolat. — Mot employé en médecine à la place de l'eau distillée, on dit par exemple : *hydrolat de mélisse* au lieu de : *eau distillée de mélisse.*

Hydropéricarde. — Hydropisie de l'enveloppe du cœur nommée *péricarde.*

Hydrothérapie. — Traitement des maladies par l'eau froide. Ce traitement donne presque toujours de très bons résultats dans l'hystérie, la goutte, l'obésité, l'anémie, la faiblesse, les congestions chroniques, etc.

L'eau servant aux *douches*, *frictions*, *affusions* etc., doit avoir de 10 à 12 degrés, ni plus chaude ni plus froide. L'opération doit être de quinze secondes au début, que l'on augmente un peu à la fois, sans toutefois jamais dépasser une minute ; dès qu'elle est terminée, on frictionne vivement le malade, puis il fait des exercices pendant 20 minutes environ pour amener la réaction.

Un très bon moyen, fort simple à opérer, consiste seulement à tremper un drap dans l'eau, et à en entourer vivement le malade.

On peut aussi tremper une éponge dans l'eau et la promener sur tout le corps.

Quant aux douches, il suffit de jeter l'eau sur le malade, de la plus grande hauteur dont l'on dispose.

L'hydrothérapie ne guérit pas seulement les maladies que nous avons indiquées plus haut, mais elle prévient encore les rhumes, les névralgies, les maladies de poitrine et une foule d'autres affections.

Hydrothorax — Hydropisie de la *plèvre*, ou de la poitrine.

Hygiène. — Partie de la médecine, dans laquelle on traite les

règles à suivre pour maintenir la santé en bon état, et pour prévenir les maladies.

Hypertrophie. — Si un organe, tel que le foie, la rate, le cœur, etc, devient plus gros qu'il ne doit être, il donne lieu à une maladie que l'on désigne par ce nom.

Hypnotique. — On donne ce nom aux médicaments qui ont la propriété de provoquer le sommeil.

Hypocras — Boissons toniques et stimulantes, formées d'une boisson alcoolique quelconque, et de plantes et de produits aromatiques. (Voir aux *recettes*).

Hypogastre. — Partie inférieure du ventre, qui commence 4 à 5 centimètres plus bas que le nombril.

Hypophosphite de chaux. — Le docteur Churchill l'a employé avec succès contre la phthisie pulmonaire, il l'administrait à la dose de 50 centigrammes à 1 gramme par jour.

Inanition. — Faiblesse générale et épuisement causés par le défaut de nourriture. A une personne trouvée dans cet état, on ne doit d'abord administrer que des aliments liquides, un peu de bouillon, de vin, etc., puis on passe ensuite aux œufs frais, aux viandes rôties, etc. Si on leur donnait de suite des aliments solides on les exposerait à une mort certaine.

Indigène. — Produits, plantes, que l'on trouve dans le pays que l'on habite ; contrairement, pour désigner ceux qui viennent de l'étranger, on dit *exotique*.

Infusion. — Contrairement à la décoction dans laquelle on fait bouillir les matières destinées à faire des tisanes, dans l'infusion il faut verser l'eau bouillante sur les plantes et les tenir étouffées un moment. Les feuilles, les fleurs, et les tiges tendres doivent toujours être infusées.

Injections. — Produits liquides destinés à être introduits dans une des cavités du corps ; on se sert pour les injecter d'une seringue ordinaire, d'un clysopompe, ou d'un appareil spécial nommé irrigateur ou injecteur.

Chez la femme, les injonctions doivent être prises de la manière suivante : Elle s'assiéra sur le bord d'une chaise, puis quand la canule sera placée, elle comprimera les lèvres de la vulve pour que le liquide ne puisse ressortir, de cette manière il détendra la

peau, et pénétrera jusqu'au fond des plus plus petits replis, chose impossible lorsqu'on n'opère pas ainsi

Elle conservera le liquide pendant un certain temps, puis elle recommencera l'opération jusqu'à ce qu'il soit bien clair, non mélangé de mucosités.

Les injections de chlorhydrate de morphine, etc , sont trop dangereuses pour les employer sans les secours du médecin ; nous n'en parlerons donc point ici.

Inoculation. — Elle consiste dans l'introduction d'un virus dans nos tissus, destiné à prévenir certaines maladies.

Iode. — Métalloïde que l'on retire des végétaux, surtout des plantes maritimes. C'est un puissant fondant toujours employé sous forme de teinture.

Pour l'intérieur on ne doit jamais dépasser 10 gouttes, on prend ordinairement cette dose ou moins dans un bol de tisane amère.

Iodoforme. — Produit contenant environ neuf dixièmes de son poids d'iode. Il est employé en médecine comme altérant et antiscrofuleux à la dose de 5 à 25 centigrammes.

La pommade d'iodoforme, utile comme désinfectant et cicatrisant des plaies, se compose de :

Iodoforme	2 à 4 grammes.
Glycérolé	30 »

Bien mélanger les deux produits ensemble. L'iodoforme étant insoluble on aura soin de le pulvériser à part.

Iodure d'amidon. — A été préconisé contre la syphilis par M Buchanan à la dose de 1/2 gramme à 2 grammes.

Iodure de fer. — Employé sous forme de sirop, c'est un excellent tonique. dans la syphilis, la leucorrhée, la chlorose, etc., il peut rendre de très grands services. La dose est de 1 à 5 décigrammes d'iodure de fer :

Iodure de plomb. — N'est employé en médecine que sous forme de pommade ainsi composée :

Iodure de plomb.	4 grammes.
Glycérolé ou axonge	30 »

Elle peut rendre de très grands services dans les engorgements de la matrice, de la glande mammaire et surtout dans l'ulcération des paupières.

Iodure de potassium. — S'emploie à l'intérieur à la dose de 1/2 à 4 grammes par jour, en augmentant graduellement Le meilleur moyen de l'administrer est d'en mettre 20 grammes dans une bouteille contenant 20 cuillerées d'eau claire

Chaque cuillerée contenant 1 gramme d'iodure de potassium, il est facile d'en régler l'emploi.

Mis dans la bière, le vin, le café, la soupe, etc, il se prend facilement sous cette forme, et peut rendre de grands services dans le goître, le scrofulisme, la syphilis secondaire, celle des os surtout.

Pour la pommade à l'iodure de potassium, voir à l'article *goître.*

Ipécacuanha ou simplement **Ipéca.** — Excellent vomitif provenant d'un arbre du Brésil. Il est surtout employé pour les enfants parce qu'il est peu violent.

La dose à employer varie de 1/2 gramme à 1 gramme 1/2 dans du sirop.

Il est aussi utilisé, sous la même forme, à la dose de 5 à 25 centigrammes comme expectorant.

Irrigation. — Dans les plaies, les brûlures, les fractures, on a parfois recours à l'irrigation qui donne des résultats asesz bons.

Pour la pratiquer, il suffit de faire couler constamment un filet d'eau sur la blessure ou plaie. Si le malade avait des syncopes, on devrait cesser l'irrigation.

On doit bien observer que l'eau ne doit toucher que les parties malades.

Irritants. — Produits qui ont la propriété d'irriter, d'exciter, de produire de la chaleur, de la rougeur, de la tension. La farine de moutarde, les vésicatoires, l'ammoniaque, etc., sont des irritants.

Jujube. — Fruit très pectoral.

Jus d'herbes. — Ces préparations sont surtout utiles au printemps, elles exercent une action stimulante et dépurative sur le sang. De plus, comme à cette époque, les plantes sont jeunes et

tendres, elles contiennent en plus grande quantité, les principes que l'on veut en extraire.

On prend les plantes destinées à former le jus d'herbes, on les met dans un mortier, puis on pile avec force ; on exprime ensuite à travers un linge, et le liquide qui en sort est le jus d'herbes.

Certaines personnes le prennent ainsi directement, d'autres le filtrent au papier buvard

La dose à prendre est de un 1/2 verre à 1 verre par jour ; on doit en continuer l'usage deux ou trois semaines de suite.

Il ne faut pas perdre de vue que la dose à prendre doit être fabriquée chaque jour, car elle ne se conserve pas longtemps. On évitera aussi de travailler les plantes dans les objets en fer.

Jus d'herbes amer et apéritif

Angélique (Tiges vertes) . . .	1/2 poignée.
Fumeterre	2 bonnes poignées.
Pensée sauvage.	2 » .
Chicorée	2 »
Pissenlit	2 »

Utile dans les *affections biliaires*

Jus d'herbes amer et tonique

Menthe poivrée.	1/2 poignée.
Véronique	2 bonnes poignées.
Petite centaurée	2 »
Trèfle d'eau.	2 »
Houblon (tiges vertes)	2 »

Utile contre la débilité.

Jus d'herbes antiscorbutique

Cochléaria beccabunga . .	3 bonnes poignées.
Bourse à pasteur	2 »
Cresson de fontaine . . .	3 »

Contre le scorbut et les ulcérations de la bouche.

Jus d'herbes rafraîchissant

Pourpier	1	poignée.
Oseille	1	»
Laitue	1	»
Poirée	1	»
Scorsonère	1	»
Pissenlit	1	»

Très utile contre les *échauffements*, pour former les urines et en faciliter la sortie.

Kératite. — *Ophtalmie* caractérisée par l'inflammation de la cornée.

Kermès minéral. — Composé d'antimoine, de soufre et d'oxygène ; on l'obtient en faisant bouillir du sulfure d'antimoine dans une solution de carbonate de soude.

Il est employé en médecine comme expectorant à la dose de 5 à 25 centigrammes, ou comme contre-stimulant à la dose de 40 à 125 centigrammes.

Kousso. — Voyez *cousso*.

Lactate de fer. — Préparation ferrugineuse. (Voir ce mot).

Lacto-Phosphate de chaux. — Excellent remède contre le rachitisme, le diabète, la phthisie, l'épuisement et les maladies des os.

Il est employé à la dose de 1/2 gramme à 1 gramme par jour.

Lactucarium. — Suc condensé de la laitue, excellent calmant ayant l'avantage de n'être pas dangereux comme l'opium.

Dose de 10 à 30 centigrammes par jour.

Laudanums. — Préparations d'opium, liquides ou solides, calmants très énergiques, mais dangereux. Voici les plus employés.

Laudanum de Rousseau

Opium	100	grammes.
Miel blanc	300	»
Levure de bière fraîche	20	»
Eau chaude	1,2	litre.

Laisser fermenter le tout à une température de 25 à 30 degrés, on filtre et on évapore jusqu'à ce qu'il ne reste plus que 400 grammes de liquide.

On ajoute ensuite 100 grammes d'alcool à 60° et on refiltre de nouveau.

Ce laudanum est plutôt employé à l'intérieur sous forme de potion, à la dose de 6 à 10 gouttes.

Laudanum de Sydenham

Prenez :

Vin de malaga.	1 litre.
Girofle	10 grammes.
Cannelle	10 »
Safran incisé	66 »
Opium	132 »

Laissez macérer le tout au soleil pendant 15 jours et filtrez.

Il n'est employé à l'extérieur que sur les cataplasmes calmants à la dose de 10 à 20 gouttes.

Lavements. — Médicaments liquides administrés par le *rectum*, pour faciliter la sortie des excréments dans la coustipation, ou pour traiter certaines maladies. On les divise en plusieurs catégories que nous allons indiquer.

Lavement à l'eau froide

Il se compose simplement de 2 à 400 grammes d'eau froide, il est utile contre la *constipation* et les *vertiges*.

Lavement de sel

Sel marin, une cuillerée à bouche, eau tiède 400 grammes. Utile dans les *congestions*, et surtout contre les *oxyures*.

Lavement laudanisé

Décoction de guimauve, ou autre plante émolliente, 400 grammes, laudanum de Sydenham 8 à 12 gouttes.

Dans les *diarrhées*, les *coliques*, etc., il est très calmant.

Lavement adoucissant

Graines de lin	15	grammes.
Feuilles de bouillon blanc . . .	150	»
Eau bouillante.	1/2	litre.

Laisser infuser le tout jusqu'à ce que l'eau soit tiède, passer en exprimant, puis délayer un jaune d'œuf dans l'infusion. Ce lavement s'administre en 2 fois

Autre

Têtes de pavot sans graine. . .	20	grammes.
Eau bouillante.	500	»

Laissez infuser 2 heures, puis ajouter 10 grammes d'amidon en poudre.

Excellents tous deux dans les *diarrhées*.

Autre rafraîchissant

Eau tiède 400 grammes, ajoutez-y 5 cuillerées à bouche de vinaigre. Bon contre la *diarrhée*.

Lavement laxatif

Décoction de guimauve	300	grammes.
Miel	30	»
Huile de ricin	30	»

Contre la *constipation*.

Lavement purgatif (*Codex*)

Feuilles de séné	15	grammes.
Sulfate de soude	15	»
Eau bouillante.	500	»

Laissez refroidir pour l'usage.

Lavement de copahu (*Velpeau*)

Copahu	30	grammes
Laudanum	1	»
Jaune d'œuf	1	»
Eau	300	»

Lavement de tabac

Eau tiède	200	grammes.
Tabac à fumer.	1 à 2	»

Dans l'*apoplexie*, les *hernies étranglées*.

Lavement vermifuge à la suie

Faire bouillir ensemble 10 minutes et passer :

Eau	200	grammes.
Suie de cheminée . . .	10	»

Très utile contre les petits vers (*oxyures*).

On fait aussi des lavements purgatifs au savon noir, à la mélasse, à l'huile, etc., la dose de liquide varie entre 200 et 500 grammes soit 1/4 ou 1/2 litre.

Limonades. — Les limonades sont employées comme rafraîchissant ; leur acidité en interdit l'usage aux personnes sujettes aux irritations de poitrine.

Limonade tartrique

Acide tartrique	2	grammes.
Sucre	65	»
Teinture de citron	2	»
Eau	1/2	litre.

Limonade nitrique

Eau.	1/2	litre.
Acide nitrique	1	gramme.
Sirop de sucre	50	»

Limonade rafraîchissante ordinaire

Prenez un gros citron, exprimez-en le jus dans un litre d'eau ; puis prenez un morceau de sucre que vous pressez sur la peau du citron pour en retirer l'huile volatile, jetez alors le morceau de sucre dans la limonade et ajoutez en pour faire 100 grammes environ en tout.

Passez à travers un linge.

Limonade de vin

Prenez 250 grammes de sucre que vous frottez fortement sur l'écorce d'un citron pour en exprimer l'huile essentielle, placez ce sucre ensuite dans un peu d'eau chaude pour le fondre, puis ajoutez à la dissolution un litre de bon vin.

Limonade en poudre

Prenez :

Sucre en poudre	500 grammes.
Acide nitrique	16 »
Gomme arabique aromatisée au citron.	5 »

Mêlez parfaitement les 3 substances, et renfermez dans des boîtes. Cette limonade se conserve indéfiniment, et peut se transporter en voyage.

Il suffit d'en jeter un peu dans l'eau pour obtenir une boisson rafraîchissante et salutaire.

Limonade gazeuse

Eau	1 litre.
Acide tartrique	3 grammes.
Bicarbonate de soude	2 » 1[2.
Essence de citron.	1 à 2 gouttes.

Mettre dans une bouteille, bien boucher et ficeler.

Liniment. — On donne le nom de liniment à des compositions d'huile, d'alcools et de produits actifs.

Ils ne s'emploient pas en frictions, mais simplement en applications, on les étend au pinceau sur les parties malades.

Liniment savonneux de Jadelot

Savon blanc.	500 grammes.
Sulfate de potasse	90 »
Huile de pavot	1000 »
Huile volatile de thym. . . .	4 »

Utile contre la *gale* et les *maladies de la peau*.

Liniment oléo calcaire (*Codex*)

Huile d'amandes douces . . .	50 grammes.
Eau de chaux	450 »

Bien mélanger ; il survient alors une crême blanchâtre au-dessus du liquide, que l'on ramasse et qui n'est autre chose que le liniment.

Employé contre les *brûlures*, il donne d'excellents résultats.

Liniment volatif camphré

Huile à manger.	60 grammes.
Camphre	4 »
Ammoniaque.	8 »

On fait fondre d'abord le camphre dans l'huile, puis on ajoute l'ammoniaque, on met le tout dans une bouteille et on l'agite fortement.

Très utile dans les rhumatismes aigus ou chroniques.

Lithine (Carbonate de). — Ce produit est employé dans la goutte chronique et le diabète à la dose de 20 à 40 centigrammes par jour.

Lithomie ou Taille. — Opération de la vessie pour en extraire un calcul.

Lithotritie. — Opération qui consiste à briser, à morceler les

calculs urinaires dans la vessie même, et à les y réduire en petits fragments qui puissents alors sortir d'eux-mêmes avec les urines.

Looch. — Médicaments épais, sirupeux, que l'on administre dans les maladies de la gorge et de la poitrine.

Looch simple

Prenez 16 grammes d'amandes douces mondées de leur pelure, pilez-les dans un mortier avec 16 grammes de sucre blanc. Ajoutez à cette pâte 125 grammes d'eau, mêlez parfaitement pour faire une émulsion.

Prenez 16 grammes de sucre, 90 grammes de gomme adragante, pilez les deux produits en ajoutant quelques gouttes de l'émulsion. Quand le tout est bien trituré, on ajoute 16 grammes d'huile d'amandes douces que l'on mêle exactement ; puis on ajoute toujours en triturant l'émulsion un peu à la fois. Quand le mélange est complet, on verse dedans 8 grammes de fleurs d'oranger. On met en bouteille et l'on place dans un endroit frais.

La dose est de 1 cuillerée toutes les deux heures.

Looch calmant

On ajoute au looch ci-dessus un peu de sirop diacode.

Looch térébenthiné

Essence de térébenthine. . . .	10	grammes.
Jaune d'œuf.	1	»
Sirop de menthe	60	»
Sirop de fleurs d'oranger. . . .	30	»
Sirop d'éther	30	»
Teinture de cannelle	2	»

On mêle d'abord les deux premiers produits parfaitement, puis on ajoute les autres un peu à la fois.

Dose, 3 cuillerées par jour Il est très utile dans la sciatique et autres maladies.

Lotion. – On donn le nom de lotion, à des lavages que l'on

pratique sur une partie ou la totalité du corps, soit avec de l'eau fraîche ou des compositions appropriées à la circonstance.

Les lotions à l'eau froide, constituent un des meilleurs remèdes pour fortifier les enfants et les jeunes gens. Ils s'endurcissent et deviennent moins sensibles aux froids et surtout aux rhumes, chez les personnes faibles les lotions agissent comme tonique, et les fortifient beaucoup.

Les lotions à l'eau froide doivent se pratiquer le matin, peu de temps après la sortie du lit, et dès que la moiteur du corps est en partie disparue.

Les personnes nerveuses s'en trouveront parfaitement bien.

Lotion dite de Gowland.

Chlorure d'amonium. . . .	10 centigrammes.
Bichlorure de mercure . . .	10 »
Lait d'amandes.	250 grammes.

En lotions, dans les maladies de la peau.

Lupulin. — Principe actif du *houblon.*

Lymphe. — Liquide blanc et incolore qui circule dans les vaisseaux lymphatiques et qui se forme dans toutes les parties du corps. C'est quand ce liquide est abondant chez une personne que l'on observe le tempérament lymphatique.

Excepté la couleur, la lymphe est formée des mêmes produits que le sang.

Macération. — Pour opérer la macération on met digérer à froid, les produits dans le liquide. La macération dure ordinairement plusieurs jours, on la pratique surtout, lorsque les substances employées contiennent des huiles essentielles très volatiles, ou lorsque les liquides employés dans la macération sont également volatils.

Magnésie. — La magnésie calcinée est employée en médecine comme absorbant et comme purgatif, la dose est de 8 à 10 grammes. Le *sulfate de magnésie* ou *sel d'Epsom* est également purgatif, on l'administre à la dose de 30 à 50 grammes dans un verre d'eau. On fait passer le goût aigre qu'il laisse dans la bouche, en croquant quelques morceaux de sucre.

Manne. — La manne provient de plusieurs arbres du genre *frêne*, qui poussent dans l'Europe méridionale. On leur fait des incisions vers le mois de juillet et la manne qui en découle prend le nom de manne en larmes.

La dose purgative pour un homme est de 90 grammes. Pour un enfant 30 grammes suffisent. On la dissout dans du lait ou de l'eau.

Marteau de mayor. — Marteau que l'on chauffe à l'eau bouillante et que l'on applique sur la peau comme moyen puissant de révulsion dans les maladies graves.

Mercuriaux. — Les mercuriaux employés en médecine sont : le calomel, le deuto-chlorure de mercure, le proto-iodure de mercure, etc.

Miel rosat. — C'est du miel ordinaire dans lequel on a versé une infusion astringente de pétales de roses On l'emploie pour faire des gargarismes ou pour le *muguet des enfants*.

Miel violat. — On le prépare en faisant infuser ensemble :

Miel.	300 grammes.
Violettes	100 »
Eau	300 »

Contre les *rhumes* et *maux de gorge*.

Miel de romarin. — Prenez :

Miel.	200 grammes.
Fleurs de romarin	50 »
Feuilles »	30 »

Excitant, céphalique, anticolique, carminatif et utérin.

Mixtures. — Médicaments liquides composés de teintures spiritueuses, d'huiles essentielles volatiles, d'alcool ou autres produits.

Mixture purgative

Sirop de quina	15 grammes.
Sirop scilitique	15 »
Sirop de nerprun	15 »

Bien mélanger le tout et prendre le matin à jeun en une seule fois Utile aux *vieillards constipés*.

Mixture alcaline de Biett

Sirop de fumeterre	150	grammes.
Bicarbonate de soude	12	»

Bien mêler, une cuillerée à soupe matin et soir, dans les *maladies de la peau.*

Mixture contre le mal de dents (*Balloy*)

Acétate de morphine	20	centigrammes.
Acide acétique	22	gouttes.
Eau de Cologne	8	grammes.

Mettre une petite boule de ouate, trempée dans cette mixture, dans l'oreille du côté malade, la douleur disparaît instantanément.

Morve. — Maladie mortelle du *cheval*, contagieuse à l'homme, il faut toujours éviter d'approcher les animaux atteints de cette maladie, à moins qu'on y soit forcé.

Moules. — Lorsque l'on est empoisonné par des moules, le premier remède à prendre est un litre d'eau vinaigrée. Si cela ne suffit pas, ce qui n'a lieu que dans les cas graves, on fait vomir le malade en lui administrant 10 à 15 centigr. d'émétique en plusieurs fois ; puis on lui donne une cuillerée à café d'éther sulfurique dans un verre d'eau, ou une infusion de mélisse, de menthe, ou autre plante aromatique.

Pour éviter tout désagrément, on laisse digérer les moules à l'eau douce et fraîche, 5 à 6 heures avant de les cuire. On a constaté rarement des accidents lorsqu'on avait pris cette précaution.

Myélite. — Inflammation de la *moelle épinière.*

Myopie. — Quand la *cornée* de l'œil est trop convexe, il y a myopie. On ne peut guérir cette maladie, on doit chercher à améliorer la vue par l'emploi des lunettes.

Narcotiques. — Nom donné aux substances, qui ont la propriété de provoquer le sommeil et de calmer les douleurs. A hautes doses, ce sont des poisons violents. L'opium, la belladone, le datura, la jusquiame, etc., sont des narcotiques.

On leur donne le nom de calmant.

Néphrite. — *Inflammation des reins* provoquée par une chute, un coup reçu, l'excès des boissons alcooliques, les rhumatismes et la gravelle

Névrite. — *Inflammation des nerfs*, affection assez rare, caractérisée par de la douleur, comme la névralgie, et par conséquent, difficile à distinguer.

On la soupçonnera de préférence à celle-ci chez les individus robustes, et on la traitera par des applications de sangsues, suivies de l'emploi des narcotiques comme dans la névralgie, la sciatique est souvent précédée ou accompagnée d'un certain degré de névrite.

Névrose. — Maladie nerveuse, sans fièvre et sans aucune altération des organes Elle est caractérisée par des hallucinations, on la désigne ordinairement par le nom de maladie imaginaire.

Nez. — Une petite affection parfois assez gênante est la rougeur du nez, elle est causée par la délicatesse des vaisseaux du nez, voici un moyen de la faire disparaître.

Prenez :

Borax.	5 grammes.
Eau de roses	37 »
Eau de fleurs d'oranger	37 »

Bien mélanger le tout, et se lotionner le nez trois à quatre fois par jour.

Nitrate acide de mercure. — Liquide trés caustique employé en médecine pour cautériser les morsures d'animaux venimeux, les ulcérations du col de l'utérus, les dartres rongeantes, les plaies cancéreuses, etc., on l'applique au pinceau.

Nitrate d'argent. — Azotate d'argent ou *pierre infernale*, produit formé par la dissolution de l'argent dans de l'acide nitrique. Si l'on évapore ce produit jusqu'à ce qu'il devienne solide, on obtient la pierre infernale que l'on coule en petits bâtons pour l'usage.

La pierre infernale sert à cautériser, à brûler certaines plaies et les excroissances qui viennent à la peau, comme les verrues, les cors, etc.

A l'intérieur on emploie le nitrate d'argent à la dose de 5 à 10 centigrammes comme astringent et caustique.

Nitre. — Voyez *salpêtre*

Noix vomique. — Poison assez violent lorsqu'il est ingéré à doses assez élevées. A petites doses, on l'emploie comme excitant du système nerveux ; il doit ses propriétés à la strychnine et à la brucine qu'il contient.

On l'administre à la dose de 10 à 15 gouttes de teinture en potion, ou 2 à 4 grammes en frictions, dans la paralysie, la dyspepsie, la gastralgie. En poudre 1 à 2 centigrammes pour l'intérieur.

Nostalgie. — Maladie désignée ordinairement par le mot de mal du pays ; elle peut conduire au suicide ou à la mort par consomption ; on la combat en renvoyant l'individu dans son pays ou sa famille, ou s'il est possible, en le distrayant et en le berçant de l'espoir de pouvoir bientôt partir.

On observe surtout cette maladie chez les jeunes soldats.

Nouveau-né. — Voyez *allaitement*.

Nymphomanie. — Excitation des sens, désirs vénériens poussés à l'excès ; employer les *antiaphrodisiaques*. (Voir ce mot).

Odontalgie. — Mal de dents. (Voir *dents*.)

Odontine. — Poudre dentifrice d'un emploi et d'une fabrication facile. Elle se compose d'un mélange de *beurre de cacao* et de *carbonate de magnésie*. Comme elle ne contient aucun acide, elle ne détériore pas les dents.

Pour s'en servir on la mouille avec un peu d'eau, et l'on frotte avec une brosse douce.

Œils de perdrix. — Voyez *cors aux pieds*.

Oïdium. — Petit champignon constituant la teigne, *oïdium de la vigne*, maladie qui peut se communiquer à l'homme.

Oléagineux. — Fruits ou plantes dont on peut retirer de l'huile.

Oléo-saccharum. — Mélange d'huile volatile et de sucre, servant à aromatiser certaines boissons.

Onanisme, masturbation. — *Signes qui peuvent faire reconnaître l'onanisme chez les personnes qui s'y livrent.*

« L'utilité de ce tableau est de toute évidence ; il importe à tous les parents, à tous les maîtres et maîtresses, à tous ceux enfin qui

ont charge d'âmes, de savoir promptement distinguer les traits de l'onanisme sur la physionomie de ceux dont ils dirigent l'éducation et cultivent le cœur ; car non seulement ce mal est affreux, mais il est contagieux, si l'on peut s'exprimer ainsi, et il a cela de terrible, c'est qu'il suffit qu'un seul sujet en soit atteint dans une famille ou dans un établissement, pour que tous les autres soient gangrenés ou perdus en peu de temps.

« Le teint, de fleuri, qu'il était, devient pâle et défait, le visage est décrépi ou boursouflé, terreux, ex angue, rougeurs spontanées et fugaces. Des clignotements des yeux, des contractions spasmodiques de plusieurs muscles du visage, de véritables tics, ne sont point rares et peuvent persister.

« Les yeux paraissent troublés et sont cernés d'un cercle bleuâtre ; le regard est hagard, terne, toujours fuyant la personne qui parle ; les paupières sont engorgées, lourdes, souvent à moitié fermées et se collent pendant la nuit, les ongles sont plissés ; les jeunes gens sont paresseux et tristes ; ils sont timides avec leurs parents, embarrassés vis-à-vis de leurs chefs ; ils jouent peu avec leurs condisciples.

« Leur extérieur est hébété, triste, embarrassé, honteux ; leur démarche est mal assurée ; on remarque souvent chez eux un tremblement de jambes.

« Un maître d'escrime habitué pourrait reconnaître un masturbateur par la faiblesse de la jambe gauche, sur laquelle il ne peut que très difficilement supporter le poids du corps ; généralement d'ailleurs ils répugnent à tous les exercices violents et même actifs ; ils ont même peine à bien enjamber un cheval, ils apprennent difficilement la danse et sont de mauvais marcheurs.

Ils ont des lassitudes continuelles, des digestions difficiles, des selles rares, des urines épaisses et blanchâtres, des nausées, une grande faiblesse dans les reins et dans les jambes, un frisson fréquent.

« La voix perd son timbre et devient rauque, ou aigre, ou sourde ; peau sèche et brûlante ; soupirs, baillements fréquents.

« La mémoire commence à se perdre, le travail d'esprit devient insupportable ; ils ne conçoivent qu'avec beaucoup de peine les choses les plus simples. Toute présence d'esprit leur est interdite;

ils sont décontenancés, troublés, inquiets aussitôt qu'ils se trouvent en compagnie.

« Chez les jeunes personnes, les phénomènes sont les mêmes : même décoloration du visage, la maigreur, le plombé du teint, la rudesse de la peau surviennent promptement, ainsi que les yeux cernés, ternes, sans éclat et languissants. La voix, chez elles, éprouve surtout de grands changements : elle devient sourde et rauque, chevrotante et dure, et finit par prendre un accent trivial et agaçant.

« Il y a lieu d'avoir de forts soupçons si on leur trouve des verrues, surtout à l'exclusion des autres doigts, à l'iudicateur et au médius.

« C'est ici encore que l'on rencontre ces jaunisses incurables, crampes cruelles de l'estomac et du dos, ces vives douleurs du nez, ces fleurs blanches dont l'acuité est une source continuelle de douleurs, ces affections si connues de la matrice, ces accès affreux d'hystérie, ou de vapeurs et ces affections sous le nom d'excitation des sens.

« Ainsi ce sont toutes les infirmités de la vieillesse languissante à la fleur de l'âge.

« Que ces malheureux le sachent donc bien ; chacun peut lire sur leur visage l'infâme cause de leur mal ; puisse cette idée salutaire les arrêter sur le penchant de l'abîme et leur donner assez de force pour respecter leur corps et leur âme ! » (*Santé Universelle*).

Ajoutons que les masturbateurs des deux sexes sont sujets aux digestions pénibles, à la constipation opiniâtre, aux diarrhées colliquatives qui épuisent le malade et le conduisent au tombeau, aux abcès du foie, à la phthisie pulmonaire surtout, aux hémorragies, aux hydropisies, etc.

Onction. — On donne le nom d'onction, à l'opération qui consiste à appliquer des matières grasses en frictions.

Onglée. — On donne le nom d'onglée à l'engourdissement du bout des doigts par un grand froid. Il faut se garder de les chauffer soit à un feu ou dans l'eau chaude, quand ils sont dans cet état, on les plonge dans l'eau froide ou on les frictionne avec de la neige, s'il y en a, jusqu'à ce que la chaleur soit revenue.

Onguents. — Médicaments employés pour l'usage externe,

composés la plupart du temps de corps gras, soit de l'huile ou de la graisse, et de résine.

Voici les principaux et leur mode d'emploi :

Onguent contre les dartres sèches

Suie de cheminée.	62	grammes.
Céruse	32	»
Huile rosat.	250	»
Cire neuve	24	»
Miel rosat	66	»

Pulvérisez la céruse et la suie, et incorporez-les dans l'huile, le miel et la cire fondus ensemble préalablement.

S'en servir trois fois par jour sur les dartres sèches.

Onguent de la mère

Beurre frais sans sel.	62	grammes.
Saindoux	32	»
Suif de mouton	62	»
Huile d'olive	125	»

Faites fondre le tout dans un pot en terre verni, puis ajoutez :

Litharge bien sèche . . . . 60 grammes.

Mêlez parfaitement en laissant sur le feu jusqu'à ce que l'onguent soit bien brun.

Très utile dans les *abcès*, les *ulcères* et les *boutons du visage*, qu'il fait mûrir et disparaître en peu de temps sans laisser de trace.

Onguent contre les meurtrissures et coupures

Huile d'olive pure.	100	grammes.
Beurre frais sans sel.	100	»
Goudron végétal	100	»

Bien faire fondre le tout à feu doux, remuer avec une baguette.

fraîche de noisetier, jusqu'à ce que le produit soit devenu solide en refroidissant.

On enveloppe la partie blessée ou meurtrie avec un linge sur lequel on a étendu une couche de cet onguent.

C'est un excellent remède qui a donné de très bons résultats.

Onguent basilicum ou des 4 drogues

Poix noire.	32	grammes.
Colophane.	32	»
Cire jaune.	32	»
Huile d'olive	128	»

Faire fondre ensemble les deux premiers produits, y ajouter ensuite la cire et huile, puis mélanger jusqu'à refroidissement.

On l'emploie sur les *clous* ou *furoncles*, les *abcès*, etc., pour en hâter la suppuration.

Onguent de Styrax

Huile d'olive.	350	grammes.
Styrax liquide	225	»
Colophane	480	»
Résine élémi.	192	»
Cire jaune	192	»

On fait d'abord fondre ensemble, le colophane, la résine élémi, la cire ; on ajoute ensuite le styrax et lorsqu'il est fondu, l'huile d'olive.

Pour introduire le styrax dans le mélange, il faut que ce dernier ne soit pas trop chaud, car dans ce cas, le styrax s'évaporerait complètem nt et ne profiterait pas à l'onguent.

L'onguent de styrax est employé comme excitant, pour activer la suppuration des vésicatoires, des tumeurs et pour hâter la cicatrisation des *tumeurs indolentes*.

Onguent napolitain ou mercuriel double

Mercure	250	grammes.
Axonge	250	»

Bien mélanger avant d'employer.
Contre les *engelures, panaris, plaies infectées.*

Onguent gris ou mercuriel simple

Axonge	500 grammes.	
Mercure	65	»

Bien mélanger avant d'employer.
Sert en application pour *détruire la vermine.*

Onguent divin

Huile d'olive	1/2 litre.	
Minium rouge	250 grammes.	
Cire jaune	95	»

On fait cuire le minium, que l'on verse peu à peu dans la cire et l'huile dissoute ensemble préalablement. On reconnaît que l'onguent est assez cuit, quand il est d'un brun noirâtre.

Cet onguent est excellent contre les *plaies*, les *tumeurs* et les *dépôts.*

Onyxts. — Inflammation de l'ongle, se terminant toujours par la suppuration.

Ophtalmie. — Inflammation de l'*œil*, caractérisée par de la rougeur. Un excellent remède, est de laisser tomber dans l'œil, deux à trois fois par jour, une goutte d'eau salée.

Opiat. — Opiat du prieur de Simplé, contre les *écrouelles* et *humeurs scrofuleuses.*

Prenez :

Catholicum double	30 grammes.	
Jalap	30	»
Coloquinte	30	»
Scammonée	30	»
Roses ou fleurs de pêcher	250	»
Mercure crû	100	»

Miel, quantité suffisante pour délayer le mercure parfaitement, on ajoute ensuite les autres produits et l'on mêle.

La dose à prendre est de une pilule le matin et une le soir, de la grosseur d'une petite balle de fusil. Aux enfants on administre une pilule en deux fois.

Opiacés. — Produits ayant la plus grande analogie avec les narcotiques. Ils sont employés comme calmants dans l'insomnie, les souffrances aiguës, l'excitation des sens, etc. L'opium, le sirop diacode, le sirop thébaïque, les laudanums, etc., sont des opiacés.

Oppression. — Affection caractérisée par la *difficulté de respirer*, c'est dans l'asthme et certaines maladies de cœur qu'on la rencontre le plus fréquemment.

Oranger (Fleurs d'). — Elles servent à la fabrication de l'eau de fleurs d'oranger si employée dans l'économie domestique. En médecine, on les regarde ainsi que les feuilles comme antispasmodiques. (Voir aux *recettes*).

Orbite. — Excavation osseuse, dans laquelle est renfermé l'œil.

Orchite. — Inflammation du testicule qui survient dans la blennorrhagie (écoulement par l'urètre) On la traite par les bains, les cataplasmes, le repos complet.

Os. — Le corps de l'homme contient *200 os*, composés de phosphate de chaux, de carbonate de chaux, de fluate de chaux, de phosphate de magnésie, de soude et d hydrochlorate de soude.

Otalgie. — *Névralgie de l'oreille*, caractérisée par une douleur très vive dans l'oreille, le gonflement des joues et un larmoiement continuel. On la traite comme la névralgie.

Otite. — Inflammation de la membrane du tympan de l'oreille, douleurs excessives et suppuration.

Appliquer des sangsues autour de l'oreille, une à la fois, jusqu'à ce que les douleurs cessent. On administre en même temps 5 centigrammes de calomel toutes les heures. Les injections d'eau tiède, d'huile, sont aussi parfois très bonnes pour calmer les douleurs.

Othorrée. — Ecoulement continuel des oreilles, provenant presque toujours d'une mauvaise constitution. On la traite par des dépuratifs, un régime fortifiant et tonique. On ne doit jamais négliger cette maladie, car elle amène souvent la surdité.

Oxalate acide de potasse. — C'est le produit nommé *sel d'oseille*.

Oxyde de zinc. — Antispasmodique employé dans l'épilepsie, les convulsions, etc. (Voir ces mots).

Oxygène. — C'est un corps simple, sans couleur ni odeur, entrant pour une grande partie dans la composition de l'air. Sa plus grande action est de favoriser la combustion.

Panade. — Pour qu'elle soit légère, elle doit être bien cuite, pendant une heure au moins, et se composer d'un peu de beurre, d'eau et de croûtes de pain bien cuites, on y joint un grain de sel.

Si l'on y ajoute du lait ou un jaune d'œuf, il ne faut les mettre dedans que quand la panade est finie.

Parasites. — On donne le nom de parasites en médecine à des animaux vivant aux dépens de l'homme, soit intérieurement ou extérieurement. Les *poux*, les *vers*, etc., sont des parasites.

Pastilles — Bonbons que l'on a aromatisés avec une huile essentielle quelconque ou dans lesquels on introduit certains produits selon l'usage auquel on les destine. Pour les fabriquer on procède de la manière suivante :

On prend du sucre blanc en poudre, auquel on ajoute la quantité d'eau nécessaire pour obtenir une pâte épaisse, on le place ensuite au-dessous du feu, et l'on remue constamment avec une spatule de bois. Dès qu'il commence à bouillir on le retire du feu et l'on verse le produit goutte à goutte sur un marbre graissé avec de l'huile fine.

Si l'on aromatise avec une essence volatile, on l'ajoute seulement quand la cuisson est achevée et avant de verser sur le marbre ; si c'est un produit que l'on veut incorporer au liquide, on le fait bouillir avec le sucre ; enfin si c'est un liquide, comme le jus d'orange, de citron, de framboises, etc , on mouille avec ce jus en remplacement de l'eau.

Paupières. — Voiles membraneux, destinés, en se fermant, à protéger l'œil.

Pepsine. — On obtient la pepsine en distillant des caillettes de mouton dans de l'eau à laquelle on a ajouté du soluté d'acétate neutre de plomb.

Sa dose est de 1 gramme à chaque repas ; on en fait ordinairement du vin, que l'on dispose de manière qu'il se trouve dans chaque verre 1 gramme de pepsine environ.

La pepsine est un excellent digestif, elle dissout 40 fois son poids de fibrine.

Perchlorure de fer. — Excellent astringent pour combattre les hémorragies. A l'intérieur on l'emploie coupé d'eau en compresses, à l'extérieur on l'administre dans de l'eau froide à la dose de 20 à 40 gouttes par verrre d'eau.

Permanganate de potasse. — Désinfectant employé en injections ou en gargarismes, à la dose de 1 à 2 grammes par 100 grammes d'eau froide, dans l'ozène, la fétidité de la bouche.

Petite vérole. — Voyez *variole.*

Phlébite. — Inflammation des veines, provenant la plupart du temps après les saignées.

Phosphore. — Violent poison, employé dans la fabrication des allumettes chimiques. Le phosphore est peu employé en médecine, la dose ne doit jamais dépasser 15 à 20 milligrammes.

Pierre infernale. — Voyez *nitrate d'argent.*

Pituite. — On donne le nom de pituite à une affection dont le symptôme spécial est le rejet de la salive décomposée hors de l'estomac.

On la traite par la magnésie calcinée, le charbon de bois en poudre, celui de peuplier surtout, la craie réduite en poudre, etc.

Pleurs involontaires. — Lorsque les yeux sont rouges, qu'il y a de l'inflammation et qu'ils pleurent involontairement, ou par suite de quelque objet, poudre, poussière, etc., que l'on a reçu dans les yeux, on peut parfaitement les guérir en employant l'eau suivante pour se laver les yeux cinq à six fois par jour.

On prend un œuf durci par la cuisson, on le coupe exactement en deux par l'axe longitudinal, c'est-à-dire par la longueur, on en enlève le jaune que l'on remplace par du sulfate de zinc (couperose blanche) et on le récolle en le ficelant hermétiquement. On plonge ensuite cet œuf dans 2 litres d'eau de fontaine ou de pluie que l'on reçoit au moment ou elle tombe et sans la laisser séjourner dans la citerne, et on l'y laisse 24 heures ; au bout de ce temps on le rejette, et l'on met l'eau en bouteilles pour l'usage.

Ajoutons que l'eau de fontaine doit venir d'une fontaine non murée, c'est-à-dire d'une fontaine libre, non entourée de murs, ces derniers changeant complètement l'eau et la rendant impropre à cet usage.

Poids médicinaux. — Différence des poids anciens et des poids nouveaux.

Une livre ancienne	vaut	500 grammes.
Une once	»	32 »
Un gros	»	4 »
Un grain	»	0,05 centigr.
Un litre	»	1 kilog.
Un demi-litre	»	500 grammes.
Un quart de litre	»	250 »
Un décilitre	»	100 »

Nous donnons ces indications pour faciliter la confection des recettes, dans lesquelles à certains endroits, on parle de grammes en désignant une dose d'eau, on pourra alors remplacer le poids par la mesure, ce qui est plus facile.

Pour les autres indications, voir doses des médicaments.

Il arrive souvent que dans les ménages l'on n'a pas à sa disposition des petits poids, pour opé.er les petites pesées souvent indiquées en médecine, voici un moyen simple d'y suppléer.

Pièce de 5 francs	25 grammes.	
» de 2 francs	10 »	
» de 10 centimes	10 »	
» de 1 franc	5 »	
» de 5 centimes	5 »	
» de 50 centimes	2 »	1/2
» de 2 centimes	2 »	
» de 20 centimes (en argent)	1 »	
» de 1 centime	1 »	
La même pièce coupée en deux » exactement	1/2 ou 50 centigr.	
La même pièce coupée en quatre	1/2 ou 25 »	
La même pièce coupée en huit	1/8 ou 12 1/2 »	

Pommades. — Corps gras, l'axonge et la moelle de bœuf surtout, dans lesquels entrent certains produits appropriés à l'usage que l'on veut en faire. Voici la composition et mode d'emploi des principales.

Pommade de suie contre le cancer (*Debreyne*)

Axonge	120 grammes.
Suie brillante (de bois)	120 »
Huile de thym	25 gouttes.
Extrait de belladone	16 grammes.

Si l'ulcère n'est pas douloureux, on supprime la belladone.

Pommade ophtalmique de Lyon

Oxyde rouge de mercure. . . .	2 grammes.
Onguent rosat	32 »

On en met un morceau de la grosseur d'une tête d'épingle entre les paupières dans l'ophtalmie.

Pommade de garou

Ecorce de garou sèche	150 grammes.
Axonge	540 »
Cire blanche.	54 »

On pulvérise parfaitement le garou et on le mouille légèrement avec de l'alcool ; on fait fondre au bain-marie l'axonge, on y met le garou préparé et on laisse digérer ensemble 12 heures au bain-marie.

On passe ensuite en exprimant, on laisse déposer puis on réchauffe légèrement en ajoutant la cire ; quand cette dernière est fondue, on retire du feu, et on continue à mêler jusqu'à complet refroidissement.

Cette pommade est surtout utilisée pour entretenir les vésicatoires et les cautères.

Pommade de belladone

Axonge	100 grammes,
Extrait de belladone	50 »

S'emploie contre les douleurs névralgiques, et sur les plaies douloureuses.

Pommade de noix de gale

Axonge	150 grammes.
Noix de galle finement pulvérisée .	150 »

Bien mélanger. On l'applique sur les hémorroïdes douloureuses qu'elle calme parfaitement.

Pommade au sel

Axonge	200 grammes.
Sel marin.	50 »

On pulvérise le sel le plus finement possible et on l'incorpore dans la graisse ; le sel le plus commun et le plus gros, est le meilleur.

Cette pommade dissipe parfaitement les glandes du cou chez les enfants. Dès qu'il survient des boutons à la peau, on cesse d'appliquer la pommade, pour la reprendre dès qu'ils sont disparus.

Pommade contre l'engorgement des seins

On prend un jaune d'œuf, dans lequel on incorpore une dose assez forte de camphre en poudre.

On s'en sert en légères frictions sur les seins engorgés.

Pommade contre les taches de rousseur

Axonge	90 grammes.
Borax en poudre	15 »
Essence de menthe.	5 gouttes.

On frictionne deux fois par jour, 5 à 6 minutes environ.

Pommade au chloroforme (*Codex*)

Chloroforme	30 grammes
Cire blanche	15 »
Axonge.	120 »

Excellent contre le prurit.

Pommade de goudron (*Codex*)

Goudron purifié	20	grammes.
Axonge	60	»

Bien mêler, s'emploie contre le psoriasis et la lèpre vulgaire.

Potasse caustique. — Nommée vulgairement *pierre à cautère*; il lui suffit de rester en contact avec la peau une demi-heure à 1 heure pour y établir un cautère. On a soin de ne laisser découverte que la place de peau nécessaire au cautère, le reste est isolé par un emplâtre de diachylon.

Potions. — Médicaments liquides, dans lesquels on incorpore les substances que l'on veut administrer au malade. Ils se prennent ordinairement par cuillerées.

Potion contre la suppression subite des règles

Eau distillée de valériane. . .	30	grammes.
» de tilleul. . . .	40	»
» de cannelle . . .	10	»
Laudanum de Sydenham . . .	20	gouttes.
Sirop de fleurs d'oranger . . .	30	grammes.

Une cuillerée à bouche toutes les deux heures.

Potion contre la colique néphrétique (*Chomel*)

Eau distillée de pariétaire. . .	60	grammes.
» de lis	60	»
Huile d'amandes douces . . .	30	»
Sirop de limon	30	»

A prendre par cuillerées.

Potion cordiale des hôpitaux

Vin rouge	125 grammes.
Teinture de cannelle.	8 »
Sirop simple	25 »

Potion émétisée du Docteur Louis

Sirop diacode	30 grammes.
Emétique	0,3 décigr.
Infusion de fleurs d'oranger . .	150 grammes.

A prendre par cuillerées toutes les heures. Cette potion est surtout utile dans la pneumonie.

Poudres. — Produits pharmaceutiques, pulvérisés et employés en médecine seuls ou associés.

Poudre dépilatoire sans arsenic (*Boudet*)

Poudre d'amidon.	20 grammes.
Poudre de chaux vive	20 »
Hydrosulfate de soude cristallisé.	6 »

Bien mélanger le tout et boucher pour la conservation.

Pour l'emploi on mouille un peu de cette pâte et on l'applique sur la place que l'on veut épiler.

Cette préparation est moins dangereuse que celle de Plenck indiquée à l'article « dépilatoire », car elle ne contient pas d'arsenic, et donne d'aussi bons résultats.

Poudre poùr améliorer et augmenter le lait des nourrices

Magnésie anglaise.	45 grammes.
Ecorce d'orange en poudre. . .	6 »
Semences de fenouil en poudre. .	6 »
Sucre blanc en poudre	12 »

Bien mélanger les substances, les diviser en 18 paquets égaux, en prendre un chaque jour.

Poudre contre le rhume de cerveau

Sucre en poudre	25	grammes.
Alun finement pulvérisé	25	»
Amidon en poudre	25	»
Camphre en poudre	25	»

Prise au début d'un rhume de cerveau, cette poudre le fait avorter parfaitement.

Poudre de Vienne

Cette poudre est un mélange de potasse caustique et de chaux vive, elle est employée pour établir des cautères, de la même manière que la potasse caustique.

Précipité rouge — *Oxyde rouge de mercure*, employé en médecine dans la préparation de certaines pommades.

Pruneaux — Très bons fruits, nourrissants et de facile digestion. Ils combattent la constipation.

Prunelle de l'œil. — Point noir du milieu de l'œil, s'agrandissant sous l'influence de la lumière.

Prurit — Vives démangeaisons.

Puerpéral — Terme qui a rapport à l'accouchement et à ses suites.

Pupilles. — C'est l'ouverture percée au milieu de l'iris de l'œil.

Purgatifs. — Médicaments, qui, administrés à l'intérieur, soit par la bouche ou l'anus, déterminent des selles plus ou moins abondantes.

Dans les plantes on distingue : la belle-de-nuit, la benoîte, la bryone, la capucine, la chélidoine, la rhubarbe, l'ellébore noir, l'eupatoire, l'euphorbe, le frêne, la manne, le fusain, les globulaires, la gratiole, le hêtre, l'hièble, l'if, le jalap, les liserons, le lierre grimpant, la mercuriale, la moutarde blanche, le séné, le nerprun, le pêcher, les violettes (suc des feuilles), le trèfle d'eau, la graine de lin, etc.

Dans les produits chimiques : le calomel, la magnésie, la magnésie anglaise, le sulfate de soude, le sulfate de potasse, les huiles, etc.

Pus. — Produit morbide que contiennent les abcès.

Pylore. — Ouverture de sortie de l'*estomac* ; lorsque le pylore est malade, l'estomac est obligé de rejeter les aliments qui ne trouvent plus moyen de passer dans l'intestin grêle. On guérit cette affection en buvant du lait en quantité.

Pyrosis — Genre de *gastralgie*, dont le principal symptôme est une sensation de brûlure à l'estomac.

Quassia amara. — On désigne par ce nom, les écorces et les racines du *quassier*, arbrisseau des pays exotiques. Elles sont toniques, fortifiantes et sont très utiles dans les mauvaises digestions et pour fortifier l'estomac.

Le quassia amara s'emploie en macération à la dose de 2 à 4 grammes par 1/2 litre d'eau ou de vin.

Quinine (Sulfate de). — Principe actif du quinquina, cet alcaloïde est un des plus précieux fébrifuges connus. Pour en faciliter l'emploi, on le met dans une infusion de très fort café sucré. La dose varie de 60 centigrammes à 2 grammes. Pris à doses plus élevées, il produit la surdité passagère.

Quinquina. — Il est originaire d'Amérique, on le trouve en Europe dans le commerce sous deux formes différentes : le quinquina gris et le quinquina jaune ; ce dernier est une écorce large, épaisse et aplatie, tandis que le gris est une écorce grise, roulée sur elle-même.

En décoction le quinquina comprend 30 grammes par litre d'eau, on a tout avantage de boire la décoction chaude et trouble, elle produit de meilleurs effets.

Vin de quinquina

Quinquina gris en poudre. . . . 60 grammes.
Alcool . . . . 1 décilitre.

Laisser macérer trois à quatre jours, puis verser la macération dans un litre de bon vin.

On laisse macérer de nouveau dans le vin une semaine, puis on filtre.

Le vin de quinquina est amer, on peut en corriger le goût avec du sucre. C'est un puissant tonique pouvant reconstituer les estomacs délabrés; dans la chlorose, l'anémie, les fièvres intermittentes, etc., il est d'un emploi souverain.

Rack. Alcool. — Alcool provenant de la distillation du riz.

Ratanhia. — Racine de *krameria*, arbrisseau du Pérou. C'est un astringent précieux dans les diarrhées, la dyssenterie, et les hémorragies de l'anus.

C'est sous forme de lavement qu'on l'administre ; il se compose de :

Eau.	150 grammes.
Extrait de ratanhia . . .	5 à 10 »
Alcool à 21°	2 »

On doit garder le lavement le plus longtemps possible.

Reconstituants. — On donne le nom de reconstituants aux médicaments qui ont la propriété d'exciter l'action vitale, et d'augmenter les forces par leurs vertus toniques et fortifiantes.

Les préparations ferrugineuses, l'huile de foie de morue, l'arséniate de soude, le quinquina, les bains de mer, l'hydrothérapie, sont des reconstituants.

Rectum. — Intestin qui aboutit à l'*anus*, on le désigne encore par le nom de *gros intestin*.

Il donne parfois lieu à un accident désigné par le nom de chute du rectum ou du fondement. Dès que l'on s'en aperçoit, il faut se hâter de chercher à le faire rentrer, en appuyant légèrement dessus, avec le doigt entouré d'un linge fin, quand on y est parvenu, on met de suite un petit tampon de charpie mouillé de vinaigre sur l'anus, que l'on maintient avec une compresse mouillée du même liquide, on recouvre le tout d'une serviette, que l'on passe entre les jambes et que l'on attache devant et derrière à la ceinture.

Cet accident ne présente aucune gravité, si l'on a soin d'opérer comme nous l'iudiquons ci-dessus et sans tarder.

Refroidissements. — Ils sont la cause de nombreuses maladies ; on doit les éviter le plus possible.

Résolutifs. — Médicaments énergiques propres à provoquer la fonte des engorgements, et à les ramener à leur état normal. Les emplâtres à base de plomb surtout, les sels de mercure, l'iodure de potassium, les plantes et les teintures aromatiques, les alcools, etc , sont des résolutifs

Rétine — Epanouissement du nerf de la vision ou optique.

Révulsifs. — Voyez *dérivatifs.*

Rhum. — Alcool obtenu par la distillation de la canne à sucre; pris en petite quantité après les repas, il facilite la digestion.

Rob. — Sirops sudorifiques et surtout dépuratifs, ils sont nombreux mais malheureusement ils renferment pour la plupart du mercure.

Rob dépuratif

Salsepareille.	250 grammes.
Ecorce de daphné mézéréum . .	125 »
Eau	2 litres 1/2.

Y faire dissoudre ensuite :

Sucre	5 kilos.
Proto-iodure de fer	30 grammes.

A prendre de deux à six cuillerées par jour, dans les maladies dartreuses, les affections syphilitiques, etc.

Sirop dépuratif

Salsepareille	150 grammes.
Sucre	150 »
Miel	150 »
Séné	10 »
Fleurs de bourrache	10 »
Roses muscades	10 »
Semences de cumin	10 »

A prendre de deux à quatre cuillerées par jour.

Rubéfiants. — Médicaments énergiques déterminant de la chaleur à la peau.

Saignée. — La saignée doit toujours se partiquer à *jeun*, au moins 3 à 4 heures après les repas, la faire de suite après un repas, serait exposer le malade à la mort.

Il faut bien observer que dans un cas pressant où l'on est obligé de faire une saignée, que ce n'est pas les artères que l'on doit piquer, mais bien les veines. On choisit celle qui doit recevoir l'incision, puis on serre avec un linge au-dessus du coude ; ensuite avec le pouce, l'on appuie sur la veine pour la fixer de manière qu'elle ne puisse fuir la lancette, puis on y enfonce cette dernière perpendiculairement à environ 2 millimètres de profondeur et on la retire en poussant un peu en avant pour agrandir la plaie, sans toutefois lui donner trop d'extension. Si le sang ne vient pas assez abondamment, on fait agiter la main du malade, ce qui en accélère la sortie.

Quand l'on juge qu'il y a assez de sang écoulé, on desserre la ligature, on lave la plaie à l'eau fraîche, on la tamponne avec de la charpie, de l'amadon, ou de la toile brûlée et on maintient le tampon en l'entourant d'une bande de toile, avec laquelle on fait plusieurs fois le tour du bras.

Chez les enfants et les vieilles personnes, on doit préférer les sangsues à la saignée.

Salep. — Fécule très nutritive extraite de l'*orchis taché*. Voir ce mot.

Salicylate de soude. — Excellent médicament ordonné dans la goutte et les rhumatismes aigus, à la dose de 6 à 8 grammes par jour, dans un bon litre d'eau sucrée.

On doit en continuer l'usage pendant 10 à 12 jours en diminuant un peu la dose, chaque jour, si l'on veut en obtenir de bons effets.

Sangsues. — On doit choisir des sangsues vives, alertes, peu grosses, ce sont celles qui prennent plus vite et qui tirent plus de sang. Une sangsue, lourde dans ses mouvements, très grosse, est plus difficile à faire prendre, et tire moins de sang.

On commence par bien laver la place du corps où on doit appliquer les sangsues, à l'eau tiède ou avec du sang, de manière à

rendre la peau bien nette, car la sueur répugne aux sangsues, et les empêche de prendre.

Pour les appliquer, on les place ordinairement sous un verre, que l'on maintient serré sur la peau pour que la sangsue n'en puisse point sortir, mais le moyen par excellence, est de prendre une pomme, de la creuser, d'introduire la sangsue dans la cavité, et d'appliquer la pomme sur la peau. L'acidité de la pomme excite la sangsue et la fait prendre beaucoup plus vite.

Lorsque l'on ne doit appliquer qu'une sangsue sur un point bien déterminé, on prend une carte à jouer que l'on roule de manière à en faire un tube dont l'orifice correspond exactement à la place indiquée, puis on introduit dedans la sangsue, la tête en bas, de manière qu'elle tombe juste sur la peau, et l'on bouche l'autre côté pour l'empêcher de sortir, lorsqu'elle est prise, on retire le tube, et l'on ne perd pas de vue la sangsue pour éviter qu'elle ne pique ailleurs.

Quand l'on veut faire lâcher prise aux sangsues, il suffit de placer sur chacune d'elles une petite pincée de sel de cuisine ou de tabac à priser.

Ordinairement elles lâchent seules lorsqu'elles sont complètement gorgées, ce qui varie entre 1/2 heure et 2 heures.

Si une sangsue s'introduisait dans une cavité naturelle du corps comme le nez, les oreilles, etc., on l'en ferait sortir en versant dedans, abondamment de l'eau salée.

Lorsque les sangsues tombent, et que l'on juge que la saignée n'est pas assez abondante, on laisse couler un moment les piqûres, si elles ont l'air de donner peu de sang, on les excite en les lavant à l'eau tiède, et en appliquant dessus un cataplasme tiède de farine de lin.

Le meilleur moyen d'arrêter la saignée des piqûres, c'est d'appliquer sur chacune d'elles un petit bouchon de toile brûlée, d'amadou ou de toile d'araignée, que l'on maintient en place à l'aide d'une compresse sèche et serrée.

Dans les cas graves, c'est-à-dire quand on ne parvient pas à arrêter l'hémorragie par les moyens indiqués ci-dessus, on a recours à la cautérisation des piqûres par le fer chauffé à blanc.

Une précaution à prendre c'est que si l'on devait opérer sur une

place garnie de poils ou de cheveux on devrait raser le plus près possible.

Santé. — Monsieur Frédéric Hoffmann a décrit dans les sept règles suivantes, les principes qu'il faut observer pour se bien porter.

Première règle. — Evitez tout excès ; l'excès est l'ennemi de l'homme.

Deuxième règle. — Ne changez point subitement d'habitude car l'habitude est une seconde nature.

Troisième règle. — Soyez d'un esprit gai et tranquille, c'est le meilleur garant d'une longue vie et parfaite santé.

Quatrième règle. — Aimez excessivement l'air pur et tempéré, car il contribue beaucoup à la vigueur du corps et de l'esprit.

Cinquième règle. — Choisissez avec le plus grand soin, les aliments qui conviennent à votre corps, de même que ceux qui se digèrent et passent plus facilement.

Sixième règle. — Etablissez toujours une juste mesure entre les aliments et l'exercice du corps.

Septième règle. — Voulez vous être bien portant, fuyez l'excès des remèdes et des médecins.

Santonine. — Matière que l'on extrait des sommités fleuries de l'*artémisia santonina* et du *semen-contra*. Elle est surtout employée en médecine comme vermifuge.

Sarcocèle. — Cancer qui siège au testicule.

Satyriasis. — Voyez *nymphomanie*.

Scammonée. — Nom que l'on donne à une matière résineuse que l'on extrait de plusieurs espèces de *liseron* et qui est très purgative On l'administre à la dose de 60 centigrammes à un gramme dans un liquide quelconque.

Sclérotique. — Blanc des yeux.

Seins. — Nous avons traité des diverses maladies des seins dans le corps de l'ouvrage.

Selles involontaires. — Elles ont lieu dans certaines maladies, dans la fièvre typhoïde surtout.

Semen-contra. — Genres d'*armoises*, originaires de l'Egypte ; leurs semences sont employées comme vermifuge.

Séné. — Plante originaire des pays chauds, très souvent employée comme purgative à la dose de 10 à 15 grammes.

Séneçon. — (*Senecio jacobœa*) de la famille des Composées, est employé en médecine comme émollient et rafraîchissant.

Sérum. — Partie liquide du sang presque uniquement composée d'eau.

Sialagogue. — Médicaments activant la sécrétion de la salive.

Simarouba. — Bois amer dont l'écorce est employée en médecine comme tonique et sudorifique.

Sinapismes. — Mélange de farine de moutard et d'eau, que l'on applique de la même manière qu'un cataplasme sur la peau pour produire une révulsion. Quand l'effet à produire est peu violent, on ajoute à la farine de moutarde, une partie de farine de lin, en raison de la révulsion désirée.

Sirops. — Le sirop simple est composé de sucre et d'eau, on emploie 525 grammes de cette dernière, pour 1 kilog. de sucre. On laisse fondre à froid, on y ajoute ensuite les médicaments nécessaires selon le cas pour lequel il est destiné. Dans bien des cas on peut se servir de la même quantité d'une infusion ou d'une décoction de plante quelconque.

Les sirops employés en médecine sont nombreux, nous donnons la composition de la plupart dans les diverses par ies de notre ouvrage. (Voir à la *table*).

Solution. — Liquide dans lequel on a fait dissoudre un produit solide quelconque.

Sonde. — Instrument employé dans les maladies de vessie et que l'on introduit dans cette dernière par le canal de l'urêtre.

Soufre. — Le soufre est souvent employé en médecine, soit directement ou sous forme de sulfure. Il a surtout une action puissante sur la peau ; aussi est-il employé très souvent contre les maladies cutanées.

A l'intérieur le soufre s'administre en poudre à la dose de 1 à 2 grammes.

Sous acétate de cuivre. — *Vert de gris*, voir empoisonnements.

Sparadrap. — Toile ou taffetas sur lesquels on étend une

préparation capable de les faire adhérer à la peau. Voici un moyen très simple de fabriquer du sparadrap.

Prenez :

Colle de poisson	12	grammes.
Eau	50	»
Eau-de-vie	120	»

On laisse d'abord fondre parfaitement la colle de poisson dans l'eau, puis on ajoute l'eau-de-vie, on chauffe le mélange au bain-marie jusqu'à réduction de moitié.

On prend alors le taffetas, on l'étend parfaitement, puis on applique cinq couches du mélange ci-dessus en laissant sécher entre chaque couche ; on donne ensuite une couche de teinture de baume du Pérou très concentrée ; quand elle est bien séchée on applique une dernière couche d'eau gommée assez compacte.

En tenant ce sparadrap enfermé et à l'abri de l'air, on le conserve indéfiniment.

Le sparadrap est employé pour réunir les bords des plaies, sur les contusions, etc.

Sphacèle. — Nom que l'on donne à la *gangrène* lorsqu'elle a complètement envahi, soit un membre ou un organe.

Sternuatoires. — On donne le nom de sternuatoires, aux médicaments qui déterminent la sternuation et la sécrétion du mucus nasal

Le tabac, le cabaret ou asaret, la bétoine, l'euphorbe l'arnica, la moutarde noire, le muguet de mai, l'ellébore, etc , sont des sternuatoires.

Stimulants. — Voyez excitants.

Stomatite. — Inflammation de la bouche caractérisée par de la rougeur, une grande salivation et de l'ulcération. Les astringents en gargarismes, sont d'un excellent effet.

Lorsqu'elle est symptômatique d'une maladie grave, elle disparaît avec cette maladie.

La stomatite mercurielle ou *salivation mercurielle*, se traite par le chlorate de potasse en gargarisme.

Strabisme. — Déviation des yeux.

Strangurie. — Difficulté d'uriner ; l'urine ne s'échappe que goutte à goutte en donnant une forte sensation de cuisson au col de la vessie. Elle est souvent le symptôme précurseur d'une maladie inflammatoire de la vessie.

Strongle géant. — Ver intestinal.

Strychnine. — Poison violent que l'on extrait de la noix vomique.

Stypiques — Médicaments d'une très grande astringence.

Sublimé corrosif. — *Bichlorure de mercure.*

Substitutifs. — Voyez *altérants.*

Sucs d'herbes. — Voyez *jus d'herbes.*

Sudamina. — Lorque l'on fait suer abondamment un malade, il se forme souvent des perles de sueurs sous-épidermiques auxquelles on a donné le nom de sudamina.

Sudorifiques. — Produits dont la fonction spéciale est la ormation des sueurs. Ils sont internes ou externes ; dans le premier cas ils opèrent de l'intérieur, en provoquant la transpiration, tels que : les infusions très chaudes de plantes aromatiques ou émollientes, la sauge, la mélisse, la bourrache, la camomille, l'anis, l'angélique, l'aune, la benoite, la vipérine, la menthe, etc.

Les moyens externes sont : les bains chauds de vapeur, la chambre chaude, les frictions, etc.

Suette miliaire. — Maladie presque toujours épidémique et contagieuse, caractérisée par d'abondantes sueurs et une forte éruption.

Elle attaque de préférence les personnes faibles, et en particulier les femmes, les enfants et les personnes vivant dans de mauvaises conditions hygiéniques.

Lorsqu'elle est bénigne, elle cède parfaitement aux boissons émollientes et au repos. Lorsqu'elle maligne et qu'elle donne lieu à de la fièvre, du délire, de l'oppression, etc., on la combat par les vomitifs, les purgatifs, parfois les sinapismes sont d'un excellent effet.

Suie. — La suie employée en médecine dans diverses affections, dont nous avons parlé dans le corps de l'ouvrage, est la suie que l'on ramasse dans les cheminées où l'on fait du feu de bois ; elle

s'attache le long des murailles, et prend souvent l'aspect de gouttes d'un noir brillant et est très dure.

Suif. — Le suif est peu employé en médecine ; il peut rendre des services, en onctions sur le nez des petits enfants dans le rhume de cerveau.

Sulfate. — Sels formés par la combinaison de l'acide sulfurique et d'un alcali minéral ou végétal (Voir *couperose*).

Suppositoires. - Produits médicamenteux que l'on introduit dans l'anus, soit en leur donnant la forme conique si ce sont des onguents, ou en les plaçant sur des bouchons de charpie si ce sont des pommades ou des liquides.

Suppuration. — Ecoulement de pus hors d'un abcès ou d'une plaie quelconque.

Surdité. — Nous avons indiqué dans l'ouvrage, de nombreuses recettes contre la surdité, mais cette affection présente tant de variations qu'il est difficile de pouvoir la traiter soi-même.

Tanin. — Produit que l'on rencontre dans toutes les plantes astringentes : l'écorce du chêne, la noix de galle, l'écorce de l'orme, du noyer, la bistorte, etc , contiennent du tanin. C'est à lui qu'elles doivent en partie leurs propriétés astringentes.

Tartre stibié. — Ou *tartre antimonié de potasse*, est le vomitif le plus employé en médecine. On l'administre à la dose de 5 à 20 centigrammes dans un verre d'eau sucrée. Une grande personne peut prendre cette potion en une ou deux fois ; aux enfants on la leur donne par cuillerée à bouche.

Teinture. — Solution dans de l'alcool, de l'eau, de l'éther, d'un ou de plusieurs produits, ayant pour but de communiquer aux liquides, les principes de ces produits et de les y laisser en dissolution.

Tenesme. — Envies très douloureuses d'aller à la selle, sans pouvoir parvenir à satisfaire.

Térébenthine — Suc résineux de plusieurs espèces de pins, sapins, etc , et en général de tous les conifères et résineux. Elle est utilisée en médecine dans diverses affections dont nous avons parlé et en frictions contre les rhumatismes.

Tétanos. — Maladie presque toujours mortelle, provenant d'une piqûre, d'une blessure ou de l'amputation d'un membre.

Elle survient ordinairement 5 à 6 jours, quelquefois davantage après l'accident ou l'opération.

Elle débute par la rigidité de la face, le malade ne peut plus ouvrir la bouche, cette rigidité s'étend à tout le corps et le malade succombe dans les plus affreuses douleurs.

On peut parfois enrayer le tétanos au début en administrant au malade des calmants énergiques, tels que : l'opium, la belladone, le chloral, etc., ou en faisant la section des nerfs blessés, opération qui nécessite la présence d'un habile chirurgien.

Thridace. — *Extrait de laitue*, calmant moins énergique que l'opium, mais aussi moins dangereux. La dose varie entre 25 et 50 centigrammes.

Tisane. — Voyez *infusion*, *décoction* et *macération*.

Tolu. — Le *baume de tolu* est extrait d'un arbre résineux de l'Amérique. Il est employé en médecine dans les rhumes et surtout dans les irritations de poitrine.

Toniques. — Les toniques ont la propriété d'augmenter graduellement les forces du corps ou de certains organes, d'une manière continue, mais non précipitée. Les amers, les ferrugineux, les nourritures substantielles, les vins., etc., sont d'excellents toniques. On doit en continuer l'emploi assez longtemps si l'on veut en obtenir de bons résultats.

Trachéotomie. — Section de la trachée-artère pour faciliter l'entrée de l'air dans les poumons lorsque la gorge est obstruée par un corps quelconque. On la pratique avantageusement dans le *croup*.

Transpiration. — Exhalation plus ou moins abondante de sueurs.

Trimus. — Serrement des mâchoires, genre de tétanos, souvent observé dans les convulsions.

Trompe d'Eustache. — Conduit interne de l'oreille.

Tympanite. — C'est le nom que l'on donne au gonflement de l'abdomen provoqué par l'accumulation du gaz dans le canal intestinal.

Typhus. — *Fièvre typhoïde épidémique* (Voir ce mot).

Utérus. — Est nommé aussi *matrice*.

Vanille. — Le fruit du vanillier est vendu dans le commerce

sous le nom de vanille, il a la forme d'une petite cosse très allongée, et est de couleur brune. Il est souvent utilisé dans l'économie domestique comme aromate, en médecine, il pourrait être employé comme excitant et tonique.

Varicocèle. — Dilatation des veines du cordon testiculaire, donnant de la gêne et des douleurs parfois très sensibles. Les personnes qui en sont atteintes feront bien d'éviter de trop grandes fatigues et de porter un suspensoir.

Veines. — « Les veines sont les vaisseaux qui rapportent le sang de toutes les parties du corps vers le cœur Les veines peuvent être comparées à des rivières. Celle-ci commencent par des rigoles qui se réduisent pour former des petits ruisseaux, lesquels en se réunissant ainsi, font des ruisseaux plus grands.

Toutes les veines du corps arrivent ainsi, en se rapprochant du cœur, à ne former que deux gros troncs qui versent le sang dans les parties du cœur avec lesquelles ils correspondent.

Dans les veines, le sang marche vers le cœur, il est d'une couleur bleu foncé, presque noire, et passe au rouge au contact de l'air Le commencement des veines se confond avec les vaisseaux capillaires. » (Dr Dehaut).

Venin — Liquide empoisonné que possèdent certains animaux ; les serpents, les vipères, etc., sont venimeux.

Ventouses. — On donne le nom de ventouses à de petits vases ou cloches en verre que l'on applique sur la peau pour y déterminer une irritation et y amener le sang On peut également employer un verre ordinaire, ce qui donnera le même résultat

Voici un moyen bien simple d'opérer : On prend un verre dans lequel on jette un morceau de papier enflammé pour y faire le vide, puis on l'applique vivement sur la peau de manière que l'air ne puisse y entrer, on l'y maintient 10 à 15 minutes, puis on l'enlève, en ayant soin de passer l'ongle entre la peau et le verre pour y laisser entrer l'air. Ces sortes de ventouses prennent le nom de *ventouses sèches*.

Pour les *ventouses scarifiées*, on raie d'abord la peau avec un scarificateur ou un bistouri de manière à faire couler un peu de sang, puis on applique la ventouse comme nous l'avons indiqué précédemment

On opère encore d'une autre manière, c'est-à-dire que l'on commence par une ventouse sèche, on la scarifie, puis on applique une seconde ventouse sur la première.

Les ventouses peuvent rendre de grands services, en amenant à la peau une prompte révulsion.

Aussi sont elles utilisées dans les congestions, les hémorragies, les rhumatismes, la sciatique, etc.

Vératrine. — Alcaloïde que l'on trouve dans l'ellébore blanc et le colchique.

Vermifuges. — Médicaments dont les propriétés peuvent être utilisées pour chasser les vers hors du corps de l'homme et des animaux.

L'absinthe, le marrube, la tanaisie, l'ail, la chélidoine, la fougère mâle, la gentiane, le pourpier, les semences de citrouille, la primevère, le grenadier, la rue, etc., sont des vermifuges excellents.

Vésicatoires. — Emplâtre vésinant appliqué sur la peau pour y amener une sécrétion de sérosité dans le but de combattre ou de faire dériver certaines maladies.

Lorsque l'on doit appliquer un vésicatoire, on débute par laver la peau à l'endroit ou il doit être posé, avec de l'eau-de-vie ou du vinaigre, on l'essuie parfaitement, puis on l'applique. Il faut avoir soin d'interposer entre la peau et le vésicatoire un papier de soie fin et huilé pour éviter l'irritation de vessie, très douloureuse et provoquée par l'absortion d'une partie de la poudre de cantharides contenue dans le vésicatoire.

Au bout de six à sept heures, on lève légèrement un coin du vésicatoire pour voir si la peau est soulevée et si l'ampoule est formée, si oui, on lève doucement le visicatoire en ayant soin d'éviter de déchirer la peau, on pique ensuite légèrement cette dernière avec une épingle, pour en faire couler la sérosité, puis on applique dessus, une feuille de bette ou poirée, sur laquelle on a étendu une couche de cérat si le vésicatoire doit être *volant*, ou une couche de pommade au garou s'il doit être à *demeure*.

Le premier cas, c'est-à-dire le vésicatoire *volant*, est appliqué seulement pour produire une réaction vive et passagère, dans le

second, ou le vésicatoire à *demeure*, on l'entretient en suppuration parfois très longtemps pour servir de dérivatif.

Ajoutons que si la personne malade était trop sensible pour supporter le vésicatoire trop longtemps, on pourrait l'enlever avant la formation complète de l'ampoule, et l'on appliquerait à sa place un cataplasme de farine de lin, qui la ferait lever parfaitement.

Dans les cas pressants, c'est-à-dire quand l'on est obligé d'établir vivement un vésicatoire, on prend simplement une rondelle de linge, que l'on trempe dans de l'*ammoniaque* et que l'on applique sur la peau, le plus fortement mouillée possible, puis on place un verre au-dessus, comme on opère pour la ventouse, de manière que l'ammoniaque ne se répande pas en dehors de la place recouverte par le verre. Au bout de 5 à 15 minutes on voit se lever l'ampoule, on procède alors comme pour les autres vésicatoires.

Vinaigre. — Le vinaigre pris à petites doses dans certains aliments, est digestif ; à doses assez élevées, il produit la dyspepsie et l'amaigrissement. Il est surtout nuisible aux individus nerveux et aux personnes tourmentées de toux.

Virus. — Le virus est pour ainsi dire la graine d'une maladie ; dès qu'il est introduit dans le corps d'une personne, il y donne lieu au développement de cette maladie.

Le virus est parfois volatil et gazeux, par exemple celui de la variole, de la coqueluche, de la rougeole, etc., et s'infiltre dans le corps par les voies respiratoires. D'autres fois il est liquide comme dans la rage, la syphilis, etc., et se communique par le contact.

Vomitifs. — Médicaments qui ont la propriété d'exciter les vomissements ; dans les plantes, on distingue : l'arum, l'asaret, la bryone, le narcisse, le trèfle d'eau, la racine de violette, de muguet, de pensée, etc.

L'ipéca, le tartre stibié, la farine de moutarde, etc., sont aussi d'excellents vomitifs.

Vulnéraires. — Médicaments employés comme excitants, soit à l'intérieur en infusion, soit comme topiques à l'extérieur dans les blessures, les chutes, les coups, etc.

Vulnéraire suisse ou faltranck

Fleurs de primevère	45	grammes.
» d'oreilles d'ours (auricule).	45	»
» de bouillon blanc.	45	»
» de mélilot	45	»
Feuilles et fleurs de thym	45	»
Aspérule odorante, tiges entières.	500	»
Fleurs de pied de chat	60	»
» d'arnica.	60	»
» de millepertuis	120	»
Feuilles et fleurs de serpolet	120	»
Feuilles de marjolaine	20	»
Graines de coriandre.	5	»

On mélange le tout, et l'on s'en sert en infusion 30 grammes environ par litre d'eau.

Cette préparation peut remplacer le thé, même avantageusement pour certaines personnes.

FIN DE LA QUATRIÈME PARTIE

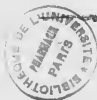


TABLE DES MATIÈRES

TABLE DE LA PREMIÈRE PARTIE

FIN DE LA TABLE DES PLANTES

TABLE DE LA DEUXIÈME PARTIE

FIN DE LA TABLE DE LA DEUXIÈME PARTIE

TABLE DE LA TROISIÈME PARTIE

FIN DE LA TABLE DE LA TROISIÈME PARTIE



QUATRIÈME PARTIE

TABLE DES PLANCHES COLORIÉES



Arras. — Imp. Théry et Plouvier, rue St-Maurice, 76.